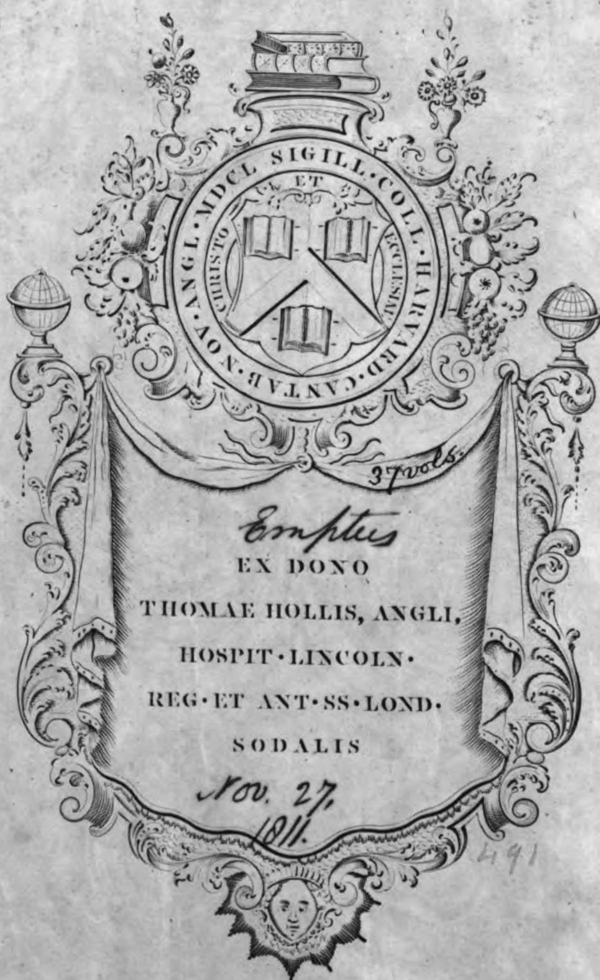
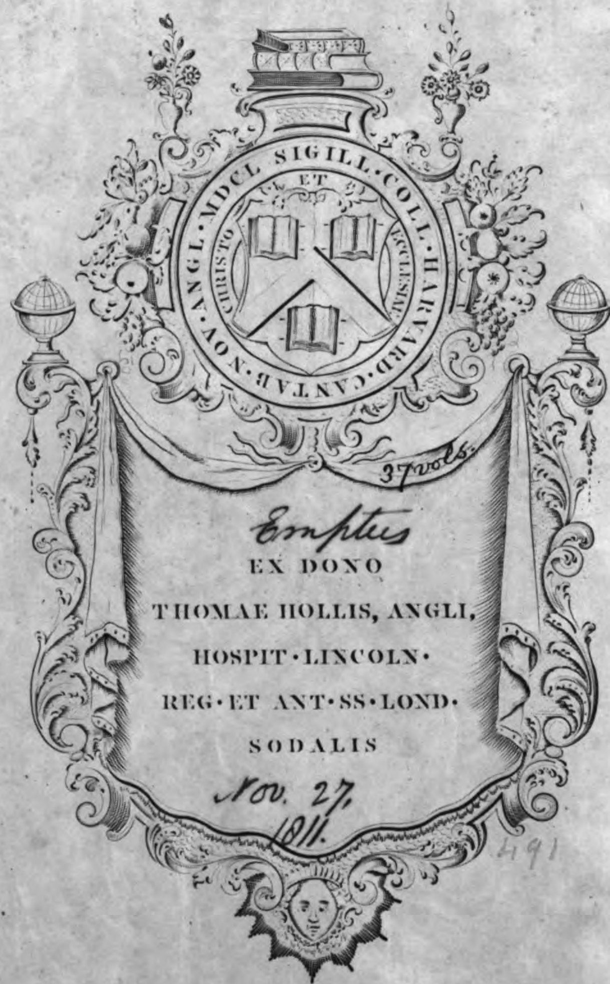

HN 6MIR R


SIGILL·COLL·HARVARD·CANTAB·NOV·ANGL·MDCL
CHRISTO ET ECCLESIAE
37 vols.
Emptus
EX DONO
THOMAE HOLLIS, ANGLI,
HOSPIT·LINCOLN·
REG·ET ANT·SS·LOND·
SODALIS
Nov. 27,
1811.




SIGILL·COLL·HARVARD·CANTAB·NOV·ANGL·MDCL
CHRISTO ET ECCLESIAE
37 vols.
Emptus
EX DONO
THOMAE HOLLIS, ANGLI,
HOSPIT·LINCOLN·
REG·ET ANT·SS·LOND·
SODALIS
Nov. 27.
1811.
491



[illegible] · le 30 — Vol · [illegible] de Table q. le 31 · Vol · n[illegible]
nme

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE,

Par M. FLEURY, Prêtre, Prieur d'Argenteuil, & Confesseur du Roi.

TOME PREMIER

CONTENANT LES DEUX PREMIERS SIÈCLES.

Revû & corrigé par l'Auteur.



A PARIS,

Chez
- P. G. LE MERCIER, rue S. Jacques, au Livre d'or.
- DESAINT & SAILLANT, rue S. Jean de Beauvais.
- JEAN-TH. HERISSANT, rue S. Jacques, à S. Paul & à S. Hilaire.
- DURAND, rue S. Jacques, au Griffon.
- LE PRIEUR, rue S. Jacques, à la Croix d'or.

M. DCC. L.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



SOMMAIRES DES LIVRES.

LIVRE PREMIER.

I. *D*Essein de ce premier livre.* II. *Election de S. Matthias.* III. *Publication de l'Evangile.* IV. *Eglise de Jérusalem. Esséniens.* V. *Election des diacres.* VI. *Martyre de S. Etienne.* VII. *Conversion de Samarie.* VIII. *Hérésie de Simon le magicien.* IX. *Apollonius de Tyane.* X. *Conversion de l'eunuque Ethiopien.* XI. *Conversion de Saul.* XII. *Relation de Pilate. Mort de Tibere.* XIII. *Agrippa roi des Juifs.* XIV. *Voyage de Saul. Miracles de Saint Pierre.* XV. *Juifs maltraités à Alexandrie.* XVI. *Fin d'Hérode Antipas & de Pilate.* XVII. *Conversion du centenier Corneille.* XVIII. *Caligula veut être adoré des Juifs.* XIX. *Députation des Juifs d'Alexandrie.* XX. *Juifs maltraités chez les Parthes.* XXI. *Mort de Caligula. Claude empereur.* XXII. *Juifs mieux traités.* XXIII. *Progrès de l'évangile. Chrétiens.* XXIV. *Martyre de S. Jacques. Prison de S. Pierre.* XXV. *Dispersion des apôtres. Evangile de S. Matthieu.* XXVI. *Histoire de la reine Héléne & de son fils Izates.* XXVII. *Mission de Saul & de S. Barnabé.* XXVIII. *Premiere épître de S. Pierre. Evangile de S. Marc.* XXIX. *Mort d'Hérode Agrippa.* XXX. *Prédication de S. Paul & de S. Barnabé.* XXXI. *Etat de la Judée.* XXXII. *Premier concile à Jérusalem.* XXXIII. *S. Pierre repris par S. Paul.* XXXIV. *Voyages de S. Paul avec S. Luc, Silas, Timothée.* XXXV. *S. Paul en Macédoine.* XXXVI. *S. Paul à Athénes.* An. de J.C.
XXXVII. *S. Paul à Corinthe.* XXXVIII. *Evangile de S. Luc.* XXXIX. 50.
Epîtres aux Thessaloniciens. XL. *Séditions des Juifs.* XLI. *Voyages* 42.
de S. Paul. XLII. *S. Paul à Ephèse.* XLIII. *Mort de Claude. Néron*

54. *empereur.* XLIV. *Epître aux Galates.* XLV. *Premiere épître aux Corinthiens.* XLVI. *Préceptes de continence, &c.* XLVII. *Don des langues, de prophétie, &c.* XLVIII. *Tumulte à Ephèse.* XLIX. *Apollonius de Tyane à Ephèse.* L. *S. Paul en Macédoine. Seconde épître aux Corinthiens.* LI. *Epître aux Romains.* LII. *Suite des voyages de S. Paul. Troade. Milet.* LIII. *S. Paul à Jérusalem. Sa prise.* LIV. *Séditions en Judée. Sicaires.* LV. *S. Paul prisonnier à Jérusalem.* LVI. *S. Paul accusé devant Félix.* LVII. *S. Paul devant Festus.* LVIII. *Séditions des Juifs.* LIX. *Voyage de S. Paul en Italie.* LX. *S. Paul à Malthe, puis à Rome.*

LIVRE SECOND.

An. de J. C.

62. I. *EPître aux Philippiens.* II. *Epître à Philémon.* III. *Epître aux Colossiens.* IV. *Epître aux Ephésiens.* V. *Saint Marc & l'Eglise d'Alexandrie.* VI. *Thérapeutes.* VII. *Epître aux Hébreux.* VIII. *Martyre de S. Jacques évêque de Jérusalem.*
64. IX. *Epître de Saint Jacques.* X. *Lamentation de Jesus, fils d'Ananus.* XI. *Incendie à Rome, & ses premiers martyrs.* XII. *Etat de la Judée. Albin. Florus.* XIII. *Premiere épître à Timothée.*
65. XIV. *Epître à Tite.* XV. *Saint Pierre & Saint Paul à Rome.* XVI.
66. *Prodiges en Judée, & commencement de la guerre.* XVII. *Juifs massacrés en divers lieux.* XVIII. *Guerre de Judée sous Cestius Gallus.* XIX. *Retraite des Chrétiens de Jérusalem.* XX. *Seconde épître de S. Pierre.* XXI. *Hérésie des Nicolaïtes.* XXII. *Apollonius à Rome.*
67. XXIII. *Mort de Simon le magicien.* XXIV. *Seconde épître à Timothée.* XXV. *Martyre de S. Pierre & de S. Paul.* XXVI. *S. Lin & S. Clément Papes.* XXVII. *Guerre de Judée. Vespasien.* XXVIII. *Di-*
68. *vision des Juifs. Zélateurs.* XXIX. *Iduméens au secours des Zéla-*
69. *teurs.* XXX. *Révolte contre Néron, & sa mort.* XXXI. *Galba, Othon & Vitellius empereurs.* XXXII. *Vespasien empereur.* XXXIII.
70. *Epître de S. Clément aux Corinthiens.* XXXIV. *Témoignage du martyre des apôtres.* XXXV. *Ordre dans le ministere ecclésiastique.* XXXVI. *Division à Jérusalem. Tite l'assiége.* XXXVII. *Famine horrible.* XXXVIII. *Violence des séditieux.* XXXIX. *Mere qui mange son en-*
71. *fant.* XL. *Le temple est pris & brulé.* XLI. *Fin de la guerre des Juifs.*
73. XLII. *Hérésies. Ebion. Cérinthe. Ménandre.* XLIII. *Philosophes.*
79. XLIV. *Livre du Pasteur. Visions.* XLV. *Préceptes du pasteur.* XLVI.

Similitudes du pasteur. XLVII. *Fin du pape S. Clément, & ses* 85.
ouvrages. XLVIII. *Mort de Vespasien. Tite empereur, puis Do-* 81.
mitien. XLIX. *Apollonius accusé devant Domitien.* L. *Evêques*
d'Alexandrie & de Rome. LI. *Martyre de Saint. Jean, & son* 95.
Apocalypse. LII. *Persécution de Domitien.* LIII. *Mort de Domitien.* 96.
Nerva empereur. LIV. *Dernieres actions de l'apôtre S. Jean.* LV. 97.
Evangile de S. Jean & ses épîtres. LVI. *Epître de Saint Jude.* 99.
LVII. *Epître de S. Barnabé. Doctrine.* LVIII. *Morale de S. Bar-*
nabé. LIX. *Mort de Nerva. Trajan empereur. Persécution.*

LIVRE TROISIÉME.

I. *Martyre de S. Siméon de Jérusalem.* II. *Osséniens héréti-* AN. de J.C.
ques. III. *Lettre de Pline à Trajan.* IV. *Voyage de Saint* 106.
Ignace. V. *Son épître aux Ephésiens.* VI. *Aux Magnésiens.* VII.
Aux Tralliens. VIII. *Aux Romains.* IX. *Aux Philadelphiens.* X.
Aux Smyrniens. XI. *A S. Polycarpe.* XII. *Martyre de S. Ignace.* 107.
XIII. *Epître de S. Polycarpe.* XIV. *Successions d'évêques.* XV. *Papias.* 111.
XVI. *Guerre des Juifs.* XVII. *Mort de Trajan. Adrien empereur.* 116.
XVIII. *Successions d'évêques.* XIX. *Hérétiques. Saturnin. Basilide.* 117.
XX. *Carpocras. Gnostiques.* XXI. *Calomnies contre les chrétiens.* 124.
XXII. *Apologies de Quadrat & d'Aristide.* XXIII. *Lettre d'A-* 129.
drien pour les Chrétiens. XXIV. *Révolte des Juifs. Barcoqueba.* 134.
XXV. *Derniere ruine de Jérusalem.* XXVI. *Hérésie de Valentin.*
XXVII. *Théologie des Valentiniens. Leurs Eones.* XXVIII. *Leurs fa-*
bles sur la matiere & l'auteur du monde. XXIX. *Leur morale.* XXX. 138.
Autres hérétiques. XXXI. *Martyre de Sainte Symphorose & de ses* 150.
fils. XXXII. *Mort d'Adrien. Antonin empereur.* XXXIII. *Succes-*
sions d'évêques. XXXIV. *Hérésie de Marcion.* XXXV. *Apelles hé-*
rétique. XXXVI. *S. Justin, philosophe chrétien.* XXXVII. *Sa pre-*
miere apologie. XXXVIII. *Doctrine chrétienne.* XXXIX. *Preuve par* 158.
les prophéties. XL. *Impiétés & crimes soufferts.* XLI. *Baptême &* 161.
Eucharistie. XLII. *Martyre de Sainte Félicité.* XLIII. *Question de* 165.
la pâque. Saint Polycarpe à Rome. XLIV. *Hégésippe.* XLV. *Mort* 166.
d'Antonin. Marc Aurèle empereur XLVI. *Mort du Cynique*
Pérégrin. XLVII. *Apologie d'Athénagore.* XLVIII. *Martyre de Saint*
Polycarpe. XLIX. *Lettre de l'église de Smyrne.* L. *Martyre de* 167.
S. Ptolomée & autres. LI. *Seconde apologie de S. Justin.* LII. *Son* 169.

dialogue avec Tryphon. LIII. *Abolition de l'ancienne loi.* LIV. *Preuves de la doctrine chrétienne.* LV. *Description des hérétiques.* LVI. *Aveuglement des Juifs.* LVII. *Martyre de S. Justin.* LVIII. *S. Denis, évêque de Corinthe.* LIX. *Successions d'évêques.*

LIVRE QUATRIÉME.

I. *APologie de Méliton.* II. *Lettre de Marc Aurèle pour les*
AN. de J. C. *chrétiens.* III. *Autres écrits de Méliton.* IV. *Autres écri-*
170. *vains ecclésiastiques.* V. *Hérésie de Montan.* VI. *Condamnation des*
171. *Montanistes.* VII. *Traité de Tatien contre les Grecs.* VIII. *Hérésie*
de Tatien. IX. *Bardesane.* X. *Hérétiques. Marcosiens, &c.* XI. *Mi-*
172. *racle de la légion fulminante.* XII. *Lettre des martyrs de Vienne*
174. *& de Lyon.* XIII. *S. Pothin.* XIV. *Humilité & charité des martyrs.*
177. XV. *Sainte Blandine.* XVI. *Martyre de S. Epipode & S. Alexandre.*
XVII. *S. Irénée évêque de Lyon.* XVIII. *Martyre de S. Symphorien.*
XIX. *Mort de Marc Aurèle. Commode empereur.* XX. *Traité de*
180. *Théophile à Autolyque.* XXI. *Hérésie d'Hermogène.* XXII. *Version*
de Théodotion. XXIII. *Traité de S. Irénée contre les hérésies.* XXIV.
Miracles & prophéties. XXV. *Tradition de l'église romaine.* XXVI.
Doctrine. Incarnation. Eucharistie. XXVII. *Vraie église.* XXVIII.
189. *Libre arbitre.* XXIX. *Martyre de S. Apollonius.* XXX. *Successions*
d'évêques. Sérapion d'Antioche. XXXI. *Panténus.* XXXII. *Mort*
de Commode. Pertinax, Julien, Sévere, empereurs. XXXIII.
193. *Théodote de Byzance hérétique.* XXXIV. *Autres hérétiques.*
XXXV. *Auteurs ecclésiastiques.* XXXVI. *S. Clément Alexandrin.*
194. XXXVII. *Son Pédagogue.* XXXVIII. *Ses Stromates.* XXXIX. *Du*
mariage. XL. *Du martyre.* XLI. *Idée du vrai Gnostique.* XLII. *Idée*
de l'hérétique. XLIII. *Question de la pâque. Conciles.* XLIV. *Lettre*
196. *de Polycrate d'Ephèse.* XLV. *Lettre de S. Irénée.* XLVI. *S. Narcisse*
de Jérusalem. XLVII. *Tertullien. Son traité du Baptême.* XLVIII. *De*
197. *la Pénitence.* XLIX. *De la Priere.* L. *Ses livres à sa femme.*





PRÉFACE.



LE sujet de l'Histoire Ecclésiastique est de représenter la suite du Christianisme, depuis son établissement. Car la véritable religion a cet avantage, que l'origine en est certaine, & la tradition suivie jusqu'à nous, sans aucune interruption. Son origine est certaine, puisqu'il est constant, par le témoignage même des infidéles, que Jesus-Christ est venu au monde il y a près de dix-sept cens ans. Nous avons entre les mains son histoire écrite par ses disciples témoins oculaires: nous avons les prophéties qui l'avoient promis si long-tems auparavant; & nous en sçavons les dates, & les auteurs, à remonter jusqu'à Moïse, dont les livres sont les plus anciens qui soient au monde. Il n'en est pas de même des fables sur lesquelles étoit fondée la religion des Grecs, & des autres anciens païens. Les poëtes qui étoient leurs prophétes & leurs théologiens, se disoient bien en général instruits par les muses ou par d'autres divinités, mais ils n'en donnoient aucune preuve: ils n'osoient même marquer les circonstances des faits merveilleux qu'ils racontoient, ni en citer les témoins. Aucun n'a jamais dit qu'il eût vu Jupiter changé en taureau ou en cigne, Neptune secouant la terre de son trident, le chariot du Soleil ou de la Lune. Ce n'étoit que des contes de vieilles, & de nourrices, consacrés par un respect aveugle pour l'antiquité, & ornés par les charmes de la poësie, de la musique, & de la peinture; & comme ces fables s'étoient formées en divers pays & en divers tems, elles étoient pleines d'une infinité de contradictions qu'il étoit impossible d'accorder. Nous voyons la même chose dans les Indes, & chez tous les idolâtres modernes. Des histoires prodigieuses & semblables aux songes les plus extravagans, avancés sans aucune preuve, sans aucune circonstance de tems, ni de lieux, sans aucun rapport à ce que l'on peut connoître d'ailleurs d'histoire véritable, sans suite, sans liaison avec le présent.

I. Matiere de l'Histoire Ecclésiastique.

Il est vrai que l'on sçait l'origine & la suite du Mahométisme: mais aussi n'y voit-on rien que de naturel. Un homme hardi, habile & éloquent en sa langue, quoique d'ailleurs très-ignorant, a séduit des ignorans

comme lui, sous prétexte de ruiner l'idolâtrie décriée depuis plusieurs siécles, & leur a proposé une créance sans mysteres, & des pratiques conformes à leurs mœurs. Il s'est établi les armes à la main, & a fait des conquêtes que ses successeurs ont poussées plus loin: il n'y a rien-là audessus du cours ordinaire des choses humaines. Ceux qui ont attribué quelques miracles à Mahomet, n'ont écrit que long-tems après, & lui-même, qui doit en être cru, dit pour toute réponse à ceux qui lui demandent des preuves de sa mission: Que Dieu ne l'a pas envoyé pour faire des miracles, & que Moïse & Jesus en ont assez fait. Au reste nous ne voyons point que cette religion ait subsisté en aucun lieu, non-seulement sous la persécution, mais sous une domination étrangere.

C'est donc le caractere propre de la vraie religion, d'être également certaine, & merveilleuse. Les miracles étoient nécessaires, pour témoigner que Dieu parloit, & pour réveiller les hommes accoutumés à voir les merveilles de la nature sans les admirer. La preuve des miracles étoit nécessaire aussi, afin que la foi fût raisonnable & différente de la crédulité aveugle, qui suit au hasard tout ce qui lui est proposé comme merveilleux. Or la même bonté, par laquelle Dieu a fait tant de miracles pour nous rappeller à lui, en s'accommodant à notre foiblesse, l'a porté à les faire à la plus grande lumiere du monde: je veux dire dans les tems, & les lieux les plus propres à en conserver la mémoire. Moïse a fait ses miracles en Egypte, dans la ville capitale, en présence du roi, dans le tems où les Egyptiens étoient les plus sçavans & les plus polis de tous les hommes; & il en a eu pour témoins un peuple entier, qu'il a délivré, & à qui il a donné des loix écrites par lui-même, dans le même livre qui contient tous ces miracles. Jesus-Christ est venu du tems d'Auguste, dans le siécle le plus éclairé de l'empire Romain, dont il nous reste un si grand nombre d'écrits, qu'il nous est beaucoup plus connu que chez nous le regne de Louis le Jeune. Jesus-Christ devoit naître en Judée suivant les prophéties: il a enseigné sa doctrine, & fait la plupart de ses miracles à Jérusalem, qui en étoit la capitale: il y est mort & ressuscité. Ses disciples se sont aussitôt répandus par tout l'empire romain, & peu de tems après par tout le monde. Ils ont prêché d'abord dans les plus grandes villes, à Antioche, à Alexandrie, à Rome même. Ils ont enseigné à Athènes, à Corinthe, par toute la Gréce: dans les villes les plus sçavantes, les plus corrompues, les plus idolâtres. C'est à la face de toutes les nations, des Grecs, des barbares, des sçavans, des ignorans, des Juifs, des Romains, des peuples & des princes, que les disciples de Jesus-Christ ont rendu témoignage des merveilles qu'ils avoient vues de leurs yeux, ouies de leurs oreilles, & touchées de leurs mains, & particulierement de sa résurrection. Ils ont soutenu ce témoignage sans aucun intérêt, & contre toutes les raisons de la prudence humaine, jusqu'au dernier soupir, & l'ont tous scellé de leur sang. Voilà l'établissement du Christianisme.

Qu'est-il arrivé depuis? Cette doctrine si incroyable, cette morale si contraire aux passions des hommes, ont-elles pu se soutenir? N'y a-t-il point quelque vuide, quelque interruption? Par où en avons-nous la connoissance? Par une succession suivie de docteurs, & de disciples: par

des écrits publiés d'âge en âge, & conservés de mains en mains : par des traditions qui ont passé des peres aux enfans : par des assemblées solemnelles en chaque province, & en chaque ville, pour l'exercice de cette religion : & par les bâtimens destinés à ces usages, dont quelques-uns subsistent depuis mille ans : tout cela sans aucune interruption. Depuis que S. Pierre & S. Paul ont fondé l'église Romaine, il y a toujours eu à Rome un pape chef des chrétiens ; nous en sçavons toute la suite & tous les noms jusqu'à Innocent XII. Nous avons la suite de tous les évêques de Jérusalem, d'Antioche, d'Alexandrie, de Constantinople. Pour venir chez nous, nous connoissons les évêques de Lyon depuis S. Pothin, & S. Irénée : de Toulouse depuis S. Saturnin : de Tours depuis S. Gatien : de Paris depuis S. Denis ; & les églises même dont l'origine est plus obscure, ont une succession connue depuis environ mille ans. C'est la preuve la plus sensible de la vraie religion. Toute église qui remonte jusqu'aux premiers siécles, montrant une suite de pasteurs toujours unis de communion avec les autres églises, & principalement avec l'église romaine, toute église qui a cet avantage est catholique. Au contraire, on connoît les sociétés des hérétiques, parce qu'en remontant on trouve plutôt ou plus tard le tems précis auquel ils se sont séparés de l'église où ils étoient nés. La doctrine nouvelle ou particuliere est fausse : la véritable est celle qui a toujours été enseignée par toute l'église.

C'est la matiere de l'Histoire Ecclésiastique : cette heureuse succession de doctrine, de discipline, de bonnes mœurs. Si cette connoissance n'est pas également nécessaire à tous, du moins il n'y a personne à qui elle ne soit très-utile. Rien n'est plus propre à nous confirmer dans la foi, que de voir la même doctrine que nous enseignons aujourd'hui, enseignée dès le commencement par les martyrs, & confirmée par tant de miracles. Plus la discipline est ancienne, plus elle est vénérable ; soit dans la forme des prieres, soit dans la pratique des jeûnes, soit dans l'administration des sacremens, & les autres saintes cérémonies. Enfin les exemples des Saints nous font voir en quoi consiste la solide piété, & détruisent nos mauvaises excuses, en montrant que la perfection chrétienne est possible, puisqu'ils l'ont effectivement pratiquée. Ce sont les trois parties que je me suis proposé de représenter dans toute la suite de cette histoire, la doctrine, la discipline, les mœurs.

II. Dessein de l'auteur.

Mon dessein n'est pas de repaître la vaine curiosité de ceux qui ne cherchent qu'à voir des faits nouveaux ou extraordinaires, ou qui lisent par simple amusement pour se désennuyer : ils ont des histoires profanes & des livres de voyages. J'écris pour les chrétiens, qui aiment leur religion, qui veulent s'en instruire de plus en plus, & la réduire en pratique. Je n'écris pas toutefois pour les théologiens & les gens de lettres : ils apprendront mieux l'histoire ecclésiastique dans les auteurs originaux dont je l'ai tirée. Si ce n'est que quelqu'un encore nouveau dans cette étude, veuille s'aider de mes citations, pour trouver plus facilement les piéces qu'il doit consulter. J'écris principalement pour ceux, de quelque condition qu'ils soient, qui n'ont ni les connoissances nécessaires, ni le loisir, ni la commodité de lire tant de livres ; mais qui ont de la foi, du bon sens, de l'amour

pour la vérité : qui lisent pour apprendre des vérités utiles, & en devenir meilleurs : qui veulent connoître le christianisme grand & solide comme il est, & en séparer tout ce que l'ignorance & la superstition y ont voulu mêler de tems en tems. Je vois bien que cette histoire ne plaira pas aux petits esprits attachés à leurs préjugés, & toujours prêts à condamner ceux qui les veulent désabuser : détournant leurs oreilles de la vérité, pour se tourner à des fables, cherchant des docteurs selon leurs desirs. Ils ne trouveront que trop d'autres livres selon leur goût. C'est pour me rendre utile au commun des personnes sensées, que j'écris en françois, au hasard de ne pas assez bien exprimer la force du latin & du grec, & de m'écarter de la pureté de ma langue.

Tim. IV. 3. 4.

III. Choix des faits.

Je ne compte pour preuves que les témoignages des auteurs originaux, c'est-à-dire, de ceux qui ont écrit dans le tems même, ou peu après. Car la mémoire des faits ne se peut conserver long-tems sans écrire : c'est beaucoup, si elle s'étend à un siécle, depuis que la vie des hommes est bornée à soixante ou quatre-vingts ans. Un fils peut se souvenir après cinquante ans, de ce que son pere, ou son aïeul lui auront raconté cinquante ans après l'avoir vu. Les faits qui passent par plusieurs degrés, n'ont plus la même sûreté : chacun y ajoute du sien, même sans y penser. C'est pourquoi les traditions vagues de faits très-anciens, qui n'ont jamais été écrits, ou fort tard, ne méritent aucune créance : principalement quand elles répugnent aux faits prouvés. Et qu'on ne dise point que les histoires peuvent avoir été perdues, car comme on le dit sans preuve, je puis dire aussi qu'il n'y en a jamais eu. Il en est de même à proportion des auteurs qui ont écrit des faits plus anciens qu'eux de plusieurs siécles : s'ils ne citent leurs auteurs, on a droit de les soupçonner d'avoir cru trop légerement des bruits populaires. Mais quand un auteur grave nomme les auteurs plus anciens, dont il a tiré ce qu'il raconte, il en doit être cru, quoique les auteurs plus anciens soient perdus. Ainsi Eusébe tient lieu d'original pour les trois premiers siécles : parce qu'il avoit quantité d'écrits que nous n'avons plus, dont souvent il rapporte les propres paroles ; & par ceux qui nous restent, nous voyons qu'il cite fidélement. Toutefois quand un auteur ancien en cite un plus ancien que nous avons, il faut toujours consulter l'original : & cette précaution est encore plus nécessaire, quand celui qui cite est moderne. Ainsi quoique Baronius non-seulement cite ses auteurs, mais en transcrive les passages, je ne voudrois pas me contenter de son autorité. Quiconque veut sçavoir sûrement l'histoire ecclésiastique, doit consulter les sources d'où Baronius l'a tirée ; d'autant plus qu'il a donné pour autentiques des piéces dont la supposition a été reconnue depuis, & que les versions des auteurs grecs, dont il s'est servi, ne sont pas toujours fidéles. Son travail ne laisse pas d'être d'une très-grande utilité à l'église ; & je reconnois que c'est sur ce fonds principalement que j'ai travaillé, tâchant d'y joindre tout ce que les sçavans ont découvert depuis un siécle.

Les auteurs même contemporains ne doivent pas être suivis sans examen ; & c'est tout cet art d'examiner les preuves, que les gens de lettres nomment Critique. Premierement il faut sçavoir si les écrits sont verita-

blement de ceux dont ils portent les noms. Car on en a supposé plusieurs, principalement pour les premiers siécles. Quiconque est un peu instruit, ne s'arrête plus aujourd'hui aux prétendus actes de S. Pierre par S. Lin, & de S. Jean par Prochore, aux faux Hégésippes, aux décrétales attribuées aux premiers papes: on a reconnu entre les ouvrages de la plupart des peres de l'église, des sermons, & d'autres piéces, qu'on avoit fait mal à propos passer sous leur nom. Quand l'auteur est certain, il faut encore examiner s'il est digne de foi, à peu près comme on examine des témoins en justice. Celui dont le style montre de la vanité, peu de jugement, de la haine, de l'intérêt, ou quelqu'autre passion, mérite moins de créance qu'un auteur sérieux, modeste, judicieux, dont la vertu & la sincérité sont d'ailleurs connues. Les hommes trop fins ou trop grossiers sont presque également suspects: ceux-ci ne sçavent pas dire ce qu'ils veulent, ceux-là donnent souvent pour vérités leurs pensées & leurs conjectures. Celui qui a vu, est plus croyable que celui qui a seulement oui dire: & à proportion on doit préférer l'habitant du pays à l'étranger, celui qui rapporte ses propres affaires, aux personnes indifférentes. Car chacun doit être cru sur sa doctrine, sur l'histoire de sa secte: nul autre n'en est jamais si bien informé: les étrangers & les ennemis sont suspects; mais on prend droit sur ce qu'ils disent de favorable au parti contraire. Ce qui est contenu dans les lettres & les autres actes du tems, doit être préféré au récit des historiens. C'est par ces regles que l'on doit se déterminer sur les contradictions des écrivains contemporains. S'il n'y a que de la diversité, il faut les concilier: s'il est impossible, & que le fait soit important, il faut choisir. Je sçais qu'il est plus commode pour l'historien de rapporter les différentes opinions des anciens, & en laisser le jugement aux lecteurs. Mais ce n'est pas le plus agréable pour eux. La plupart cherchent des faits certains: ils ne veulent pas étudier, mais profiter des études d'autrui, & n'aiment pas à douter, parce que c'est toujours ignorer. C'est ce qui m'a fait prendre le parti d'omettre la plupart des faits douteux, d'autant plus que je ne manquois pas de matiere.

Mais je n'ai pas cru devoir rapporter tous les faits qui sont bien prouvés: j'ai laissé ceux qui m'ont paru inutiles à mon dessein; c'est-à-dire, à montrer la doctrine de l'église, sa discipline & ses mœurs. Il est vrai que dans les premiers siécles, tout m'a paru précieux, & j'ai mieux aimé en mettre plus que moins. J'ai même passé les bornes de la simple narration, en insérant des passages ou des extraits assez longs des auteurs anciens. Mais j'ai considéré que l'histoire même profane ne consiste pas seulement en des faits extérieurs, & sensibles. Elle ne se contente pas de rapporter les voyages, les batailles, les prises de villes, la mort ou la naissance des princes, elle explique leurs desseins, leurs conseils, leurs maximes; cette partie est d'ordinaire la plus agréable aux gens sensés, & c'est toujours la plus utile. A plus forte raison l'histoire de la religion ne doit pas seulement consister à marquer les dates de l'élection ou de la mort des papes & des évêques, à raconter des miracles, ou les supplices des martyrs, ou les austérités des moines. Tout cela y doit entrer: mais il est encore plus nécessaire d'expliquer quelle étoit cette doctrine que les miracles autori-

ſoient, & que les martyrs ſoutenoient par leur témoignage. Il ne ſuffit pas de dire qu'en tel tems & en tel lieu on tint un concile, ou un tel hérétique fut condamné : Il faut, autant qu'on le peut, expliquer les dogmes de cet hérétique, quelle couleur il leur donnoit, & par quelles preuves on les réfutoit. Si on écrivoit l'hiſtoire de la philoſophie, on ne ſe contenteroit pas de raconter la vie des philoſophes, & leurs actions, on expliqueroit leurs dogmes. Or l'hiſtoire eccléſiaſtique eſt l'hiſtoire de la vraie philoſophie, & les faits les plus importans qui la compoſent, c'eſt que dès un tel tems on enſeignoit telle doctrine, & on ſuivoit telle maxime.

Quant aux menus faits ſans liaiſon entre eux, ou ſans rapport au but principal de toute l'hiſtoire, j'eſtime que l'on doit hardiment les négliger. Il ne s'agit pas de montrer que nous avons tout lu, & que rien n'a échappé à nos recherches ; ce ſeroit une vanité puérile. Il s'agit d'édifier l'égliſe, & d'employer utilement notre loiſir pour le ſoulagement de nos freres. Il ne faut mêler rien d'étranger au ſujet, quelque curieux qu'il nous paroiſſe, & ne pas faire comme Platine, qui, faute de matiere, remplit les vies des premiers papes de l'hiſtoire des empereurs païens du même tems. On doit ſoigneuſement diſtinguer, même dans les princes chrétiens, ce qu'ils ont fait comme chrétiens, de ce qu'ils ont fait comme princes. Et depuis que les évêques & les papes ont eu grande part aux affaires ſéculieres, ou qu'ils ont été princes temporels, il ne faut pas prendre le change, ni charger l'hiſtoire eccléſiaſtique de ce qu'ils ont fait en une autre qualité que d'évêques & de chrétiens. J'ai cru ſeulement devoir marquer la ſuite des empereurs, comme un fil pour conduire la chronologie ; & j'ai raconté quelques faits de l'hiſtoire profane, qui avoient rapport à mon ſujet, principalement les morts tragiques des perſécuteurs. Autant qu'il faut retrancher les faits inutiles, autant faut-il avoir ſoin de circonſtancier les faits utiles. Non que je vouluſſe me donner la liberté d'ajouter la moindre particularité, ſous prétexte qu'elle ſeroit vraiſemblable. Cette licence n'appartient qu'aux poëtes : l'hiſtorien doit mettre l'exacte vérité pour fondement de ſon travail. Mais il doit recueillir exactement toutes les circonſtances qu'il trouve dans les originaux, afin de peindre les faits importans, & les mettre, autant qu'il peut, devant les yeux. Outre le plaiſir que donnent ces peintures, l'utilité en eſt grande : elles frappent vivement l'imagination, & entrent profondément dans la mémoire, tenant l'eſprit arrêté long-tems ſur un même objet. Quand je n'écrirois qu'un abrégé, je voudrois raconter ainſi les faits que je jugerois dignes d'y entrer, retranchant les autres abſolument pour leur faire place ; & c'eſt principalement le défaut de cette obſervation qui rend tant d'hiſtoires ſéches & ennuyeuſes.

IV. Qualité du ſtyle.

On croit y remédier par l'élégance du ſtyle, par les ſentences & les réflexions ingénieuſes. Souvent les ignorans y ſont pris, & ne laiſſent pas d'admirer & de louer une hiſtoire qui les ennuie, & dont ils ne retiennent rien. Les gens ſenſés ne ſe paient ni d'épithétes, ni de grandes phraſes, ni de jeux d'eſprit, ni de ſentences, ni en un mot de tout ce qui n'eſt que de l'auteur : ils cherchent des faits ſolides, ſur leſquels ils puiſſent eux-mêmes porter leur jugement. Pour peu que l'auteur ſoit judicieux, il doit

penser que plusieurs de ses lecteurs le seront plus que lui : il ne doit pas les prévenir, ni leur ôter le plaisir de faire leurs réflexions : son devoir est seulement de leur en fournir la matiere. D'ailleurs s'il se donne la liberté de juger des personnes & des actions, ou seulement de les qualifier par des épithétes, il témoigne de la passion, il prend parti, & se rend suspect. Le plus sûr est donc de s'en tenir à la simple narration, & ne faire depuis le commencement de l'ouvrage jusqu'à la fin, que raconter des faits, sans préambule, sans transitions affectées, sans réflexions : ensorte que le lecteur ne soit occupé que des choses qu'il apprend, comme si elles se passoient réellement devant ses yeux, & qu'il n'ait pas le loisir de penser si elles sont bien ou mal écrites, si elles sont écrites, s'il a un livre entre les mains, s'il y a un auteur au monde. C'est ainsi qu'Homere écrivoit ; & c'est ainsi, pour nous proposer un modéle plus digne, qu'écrivoient Moïse, Samuel, & les autres historiens sacrés : quiconque sçait les gouter, trouve qu'ils ont atteint la perfection de l'histoire, par le choix judicieux des faits, la clarté de la narration, la vivacité des peintures, & la simplicité du style qui leur attire la créance.

S'il faut retrancher les réflexions, à plus forte raison les dissertations & les discussions de critique. Après qu'un bâtiment est achevé, on ôte les échaffauts, les machines, & enfin les ceintres des voûtes. Ce n'est pas que tous ces secours n'aient été nécessaires pour le bâtiment, & qu'on n'ait pu les employer sans beaucoup d'industrie & de dépense : mais ils ne feroient plus qu'embarrasser & défigurer l'ouvrage. Ainsi l'historien doit examiner avec tout le soin possible les faits qui méritent d'entrer dans son histoire, n'y rien mettre, & n'en rien rejetter que pour de bonnes raisons. Mais il ne doit pas en rendre compte au public, par des digressions fréquentes & incommodes au lecteur qui ne recherche que des faits. Sur-tout quand par l'examen on trouve que des faits sont faux ou inutiles, j'estime que la critique ne doit aboutir qu'à les passer sous silence : & rien ne me paroît plus fatigant dans une histoire, qu'une longue dissertation qui se termine à ne m'apprendre rien. Car encore qu'il soit vrai que les autres se sont trompés, je ne compte pas pour connoissance utile par rapport à l'histoire, cette connoissance de leurs erreurs : je m'attache au fonds & aux faits qu'il faut croire ou rejetter. L'auteur doit donc prendre sur lui toute la peine, pour procurer au lecteur le plaisir d'apprendre facilement des faits utiles. Il est vrai qu'en suivant cette méthode, la plus grande partie du travail de l'auteur demeurera cachée : mais il lui importe peu s'il est raisonnable, & moins encore s'il est chrétien, & s'il n'attend la récompense que de celui qui voit dans le secret.

V. Regles de critique.

Dans l'examen des faits je vois deux excès à éviter, l'un de crédulité, l'autre de critique. Or ce n'est pas seulement la simplicité qui rend trop crédule : il y a des gens qui le sont par politique, & par mauvais rafinement. Ils croient le peuple incapable ou indigne de connoître la vérité, & regardent comme nécessaire de l'entretenir dans toutes les opinions qu'il a reçues sous le nom de religion, craignant d'ébranler le solide en attaquant le frivole. Dans le fonds ces politiques superbes sont eux-mêmes très-ignorans : faute de connoître la religion, ils ne l'apprennent point sérieu-

sement, & n'y sont attachés que par les préjugés de l'enfance, & par des intérêts temporels. Ils n'ont jamais examiné les preuves solides de l'évangile, ni gouté l'excellence de sa morale, & l'espérance des biens éternels. C'est pourquoi ils n'osent approfondir; ils craignent de connoître l'antiquité, sçachant bien qu'elle ne leur est pas favorable: ils veulent croire que l'on a toujours vécu comme aujourd'hui, parce qu'ils ne veulent pas changer de mœurs. Comme s'il pouvoit jamais être utile de se tromper, ou si la vérité pouvoit devenir fausse, à force d'être examinée. Graces à Dieu la religion chrétienne a été mise à toute épreuve, & elle ne craint que de n'être pas connue.

Une autre espéce de gens trop crédules sont des chrétiens sinceres, mais foibles & scrupuleux, qui respectent jusqu'à l'ombre de la religion, & craignent toujours de ne croire pas assez. Quelques-uns manquent de lumiere, d'autres se bouchent les yeux, & n'osent se servir de leur esprit: ils mettent une partie de la piété à croire tout ce qu'ont écrit des auteurs catholiques, & tout ce que croit le peuple le plus ignorant. Pour moi, j'estime que la vraie piété consiste à aimer la vérité, & la pureté de la religion, & à observer avant toutes choses les préceptes marqués expressément dans l'écriture. Or je vois que S. Paul recommande plusieurs fois à Tite & à Timothée d'éviter les fables; & qu'entre les désordres des derniers tems, il prédit que l'on se détournera de la vérité pour s'appliquer à des fables: je vois que les doctes fables ne sont pas moins rejettées par S. Pierre, que les contes de vieilles par S. Paul; & comme il condamne les fables judaïques, je crois qu'il auroit condamné les fables chrétiennes, s'il y en eût eu dès-lors. Que diront à cela ceux que la timidité rend si crédules? N'auront-ils point de scrupule de mépriser une telle autorité? Diront-ils que jamais il n'y a eu de fables chez les chrétiens? Il faudroit démentir toute l'antiquité; & quand nous n'aurions que la légende dorée de Jacques de Voragine, elle n'est que trop suffisante. La donation de Constantin n'est pas crue même à Rome: la papesse Jeanne crue autrefois par les catholiques, est abandonnée & réfutée par les protestans. Baronius, sans doute bon catholique, a rejetté quantité d'écrits apocryphes, & de fables avancées par Métaphraste, & par plusieurs autres.

1. Tim. IV. 7. 2. Tim. IV. 4. Tit. I. 16. 2. Pet. I. 16.

La critique est donc nécessaire. Sans manquer de respect pour les traditions, on peut examiner celles qui sont dignes de créance: on le doit même sous peine de manquer de respect aux vraies en y en mêlant de fausses. Sans douter de la toute-puissance de Dieu, on peut & on doit examiner si les miracles sont bien prouvés, pour ne pas porter faux témoignage contre lui, en lui en attribuant qu'il n'a pas faits. Tous ces faits particuliers ne font rien à la religion. Que S. Jacques ne soit jamais venu en Espagne, ni Sainte Magdelaine en Provence: que nous ignorions l'histoire de Saint Grégoire & de Sainte Marguerite, l'évangile en sera-t-il moins vrai? Serons-nous moins obligés à croire la Trinité & l'Incarnation, à porter notre croix, à renoncer à nous-mêmes, & à mettre toute notre espérance dans le ciel? Les traditions universellement reçues touchant les dogmes de la foi, l'administration des sacremens & les pratiques de piété ne peu-

vent être trop respectées; la plupart même se trouvent marquées dans les écrits des premiers siécles. Mais ce respect ne doit pas être étendu à tous les faits, que l'ignorance ou la malice, abusant de la crédulité des peuples, a introduit depuis sept ou huit cens ans. Car les fables se découvrent tôt ou tard; & alors elles donnent occasion de se défier de tout, & de combattre les vérités les mieux établies. C'est un des prétextes les plus spécieux des protestans, pour calomnier l'église catholique. Ils ont persuadé aux peuples que nous avions oublié Jesus-Christ pour n'adorer que les Saints: que notre religion étoit réduite à des cérémonies extérieures, le culte des images, les pélerinages, les confrairies: que nous avions supprimé l'écriture, pour substituer à sa place des légendes fabuleuses.

Sur ce fondement ils ont donné dans l'extrémité opposée: ils ont outré la critique, jusqu'à ne laisser rien de certain; & la mauvaise émulation de paroître sçavans, a entraîné quelques catholiques dans cet excès. Il y en a qui n'osent croire ni miracles, ni visions, de peur de paroître trop simples; & si j'avois voulu suivre les avis qui m'ont été donnés, j'en aurois supprimé plusieurs. Mais j'ai trouvé des esprits plus élevés, & au-dessus des esprits forts, qui m'ont rassuré. Ils m'ont représenté qu'il n'y a plus de religion, si nous ne lui donnons pour fondement la créance des faits surnaturels, & que ces preuves sensibles de la puissance divine ont converti le monde idolâtre, bien plus que les raisonnemens & les disputes. Un véritable chrétien ne doit donc avoir aucune peine en général à croire des miracles: il n'est question que de la preuve du fait particulier. Ceux que l'écriture rapporte sont au-dessus de toute autorité: mais ceux qui sont rapportés par des auteurs graves, ont aussi la leur à proportion. S. Irénée doit être cru quand il témoigne que de son tems les guérisons, les autres miracles, & le don de prophétie, étoient communs dans l'église catholique. S. Cyprien doit être cru quand il rapporte les révélations que lui, ou d'autres personnes de son tems avoient eues. Je ne fais pas plus de difficulté de celles qu'Hermas récite dans son livre du pasteur, & je les crois au pied de la lettre. Je crois celles de Sainte Perpétue, dont les actes sont cités par Tertullien & par S. Augustin: je crois les autres à proportion de l'autorité de ceux qui les ont écrit. Et je n'accorderai jamais aux protestans, que la piété des auteurs, ni la profession monastique diminue leur autorité: au contraire la vraie piété éloigne la vanité & les passions qui sont les sources du mensonge.

Un autre excès de critique, est de donner trop aux conjectures. Erasme, par exemple, a rejetté témérairement quelques écrits de S. Augustin, sur le style qui lui a paru différent. D'autres ont corrigé des mots qu'ils n'entendoient pas, ou nié des faits écrits dans un auteur, parce qu'ils ne pouvoient les accorder à d'autres, d'une égale ou d'une moindre autorité: ou parce qu'ils ne pouvoient les concilier avec la chronologie dans laquelle ils se trompoient. On a voulu tout sçavoir & tout deviner: chacun a rafiné sur les critiques précédentes, pour ôter quelque fait aux histoires reçues, & quelque ouvrage aux auteurs connus. J'ai méprisé cette critique dédaigneuse, & j'ai suivi ce que j'ai trouvé le plus universellement approuvé par les sçavans, sans trop m'arrêter aux conjectures nouvelles & singuli-

res. Ayant une fois pris mon parti, j'ai donné pour vrai ce qui m'a paru bien prouvé, le racontant simplement : j'ai mis, *on dit*, à ce qui m'a paru douteux, quand j'ai cru le devoir rapporter; car le plus souvent je l'ai entierement passé sous silence. C'est, ce me semble, le meilleur moyen de combattre les erreurs innocentes, de ne les point relever. Je ne voudrois jamais avancer en prêchant, ni en écrivant, des faits que je ne croirois pas véritables, quoiqu'ils passent pour tels parmi le peuple : mais je ne voudrois pas aussi les combattre publiquement sans nécessité. Quand on croira que S. Jacques a prêché en Espagne, ou que S. Martial a été un des soixante & douze disciples, on ne mettra pas son salut en danger : mais de combattre directement ces créances en certains lieux, & devant certaines personnes, ce seroit les scandaliser, les aigrir, & altérer notablement la charité. Il vaut donc mieux tolérer ces opinions, les passant sous silence dans les écrits & dans les discours publics, & nous contenter de les attaquer en particulier, quand nous trouvons des personnes capables de gouter nos raisons. Appliquons nous à édifier plutôt qu'à détruire : recueillons avec soin toutes les vérités importantes, établissons-les solidement, & les publions sur les toits : nous verrons insensiblement tomber les erreurs, qu'une contradiction trop âpre ne feroit que fortifier.

Que l'on ne me demande donc point pourquoi dans le premier siécle j'ai dit si peu de chose de la Sainte Vierge & des apôtres, j'en ai dit tout ce que j'ai trouvé de certain : & j'ai recueilli jusques aux moindres parcelles des traditions rapportées par S. Clément Alexandrin, & par les autres auteurs les plus proches. Le surplus rapporté par Métaphraste, par Nicéphore & d'autres modernes, quiconque se contente de leur autorité, le peut croire : pour moi je ne l'ai pas cru digne d'être mêlé avec ce que j'ai tiré des actes & des épîtres des apôtres. Un fait n'est ni plus certain, ni même plus vraisemblable pour se trouver dans un grand nombre d'auteurs nouveaux, qui se sont copiés les uns les autres. Quand tous les docteurs qui vivent aujourd'hui, s'accorderoient à dire que la Sainte Vierge a vécu soixante & quinze ans, cette opinion n'en seroit ni plus vraie, ni plus probable; puisqu'elle n'a aucun fondement dans l'antiquité, & que les faits ne se devinent point à force de raisonner. Cependant comme les hommes aiment à se déterminer, ce que le premier a avancé en devinant, & disant, peut-être : il est plus pieux de le croire ainsi : un autre dit qu'il est vraisemblable : un troisiéme l'avance comme certain en citant les deux premiers : la foule s'y laisse entraîner; & quiconque veut ensuite approfondir & remonter à la source, est un novateur & un curieux téméraire. C'est par la même raison, que j'ai dit si peu de choses des premiers papes : & que je n'ai point rapporté les actes de tant de martyrs fameux, dont on trouve des légendes. La vraie piété nous fait aimer la vérité, & nous contenter de ce que Dieu veut que nous sçachions. Je crains au contraire que plusieurs ne trouvent ici trop d'actes de martyrs, & rapportés trop longuement. Je n'ai pas mis néanmoins tous ceux que le R. P. Dom Thierry Ruinart, Bénédictin, nous a donnés sous le nom d'Actes sinceres & choisis; & j'en ai laissé quelques-uns, où je n'ai rien vu de singulier. Voilà les regles que j'ai voulu suivre dans le choix des matériaux de cette histoire.

Quant

Quant à la maniere d'écrire, je vois deux méthodes pratiquées par les auteurs : l'une de rapporter tout au long les passages des originaux, ensorte que l'auteur ne parle que pour en faire la liaison : l'autre, d'en prendre la substance, & composer l'histoire d'un style égal & continu. La premiere méthode est celle des Centuriateurs, & de Baronius ; & on peut dire aussi que M. Hermant dans ses vies l'a plus suivie que l'autre. Elle paroît la plus sure & la plus solide. C'est comme produire les piéces dans un procès : le lecteur n'a qu'à juger par lui-même. Mais cette méthode engage à une grande longueur & à de fréquentes répétitions. Car comme le même fait est souvent raconté par différens auteurs, avec quelque diversité de circonstances, il faut les rapporter tous, autrement le lecteur ne seroit pas pleinement instruit. De plus, en transcrivant les passages entiers, on se charge de tous les défauts du style des originaux, de leur obscurité, de leur longueur, de leurs phrases & de leurs paroles superflues, ce qui ne fait que fatiguer le lecteur, quand ce ne seroit que par la bigarrure du style. Les ouvrages même les mieux écrits deviennent très-désagréables, quand on n'en voit que des piéces hors de leur place. Car tout ce qui sert de preuve à l'histoire, n'est pas histoire : on la tire de toutes sortes d'écrits, des lettres, des sermons, des panégyriques. Ce que Saint Grégoire de Nazianze a dit fort éloquemment dans l'oraison funébre de S. Bazile, devient froid & ennuyeux au milieu d'une histoire, où l'on ne cherche que le simple fait : au lieu que dans les discours figurés, les faits ne sont le plus souvent que touchés, & toujours enveloppés & ornés : on ne les démêle qu'avec beaucoup d'application. Ainsi le lecteur de Baronius est réduit à faire une étude pénible, au lieu de l'instruction facile qu'il cherchoit : c'est plutôt la matiere de l'histoire qu'il a bien préparée, que l'histoire même. D'ailleurs on se trompe, si l'on prétend que cette méthode laisse au lecteur la liberté entiere de juger : le choix des faits & des passages dépend toujours de l'auteur ; souvent il supprime ce qui est contraire à ses préjugés : & quant aux passages qu'il rapporte, souvent il les détourne ou les affoiblit, par les réflexions ou les dissertations que cette méthode attire nécessairement. Car en rapportant les passages, il faut expliquer les termes obscurs, lever les contradictions, concilier les diversités. De tout cela ensemble résulte une prodigieuse longueur des livres, qui est un plus grand mal que l'on ne croit, puisque c'est une des sources de l'ignorance : car qui a le loisir & le courage de lire tant de gros volumes ?

VI. Méthode pour écrire l'histoire.

L'autre méthode est d'écrire d'un style uniforme, prenant seulement la substance des originaux, sans s'assujétir à leurs paroles. C'est celle de M. Godeau, de M. Maimbourg & de la plupart des historiens anciens & modernes ; & c'est sans doute la plus agréable pour les lecteurs : mais ce n'est pas la plus sure. Quand l'auteur a l'esprit brillant, & l'imagination fertile, il a peine à se contenir dans les bornes étroites de la vérité ; & à ne pas ajouter du sien quelques réflexions, qui lui paroissent judicieuses, quelques sentences, quelques descriptions, ou du moins quelques épithétes. J'ai cru prendre un milieu entre ces deux méthodes, en écrivant d'un style suivi, & qui n'est qu'une narration continue : mais employant, autant qu'il m'a été possible, les paroles des originaux, traduites fidélement

en notre langue sur le grec & sur le latin. J'ai cru toutefois ne point donner d'atteinte à la vérité, en retranchant les paroles inutiles, & ajoutant celles qui m'ont paru nécessaires, pour éclaircir les passages obscurs. J'ai mis en marge les citations, afin que les sçavans puissent juger si mon histoire est fidéle; & j'exhorte tous ceux qui en sont capables à la vérifier & à lire eux-mêmes les originaux. Les propres paroles des auteurs frappent tout autrement; & je puis m'être quelquefois trompé dans le choix ou la traduction. Mais j'écris principalement, comme j'ai dit, pour ceux qui ne peuvent lire les originaux: faute d'avoir les livres en main, ou d'entendre assez bien le grec & le latin, ou d'avoir le loisir de lire les traductions françoises qui en ont été faites, de comparer, & de concilier les auteurs.

VII. Extraits de doctrine.

C'est en faveur de ces lecteurs que j'ai interrompu la narration par quelques extraits de doctrine. J'ai cru faire plaisir à ceux à qui les livres ecclésiastiques ne sont pas familiers, en leur donnant dans un seul livre ce qu'ils ne liroient jamais autrement; & qui ne doit pas leur être indifférent, s'ils ont de l'amour pour la religion. Ils verront dans ces extraits, plusieurs faits généraux de mœurs, de cérémonies & de traditions anciennes qu'il seroit difficile de rapporter autrement, & qui ne devoient pas être omis. Comme ce que j'ai tiré des apologies de S. Justin & de Tertullien, & des autres ouvrages de ce dernier. On verra dans ces extraits les passages les plus formels pour prouver les vérités catholiques contre les hérétiques des derniers siécles. Enfin on y verra quels étoient ces grands hommes qui ont établi, & soutenu la religion: puisqu'après leurs actions, rien ne les fait tant connoître que leurs paroles. Ces extraits sont plus fréquens & plus longs dans les premiers siécles, dont l'autorité est plus grande, & qui servent de fondement à toute la suite. Il est difficile, quand on veut être chrétien, de résister à la tradition constante des disciples des apôtres. D'ailleurs les auteurs les plus anciens sont en petit nombre, & la plupart si peu connus, que leurs ouvrages paroîtront à plusieurs des curiosités: car qui connoît la lettre de S. Clément pape, & le livre du pasteur, hors les sçavans de profession? Cependant ce que j'en ai tiré & de S. Clément Alexandrin, peut donner l'idée de la véritable piété, & montrer que ce n'est pas une invention des moines, ni un rafinement des derniers tems. Le seul inconvénient que je trouve aux extraits en général, c'est qu'ils allongent mon ouvrage, que je souhaitois extrêmement faire court, pour le rendre utile.

Je ne mets pas au nombre de ces extraits les formules de foi & les canons des conciles: elles me paroissent des parties nécessaires de l'histoire, pour faire entendre le dogme, & la discipline. C'est comme dans une histoire profane les traités de paix & d'alliance, les loix & les reglemens de police, dont il faut au moins mettre la substance. Ces piéces ne sont pas agréables; il est vrai, mais je n'écris ni un poëme, ni un roman, & je demande des lecteurs sérieux & attentifs. Les actes des martyrs m'ont paru nécessaires, afin qu'un si grand objet fît sur les esprits une aussi forte impression qu'il le mérite; & j'ai cru les devoir rapporter dans leur simplicité originale, parce que ce sont des piéces authentiques pour la plupart, des interrogatoires en bonne forme, & des procès verbaux de question qui

feroient preuve en justice. Par le plaisir qu'ils m'ont donné, j'ai jugé qu'ils en donneroient à quiconque aime le vrai & le naturel, & je ne vois point de lecture plus propre à nourrir la piété. Ces avantages m'ont paru préférables à l'uniformité & à l'élégance du style. Après les martyrs, les plus grands spectacles sont les moines : c'est pourquoi j'ai mis assez au long la vie des premiers & des plus illustres, m'arrêtant plus aux vertus qu'aux miracles. Quoique ces vies soient assez connues, & entre les mains de tout le monde, j'aurois cru, en les omettant, omettre une partie considérable de mon sujet, qui ne comprend pas moins les mœurs, que la discipline & la doctrine. Or les mœurs s'apprennent bien mieux par les exemples singuliers, que par des observations générales : rien ne fait tant connoître les hommes, que le détail de leurs discours & de leurs actions. Au reste je ne me propose point de ne dire que des choses nouvelles.

Je n'ai pas cru devoir remonter jusqu'à la naissance de Jesus-Christ, parce que son histoire est assez connue des chrétiens, & on ne la peut mieux apprendre, que par la lecture continuelle des évangiles. Quiconque s'imagine la pouvoir mieux écrire, ne l'entend pas : & nous n'en sçavons rien, ou presque rien, que ce qui est dans le texte de l'écriture. Il n'en est pas de même de l'histoire des apôtres : outre les actes, il y a plusieurs faits considérables dans les épîtres de S. Paul, & dans les auteurs étrangers du même tems, comme Joseph & Philon. Joseph sur-tout est précieux, par le soin qu'il a pris d'écrire la ruine de Jérusalem, & de vérifier ainsi sans y penser les prophéties de Jesus-Christ.

VIII. Regles de chronologie.

Quant à l'ordre des tems, je n'ai pas cru m'y devoir attacher trop scrupuleusement. Il ne convient qu'à un historien contemporain comme Tacite, de faire des annales : écrivant des faits qu'il connoît dans un grand détail, & dont la proximité rend les dates certaines. Ainsi qui se proposeroit à d'écrire l'Histoire Ecclésiastique depuis le concile de Trente, ou même depuis celui de Constance, auroit raison de la ranger par annales. Mais de vouloir réduire ainsi des faits très-anciens, dont souvent on ne sçait le tems que par conjecture, & souvent on l'ignore absolument, c'est se donner une grande peine, au hasard de se tromper & d'induire les autres en erreur. Aussi malgré l'érudition profonde & le travail immense de Baronius, on a trouvé de grands mécomptes dans sa chronologie, & le R. P. Pagi, entre les autres, vient de nous donner un gros volume pour corriger ceux des quatre premiers siécles. Toutefois Baronius lui-même n'a pu fixer tous les faits : il y en a un grand nombre qu'il n'a rangé sous certaines années que par occasion, sans leur donner de date certaine, parce qu'en effet il est impossible de la sçavoir : comme quand il place la retraite de S. Basile & de S. Grégoire de Nazianze l'an 363, après la mort de Julien l'apostat : il auroit pu la mettre tout aussi-bien cinq ou six ans plutôt. Cependant le lecteur qui veut être déterminé, s'arrête à cette autorité, & croit sans l'examiner que chaque fait est arrivé dans l'année qu'il voit en tête de la page. Dans les faits même les plus certains, il n'est pas toujours à propos de suivre exactement l'ordre des années ; autrement l'histoire tombera dans une extrême sécheresse, étant interrompue à tous momens, & comme hachée en menues parcelles, dont chacune fera peu

d'impreſſion, & ne donnera aucun plaiſir. Il faudra paſſer inceſſamment d'Orient en Occident, de Rome à Antioche : quitter un concile commencé en Italie, pour en voir un autre en Afrique : inſérer une ligne pour marquer la mort d'un pape ou d'un empereur : tout cela ſans liaiſon, ou par des tranſitions forcées. Il vaut bien mieux anticiper quelques années, ou y remonter pour reprendre un fait important dès ſon origine, & le conduire juſqu'à la fin. Le meilleur ordre eſt celui qui conduit l'eſprit le plus naturellement, pour entendre les choſes & les retenir; & l'on remédie à la confuſion en marquant les dates.

Mais il eſt de la bonne foi de ne les marquer que quand on les ſçait; & il n'eſt pas du devoir d'un hiſt rien de paſſer ſa vie à les rechercher. Cependant l'émulation des ſçavans du dernier ſiécle, a pouſſé la chronologie à une telle exactitude, que la vie de Noé n'y ſuffiroit pas. Il faudroit calculer exactement toutes les éclipſes dont on a connoiſſance, & fixer leurs places dans la période Julienne: Sçavoir les époques de toutes les nations, leurs différentes eſpéces d'années & de mois, & en faire la réduction aux nôtres : examiner toutes les inſcriptions des marbres antiques, & des médailles; corriger les faſtes conſulaires : conférer toutes les dates qui ſe trouvent dans les hiſtoriens; & quand on deſcend plus bas, venir aux cartulaires, & aux titres particuliers. Quand finiront ces recherches? Et comment s'aſſurera-t-on de ne s'être point mécompté? Encore peut-on les ſouffrir dans les faits dont il importe de ſçavoir le tems; mais combien y en a-t-il qui ne ſont d'aucune conſéquence? Combien de diſputes ſur le ſens d'une inſcription ou ſur l'occaſion d'une médaille, qui au fonds ne nous apprend rien : pour ſçavoir l'âge d'un empereur, le jour précis de ſa mort, & d'autres faits ſemblables, dont on ne veut rien conclure, ſinon que
1. *Tim.* VI. 4. Baronius ou Scaliger ſe ſont trompés? N'eſt-ce point-là ce que S. Paul appelle languir après des queſtions qui ne produiſent que des jalouſies & des querelles? On retient bien plus les faits que les dates: dans notre propre vie, ſouvent nous nous ſouvenons d'avoir fait ou dit telle choſe, en tel lieu, avec telle perſonne, en telle ſaiſon, ſans nous ſouvenir du jour, ni de l'année. La plupart des hiſtoriens, & ſur-tout les hiſtoriens ſacrés, ont écrit ainſi, & n'ont marqué les tems que quand ils étoient néceſſaires, comme les dates des prophéties. Il importe pour la ſuite de la tradition, de ſçavoir la ſucceſſion continue des papes & des autres évêques des ſiéges apoſtoliques : auſſi les anciens nous l'ont-ils fidélement conſervée; mais il eſt impoſſible de ſçavoir la durée de chaque pape, pendant les deux premiers ſiécles; & quand on la ſçauroit, l'utilité en ſeroit petite; puiſqu'on ne ſçait preſque rien de leurs actions.

Voilà les raiſons qui m'ont empêché de m'enfoncer dans les recherches de chronologie, afin d'avoir plus de tems pour examiner la ſubſtance des faits, & les mettre en évidence. Je me ſuis ſervi du travail de ceux qui m'ont précédé, ſans toutefois les ſuivre aveuglément : j'ai marqué les dates qui m'ont paru ſolidement établies; je n'en ai point mis aux faits dont je n'ai point trouvé le tems certain, & je les ai placés dans les intervalles les plus vrai-ſemblables, toujours prêt à corriger mes fautes quand je les aurai reconnues. J'ai ſuivi les mêmes regles pour la géographie : je

m'en suis rapporté à ceux qui en ont fait une étude particuliere. Mais j'ai soigneusement observé de nommer les lieux, conformément à l'usage de chaque tems: pendant les premiers siécles, je dis toujours la Gaule, la Germanie, la Grande Bretagne, la Lusitanie. Il me semble que c'est faire un anacronisme, de parler autrement, & de nommer France ou Angleterre, les pays où les François & les Anglois n'étoient pas encore. J'ai été plus embarrassé pour la traduction des noms propres, qui ne sont pas familiers en notre langue, & j'ai mieux aimé pour la plupart les laisser entiers, comme on les prononce en grec & en latin, que de les trop défigurer, ou en rendre la prononciation incommode. Quant aux noms de dignités & de fonctions, ou de certaines choses qui regardent les mœurs, je les ai souvent laissés dans leur langue originale, les expliquant par circonlocution, plutôt que de les rendre par les mots qui signifient parmi nous des choses approchantes, mais qui tiennent trop de nos mœurs. Ainsi je ne dis point un colonel, mais un tribun : je dis des licteurs plutôt que des sergens; je ne parle, ni de gentilshommes ni de bourgeois; mais de nobles, de citoyens, d'esclaves: enfin je conserve le caractere des mœurs antiques, autant que notre langue le peut souffrir, & peut-être avec un peu trop de hardiesse.

En général, j'ai fait moins d'attention à l'exactitude du style qu'au fonds des choses, & j'espere que le lecteur équitable prendra le même esprit : qu'il ne cherchera dans l'Histoire Ecclésiastique que ce qui y est; & qu'il s'appliquera plutôt à en profiter, qu'à la critiquer. Quelques-uns trouvent mauvais que l'histoire ne dise pas tout. Pourquoi, disent ils, avons-nous si peu de chose des apôtres, de leurs premiers disciples, des premiers papes ? Pourquoi les anciens ne nous ont-ils pas expliqué plus en détail les cérémonies, la discipline & la police des églises, les dogmes même de la religion ? C'étoit la plainte des centuriateurs. Aveugles, qui ne voyoient pas que ces plaintes attaquent la providence divine & la promesse de Jesus-Christ, d'assister perpétuellement son église ! Adorons avec un profond respect la conduite de la sagesse incarnée, sans rien desirer au-delà de ce qu'il lui a plu de nous donner. C'est sans doute par de très-solides raisons que Jesus-Christ lui-même n'a rien écrit, & que ses apôtres ont écrit si peu. Il y en a sept dont nous n'avons pas un mot, & plusieurs dont nous ne sçavons que les noms. Mais ce que les Actes nous racontent de S. Pierre & de S. Paul suffit pour nous faire juger des autres. Nous y voyons comment ils prêchoient aux Juifs, aux gentils, aux ignorans, aux sçavans : leurs miracles, leurs souffrances, leurs vertus. Quand nous sçaurions le même détail des actions de S. Barthélemi ou de S. Thomas, nous n'en tirerions pas d'autres instructions : la curiosité seulement seroit plus satisfaite; mais elle est de ces passions que l'évangile nous apprend à mortifier. Au contraire, le silence des apôtres est d'une grande instruction pour nous Rien ne prouve mieux qu'ils ne cherchoient point leur propre gloire, que le peu de soin qu'ils ont pris de conserver dans la mémoire des hommes les grandes choses qu'ils ont faites. Il suffisoit pour la gloire de Dieu, & pour l'instruction de la postérité, qu'une petite partie fût connue: l'oubli qui ensevelit le reste est plus avantageux aux apôtres que toutes les histoires : puisqu'il ne laisse pas d'être constant, qu'ils avoient

IX. Pourquoi si peu d'écrits des premiers siécles.

Tome 1. præf.

converti des peuples innombrables. Tant d'églises que nous voyons dès le second siécle dans tous les pays du monde, ne s'étoient pas formées toutes seules; ce n'étoit pas par hasard qu'elles conservoient toutes la même doctrine & la même discipline. La meilleure preuve de la sagesse des architectes, & du travail des ouvriers, est la grandeur & la solidité des édifices.

Ex script. elect. n. 27. Les disciples des apôtres suivirent leurs maximes : S Clément Alexandrin, si proche de leur tems, en rend ce témoignage remarquable : Les anciens n'écrivoient point, pour ne se pas détourner du soin d'enseigner, ni employer à écrire le tems de méditer ce qu'ils devoient dire. Peut-être aussi ne croyoient-ils pas que le même naturel pût réussir en l'un & en l'autre genre. Car la parole coule facilement, & enleve promptement l'auditeur ; mais l'écrit est exposé à l'examen rigoureux des lecteurs. L'écrit sert à assurer la doctrine, faisant passer à la postérité la tradition des anciens : mais comme de plusieurs matieres l'aiman n'attire que le fer, ainsi de plusieurs lecteurs les livres n'attirent que ceux qui sont capables de les entendre. Ce sont les paroles de S. Clément. Il faut avouer toutefois que nous avons perdu un grand nombre d'anciens écrits : sans compter ceux dont Eusébe & les autres font mention expresse, on ne peut douter que les évêques des grands siéges, & les papes en particulier, n'écrivissent souvent des lettres sur diverses consultations. On en peut juger par celles du pape S. Corneille que S. Cyprien & Eusébe nous ont conservées, & par celles du pape S. Jules au sujet de S. Athanase. Mais la perte de tant d'écrits si précieux, n'est pas arrivée sans cette même providence sans laquelle un passereau ne tombe pas à terre.

X. Utilité de l'Histoire Ecclésiastique. Doctrine.

Laissant donc les vains desirs, appliquons-nous à profiter de ce qui nous reste, & considérons dans toute la suite de l'Histoire Ecclésiastique la doctrine, la discipline, les mœurs. Ce ne sont point ici des raisonnemens ni de belles idées, ce sont des faits positifs, qui n'en sont pas moins vrais, soit qu'on les croie ou non : qu'on les étudie ou qu'on les néglige. On voit une église subsistante sans interruption par une suite continuelle de peuples fidéles, de pasteurs & de ministres; toujours visible à la face de toutes les nations : toujours distinguée non-seulement des infidéles par le nom de Chrétienne, mais des sociétés hérétiques & schismatiques par le nom de Catholique ou universelle. Elle fait toujours profession de n'enseigner que ce qu'elle a reçu d'abord, & de rejetter toute nouvelle doctrine : que si quelquefois elle fait de nouvelles décisions & emploie de nouveaux mots, ce n'est pas pour former ou exprimer de nouveaux dogmes, c'est seulement pour déclarer ce qu'elle a toujours cru, & appliquer des remédes convenables aux nouvelles subtilités des hérétiques. Au reste elle se croit infaillible, en vertu de la promesse de son fondateur, & ne permet pas aux particuliers d'examiner ce qu'elle a une fois décidé. La regle de sa foi est la révélation divine, comprise non-seulement dans l'écriture, mais dans la tradition, par laquelle elle connoît même l'écriture.

XI. Discipline.

Quant à la discipline, nous voyons dans cette histoire une politique toute spirituelle & toute céleste : Un gouvernement fondé sur la charité, ayant uniquement pour but l'utilité publique, sans aucun intérêt de ceux qui gouvernent. Ils sont appellés d'en haut; la vocation divine se déclare par

le choix des autres pasteurs, & par le consentement des peuples. On les choisit pour leur seul mérite, & le plus souvent malgré eux : la charité seule & l'obéissance leur font accepter le ministere, dont il ne leur revient que du travail & du péril ; & ils ne comptent pas entre les moindres périls celui de tirer vanité de l'affection & de la vénération des peuples, qui les regardent comme tenant la place de Dieu même. Cet amour respectueux du troupeau fait toute leur autorité : ils ne prétendent pas dominer comme les puissances du siécle, & se faire obéir par la contrainte extérieure : leur force est dans la persuasion : c'est la sainteté de leur vie, leur doctrine, la charité qu'ils témoignent à leur troupeau par toutes sortes de services & de bienfaits, qui les rendent maîtres de tous les cœurs. Ils n'usent de cette autorité que pour le bien du troupeau même, pour convertir les pécheurs, réconcilier les ennemis, tenir tout âge, tout sexe, dans le devoir & dans la soumission à la loi de Dieu. Ils sont maîtres des biens comme des cœurs, & ne s'en servent que pour assister les pauvres, vivant pauvrement eux-mêmes, & souvent du travail de leurs mains. Plus ils ont d'autorité, moins ils s'en attribuent : ils traitent de freres les prêtres & les diacres ; ils ne font rien d'important sans leur conseil, & sans la participation du peuple. Les évêques s'assemblent souvent pour délibérer en commun des plus grandes affaires, & se les communiquent encore plus souvent par lettres : ensorte que l'église répandue par toute la terre habitable, n'est qu'un seul corps parfaitement uni de créance & de maximes.

La politique humaine n'a aucune part à cette conduite. Les évêques ne cherchent à se soutenir par aucun avantage temporel, ni de richesses, ni de crédit, ni de faveur auprès des princes & des magistrats, même sous prétexte du bien de la religion. Sans prendre de parti dans les guerres civiles, si fréquentes en un empire électif, ils reçoivent paisiblement les maîtres que la providence leur donne, par le cours ordinaire des choses humaines : ils obéissent fidélement aux princes païens & persécuteurs, & résistent courageusement aux princes chrétiens, quand ils veulent appuyer quelque erreur, ou troubler la discipline. Mais leur résistance se termine à refuser ce qu'on leur demande contre les regles, & à souffrir tout & la mort même, plutôt que de l'accorder. Leur conduite est droite & simple, ferme & vigoureuse sans hauteur ; prudente sans finesse ni déguisement. La sincérité est le caractere propre de cette politique céleste ; comme elle ne tend qu'à faire connoître la vérité, & à pratiquer la vertu, elle n'a besoin ni d'artifices ni de secours étrangers, elle se soutient par elle-même. Plus on remonte dans l'antiquité ecclésiastique, plus cette candeur & cette noble simplicité y éclatent : ensorte que l'on ne peut douter que les apôtres ne l'aient inspirée à leurs plus fidéles disciples, en leur confiant le gouvernement des églises : s'ils avoient eu quelqu'autre secret, ils leurs auroient enseigné, & le tems l'auroit découvert. Et qu'on ne s'imagine point que cette simplicité fût un effet du peu d'esprit ou de l'éducation grossiere des apôtres & de leurs premiers disciples : les écrits de S. Paul, a ne les regarder même que naturellement, ceux de S. Clément pape, de S. Ignace, de S. Polycarpe, ne donneront pas une opinion médiocre de leur esprit ; & pendant les siécles suivans on voit la même simplicité de conduite, jointe à la plus grande subtilité d'esprit, & à la plus puissante éloquence.

Je sçais que tous les évêques, même dans les meilleurs tems, n'ont pas également suivi ces saintes regles, & que la discipline de l'église ne s'est pas conservée aussi pure & aussi invariable, que la doctrine. Tout ce qui gît en pratique dépend en partie des hommes, & se sent de leurs défauts. Mais il est toujours constant que dans les premiers siécles la plupart des évêques étoient tels que je les décris, & que ceux qui n'étoient pas tels, étoient regardés comme indignes de leur ministere. Il est constant que dans les siécles suivans on s'est toujours proposé pour regle cette ancienne discipline: on l'a conservée ou rappellée autant que l'ont permis les circonstances des lieux & des tems. On l'a du moins admirée & souhaitée: les vœux de tous les gens de bien ont été pour en demander à Dieu le rétablissement, & nous voyons depuis deux cens ans un effet sensible de ces prieres. C'en est assez pour nous exciter à connoître cette sainte antiquité, & nous encourager à l'étudier de plus en plus.

Enfin, la derniere chose que je prie le lecteur de considérer dans cette histoire, & qui est plus universellement à l'usage de tous, c'est la pratique de la morale chrétienne. En lisant les livres de piété anciens & modernes; en lisant l'évangile même, cette pensée vient quelquefois à l'esprit: Voila de belles maximes, mais sont-elles pratiquables? Des hommes peuvent-ils arriver à une telle perfection? En voici la démonstration: ce qui se fait réellement est possible, & des hommes peuvent pratiquer avec la grace de Dieu, ce qu'elle a fait pratiquer à tant de saints, qui n'étoient que des hommes. Et il ne doit rester aucun doute touchant la vérité du fait: on peut s'assurer que tout ce que j'ai mis dans cet ouvrage, est aussi certain, qu'aucune histoire que nous ayons.

On verra donc ici tout ce que les philosophes ont enseigné de plus excellent pour les mœurs, pratiqué à la lettre, & par des ignorans, des ouvriers, de simples femmes. On verra la loi de Moïse, bien au-dessus de la philosophie humaine, amenée à sa perfection par la grace de Jesus-Christ. Et pour entrer un peu dans le détail, on verra des gens véritablement humbles, méprisant les honneurs, la réputation: contens de passer le ſa vie dans l'obscurité & l'oubli des autres hommes: Des pauvres volontaires, renonçant aux voies légitimes de s'enrichir; ou même se dépouillant de leurs biens, pour en revêtir les pauvres. On verra la douceur, le pardon des injures, l'amour des ennemis, la patience jusqu'à la mort, & aux plus cruels tourmens, plutôt que d'abandonner la vérité: La viduité, la continence parfaite, la virginité même, inconnue jusqu'alors, conservée par des personnes de l'un & de l'autre sexe, quelquefois jusques dans le mariage: La frugalité & la sobriété continuelles, les jeûnes fréquens & rigoureux: & les veilles, les cilices, tous les moyens de châtier le corps, & de le réduire en servitude: Toutes ces vertus pratiquées, non par quelques personnes distinguées, mais par une multitude infinie. Enfin des solitaires innombrables qui quittent tout pour vivre dans les déserts, non-seulement sans être à charge à personne, mais se rendant utiles, même sensiblement, par les aumônes & les guérisons miraculeuses, uniquement occupés à domter leurs passions, & à s'unir à Dieu, autant qu'il est possible à des hommes chargés d'un corps mortel. Mais je ne prétens pas être cru sur ma parole; jugez-en par vous-même; lisez & voyez.

SOMMAIRES
DE LA PRÉFACE.

I.	*Matiere de l'Histoire Ecclésiastique,* page	VII
II.	*Dessein de l'Auteur,*	IX
III.	*Choix des faits,*	X
IV.	*Qualité du style,*	XII
V.	*Regles de critique,*	XIII
VI.	*Méthode pour écrire l'histoire,*	XVII
VII.	*Extraits de doctrine,*	XVIII
VIII.	*Regles de chronologie,*	XIX
IX.	*Pourquoi si peu d'écrits des premiers siécles,*	XXI
X.	*Utilité de l'Histoire Ecclésiastique,*	XXII
XI.	*Discipline,*	*Ibid.*



APPROBATION DES DOCTEURS.

RIen n'eſt plus glorieux à l'Egliſe que de faire voir ſon établiſſement, les combats des martyrs, & les ouvrages des Peres qui ont ſoutenu ſa doctrine. C'eſt ce qu'on trouvera dans cette hiſtoire des premiers ſiécles; où sans faire de longues diſſertations, ni des réflexions trop fréquentes, ſans y mêler des faits étrangers, on repréſente les plus précieux monumens de l'antiquité eccléſiaſtique. La lecture de cet ouvrage ſervira à l'édification de la foi & des mœurs; & les fidéles ſeront animés en voyant les triomphes de leurs peres. A Paris le 13 Septembre 1590.

PIROT. D. LEGER.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & feaux Conſeillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, Salut. Notre bien amé PIERRE EMERY, pere, Doyen des Syndics des Libraires & Imprimeurs de Paris, nous ayant très-humblement fait remontrer que dans les Lettres de Privilége que nous lui avons accordées le deuxiéme Février dernier pour trente années, pour l'impreſſion de tous les Ouvrages du ſieur Abbé Fleury notre Confeſſeur, il n'y eſt fait mention que de ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique, qui ne fait qu'une partie de ſes Ouvrages; ayant encore compoſé ceux intitulés: le Catéchiſme Hiſtorique & ſon Abrégé, les Mœurs des Iſraëlites, les Mœurs des Chrétiens, l'Inſtitution au Droit Eccléſiaſtique, le Traité du Choix & de la Méthode des Etudes, & le Devoir des Maîtres & des Domeſtiques; & que comme notre intention avoit été de lui accorder nos Lettres de Privilége pour tous les Ouvrages dudit ſieur Abbé Fleury, il ſe trouvoit néanmoins privé de cette grace par la ſeule omiſſion des titres deſdits Livres dans noſdites Lettres du neuviéme Février dernier: ce qu'il ne peut faire ſans que nous lui accordions de nouvelles Lettres de Privilége, qu'il nous a très-humblement fait ſupplier de lui accorder. A CES CAUSES: Voulant favorablement traiter ledit Emery pere, & le récompenſer de ſon application à nous avoir donné depuis quarante ans l'impreſſion de plus de ſoixante Volumes, tant *in-folio* qu'*in-quarto*, dont quelques-uns n'ont pas eu tout le ſuccès qu'il avoit eſperé, Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Préſentes, d'imprimer ou faire imprimer tous les Ouvrages dudit ſieur Abbé Fleury, intitulés; *Hiſtoire*

Ecclésiastique de M. l'Abbé Fleury, son Catéchisme Historique, avec son Abrégé & en toutes langues, les Mœurs des Israëlites & des Chrétiens, l'Institution au Droit Ecclésiastique; le Traité du Choix & de la Méthode des Etudes, & son Traité du Devoir des Maîtres & des Domestiques. Commentaire Littéral sur tous les Livres de l'Ecriture Sainte, avec des Dissertations ou Prolégomènes par le Pere Calmet, avec son Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament, & le Dictionnaire Historique, Géographique, Chronologique, Critique & Littéral de la Bible, du même Auteur; en tels volumes, forme, marge, caractere, en tout ou en partie, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre, & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de *trente années consécutives*, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; *à peine de trente livres pour chaque Volume* desdits Ouvrages qui se trouveront contrefaits. Comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire aucun desdits Ouvrages ci-dessus expliqués, en général ou en particulier, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, même de traduction étrangere ou autrement, que nous entendons être saisis en quelque lieu qu'ils soient trouvés, sans le consentement exprès & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de dix mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression desdits Livres ci-dessus spécifiés, sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie, & qu'avant que de les exposer en vente, les Manuscrits ou Imprimés, qui auront servi de copie à l'impression desdits Livres, seront remis dans le même état où les approbations y auront été données, ès mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur de Voyer de Paulmy, Marquis d'Argenson; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires de chacun dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le sieur de Voyer de Paulmy, Marquis d'Argenson, le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit exposant ou ses ayant cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au

commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conseillers & Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires sans demander autre permission, nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris, le dix huitiéme jour du mois de Mai, l'an de grace mil sept cent dix-neuf, & de notre regne le quatriéme. *Signé*, Par le Roi, en son conseil,

DE SAINT HILAIRE.

J'ai fait part à Monsieur MARIETTE de la moitié du présent Privilége, pour ce qui regarde les Ouvrages de Monsieur l'Abbé Fleury seulement. Et de l'autre moitié desdits Ouvrages, comme aussi de la totalité du présent Privilege, pour ce qui regarde les Ouvrages du R. P. D. Calmet, à Emery mon fils, Saugrain, & Martin, mes gendres, pour en jouir en mon lieu & place; suivant l'accord fait entre nous. A Paris le 20 Mai 1719.

Signé P. EMERY.

Régistré le présent Privilége, ensemble les cessions ci-dessus sur le Registre IV. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 489, No. 525, conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13 Août 1709. A Paris le 16 Juin 1719.

Signé *DELAULNE*, Syndic.

Les Sieurs Gabriel Martin, Coignard, Mariette, & Hyppolite-Louis Guerin, ont cédé le droit qu'ils avoient au présent Privilége à Messieurs P. G. Le Mercier, Desaint & Saillant, J. T. Herissant, Durand & Le Prieur, suivant les conventions faites entre eux, le 31 Décembre 1749.

HISTOIRE



HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

LIVRE PREMIER.



JE suppose que mon lecteur est suffisamment instruit du mystere de JESUS-CHRIST; de sa génération éternelle, de sa naissance miraculeuse dans le tems, de sa vie, de ses miracles, de sa doctrine, de sa passion, de sa mort, de sa résurrection & de son ascension glorieuse. Quiçonque prendra la peine de lire mon histoire, aura sans doute la dévotion de lire les saints évangiles. Je ne touche donc point à cette

I. Dessein de ce premier livre.

hiſtoire ſacrée: & quoique je commence aux actes des apôtres, je ne les tranſcris pas tout au long. Je n'en prens que la ſubſtance, pour avoir occaſion d'y joindre les faits que nous ſavons d'ailleurs; ſoit par les épitres des apôtres mêmes, ſoit par une tradition certaine. Je ne prétens commencer ma narration exacte dans toute ſon étendue, qu'à l'endroit où finit celle de l'écriture ſainte, après l'arrivée de S. Paul à Rome, c'eſt-à-dire, à mon ſecond livre. Je ne marque les années, que quand je les crois certaines; & je les compte, non ſuivant la chronologie exacte, mais ſuivant le calcul ordinaire, qui nous donne 1690. ans depuis l'incarnation.

II. Election de S. Matthias. *Act. I. 12.*

Après l'aſcenſion de Jeſus-Chriſt les apôtres retournerent à Jéruſalem remplis de joie; & monterent dans le cénacle, c'eſt-à-dire la ſalle haute où ils s'étoient renfermés depuis ſa paſſion. Là ils perſévéroient dans l'oraiſon avec les autres diſciples de Jeſus-Chriſt, les Stes. femmes qui l'avoient ſuivi, la ſainte Vierge Marie ſa mere, & ſes parens. Ils étoient environ ſix-vingt perſonnes. S. Pierre leur propoſa d'élire un apôtre, pour remplir la place de Judas le traître. Ils en préſenterent deux; Joſeph Barſabas ſurnommé Juſte, & Matthias. Après avoir prié Dieu, de montrer celui des deux qu'il choiſiſſoit, ils tirerent au ſort, & le ſort tomba ſur Matthias. Il fut donc mis au rang des autres apôtres, & ils ſe trouverent encore douze. Sçavoir, Pierre, Jean & Jacques, enfans de Zébedée: André frere de Pierre: Philippe: Thomas: Barthélemy: Matthieu: Jacques fils d'Alphée: Simon de Cana; Judas fils de Jacques, & Matthias. On raconte de Barſabas le juſte, qu'ayant une fois bû du poiſon,

Papias ap. Euſeb. III. hiſt. c. ult. Marc. XVI. 18.

il n'en sentit aucun mal : comme le Sauveur l'avoit promis à ceux qui croiroient en lui.

III. Publication de l'Evangile. *Act.* II.

Le jour de la Pentecôte étant venu, comme tous les disciples étoient dans le même lieu, à l'heure de tierce, c'est-à-dire à neuf heures du matin, le Saint Esprit vint sur eux en forme de langues de feu, & ils commencerent à parler diverses langues en louant Dieu. Le peuple qui étoit venu à Jérusalem de tous côtés pour la fête, accourut en foule autour d'eux. Il y avoit de toutes les nations du monde, quoique tous Juifs de religion. Car depuis la captivité de Babylone, il étoit demeuré des Juifs dans tout l'orient : & l'empire des Perses ayant été ruiné par Alexandre le grand, les Juifs s'étoient étendus dans toute la domination des rois Macédoniens ses successeurs. Il y avoit donc des Juifs Parthes, Medes, Elamites, *Act.* II. 9. c'est-à-dire de cette partie de Perse, que l'on nommoit en hébreu Elam, & en grec Elymaïde. Il y en avoit de Mésopotamie, & de toutes les provinces de l'Asie mineure ; de celle qui s'appelloit proprement Asie, de Cappadoce, de Pont, de Phrygie, de Pamphylie. Il y en avoit d'Egypte & de la Lybie voisine, que l'on nommoit Cyrénaïque. Il y en avoit d'Arabie, de l'isle de Crete, de Rome même. Les uns étoient Juifs de naissance, les autres prosélytes, c'est-à-dire gentils convertis à la religion Judaïque. Les uns étoient habitans de Jérusalem, car ils venoient s'y établir de toutes les provinces ; les autres s'y trouvoient seulement en passant, assemblés à l'occasion de la fête ; & ils y étoient venus cette année en plus grand nombre qu'à l'ordinaire, persuadés que le Messie alloit paroître. Car il étoit certain, suivant

Dan. IX. 25. Joseph. lib. VII. p. 12. Suet. Vesp. c. 4.

les prophéties, particulierement de Daniel, que son tems étoit accompli: & cette créance étoit répandue par tout l'orient. Ce peuple mêlé de tant de nations fut extrêmement surpris d'entendre les apôtres, tous Galiléens, parler les langues qui étoient naturelles à chacun d'eux.

Act. II. 14.

S. Pierre prit la parole, & leur dit: Ceux-ci ne sont pas yvres comme vous pensez, puisqu'il n'est encore que l'heure de tierce. Car les Juifs n'avoient accoûtumé de manger les jours de fête qu'après les prieres du matin finies, à l'heure de sexte ou midi. C'est le saint Esprit, continua saint Pierre, qui est répandu sur eux, suivant la prophétie de Joël. Ensuite il commença à leur prêcher JESUS de Nazareth qu'ils avoient crucifié, leur déclarant que c'étoit le Seigneur & le Christ; & les exhortant à se faire tous baptiser en son nom, pour recevoir la rémission de leurs péchés, & le don du saint Esprit. Trois mille se convertirent à cette fois, reçurent le baptême, & augmenterent le nombre des disciples. Ils persévéroient dans la doctrine des apôtres, assidus à écouter leurs instructions: ils étoient tous les jours ensemble dans le temple à prier: ils faisoient dans les maisons la fraction du pain, ce qui signifie l'euchariftie, qu'ils ne pouvoient célébrer qu'avec les fidéles baptisés: & ils prenoient ensemble leurs repas avec joie & simplicité de cœur. Tous les fidéles mettoient leurs biens en commun: ils vendoient leurs héritages & distribuoient à chacun ce qui lui étoit nécessaire.

Jos. de vita, p. 1020. D.

Joël. II. 28.

Act. II. 41.

Act. V. 12.

Dieu faisoit par les mains des apôtres un grand nombre de miracles qui tenoient en crainte tout le peuple. Saint Pierre & S. Jean monterent au temple

à l'heure de la priere de none, à trois heures après midi: c'étoit le tems du sacrifice du soir. Un boiteux étoit à la porte, qui avoit plus de quarante ans, & n'avoit jamais marché. Comme il leur demanda l'aumône, S. Pierre lui dit: Je n'ai ni or ni argent, mais ce que j'ai, je te le donne: Au nom de Jesus-Christ Nazaréen, leve-toi, & marche. Il fut guéri sur le champ; & entra dans le temple, marchant & sautant. Tout le peuple accourut à ce miracle, & S. Pierre en prit encore occasion de leur prêcher Jesus-Christ Il y eut cinq mille hommes qui se convertirent.

Jos. XIV. ant. c. 8.

Les sacrificateurs & le capitaine du temple, c'est-à-dire, celui qui commandoit les lévites portiers, qui y faisoient la garde jour & nuit, survinrent avec les Sadducéens, irrités de ce que les apôtres prêchant Jesus-Christ enseignoient la résurrection des morts. Ils les arrêterent & les mirent en prison. Le lendemain le Sanhédrin s'assembla. C'étoit le conseil souverain des Juifs, composé des chefs de chaque troupe de sacrificateurs, des docteurs lévites, & des anciens de toutes les tribus. Ils étoient en tout soixante & onze, & ne jugeoient que les affaires les plus importantes, comme le crime d'une tribu, ou d'une ville entiere, le souverain pontife, ou un faux prophéte. Alors les principaux du Sanhédrin étoient Anne, Caïphe, Jean & Alexandre. Anne ou Ananus étoit le Nasi, c'est-à-dire le président. Il avoit été souverain pontife quelques années auparavant. Car alors ils ne l'étoient que pour un tems, & au gré des gouverneurs Romains: la plupart pour un an. Caïphe gendre d'Anne, l'étoit toutefois depuis sept

Thalm. Cod. Middoth. c. 1. n. 2.

Cod. Thal. Sanhed. c. 1. §. 5. c. 4. §. 3. 4.

Jos. II. de Bell. 25.

ans, ce qui fut ſingulier en ſa perſonne. C'étoit lui qui avoit condamné Jeſus-Chriſt; & il avoit dans le Sanhédrin un titre qui le rendoit comme un ſecond préſident. Jean étoit fils d'Ananus: & Alexandre ſurnommé Lyſimaque & frere de Philon dont nous avons les écrits, étoit le plus riche des Juifs. En ce conſeil étoient auſſi tous les parens du pontife. Quand ils eurent tous pris leur ſéance, qui étoit en demi-cercle, le préſident dans le fond; les Apôtres furent amenés au milieu de la place. On leur demanda en quel nom ils avoient fait cette action; & Pierre rempli du S. Eſprit répondit hardiment: Au nom de Jeſus-Chriſt Nazaréen que vous avez crucifié. Ils admirerent la fermeté de Pierre & de Jean, ſçachant que c'étoient des hommes du commun & ſans lettres: & ne pouvant contredire ce miracle, ils ſe contenterent de leur défendre d'enſeigner au nom de JESUS, ni d'en parler en façon quelconque. S. Pierre & S. Jean leur répondirent: Jugez vous-mêmes s'il eſt juſte de vous obéir plutôt qu'à Dieu. Car nous ne pouvons nous empêcher de dire ce que nous avons vû & entendu. Ils les laiſſerent aller; & les apôtres vinrent trouver les fidéles, qui ayant appris d'eux ce qui s'étoit paſſé, en rendirent graces à Dieu, lui demandant la force de prêcher ſon nom, & les miracles pour ſoûtenir ſa parole. Après cette priere, le lieu où ils étoient aſſemblés fut ébranlé, & ils furent tous remplis du S. Eſprit.

IV. Egliſe de Jéruſalem. Eſſéniens. *Act.* IV. 32.

Toute la multitude des fidéles n'avoit qu'un cœur & qu'une ame. Perſonne ne diſoit que rien fût à lui en particulier, mais tous leurs biens étoient communs; enſorte qu'il n'y avoit point de pauvres entre

eux. Car ceux qui avoient des terres ou des maisons, les vendoient, & en mettoient le prix aux pieds des apôtres. Les fidéles de Jérusalem renonçoient ainsi à leurs biens, pour pratiquer exactement le conseil de Jesus-Christ, de tout quitter pour le suivre ; & pour n'avoir rien qui les attachât à cette malheureuse ville, sçachant qu'elle devoit être ruinée, & tout le pays désolé avant qu'il se passât une génération, comme Jesus-Christ l'avoit prédit : d'ailleurs la charité qui les unissoit, étoit la marque qu'il avoit donnée pour connoître ses disciples.

Matth. XIX. 21. *Aug. de catechiz. c.* 23. *Matt.* XXIV. 34. *Jos.* XIII. 35.

Il y avoit depuis long-tems des Juifs qui pratiquoient la vie commune. On les nommoit Esséens, ou Esséniens, comme plus saints que les autres. Car de tous les Juifs, c'étoit ceux qui avoient le plus de réputation pour la vertu. Ils fuyoient les grandes villes & habitoient dans les bourgades : leur occupation étoit le labourage & les métiers innocens ; mais ils ne s'appliquoient ni au trafic, ni à la navigation. Ils n'avoient point d'esclaves, mais se servoient les uns les autres. Ils méprisoient les richesses, n'amassoient ni or ni argent, & ne possédoient pas même de grandes pieces de terre, se contentant du nécessaire pour la vie, & s'étudiant à se passer de peu. Ils vivoient en commun, mangeant ensemble, & prenant à un même vestiaire leurs habits, qui étoient blancs. Plusieurs logeoient sous un même toit. Les autres ne comptoient point que leurs maisons leur fussent propres ; elles étoient ouvertes à tous ceux de la même secte. Car l'hospitalité étoit grande entre eux, & ils vivoient familierement ensemble sans s'être jamais vûs. Ils mettoient en com-

Philo. Quod om. pr. liber. p. 876. *D. Jos.* II. *Bell. c.* 12. *p.* 705.

mun tout ce que produisoit leur travail, & prenoient grand soin des malades.

La plupart des Esséniens renonçoient au mariage, & vivoient en continence, craignant l'infidélité des femmes & les divisions qu'elles causent dans les familles. Ils élevoient les enfans des autres, les prenant dès l'âge le plus tendre, pour les instruire & les former à leurs mœurs. On éprouvoit les postulans pendant trois années, une pour la continence, les deux autres pour le reste des mœurs. En entrant dans l'ordre, ils lui donnoient tout leur bien, & vivoient ensuite comme freres; ensorte qu'il n'y avoit entre eux ni pauvres ni riches. On choisissoit des œconomes pour chaque communauté.

Ils avoient un grand respect pour les vieillards; & gardoient une grande modestie: ils retenoient leur colere, ne mentoient ni ne juroient point, excepté le serment qu'ils faisoient en entrant dans l'ordre: c'étoit d'obéir aux supérieurs; de ne se distinguer en rien, si on le devenoit; ne rien enseigner que comme on l'auroit appris; ne rien celer à ceux de la secte; n'en point révéler les mysteres à ceux de dehors, quand il iroit de la vie. Leur seule étude étoit la morale, qu'ils apprenoient dans la loi, principalement les jours de sabat, assemblés dans leurs synagogues avec un grand ordre. Il y en avoit un qui lisoit, un autre qui expliquoit. Tous les jours ils observoient de ne point parler de choses profanes avant le soleil levé, & de donner ce tems à la priere. Ensuite leurs supérieurs les envoyoient au travail. Ils s'y appliquoient jusques à la cinquiéme heure, qui revient à onze heures du matin. Alors ils s'assem-
bloient

bloient & se baignoient ceints avec des linges; mais ils ne s'oignoient point d'huile. Ils mangeoient en une même sale, assis en silence: on ne leur servoit que du pain & un seul mets. Ils faisoient la priere devant & après le repas, puis retournoient au travail jusques au soir. Ils étoient sobres, & vivoient la plûpart jusques à cent ans. Leurs jugemens étoient séveres. On chassoit de l'ordre celui qui étoit convaincu de quelque grande faute; & il lui étoit défendu de recevoir des autres même la nourriture; ensorte qu'il y en avoit qui mouroient de misere. Mais souvent on les reprenoit par pitié.

Il n'y avoit des Esséniens qu'en Palestine, encore n'y étoient-ils pas en grand nombre, seulement quatre mille ou environ. C'étoient les plus superstitieux de tous les Juifs, & les plus scrupuleux à observer le sabat, & les cérémonies légales; jusques-là qu'ils n'alloient point sacrifier au temple, mais y envoyoient leurs offrandes, parce qu'ils n'étoient pas contens des purifications ordinaires. Il y avoit entre eux des devins, qui prétendoient connoître l'avenir par l'étude des livres sacrés, jointe à certaines préparations. Ils vouloient même y trouver la médecine & les propriétés des racines & des pierres. Ils donnoient tout au destin, & rien au libre arbitre; étoient fermes dans leurs résolutions, méprisoient la mort & les tourmens, & avoient un grand zele pour la liberté, ne reconnoissant pour chef & pour maître que Dieu seul, & prêts à tout souffrir, plutôt que d'obéir à un homme. Ainsi de quelque vertu qu'ils fissent profession, ils étoient bien au-dessous des disciples de Jesus-Christ.

Plin. lib. 5. c. 17.

Jos. XVIII. ant. c. 2. p. 617. G.

Joseph. XIII. ant. c. 5. p. 442. E.

Act. IV. 36. Entre ceux qui vendirent leurs héritages, pour en apporter le prix aux apôtres, fut Joseph Lévite, natif de Chipre, que les apôtres surnommerent Barnabé. *Act.* V. Mais un nommé Ananias, de concert avec Saphira sa femme, ayant vendu un héritage, retint une partie du prix, & apporta le reste aux apôtres. Saint Pierre lui dit : Ananias, pourquoi t'es-tu laissé tenter par Satan, de mentir au S. Esprit ? Ananias mourut sur le champ. Sa femme vint trois heures après : & S. Pierre lui ayant demandé combien ils avoient vendu la terre, elle répondit comme son mari. S. Pierre lui dit : Vous avez donc concerté tous deux de tenter l'esprit de Dieu. Ceux qui viennent d'enterrer ton mari, t'enterreront aussi. Et elle tomba morte à ses pieds. Ce miracle causa une grande crainte dans toute l'église & dans tous ceux qui l'apprirent. Les fidéles s'assembloient d'ordinaire pour prier au temple, dans la galerie de Salomon, ainsi nommée, parce qu'Hérode l'avoit bâtie au lieu que Salomon avoit comblé autrefois. Le reste du peuple n'osoit se joindre à eux, par la crainte des plus puissans : mais les louoit & les honoroit, & la multitude des fidéles croissoit tous les jours. Les apôtres faisoient une infinité de miracles. On mettoit les malades sur des lits le long des ruës, afin que l'ombre de S. Pierre portât sur eux, quand il passeroit : on apportoit des villes voisines les malades & les possedés du démon, & tous étoient guéris.

Act. V. 17. Le souverain pontife, avec ceux de son parti, qui étoient les Sadducéens, fit encore mettre les apôtres en prison : mais un Ange les délivra. Le Sanhédrin assemblé, les ayant envoyé querir dans la prison, on

ne les y trouva point, quoiqu'elle fût bien fermée: ils étoient dans le temple, qui enseignoient. On les amena dans le conseil, & le pontife leur dit: Nous vous avions défendu d'enseigner en ce nom. Pierre & les apôtres répondirent: Il faut obéir à Dieu plûtôt qu'aux hommes: & commencerent à leur soûtenir que JESUS étoit le Sauveur. Les Juifs déchirés de rage vouloient les faire mourir. Mais un docteur vénérable nommé Gamaliel, de la secte des Phariliens, leur conseilla de les laisser faire, disant: Si cette entreprise vient des hommes, elle sera dissipée: si elle vient de Dieu, vous ne pouvez lui résister. Ils suivirent son avis: & toutefois en renvoyant les apôtres, ils les firent fouetter, & leur défendirent encore de parler au nom de JESUS. Les apôtres s'en allerent joyeux, d'avoir été trouvés dignes de recevoir pour lui cet affront. Ils ne cessoient tous les jours d'enseigner dans le temple & par les maisons.

V. Election des Diacres. *Act.* VI. 7.

Le nombre des disciples croissoit toujours, & il y avoit une grande quantité de sacrificateurs. Entre tant de fidéles étoient plusieurs Hellénistes, c'est-à-dire des Juifs, qui étant nés entre les Grecs, ne parloient point la langue Syriaque, comme ceux de Palestine; mais seulement la langue grecque. Ceux-ci se plaignirent, que dans les distributions ordinaires leurs veuves étoient méprisées. Les douze apôtres assemblerent la multitude des disciples, & leur dirent: Il n'est pas juste que nous quittions la parole de Dieu pour servir aux tables: choisissez d'entre vous sept hommes de bonne réputation, pleins du S. Esprit, & de sagesse, que nous établissions pour cette œuvre: Et pour nous, nous nous appliquerons *Act.* VI. I.

à la priere & au ministere de la parole. Ils choisirent Etienne, Philippe, Prochore, Nicanor, Timon, Parmenas & Nicolas prosélyte d'Antioche. Leurs noms sont tous grecs, & l'on peut croire qu'ils étoient la plûpart Hellénistes. Ils les présenterent aux apôtres qui prierent, & leur imposerent les mains. Ce furent les premiers diacres. Ils avoient soin de la nourriture des pauvres, & de la distribution de ce qui étoit nécessaire à chacun pour sa subsistance, dans cette église où tous les biens étoient en commun. Mais de plus ils servoient à la table sacrée, c'est-à-dire, à l'administration de l'eucharistie; même ils préchoient l'évangile dans les occasions.

Eus. chr. an. 34. Id. lib. 11. hist. c. 1.

Alors, comme l'on croit, l'apôtre S. Jacques surnommé le juste, fut établi premier évêque de Jérusalem. On le nommoit encore le frere du Seigneur, parce qu'il étoit parent de Jesus-Christ, fils d'Alphée & de Marie sœur de la sainte Vierge. Ce furent S. Pierre & les deux fils de Zébédée, S. Jacques & S. Jean qui le choisirent évêque, sans lui disputer cet honneur, ni se prévaloir des marques de préférence que le Seigneur leur avoit données. On dit que pour marque de sa dignité, il portoit sur le front une lame d'or. Il fut saint, c'est-à-dire consacré à Dieu, dès le ventre de sa mere : il ne but jamais de vin, ni ne mangea d'aucun animal : le rasoir ne passa point sur sa tête : il ne se baignoit, ni ne se frottoit point d'huile : grande austérité en pays chaud. Il avoit seul permission d'entrer dans le sanctuaire, parce qu'il ne portoit point de laine, mais seulement du linge. Dans le temple on le trouvoit à genoux demandant

Epiph. hæres. 29. n. 4. Hier. de script. in Jac. Hegesip. 5. hist. ap. Euseb. 11. hist. c. 23.

pardon pour le peuple; ce qu'il faisoit si continuellement, que ses genoux s'étoient endurcis comme ceux d'un chameau. L'excellence de sa vertu le faisoit nommer le juste, & en syriaque oblia, c'est-à-dire le rempart du peuple, ou plûtôt Ophlia, la forteresse de Dieu. Il gouverna l'église de Jerusalem vingt-neuf ans.

VI. Martyre de S. Etienne. *Act.* VI. 8.

S. Etienne le premier des diacres, étant plein de grace & de force, faisoit de grands miracles, & prêchoit librement Jesus-Christ. Quelques Juifs des provinces s'éleverent contre lui. Il y en avoit de libertins, c'est-à-dire en latin, affranchis; & l'on croit qu'ils portoient ce nom, parce qu'ils avoient été emmenés en Italie esclaves des Romains, & depuis mis en liberté. Il y en avoit de Cyrénéens, descendus de ceux que le premier des Ptolomées avoit transférés à cette partie d'Afrique. Il y en avoit d'Alexandrie, de Cilicie & d'Asie. Comme ils ne pouvoient résister à S. Etienne dans la dispute, ils susciterent de faux témoins, qui l'accuserent d'avoir blasphemé contre Moïse & contre Dieu, & d'avoir dit, que JESUS de Nazareth détruiroit le lieu saint, & changeroit les traditions. Il fut pris & amené dans le conseil, où il rendit compte de sa doctrine, montrant par l'histoire du peuple de Dieu depuis Abraham, & par les témoignages des prophétes, que la religion n'étoit point attachée à la terre sainte, ni au temple: que les Juifs avoient toujours rejetté ceux que Dieu leur avoit envoyés pour les délivrer, & lui avoient toujours résisté. Ce discours les mit en fureur: ils le traînerent hors la ville, & le lapiderent. C'étoit le supplice des blasphémateurs & des séducteurs.

Jos. contr. Ap. lib. 2. *p.* 103. F.

Act. VII.

Lev. XXIV. *Cod. Thalm. Sanhedr. c.* VII. *n.* 4.

Deut. XVII. 7. Sanhedr. c. V. n. 4. Un des plus échauffés contre lui étoit un jeune homme de Cilicie, nommé Saul. Il gardoit les manteaux des témoins, qui, suivant la loi, jettoient les premieres pierres contre celui qu'on lapidoit. S. Etienne en mourant se mit à genoux, & cria à haute voix: Seigneur, ne leur imputez point ce péché. Ce fut le premier martyr, c'est-à-dire en grec témoin, parce qu'il fut le premier qui mourut pour le témoignage de la doctrine de Jesus-Christ. Act VIII. 2. Des hommes pieux l'ensevelirent; & firent un grand deuil pour lui, montrant ainsi qu'ils ne le tenoient pas pour condamné. Sanhédr. c. VI. n. 5. 6. Car ceux qui l'étoient légitimement, étoient privés de la sépulture de leurs ancêtres, & on ne faisoit point de deuil. On dit même que les fidéles garderent des pierres dont S. Etienne avoit été lapidé. Aug. serm. 32. de divers. aliàs 323. n. 2.

Act. VIII. 1. Cependant il y eut une grande persécution contre l'église qui étoit à Jérusalem; & tous les fidéles se disperserent par la Judée & la Samarie, hors les apôtres. Plusieurs toutefois furent emprisonnés à Jérusalem: Act. XXVI. 10. plusieurs condamnés & exécutés à mort, contre lesquels Saul dit son avis comme les autres. Les princes des prêtres lui avoient donné pouvoir, en vertu duquel il en fit punir plusieurs par les synagogues; les contraignant de blasphémer contre Jesus-Christ. Act. VIII. 3. Il entroit dans les maisons, prenoit tout, hommes & femmes, & les mettoit en prison. Les fidéles dispersés à cette occasion, ne s'étendirent pas seulement dans la Palestine, mais dans la Phénicie, Act. XI. 19. l'isle de Chipre, & jusques à Antioche; & ce fut comme une semence répandue pour fructifier plus loin; car ils prêchoient par-tout l'évangile, ne l'an-

nonçant toutefois encore qu'aux seuls Juifs. Un disciple nommé Ananias alla à Damas, & y assembla une église.

Athan. homil. de sem. p. 1062. B.

VII. Conversion de Samarie

S. Philippe, le second des diacres, vint à Samarie, & y prêcha Jesus-Christ; car encore que les Samaritains fussent regardés par les Juifs comme hérétiques, ils n'étoient point comptés entre les Gentils. Ils avoient la circoncision, & faisoient profession d'adorer le vrai Dieu suivant la loi de Moïse. Les Samaritains écouterent Philippe, voyant les grands miracles qu'il faisoit: plusieurs furent baptisés, & la ville fut remplie de joie. Il y avoit à Samarie un nommé Simon, natif de Gitthon dans la même province. Il étoit magicien, se disoit un grand personnage, & avoit long-tems abusé le peuple de ses prestiges, ensorte que tous l'écoutoient, & le nommoient la grande vertu de Dieu. Il se fit alors baptiser comme les autres, étonné des grands miracles qu'il voyoit. Les apôtres qui étoient à Jérusalem, ayant appris que Samarie avoit reçû l'évangile, y envoyerent S. Pierre & S. Jean, qui étant arrivés prierent pour eux, & leur imposerent les mains, afin qu'ils reçussent le saint Esprit; car ils n'étoient encore que baptisés.

Act. VIII. 5.

Justin. 2. apolog. p. 69. C. édit. 1615.

Simon le magicien voyant que par l'imposition des mains des apôtres on recevoit le saint Esprit, qui se rendoit alors sensible, par le don des langues, des guérisons, & des autres miracles: Simon voyant ces merveilles, offrit de l'argent aux apôtres, & leur dit: Donnez-moi aussi ce pouvoir, que tous ceux à qui j'imposerai les mains reçoivent le saint Esprit. S. Pierre lui dit: Que ton argent périsse avec toi,

puiſque tu crois pouvoir acheter le don de Dieu ; & l'exhorta à faire pénitence. Mais Simon ne ſe convertit point ; au contraire, il abuſa du nom de Jeſus-Chriſt pour faire une ſecte particuliere : il fut le plus grand adverſaire des apôtres, & le premier auteur d'héréſie.

VIII. Héréſie de Simon le magicien. *Iren. l. 1. c. 20. p. 115. édit. 1639. Juſtin. ibid. Orig. in Celſ. lib. v. p. 272.*

Il diſoit qu'il étoit la ſouveraine puiſſance, qui ſouffroit d'être nommée comme les hommes vouloient ; qu'il avoit paru entre les Juifs comme Fils, à Samarie comme Pere, chez les autres nations comme ſaint Eſprit. Il menoit avec lui une femme nommée Héléne, ou Séléne, c'eſt-à-dire lune, qu'il avoit achetée à Tyr, où elle étoit eſclave proſtituée. Il la nommoit la premiere conception de ſon eſprit, la mere de toutes choſes, par qui il avoit fait les anges & les archanges. Il diſoit que cette penſée ſortant de lui, & connoiſſant ſes volontés, étoit deſcendue en bas, & avoit engendré les anges & les puiſſances, qui avoient fait le monde ; qu'ils avoient arrêté leur mere par envie, ne voulant pas que l'on crût qu'ils euſſent été produits par un autre. Car pour lui, qui étoit le pere, ils ne le connoiſſoient point du tout. La penſée étant ainſi détenue par les anges, ils lui avoient fait ſouffrir toutes ſortes d'affronts, pour l'empêcher de remonter à ſon pere : ils l'avoient enfermée dans un corps, enſorte que de ſiécle en ſiécle elle avoit paſſé, comme d'un vaiſſeau à l'autre, dans le corps de diverſes femmes. Elle étoit la belle Héléne, cauſe de la guerre de Troie. Le poëte Stéſicore avoit perdu la vûë pour avoir médit d'elle : & l'avoit recouvrée quand il s'étoit repenti, chantant à ſa louange la fameuſe palinodie. Paſſant de corps

en

en corps, elle avoit été enfin réduite à cette infamie d'être exposée dans un lieu de débauche. C'étoit la brebis égarée, pour laquelle il disoit qu'il étoit venu, afin de la délivrer la premiere, & ensuite sauver les hommes, se faisant connoître à eux.

Car, disoit-il, comme j'ai vû que les anges gouvernoient mal le monde, & que chacun d'eux vouloit être le premier : je suis venu tout corriger, & je suis descendu sous la figure des vertus, des puissances & des anges : j'ai même paru homme entre les hommes, sans être homme : & j'ai paru souffrir en Judée, sans souffrir en effet. Les prophétes, ajoûtoit-il, ont été inspirés par les anges auteurs du monde : c'est pourquoi ceux qui croient en moi & en Séléne, ne doivent plus s'y arrêter. Ils doivent faire ce qu'ils veulent, comme étant libres. Car les hommes sont sauvés par ma grace, & non par les bonnes œuvres ; puisqu'il n'y a point d'œuvres qui soient bonnes naturellement, mais seulement par accident, & par l'institution des anges, qui ont fait le monde, & qui ont donné aux hommes des préceptes, pour les réduire en servitude. C'est pourquoi je détruirai le monde, & je délivrerai les miens de la servitude de ceux qui l'ont fait.

Telle fut la doctrine de Simon le magicien. Pour s'attirer plus de sectateurs, en les délivrant du péril de mort, auquel les chrétiens s'exposoient, il leur enseigna d'être indifférens pour l'idolâtrie. Ils l'adorerent lui-même sous la figure de Jupiter, & Séléne sous la figure de Minerve. Leurs prêtres vivoient dans la débauche, s'appliquoient à la magie, aux enchantemens, aux charmes pour donner de l'amour, à

Orig. contra Cels. lib. VI. p. 282.

l'explication des songes, & à toutes les vaines curiosités. Cette secte ne fut point persécutée, & toutefois elle ne paroissoit plus en aucun lieu du monde deux cens ans après.

IX. Apollonius de Thyane. *Philost. vita Apoll. lib. 1. cap. 3. 4.*

Vers ce même tems, sur la fin du regne de Tibere, ou au commencement du regne de Caligula, il vint à Antioche un autre fameux imposteur, nommé Apollonius, que les païens n'ont pas eu honte d'opposer aux apôtres, & à Jesus-Christ même. Il étoit né à Tyane en Cappadoce, d'une famille ancienne & de parens riches. Il avoit un grand esprit naturel, une excellente mémoire, parloit très-bien grec; & étoit si beau, qu'il attiroit les yeux de tout le monde. A quatorze ans son pere l'envoya à Tarse en Cilicie, pour étudier la rhétorique. Mais il s'appliqua à la philosophie, & choisit la secte de Pythagore, dont il commença à faire profession à l'âge de seize ans. Il renonça aux viandes animées, comme n'étant pas pures, & épaississant l'esprit, & ne se nourrissoit que d'herbes & de légumes. Il ne condamnoit pas le vin; & toutefois il s'en abstenoit comme capable de troubler la sérénité de l'ame. Il marchoit nuds pieds sans sandales, & ne s'habilloit que de lin, pour ne rien porter qui vînt des animaux. Il laissoit croître ses cheveux, & vivoit dans le temple d'Esculape, faisant croire qu'il étoit son favori, & que ce dieu guérissoit volontiers les malades en sa présence. On venoit de tous côtés voir ce jeune homme.

Il parut desintéressé en donnant la moitié de son bien à son frere aîné, & distribuant la plus grande partie de l'autre moitié à ceux de ses parens qui

en avoient besoin; ensorte qu'il en garda peu pour lui. Il renonça au mariage, & fit profession de vivre en continence; toutefois il ne put éviter d'être accusé de quelque amour deshonnête. Pendant cinq ans il garda le silence, mais ce n'étoit pas pour se cacher. Il ne laissa pas de converser avec les hommes, & de se promener dans la Pamphylie & la Cilicie. En cet état il appaisoit des séditions, en se montrant seulement au peuple: il parloit par signes, & au besoin il écrivoit quelques mots.

Ce fut après ces cinq ans de silence qu'il vint à Antioche, & commença à parler dans les lieux où il jugeoit les hommes les plus raisonnables, méprisant les autres. Son style n'étoit ni d'une élévation poëtique, ni d'une politesse trop affectée. Il n'usoit ni d'ironie, ni de détours pour surprendre les auditeurs, comme Socrate avoit fait. Mais il parloit décisivement en ces termes: Je sçai, il me semble, il faut sçavoir. Ses sentences qu'il prononçoit comme autant d'oracles, étoient courtes & solides: les mots propres & significatifs. Je ne cherche pas comme les autres philosophes, disoit-il. J'ai cherché étant jeune; il n'est plus tems de chercher, mais d'enseigner: le sage doit parler comme un législateur, qui ordonne aux autres ce dont il s'est persuadé lui-même. C'est ainsi qu'Apollonius se conduisit à Antioche: & par ces manieres il attiroit les hommes même les plus éloignés des sciences. Ayant remarqué combien la vanité des philosophes les avoit rendus méprisables, il le prenoit d'un ton plus haut, & faisoit l'homme inspiré & chéri des dieux, traitant sérieusement les religions reçûës du peuple idolâtre.

Il fit enſuite un grand voyage pour converſer avec les Brachmanes des Indes, & voir en paſſant les Mages des Perſes. A Ninive un nommé Damis s'attacha à lui, & le ſuivit par-tout, écrivant juſques aux moindres particularités de ſes actions & de ſes paroles. Mais de ces relations il ne nous reſte que ce qu'en a recueilli le Sophiſte Philoſtrate, qui vivoit deux cens ans après: & il n'y a qu'à lire, pour voir combien cette hiſtoire eſt fabuleuſe, & éloignée de la gravité de l'évangile.

X. Converſion de l'Eunuque Ethiopien. *Act.* VIII. 25.

Les apôtres après avoir inſtruit Samarie, retournerent à Jéruſalem, annonçant l'évangile dans tout le pays des Samaritains. Mais le diacre S. Philippe reçut un ordre de Dieu par un ange, d'aller vers le midi au chemin de Gaſa, ville autrefois illuſtre, & alors déſerte, depuis qu'Alexandre le grand l'avoit ruinée. Philippe y trouva un eunuque, tréſorier de Candace, reine d'Ethiopie, qui s'en retournoit de Jéruſalem, où il étoit venu adorer Dieu, étant apparamment Juif proſélyte. Philippe s'approcha de lui, & prenant occaſion d'un paſſage du prophéte Iſaïe, que l'eunuque liſoit ſans l'entendre, il l'inſtruiſit de la foi de Jeſus-Chriſt, & l'ayant perſuadé, le baptiſa. L'eunuque continua ſon chemin, plein de joie; & étant arrivé en Ethiopie, il y prêcha l'évangile de Jeſus-Chriſt comme il l'avoit appris. Cependant l'eſprit de Dieu enleva Philippe; il ſe trouva à Azot, & de-là paſſa juſques à Ceſarée, prêchant l'évangile dans toutes les villes.

Strabon. l. 16. *p.* 759. C.

Iren. lib. III. *c.* 12. *p.* 265. D. & *lib.* IV. *c.* 40. *p.* 379.

XI. Converſion de Saul. *Act.* IX.

Saul continuoit de perſécuter les diſciples de Jeſus-Chriſt, ne reſpirant que les menaces & le ſang. Il étoit de la tribu de Benjamin, né à Tharſe ville

métropole de Cilicie, où il avoit pû s'instruire des sciences des Grecs, qui s'y enseignoient comme à Alexandrie & à Athènes. Il étoit venu à Jérusalem s'instruire de sa loi & des traditions des Juifs sous le docteur Gamaliel; il suivoit la secte des pharisiens, & étoit zelé pour sa religion autant qu'aucun autre Juif. Il demanda des lettres au souverain pontife pour les synagogues de Damas, afin que s'il trouvoit des disciples de Jesus-Christ il les amenât prisonniers à Jérusalem.

Strab. lib. 4. p. 673. D.

Comme il approchoit de Damas, tout d'un coup, en plein midi, il fut environné d'une lumiere venant du ciel, & plus éclatante que celle du soleil, qui le fit tomber & tous ceux qui étoient avec lui. Alors il entendit une voix qui lui dit en hébreu: Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu? Saul répondit: Qui êtes-vous, Seigneur? La voix lui dit: Je suis JESUS que tu persécutes. Saul dit en tremblant: Seigneur, que voulez-vous que je fasse? Leve-toi, dit le Seigneur, entre dans la ville, & on te dira ce que tu dois faire; car je t'ai apparu, afin de t'établir ministre & témoin de ce que tu as vû, & de ce que je te ferai connoître. Je te délivrerai du peuple & des nations à qui je t'envoie maintenant pour leur ouvrir les yeux, & les ramener des ténébres à la lumiere, & de la puissance de satan à Dieu, afin qu'ils reçoivent la rémission des péchés, & la part avec les saints, en croyant en moi.

Act. XXII. 6. XXVI. 13.

Ceux qui accompagnoient Saul, étoient épouvantez: voyant la lumiere, & entendant une voix confuse, sans entendre les paroles, ni voir celui qui parloit. Lui s'étant relevé, ne voyoit point, quoiqu'il

eût les yeux ouverts. On le mena par la main à Damas, où il demeura trois jours sans voir, & sans boire ni manger. Pendant ces trois jours, étant en priere, il crut voir un homme nommé Ananias qui entroit, & lui imposoit les mains pour lui rendre la vûë. Cet Ananias étoit un disciple de Jesus-Christ qui demeuroit à Damas, & qui par son ordre vint trouver Saul dans la maison où il logeoit, lui imposa les mains, & lui dit: Mon frere Saul, regardez. Le Seigneur Jesus qui vous a apparu en chemin, m'a envoyé, afin que vous recouvryez la vûë, & soyez rempli du saint Esprit. Aussi-tôt tomberent des yeux de Saul comme des écailles, & il regarda Ananias,
Act. XXI. 14. qui lui dit: Le Dieu de nos peres vous a destiné pour voir le Juste, c'est-à-dire Jesus-Christ, & apprendre sa volonté de sa bouche: car vous rendrez témoignage pour lui à tous les hommes, de ce que vous avez vu & ouï: & maintenant que tardez-vous? Levez-vous, recevez le baptême, & lavez vos péchés par l'invocation de son nom.

Saul fut baptisé, & prit ensuite de la nourriture. Il demeura quelques jours avec les disciples qui étoient à Damas; & commença aussi-tôt à prêcher dans les synagogues, que Jesus étoit le fils de Dieu, & le Christ, & à confondre les Juifs. Tous admiroient
Gal. I. 17 son changement. Après avoir passé quelque tems à Damas, il alla dans l'Arabie voisine, d'où il revint à Damas, & y demeura long-tems. Saul ne fut pas le seul que les Juifs chargerent de persécuter les Chrétiens. Ils choisirent des hommes, qu'ils envoyerent de Jérusalem par toute la terre, pour dire que
Justin. cette secte étoit sans Dieu, & répandre contre les

fidéles des calomnies, qui trouverent créance chez les païens. On peut croire qu'ils prirent occasion de la coutume qu'ils avoient d'écrire en tous lieux, pour avertir les autres Juifs, des criminels qu'ils avoient condamnés & exécutés à mort.

Tryph. p. 234. D. Sanhedr. c. x. n. 4.

XII. Relation de Pilate. Mort de Tibere.

Tertull. Apolog. c. 5. 21. Euf. Chron. ann. 37.

C'étoit aussi la coutume chez les Romains, que les gouverneurs des provinces fissent leur rapport à l'empereur des exécutions remarquables. Ainsi Pilate écrivit à Tibere tout ce qui s'étoit passé à l'égard de Jesus-Christ, & lui envoya les actes de son procès. L'empereur persuadé de sa divinité, proposa au sénat de le recevoir au nombre des dieux : mais le sénat le refusa, & Dieu ne permit pas que son Fils fût confondu avec les faux dieux, que les hommes se faisoient eux-mêmes. Tibere demeura dans son opinion; & menaça de mort ceux qui accuseroient les sectateurs de Jesus-Christ. Pilate ayant fait mourir ensuite quelques Samaritains qui s'étoient assemblés en armes : leurs sénateurs allerent trouver Vitellius gouverneur de Syrie, & accuserent Pilate, parce, disoient-ils, qu'ils n'avoient pris les armes que pour se garantir de ses injustices. Vitellius envoya Marcel, un de ses amis, pour prendre soin de la Judée, & donna ordre à Pilate d'aller à Rome pour instruire l'empereur sur les accusations des Juifs. Pilate obéit, ne pouvant résister à Vitellius, & quitta la Judée, après y avoir demeuré dix ans. Mais avant qu'il arrivât à Rome, l'empereur Tibere mourut l'an trente-sept de Jesus-Christ, 790. de la fondation de Rome, après avoir regné vingt-deux ans & demi, & en avoir vécu soixante-dix-sept. Caïus fils de Germanicus son neveu lui succéda à l'âge de vingt-quatre

Chrys. hom. 27. in 2. Cor.

Jos. XVIII. antiq. c. 5.

ans. On l'avoit ſurnommé Caligula, du nom d'une chauſſure militaire.

XIII. *Agrippa roi des Juifs.* *Joſ. XVIII. antiq. c. 8.*

Une des premieres actions de ſon regne, fut de délivrer Agrippa fils d'Ariſtobule, & petit-fils du vieil Hérode, que Tibere tenoit dans les fers. Agrippa avoit gagné depuis long-tems les bonnes graces de Caïus. Un jour comme ils étoient enſemble en chariot, Agrippa ſe mit à faire des ſouhaits que Tibere s'en allât promptement, & laiſſât l'empire à Caïus. Le cocher qui étoit un affranchi d'Agrippa, nommé Euthicus l'entendit, & depuis s'étant broüillé avec ſon maître, le dénonça à Tibere, qui fit arrêter Agrippa & le mit aux fers. Il fut ſix mois en priſon. Si-tôt que Tibere fut mort, Marſyas, autre affranchi d'Agrippa, accourut à lui, au lieu où on le gardoit, & lui dit en hébreu : Le lion eſt mort. Peu de jours après Caïus déja empereur, étant venu à Rome, envoya querir Agrippa, le fit raſer, lui fit changer ſes habits, lui mit le diadême ſur la tête, & le déclara roi du pays que ſon oncle Philippe avoit gouverné ſous le nom de tétrarque, lui donnant encore la tétrarchie de Lyſanias. Enſuite il lui fit préſent d'une chaîne d'or du poids de la chaîne de fer qu'il avoit portée.

Le vieil Hérode, aïeul d'Agrippa, avoit été roi de toute la Paleſtine, ſous la protection de Jules Céſar & d'Auguſte. Il laiſſa trois fils, Archelaüs, Philippe & Antipas, & deux petits-fils de ſon fils Ariſtobule, qu'il avoit fait mourir : Agrippa dont nous parlons, & Hérode, depuis roi de Calcidie. Le vieil Hérode par ſon teſtament, fit ſon principal héritier Archelaüs qui étoit l'aîné, lui laiſſant le titre de

Joſ. XVII. antiq. c. 10.

de roi, avec la Judée, l'Idumée & la Samarie. Il ne donna aux deux autres que le nom de tétrarque, déja usité en orient pour marquer les moindres princes. Le partage de Philippe comprenoit la Thraconite, la Batanée & l'Auranite, provinces situées vers le mont Liban, & les sources du Jourdain. Antipas, aussi nommé Hérode, avoit la Galilée & la Perée, c'est-à-dire le pays d'au-delà du même fleuve. L'empereur Auguste confirma le testament. Seulement il ôta à Archelaüs le titre de roi, & ne lui donna que celui d'éthnarque. Au bout de neuf ans, il le relégua à Vienne sur le Rône, où il périt. Auguste réduisit ses états en province Romaine, & y envoya pour gouverner Quirinus, après lequel il y en eut quatre autres jusques à Pilate. Philippe regna paisiblement trente-sept ans; & ce fut sa tétrarchie que l'empereur Caligula donna à Agrippa, y joignant celle de Lysanias, qui n'étoit point de la famille d'Hérode, & dont la capitale étoit Abila, ville de Syrie, au-delà de Damas. Hérode Antipas vivoit encore alors dans sa tétrarchie. Il avoit épousé la fille d'Arétas, roi de l'Arabie Pétrée: mais il la répudia pour prendre Hérodiade sa niéce sœur d'Agrippa, dont il étoit amoureux. Arétas, irrité de cet affront, entra en guerre avec Hérode Antipas, & par conséquent avec les Romains. Toute l'armée d'Hérode fut défaite en une bataille; ce que les Juifs attribuerent à la vengeance divine de la mort de S. Jean-Baptiste, que ce même Hérode avoit fait décoler en prison, à la poursuite d'Hérodiade.

Ibid. c. 13. II. bell. c. 4. Ibid. c. 6.

Jos. XVIII. antiq. c. 6. p. 625.

Jos. ibid. c. 7.

XIV. Voyages de Saul. Miracles de S. Pierre.

Il y avoit déja trois ans que Saul étoit converti, quand les Juifs de Damas ne pouvant plus le souffrir,

Gal. I. 18. *Act.* IX. 23. tinrent conseil & résolurent de le tuer. De peur qu'il ne leur échappât, ils obtinrent du gouverneur qui tenoit la ville pour le roi Arétas, d'en faire garder les portes. Il fut aisé de faire passer Saul pour un espion, d'autant plus qu'il avoit été en Arabie quelque tems auparavant. Mais il fut averti du mau- *2. Cor.* XI. 33. *Gal.* I. 18. *Hier. in ep. ad Galat. Chrys. ibid.* vais dessein des Juifs, & les freres le descendirent par une fenêtre dessus la muraille de la ville dans une corbeille. Ainsi il se sauva & vint à Jérusalem. Il y vint pour voir S. Pierre; non par curiosité, pour connoître son visage, ni par nécessité, pour s'instruire & pour assurer sa doctrine, car il l'avoit reçue immédiatement de Jesus-Christ; mais il voulut rendre honneur au chef de l'église, & le connoître.

Act. IX. 26. Quand il fut arrrivé à Jérusalem, tous les disciples le craignoient, ne croyant pas encore qu'il fût des leurs: Mais Barnabé le mena aux apôtres & leur conta sa conversion. Ainsi Saul demeura quinze jours chez Pierre, & ne vit aucun autre des apôtres, sinon Jacques frere du Seigneur. Un jour, comme il prioit dans *Act.* XXII. 17. le temple, il fut ravi en extase, & vit JESUS qui lui dit: Sors promptement de Jérusalem, car ils ne recevront pas le témoignage que tu rens de moi. Saul répondit: Seigneur, ils sçavent que je mettois en prison, & que je faisois foüetter par les synagogues ceux qui croyoient en vous; & que lorsque l'on répandoit le sang de votre martyr Etienne, j'y assistois, j'y consentois, & gardois les manteaux de ceux qui le faisoient mourir. JESUS lui dit: Va, je t'enverrai aux nations éloignées. En effet les Hellénistes avec lesquels il disputoit, cherchoient à le faire mourir. Ce que les freres ayant appris, ils le conduisirent à Césarée,

d'où ils l'envoyerent à Tarse. Il passa quelque tems en Syrie & en Cilicie. Les églises de Judée ne connoissoient point son visage, seulement elles sçavoient sa conversion, & en glorifioient Dieu. *Gal. i. 21.*

L'Eglise étoit en paix dans toute la Judée, la Galilée & la Samarie, & s'édifioit de plus en plus, marchant dans la crainte de Dieu, & remplie de la consolation du saint Esprit. Alors S. Pierre entreprit de visiter par-tout les fidéles. Il vint à Lydde où il guérit un paralytique nommé Enée : & ce miracle convertit les habitans de Lydde & de Sarone. De Lydde il alla à Joppé à la priere des disciples : & quand il fut arrivé, ils le menerent dans une chambre où étoit le corps d'une fidéle nommée Tabite, qui venoit de mourir, & qui étoit fort regretée pour ses aumônes. S. Pierre la ressuscita, & plusieurs de Joppé se convertirent. Il y demeura long-tems, demeurant chez un nommé Simon corroyeur. *Act. ix. 31.*

XV. Juifs maltraités à Alexandrie.

La seconde année du regne de Caligula, trente-huitiéme de Jesus-Christ, le nouveau roi des Juifs Agrippa, lui demanda permission d'aller faire un voyage en son royaume. L'empereur le lui permit : mais au lieu du chemin ordinaire par la Syrie, il lui conseilla d'aller par l'Egypte. Agrippa vint donc à Alexandrie, où le peuple qui haïssoit les Juifs, indigné de ce qu'ils avoient un roi, le voulut tourner en ridicule, étant autorisé secretement par Flaccus préfet d'Egypte, à qui la présence de ce roi donnoit de la jalousie, & qui d'ailleurs haïssoit les Juifs. *Jos. XVIII. antiq. c. 8. Phil. in Flacc. p. 968. D.*

Il y avoit un fou nommé Carrabas, qui se promenoit tout nud par les rues d'Alexandrie, & étoit le jouet des enfans. Ils le menerent au gymnase, c'étoit

le lieu des exercices publics, & l'ayant élevé, lui mirent sur la tête un diadême de papier d'Egypte dont la feuille est nommée *Papyros*, sur les épaules une natte pour manteau, & à la main pour sceptre un morceau de roseau qu'ils trouverent à terre. De jeunes gens l'entourroient avec des perches sur leurs épaules pour représenter ses gardes. Les uns venoient lui faire la révérence, les autres lui demandoient justice, d'autres le consultoient sur les affaires de l'état; & ceux qui étoient amassés à l'entour, crioient, Mâri, c'est-à-dire Seigneur en syriaque.

Le peuple d'Alexandrie s'échauffant de plus en plus, s'assembla le lendemain dès le matin au théâtre, & cria qu'il falloit consacrer des statues, c'est-à-dire mettre des idoles dans les synagogues des Juifs, se servant du nom de l'empereur pour couvrir cette entreprise séditieuse. Flaccus le permit. Ainsi on leur ôta leurs synagogues: une partie furent abbatues ou brûlées; dans les autres on mit des statues de l'empereur Caligula, qui avoit la folie de se faire adorer comme un dieu. Flaccus publia ensuite une ordonnance par laquelle il les déclara étrangers, quoiqu'ils fussent citoyens & avec les mêmes priviléges qu'à Antioche; & quoiqu'ils fussent en si grand nombre, que dans Alexandrie & le reste de l'Egypte, ils étoient bien un million. Enfin il permit à tout le monde de traiter les Juifs comme des captifs pris en guerre.

Eus. Chr. an. 39.

Phil. de leg. p. 1011. C.

In. Flacc. p. 973. A.

ibid. p. 971. C.

Alexandrie étoit divisée en cinq quartiers, qui portoient le nom des premieres lettres de l'alphabet. Il y en avoit deux particulierement attribués aux Juifs. On les réduisit à une petite partie d'un seul quartier. Ensorte que plusieurs n'y pouvant trouver

place, étoient réduits à errer sur le bord de la mer, dans les tombeaux & les fumiers, étant dépouillés de tout. Cependant les Gentils pilloient leurs maisons, enfonçoient leurs boutiques, enlevoient les marchandises, & les partageoient en plein marché; & les Juifs ne pouvoient plus exercer leur commerce ni leurs métiers. Les Gentils passerent plus avant. Ils tuerent & brulerent grand nombre de Juifs, & traînerent leurs corps par la ville. Flaccus fit fouetter cruellement plusieurs de leurs sénateurs; & sous prétexte de désarmer la nation, il fit fouiller les maisons, & en tira plusieurs femmes qu'il faisoit tourmenter, quand elles refusoient de manger de la chair de porc. C'est ainsi que la vengeance divine commençoit à éclater contre les Juifs.

Ces cruautés servoient de divertissement public pour la fête de l'empereur: & les Alexandrins prétendoient lui faire leur cour en traitant ainsi les Juifs, qui ne vouloient pas le reconnoître pour un dieu, quoiqu'ils lui eussent rendu tous les honneurs que leur loi permettoit de rendre à un homme. On lui envoyoit des relations de ce qui s'étoit passé chaque jour à l'occasion des synagogues, & l'empereur ne lut jamais avec tant de plaisir, ni poëme, ni histoire. Ce qui n'empêcha pas que la même année il ne fît arrêter Flaccus, contre lequel il étoit irrité depuis long-tems. Il l'envoya en exil, & le fit mourir peu de tems après.

Phil. de leg. p. 1016. A.

Phil. in Flac. p. 981.

XVI. Fin d'Hérode-Antipas, & de Pilate.

Agrippa arrivant en Palestine, surprit tout le monde par le changement de fortune. Il en étoit parti misérable & accablé de dettes, & revenoit avec le nom de roi & le diadême. Sa sœur Hérodiade en fut la

plus touchée, & en conçut une jalousie extrême. Elle reprochoit à son mari Antipas, que s'il eût eu du courage, & s'il eût voulu aller trouver l'empereur, il auroit bien plus facilement obtenu le titre de roi, étant déja tétrarque, que son neveu, qui n'étoit que simple particulier. Hérode, après avoir résisté quelque tems, céda enfin aux importunités de sa femme, & entreprit le voyage: mais Agrippa envoya après lui Fortuna son affranchi, qui arriva en Italie aussi-tôt qu'Hérode. L'empereur étoit à Baïe. Hérode Antipas le salua le premier. Incontinent après il reçut les lettres d'Agrippa, qui accusoit Antipas d'avoir conspiré contre l'empereur Tibere avec Séjan, & d'être alors d'intelligence avec Artaban roi des Parthes; la preuve étoit, que dans ses magasins il avoit des armes pour 70. mille hommes. L'empereur en fut ému, & lui demanda s'il étoit vrai qu'il eût cette provision d'armes. Antipas ne le put nier: & l'empereur le tenant pour convaincu de rebellion, donna sa tétrarchie à Agrippa, dont il accrut le royaume. Il lui donna aussi les biens d'Antipas & d'Hérodiade, & relégua Antipas pour toujours à Lyon en Gaule, où sa femme Hérodiade le suivit. De-là ils s'enfuirent en Espagne, & y périrent. Telle fut la fin d'Hérode Antipas, qui avoit fait mourir S. Jean-Baptiste, & traité Jesus-Christ avec mépris. Il regna quarante deux ans entiers depuis la mort du vieil Hérode son pere, jusques à cette troisiéme année de Caligula, 39. de Jesus-Christ.

Jos. Antiq. XVIII. c. 9. bell. II. c. 8.

Pilate qui avoit été condamné dès le commencement du regne de Caligula, & envoyé en exil à Vienne sur le Rône, y mourut cette même année 39. de Jesus-Christ, s'étant tué de desespoir.

Eus. II. hist. c. 7.

Cependant S. Pierre étoit toujours à Joppé, logé chez Simon le corroyeur. Un jour il monta au haut de la maison pour prier à l'heure de sexte, c'est-à-dire à midi, tandis qu'on lui préparoit à manger. Il fut ravi en extase, & eut une vision, où il lui fut commandé de manger indifféremment de toutes sortes de viandes, sans distinguer les animaux immondes marqués par la loi. Comme il songeoit à ce que signifioit cette vision, l'esprit de Dieu lui dit: Voilà trois hommes qui te cherchent, va avec eux sans hésiter. En effet dans le moment arriverent trois hommes envoyés par un Romain nommé Corneille, centurion d'une cohorte, qui demeuroit à Césarée. Il craignoit Dieu, faisoit de grandes aumônes, & étoit toujours en prieres. Un ange lui apparut, & lui ordonna d'envoyer querir Simon-Pierre à Joppé.

XVII. Conversion du centenier Corneille.

Act. x. 9.

S. Pierre se mit en chemin avec six des freres, & suivit les gens de Corneille, qui de son côté l'attendoit, avec ses parens & ses amis assemblés. S. Pierre leur dit: Vous sçavez l'horreur qu'ont les Juifs d'entrer chez un étranger: mais Dieu m'a fait connoître qu'il ne faut tenir personne pour immonde. Je demande donc pourquoi vous m'avez fait venir. Corneille lui raconta sa vision, & S. Pierre commença à les instruire du mystere de Jesus-Christ, rendant témoignage de sa résurrection. Il parloit encore, quand le saint Esprit tomba sur tous ceux qui l'écoutoient; ensorte qu'ils parloient diverses langues, & glorifioient Dieu. Les fidéles circoncis qui étoient venus avec S. Pierre, furent surpris de voir la grace du S. Esprit répandue sur les Gentils: & S. Pierre dit: Peut-on refuser l'eau à ces gens, qui ont reçû le saint

Esprit comme nous? & il les fit baptiser. Tel fut le commencement de la conversion des Gentils; & on dit que Corneille fut depuis évêque de Césarée, qui étoit alors la plus grande ville de Judée, & dont la plupart des habitans étoient Grecs.

Jos. III. bel. c. 28. p. 854. C.

Act. XI.

S. Pierre étant retourné à Jérusalem, les fidéles circoncis eurent avec lui quelque contestation sur ce sujet, lui demandant pourquoi il étoit entré chez des incirconcis, & avoit mangé avec eux. On dit que Cérinthe l'hérésiarque étoit le principal auteur de cette dispute. S. Pierre leur raconta tout ce qui s'étoit passé, & comme le S. Esprit étoit tombé sur Corneille & sa compagnie, tandis qu'il leur parloit. Alors, dit-il, je me suis ressouvenu de cette parole du Seigneur: Jean a baptisé d'eau, mais vous serez baptisés du S. Esprit. Si donc Dieu leur a fait la même grace qu'à vous; qui étois-je pour l'empêcher? Les fidéles ayant oüi ces paroles, se turent & glorifiérent Dieu, disant avec étonnement: Quoi donc, Dieu a aussi accordé aux Gentils la pénitence pour la vie éternelle! Ceux qui avoient été dispersés à la mort de S. Etienne allerent jusques à Antioche. Il y avoit entr'eux des Cypriens & des Cyrénéens, qui parlerent aux Hellénistes, & leur annoncerent Jesus-Christ, & il s'en convertit un grand nombre.

Epiph. hær. 28.

Act. XI. 16.

Act. I. 5.

Act. XI. 19.

XVIII.
Caligula veut être adoré des Juifs.

A Jamnia ville maritime de Palestine près de Joppé, il y avoit des étrangers mêlés avec les Juifs: qui ayant appris que l'empereur Caligula avoit la folle passion de se faire adorer comme un dieu, dresserent en son honneur un autel de terre, pour faire dépit aux Juifs. Les Juifs renverserent aussi-tôt cet autel, comme une profanation de la terre sainte; & leurs ennemis

Phil. de leg. p. 1021.

s'en

s'en plaignirent à Capiton receveur des impôts, qui en écrivit à l'empereur, exagérant la chose, tant pour prévenir les accusations qu'il craignoit, à cause de ses concussions, que pour en prendre occasion de piller les Juifs de nouveau. L'empereur ayant reçû cet avis, le communiqua à ses domestiques les plus familiers, entr'autres à Hélicon & à Apelles. Celui-ci, natif d'Ascalon en Palestine, avoit été acteur de tragédie, après avoir fait en sa jeunesse un métier encore plus infâme. Hélicon étoit un Egyptien d'Alexandrie, qui étant esclave, avoit été donné à Tibere: il avoit de l'esprit & de la littérature, étoit boufon & flateur: & comme premier valet de chambre de Caligula, il avoit le plus de commodité de lui parler à toutes heures, & s'appliquoit à lui inspirer la haine des Juifs, par des railleries qui sembloient n'avoir pour but, que de divertir ce jeune prince. Caligula poussé par ces confidens écrivit qu'au lieu de l'autel de terre abbatu à Jamnia, on mît un colosse doré à Jérusalem dans le temple: & que le gouverneur de Syrie fît venir en Judée la moitié de l'armée qui gardoit les passages de l'Eufrate, contre les irruptions des rois d'Orient, pour escorter la statue, & prêter main forte à sa consécration. *p. 1016. B.*

Ce gouverneur étoit Pétrone, chevalier Romain, homme de réputation pour la guerre, que Caligula venoit d'envoyer en Syrie à la place de Vitellius. Ayant reçû cet ordre, il se mit en devoir de l'exécuter. Il assembla le plus qu'il put de troupes auxiliaires, avec deux légions Romaines, & vint prendre son quartier d'hyver à Ptolémaïde, ville maritime entre Tyr & Césarée. Là plusieurs milliers de Juifs *Strab. liv. 17.* *Jos. XVIII. Antiq. c. 11. Bell. II. 9.*

vinrent le trouver, & le supplierent de ne les forcer à rien de contraire à leurs loix; ou s'il avoit absolument résolu d'ériger la statue, de les faire mourir auparavant. Pétrone en colere leur dit: Si j'étois l'empereur, & si j'agissois de mon mouvement, vous auriez raison de me parler ainsi; mais j'ai un ordre de César, à qui on ne désobéit pas impunément. Les Juifs répondirent: Comme vous êtes résolu de ne point manquer aux ordres de l'empereur, nous sommes aussi résolus de ne point violer notre loi. Nous nous confions en la puissance de notre Dieu, & nous ne serons pas si malheureux, que la crainte de la mort nous fasse tomber dans sa disgrace. Vous voyez bien vous-même qu'il doit être préféré à Caïus.

Pétrone ayant compris par ces discours qu'il seroit difficile de leur faire changer de sentimens, & d'ériger la statue, sans répandre bien du sang, prit ses amis & ses domestiques, & alla de Ptolémaïde à Tibériade sur le lac de Galilée, pour observer les Juifs de plus près. Cependant il faisoit travailler à la statue à Sidon, où il avoit fait venir les ouvriers les plus excellens. Grand nombre de Juifs vinrent encore le trouver à Tibériade, & le supplierent de ne les pas réduire au désespoir, en profanant leur ville par une statue. Pétrone leur dit: Ferez-vous donc la guerre à César, sans considérer sa puissance, ni votre foiblesse? Les Juifs répondirent: Non, nous ne lui ferons point la guerre, mais nous mourrons plûtôt que de violer nos loix: & se couchant sur le visage, ils découvroient leur col comme prêts à se faire égorger. Cela dura quarante jours, pendant le tems des semailles, & ils négligeoient leurs travaux. Alors

Ariſtobule, frere du Roi Agrippa, & pluſieurs autres des premiers de la nation, exhorterent Pétrone à ne pas pouſſer ce peuple à l'extrémité.

Il ſuivit leur conſeil, retira ſes troupes de Ptolémaïde, & retourna à Antioche, d'où il écrivit à l'empereur : Que s'il ne vouloit perdre le pays & les habitans, il ne falloit pas preſſer l'exécution de ſes ordres : qu'il falloit du tems aux ouvriers pour achever la ſtatue, parce que l'on vouloit faire un ouvrage immortel, qui ne cédât en rien aux plus fameux originaux : que ſi on mettoit les Juifs au déſeſpoir, il étoit à craindre qu'ils n'abandonnaſſent la culture des terres, & ne brûlaſſent eux-mêmes leurs arbres & leurs moiſſons. Or il y avoit une raiſon particuliere de conſerver les fruits de cette année, parce que l'empereur devoit venir à Alexandrie par la Syrie. Caligula ne goûta point cette lettre, & ſe mit en grande colere contre Pétrone; mais il diſſimula, parce qu'il craignoit les gouverneurs des grandes provinces, principalement ceux qui commandoient des armées, comme il y en avoit en Syrie vers l'Eufrate. Il écrivit donc à Pétrone, loüant ſa prudence, & toutefois lui ordonnant que ſon plus grand ſoin fût de faire promptement poſer la ſtatue.

Joſeph. II. Bell. c. 17.

Phil. leg. p. 1028.

Id. p. 1028.

XIX. Députation des Juifs d'Alexandrie.

Joſ. XVIII. Antiq. c. 10.

Cependant les Juifs d'Alexandrie avoient envoyé des députés à Rome, pour ſe plaindre des mauvais traitemens qu'ils avoient ſoufferts. Les députés étoient cinq, & avoient pour chef Philon, ſçavant même dans les livres des Grecs, & dans leur philoſophie. Les Grecs d'Alexandrie envoyerent auſſi des députés, dont le chef étoit Appion, grammairien, grand ennemi des Juifs. Il les chargeoit de pluſieurs calomnies,

& les accusoit de ne pas donner à l'empereur les mêmes honneurs que lui donnoient tous les autres peuples de l'empire, c'est-à-dire de ne lui pas ériger des temples, des autels & des statues, & de ne pas jurer par son nom. Ce même Appion écrivit contre les Juifs un livre plein de mensonges & d'impostures: entr'autres que dans leur sanctuaire il y avoit eu une tête d'âne; & que comme elle étoit d'or & de grand prix, Antiochus Epiphane l'avoit emportée lorsqu'il pilla le temple. Cet Appion étoit un homme vain, grand parleur, & plein d'ostentation: l'empereur Tibere l'appelloit le tambour du monde.

Gell. lib. v. c. 14. Plin. præf. hist. nat.

Phil. legat. p. 1018. C.

Les députés des Juifs étant arrivés à Rome, ils se présenterent à l'empereur pour la premiere fois dans le champ de Mars, comme il sortoit du jardin de sa mere. Il leur rendit leur salut, leur montra un visage gai, fit signe de la main qu'il leur seroit favorable; il leur fit dire par Homilus, qui étoit chargé du soin des ambassadeurs, qu'il entendroit leur affaire à loisir. Tous les assistans les félicitoient de ce bon accueil: mais Philon qui avoit plus d'âge & d'expérience que les autres, se défioit de ces belles apparences.

Leg. p. 1019.

Ils allerent à Pouzole à la suite de l'empereur, qui visitoit les belles maisons de cette côte. Comme ils attendoient leur audience, un Juif s'approcha d'eux hors d'haleine, les yeux égarés & baignés de larmes. Il les tira à part, & leur dit: Sçavez-vous les nouvelles? Et comme il voulut continuer, les pleurs lui couperent la parole jusques à trois fois. Les députés épouvantés le presserent de s'expliquer. Nous n'avons plus de temple, leur dit-il, Caïus fait dresser

une statue colossale dans le sanctuaire sous le nom de Jupiter. Les députés à cette nouvelle demeurerent sans voix & sans mouvement; elle leur fut confirmée par d'autres: ils s'en firent conter le détail, & on leur dit ce qui s'étoit passé à Jamnia, l'ordre que Pétrone avoit reçû, la sollicitation que les Juifs de Palestine lui avoient faite, & tout le reste.

Dans le même tems, c'est-à-dire peu après que l'empereur eut fait réponse à Pétrone, le roi Agrippa, qui étoit à Rome, & ne sçavoit rien de tout cela, vint pour lui faire sa cour. Il vit que l'empereur étoit en colere & le regardoit de travers, & il ne sçavoit qu'en penser. L'empereur lui dit: Agrippa, je veux vous tirer de peine. Vos bons & fidéles sujets, qui seuls de tout le genre humain ne me tiennent pas pour un dieu, semblent par leur désobéissance chercher la mort. J'ai ordonné que l'on consacre dans leur temple une statue de Jupiter, & ils sont sortis de la ville & du plat pays à grandes troupes, en apparence pour demander grace, en effet pour résister à mes ordres. Il alloit continuer; mais Agrippa, après avoir changé plusieurs fois de couleur, commença à trembler depuis la tête jusques aux pieds, & fût tombé, si ceux qui se trouverent proche ne l'eussent soûtenu. On l'emporta à son logis, privé de sentiment. Mais l'empereur n'en fut que plus irrité contre les Juifs. Car, disoit-il, si Agrippa mon ami, qui m'a tant d'obligations, est si attaché à sa religion, qu'il ne peut entendre une parole qui la choque, sans tomber en foiblesse, que dois-je attendre des autres que rien ne retient?

Philo. leg. p. 1019. C. Jos. XVIII. antiq. c. 11. p. 642. C.

Agrippa demeura sans connoissance tout ce jour, & le jour suivant jusques au soir. Enfin étant revenu à lui, il écrivit à l'empereur une grande lettre, où il lui représentoit, Qu'étant Juif, & né à Jérusalem, il ne pouvoit s'empêcher de prendre l'intérêt de la ville & de toute la nation: Que Jérusalem étoit regardée comme capitale & métropole, non-seulement par la Judée, mais par les Juifs établis dans tous les pays voisins, & principalement au-delà de l'Eufrate, où ils étoient en très-grand nombre: que tous sentiroient l'effet de la grace qu'il demandoit: que cette grace n'étoit ni le droit de cité, ni la liberté; mais seulement la conservation de leur religion. Venant au temple en particulier, il représentoit, qu'il avoit été épargné par les ennemis même, & respecté par les étrangers: Qu'Agrippa, aïeul de l'empereur, avoit admiré le bel ordre du service; que l'empereur Tibere avoit conservé les droits du temple, & de la sainte cité, jusques à obliger Pilate à ôter de Jérusalem des boucliers d'or qu'il lui avoit consacrés, quoique sans aucune image: qu'Auguste avoit défendu d'empêcher les Juifs de s'assembler dans leurs synagogues, ni d'envoyer leurs collectes à Jérusalem: & avoit lui-même fondé un sacrifice perpétuel d'un taureau & de deux agneaux tous les jours: que l'impératrice Livie son épouse, avoit donné au temple des coupes d'or & d'autres vases précieux. Agrippa finissoit par les graces que lui-même avoit reçûes de l'empereur; & concluoit que paroissant en être tant aimé, s'il n'obtenoit pas cette liberté pour sa religion, on croiroit qu'il avoit trahi la cause commune.

Leg. p. 1033. C.

p. 1035. E.

L'empereur lisant la lettre d'Agrippa, fut agité de divers mouvemens. Enfin il s'adoucit: il lui accorda comme une grace très-singuliere que la statue ne seroit point dédiée, & écrivit à Pétrone de ne rien innover dans le temple des Juifs. Mais, ajoûta-t-il, si dans les autres villes, excepté Jérusalem seule, quelqu'un me veut ériger des autels, des temples ou des statues, quiconque s'y opposera soit aussitôt puni, ou qu'on me l'envoie. Il se repentit bientôt de cette bonté: & laissant la statue de Sidon, il fit faire à Rome un autre colosse de bronze doré, pour le transporter secrettement par mer; & le mettre tout d'un coup dans le temple de Jérusalem, avant que personne s'en apperçût. *p.* 1038.

Il donna enfin audience aux députés des Juifs d'Alexandrie. Ce fut près de Rome, comme il se faisoit montrer les maisons qui dépendoient des jardins de Mécénas & de Lamia. Au premier abord, les Juifs se prosternerent, l'appellant empereur & Auguste. Lui, d'un air moqueur & outrageant, leur demanda: Etes-vous ces ennemis des dieux, qui êtes les seuls à ne me pas connoître pour un dieu, moi qui le suis du consentement de tout le monde, & qui me préférez votre Dieu sans nom? Puis levant les mains au ciel, il ajoûta une parole, que Philon n'a osé rapporter, tant elle étoit impie. Les ennemis des Juifs étoient ravis. Ils battoient des mains, ils sautoient, & donnoient à l'empereur les titres de tous les dieux. Un nommé Isidore lui dit: Seigneur, vous détesteriez bien davantage ces gens, si vous connoissiez leur impiété & leur malice. Ils ont été les seuls qui n'ont point fait de sacrifices pour votre santé. Et quand je dis *Phil. leg. p.* 1040. D.

ceux-ci, je dis tous les Juifs. Les députés des Juifs s'écrierent tous d'une voix : Seigneur Caïus, c'est une calomnie. Nous avons immolé des hécatombes ; & après avoir répandu le sang sur l'autel, nous avons fait bruler les victimes toutes entieres sans emporter les chairs pour les manger ; & nous l'avons fait par trois fois ; la premiere à votre avénement à l'empire : la seconde quand vous revîntes de cette grande maladie : la troisiéme, pour demander la victoire sur les Germains. Soit, dit l'empereur, vous avez fait des sacrifices, mais à un autre : de quoi cela me sert-il, puisque ce n'est pas à moi que vous avez sacrifié ? A ces paroles les députés frissonnoient d'horreur.

Cependant il visitoit les appartemens du haut en bas, regardant les sales & les chambres, marquant ce qui lui déplaisoit & ce qu'il vouloit changer. Les députés montoient & descendoient après lui, poussés
pag. 1042 & moqués comme en une comédie. Après avoir donné quelques ordres pour ses bâtimens, il leur demanda d'un air sérieux : Pourquoi ne mangez-vous point de porc ? Il s'éleva un grand éclat de rire, comme s'il eût dit un bon mot : ensorte que quelques-uns de ses officiers trouvoient qu'on lui manquoit de respect. Les Juifs répondirent, que chaque nation avoit ses coûtumes, & que leurs adversaires s'abstenoient aussi de certaines viandes. Un d'eux ajoûta que plusieurs ne mangeoient point d'agneau, quoiqu'il s'en trouve par-tout. Je le crois bien, dit l'empereur en riant, c'est qu'il n'a point de goût.

Enfin il leur dit avec quelque émotion : Je voudrois bien sçavoir sur quoi vous fondez ce droit de cité que vous prétendez. Ils commencerent à parler : mais

mais comme il vit que leurs raisons n'étoient pas méprisables, avant qu'ils en dissent de plus fortes, il s'enfonça en courant dans une grande sale, & commanda d'y mettre des vitres aux fenêtres. Puis il revint doucement, & leur demanda ce qu'ils disoient. Ils réduisoient leurs discours en abrégé, quand il se mit à courir dans une autre sale, où il faisoit placer des tableaux originaux. Enfin témoignant avoir pitié d'eux, il dit : Ces gens ne me paroissent pas si méchans que malheureux, de ne se pouvoir persuader que je participe à la nature divine. Il s'en alla, & leur ordonna de se retirer. C'est ainsi que l'empereur Caligula traita les députés des Juifs. Philon, pour les consoler, leur disoit : Prenons courage, puisque Caïus nous témoigne tant de colere par ses paroles, Dieu nous défendra par les effets. *Jos.* XVIII. *Antiq. c.* 10.

XX. Juifs maltraités chez les Parthes. *ibid. c.* 10. *p.* 644.

Dans ce même tems les Juifs étoient maltraités aussi chez les Parthes, en Mésopotamie, & vers Babylone; & ils y furent tués en plus grand nombre, qu'en aucune occasion dont on eût encore oui parler. Il y avoit quantité de Juifs à Nisibe & à Naharda sur l'Eufrate, deux villes fortes où se mettoit en dépôt tout l'argent que les Juifs du pays envoyoient à Jérusalem. Deux Juifs de Naharda, Asinée & Anilée freres, s'étant mis à piller avec une troupe de volontaires, se rendirent si redoutables, que leur réputation alla jusques à Artaban, roi des Parthes : il les voulut voir, & donna à Asinée le gouvernement de la province de Babylone, dont il jouit quinze ans avec un pouvoir absolu dans toute la Mésopotamie. Son frere Anilée succéda à sa puissance; mais il ne la sçut pas conserver; & s'étant rendu odieux, les *ibid. p.* 647.

Babyloniens le ſurprirent de nuit, le tuerent, & défirent toutes ſes troupes. Délivrés de cet obſtacle, ils firent éclater librement leur haine ancienne contre les Juifs, fondée ſur l'oppoſition de leurs mœurs.

Ils ſe jetterent donc ſur les Juifs, qui n'étant pas aſſez forts pour leur réſiſter, ni aſſez patiens pour ſouffrir leurs inſultes, paſſerent à Séleucie, où leur nombre s'accrut quelque tems après, de ceux qu'une peſte chaſſa de Babylone. Séleucie étoit la ville la plus conſidérable du pays, fondée par Séleucus Nicanor, habitée par des Grecs en grand nombre, & des Syriens. Ces deux nations étoient toujours oppoſées, & les Grecs étoient les plus forts : mais alors les Syriens, ſoutenus par les Juifs, prirent le deſſus. Les Grecs chercherent à les diviſer, & s'étant réunis eux-mêmes, avec les Syriens, ils ſe jetterent tout d'un coup ſur les Juifs, & en tuerent plus de cinquante mille. Les amis & les voiſins en ſauverent par pitié quelques-uns, qui ſe retirerent à Ctéſiphon, ville grecque, voiſine de Séleucie, croyant y être plus en ſureté, par le reſpect du roi des Parthes, qui avoit accoutumé d'y paſſer l'hyver. Cependant tous les Juifs des environs étoient dans des allarmes continuelles, puiſque tous les Syriens, c'eſt-à-dire tous les naturels du pays, conſpiroient à leur ruine avec les Séleuciens. C'eſt l'état où ſe trouvoient les Juifs dans cette partie de l'orient, & la vengeance divine commençoit à éclater contre eux de toutes parts.

XXI. Mort de Caligula. Claude Empereur. *Suet. in Caio. c. 18.*

L'empereur Caligula s'étant rendu inſupportable par ſes cruautés & ſes extravagances, fut tué le 24 jour de janvier, l'an 41 de Jeſus-Chriſt. Il étoit dans la vingt-neuviéme année de ſon âge, & la quatriéme

de son regne, ayant commandé pendant trois ans & dix mois. Ce fut Cassius Cherea, tribun des soldats prétoriens, c'est-à-dire de ses gardes, qui le prit dans un passage souterrain comme il regardoit de jeunes gens destinés au théâtre. On le perça de trente coups; sa femme Césonia fut tuée par un centurion d'un coup d'épée au travers du corps, & sa fille, encore enfant, écrasée contre une muraille. Sa mémoire fut condamnée comme d'un tyran. A sa place fut reconnu empereur son oncle Tibérius Claudius Drusus Germanicus, fils de Drusus, fils de l'impératrice Livia. Il étoit âgé de cinquante ans, & en regna treize. Il avoit de l'étude, & de bonnes inclinations; mais il étoit abstrait & indifférent jusques à l'insensibilité: ses femmes & ses affranchis le gouvernoient.

Jos. XIX. Antiq. c. 1. 2.

Ce ne fut pas sans difficulté qu'il fut reconnu empereur: le sénat vouloit rétablir l'ancienne liberté: & le roi Agrippa, qui se trouvoit alors à Rome, rendit à Claude quelque service en cette occasion. Aussi dès qu'il fut empereur, il lui confirma le royaume que Caligula lui avoit donné, y ajoutant tout ce qui avoit été sous l'obéissance d'Hérode son aïeul, c'est-à-dire la Judée & la Samarie, comme un bien de sa famille. Il lui donna aussi les honneurs consulaires: & à son frere Hérode la dignité de préteur, & le royaume de Calcidie, en Syrie; cet Hérode épousa Bérénice sa niéce, fille d'Agrippa.

Jos. XIX. antiq. c. 2. 3.

Jos. XIX. antiq. c. 4.

Dio. lib. 60. p. 770.

XXII. Juifs mieux traités.

Les Juifs d'Alexandrie prirent courage à la mort de Caligula. On dit que Philon, le chef de leurs députés, lut à Rome, en plein sénat, la relation qu'il avoit faite de sa députation & des folies de Caïus: & qu'il en acquit tant d'estime, que ses ouvrages furent

Eus. II. hist. c. 17.

Jos. XIX. antiq. c. 4.

mis dans les bibliothéques. A Alexandrie ils se releverent tellement, qu'ils en vinrent aux armes avec les payens. L'empereur écrivit au gouverneur d'Egypte d'arrêter la sédition ; & à la priere d'Agrippa & d'Hérode il envoya un édit, par lequel il reconnoissoit que les Juifs d'Alexandrie y avoient dès le commencement droit de citoyens : qu'il leur avoit été conservé depuis la réunion de l'Egypte à l'empire Romain, aussi-bien que le droit d'élire un ethnarque ou chef de leur nation, & n'avoient été troublés en ces droits qu'à l'occasion de la folie de Caïus, qui se vouloit faire reconnoître dieu. C'est pourquoi il ordonnoit qu'ils fussent maintenus dans leurs anciens priviléges. Il envoya un autre édit par tout l'empire, portant que même dans les villes grecques il leur fût permis d'observer les coutumes de leurs ancêtres ; les avertissant toutefois qu'ils fussent contens de cette grace, sans mépriser les religions des autres. L'empereur Claude ne donna pas tant de liberté aux Juifs de Rome, qui étoient en très-grand nombre ; il ne leur permit point de s'assembler, & dissipa les assemblées établies sous Caligula ; jusques-là qu'il ruina les cabarets.

Dio. lib. 60. p. 768. E.

Jos. XIX. antiq. c. 5.

Il renvoya le Roi Agrippa avec honneur dans son royaume, & ce roi s'y rendit en diligence. Sitôt qu'il fut arrivé à Jérusalem, il s'aquitta des sacrifices qu'il avoit voués, & ordonna à plusieurs Nazaréens de couper leurs cheveux. Il fit pendre dans le temple la chaîne d'or que Caligula lui avoit donnée, du même poids que sa chaîne de fer. Il ôta la charge de souverain pontife à Théophile, fils d'Ananus, & mit à sa place Simon, surnommé Canthéra, fils de Boëthus.

Sa résidence étoit à Jérusalem ; & pour s'y faire aimer du peuple, il leur remit le tribut que payoit chaque maison. Il observoit exactement les purifications de la loi, & ne manquoit point de sacrifier tous les jours. *Jos. 2. in app. p. 1067. B.*

A Dora, ville de Phénicie, près du mont Carmel, quelques jeunes étourdis mirent une statue de César dans la synagogue des Juifs. Agrippa alla aussitôt trouver Pétrone, gouverneur de Syrie, & se plaignit à lui de cette insolence. Pétrone écrivit aux magistrats de Dora de lui envoyer les coupables, & de prendre garde qu'il n'arrivât à l'avenir aucun trouble : Car, dit-il, le roi Agrippa & moi, n'avons point de plus grand soin que d'ôter aux Juifs les occasions de s'assembler & de s'emporter, sous prétexte de se défendre. Marsus succéda peu de tems après à Pétrone dans le gouvernement de Syrie. Le roi Agrippa ôta le sacerdoce à Simon Canthéra, & le voulut rendre à Jonathas, fils d'Ananus; mais celui-ci le remercia, & le pria de le donner plutôt à son frere Matthias, qu'il en jugeoit plus digne : le roi suivit son conseil, & donna le sacerdoce à Matthias. *Jos. XIX. ant. c. 5.* *ibid. c. 6.*

XXIII. Progrès de l'Evangile. Chrétiens.

Cependant le nombre des disciples de Jesus-Christ croissoit toujours ; & ceux de Jérusalem ayant appris qu'il s'en étoit fait un grand nombre à Antioche, y envoyerent Barnabé, qui y étant arrivé, se réjouit de la grace que Dieu leur avoit faite, & les exhorta à persévérer. Il s'en convertit encore une grande quantité. Barnabé alla à Tarse chercher Saul, & l'ayant trouvé, le mena à Antioche. Ils y demeurerent un an entier, & instruisirent un grand nombre de personnes ; ensorte que ce fut à Antioche que l'on *Act. XI. 22.*

commença à donner le nom de chrétiens aux disciples de Jesus-Christ. Il vint alors à Antioche des prophétes de Jérusalem, dont l'un nommé Agab, prédit une famine universelle, qui devoit arriver peu après. Les disciples se proposerent d'envoyer du secours aux freres qui étoient en Judée: & l'envoyerent en effet aux prêtres, par les mains de Barnabé & de Saul.

Act. XI. 27.

XXIV. Martyre de S. Jacques. Prison de S. Pierre.

Act. XII. Euseb. II. hist. c. 8. ex Clem. Alex. 7. hypotyp.

Hérode Agrippa cherchant tous les moyens de gagner l'affection des Juifs, commença à persécuter l'église, & attaqua les Apôtres. Il fit mourir par le glaive S. Jacques fils de Zébédée, frere de S. Jean. Celui qui l'avoit accusé ayant vu comme il avoit rendu témoignage à Jesus-Christ, en fut touché, & confessa qu'il étoit aussi chrétien. On les mena ensemble au supplice, & par le chemin l'accusateur pria S. Jacques de lui pardonner. L'apôtre, après y avoir un peu pensé, lui dit: La paix soit avec vous, & le baisa. Ainsi ils eurent tous deux la tête coupée. Hérode voyant le plaisir qu'il faisoit aux Juifs, fit aussi arrêter S. Pierre. Mais comme c'étoit le tems de la pâque, il le fit mettre en prison, voulant après la fête en donner le spectacle au peuple.

Act. XII.

Tandis que Pierre étoit en prison, l'église faisoit des prieres continuelles pour lui. La nuit du jour qu'il devoit être exécuté, il dormoit chargé de deux chaînes entre deux soldats, & d'autres faisoient la garde devant la porte de la prison: car ils étoient seize à le garder qui se relevoient quatre à quatre. Un ange le vint éveiller, ses chaînes tomberent, les portes s'ouvrirent, & il se trouva dans les rues de Jérusalem, croyant que c'étoit une vision. Etant revenu à lui,

Il vint à la maison de Marie mere de Jean surnommé Marc, où plusieurs étoient assemblés en priere. Il frappa à la porte, & une jeune fille nommée Rode vint voir qui c'étoit. Ayant reconnu la voix de Pierre, elle en eut tant de joie, qu'au lieu de lui ouvrir la porte, elle courut le dire dans la maison. On lui dit qu'elle étoit folle. Elle soutint qu'elle disoit vrai: d'autres disoient que c'étoit son ange. Cependant Pierre frappoit toujours. Enfin on lui ouvrit. Il fit faire silence, & leur raconta comment le Seigneur l'avoit délivré, puis il leur dit d'en avertir Jacques & les freres: pour lui, il sortit & s'en alla dans un autre lieu. Quand il fut jour, les soldats furent bien embarrassés de ce que Pierre étoit devenu; & Hérode sçachant qu'il ne se trouvoit plus, les fit mener au supplice.

On croit que peu après cette prison, la seconde année de l'Empereur Claude, quarante-deuxiéme de Jesus-Christ, S. Pierre vint à Rome & y établit son siége, après l'avoir tenu sept ans à Antioche, & avoir prêché aux Juifs dispersés dans le Pont, dans la Galatie, la Cappadoce, l'Asie & la Bithynie. A sa place il laissa à Antioche Evode son disciple, qui gouverna cette église vingt-six ans. S. Pierre vint à Rome accompagné de S. Marc, & de plusieurs autres disciples pour combattre Simon le magicien, qui ayant perdu son crédit en Palestine, étoit venu à Rome, & s'y faisoit admirer par ses opérations magiques, jusques-là qu'il fut tenu pour un dieu; & qu'on lui érigea une statue dans l'isle du Tibre avec cette inscription: A Simon dieu saint.

Eus. III. hist. I. ex Orig. 3. in Gen. Euseb. Chron. an. 43. Hier. de script. & Gal. II. 11. Euseb. hist. 13.

Justin. apolog. 2. p. 69. Iren. lib. 1. c. 20. Eus. 2. c. 13. v. Bar. an. 44. n. 13.

XXV. Dispersion

Ce fut, comme l'on croit, vers ce même tems,

des Apôtres. Evangile de S. Matthieu.

que les Apôtres se disperserent pour prêcher l'évangile par tout le monde. Avant que de se séparer, ils composerent le symbole, c'est-à-dire l'abrégé de la foi, qui distinguoit les fidéles des Juifs & des hérétiques. C'est pourquoi ils ne l'enseignerent que de vive voix: & pendant plusieurs siécles on ne permit point de l'écrire : d'où vient que la formule en étoit différente selon les églises. C'étoit comme le mot du guet pour les troupes de Jesus-Christ.

Ruf. præf. in. symb. ap. Hier. to. ult. Hier. ad. Pammach. ep. 61. c. 9. infr.

Les Apôtres prêcherent en divers pays, suivant les divers mouvemens du Saint Esprit qui les conduisoit. S. Jean fils de Zébédée passa dans l'Asie mineure, & demeura particulierement à Ephese, ayant avec lui la sainte Vierge Marie mere de Jesus. L'église d'Ephese avoit été fondée par S. Paul, & S. Jean y demeura le reste de ses jours, c'est-à-dire jusques à la fin de ce premier siécle. Car ce que nous disons de la dispersion des apôtres, n'arriva pas tout en un tems. S. Jean fonda & gouverna plusieurs autres églises en Asie, sçavoir celles de Smyrne, de Pergame, de Thyatire, de Sardis, de Philadelphie, de Laodicée. On dit qu'il alla jusques chez les Parthes, & sa premiere lettre portoit autrefois leur nom comme leur étant adressée.

Eus. III. hist. c. 1. ex Orig. 3. in Genes. Conc. Ephes. act. 1. ep. synod. p. 574. Iren. lib. III. c. 3. Tertull. IV. cont. Marc. c. 5.

Ind. Possid. in S. Aug.

S. André fut envoyé vers les Scythes, d'où il passa en Grece & en Epire. S. Philippe travailla dans la haute Asie, & mourut à Hiérapolis en Phrygie. Il avoit plusieurs filles, deux desquelles ayant gardé la virginité & vécu un grand âge, furent enterrées avec lui au même lieu, & y ressusciterent un mort. Il maria les deux autres, dont une après avoir vécu saintement fut enterrée à Ephese. S. Thomas alla chez les

Orig. 3. in Gen. ap. Euseb. III. hist. c. 1. Greg. Naz. or. 25. p. 438. A. Pap. ap. Eus. III. hist. c. ult. Polycr. ib. c. 3.

les Parthes, & jusques aux Indes. S. Barthélemi passa dans la grande Arménie; & il est certain qu'il prêcha dans la partie de l'Inde la plus proche de nous, & y porta l'évangile de S. Matthieu, qui fut écrit le premier de tous. *Eus. 5. c. 10. de Panteno.*

Mais S. Matthieu ne put se résoudre à l'écrire qu'avec peine. Car étant près d'aller vers d'autres nations, après avoir prêché aux Hébreux, il céda à leurs prieres, & voulut bien leur laisser un écrit pour suppléer à son absence. C'est pourquoi il écrivit en hébreu, c'est-à-dire en langue vulgaire des Juifs de Palestine, qui n'étoit plus l'ancienne langue hébraïque, mais un dialecte de la Syriaque. Les autres Apôtres se servirent de cet évangile, & S. Jacques le frere du Seigneur l'expliquoit à Jérusalem. S. Matthieu prêcha en Ethiopie. Il observoit une rigoureuse abstinence, ne mangeant point de chair, & ne se nourrissant que d'herbes, de graines & de bourgeons. *Eus. III. hist. c. 18. Hier. de Script. Chrysost. hom. 1. in Matth. Athanas. in Synop. p. 155. B.*

S. Simon le Cananéen, ou le zélateur, prêcha en Mésopotamie & en Perse. S. Jude, autrement S. Thadée, travailla aussi en Mésopotamie, en Arabie & en Idumée. S. Matthias alla en Ethiopie. On rapporte de lui deux paroles remarquables; l'une: Estimez les choses présentes, c'est-à-dire, soyez-en content; l'autre: Si le voisin du fidéle péche, le fidéle péche. Pour dire, qu'il devoit le convertir par son exemple seul. C'est ce que l'on sçait de la mission des Apôtres. *Sophron. ap. Hier. de script. Clem. 2. Strom. p. 380. A. 2. Stromat. 748. C.*

XXVI. Histoire de la reine Héléne, & de son fils Izates.

La famine prédite par le prophéte Agab arriva, & les Juifs furent secourus par une reine nommée Héléne, qui vint alors à Jérusalem, visiter le temple,

Act. x. 19. Jos. xx. antiq. c. 2. adorer Dieu, & lui offrir des sacrifices d'actions de graces. Elle étoit veuve de Monobase, roi d'Adiabéne, & mere d'Izates, qui regnoit alors dans cette province, située dans les confins de deux grands empires des Romains & des Parthes. Izates, du vivant de son pere, avoit été élevé chez un petit roi voisin. Un marchand Juif, nommé Ananias, ayant trouvé entrée chez les femmes de ce prince, leur apprit à servir Dieu à la maniere des Juifs. Elles firent connoître ce marchand à Izates, à qui il persuada la même chose.

Monobase, un peu avant que de mourir, rappella son fils Izates, & lui donna une terre nommée Cairon, où l'on montroit les restes de l'arche de Noé. Izates persuada au Juif Ananias de le suivre : & cependant Héléne sa mere, instruite par un autre Juif, embrassa aussi leur loi. Izates l'ayant appris, lorsqu'il fut venu à la couronne, en fit profession ouvertement : & croyant n'être pas vraiment Juif, s'il n'étoit circoncis, il étoit prêt à le faire : mais sa mere s'y opposa, craignant qu'il ne mît en péril son autorité, & qu'il ne se rendît odieux à ses sujets. Ananias fut du même avis, & menaça le roi de le quitter, craignant d'être maltraité, comme auteur d'un changement indigne de lui. Au reste, ajouta-t-il, vous pouvez servir Dieu sans être circoncis, pourvû que vous soyez bien résolu à imiter les mœurs des Juifs, car c'est-là l'essentiel plutôt que la circoncision; & Dieu vous pardonnera de vous en être abstenu par nécessité. Le roi Izates céda pour lors à ces raisons sans quitter entierement son desir.

Ensuite il vint un autre Juif de Galilée nommé

Eléazar, qui passoit pour très-sçavant dans la religion. Etant entré pour saluer le roi, il le trouva lisant la loi de Moïse, & lui dit: Vous ne vous appercevez pas, Seigneur, que vous faites une grande injure à la loi, & par conséquent à Dieu. Il ne suffit pas de la sçavoir, il faut commencer par la pratiquer. Jusques à quand demeurerez-vous incirconcis? Si vous n'avez pas encore lu la loi sur ce point, lisez-la maintenant, vous verrez quelle impiété c'est d'y manquer. A ces mots le roi ne différa pas davantage. Mais il passa dans une autre chambre, appella son chirurgien, & se fit faire l'opération: puis il envoya querir sa mere & Ananias, & leur déclara la chose. Ils furent saisis d'étonnement & de crainte pour le roi & pour eux-mêmes. En effet, le roi Izates eut dans la suite plusieurs grands périls à essuyer de la part de ses sujets, indignés de ce changement; mais il en sortit heureusement, & mourut en paix, laissant un grand nombre d'enfans. Nous voyons par cette histoire, que les Juifs s'appliquoient à la conversion des Gentils, & qu'ils n'étoient pas bien d'accord entre eux sur la nécessité de la circoncision: & tout cela préparoit les voies à l'évangile.

La reine Héléne vint donc à Jérusalem dans le tems de la famine, apportant avec elle beaucoup d'argent. Elle envoya de ses gens, les uns à Alexandrie acheter quantité de bled, les autres en Chipre pour apporter des figues séches. Ils revinrent promtement, & elle distribua ces vivres à ceux qui en avoient besoin. Le roi Izates ayant appris les nouvelles de cette famine, envoya aussi de grandes sommes d'argent aux premiers de Jérusalem. La reine sa mere fit

dresser à trois stades de la ville trois pyramides, où ses os, & ceux de son fils Izates furent apportés après leur mort. Quelques-uns ont écrit qu'ils avoient même été chrétiens.

XXVII. Mission de Saul, & de Barnabé.

En cette même famine, les fidéles de Judée furent secourus par ceux d'Antioche: & c'est la premiere quête ou collecte, pour subvenir aux nécessités des fidéles, dont il soit fait mention, depuis l'établissement de l'église. Barnabé & Saul en furent chargés; & s'étant aquittés de leur ministere, ils retournerent de Jérusalem à Antioche, & emmenerent avec eux Jean, surnommé Marc. Il y avoit dans l'église d'Antioche des prophétes & des docteurs, entre lesquels étoient Barnabé, Simon, surnommé Niger, Lucius Cyrénéen, & Manahen, frere de lait d'Hérode le tétrarque. Comme ils jeûnoient & célébroient le service divin, le saint Esprit leur dit: Séparez-moi Saul & Barnabé pour l'œuvre à laquelle je les ai destinés. Alors ayant jeûné & prié, ils leur imposerent les mains, & les congédierent. Telles étoient dès-lors les ordinations des ministres publics de l'église: souvent précédées de révélations, & de commandemens exprès de Dieu: toujours accompagnées de jeûnes, du S. sacrifice, & d'autres prieres; & la grace y étoit conférée par l'imposition des mains.

Oros. lib. VII. c. 6. Act. XI. 25. Act. XIII. 1. Tim. IV. 14. Chrys. hom. 5. in 1. Tim. init. 2. Tim. 16. Act. XIII. 4.

Saul & Barnabé ayant reçu leur mission du saint Esprit, allerent à Séleucie: d'où ils passerent en Chipre, ayant avec eux Jean-Marc. Ils vinrent à Salamine, & prêchoient dans les synagogues des Juifs. Ce fut en ce tems, c'est-à-dire la deuxiéme année de l'empereur Claude, quarante deuxiéme de Jesus-Christ, que Saul fut ravi au troisiéme ciel,

2. Cor. XII. 2.

c'est-à-dire au paradis, soit en corps, soit en esprit seulement, & entendit des secrets dont il n'est pas permis à un homme de parler.

XXVIII. Premiere épître de S. Pierre. Evangile de S. Marc.

Cependant S. Pierre étoit à Rome, d'où il écrivit sa premiere épître adressée aux fidéles convertis d'entre les Juifs, qui étoient dispersés dans le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Asie mineure, la Bithynie, où il avoit lui-même fondé des églises. Dans cette épître il nomme Rome Babylone, comme étant la capitale de l'empire, & de l'idolâtrie. Il y recommande aux fidéles de se saluer les uns les autres par un baiser saint: c'est-à-dire accompagné de pureté & de sincérité. Elle fut écrite ou traduite par S. Marc son cher disciple, qu'il nomme son fils, & qui lui servoit d'interpréte. Soit que S. Pierre, non plus que les autres, n'eût pas toujours le don de toutes sortes de langues, soit qu'il fallût traduire en diverses langues ce que l'apôtre avoit écrit: quoi qu'il en soit, il est certain que Marc étoit son interpréte, qu'après lui Glaucia fit la même fonction, & que Tite fut l'interpréte de S. Paul.

1. Petr. v. 13.

Athenag. apol. p. 36. D.

Clem. Alex. 7. Strom. Hier. epist. 150. ad. Hedib. q. 11.

Ce fut pendant ce séjour de Rome que S. Marc écrivit son évangile, à la priere des fidéles, qui vouloient conserver par écrit ce que S. Pierre leur avoit enseigné de vive voix. S. Marc n'avoit pas vu le Seigneur, & n'écrivit pas les choses dans l'ordre que le Seigneur les avoit dites, ou faites; mais comme il les avoit apprises de S. Pierre, qui suivoit dans ses instructions l'utilité de ses auditeurs, sans mettre par ordre les discours du Seigneur. S. Marc écrivit donc exactement les choses comme il les avoit retenues, prenant bien garde de ne rien omettre, & de ne rien

Eus. II. hist. c. 14. Pap. ap. Eus. III. hist. c. ult.

Tertull. 4. cont. Marcion. c. 5. Clem. Alex. ap. Euf. II. hist. c. 15. Aug. de Conf. Evang. lib. I. c. 2. n. 4.

écrire qui ne fût vrai. De-là vient que quelques-uns attribuoient cet évangile à S. Pierre lui-même. Car ayant appris par révélation ce qui s'étoit passé, il se réjouit de l'affection des fidéles, & autorisa cet écrit pour être lu dans les églises. S. Marc écrivit son évangile en grec, qui étoit la langue de commerce pour tout l'orient, & si commune à Rome, que les femmes même la parloient. Il ne faut pas confondre S. Marc, l'évangéliste, avec Jean surnommé Marc, fils de Marie, & cousin de Barnabé; celui-ci étoit avec Saul en orient, en même tems que l'évangéliste étoit à Rome, ou à Alexandrie.

Juven. sat. 6. v. 195. Martial. x. epig. 58.

De Rome, S. Pierre envoya de ses disciples pour fonder des Eglises en plusieurs lieux d'Italie, & des autres provinces d'occident. Ensorte qu'il demeura constant dans les siécles suivans, que dans l'Italie, les Gaules, les Espagnes, l'Afrique, la Sicile, & les isles voisines, personne n'avoit institué des églises, que ceux que l'apôtre S. Pierre, ou ses successeurs, avoient établis évêques, & qu'aucun autre apôtre n'avoit enseigné dans toutes ces provinces. Plusieurs églises conservent les noms de leurs premiers évêques, qu'elles prétendent avoir été disciples de S. Pierre. Mais ces traditions sont peu certaines pour la plupart; & dans les siécles suivans on qualifioit envoyés par S. Pierre, ceux qui étoient envoyés de Rome par l'autorité du S. Siége.

Innoc. epist. 1. ad Decent. init.

XXIX. Mort d'Hérode Agrippa.

Jos. XIX. antiq. c. 7. Act. XII. 21.

Le roi Agrippa avoit ôté à Matthias la sacrificature du temple de Jérusalem, & l'avoit donnée à Elionée, fils de Cithée. C'étoit la troisiéme année qu'il regnoit sur toute la Judée lorsqu'il vint à Césarée, & y célébra les jeux pour la santé de l'empereur,

Le ſecond jour de la ſolemnité il vint le matin au théâtre, s'aſſit ſur un tribunal, & harangua le peuple. Il étoit vêtu d'un manteau tout d'argent, d'un ouvrage admirable, dont les rayons du ſoleil relevoient encore l'éclat. Ses flateurs commencerent à crier de divers côtés: C'eſt la voix d'un dieu & non pas d'un homme, & il ſouffrit cette impiété. Auſſitôt un ange le frappa; il ſentit des douleurs d'entrailles & des tranchées violentes. Voilà, dit-il, votre dieu, qui va mourir. On le reporta dans ſon palais: il voyoit de ſa chambre le peuple, & juſques aux femmes & aux enfans proſternés à terre ſur des ſacs, pour demander à Dieu ſa ſanté, mais il ne l'obtint pas. Il mourut au bout de cinq jours, rongé de vers, à l'âge de cinquante-quatre ans. C'étoit la ſeptiéme année de ſon regne, depuis qu'il fut délivré par Caligula, ſous lequel il regna quatre ans, & trois ſous Claude. Il laiſſa quatre enfans. Un fils nommé Agrippa comme lui, âgé de dix-ſept ans; trois filles, Bérénice, mariée à ſon oncle Hérode, roi de Calcide, âgée de ſeize ans, Marianne & Druſille encore filles. *Act.* XII. 13.

Le roi Agrippa avoit fait ſon poſſible pour ſe faire aimer des Juifs, étant naturellement doux, bienfaiſant, & libéral juſques à la prodigalité. Toutefois ſitôt qu'il fut mort, les Grecs, habitans de Céſarée & de Sébaſte, autrefois Samarie, qui étoient païens, commencerent à lui dire des injures. Les ſoldats tirerent du palais les ſtatues de ſes filles, les porterent dans les lieux infames, & les traiterent avec toute l'indignité poſſible. Ils firent publiquement des feſtins, étant couronnés de fleurs, & parfumés. Ils offroient des libations à Caron, & buvoient au dernier

soupir du roi. Agrippa le fils étoit à Rome, où l'empereur le faisoit élever. Il vouloit l'envoyer pour regner à la place de son pere; mais les affranchis qui le gouvernoient, lui représenterent que ce prince étoit trop jeune: ainsi il envoya pour commander en Judée Cuspius Fadus: ayant cette considération pour la mémoire du Roi Agrippa, de n'y pas envoyer Marsus, gouverneur de Syrie, parce qu'ils avoient été mal ensemble. Au contraire, il lui donna un successeur comme Agrippa l'en avoit souvent prié, & ce fut Cassius Longin. Quant à Fadus, le premier ordre qu'il reçut de l'empereur, fut de châtier l'insolence & l'ingratitude des habitans de Césarée & de Sébaste.

Jos. xx. antiq. c. 1.

XXX. Prédication de S. Paul & de S. Barnabé.

Act. XIII. 6.

Cependant Saul & Barnabé continuoient d'annoncer l'évangile. Après avoir prêché à Salamine, ils parcoururent le reste de l'isle de Chipre, & vinrent jusques à Paphos; où ils trouverent un magicien Juif, faux prophéte, nommé Barjesu, autrement Elymas. Il étoit avec le Proconsul Sergius Paulus, homme sensé, qui desira d'entendre la parole de Dieu, & fit venir Saul & Barnabé. Elymas s'y opposoit; mais Saul le rendit aveugle sur le champ, & le proconsul, étonné de ce miracle, se convertit. C'est ici que l'Ecriture commence à donner à Saul l'apôtre, le nom de Paul, sous lequel il est plus connu: soit qu'il l'eût pris de ce proconsul, comme un monument de sa conquête spirituelle: soit que dès le commencement il eût deux noms, l'un hébreu, comme Juif, l'autre latin, comme citoyen Romain; car il l'étoit par sa naissance, & ce nom étoit plus doux aux Grecs & aux Romains. S. Paul, & ceux qui l'accompagnoient, s'embarquerent à Paphos, & vinrent à Pergé en Pamphylie;

Act. XIII. Orig. præf. in epist. ad Rom.

Act. XIII. 13.

phylie, où Jean-Marc les quitta, & retourna à Jérusalem. De Pergé ils vinrent à Antioche de Pisidie, où ils entrerent dans la synagogue le jour du sabbat, & s'assirent. Après la lecture de la loi & des prophétes, les chefs de la synagogue les inviterent à parler pour exhorter le peuple. S. Paul se leva, & commença à leur expliquer le mystere de Jesus-Christ, marquant comment il avoit été promis, sa passion, sa résurrection & l'accomplissement des prophéties. Au sortir de la synagogue, on le pria de parler encore du même sujet le sabbat suivant: & plusieurs des Juifs & des étrangers qui adoroient Dieu, les suivirent & se convertirent.

Le sabbat suivant, presque toute la ville vint pour entendre les apôtres. Les Juifs en furent jaloux, & se mirent à contredire S. Paul avec injures. S. Paul & S. Barnabé leur dirent: C'étoit à vous qu'il falloit d'abord porter la parole de Dieu, mais puisque vous la rejettez, & vous jugez indignes de la vie éternelle, nous nous tournons vers les Gentils. Les Gentils s'en réjouirent, & plusieurs crurent. La parole de Dieu se répandoit par tout le pays: mais les Juifs exciterent les femmes qui faisoient profession de piété, les femmes de qualité & les premiers de la ville, & firent chasser S. Paul & S. Barnabé de leur territoire. Les apôtres secouerent contre eux la poussiere de leurs pieds, suivant l'ordre du Seigneur, & vinrent à Icone. *Matth.* x. 14.

Là ils entrerent dans la synagogue, & convertirent grand nombre de Juifs & de Gentils: mais les Juifs qui demeurerent incrédules exciterent les Gentils contre les Chrétiens. Ce qui n'empêcha pas les apôtres de demeurer long-tems en ce lieu-là avec *Act.* XIV.

Greg. Naz. in S. Cyp. orat. 18. p. 279. Greg. Niss. in Cant. hom. 14. p. 676. D. Epiph. hær. 78. n. 8. Ambr. de virg. lib. 2. Ado mart. 23. Sep.

confiance, faisant quantité de miracles. On croit que pendant ce séjour, S. Paul instruisit & convertit l'illustre sainte Thécle, ensorte qu'étant déja fiancée à un homme bien fait, riche, noble, & des premiers de la ville, elle renonça à ses nôces, pour embrasser la virginité. Son époux irrité l'accusa, & la fit condamner à être exposée aux bêtes, qui l'épargnerent, entr'autres des lions. On dit qu'elle fut aussi délivrée miraculeusement du feu; & elle est comptée pour la premiere martyre de son sexe.

2. *Tim.* III. II. *Act.* XIV. 4.

Les apôtres souffrirent beaucoup à Icone, car la ville se trouva divisée: les uns étoient pour eux, les autres étoient pour les Juifs. Ils reçurent plusieurs affronts: ils furent poursuivis à coups de pierres: enfin ils se retirerent en Lycaonie, & prêcherent l'évangile à Lystres, à Derbes, & par-tout aux environs. A Lystres S. Paul guérit un homme boiteux de naissance. Le peuple idolâtre s'écria en sa langue lycaonienne: Les dieux sont venus à nous en forme d'hommes. Ils nommoient S. Barnabé Jupiter, & S. Paul Mercure, parce qu'il portoit la parole. Le sacrificateur d'un temple de Jupiter qui étoit devant la ville, fit amener des taureaux ornés de couronnes de fleurs, & vouloit sacrifier. Les apôtres l'ayant appris déchirerent leurs habits, & se jetterent au milieu de la foule, en criant: Que faites-vous, mes amis? Nous sommes des hommes comme vous, qui venons vous prêcher de quitter ces vaines superstitions, pour vous convertir au Dieu vivant, qui a fait le ciel & la terre. Après qu'ils les eurent arrêtés avec bien de la peine, il survint des Juifs d'Antioche & d'Icone, qui persuaderent au peuple, que les apôtres n'étoient que des

impoſteurs ; enſorte qu'ils accablerent S. Paul de pierres, & le traînerent hors la ville, le croyant mort. Les diſciples l'environnerent & le ramenerent dans la ville, d'où il s'en alla le lendemain à Derbes avec S. Barnabé. Après y avoir inſtruit quelques perſonnes, ils revinrent à Lyſtres, à Icone & à Antioche de Piſidie, fortifiant les diſciples dans la foi & dans la patience. Ils établirent en chaque égliſe des prêtres ; & ayant fait des prieres & des jeûnes, ils les recommanderent à Dieu. Enſuite ils traverſerent la Piſidie, vinrent en Pamphylie, & prêcherent à Perge : puis ils deſcendirent à Attalie, où ils s'embarquerent, & ſe rendirent à la grande Antioche de Syrie, d'où ils étoient partis, ayant accompli l'œuvre de Dieu, qui leur avoit été confié. Etant arrivés, ils aſſemblerent l'égliſe, & firent leur rapport des grandes choſes que Dieu avoit fait avec eux, & comme il avoit ouvert aux Gentils la porte de la foi. Ils demeurerent un tems conſidérable à Antioche. On croit que ce fut vers ce tems-là que S. Paul alla prêcher l'évangile à ceux qui n'avoient point encore oui parler de Jeſus-Chriſt, & juſques en Illyrie.

Act. XIV. 23.

Rom. XV. 19.

XXXI.
Etat de la Judée.

Joſ. XX. antiq. c. 1.

Cuſpius Fadus, gouverneur de Judée, voulut, ſuivant un ordre de l'empereur, obliger les pontifes des Juifs, & les principaux de Jéruſalem, à remettre les habits ſacrés du ſouverain pontife, dans la forteresse Antonia, ſous la garde des Romains, comme ils y avoient été avant le gouvernement de Vitellius. Les Juifs prierent qu'il leur fût permis d'envoyer des députés à l'empereur, & l'obtinrent en donnant des ôtages. Leurs députés furent préſentés par le jeune Agrippa : l'empereur accorda à ſes prieres ce qu'ils

demandoient, & en écrivit à Fadus & aux magistrats des Juifs. La date de la lettre marque l'an quarante-cinquiéme de Jesus-Christ. Hérode, roi de Calcide, & oncle du jeune Agrippa, demanda à l'empereur l'autorité sur le temple & sur les trésors sacrés, & le droit d'établir les pontifes. Il l'obtint: & conserva ce droit dans sa famille, jusques à la fin. Il ôta la dignité de souverain pontife à Canthera, & la donna à Joseph, fils de Canée, ou Camyde: puis il l'ôta à celui-ci, & la donna à Ananias fils de Nébédée: ce roi mourut la huitiéme année de l'empereur Claude, quarante-huitiéme de Jesus-Christ. A Cuspius Fadus succéda Tibere-Alexandre, fils d'Alexandre frere de Philon, & le plus riche de tous les Juifs. Tibere renonça à la religion de ses peres. Après la mort d'Hérode, roi de Calcide, l'empereur Claude donna son royaume à son neveu Agrippa, l'an quarante neuf de Jesus-Christ; mais pour la Judée, où Agrippa le pere avoit regné, elle étoit gouvernée par Ventidius Cumanus, qui avoit succédé à Tibere-Alexandre. Ce fut sous lui que les Juifs commencerent à se révolter.

Jos. xx. antiq. c. 3.

Jos. xx. antiq. c. 3. 4. p. 11. Bell. c. 20. p. 794.

A la fête de Pâque, Cumanus craignant quelque tumulte, mit une cohorte sous les armes, dans les galeries du temple, comme les gouverneurs précédens avoient accoutumé de faire aux jours solemnels. Le quatriéme jour de la fête, un soldat, relevant sa tunique, & accroupi d'une maniere indécente, tourna le derriere aux Juifs, avec des paroles aussi insolentes que la posture. A cette vûe tout le peuple s'émut. Ils crioient que ce n'étoit pas à eux que l'on insultoit, mais à Dieu même. Quelques-uns s'en

prenoient à Cumanus, & lui disoient des injures. Les plus emportés se mirent à jetter des pierres aux soldats. Cumanus n'ayant pu les appaiser, fit venir toutes ses troupes en armes dans la citadelle Antonia, qui commandoit le temple. La populace effrayée se mit à fuir: & croyant avoir les ennemis à leurs talons, ils se presserent tellement dans les issues du temple, qui étoient étroites, que plusieurs furent étouffés. On compta jusqu'à vingt mille personnes qui périrent en cette occasion: la fête fut tournée en deuil; on quitta les sacrifices & les prieres, pour s'abandonner aux larmes & aux gémissemens.

Ce désordre n'étoit pas appaisé, qu'il en survint un autre. Quelques séditieux rencontrerent sur le grand chemin de Jérusalem un esclave de César nommé Estienne. Ils le volerent, & lui ôterent tout ce qu'il avoit. Cumanus envoya aussitôt piller les bourgades voisines, & lui amener prisonniers les principaux habitans. Dans ce pillage, un soldat ayant trouvé les livres de Moïse, les déchira publiquement, & les jetta au feu, disant plusieurs paroles insolentes contre la loi & la nation. Les Juifs aussi irrités que si tout le pays eût été en feu, allerent en grand nombre à Césarée où étoit alors Cumanus, lui demander justice; & lui, du conseil de ses amis, craignant une révolte entiere, fit couper la tête au soldat: ainsi le tumulte fut appaisé.

XXXII. Premier concile à Jérusalem. *Act.* xv. *Epiph. hæres.* 28. *n.* 1. *Philastr. de hæres. c.* 8.

Cependant quelques-uns des freres vinrent de Judée à Antioche, & y exciterent un trouble considérable, disant que les fidéles ne pouvoient être sauvés sans la circoncision. Cérinthe, faux frere, & faux apôtre, étoit le chef de cette sédition, & vouloit

obliger les fidéles, non-seulement à la circoncision ; mais à toutes les observances de la loi mosaïque. S. Paul & S. Barnabé s'y opposoient, disant que Jesus-Christ
Gal. v. étoit venu affranchir les siens de cette servitude, & que sa grace ne serviroit de rien à ceux qui regarderoient la circoncision comme nécessaire. On résolut qu'ils iroient à Jérusalem consulter les apôtres & les prêtres sur cette question. Ils prirent Tite avec eux, & traverserent la Phénicie & la Samarie, racontant la conversion des Gentils, qui donnoit une grande joie aux freres. Etant arrivés, ils furent reçus par les apôtres, les prêtres, & toute l'église. Ainsi S. Paul revint
Gal. II. à Jérusalem quatorze ans après sa conversion, & y vint par révélation divine. Il conféra avec les freres, & en particulier avec les apôtres qui y étoient, c'est-à-dire avec S. Pierre, S. Jacques & S. Jean que l'on regardoit comme les colonnes de l'église. Il compara avec leur doctrine celle qu'il prêchoit aux Gentils, & qu'il n'avoit apprise d'aucun homme, mais par la révélation de Jesus-Christ, voulant s'assurer que son
Act. XV. 5. travail n'étoit pas inutile. Tout se trouva conforme de part & d'autre. Mais quelques fidéles de la secte des Pharisiens soutenoient que les Gentils convertis devoient être circoncis, & obligés à observer la loi de Moïse.

Les apôtres & les prêtres s'assemblerent pour examiner cette affaire : & c'est le premier concile qui s'est tenu dans l'église. Il y avoit cinq apôtres, S. Pierre, S. Jean, S. Jacques, S. Paul & S. Barnabé. Après que l'on eut bien agité la question, S. Pierre prit la parole, & dit : Mes freres, vous sçavez que depuis long-tems Dieu m'a choisi pour faire enten-

dre l'évangile aux Gentils par ma bouche ; & lui qui connoît les cœurs, a rendu témoignage à leur foi, leur donnant le saint Esprit comme à nous, sans distinction. Il parloit de la conversion de Corneille. Pourquoi donc tentez-vous Dieu, imposant aux disciples un joug, que ni nos peres, ni nous, n'avons pu porter ? Nous espérons être sauvés par la grace de notre Seigneur Jesus-Christ aussi-bien qu'eux. S. Pierre ayant ainsi parlé, toute la multitude se tut, & ils écoutoient S. Barnabé & S. Paul, qui racontoient les miracles que Dieu avoit faits par eux chez les Gentils.

S. Jacques prit ensuite la parole, & confirma l'avis de S. Pierre par les témoignages des prophétes, touchant la vocation des Gentils. C'est pourquoi, dit-il, je juge qu'on ne doit point inquiéter les Gentils convertis ; mais leur écrire seulement qu'ils s'abstiennent de la souillure des idoles, de la fornication, des viandes suffoquées, & du sang. Et il ne faut pas craindre qu'on oublie la loi de Moïse, qui de tous tems est lue & enseignée dans les synagogues tous les jours de sabbat. Alors les apôtres, les prêtres, & toute l'église, conclurent d'envoyer à Antioche, avec Paul & Barnabé, deux hommes choisis, & des premiers d'entre les freres, Judas, surnommé Barsabas, & Silas, & les chargerent d'une lettre conçue en ces termes :

Les apôtres, les prêtres, & les freres, aux freres d'entre les Gentils qui sont à Antioche, en Syrie & en Cilicie, salut. Sur ce que nous avons appris, que quelques-uns sortis d'entre nous vous ont dit, sans que nous leur en eussions donné charge, des choses *Act. xv. 23.*

qui vous ont troublés, & qui tendoient à la ruine de vos ames: nous avons résolu, étant assemblés, de choisir quelques personnes, & vous les envoyer avec nos très-chers Barnabé & Paul, qui ont exposé leur vie pour le nom de notre Seigneur Jesus-Christ. Nous avons donc envoyé Judas & Silas, qui vous diront aussi de bouche la même chose. C'est qu'il a semblé bon au saint Esprit, & à nous, de ne vous imposer autre charge que celle-ci, qui est nécessaire; de vous abstenir des viandes immolées aux idoles, du sang, des bêtes suffoquées, & de la fornication. Vous ferez bien de vous en garder. Adieu.

Il étoit nécessaire d'avertir les Gentils, que la fornication étoit défendue, parce que la plupart d'entre eux la comptoient pour rien. La religion des Païens ne les éloignoit d'aucune espéce de débauche: les loix civiles ne défendoient que l'adultere; mais elles permettoient d'entretenir des concubines, & toléroient les femmes abandonnées au public. De plus chacun pouvoit user comme il lui plaisoit de ses esclaves. Quant à la défense de manger du sang, & par conséquent de la chair des animaux étouffés, elle venoit de plus haut que la loi de Moïse, puisqu'elle avoit été déclarée à Noé au sortir de l'arche: ainsi elle sembloit regarder toutes les nations. Il est donc à croire que les apôtres voulurent laisser d'abord cette seule observance légale assez facile, pour réunir les Gentils avec les Israélites, & les faire souvenir de l'arche de Noé figure de l'église, qui rassemble toutes les nations. Joint que l'on croyoit que les faux dieux, c'est-à-dire les démons, se repaissoient du sang des victimes.

Gen. IX. 4. *Aug.* XXXII. *contr. Faust.* c. 23.

Orig. cont. Cels. lib. 8. *p.* 418.

Les

Les apôtres, dans ce premier concile, ont donné l'exemple que l'église a suivi dans les conciles généraux, pour terminer les questions de foi & de discipline, comme il est remarqué dans les conciles mêmes. Se trouvant une division considérable entre les fidéles, on envoie consulter l'église de Jérusalem, où la prédication de l'évangile avoit commencé, & où S. Pierre se trouvoit alors. Les apôtres & les prêtres s'assemblent, en aussi grand nombre qu'il est possible. On délibere à loisir; chacun dit son avis; on décide. S. Pierre préside à l'assemblée: il en fait l'ouverture, il propose la question, & dit le premier son avis. Mais il n'est pas seul juge: S. Jacques juge aussi, & le dit expressément. La décision est fondée sur les saintes écritures, & formée par le commun consentement. On la rédige par écrit, non comme un jugement humain, mais comme un oracle; & on dit avec confiance: Il a semblé bon au saint Esprit, & à nous. On envoie cette décision aux églises particulieres, non pour être examinée, mais pour être reçue & exécutée avec une entiere soumission.

Epist. Cæl. ad Conc. Eph. Act. 2. p. 614. to. 11. Conc. v. Collat. 8. p. 563. to. v.

Ainsi fut terminée la question des observances légales. Tite, que S. Paul & S. Barnabé avoient amené, ne fut point contraint d'être circoncis, quoiqu'il fût Gentil d'origine. S. Jacques, S. Pierre & S. Jean reconnurent que Dieu avoit confié à S. Paul la prédication de l'évangile pour les Gentils, comme à S. Pierre pour les Juifs: ainsi ils lui donnerent la main, à lui & à S. Barnabé, en signe de société, afin que les uns prêchassent aux Gentils, les autres aux circoncis, leur recommandant seulement le soin des pauvres de Judée. Ce n'est pas que les uns & les

Gal. 11. 3.

Act. XIII. 46. Hier. in ep. ad Gal. c. II. Rom. XV. 8. Matth. XV. 24. Act. IX. 15.

autres n'eussent droit d'annoncer l'évangile aux Juifs & aux Gentils; S. Pierre avoit été le premier par qui les Gentils avoient été appellés: S. Paul s'adressoit toujours d'abord aux Juifs; mais cette distinction marquoit le principal objet de leur vocation. S. Pierre, chef de l'église, étoit envoyé aux Juifs, pour lesquels Jesus-Christ même étoit principalement venu: S. Paul avoit été appellé pour les Gentils, & étoit leur docteur & leur protecteur particulier.

Act. XV. 30.

S. Paul & S. Barnabé retournerent à Antioche, emmenant Judas & Silas. Ils assemblerent la multitude des fidéles, qui ayant oui la lecture de la lettre des apôtres, se réjouirent de la consolation qu'elle apportoit aux Gentils. Ils furent aussi consolés par les discours de Judas & de Silas, qui étoient prophétes, & les fortifioient dans la foi. Après qu'ils eurent demeuré quelque tems à Antioche, les freres les renvoyerent en paix à ceux qui les avoient envoyés: mais Silas aima mieux demeurer, & il n'y eut que Judas qui retourna à Jérusalem. S. Paul & S. Barnabé demeurerent aussi à Antioche, enseignant & prêchant l'évangile avec plusieurs autres. S. Pierre vint lui-même, & y passa quelque tems.

XXXIII. S. Pierre repris par S. Paul.

D'abord il ne faisoit point de difficulté de converser avec les Gentils, & de manger avec eux: mais quelques-uns des circoncis étant venus de la part de S. Jacques, S. Pierre craignit de leur déplaire, & commença à se séparer des Gentils. Les autres Juifs entrerent dans cette dissimulation, & y entraînerent même S. Barnabé. Alors S. Paul voyant qu'ils ne marchoient pas droit, suivant la vérité de l'évangile, résista en face à S. Pierre, parce qu'il étoit repré-

Gal. II.

henſible, & lui dit devant tous : Si vous, qui êtes Juif, vivez comme les Gentils, & non comme les Juifs, pourquoi contraignez-vous les Gentils à judaïſer ? Ce n'eſt pas qu'ils ne fuſſent d'accord de la doctrine : S. Pierre venoit de déclarer dans le concile, que les Gentils n'étoient point obligés aux obſervances légales ; & d'ailleurs S. Paul reconnoiſſoit qu'il étoit encore permis de les pratiquer, puiſqu'il les pratiquoit lui-même aux occaſions, & vivoit en Juif avec les Juifs, de peur qu'il ne ſemblât condamner comme mauvaiſes ces cérémonies, bonnes pour le tems auquel Dieu les avoit ordonnées. La faute de S. Pierre n'étoit donc qu'une faute de conduite & de pratique ; une complaiſance exceſſive pour les Juifs, par laquelle non-ſeulement il vivoit à leur maniere en ſon particulier, mais encore il ſe ſéparoit des Gentils, de peur de les choquer, comme s'il eût tenu les Gentils pour immondes ; ce qui les eût obligés, contre la déciſion du concile, à judaïſer, pour ne demeurer pas ſéparés des Juifs fidéles. Auſſi S. Pierre ne ſe prévalut point de ſa primauté, & ne regarda point que S. Paul étoit plus nouveau dans l'apoſtolat, & avoit perſécuté l'égliſe ; mais il reçut ſon conſeil, qui contenoit la vérité, & ſe rendit volontiers aux raiſons pertinentes qu'il alléguoit.

1. Cor. IX. 20.

Aug. ad Hier. ep. 40. c. 3. & ep. 82. c. 6.

Cypr. epiſt. 71. ad Quint. Aug. de. bapt. cont. Don. lib. 2. c. 2.

XXXIV. Voyages de S. Paul avec S. Luc, Silas, Timothée.

Quelque tems après, S. Paul dit à S. Barnabé : Retournons viſiter les freres par toutes les villes où nous avons prêché, pour voir comment ils ſe conduiſent. S. Barnabé vouloit prendre avec eux Jean-Marc : mais S. Paul le prioit de le laiſſer, parce qu'il les avoit quittés en Pamphylie. S'étant trouvés de différens avis, ils ſe ſéparerent. S. Barnabé prit Marc avec lui, &

Act. XV. 36.

passa en Chipre : S. Paul prit Silas, & partit, après avoir été recommandé à la grace de Dieu par les freres.

Chrys. hom. 34. in act. Coloss. IV. 10. 2. Tim. IV. 11.

Cette contestation fut avantageuse à Marc, dont en effet S. Paul se servit utilement ensuite : & le fruit de leur séparation fut de prêcher l'évangile en plus de lieux.

Act. XV. 41.

S. Paul avec Silas parcouroit la Syrie & la Cilicie, & affermissoit les églises, leur faisant garder les ordonnances des apôtres & des prêtres de Jérusalem.

Act. XVI. 1. 2. Tim. I. 5.

Il vint à Derbe & à Lystres où il trouva un disciple nommé Timothée, dont tous les freres de Lystres & d'Icone rendoient un bon témoignage. Il étoit fils d'un Gentil, mais sa mere Eunice étoit Juive fidéle, & son aïeule Loïs avoit aussi suivi la vraie foi. Paul voulut le prendre avec lui, & auparavant il le circoncit, à cause des Juifs du pays : qui sçavoient tous que son pere étoit Gentil, & qui n'auroient pu se résoudre à recevoir les instructions d'un incirconcis.

Chrys. hom. 34. in act. XVI. 3. Aug. de mend. c. 5. n. 8.

Ses parens maternels, qui étoient Juifs, auroient pu croire que S. Paul avoit aversion pour les cérémonies de la loi : & il vouloit leur montrer que si les Gentils ne s'en chargeoient pas, ce n'est pas qu'ils les crussent mauvaises, mais qu'elles n'étoient plus nécessaires.

1. Tim. IV. 14. 2. Tim. I. 6.

S. Paul connoissant par esprit de prophétie, que Timothée étoit élu de Dieu pour le saint ministere, lui imposa les mains avec les prêtres de l'église, & la grace lui fut ainsi communiquée.

Act. XVI. 6.

S. Paul, accompagné de Silas & de Timothée, continuant sa visite, traversa la Phrygie & la Galatie : & le S. Esprit leur défendit de prêcher dans la province particuliere d'Asie. Etant venus en Mysie, ils vouloient aller en Bithynie, & l'esprit de Jesus ne leur per-

mit pas. Ils vinrent à Troade, ville d'Asie sur la mer, autrement nommée Antigonie. Là S. Paul eut une vision la nuit, d'un Macédonien qui le prioit de passer en Macédoine. Aussitôt il chercha à le faire, étant assuré de la vocation de Dieu, & s'embarqua à Troade avec Silas & Timothée. On croit que S. Luc commença alors à le suivre : parce que c'est ici où il commence à se compter dans l'histoire des actes des apôtres qu'il a écrite. Il étoit d'Antioche, médecin de profession, & fut le compagnon inséparable de S. Paul en ses voyages.

Plin. Lib. 5. c. 30.

Act. XVI. 10.
Iren. lib. III. c. 14.
Hier. de script. in Luc.

XXXV.
S. Paul en Macédoine.
Act. XVI. 13.

De Troade ils allerent en droiture à Samothrace, le lendemain à Naples, de-là à Philippi, qui étoit une colonie Romaine en Macédoine, & ils y demeurerent quelques jours. Le jour du sabbat ils allerent hors la porte de la ville près de la riviere, où il y avoit une proseuque ou lieu d'oraison, comme les Juifs avoient accoutumé d'en avoir, outre les synagogues qui étoient dans les villes. Là S. Paul & ses compagnons s'étant assis, parloient aux femmes qui s'étoient assemblées, & convertirent Lydie, marchande de pourpre de la ville de Thyatire en Asie. Elle fut baptisée, & toute sa maison, & obligea les apôtres à loger chez elle.

Comme ils alloient à l'oratoire, une fille qui devinoit par un malin esprit, dont elle étoit possédée, crioit après eux : Ces hommes sont les serviteurs du Dieu très-haut, qui vous annoncent la voie du salut. Elle continua pendant plusieurs jours. S. Paul en eut de la peine, & se retournant il dit à l'esprit : Je te commande au nom de Jesus-Christ, de sortir de cette fille, & il sortit à la même heure. Les maîtres

de la fille qui tiroient un grand profit de ses réponses ; voyant leur espérance perdue, prirent S. Paul & Silas, & les menerent à la place, devant les magistrats, disant : Voici des Juifs qui troublent la ville, & enseignent une maniere de vivre, qu'il ne nous est pas permis de recevoir à nous qui sommes Romains. Le peuple accourut contre eux, & les magistrats les firent battre de verges après avoir déchiré leurs habits : puis on les mit en prison, & on les recommanda au geolier, qui leur mit les pieds dans des ceps.

A minuit S. Paul & Silas prioient & louoient Dieu, & les prisonniers les entendoient. Aussitôt il survint un tremblement de terre : les fondemens de la prison furent ébranlés, les portes s'ouvrirent, les chaînes se rompirent. Le geolier vouloit se tuer, croyant que tous les prisonniers s'étoient enfuis. S. Paul lui cria : Ne vous faites point de mal, nous voici tous. On apporta de la lumiere. Le geolier se jetta en tremblant aux pieds de S. Paul & de Silas, demandant ce qu'il devoit faire pour être sauvé. Ils l'instruisirent & le baptiserent la nuit même avec toute sa maison. Lui de son côté lava leurs plaies, leur donna à manger, & se réjouit avec eux. Le lendemain, les magistrats envoyerent des licteurs ou huissiers, portant des faisceaux de verges, avec ordre de les délivrer. Mais S. Paul dit : Ils nous ont écorchés en public sans forme de procès, puis nous ont envoyés en prison, nous qui sommes citoyens Romains : & maintenant ils nous mettent dehors en cachette. Il n'en sera pas ainsi. Qu'ils viennent nous en tirer eux-mêmes. Les magistrats ayant appris qu'ils étoient citoyens Ro-

mains, eurent peur, & vinrent leur faire excuse & les prier de se retirer de la ville. Au sortir de la prison ils allerent chez Lydie, consoler les freres, & partirent.

De Philippi, S. Paul & ses compagnons passerent à Amphipolis & à Apollonie, & vinrent à Thessalonique, capitale de la Macédoine. Les mauvais traitemens qu'ils avoient soufferts à Philippi, ne les empêcherent pas de prêcher avec confiance à Thessalonique. Les Juifs y avoient une synagogue; Paul y entra selon sa coutume, & durant trois jours de sabbat, il leur expliqua par les écritures le mystere de Jesus-Christ. Sa prédication étoit soutenue par les miracles & par les marques du saint Esprit; aussi ne fut-elle pas vaine. Non-seulement les Juifs, mais un grand nombre de Gentils qui adoroient déja Dieu, & plusieurs femmes de qualité se convertirent. Ces nouveaux fidéles reçurent la prédication des apôtres, non comme la parole des hommes, mais comme la parole de Dieu: ils imitoient les églises de la Judée, & servirent de modéle à celles de Macédoine & d'Achaïe, conservant la joie du saint Esprit au milieu des afflictions. Les apôtres leur avoient prédit qu'ils en auroient de grandes à souffrir: car ils ne les flattoient point, & ne cherchoient ni la gloire, ni le profit. Ils se rendoient petits au milieu d'eux, comme une nourrice qui caresse ses enfans: & quoiqu'ils pussent, comme apôtres de Jesus-Christ, se faire donner les choses nécessaires à la vie, ils aimoient mieux travailler jour & nuit, pour n'être à charge à personne, & pour donner l'exemple d'éviter l'avarice, l'oisiveté & l'inquiétude. Il n'y eut que la seule église de Phi-

Act. xvii.

1. Thess. c. 11. 2.

1. Thess. 1. 5.

1. Thess. iii. 4.
ibid. ii. 5. 6.

lippi, dont S. Paul reçut quelque ſecours temporel: & ils lui en envoyerent deux fois à Theſſalonique. *Phil.* IV. 15. C'eſt ainſi que S. Paul & Silas ſe conduiſoient en Macédoine.

Act. XVII. 5. Les Juifs, jaloux de leurs progrès, exciterent du tumulte à Theſſalonique, par les plus méchans de la populace; & vinrent à la maiſon de Jaſon, chez qui les apôtres logeoient, pour les livrer au peuple. Ne les trouvant point, ils prirent Jaſon lui-même, & quelques-uns des freres, & les traînerent devant les magiſtrats, diſant: Il eſt venu ici des gens qui troublent le monde, & que Jaſon a reçus. Ils contreviennent aux ordonnances de l'empereur, diſant qu'il y a un autre roi nommé JESUS. Par ces paroles ils émurent le peuple & les magiſtrats, qui toutefois ſe contenterent de faire donner caution à Jaſon & aux autres de ſe repréſenter, & les laiſſerent aller.

Act. XVII. 10. Mais les freres envoyerent promptement & de nuit, Paul & Silas à Bérée, où ils entrerent dans la ſynagogue. Les Juifs de Bérée étoient d'un meilleur naturel que ceux de Theſſalonique, & reçurent l'évangile avec une grande affection, examinant tous les jours les écritures, pour voir ſi ce qu'on leur diſoit y étoit conforme. Il y en eut pluſieurs qui crurent, & pluſieurs Gentils, entr'autres des femmes de condition. Les Juifs de Theſſalonique l'ayant appris, vinrent à Bérée émouvoir la populace. Auſſitôt les freres ſe preſſerent de faire ſortir S. Paul, comme pour aller à la mer: Silas & Timothée demeurerent. *Chryſ. hic.*

XXXVI. S. Paul à Athenes.

Ceux qui accompagnoient S. Paul le conduiſirent juſques à Athenes, d'où il les renvoya pour dire à Silas & à Timothée de venir le trouver au plutôt.

Tandis

Tandis que S. Paul les attendoit à Athenes, il étoit touché de zéle, voyant combien cette ville étoit adonnée à l'idolâtrie. Car c'étoit le lieu de toute la Grece où la superstition regnoit le plus, & le peuple que les païens estimoient le plus religieux. S. Paul discouroit dans la synagogue avec les Juifs & les autres qui adoroient Dieu, & dans la place publique avec tout le monde. Athenes avoit toujours un grand concours d'étrangers, non-seulement de la Grece, mais de tous les autres pays. C'étoit le centre des sciences, des beaux arts, & de la politesse: & la plus grande occupation de tous les habitans, tant naturels qu'étrangers, étoit de dire ou d'apprendre quelque chose de nouveau. Leur passion dominante étoit la curiosité. Ils écoutoient donc S. Paul, parce qu'il leur annonçoit une doctrine nouvelle. Quelques philosophes disputoient avec lui: car Athenes en étoit pleine, & de diverses sectes, dont les deux qui avoient alors le plus de crédit, étoient les Epicuriens & les Stoïciens. Les Epicuriens mettoient la félicité dans les plaisirs des sens: les Stoïciens la mettoient dans la perfection de la raison, & dans la vertu morale: mais ni les uns, ni les autres ne faisoient pas grand cas de la divinité. Ainsi la plupart méprisoient la doctrine de S. Paul. Il y en eut toutefois, des plus curieux, qui voulurent sçavoir ce que c'étoit que cette nouvelle doctrine, & ils le menerent à l'Aréopage.

Jos. in app. lib. II. Pausan. lib. I.

C'étoit le lieu où s'assembloit une compagnie de juges choisis, qui connoissoient des affaires les plus importantes: comme des causes capitales, de ce qui regardoit la religion & les mœurs. Ce tribunal étoit

Meurs. de Areop. c. 9.

le plus renommé de toute la Grece. S. Paul y fut donc amené, comme enseignant une religion étrangere. Etant entré dans l'Aréopage, il prit occasion d'un autel qu'il avoit vu à Athénes dédié au Dieu inconnu. On dit que l'inscription étoit en ces termes: Aux dieux d'Asie, d'Europe & d'Afrique; aux dieux inconnus & étrangers. C'étoit une précaution de ces idolâtres superstitieux à l'excès, qui craignoient de manquer à honorer quelque divinité, & se piquoient d'exercer l'hospitalité envers les dieux, comme envers les hommes.

Hier. in ep. ad Tit. I. 12. *Chrys. in act.* XVIII. 24. *hom.* 38.

S. Paul prit cette occasion pour leur dire, que ce Dieu qu'ils adoroient sans le connoître, étoit le vrai Dieu, créateur du ciel & de la terre, qui n'habite point dans des temples, & ne peut être figuré par les ouvrages des hommes, puisque les hommes mêmes sont ses ouvrages: Que Dieu ayant pitié de l'ignorance du genre humain, l'invitoit à la pénitence, par la considération du jugement, qu'il devoit exercer par un homme à qui il avoit donné créance en le ressuscitant des morts. Quand les Athéniens entendirent parler de résurrection des morts, quelques-uns s'en moquerent; d'autres dirent: Nous vous entendrons encore sur ce sujet. Il y en eut qui suivirent S. Paul, & se convertirent, entr'autres Denis un des Aréopagites, & une femme nommée Damaris. Ce Denis fut le premier évêque d'Athénes.

Dionys. Cor. ap. Eus. IV. *hist. c.* 23.

1. Thess. II. 17. III. 1. 2.

Tandis que S. Paul y étoit, Silas & Timothée vinrent le trouver: mais il envoya Timothée à Thessalonique, & Silas en Macédoine, peut-être à quelqu'autre ville, pour exhorter & affermir les fidéles,

II. 18.

& il demeura seul à Athénes. Il eût voulu aller lui-

même à Thessalonique, tant il aimoit cette église: & l'essaya une & deux fois; mais satan l'en empêcha. Ainsi ne pouvant plus se passer de leur donner quelque consolation, ni d'en recevoir d'eux, il y envoya son disciple.

D'Athenes, il alla à Corinthe, où il trouva un Juif nommé Aquila, originaire de Pont, qui étoit venu depuis peu d'Italie avec sa femme Priscilla, à cause de l'ordre que l'empereur Claude avoit donné à tous les Juifs, de sortir de Rome. Ce fut dès la neuviéme année de son regne, quarante-neuviéme de Jesus-Christ, qu'il les en chassa, à cause des tumultes qu'ils excitoient continuellement à l'occasion de l'évangile, & du nom de Jesus-Christ. S. Paul demeuroit avec Aquila, parce qu'ils étoient du même métier, qui étoit de faire des tentes de cuir à l'usage des gens de guerre. Les métiers étoient honnêtes chez les Juifs: les plus sages conseilloient à leurs disciples de travailler de leurs mains, pour n'être à charge à personne, à l'exemple des prophétes. Ils ont conservé la mémoire des métiers qu'exerçoient plusieurs de leurs rabins les plus célébres. L'un faisoit du charbon, les autres des souliers, ou d'autres ouvrages. S. Paul travailloit donc, & donnoit pour regle, que qui ne travailloit pas, doit aussi ne point manger.

XXXVII. S. Paul à Corinthe. *Act.* XVIII. An de J. C. 49. *Suet. Claude. c.* 25. *Chrysost. pass. Abarbanel Nahal. Aboth.* *Act.* XX. 34. 2. *Thess.* III. 10.

Pendant qu'il séjournoit à Corinthe, il parloit tous les jours de sabbat dans la synagogue, employant le nom de Jesus-Christ, & convertissant des Juifs & des Gentils. Silas & Timothée étant venus de Macédoine à Corinthe, S. Paul pressoit encore plus les Juifs de croire en Jesus-Christ. Comme ils le contredisoient avec des blasphêmes, il secoua ses habits, & leur dit;

Act. XVIII. 4.

Votre sang sera sur votre tête : J'en suis innocent, & je vais désormais vers les Gentils. En effet, il sortit de-là, & entra chez un nommé Tite Juste serviteur de Dieu, dont la maison tenoit à la synagogue. Il y eut toutefois plusieurs Corinthiens qui crurent & reçurent le baptême : entr'autres Stéphanas & sa maison, que S. Paul baptisa de sa main, & ils furent les prémices de l'Achaïe. Il baptisa aussi Crispe, chef de la synagogue, avec toute sa maison, & Caïus. Il en baptisa peu ; car il n'étoit pas envoyé pour baptiser, mais pour prêcher. Il fut encouragé par une vision qu'il eut la nuit, où le Seigneur lui dit : Ne crains point de parler, je suis avec toi, personne ne te pourra nuire, & j'ai un grand peuple en cette ville. Comme la gloire d'Athénes & de Lacédémone étoit tombée depuis long-tems, Corinthe étoit devenue la premiere ville de la Grece. Sa situation avantageuse dans l'isthme du Péloponnese, y attiroit un grand commerce, par la communication des deux terres & des deux mers, dont l'une ouvroit le chemin de l'Asie, l'autre de l'Italie. De ce côté, c'est-à-dire au couchant, étoit le port de Léchée : au levant, le port de Cenchrée à trois lieues & demie de Corinthe. Elle étoit donc extrêmement riche & peuplée : elle étoit pleine de rhéteurs & de philosophes : mais d'ailleurs la débauche & la dissolution y étoit extrême. S. Paul y demeura un an & demi, depuis l'an cinquante de Jesus-Christ, jusques en cinquante-deux. Il y souffrit beaucoup, & y fit plusieurs miracles.

1. Cor. I. 16. XVI. 15.

1. Cor. I. 14.

Chrys. arg. in. 1. Cor. Strab. lib. 8. p. 378.

An de J. C. 50.

2. Cor. XII. 12.

XXXVIII. Evangile de S. Luc.

Hier. præf.

Comme S. Paul étoit en Achaïe & en Béotie, S. Luc, qui l'accompagnoit, écrivit son évangile. On croit que c'est cet évangile que S. Paul, dans ses

Epîtres, appelle le ſien; & qu'il parle de S. Luc, quand il marque un des freres qui avoit acquis de la gloire dans toutes les égliſes, par l'évangile. S. Luc n'avoit pas vu le Seigneur, & il écrivit ſur la relation de ceux qui l'avoient vu, & avoient été depuis le commencement miniſtres de la parole, c'eſt-à-dire des apôtres, dont il étoit diſciple, & particuliérement de S. Paul. Son deſſein fut d'affermir la vérité contre les hiſtoires ſuſpectes ou fabuleuſes de pluſieurs faux apôtres, qui avoient entrepris de raconter ce qui s'étoit paſſé entre les fidéles. S. Luc écrivit ſon évangile en grec, & l'adreſſa à un diſciple nommé Théophile, qui paroît avoir été un homme conſidérable, par le titre qu'il lui donne.

Id. de ſcript. Rom. II. 16. XVI. 25. 2. *Cor.* VIII. 15. *Luc.* I. 2. *Iren.* I. *c.* 29. III. *c.* II. *Tertull.* IV. *in Marc. c.* 2. *Luc.* I. *Orig. hom. in Luc. Epiph. hæreſ.* 51. *c.* 7. *Ambroſ. in Luc.* I.

XXXIX. Epîtres aux Theſſaloniciens.

Ce fut de Corinthe que S. Paul écrivit les deux épîtres aux Theſſaloniciens, qui ſont les premiéres de toutes, dans l'ordre du tems: mais on les a rangées ſuivant la dignité des égliſes. Dans toutes les deux il met en tête les noms des deux diſciples qui étoient avec lui, Silvain & Timothée. Car Silvain eſt le même que Silas. Dans la premiere il conſole & encourage les fidéles de Theſſalonique, au milieu des afflictions qu'ils avoient à ſouffrir de leurs concitoyens, & leur donne des marques d'une extrême tendreſſe. Il les exhorte à demeurer fermes dans la pratique des préceptes qu'il leur a donnés; à s'abſtenir de l'impureté & de la fraude, à continuer leurs aumônes qu'ils répandoient dans toute la Macédoine, à être laborieux & tranquilles, & à conſerver leur réputation à l'égard des païens. Il les avertit auſſi de ſe conſoler de la mort de leurs amis, par l'eſpérance de la réſurrection: & d'attendre le jour du Seigneur,

ſans ſe mettre en peine d'en ſçavoir le tems, s'aſſurant ſur la vigilance & les bonnes œuvres. Il leur recommande ceux qui travailloient entr'eux à l'œuvre du Seigneur, qui les gouvernoient & les exhortoient; c'eſt-à-dire, les prêtres & les paſteurs; il les prie de leur faire la charité abondamment; & de conſerver la paix avec eux. Il les conjure à la fin, que ſa lettre ſoit lue à tous les freres. Telle eſt la premiere épître aux Theſſaloniciens.

1. Theſſ. v. 12.

La ſeconde a principalement pour but, de les raſſurer contre de faux bruits que l'on faiſoit courir, que le jour du Seigneur étoit proche. Il les fait ſouvenir de ce qu'il leur en avoit dit, & il ajoute: Tenez les traditions que vous avez appriſes, ſoit de vive voix, ſoit par ma lettre. Par où il eſt clair, que les apôtres ont enſeigné bien des choſes de vive voix, qui ne ſont pas moins dignes de foi que leurs écrits. Il conclut par des menaces ſéveres contre les inquiets & les fainéans. Si quelqu'un, dit-il, n'obéit pas à ce que nous mandons, notez-le, & ne communiquez point avec lui, afin qu'il ait de la confuſion, & ne le regardez pas comme un ennemi, mais reprenez-le comme un frere. Il dit à la fin: La ſalutation eſt de ma main: donnant cette marque pour connoître ſes lettres.

Chryſ. ad 2. Theſſ. iv.

2. Theſſ. III. 14.

XL.
Séditions des Juifs.

Cependant il y eut de grands mouvemens en Paleſtine, entre les Juifs & les Samaritains. Les Juifs de Galilée allant à Jéruſalem, avoient accoutumé de traverſer la Samarie. Un jour comme ils paſſoient par la ville de Naïm, ſituée dans la grande plaine, il y eut querelle entre les paſſans & les habitans, & ils en vinrent aux mains. Pluſieurs Galiléens y furent

Joſ. xx. antiq. c. 5. II. Bell. c. 20. p. 794. B.

tués; & les principaux d'entr'eux l'ayant appris, allerent trouver Cumanus, gouverneur de Judée, & lui demanderent justice. Il n'en tint compte, étant gagné par les présens des Samaritains; & les Galiléens irrités, exciterent la populace des Juifs à prendre les armes, & à se mettre en liberté. Les magistrats vouloient les appaiser; & promettoient d'obliger Cumanus à leur faire justice; mais la populace ne voulut rien écouter, & prit les armes sous la conduite d'Eléasar, fils de Dinée. C'étoit un chef de voleurs, qui depuis plusieurs années tenoit les montagnes, & avec lui les Juifs pillerent & brulerent quelques bourgades des Samaritains.

Cumanus l'ayant appris, amena des troupes, arma les Samaritains, & marcha contre les Juifs, qu'il joignit, en tua, & en prit plusieurs. Alors les plus considérables de Jérusalem se revêtirent de sacs, & mirent de la cendre sur leur tête, pour fléchir le peuple, en leur représentant qu'ils alloient exposer leur patrie à être ruinée, le temple à être brulé, leurs femmes & leurs enfans à être menés en captivité. Ils leur persuaderent de se séparer. Les voleurs se retirerent dans leurs forts, & depuis ce tems toute la Judée fut pleine de brigandages.

Les chefs des Samaritains allerent à Tyr trouver Vinidius Quadratus, gouverneur de Syrie, accuserent les Juifs d'avoir pillé leurs villes, & encore plus d'avoir méprisé la puissance Romaine, en se voulant faire justice eux-mêmes. Les Juifs au contraire rejettoient la cause de la sédition sur les Samaritains, & principalement sur Cumanus, l'accusant de s'être laissé corrompre par leurs présens. Quadratus remit à juger

cette affaire, quand il seroit sur les lieux. Il vint peu après à Samarie, où ayant entendu les parties, il connut que le tumulte avoit commencé par la faute des Samaritains: mais comme les Juifs aussi se trouverent coupables, il fit mettre en croix ceux que Cumanus avoit pris, mit aux fers Ananias le souverain pontife, & l'envoya à Rome, avec les principaux des Samaritains & des Juifs. Il y envoya même le procurateur Cumanus, & le tribun Céler. Cependant il alla à Jérusalem, où ayant trouvé tout paisible, & les Juifs occupés à célébrer la fête de Pâque, il s'en retourna à Antioche.

Cumanus & les Samaritains étant à Rome, gagnerent la faveur des affranchis de l'empereur Claude, qui le gouvernoient; & ils auroient fait condamner les Juifs, si le jeune Agrippa, qui étoit alors à Rome, n'eût gagné l'impératrice Agrippine, pour rendre l'empereur favorable aux Juifs. Il prit donc connoissance de l'affaire; & ayant trouvé que le tumulte avoit commencé par les Samaritains, il fit mourir ceux d'entr'eux qui étoient venus à Rome, & envoya Cumanus en exil. Pour le tribun Céler, il le renvoya à Jérusalem, avec ordre de le traîner par les rues, & le faire ainsi mourir. A la place de Cumanus, il envoya, pour procurateur en Judée, Claude Félix, frere de Pallas, un des affranchis ses favoris.

XLI. Voyages de S. Paul. *Act.* XVIII. 12.

Le proconsul d'Achaïe faisoit sa résidence à Corinthe, qui en étoit la capitale: c'étoit alors Lucius Junius Gallion, frere du philosophe Sénéque. Les Juifs amenerent S. Paul à son tribunal, disant qu'il persuadoit de servir Dieu d'une maniere contraire à la loi. Comme S. Paul ouvroit la bouche pour se défendre,

défendre, Gallion dit aux Juifs : S'il s'agissoit de quelqu'injustice, ou de quelque crime, je vous écouterois; mais si ce sont des questions de mots & de noms sur votre loi, je m'en rapporte à vous, & n'en veux point être le juge. Il les fit ainsi retirer de son tribunal, & les assistans prirent Sosthéne, chef de la synagogue, & le frappoient en présence du proconsul, sans qu'il s'en mît en peine.

S. Paul ayant demeuré long-tems à Corinthe, dit adieu aux freres, & s'embarqua pour la Syrie, avec Aquila & Priscilla : mais avant que de partir, il se coupa les cheveux au port de Cenchrée, à cause d'un *Act.* XVIII. 18.
vœu de Nazaréen qu'il avoit fait suivant la loi. Ils *Num.* VI. 18.
aborderent à Ephése, où Aquila & Priscilla demeurerent. S. Paul ne voulut pas s'y arrêter, quoique les Juifs l'en priassent : mais il alla à Césarée de Palestine, puis à Jérusalem, où il salua l'église; & ensuite il passa à Antioche de Syrie. Après y avoir fait quelque séjour, il parcourut de suite la Galatie, & la Phrygie, affermissant tous les disciples. Il fut reçu chez les Galates comme un ange de Dieu, *Gal.* IV. 14.
comme Jesus-Christ même. Ils auroient voulu, s'il eût été possible, s'arracher les yeux pour les lui donner. *Act.* XVIII. 24.

Cependant il vint à Ephése un Juif d'Alexandrie, nommé Apollos, éloquent, & puissant dans les écritures. Il étoit instruit de la doctrine du Seigneur, & l'enseignoit avec ferveur & avec soin : mais il ne connoissoit que le baptême de S. Jean. Aquila & Priscilla l'ayant oui, s'appliquerent à l'instruire plus exactement : & comme il vouloit passer en Achaïe, ils écrivirent aux freres en sa faveur. Il vint à Corinthe,

& servit utilement à confirmer les fidéles & à convaincre les Juifs

XLII. S. Paul à Ephése. Comme il étoit à Corinthe, S. Paul revint à Ephése après avoir parcouru les parties les plus hautes de
Act. xix. l'Asie mineure. Là il trouva quelques disciples, environ au nombre de douze, qui ne connoissoient point le saint Esprit, & n'avoient reçu que le baptême de S. Jean. Il les fit baptiser au nom du Seigneur JESUS: puis il leur imposa les mains, & le saint Esprit vint sur eux, ensorte qu'ils parloient diverses langues, & prophétisoient. On voit encore ici, com-
Sup. num. 7. me à la conversion de Samarie, deux sacremens distingués. Le baptême qui est donné par d'autres que par les apôtres, comme par des prêtres, ou des diacres; l'imposition des mains pour recevoir le saint Esprit, c'est-à-dire la confirmation, qui ne peut être donnée que par les apôtres en personne, & par les
Act. xiv. 8. évêques leurs successeurs. Pendant trois mois S. Paul alloit à la synagogue, & y prêchoit hardiment l'évangile: mais comme il y avoit des Juifs endurcis qui disoient publiquement des paroles injurieuses contre la doctrine du Seigneur, S. Paul les quitta & sépara les chrétiens; & au lieu qu'auparavant il n'enseignoit que les samedis dans la synagogue, depuis il enseigna tous les jours dans l'école d'un nommé Tyran. Il le fit pendant deux ans, ensorte que tous ceux qui demeuroient en Asie, Juifs & Gentils, eurent connoissance de l'évangile.

Act. xx. 31. Tout le séjour de S. Paul à Ephése fut d'environ trois ans. Il s'appliquoit jour & nuit à instruire & à exhorter les fidéles, avec larmes, en public, & en particulier dans les maisons. Il ne prenoit rien de per-

sonne; mais fournissoit par le travail de ses mains, à ce qui étoit nécessaire pour lui, & pour ceux qui l'accompagnoient, montrant l'exemple d'un désintéressement parfait. Il souffrit de grandes persécutions de la part des Juifs, qui lui dresserent souvent des embuches, & combattit contre des hommes plus cruels que les bêtes les plus farouches. En même tems il faisoit de grands miracles, jusques-là que les mouchoirs & les ceintures qui l'avoient touché, guérissoient les maladies, & chassoient les démons. Il y avoit des Juifs qui couroient par le monde, faisant profession de chasser les démons par des invocations qu'ils prétendoient avoir été enseignées par Salomon: on les nommoit exorcistes. De ce nombre étoient sept freres, fils de Scéva pontife; deux desquels s'aviserent de conjurer un possédé par le nom de JESUS que Paul prêchoit. Le malin esprit répondit: Je connois JESUS, & je sçais qui est Paul; mais vous autres, qui êtes-vous? Alors le possédé se jetta sur eux, & étant le plus fort, les maltraita de sorte, qu'ils sortirent de la maison nuds & blessés.

1. Cor. xv. 32.

Act. xix. 11.

Jos. VIII. antiq. c. 2. p. 257.

Orig. Tract. 35. in Matt. XXVII. 63.

Cette action fut connue de tous les Juifs & de tous les Gentils qui demeuroient à Ephése, & le nom du Seigneur en fut glorifié. Plusieurs des fidéles venoient confesser leurs péchés: exemple remarquable de confession après le baptême. Plusieurs aussi qui avoient étudié des curiosités inutiles, apporterent leurs livres & les brulerent devant tout le monde. Le prix en fut compté, & on trouva la valeur de cinquante mille dragmes, revenant à plus de quinze mille livres de notre monnoie. On croit que c'étoit des livres de magie; car les Ephésiens

15750 liv. à huit sols la dragme.

Hesych.

Ephes. litt. Clem. Alex. 5. Strom. donnoient des caractéres fameux dans l'antiquité.

XLIII. Mort de Claude. Néron empereur. L'empereur Claude, la troisiéme année de son regne, donna au jeune Agrippa roi des Juifs, la tétrarchie de Philippe, & la Batanée, y ajoutant la Traconite, & Abila, qui avoit été la tétrarchie de Lysanias. *Jos. xx. antiq. c. 10. p. 693. B.* Mais en même tems il ôta la Calcidie à Agrippa, après qu'il en eut joui quatre années. L'année suivante, *An de J. C. 54.* cinquante-quatriéme de Jesus-Christ, sous le consulat d'Asinius Marcellus, & d'Acilius Aviola, mourut *Suet. Claud. n. 44.* l'empereur Claude, empoisonné par sa femme Agrippine: il étoit dans sa soixante-quatriéme année, & *Dio. lib. 60.* avoit regné treize ans & huit mois. Néron son fils adoptif, & son gendre, lui succéda. Il étoit fils d'Agrippine, & de Domitius son premier mari; il avoit alors dix-sept ans, & en regna aussi treize & huit *Jos. xx. antiq. c. 5. p. 694. Boll. 11. 12. p. 696.* mois. Ce jeune empereur donna au roi Agrippa une partie de la Galilée, lui soumettant Tibériade & Tarichée. Il lui donna encore Juliade de-là le Jourdain, & les quatorze villages d'alentour, laissant le reste de la Judée à Félix, gouverneur Romain.

XLIV. Epître aux Galates. Peu de tems après le voyage que S. Paul avoit fait en Galatie, il apprit que quelques faux freres y avoient *Gal. 1. 6.* troublé les fidéles, en leur prêchant que la circoncision étoit nécessaire, avec tout le reste des cérémonies de la loi mosaïque: ce qu'ils faisoient, tant pour plaire aux Juifs, que pour se mettre à couvert de la persécution *Gal. VI. 12.* des Gentils, en passant pour Juifs. Comme S. Paul avoit enseigné le contraire, ils s'efforçoient de diminuer son autorité; en disant, qu'il n'étoit qu'un apôtre du second rang, comme S. Barnabé, choisi & instruit par les premiers apôtres, que Jesus-Christ même avoit appellés: Que ces apôtres du premier ordre, comme

S. Pierre, S. Jacques & S. Jean, étoient les colonnes de l'église, qui avoient vu le Seigneur sur la terre, & conversé avec lui; qu'ils favorisoient la circoncision, & les pratiques de la loi, au lieu que Paul les méprisoit, afin d'attirer les Gentils.

Pour détruire ces calomnies, & ramener les Galates à la saine doctrine, S. Paul leur écrivit une lettre véhémente, où il commence par déclarer qu'il est apôtre, non par la vocation des hommes, mais par celle de Jesus-Christ & de Dieu le pere: que c'est Jesus-Christ lui-même qui l'a instruit par révélation, sans qu'il ait rien appris des hommes: Qu'après sa conversion miraculeuse, il demeura trois ans sans aller à Jérusalem, ni voir les autres apôtres; encore n'y séjourna-t-il alors que quinze jours, & ne vit que S. Pierre & S. Jacques: Qu'il y revint au bout de quatorze ans, suivant une révélation, & conféra avec les mêmes apôtres, & avec S. Jean; mais sans rien apprendre d'eux. Il rapporte ensuite comme il résista en face à S. Pierre, parce qu'en se séparant des Gentils convertis, il sembloit vouloir les obliger à judaïser.

Gal. I. 2.

I. 11. 13. &c.

Galat. II.

Sup. n. 33.

Ayant établi pour sa justification ces faits, dont il prend Dieu à témoin, il explique la doctrine. Il dit que l'homme n'est point justifié par la pratique de la loi cérémonielle, mais par la foi de Jesus-Christ, ensorte que ceux mêmes qui sont nés Juifs, ont besoin de la foi. Car si la loi étoit suffisante pour la justification, Jesus-Christ seroit mort en vain. Il prouve la différence de la foi, & des œuvres de la loi, par les effets sensibles du saint Esprit, & le don des miracles, qui étoit commun dans cette église, comme dans les autres. Car, dit-il, ce n'est pas par la pratique de la

I. 20. II. 15. 16.

III. 2. 5.

loi que vous avez reçu ces graces, mais par la foi
qui vous a été prêchée. Il le prouve par leurs souf-
frances, qui étoient grandes, & ne devoient pas être
III. 6. vaines. Remontant à l'origine de l'alliance de Dieu
avec son peuple, il dit qu'Abraham a été justifié par
la foi; par conséquent que ceux qui ont la foi,
sont les vrais enfans d'Abraham, & participent à
la bénédiction qui lui a été promise pour toutes
III. 16. les nations: Que les promesses faites à Abraham,
& à son fils en particulier, doivent s'entendre de
Jesus-Christ, & ne doivent pas être annulées par la
loi donnée si long-tems après: par conséquent l'hé-
ritage éternel doit être toujours donné à la foi suivant
IV. 22. la promesse. Il explique l'allégorie de deux enfans
d'Abraham. Ismaël, né d'une esclave, & fils d'Abra-
ham seulement selon la chair: Isaac, né selon la pro-
messe, & d'une femme libre. Ismaël est la figure de
l'ancienne alliance, & de la Jérusalem terrestre. Isaac
représente la nouvelle alliance, & la Jérusalem cé-
III. 24. leste, qui est l'église. La loi n'étoit donc qu'une pré-
IV. 2. paration à la grace, qui devoit venir par la foi. La
loi étoit comme un tuteur ou un pédagogue, pour
conduire le peuple de Dieu dans son enfance, & sa
premiere jeunesse, en le tenant sujet aux choses sen-
sibles. Les Grecs nommoient pédagogues, les escla-
ves à qui ils donnoient le soin de leurs enfans, pour
les conduire, les garder, & même leur donner les
premieres instructions. S. Paul continue: Le tems de
III. 28. la foi & de la grace étant venu, il n'y a plus de dis-
tinction de Juif, ou de Gentil, de libre ou d'esclave,
d'homme ou de femme; nous sommes tous un en
Jesus-Christ, tous enfans d'Abraham, & héritiers

des promesses. La circoncision ne sert plus de rien, v. 6. 14.
mais la foi qui opere par la charité: car l'amour du
prochain renferme toute la loi.

Saint Paul exhorte les Galates à demeurer fermes
dans cette doctrine. Qui que ce soit, dit-il, qui vous I. 8.
annonce autre chose que ce que je vous ai prêché,
fût-ce moi-même, fût-ce un ange du ciel, qu'il soit
anathême. Il est clair qu'il parle de ce qu'il leur avoit
enseigné de vive voix, puisqu'il ne paroît point qu'il
leur eût encore écrit. Et ensuite: Je vous dis, moi v. 2. 3.
Paul, que si vous recevez la circoncision, Jesus-Christ
ne vous servira de rien; & je déclare à quiconque la re-
çoit, qu'il est obligé à la pratique de toute la loi. Il les
exhorte à vivre selon l'esprit, à conserver l'union, à v. 16.
se supporter & s'excuser les uns les autres, à être libé-
raux envers ceux qui les instruisent, & à profiter du
tems pour faire du bien à tous: mais particulierement VI. 1. 2.
aux fidéles. Il marque qu'il avoit écrit cette lettre de VI. 11.
sa main, & qu'il portoit sur son corps les marques de VI. 17.
Jesus-Christ, c'est-à-dire, les cicatrices des coups
de fouet, ou des autres blessures reçues en diverses oc-
casions. Ce qu'il dit pour opposer à la circoncision,
dont les autres se vantoient, & pour montrer qu'il
auroit pu se glorifier en sa chair avec bien plus de raison.
C'est la substance de l'épître de S. Paul aux Galates.

Etant toujours à Ephése, il se proposa, par un mou- Act. XIX. 21.
vement du saint Esprit, de passer en Macédoine & en
Achaïe, retourner à Jérusalem, & ensuite aller à Rome.
Il envoya devant en Macédoine deux de ceux qui
le servoient dans son ministere, Timothée & Eraste,
& demeura cependant à Ephése, résolu d'y être jus-
ques à la Pentecôte, parce qu'il y voyoit la porte ou-

verte pour le progrès de l'évangile, quoiqu'avec plusieurs adversaires. Ephése étoit une ville d'un grand abord, à cause de la superstition du temple de Diane. C'étoit la capitale de l'Asie mineure, & la résidence du proconsul : il y avoit quantité de philosophes, d'orateurs, & de gens de lettres de toutes sortes.

Philostr. vit. Apoll. lib. 8.

XLV. Premiere épître aux Corinthiens.

Saint Paul apprit alors par quelques Corinthiens de la maison de Chloé, qu'il y avoit des divisions dans leur église : que les uns disoient : Je suis disciple de Paul, d'autres : Je suis disciple d'Apollos ; d'autres de Pierre, d'autres de Jesus-Christ, soit que S. Pierre y eût déja prêché ; car il est certain qu'il travailla à l'établissement de l'église de Corinthe, soit qu'ils l'eussent oüi ailleurs. Ils étoient accoutumés aux disputes des philosophes, divisés en plusieurs sectes, dont chacune prenoit le nom de son auteur, & l'élevoit au-dessus de tous les autres. Ils se piquoient de sagesse & d'éloquence. S. Paul n'usoit ni de discours étudiés, ni de syllogismes réguliers ; & n'assujétissoit pas l'évangile aux loix de la grammaire, ou de la dialectique. Sa prédication étoit principalement appuyée sur les preuves surnaturelles, sur les prophéties, les miracles, & les marques évidentes de l'esprit de Dieu. Ce n'est pas qu'il n'enseignât la sagesse véritable, bien plus haute que la sagesse humaine ; & que ses discours n'eussent une force merveilleuse. Il sçavoit raisonner juste, & employer les vérités connues à ses auditeurs, pour les mener aux conséquences inconnues. Il sçavoit étendre ou resserrer son discours, presser, encourager, étonner, adoucir, exciter tous les mouvemens convenables ; en un mot, il possédoit le fonds de la dialectique ;

1. Cor. 1. 11.

Dion. Cor. ap. Eus. 11. hist. 25.

Chrys. arg. in 1. Cor.

1. Cor. 11.

Aug. lib. 1. cont. Cresc. c. 13. 14. & Doct. Christ. lib. IV. c. 7.

&

& de la rhétorique ; il ne lui en manquoit que l'écorce. Car au milieu des occupations dont il étoit accablé, il n'avoit pas le loiſir de choiſir, ni d'arranger ſes paroles; & il n'en trouvoit point dans le langage humain, pour exprimer la hauteur de ſes penſées. Ainſi ſon grec n'eſt pas pur; ſouvent le tour de la phraſe eſt hébraïque; ſouvent il néglige la conſtruction du diſcours; il commence pluſieurs périodes, ſans les achever. La ſuite eſt principalement dans les penſées. C'eſt qu'il parloit du cœur, & dictoit rapidement, ſuivant l'impétuoſité de l'eſprit de Dieu : la lumiere abondante, dont il étoit plein, ne cherchoit qu'à ſortir, & à ſe répandre au dehors. Tant de vérités qui lui étoient toujours préſentes, & qu'il voyoit extrêmement ſimples & unies entr'elles, le preſſoient de tout dire à la fois, & à toute occaſion. De-là viennent tant de parenthèſes & de digreſſions dans ſes épîtres; tant d'hyperbates & de tranſpoſitions, qui rendent ſon ſtyle difficile. D'ailleurs, il vivoit dans une extrême pauvreté, & tout ſon extérieur étoit humble & ſimple. Tout cela le rendoit mépriſable aux Grecs, qui n'étoient pas encore bien guéris de la vaine curioſité. *Iren. lib. III. c. 7.* *2. Cor. x. 1.*

Il avoit encore appris qu'un des fidéles de Corinthe avoit commis un crime inoui, même entre les païens, un inceſte avec ſa belle-mere, femme de ſon pere: Que quelques-uns ayant des affaires enſemble, s'adreſſoient aux juges païens, & plaidoient devant eux, au-lieu de prendre des arbitres chrétiens: Que quelques-uns même faiſoient tort à leurs freres: Qu'il y avoit du déſordre dans leurs aſſemblées eccléſiaſtiques: que dans les repas, qui accompagnoient *1. Cor. v.* *1. Cor. vi.* *1. Cor. xi. 17.*

la célébration de l'eucharistie, les riches apportoient de quoi manger abondamment, & n'en faisoient point
1. Cor. XII. de part aux pauvres: Que quelques-uns tiroient vanité des dons surnaturels qu'ils avoient reçus, & affec-
ibid. XV. 12. toient de parler des langues inconnues: Que quelques-uns nioient la résurrection. Outre ces désordres dont il étoit informé, l'église de Corinthe lui avoit écrit
ibid. VII. VIII. pour le consulter sur plusieurs articles; sur la continence & le mariage, sur les viandes immolées aux idoles.

ibid. I. I. Saint Paul, répondant aux Corinthiens, met d'abord avec lui Sosthènes, qui par conséquent l'ac-
I. II. III. IV. compagnoit à Ephése. Il les humilie au sujet de leurs divisions, & leur montre que loin d'être sçavans & sages comme ils s'imaginoient, ils sont encore grossiers & charnels; puisqu'au lieu de s'attacher uniquement à Jesus-Christ, ils s'attachent à ses ministres, se vantant d'être disciples, les uns de Paul, les autres d'Apollos; & voulant se rendre juges des
V. apôtres mêmes. Il les humilie encore au sujet de l'incestueux; & dit que tout absent qu'il est, étant présent en esprit à leur assemblée, il l'a déja jugé, & l'a livré à satan, pour perdre la chair, & sauver l'es-
Tertull. de pudic. c. 13. Hier. in Ezech. XVII. 19. Aug. de fide & op. c. 26. n. 48. Chrysost. l. ic. hom. 15. prit. Cet abandonnement à satan, étoit le retranchement de la société des fidéles; c'est-à-dire, l'excommunication pour un tems, afin de corriger le coupable, suivie alors par miracle, de quelque maladie, ou de quelqu'autre plaie sensible. Il ajoute: Je vous ai écrit dans ma lettre, soit qu'il parle de cette même lettre, ou de quelqu'autre écrite auparavant, qui ne
1. Cor. V. 9. Aug. hom. 50. c. 12. soit pas venue jusques à nous: Je vous ai, dit-il, écrit dans ma lettre, de ne vous point mêler avec

les impudiques. Je n'ai pas entendu parler des impudiques, des avares, ou des idolâtres de ce monde: autrement il faudroit en sortir. Mais si un des freres est noté pour être impudique, ou avare, ou idolâtre, ou médisant, ou yvrogne, ou voleur, de ne pas même manger avec lui : car je ne juge point de ceux du dehors. Ainsi les chrétiens avoient plus d'éloignement des chrétiens pécheurs scandaleux, quand ils étoient jugés & condamnés par l'autorité de l'église, que des païens mêmes. Cette peine étoit dès auparavant en usage chez les Juifs; & ils chassoient des synagogues ceux qui avoient commis de grands crimes. Les Esséniens, quand ils étoient excommuniés, n'osoient même recevoir à manger de personne, pour ne pas violer leurs sermens, & se contentoient de vivre d'herbes, ensorte que quelquefois on les laissoit mourir misérablement.

Id. cont. ep Parm. lib. III. *c.* I. 2.

Jos. IX. 22. XV. 2.

Jos. II. *bell. c.* 12. *p.* 787. A.

Saint Paul vient ensuite aux procès, & dit que c'est déja un péché d'en avoir entr'eux, qu'il vaudroit mieux souffrir quelque injustice, & quelque perte; c'est-à-dire, que ces différens étoient scandaleux pour les païens, parce que les fidéles étoient principalement recommandables par la charité qui les unissoit. D'ailleurs on ne pouvoit se présenter aux tribunaux des païens, sans quelque péril d'idolâtrie, ne fût-ce qu'à cause des sermens. S. Paul veut donc, que si les chrétiens ont quelque différent pour des affaires temporelles, ils les fassent juger par des chrétiens; & afin qu'ils ne s'excusent pas sur le manque de gens habiles, il dit que les plus méprisables d'entr'eux doivent suffire pour de si petits intérêts. Il est clair que ces jugemens ne pouvoient être que de

I. *Cor.* VI. 7.

VI. 4. *Chryf. ibid. hom.* 16.

simples arbitrages, puisque toute l'autorité temporelle étoit entre les mains des païens. Or la coutume a duré long-tems dans l'église, que les chrétiens ne plaidoient point devant les infidéles, & que les évêques étoient les arbitres de tous leurs différens.

Const. apost. lib. II. c. 45. 46.

XLVI. Préceptes de continence, &c.

Quant au mariage, S. Paul dit aux Corinthiens, que la continence parfaite est le meilleur état : mais que les personnes mariées se rendront le devoir l'un à l'autre, & ne se sépareront qu'un peu de tems & pour la priere, & d'un commun accord. De peur, dit-il, que satan ne vous tente, à cause de votre incontinence. Car la débauche étoit extrême à Corinthe. L'apôtre ajoute, comme un précepte du Seigneur, qu'il n'est permis, ni à la femme de quitter son mari, ni au mari de quitter sa femme : ou qu'ils doivent demeurer séparés sans se remarier. Puis il dit, comme de son chef : Qu'un homme fidéle peut demeurer avec une femme infidéle, & la femme fidéle tout de même, si l'infidéle y consent, sans croire devoir éviter l'infidéle comme immonde, à la maniere des Juifs, parce qu'il est en quelque maniere sanctifié par sa femme. Il conseille à chacun de demeurer en l'état où il étoit quand il a été appellé au christianisme, circoncis, ou non : libre, ou esclave : marié, ou non.

1. Cor. VII. — VII. 10. — VII. 12. — Aug. lib. de pec. mer. c. 26.

Il conseille la virginité & la continence à ceux qui sont libres, plutôt que le mariage : parce que ceux qui ne sont point mariés, ne sont occupés que de plaire à Dieu, & de conserver la sainteté du corps & de l'esprit; au lieu que les personnes mariées sont obligées à prendre soin de se plaire l'un à l'autre, sont partagées entre Dieu & le monde, & exposées à

1. Cor. VII. 25. 26.

plusieurs afflictions temporelles. D'ailleurs le tems est court, la figure de ce monde passe, & il n'est permis de s'attacher à rien de ce qui passe avec lui. S. Paul témoigne assez qu'il gardoit lui-même la vii. 7.
continence, lorsqu'il dit: Je voudrois que vous fussiez tous comme moi, & ensuite: Je dis à ceux qui vii. 8.
ne sont point mariés, & aux veuves: Il leur est bon de demeurer en cet état, comme j'y demeure.

On voit ici la force de la prédication de l'évangile, *Strab lib* viii. *p.* 378. D.
d'avoir pu introduire une si haute perfection dans une ville si corrompue. Car il y avoit à Corinthe *Athen. lib.* xiii. *p.* 573. C.
un temple de Venus, dont dépendoient plus de mille esclaves prostituées, que diverses personnes, hommes & femmes, avoient données à la déesse, à qui toute la ville étoit dédiée. Il étoit ordinaire de lui vouer de telles offrandes. Ces femmes de Venus étoient employées aux occasions importantes, pour implorer le secours de la déesse: elles étoient célébrées par des monumens publics, & par les vers des poëtes les plus illustres. Elles causoient une grande dépense aux étrangers: d'où vint le proverbe: Qu'il n'appartenoit pas à tout le monde d'aller à Corinthe. C'étoit donc déja beaucoup, pour des Corinthiens, de les réduire aux bornes de la chasteté conjugale. Mais S. Paul les méne à la continence parfaite dans la viduité, ou le célibat, & jusqu'à la virginité. Il s'y trouve un seul crime, grand à la vérité: mais il les en humilie tous: toute l'église s'en afflige, de telle sorte qu'il est ensuite obligé de les consoler.

Quant aux viandes immolées, il dit: Nous sçavons viii. 4.
que les idoles ne sont rien, puisqu'il n'y a qu'un Dieu:
mais quelques-uns par ignorance font scrupule de viii. 7.

manger ces viandes comme immondes. Prenez donc
VIII. 10. garde, vous qui êtes plus éclairés, de ne pas ſcandaliſer les foibles, par la liberté que vous vous donneriez de manger des viandes immolées, & de porter
X. 19. 20. les autres à en manger contre leur conſcience. Ainſi, quoique les idoles ne ſoient rien, toutefois parce que ce qui leur eſt immolé eſt conſacré aux démons, vous ne devez pas en manger quand vous le connoiſſez pour tel, puiſque vous ne pouvez en même
X. 16. tems participer à la table du Seigneur, c'eſt-à-dire,
X. 25. 26. à ſon corps, & à la table des démons. Mangez de tout ce qui ſe vend à la boucherie, ſans vous informer d'où il vient. Si un infidéle vous invite, mangez tout ce qui vous ſera ſervi; mais ſi quelqu'un dit: Ceci a été immolé aux idoles, n'en mangez pas, de peur de le ſcandaliſer. Nous ne devons pas ſeulement regarder ce qui nous eſt permis, mais ce qui eſt expédient pour le ſalut des autres.

IX. Il prouve cette maxime par ſon exemple. Je pourrois, dit-il, me faire donner les choſes néceſſaires à la vie, & me faire ſervir. Je pourrois mener avec moi une femme d'entre nos ſœurs, comme font les autres apôtres, & les parens du Seigneur, & Pierre lui-même. Car nous ne ſommes pas les ſeuls, Barnabé & moi, qui n'ayons pas ce pouvoir. Ces femmes
Matth. ſuivoient les apôtres pour les ſervir, comme ſainte
XXVII. 55. *Luc.* Magdeleine, & les autres dont parle l'évangile,
VIII. 2. avoient ſuivi Jeſus-Chriſt. S. Paul continue: Ceux
Deut. XVIII. 1. qui ſervent à l'autel, vivent de l'autel, ſuivant la loi, & le Seigneur a ordonné à ceux qui prêchent
Luc. X. 7. l'évangile de vivre de l'évangile. Mais je n'ai point voulu uſer de cette liberté, de peur que l'évangile

ne fût à quelqu'un occasion de scandale, si nous paroissions chercher quelque récompense temporelle.

Pour montrer que l'on doit s'abstenir de tout pour l'évangile, il se sert de la comparaison des combats solemnels, qui se faisoient en l'honneur des faux dieux. Entre les quatre plus célébres étoient ceux de l'Isthme, qui se faisoient près de Corinthe en l'honneur de Neptune, & dont la récompense, c'est-à-dire la marque de la victoire, étoit une couronne d'une espéce de persil. Les combats étoient, la course, la lutte, les coups de poing, le palet. Les athlétes, ou combattans, s'y préparoient dès la jeunesse par des exercices continuels, & un régime très-exact. Ils ne mangeoient que de certaines viandes & à certaines heures: ils ne buvoient point de vin, & n'avoient point de commerce avec les femmes: leur travail & leur repos étoit reglé. Tels étoient ces combats dont S. Paul se servoit pour exciter les fidéles au travail, & à la mortification; & il en conclut en disant: Je ne prétens pas courir, ni combattre en vain; mais je châtie mon corps, & le réduis en servitude, de peur qu'après avoir prêché les autres, je ne sois réprouvé moi-même.

1. Cor. IX. 25.

Strab. lib. 8. p. 380. C.

Horat. art. poët.

Epist. ench. c. 35.

Mercur. art. gymn. lib. 1. c. 15.

1. Cor. IX. 26.

Il donne ensuite aux fidéles de Corinthe divers reglemens ecclésiastiques, confirmant ce qu'il leur avoit enseigné de vive voix. Il défend aux hommes de prier ou de prophétiser la tête couverte d'un voile, comme faisoient les Juifs & plusieurs païens, parce que l'homme est l'image & la gloire de Dieu. Et au contraire il défend aux femmes de prier, ou prophétiser sans être voilées, pour marque de leur sujétion, & à cause des anges, c'est-à-dire des prêtres, & des

1. Cor. XI.

Chrys. hic homil. 26. init.

autres ministres sacrés. Il défend aussi aux hommes de porter les cheveux longs, qui étoit un usage des philosophes, & de ceux que les païens tenoient pour prophétes, ou consacrés aux dieux. Et comme sur ces matieres de soi indifférentes, on peut avoir divers usages, & raisonner diversement, il conclut par l'autorité, en ces termes: Si quelqu'un semble être contentieux: nous n'avons point cette coutume, ni l'église de Dieu.

XI. 20. Il les blâme du peu de respect qu'ils apportoient à la cène du Seigneur, c'est-à-dire à la sainte eucharistie. Comme Jesus-Christ l'avoit instituée le soir en soupant, elle en gardoit le nom, & l'usage étoit de l'accompagner d'un souper de viandes ordinaires, que les chrétiens prenoient tous ensemble, avant que de se séparer: chacun y contribuoit selon son pouvoir, & les pauvres y devoient profiter de l'abondance des riches. Car c'étoit un repas de charité, d'où vient qu'on lui donna le nom grec d'Agape. Mais à Corinthe la division des esprits avoit passé jusqu'à ce repas. Chacun apportoit son souper, & le mangeoit à part; ensorte que les riches en avoient trop, & les pauvres manquant du nécessaire, recevoient de la confusion. Pour leur faire voir la grandeur de cette irrévérence, l'apôtre les rappelle à l'institution de l'eucharistie. D'où il conclut, que quiconque mange ce pain, & boit ce calice indignement, est coupable du corps & du sang du Seigneur: & qu'il faut s'éprouver, avant que de le prendre, pour ne pas manger & boire son jugement. Et c'est, dit-il, pour punition de ces péchés, que plusieurs d'entre vous sont malades, & meurent. Ainsi, mes freres,

Chrys. hic, hom. 27. init.

freres, quand vous vous assemblez, attendez-vous les uns les autres. Si quelqu'un a besoin de manger plus que les autres, il pourra manger chez lui. Je reglerai tout le reste, quand je serai venu. Ces dernieres paroles montrent qu'il ne leur écrivoit pas tout: Et on croit qu'elles enferment les principales cérémonies de la consécration, & de la distribution de l'eucharistie: c'est-à-dire, celles qui ont été observées de même maniere dans toute l'église catholique. *Aug. ad Januar. epist. 118. n. 8.*

XLVII. Don des langues, de prophétie, &c.

Saint Paul vient ensuite aux effets sensibles du saint Esprit, comme le don des langues, des guérisons miraculeuses, de prophétie, qui dans ces commencemens de l'église étoient répandus si communément sur les fidéles, que quelques-uns en tiroient vanité, & d'autres en étoient jaloux; ensorte qu'il étoit nécessaire de leur donner des regles pour en bien user. Et comme les Corinthiens étoient dans une des villes les plus superstitieuses de la Grece, au milieu des oracles & des devins, il commence par leur marquer la différence de l'esprit de Dieu, & de l'esprit malin. Les faux prophétes des païens étoient agités par le démon, qui les faisoit parler malgré eux, leur troublant l'esprit & les mettant en fureur. L'esprit de Dieu agissoit doucement sur les vrais prophétes, les éclairoit, les rendoit humbles & tranquilles, & leur laissoit la liberté de parler ou de se taire. Une autre différence est, que l'esprit malin blasphémoit souvent contre Jesus-Christ. A ces marques on pouvoit discerner les esprits, sans attendre l'événement des prophéties. *1. Cor. XII.* *Chrysost. hic homil. 29.* *Lib. pastor. mand. 11.*

Ici l'apôtre fait le dénombrement des graces sur- *1. Cor. XII. 4.*

naturelles, mettant au dernier rang le don des langues, que les Corinthiens estimoient trop. Il montre que tous ces dons viennent de la même source, qui est l'esprit de Dieu, & tendent à une même fin, qui est l'édification de son église. Comme notre corps a plusieurs membres pour différentes fonctions, les unes plus nobles, les autres moins, sans qu'ils aient droit de se mépriser, ou de s'envier les uns les autres: ainsi dans l'église chacun ne doit pas considérer l'excellence du don, que lui, ou un autre posséde, mais l'utilité commune. Il va plus loin, & montre que tous ces dons sont imparfaits, ne regardant que l'état
XIII. de la vie présente: bien inférieurs à la charité, & inutiles sans elle. D'où s'ensuit que c'est un étrange désordre, d'en prendre occasion d'altérer la charité par la vanité & la jalousie.

XIV. Il exhorte donc les Corinthiens à s'exercer sur-tout à la charité; & s'ils desirent des dons spirituels, il veut qu'ils recherchent, non les plus merveilleux, par une curiosité puérile; mais les plus utiles, c'est-à-dire, le don de prophétie, plutôt que le don des langues, & le don d'interpréter la langue avec celui de la parler; car ces dons étoient différens. Tel parloit une langue par miracle, sans l'entendre: & tel autre, par miracle, la sçavoit interpréter. Tous ces dons, quoique distribués par le saint Esprit comme il vouloit, s'accordoient souvent aux prieres de ceux qui les
XIV. 13. demandoient, puisque S. Paul leur conseille de desirer l'un plutôt que l'autre, & leur propose la priere comme le moyen de l'obtenir. Il rend raison de ce conseil. Si celui qui a le don de parler une langue, n'a pas le don de l'interpréter, elle ne sert ni pour

ſon édification, ni pour celle des autres : l'eſprit de Dieu prie en lui, ſans que ſa raiſon y ait de part. Celui qui l'écoute ne peut répondre, *amen*, à ſa priere, ne ſçachant pas même s'il prie. Le don des langues eſt alors ſeulement un prodige, pour étonner les infidéles. Il peut même les ſcandaliſer. S'ils entrent dans xiv. 23.
votre aſſemblée, & vous entendent parler tous diverſes langues, ils vous prendront pour des inſenſés : au contraire, le don de prophétie ſert à édifier, à exhorter, à conſoler. Un infidéle voyant qu'un prophéte lui découvre le ſecret de ſon cœur, ſe jettera le viſage contre terre, adorera Dieu, & confeſſera qu'il eſt véritablement en vous.

Saint Paul deſcend à des reglemens plus par- xiv. 26.
ticuliers : Quand vous êtes aſſemblés, dit-il, ſi chacun de vous eſt inſpiré pour chanter un pſeaume, pour enſeigner, pour déclarer une révélation, parler une langue, ou l'interpréter : que tout ſe faſſe pour l'édification de l'égliſe. Quant à ceux qui ont le dòn des langues, que deux ou trois tout au plus parlent dans chaque aſſemblée, l'un après l'autre, & que quelqu'un explique. S'il n'y a point d'interpréte, que celui qui a le don de la langue ſe taiſe dans l'égliſe, & ſe contente de la parler en particulier, à Dieu, & à lui-même. Que deux ou trois prophétes parlent l'un après l'autre dans la même aſſemblée, & que les autres en jugent, de peur qu'il *Chryſ. hom. 36.*
ne s'y mêle quelque faux prophéte. Si un de ceux qui ſont aſſis pour écouter reçoit la révélation, que le premier ſe taiſe, pour le laiſſer parler à ſon tour : car les eſprits des prophétes leur ſont ſoumis, & quoiqu'ils ne ſoient pas inſpirés quand ils veulent,

ils ne ſont pas forcés de parler. Que les femmes ſe taiſent dans l'égliſe : ſi elles veulent s'inſtruire de quelque choſe, qu'elles le demandent à leurs maris dans leurs maiſons. Que tout ſe faſſe avec paix, avec modeſtie, avec ordre.

Il eſt évident que ces dons ſurnaturels étoient bien fréquens, puiſque l'on avoit beſoin de tels reglemens.
XIV. 33. Et ce n'étoit pas ſeulement à Corinthe : S. Paul dit, qu'il enſeigne la même choſe dans toutes les égliſes.
Marc. XVI. 17. Ainſi s'accompliſſoit à la lettre la promeſſe de Jeſus-Chriſt, que ceux qui croiroient en lui, parleroient des langues nouvelles, guériroient les maladies, & feroient d'autres miracles. On voit auſſi combien dès-lors étoit recommandé l'ordre & la bienſéance dans les aſſemblées de l'égliſe, puiſque les prophétes mêmes, & les autres qui avoient des dons miraculeux, étoient ſoumis à la diſcipline. Que ſi l'on obſerve ſoigneuſement ce que les apôtres nous ont marqué en divers lieux de leurs écrits, on y trouvera ce qui nous a été depuis expliqué plus diſtinctement, tou-
Act. XX. 7. chant ces ſaintes aſſemblées. Elles ſe tenoient le dimanche dans quelque ſalle d'une maiſon particuliere :
Heb. X. 25. & il étoit défendu d'y manquer. On y liſoit les ſaintes
Coloſſ. IV. 16. écritures, non-ſeulement l'ancien teſtament, mais les épîtres des apôtres. Les apôtres, ou les docteurs ordonnés par l'impoſition de leurs mains, c'eſt-à-dire, les évêques & les prêtres, inſtruiſoient & exhortoient le peuple : ſouvent auſſi c'étoit des prophétes inſpirés extraordinairement. On chantoit ou les pſeaumes de David, & les autres anciens cantiques, ou ceux que l'eſprit de Dieu dictoit de nou-
I. Cor. XI. 21. veau. Là étoit la table du Seigneur, l'autel propre

aux chrétiens. Là étoit consacrée l'eucharistie, & distribuée aux fidéles; & ils faisoient tous ensemble un repas de viandes communes, qui étoit l'agape. *Heb.* XIII. 10. I. *Cor.* XI. 18.

Après tous ces reglemens de discipline, S. Paul vient au dogme de la résurrection, & montre aux Corinthiens que le fondement de toute sa prédication, est la résurrection de Jesus-Christ. Je vous ai enseigné, dit-il, que Jesus-Christ est mort & ressuscité suivant les écritures, & qu'il a apparu à S. Pierre, puis à tous les onze apôtres : ensuite il a été vu de plus de cinq cens freres tout à la fois, dont plusieurs vivent encore, quelques-uns sont morts : puis il a apparu à Jacques, puis à tous les apôtres : enfin il m'a aussi apparu, à moi qui suis le dernier de tous, comme un avorton. Que si la résurrection étoit impossible, Jesus-Christ ne seroit pas ressuscité, nous serions de faux témoins contre Dieu, notre prédication seroit vaine, & votre foi vaine. Car si nous n'espérions en Jesus-Christ que pour cette vie, nous serions les plus misérables de tous les hommes. Pourquoi nous exposerions-nous à toute heure aux périls, & à la mort? Il faudroit dire comme les impies : Buvons & mangeons, nous mourrons demain. Et que feroient ceux qui se baptisent pour les morts? Quoi que ce fût que ce baptême, ou ce bain, il paroît que c'étoit quelque cérémonie pieuse, que l'on croyoit utile aux morts, quand on la faisoit à leur intention. I. *Cor.* XV.

A la fin de l'épître, S. Paul recommande les collectes ou quêtes, qui se faisoient par-tout pour les fidéles de Judée. Elles semblent avoir succédé à celles que faisoient les Juifs, à la place des offrandes

Cicer. pro Flac. n. 28.

1. *Cor.* XVI.

ordonnées par la loi ; les réduiſant en or, que l'on envoyoit tous les ans à Jéruſalem de toutes les provinces. L'apôtre donne aux Corinthiens, ſur ce ſujet, la même regle qu'il avoit donnée aux égliſes de Galatie. Que chacun de vous, dit-il, mette à part chez lui le dimanche, ce qu'il voudra : & que l'on n'attende pas que je ſois venu pour faire la quête. Quand je ſerai préſent, j'enverrai ceux que vous aurez approuvés par lettres, pour porter votre charité à Jéruſalem : & ſi la choſe mérite que j'y aille, ils iront avec moi. Enſuite il leur recommande Timothée comme un miniſtre fidéle, & leur marque qu'Apollos n'avoit pu aller à eux. Il leur recommande la maiſon de Stéphanas, de Fortunat, & d'Achaïque, qui étoient avec lui à Ephéſe, & finit par ces paroles : Les égliſes d'Aſie vous ſaluent, comme auſſi Aquila & Priſcilla avec leur égliſe domeſtique. C'eſt chez eux que je loge. Tous les freres vous ſaluent. Saluez-vous les uns les autres par le ſaint baiſer. Le ſalut eſt de ma main. Si quelqu'un n'aime pas notre Seigneur Jeſus-Chriſt, qu'il ſoit anathême. *Maran àtha.* Ces deux derniers mots ſignifient en Syriac, notre Seigneur vient, & contiennent une menace du dernier jugement. Telle eſt la premiere épître de S. Paul aux Corinthiens.

XVI. 10.

XVI. 19.

XLVIII. Tumulte à Ephéſe.

Act. XIX. 23. *Pauſ. lib.* 7. *pag.* 405. *Strab. lib.* 14. *pag.* 640. *Plin. lib.* XVI. *c.* 40. XXXVI. *c.* 14.

Comme il étoit encore à Ephéſe, après avoir réſolu de paſſer en Macédoine, il arriva un grand tumulte à l'occaſion de l'évangile. Le temple de Diane d'Ephéſe étoit une des merveilles du monde. Toute l'Aſie avoit contribué à le bâtir pendant quatre cens ans. Il étoit long de quatre cens vingt-cinq pieds, large de deux cens vingt, ſoutenu de cent vingt-

ſept colonnes de ſoixante pieds de haut, dont chacune avoit été donnée par un roi, ornées de ſculptures. La charpente du toit étoit de cédre, les portes de ciprès. On avoit choiſi ce bois, parce qu'il ſe conſerve beau plus long-tems. L'idole étoit fort petite. Les uns diſoient qu'elle étoit d'ébéne, les autres de bois de vigne, & que c'étoit toujours la même, quoique le temple eût été rebâti ſept fois. Il eût fallu pluſieurs volumes, pour décrire les ornemens & les richeſſes de ce temple. On venoit le voir de fort loin, & les étrangers étoient curieux d'en emporter des modéles.

Un orféyre nommé Démétrius, faiſoit de ces petits temples d'argent, & entretenoit un grand nombre d'ouvriers que ce travail enrichiſſoit. Il les aſſembla un jour, avec les autres du même métier, & leur repréſenta que Paul détournoit quantité de gens du ſervice des dieux, non-ſeulement à Ephéſe, mais par toute l'Aſie : que leur trafic, & même l'honneur de la grande Diane étoit en danger. Ce diſcours les anima de colere, & ils commencerent à crier : La grande Diane d'Ephéſe. Ainſi l'intérêt ſe mêlant à la religion, toute la ville fut émue : ils coururent au théâtre, & y traînerent Gaïus & Ariſtarque, Macédoniens de la ſuite de S. Paul. On l'empêcha d'y aller lui-même. Et quelques-uns des Aſiarques, qui étoient de ſes amis, l'envoyerent prier de ne point paroître dans le théâtre. Ces Aſiarques étoient les plus conſidérables de la province, qui avoient inſpection ſur les cérémonies de la religion païenne, & ſur les affaires publiques. Les théâtres, quoique deſtinés principalement aux tragédies, & aux comédies, *Act. xix. 24.*

servoient aussi aux assemblées politiques; & il arrivoit souvent dans ces villes grecques d'Asie, que des artisans, & d'autres gens du menu peuple, faisoient ainsi des assemblées tumultueuses, où ils ne laissoient pas de faire des décrets au nom de toute la ville. Telle fut cette assemblée d'Ephése. Ce n'étoit que confusion; ils crioient sans s'entendre les uns les autres: la plupart ne sçavoient pourquoi ils étoient venus.

Cic. pro Flacc. n. 7.

Alors les Juifs pousserent un nommé Alexandre, ensorte qu'il fendit la presse, & fit signe de la main pour demander du silence, voulant parler au peuple, apparemment pour excuser les Juifs, & rejetter la haine sur les chrétiens. On croit que cet Alexandre étoit un ouvrier en cuivre, dont S. Paul se plaint lui-même. Les Gentils l'ayant reconnu pour Juif, s'écrierent tous d'une voix: La grande Diane d'Ephese: & ce cri dura environ deux heures. Enfin le secrétaire de la ville ayant appaisé le peuple, dit: Ephésiens, qui ne sçait que cette ville honore la grande Diane fille de Jupiter? Ces hommes que l'on a amenés, n'ont commis ni sacrilége, ni blasphême contre votre déesse. Si Démétrius & ses compagnons ont quelque différent avec quelqu'un, il y a des proconsuls & des tribunaux, où ils peuvent se pourvoir. Si vous demandez quelqu'autre chose, on pourra la traiter dans une assemblée légitime. Car, pour celle-ci, nous courons hasard d'être accusés de sédition. Par ce discours il congédia l'assemblée: & ainsi Dieu modéroit les esprits les plus échauffés, pour ne pas arrêter le progrès de son évangile. Après que ce tumulte fut appaisé, S. Paul appella les disciples, les exhorta, leur dit adieu, & partit pour la Macédoine.

2. Tim. IV. 14.

Tandis

Tandis qu'il travailloit avec tant de ſuccès à détruire l'idolâtrie en Aſie & en Gréce, Apollonius de Thyane s'efforçoit de la ſoutenir. Car ce fut en ce tems, & au commencement du regne de Néron, qu'il vint à Ephéſe. Au retour de ſon grand voyage des Indes il fut mal reçu à Antioche, où les ſciences grecques n'étoient pas eſtimées. Il paſſa en Chipre, & de-là en Ionie, & s'arrêta à Ephéſe. Tout le monde le ſuivoit, les artiſans mêmes quittoient leurs métiers : l'un admiroit ſa ſcience, l'autre ſa bonne mine, ſon habit, ſa maniere de vivre : les oracles les plus célébres chantoient ſes louanges. Les villes lui envoyoient des députations pour lui offrir leur amitié, & lui demander conſeil ſur la regle de leur vie, ſur les autels, & les ſtatues qu'ils vouloient dreſſer. Il regloit tout, ou en leur écrivant, ou en promettant de les aller voir. Il haranguoit les Ephéſiens en public, & les exhortoit à quitter tout, pour s'appliquer à la philoſophie, & à une vie ſérieuſe. Car Ephéſe étoit une ville efféminée, & paſſionnée pour la danſe : ce n'étoit que flûtes, que tambours : la pareſſe & la vanité y regnoient.

XLIX. Apollonius de Thyane à Ephéſe.

Philoſtr. vita Apoll. lib. III. *in fin.*

lib. IV. *c.* I.

Un jour, comme il leur parloit de la communication des biens, & les exhortoit à ſe nourrir les uns les autres, il y avoit de petits oiſeaux perchés dans un bois qui étoit proche. Il en vint un autre qui vola vers eux, en criant comme s'il leur eût apporté une nouvelle. Alors ils commencerent tous enſemble à crier, & s'envolerent avec lui. Apollonius s'arrêta, & dit au peuple : Un garçon qui portoit du bled, a fait un faux pas, & en a répandu une grande partie dans une telle rue. Cet oiſeau s'y eſt

trouvé, & est venu avertir les autres de cette bonne fortune. Plusieurs des auditeurs coururent au lieu qu'il avoit marqué, pour voir ce qui en étoit, & revinrent peu à près en criant, & remplis d'étonnement. Apollonius continuoit cependant d'exhorter le peuple à se communiquer leurs biens par cet exemple des oiseaux. On crut ainsi qu'il entendoit leur langage. Mais il est aisé de juger qu'il avoit remarqué en passant ce bled répandu, & avoit inventé le reste.

Il passa aux autres villes d'Ionie. A Smirne trouvant les citoyens studieux, & curieux des belles connoissances, il les y encouragea, & les exhorta à s'estimer plus eux-mêmes, que leur ville. Elle passoit pour la plus belle qui fût sous le soleil, tant par sa situation sur le bord de la mer, que par l'agrément de ses bâtimens, les galeries, les peintures, l'or dont elle étoit ornée. Alexandre le grand l'avoit bâtie telle qu'elle étoit alors. Les Ephésiens rappellerent Apollonius pour les délivrer d'une peste. Etant arrivé, il les assembla, & leur dit: Prenez courage, je ferai cesser aujourd'hui la maladie. Il les mena tous au théâtre, où il y avoit un temple d'Hercule libérateur. Là il apperçut un pauvre vieillard couvert de haillons, & portant une besace, qui demandoit l'aumône. Frappez, dit-il, cet ennemi des dieux; jettez-lui le plus de pierres que vous pourrez. Les Ephésiens avoient peine à s'y résoudre; ce misérable leur faisoit pitié, & leur demandoit grace d'une maniere fort touchante. Mais Apollonius ne cessa point de les presser, qu'ils ne l'eussent assommé & accablé de pierres, ensorte qu'ils en éleverent sur lui un

Pausan. lib. 7. p. 404.

très-grand monceau. Après un peu d'intervalle, Apollonius leur dit d'ôter les pierres, & de voir quel animal ils avoient tué. Ayant découvert la place, ils ne trouverent qu'un grand chien : & ne douterent point que le vieillard n'eût été un fantôme, & un mauvais démon. Ils éleverent à la place même une statue d'Hercule. C'est ainsi qu'Apollonius délivra Ephese de la peste. On croira, si l'on veut, que le démon fit paroître un fantôme pour favoriser son prophéte. Mais il est assez vraisemblable qu'il n'y eut que de la hardiesse & de l'industrie ; qu'en faisant ôter les pierres, il y fit mettre un chien mort ; & que l'on ne chercha pas plus avant. Car il est aisé d'imposer à un peuple prévenu.

Allant en Gréce, il s'arrêta à Ilium, & prétendit qu'Achille lui étoit apparu, & lui avoit révélé plusieurs secrets de l'Iliade. Puis il vint à Athenes, où d'abord le hiérophante refusa de l'initier aux mysteres d'Eleusine, comme un magicien, & un homme qui n'étoit pas pur du commerce avec les démons. Mais Apollonius paya de hardiesse ; & voyant les Athéniens fort superstitieux, il leur parla des cérémonies de leur religion : comment il falloit sacrifier en chaque temple à chacun des dieux, à quelle heure du jour, ou de la nuit, on devoit offrir des sacrifices, des libations ou des prieres. Il prétendoit sçavoir les raisons mystérieuses des statues & de leurs diverses postures. Sur les libations, il donnoit ces préceptes importans : qu'il ne falloit point boire dans la coupe dont on les faisoit ; mais la garder pure pour les dieux : Qu'elle devoit avoir des oreilles, & que c'étoit par-là qu'il falloit verser la libation, parce que c'est par

c. 4. 5.
c. 6.

cet endroit qu'on boit le moins. Un jeune folâtre, qui étoit présent à ce discours, s'éclata de rire. Mais Apollonius dit qu'il étoit possédé du démon. En effet il commença à en donner des marques. Apollonius commanda au démon de sortir, & pour signe de sa sortie, de renverser une statue, ce qu'il fit; & le jeune homme devint si sage, qu'il prit même l'habit de philosophe, & la maniere de vivre d'Apollonius. S'il avoit commerce avec les démons, comme les païens mêmes l'en accusoient; on peut bien croire qu'ils s'entendoient avec lui, pour entrer dans les hommes, & en sortir, afin de lui donner crédit, & d'obscurcir les miracles des chrétiens, qui les chassoient tous les jours.

Il reprit les Athéniens de leur maniere de célébrer les bacchanales; en ce qu'au lieu de spectacles reglés, ce n'étoit par toute la ville que danses efféminées: où les uns étoient habillés en heures, les autres en nymphes, les autres en bacchantes, en représentant les poësies d'Orphée. Il les rappelloit au courage & à la vertu de leurs ancêtres. Il condamna aussi les spectacles de gladiateurs qui se donnoient à Athenes. Il visita tous les temples de la Gréce, qui étoient fameux par des oracles, & tous les lieux où se faisoient les combats consacrés aux dieux. Etant à l'isthme de Corinthe, il dit: Cette langue de terre sera coupée; ou plutôt ne le sera pas. Ce qui fut pris pour une prédiction de l'entreprise de Néron, qui commença à la faire couper, & n'acheva point. Mais il étoit difficile qu'une telle prophétie ne s'accomplît. Enfin Apollonius vint à Rome, après avoir parcouru toute la Gréce.

Suet. Ner. c. 19.

Cependant S. Paul étant parti d'Ephese, alloit en Macédoine. Etant venu à Troade, & y trouvant la porte ouverte pour l'évangile, il n'y eut point de repos, parce qu'il n'y rencontra point Tite son disciple. Il passa le détroit de l'Hellespont, vint en Macédoine, la parcourut, & exhorta les freres par plusieurs discours. Tite l'y vint trouver, & le consola par les bonnes nouvelles qu'il lui apporta de Corinthe, lui racontant combien les fidéles avoient été touchés de sa lettre précédente, le regret qu'ils avoient de son absence, leurs larmes, leur zéle pour le contenter. Il lui dit encore, que dès l'année précédente l'Achaïe étoit prête à fournir sa contribution pour les fidéles de Judée: & l'apôtre se servit de cet exemple pour exciter les Macédoniens, quoique déja disposés, à contribuer abondamment à proportion de leur pauvreté.

L. S. Paul en Macédoine. Seconde épître aux Corinthiens.

2. Cor. II. 12. Act. XX. 2. 2. Cor. VII. 6.

1. Cor. IX. 2.

VIII. 3.

Saint Paul étant ainsi instruit de l'effet de sa premiere épître aux Corinthiens, leur en écrivit une seconde adressée en son nom, & au nom de Timothée, à l'église de Corinthe, & aux fidéles de toute l'Achaïe. Il leur marque d'abord, qu'il a souffert en Asie une persécution extrême, & au-dessus de ses forces, jusques à desirer la mort. Ce qui semble marquer quelque tentation plus violente que la sédition de Démétrius. Il ajoute que s'il a changé le dessein qu'il avoit de les aller voir, comme il leur avoit promis par la lettre précédente, ce n'est, ni par légereté, ni par une conduite humaine, mais pour les épargner, & pour s'épargner la douleur de traiter sévérement ceux qui ne s'étoient pas encore corrigés de leurs péchés, & de voir les autres dans l'affliction

2. Cor. I. 1.

ibid. I. 8.

ibid. 15.

ibid. 23. II.

I. 2.

VII. 9.

XII. 20.

XIII. 10.

2. *Cor.* II. 6. extrême où ils étoient de l'inceſtueux. C'eſt pourquoi, jugeant qu'il étoit aſſez puni par la correction que l'égliſe de Corinthe lui avoit faite, & la douleur qu'elle avoit témoignée de ſon crime, il les prie de
8. lui pardonner, & de le recevoir à la paix, & leur demande cette indulgence comme une preuve de
7. leur obéiſſance. Il en rend raiſon. De peur que le coupable ne ſoit accablé d'une triſteſſe exceſſive, & que nous ne nous laiſſions ſurprendre aux artifices
11. du démon, en pouſſant ce miſérable au déſeſpoir. Suivant ces maximes, les paſteurs ont ſouvent uſé d'indulgence envers les pécheurs, touchés de la ferveur de leur contrition, ou de quelqu'autre raiſon importante.

Saint Paul emploie la plus grande partie de cette épître à relever ſon miniſtere, & à montrer combien ſa conduite eſt au-deſſus de celle des faux apôtres, qui abuſoient de la crédulité & de la piété des
XIII. 13. fidéles. Ils les traitoient d'une maniere dure & inſo-
XI. 20. lente, exerçoient ſur eux un empire abſolu, comme ſur des eſclaves, les pilloient & les mangeoient, en exigeant de groſſes rétributions ; & les chrétiens ſouffroient tout avec patience, les prenant pour de
XI. 22. vrais miniſtres de Jeſus-Chriſt. Ils ſe vantoient d'être
Tit. I. 10. Iſraélites, & de la race d'Abraham. Car les Juifs étoient
2. *Cor.* X. 12. 13. les pires de ces faux docteurs. Ils faiſoient valoir leurs travaux & leurs ſouffrances pour l'évangile, & cherchoient à s'élever en abaiſſant les autres. Ils mé-
X. I. 10. priſoient S. Paul, comme parlant groſſierement, & diſoient : Ses lettres, à la vérité, ont de la force, & il cherche à vous étonner par-là : mais ſa préſence & ſon diſcours n'ont rien que de bas & de mépri-

table. Ils le traitoient, comme si sa conduite eût été purement humaine.

Se trouvant donc obligé à se recommander, & II. 15.
à se louer lui-même, il commence par leur faire III. IV.
remarquer la sincérité parfaite de son procédé, prenant leur conscience à témoin de la droiture de sa conduite, & des effets qu'ils ont sentis de sa prédication. Il montre l'excellence de son ministere, par l'avantage de la nouvelle alliance, écrite dans les cœurs par le S. Esprit, au-dessus de l'ancienne écrite
sur des tables de pierre; & il nomme le ministere III. 7. 9.
de Moïse, un ministere de condamnation & de mort, parce que la loi, sans la grace, ne rendoit les hom-
mes que plus coupables. Il dit que les apôtres sont V. 18.
les ambassadeurs que Dieu a envoyés pour lui réconcilier le monde par Jesus-Christ. Mais il ménage tellement ce qu'il dit de grand de lui-même, qu'aus-
sitôt il le corrige, & rapporte tout à Dieu, faisant IV. 7.
une opposition continuelle de la foiblesse humaine qui est en lui, & dans les autres apôtres, & de la vertu divine qui s'y déclare: ensorte que leurs souf-
frances représentent la mort de Jesus-Christ, & leurs IV. X. 11.
opérations surnaturelles, avec les effets qu'elles pro- 12. XIII. 3. 4.
duisent dans les fidéles, font paroître sa vie glorieuse & céleste.

Ce dont il se vante le plus, c'est de ses souffran-
ces. Encore traite-t-il ce discours de folie & d'ex- XI. 1. 16.
travagance, & n'y vient que par pure nécessité. Il
dit que les apôtres souffroient tout, pour ne cho- VI. 3. 4.
quer personne, & ne donner aucun prétexte de blâmer leur ministere; qu'ils gardoient une égalité parfaite dans les mauvais & les bons traitemens, & dans

XI. 24. toutes ſortes d'états. Venant à ſes ſouffrances en particulier, il dit qu'il a été ſouvent en priſon, ſouvent battu, ſouvent en péril de mort. Que les Juifs lui ont donné par cinq fois trente-neuf coups. C'étoit
Deut. XXV. 3. leur maniere de fouetter. La loi défendoit de donner
Thalm. Maccoth. c. 3. *n.* 10. 13. aux coupables plus de quarante coups. De peur d'excéder par mégarde, ils en donnoient un de moins, & frappoient le patient depuis la ceinture, en haut, avec un fouet composé de quatre couroies. S. Paul ajoute, qu'il a été trois fois battu de verges, c'est-à-dire, par les licteurs des magiſtrats Romains, qui délioient leurs faiſceaux, & donnoient pluſieurs coups
Act. XVI. 22. avec les baguettes. Il fut ainſi traité à Philippi. Il
Act. XIV. 18. ajoute qu'il a été lapidé une fois; c'étoit à Lyſtres,
Chryſoſt. hic. homil. 25. par ceux qui avoient voulu l'adorer: Qu'il a fait naufrage trois fois, & a paſſé un jour & une nuit dans la haute mer, ſe ſauvant à la nage, comme il eſt à croire. Puis il marque en général les divers périls qu'il avoit courus ſur les rivieres, dans les villes, dans la ſolitude, de la part des voleurs, des Gentils, des faux freres. Il ajoute le travail, la fatigue, les veilles, la faim, la ſoif, les jeûnes volontaires, le froid, la nudité, & par-deſſus tout, comme le plus grand de tous ſes travaux, ſon application continuelle au gouvernement de toutes les égliſes.

2. *Cor.* XII. Enfin il vient aux révélations, & particulierement à celle qu'il avoit eue quatorze ans auparavant: & toutefois après tant d'excuſes, il ne peut encore ſe réſoudre à ſe nommer, & ne parle qu'en tierce perſonne, & auſſitôt pour s'humilier il revient à ſes foibleſſes,
Tertul. de pudic. c. 1. 3. & dit: De peur que la grandeur des révélations ne
Chryſoſt. hic. hom. 26. m'éléve, un aiguillon de ma chair m'a été donné, un ange

ange de satan, qui me donne des soufflets; par où il signifie, ou les adversaires qui le persécutoient, ou quelque incommodité corporelle, ou une tentation violente, soit d'orgueil, soit de quelqu'autre vice. Car la chair signifie les hommes charnels, & en général tous les effets de la concupiscence. Il ajoute: J'ai prié trois fois le Seigneur de m'en délivrer, & il m'a dit: Ma grace te suffit; car ma puissance éclate plus dans la foiblesse de la créature. C'est ainsi que S. Paul se loue malgré lui, pour fortifier les Corinthiens contre les artifices des faux apôtres.

Il s'excuse d'une chose: c'est de les avoir instruits gratuitement. Ce qu'il ne fait point par ironie. Mais les fidéles étoient alors si charitables, & si reconnoissans envers ceux qui les instruisoient, qu'ils étoient affligés, si l'on ne recevoit rien d'eux, & disposés à s'en offenser, comme d'une marque de mépris ou d'indignation. S. Paul s'en justifie donc sérieusement, & montre que ce n'est pas manque d'affection, mais pour ne donner aucun prétexte de gloire à quelques-uns des faux apôtres, qui affectoient de se distinguer en ne prenant rien: Et puis, dit-il, je ne cherche pas vos biens, mais vous-mêmes. Après s'être ainsi excusé & recommandé, il les avertit que tout ce discours ne tend qu'à leur édification, afin qu'ils se corrigent des défauts qu'il leur a reprochés par sa premiere lettre: des disputes, des jalousies, des animosités, des divisions, des médisances, des murmures, de l'enflure, de la sédition, & que ceux qui avoient auparavant commis des péchés d'impureté, en fassent pénitence. Car, dit-il, je viendrai à vous pour la troisiéme fois. On ne voit point quelle a

XI. 7. XII. 13.
XI. 11.
XII. 14.
XII. 19.
XIII. 1.

été la seconde, si ce n'est qu'au premier voyage il fût allé de Corinthe à quelque ville voisine, & revenu à Corinthe. Il ajoute qu'il entendra des témoins, & jugera dans les formes, & qu'il n'usera plus d'indulgence. Mais aussitôt il prie Dieu de n'être point obligé à leur faire de mal, ni à user durement de la puissance qu'il a reçue pour l'édification, & non pour la destruction. C'est ainsi que la charité ingénieuse de S. Paul lui fait mêler la douceur à la sévérité, & l'humilité à la hardiesse, dans sa seconde épître aux Corinthiens.

XIII. 7. 10.

II. Epître aux Romains.

Act. XX. 3.

Après avoir parcouru la Macédoine, il passa en Gréce, & y demeura trois mois. Il vint à Corinthe pour la troisiéme fois, suivant sa promesse. Comme il étoit prêt à en partir, pour retourner à Jérusalem, il écrivit aux Romains, c'est-à-dire, principalement aux Gentils convertis; car il y en avoit déja un grand nombre, soit que S. Pierre, ou d'autres les eussent instruits. Leur foi étoit célébre par-tout le monde: par-tout on parloit de leur science, de leur charité, de leur obéissance. L'église de Rome étoit mêlée de plusieurs Juifs, sans compter ceux qui n'étoient pas convertis; & il y avoit de fréquentes disputes entr'eux & les Grecs, c'est-à-dire les Gentils. Les Juifs trouvoient mauvais qu'on les admît à la grace de l'évangile, sans les obliger à la circoncision, ni aux observances légales; car ils les regardoient toujours comme des nations immondes, se glorifiant au contraire d'être la nation choisie, à qui Dieu avoit promis son Christ, & donné sa loi. Il leur sembloit donc que la grace de l'évangile leur étoit dûe, à cause des promesses de Dieu, & de leurs bonnes œuvres: & ils

Rom. XV. 25. Orig. præf. in Rom. Theod. in Rom. 1. Hier. præf. lib. 2. in Gal.

Rom. I. 8. XV. 14. XVI. 19.

Aug. expos. incho. in. 1.

ne comprenoient pas qu'ils eussent besoin d'un rédempteur pour les délivrer de leurs péchés. Car ils ne connoissoient point d'autre justice, que la pratique des œuvres extérieures marquées par la loi : ils croyoient être sans péché, pourvû qu'ils l'eussent ainsi accomplie; & ils croyoient la pouvoir accomplir par leurs propres forces. Ainsi ils ne connoissoient la nécessité ni de la pénitence, ni de la confiance au médiateur. Tels étoient les Juifs charnels.

Les Grecs, au contraire, c'est-à-dire, les Gentils, se glorifioient de la philosophie, qui leur avoit fait connoître & pratiquer la plupart des préceptes de la morale, sans le secours de la révélation, & de la loi, & méprisoient les Juifs, qui après avoir reçu de Dieu tant de graces, lui avoient été tant de fois rebelles, & enfin avoient rejetté le Christ. S. Paul travaille dans l'épître aux Romains à humilier les uns & les autres. D'abord il humilie les Grecs, c'est-à-dire les païens les plus sages, & les philosophes, montrant que les lumieres dont ils se vantoient n'ont servi qu'à les rendre plus coupables. Ils ont, dit-il, retenu la vérité de Dieu captive injustement. Car le connoissant par les merveilles de ses ouvrages, ils ne l'ont point glorifié, ni fait connoître aux peuples ce qu'ils en connoissoient. Socrate, par exemple, avoit une haute idée de la divinité : mais étant accusé de ne pas adorer les dieux d'Athenes, il l'a nié, & ses disciples ont pris soin de l'en justifier. Les sages du monde, ajoute S. Paul, n'ayant pas rendu gloire à Dieu, à cause des connoissances qu'il leur avoit données, & s'étant arrêtés à leurs pensées, comme si elles fussent venues d'eux-mêmes, ils sont tombés

Rom. I. 18.

Plato apolog. Socr. Xenoph. lib. I. Mem. init.

Rom. I. 21.

dans l'aveuglement & l'égarement d'esprit, qui les a jettés dans l'idolâtrie. Ce qui semble convenir particulierement aux sages des Egyptiens, dont les Grecs avoient pris la plupart de leurs superstitions. En punition de ces crimes, Dieu les a livrés à leurs propres
I. 24. passions, qui leur ont fait commettre des infamies abominables, & abuser de leurs corps par toutes sor-
29. tes d'impudicités. Ce qui étoit commun à tous les idolâtres, & se voit particulierement dans les discours de Socrate, & de ses disciples. Ce renversement de raison, & ce déreglement du cœur, même dans les plus sages, a attiré tous les vices dont l'apôtre fait ici le dénombrement: & il ne dit rien qui ne fût alors commun à Rome, & dans la cour de
II. 1. Néron, telle que Tacite la décrit. Cependant la lumiere naturelle de la raison n'étoit pas éteinte dans ces païens si corrompus, quand il s'agissoit de juger les actions des autres, en qui ils condamnoient tous les vices ausquels eux-mêmes étoient sujets, sur-tout les philosophes, qui s'établissoient juges des mœurs.
II. 17. L'apôtre vient ensuite aux Juifs, & les humilie en décrivant leur orgueil. Ils s'attachoient à leur nom de Juifs, ou d'Israélites; ils se reposoient sur leur loi, & ne s'en servoient pas pour la pratiquer, mais pour l'admirer, & la louer, méprisant ceux qui n'avoient pas de si belles connoissances. Ils se glorifioient en Dieu, d'une gloire humaine, qui ne se rapportoit pas à lui, mais à eux, pour dire qu'ils étoient son peuple choisi & bien-aimé; au contraire, ils le deshonoroient en violant sa loi, qu'ils élevoient si haut
III. 9. par leurs paroles. Les Juifs n'avoient donc aucun avantage sur les Gentils du côté du mérite: Ils n'é-

toient pas plus dignes de la grace de l'évangile, puisque tous, Juifs & Gentils, étoient également enveloppés dans le péché, & que tous, sans distinction, avoient besoin de la puissance de Dieu, pour être III. 23. 24.
justifiés gratuitement par sa grace, en vertu de leur foi en Jesus-Christ. Il explique comment la foi IV. 4. 5.
seule est le principe de la justification, sans que Dieu ait égard aux œuvres précédentes, puisqu'autrement ce seroit une récompense, & non pas une grace.

Puis il revient à ce qui réunit les Juifs & les Gentils dans la même église. Ce ne sont pas seulement IV. 11. 12.
les enfans d'Abraham, selon la chair, ni ceux qui sont circoncis comme lui, qui sont sauvés, mais les enfans de la promesse & les imitateurs de sa foi. Donc IX. 8.
les Juifs ne doivent pas mépriser les Gentils. Les Gentils, non plus, ne doivent pas mépriser les Juifs, quoique le gros de la nation soit réprouvé, parce que cette nation est la racine & le tronc sur lequel XI. 18. 19.
l'église des Gentils est entée; ensorte qu'elles ne font qu'une seule église, & un même corps d'enfans de Dieu. La sévérité de Dieu, à l'égard des Juifs qui ont abusé de sa grace, doit tenir en crainte les Gentils qu'il a appellés à leur place. Ici l'apôtre découvre, qu'à la fin des siécles, après que tous les pré- XI. 12. 15. 25.
destinés des nations seront entrés dans l'église, tous les Juifs se convertiront, & ce grand miracle ranimera la foi de tous les autres fidéles.

Il exhorte les Romains à l'humilité, à la concorde XII.
& au bon usage de la prophétie, & des autres dons surnaturels que Dieu donnoit à quelques-uns pour l'utilité de l'église. Mais il n'insiste pas tant sur ce point, que dans la premiere épître aux Corinthiens, *Chrys. in I. Cor. hom. 29.*

XIII. parce que les Romains en usoient mieux. Il recommande l'obéissance aux puissances temporelles, de peur que quelques-uns n'abusassent de ce qu'il disoit de la liberté de l'évangile, & il la recommande à toutes personnes généralement, sans excepter, ni prêtre, ni prophéte, ni qui que ce soit. Il donne des regles semblables à celles qu'il avoit données aux Corinthiens, pour ne point scandaliser ceux qui avoient des scrupules, touchant les viandes immolées aux idoles, ou impures de quelqu'autre maniere, suivant la loi. La foiblesse de quelques-uns alloit jusques à ne manger que des herbes pour plus grande sureté. Il veut donc que ceux qui étant plus éclairés, se croyoient tout permis, ne méprisent point les autres, & que les plus scrupuleux ne condamnent point les premiers. Il donne la même regle pour l'observation des jours, c'est-à-dire les jeûnes, les premiers jours des mois, & les autres fêtes des Juifs. Parce que ces œuvres étoient indifférentes d'elles-mêmes, & que tous avoient également bonne intention : les uns croyoient honorer Dieu en observant sa loi à la lettre, les autres croyoient l'honorer davantage en usant de

Chrys. hic. hom. 23. Rom. XIV.

XIV. 23. la liberté de l'évangile. Les regles générales sont de conserver la charité, & ne jamais agir contre notre conscience.

XV. 19. Saint Paul dit ensuite qu'il a prêché l'évangile depuis Jérusalem, tout autour de la mer, jusques en Illyrie; sans avoir bâti sur le fondement d'autrui, mais l'annonçant principalement à ceux qui n'en avoient point oui parler, & qu'il desire depuis longtems d'aller à Rome, mais qu'il en a été empêché

XV. 25. jusques alors. Maintenant, dit-il, je m'en vais à Jé-

rusalem pour le service des saints. Car la Macédoine, & l'Achaïe ont trouvé bon d'y contribuer pour les pauvres d'entre les fidéles qui y sont. Et c'est leur devoir. Car si les Gentils participent à leurs graces spirituelles, ils doivent aussi leur fournir les secours temporels. Quand donc je leur aurai remis ce secours, j'irai chez vous pour passer en Espagne. Je vous prie de m'aider de vos prieres, afin que je sois délivré des infidéles de Judée, & que mon service soit une offrande agréable aux saints de Jérusalem. C'est ainsi que cet apôtre regardoit l'aumône comme un tribut & un sacrifice, & il songeoit plus à contenter le cœur des pauvres, qu'à soulager leur nécessité.

Il recommande aux Romains Phébé diaconesse de l'église de Cenchrée près de Corinthe, qui alloit à Rome, & les prie de la recevoir, & de l'assister dans ses affaires. Il les prie de saluer Prisca ou Priscilla, & son mari Aquilla, qui par conséquent étoient retournés à Rome. Ils ont exposé leurs têtes, dit-il, pour me sauver la vie. Il salue aussi leur église domestique : par où il montre que l'on s'assembloit chez eux à Rome comme à Corinthe chez Caïus. Il salue encore Epénetus, les prémices de Jesus-Christ en Asie : Marie, qui avoit beaucoup travaillé à Rome : Andronic & Junia, qu'il nomme ses parens, qui ont été, dit-il, en prison avec moi, qui étoient chrétiens devant moi, & sont illustres entre les apôtres. Car on donnoit le nom d'apôtre à plusieurs, outre les douze, apparemment à ceux qui avoient annoncé l'évangile les premiers, en quelque lieu. Il ajoute, Ampliat, Urbain, Stachys, Apellés, & donne à chacun son éloge. Il salue aussi ceux de la maison

Rom. XVI.

XVI. 25.

Eus. I. *hist.* *c.* 12.

d'Ariftobule : Hérodion, qu'il nomme fon parent ; & les chrétiens de la maifon de Narciffe. Ils pouvoient être connus, pour avoir été de la famille de Narciffe, le fameux affranchi de l'empereur Claude, qu'Agrippine fit mourir au commencement du regne de Néron. L'apôtre falue encore Tryphena, Tryphofa, & Perfide; & loue ces trois femmes, & leurs travaux pour le Seigneur. Il falue Afyncrite, Phlégon, Hermas, Patrobas, Hermes, & les freres qui étoient avec eux. Il falue Philologue & Julia, Nerée & fa fœur, & Olympiade, & tous les fidéles qui étoient avec eux. Voilà les chrétiens de Rome, à qui S. Paul fe recommande en particulier, & on peut croire que c'étoient les plus faints & les plus illuftres de cette églife. Leurs noms grecs font voir, que la plupart étoient venus de Gréce & d'Orient. Le plus remarquable de tous, eft Hermas, à qui les anciens attribuoient le livre du pafteur. S. Paul nomme auffi, dans l'épître aux Romains, quelques-uns de ceux qui étoient avec lui. Timothée, dit-il, le compagnon de mes travaux, vous falue, & Lucius, & Jafon, & Sofipater, mes parens. Ce Lucius peut bien être S. Luc l'évangélifte, car il étoit avec S. Paul. Tertius, qui avoit écrit la lettre, met auffi fon falut. Enfuite eft nommé Caïus hôte de S. Paul, & de toute l'églife, c'eft-à-dire, qui prêtoit fa maifon pour les affemblées. Puis Erafte tréforier de la ville de Corinthe, & Quartus.

Tacit. 13. annal. init.

Euf. III. hift. c. 3. Hier. de fcript. Orig. in Rom. XVI. lib. 10.

Rom. XVI. 21.

LII. Suite des voyages de S. Paul. Troade, Milet.

Act. XX. 3.

Saint Paul, après avoir demeuré trois mois en Gréce, vouloit s'embarquer pour paffer en Syrie ; mais les Juifs lui dreffèrent des embuches, qui l'obligerent à retourner par la Macédoine. Il fut accompagné

pagné par Sopater de Bérée, fils de Pyrrus, par Ariſtarque & Second, tous deux de Theſſalonique, par Gaïus de Derbe, Timothée, Tychique, & Trophyme d'Aſie. Ceux-là paſſerent devant, & attendirent à Troade. S. Paul s'embarqua à Philippi, après les jours des azimes, ayant S. Luc avec lui. Ils vinrent en cinq jours à Troade, où ils trouverent Sopater & les autres, qui les attendoient, & y demeurerent ſept jours. Le dimanche, les fidéles étant aſſemblés pour la fraction du pain, c'eſt-à-dire, pour la célébration de l'euchariſtie, S. Paul commença à leur parler, & pouſſa ſon diſcours juſqu'à minuit. Ils étoient dans une ſalle à manger à un troiſiéme étage, où grand nombre de lampes étoient allumées, & les fenêtres ouvertes, comme en pays chaud. Un jeune homme nommé Eutychus, s'étant aſſis ſur une fenêtre, s'endormit profondément, & tomba dehors, enſorte qu'il fut levé mort. S. Paul deſcendit, & le reſſuſcita : puis étant remonté, il fit la fraction du pain, & mangea; & après les avoir entretenus juſqu'au jour, il partit. On voit ici qu'ils célébroient déja l'euchariſtie à jeun, & ne faiſoient pas de difficulté, en cas de beſoin, de paſſer le dimanche entier ſans manger.

Aug. epiſt. 86. ad Caſ. c. 12. n. 28.

Aug. ibid.

Saint Paul étant parti de Troade, alla par terre à Aſſon, où il s'embarqua avec S. Luc, & ſes autres compagnons, qui s'y étoient rendus par mer. De-là ils paſſerent à Mytiléne, dans l'iſle de Leſbos, le lendemain à l'iſle de Chio, le jour ſuivant à celle de Samos, & le troiſiéme à Milet en la terre ferme. C'étoit après Epheſe, la ville la plus conſidérable d'Aſie. S. Paul paſſa tout exprès devant Epheſe, ſans

Strab. lib. 14.

Chryſ. hic. homil. 43. in Act. s'y arrêter, de peur d'y être retenu par les freres; car il ſe preſſoit d'arriver à Jéruſalem pour y être le jour de la pentecôte, à cauſe du grand concours du peuple qui y viendroit pour la fête. De Milet il envoya à Epheſe, & aſſembla les prêtres & les évêques des égliſes voiſines. Il leur repréſenta combien il *Iren. III. c. 14.* avoit travaillé, & ſouffert pour les égliſes d'Aſie: le ſoin qu'il avoit pris de les inſtruire en public & en particulier, l'exemple qu'il leur avoit donné d'être parfaitement déſintéreſſés, juſqu'à ſubſiſter du travail de leurs mains. Il leur déclara qu'il ne les reverroit plus, que le ſaint Eſprit l'avertiſſoit de tous côtés, *Act. XX. 36.* & que des chaînes & des afflictions l'attendoient à Jéruſalem. Après leur avoir parlé, il ſe mit à genoux, quoique ce fût le tems paſchal, & pria avec eux. Ils fondoient en larmes, & ſe jettant à ſon col, ils le baiſoient, & le conduiſirent ainſi juſqu'au vaiſſeau.

Act. XXI. De Milet, S. Paul avec S. Luc, & ſes compagnons, paſſa à l'iſle de Cos, le lendemain à l'iſle de Rodes, puis à Patare dans la terre ferme en Lycie. Là ils trouverent un vaiſſeau qui paſſoit en Phénicie, & s'y embarquerent. Etant à la hauteur de l'iſle de Chipre, ils la laiſſerent à gauche, & allerent mouiller à Tyr, où le vaiſſeau devoit laiſſer ſa charge. Ils y demeurerent ſept jours avec les chrétiens, qui diſoient à Paul, en eſprit de prophétie, qu'il n'allât point à Jéruſalem. Il ne laiſſa pas de partir; ils le conduiſirent tous avec leurs femmes & leurs enfans, juſques hors la ville, & s'étant mis à genoux ſur le rivage, ils prierent avant que de ſe ſéparer.

De Tyr, S. Paul fit le reſte du voyage par terre: il alla d'abord à Ptolémaïde, où il demeura un jour

chez les freres avec S. Luc, & sa compagnie. Ils partirent le lendemain, & vinrent à Césarée, où ils logerent chez S. Philippe, l'un des sept diacres, qui étoit évangéliste, c'est-à-dire, chargé d'annoncer l'évangile. Il avoit quatre filles vierges & prophétesses. S. Paul demeura quelques jours chez lui: & cependant le prophéte Agab étant venu de Judée, prit la ceinture de S. Paul, & s'en lia les pieds & les mains, disant de la part du saint Esprit: Les Juifs lieront ainsi à Jérusalem celui à qui appartient cette ceinture, & le livreront entre les mains des Gentils. S. Luc & les autres disciples vouloient empêcher S. Paul d'aller à Jérusalem; mais ils ne purent le persuader. Ils se mirent donc en chemin, & quelques disciples de Césarée se joignirent à eux, amenant celui qui devoit les loger à Jérusalem. C'étoit un ancien disciple du nombre des soixante-douze, nommé Mnason, de l'isle de Chipre. Ils arriverent à Jérusalem assez-tôt pour y célébrer la Pentecôte, suivant le projet de S. Paul.

2. Thim. IV. 5

Chrys. hom. 45. in Act. XXI. 14.

LIII. S. Paul à Jérusalem, & sa prise. *Act.* XXI. 18.

Le lendemain de leur arrivée, ils allerent chez S. Jacques l'apôtre, l'évêque de Jérusalem, où tous les prêtres s'assemblerent. S. Paul leur raconta en détail ce que Dieu avoit fait chez les Gentils par son ministere. Ils en louerent Dieu, & lui dirent: Vous voyez, mon frere, combien il y a de milliers de Juifs convertis. Ils sont tous zélés pour la loi; & ont oui dire que vous enseignez aux Juifs répandus entre les Gentils, de la quitter entierement, & de ne point circoncire leurs enfans. Ils sçavent votre arrivée. Voici donc ce que nous vous conseillons. Nous avons quatre hommes qui ont accompli leur vœu de Nazaréens, préparez-vous pour sacrifier avec eux, afin

que tous sçachent que ce qu'ils ont oui dire de vous, est faux, & que vous observez la loi comme les autres. Quant aux Gentils convertis, nous nous en tenons à ce que nous leur en avons écrit : de s'abstenir de l'idolâtrie, des viandes immolées, & étouffées, du sang & de la fornication. S. Paul suivit ce conseil : il se purifia, & entra le lendemain dans le temple avec les Nazaréens, déclara l'accomplissement de leur vœu, & assista aux sacrifices, qui furent offerts par chacun d'eux.

Num. VI. 9. La cérémonie de la purification des Nazaréens duroit sept jours. Ils alloient finir, quand les Juifs *Act. XXI. 27.* d'Asie voyant S. Paul dans le temple, mirent la main sur lui, & exciterent tout le peuple en criant : Au secours. Voici cet homme qui prêche par-tout contre le peuple, la loi, & le temple ; & qui l'a même profané, y faisant entrer des Gentils. Ils avoient vu Trophime d'Ephése dans Jérusalem avec S. Paul, & croyoient qu'il l'eût fait entrer au temple. Le concours du peuple fut grand. On tira S. Paul hors du temple, dont on ferma aussitôt les portes. Le Tribun de la cohorte Romaine, qui faisoit garde au temple, averti que toute la ville étoit en tumulte, accourut avec des soldats & des centurions. Quand les Juifs le virent, ils cesserent de battre S. Paul qu'ils alloient tuer.

Le tribun le fit d'abord charger de deux chaînes ; & ne pouvant sçavoir de quoi il s'agissoit, à cause du tumulte, & des voix confuses, il le fit mener à *Jos. XV. antiq. c. 14. p. 544. C. & VI. Bell. c. 15. p. 919. D.* la citadelle, c'est-à-dire, à la forteresse Antonia, qui étoit à Jérusalem le logement de la garnison Romaine. Elle joignoit le temple, au coin du septentrion au couchant : & l'on y montoit par plusieurs

degrés. Les princes Assamonéens l'avoient bâtie, & nommée Baris : mais Hérode la réparant lui avoit changé de nom en l'honneur de Marc-Antoine. Au dedans elle avoit la magnificence d'un palais, & les commodités d'une ville : au dehors elle étoit fortifiée & flanquée de quatre tours. Par sa hauteur elle commandoit le temple, comme le temple commandoit la ville. En y arrivant, les soldats portoient S. Paul sur les degrés, tant la foule du peuple étoit grande. Il demanda au tribun : Puis-je vous parler ? Le tribun lui demanda s'il sçavoit le grec, car c'étoit la langue commune des orientaux, avec les Romains. Puis il lui dit : N'es-tu pas cet Egyptien qui as excité du tumulte ces jours passés, & as mené au désert quatre mille Sicaires ?

LIV. Séditions en Judée. Sicaires. *Jos.* xx. *antiq. c.* 6. 11. *Bell. c.* 22. *p.* 796. E.

En effet, peu de tems auparavant, un imposteur venu d'Egypte à Jérusalem, & faisant le prophéte, persuada au peuple de le suivre au mont des olives, à un quart de lieue de la ville, où ils devoient en voir tomber les murailles à son commandement, ensorte qu'ils entreroient par les brèches. Félix, gouverneur de Judée, l'ayant appris, fit armer de la cavalerie & de l'infanterie, & marcha à leur tête contre ce peuple, que l'Egyptien avoit séduit. Il y en eut quatre cens de tués, & deux cens de pris : l'Egyptien s'enfuit dans le combat, & ne parut plus. Dans le même tems s'éleverent plusieurs autres imposteurs, qui attirerent dans les déserts le peuple crédule, promettant de leur faire voir de grands miracles. Félix en dissipa plusieurs. Il fit aussi punir plusieurs voleurs, entr'autres Eléazar, fils de Dinée, qu'il prit en trahison, après lui avoir promis de ne lui point faire de

mal : mais l'ayant en son pouvoir, il le mit aux fers, & l'envoya à Rome, avec plusieurs autres. Il y en avoit un grand nombre qu'il fit crucifier en Judée.

Ce fut le même Félix, qui, sans y penser, introduisit les Sicaires, ou assassins. Il haïssoit le souverain pontife Jonathas, qui l'avertissoit souvent de ses fautes, voyant qu'elles retomboient sur lui-même : car c'étoit Jonathas qui l'avoit demandé à l'empereur, pour gouverner la Judée. Ces avis l'avoient rendu insupportable à Félix. Il promit de l'argent à un nommé Dores de Jérusalem, qui paroissoit le plus fidéle ami de Jonathas, & lui persuada de le faire assassiner. Celui-ci employa pour ce dessein quelques-uns de ces voleurs, dont le pays étoit plein. Ils vinrent à Jérusalem sous prétexte de religion, avec des poignards cachés sous leurs habits ; & s'étant approchés de Jonathas, ils le tuerent. Ce crime étant demeuré impuni, ils y prirent gout. Ainsi à toutes les fêtes il se trouvoit de ces voleurs, qui se mêloient dans la foule, & commettoient des meurtres, dont ensuite ils feignoient d'être les plus indignés ; ensorte qu'il étoit impossible de les reconnoître, & personne n'étoit en sureté, même dans le temple. Les uns commettoient ces crimes, pour exercer leurs vengeances particulieres ; les autres pour gagner de l'argent. Leurs uniques armes étoient de petits poignards, courbés comme les cimeterres des Perses : & parce qu'en latin *sica* signifie un poignard, ils furent nommés par les Romains *Sicarii*, & ce nom leur demeura. Ces voleurs répandus par tout le pays, excitoient le peuple à la révolte, & pilloient les maisons de ceux qui demeu-

Jos. xx. antiq. c. 7.

roient dans l'obéïssance des Romains. A Jérusalem même ce n'étoit que des séditions.

Le roi Agrippa ayant donné le souverain sacerdoce à Ismaël, fils de Phabée, la division se mit entre les pontifes & les moindres sacrificateurs, à qui les principaux citoyens se joignirent. Ils marchoient accompagnés d'hommes insolens & séditieux : ils se disoient des injures, & se jettoient des pierres, sans que personne les retînt : comme s'il n'y avoit point eu de gouvernement dans la ville. Les pontifes en vinrent jusqu'à envoyer leurs gens dans les aires où les grains étoient entassés, pour enlever les décimes des prêtres : ensorte que quelques-uns des plus pauvres qui n'avoient que ces décimes pour vivre, mouroient de misere. Jérusalem se trouvoit en cet état, quand S. Paul fut pris.

Jos. xx. antiq. c. 6.

LV. S. Paul prisonnier à Jérusalem.

Le tribun lui ayant demandé s'il étoit l'Egyptien séditieux, il répondit simplement ce qu'il étoit, & demanda permission de parler au peuple. L'ayant obtenue, il se tint debout sur les degrés qui menoient à la citadelle, & fit signe de la main. On fit un grand silence, & il commença à parler en hébreu vulgaire, c'est-à-dire en syriac; ce qui redoubla l'attention : Mes freres, dit-il, & mes peres, écoutez ma défense. Je suis un homme Juif, né à Tarse en Cilicie, nourri en cette ville aux pieds de Gamaliel, selon la vérité de la loi de nos peres, pour laquelle j'étois zélé, comme vous l'êtes tous aujourd'hui. J'ai persécuté cette secte jusqu'à la mort, comme le souverain pontife & les sénateurs peuvent le témoigner. Ensuite il leur raconta son voyage à Damas, la vision qu'il eut en chemin, sa conversion, son baptême, son retour à Jéru-

Act. xxi. 39.

Act. xxii

salem, & la seconde vision dans laquelle Jesus-Christ lui dit, que les Juifs ne recevroient point son témoignage, & l'envoya aux Gentils.

Les Juifs écouterent S. Paul, jusque-là: mais quand il vint à nommer les Gentils, qu'ils avoient en horreur, ils s'écrierent: Otez cet homme, il ne doit pas vivre. En criant, ils ôtoient leurs manteaux, & jettoient de la poussiere en l'air. Le tribun fit mener S. Paul dans la citadelle, & voulant sçavoir la cause qui mettoit les Juifs en telle furie contre lui, il voulut le faire fouetter, & le mettre à la question. S. Paul étoit déja lié, quand il dit au centurion qui étoit présent: Vous est-il permis de fouetter un citoyen Romain, sans l'avoir jugé? Le centurion l'alla dire au tribun, qui vint lui-même demander à S. Paul, s'il étoit citoyen Romain. Oui, dit-il, je le suis. Le tribun répondit: J'ai acheté bien cher ce droit de cité. Moi, dit S. Paul, je l'ai par ma naissance. En effet, c'étoit un privilége de la ville de Tarse: tous ses citoyens étoient censés Romains; & elle portoit le titre de Municipium, plus grand que celui de Colonie, parce que dans les guerres civiles elle avoit témoigné son affection pour Jules-César, & ensuite pour Auguste, jusqu'à prendre le nom de Juliopolis. S. Paul ayant déclaré qu'il étoit citoyen Romain, ceux qui devoient le tourmenter, se retirerent aussitôt; & le tribun craignit d'être repris, même de l'avoir fait lier. Car il n'étoit pas permis de faire fouetter ou battre de verges les citoyens Romains, pour quelque cause que ce fût. Le lendemain, le tribun voulant sçavoir plus exactement de quoi S. Paul étoit accusé, le délia, fit assembler le sanhédrin, ou conseil des Juifs, & le fit

Dio. lib. 47. p. 309.

Val. Max. lib. 4. c. 1. Cic. in Verr. lib. 5. n. 54.

fit paroître au milieu d'eux. Comme il commençoit à parler, le souverain pontife Ananias commanda de lui donner un soufflet. S. Paul lui dit: Dieu te frappera, muraille blanchie. On lui représenta que c'étoit le souverain pontife, & il s'excusa, disant: Je ne sçavois pas qu'il le fût: car la loi défend de donner des malédictions au prince du peuple. *Act. XXIII. 2.* *Exod. XXII. 21.*

Il n'est point merveilleux que S. Paul, quoique Juif, & nourri à Jérusalem, ne connût point Ananias, ou ne sçût pas qu'il étoit souverain pontife. Il y avoit peu séjourné depuis sa conversion, c'est-à-dire, depuis près de vingt-cinq ans, & pendant ce tems il y avoit eu grand nombre de pontifes. Car depuis le regne d'Hérode, ils n'étoient plus à vie, & ne succédoient plus selon l'ordre légitime. Ce roi fit venir de Babylone un nommé Ananéel, homme méprisable, quoique de la race sacerdotale; & à son exemple les autres rois, & les gouverneurs Romains, changerent les pontifes à leur gré: ensorte que depuis cet Ananéel, jusqu'à la ruine de Jérusalem, il y en eut vingt-huit dans l'espace de cent sept ans. Cette confusion marquoit assez que l'ancien sacerdoce alloit s'abolir pour faire place au nouveau. Le pontife que S. Paul ne connoissoit pas, étoit Ananias, fils de Nébédée, qui étant en charge quatre ou cinq ans auparavant, avoit été envoyé à Rome, enchaîné avec d'autres, par Quadrat, gouverneur de Syrie, & depuis délivré par la faveur du jeune Agrippa: c'étoit Ismaël, fils de Phabée, qui étoit alors pontife en fonction. Mais Ananias ne laissoit pas d'en conserver le titre & les honneurs, comme Anne du tems de Caïphe. *Jos. XV. antiq. c. 2. & XX. c. 18. p. 701.* *Eus. I. hist. c. 6.* *Jos. XX. antiq. c. 3. c. 5. p. 692. E. c. 6.* *Sup. n. 40.*

Saint Paul sçachant qu'une partie de ceux qui *Act. XXIII. 6.*

composoient le sanhédrin étoient Pharisiens, & une partie Saducéens, s'écria: Mes freres, je suis Pharisien, fils de Pharisien. Il s'agit ici de la résurrection des morts. Ces paroles mirent la division entr'eux. Car les Saducéens ne croyoient ni la résurrection, ni anges, ni esprits: les Pharisiens croyoient l'un & l'autre. Ainsi plusieurs s'éleverent, & disoient: Nous ne trouvons rien de mauvais en cet homme. Si un ange ou un esprit lui a parlé, qu'y trouve-t-on à dire? Ils s'échaufferent tellement les uns contre les autres, que le tribun craignant qu'ils ne missent S. Paul en piéces, le fit enlever par des soldats, & mener à la citadelle. La nuit suivante, le Seigneur lui apparut, & lui dit: Courage; comme tu m'as rendu témoignage à Jérusalem, il faut aussi que tu me le rendes à Rome.

Act. XXIII. 12. Le lendemain il y eut plus de quarante Juifs qui se présenterent au pontife, & aux sénateurs, & leur dirent: Nous avons fait vœu de ne boire ni ne manger, que nous n'ayons tué Paul. Demandez donc au tribun de l'amener dans le conseil, comme pour être encore examiné; & avant qu'il approche, nous le tuerons. S. Paul en fut averti par son neveu, fils de sa sœur, & le fit conduire au tribun par un centurion, qui dit: Le prisonnier Paul m'a prié de vous envoyer ce jeune homme, qui a quelque chose à vous dire. Le tribun le prit par la main, le tira à part, & lui demanda quel avis il avoit à lui donner? Le jeune homme lui expliqua la conjuration; & le tribun le renvoya, après lui avoir recommandé le secret. Puis il appella deux centurions, & leur commanda de tenir prêts deux cens soldats, pour aller à Césarée

avec soixante & dix cavaliers, & deux cens archers, & des chevaux pour monter Paul, & partir à trois heures de nuit.

Le tribun craignoit que S. Paul ne fût tué par les Juifs, & qu'on l'accusât de s'être laissé corrompre. C'est pourquoi il l'envoya à Félix gouverneur de Judée, qui demeuroit à Césarée, & lui écrivit une lettre, où il marquoit que ce prisonnier étoit citoyen Romain; que les Juifs ne l'accusoient que de questions de leur loi, & que toutefois ils l'avoient voulu tuer. L'ordre du tribun fut exécuté. Les soldats menerent S. Paul de nuit à Antipatride. Le lendemain ils lui laisserent les cavaliers pour l'escorter pendant le reste du chemin, & s'en revinrent au camp à Jérusalem. Les cavaliers étant arrivés à Césarée, présenterent S. Paul au gouverneur, & lui donnerent la lettre du tribun Lysias. Il s'informa de quelle province étoit le prisonnier; on lui dit qu'il étoit de Cilicie. Je vous entendrai, dit-il, quand vos accusateurs seront venus: & il le fit garder dans le palais d'Hérode.

LVI. S. Paul accusé devant Félix. *Act.* XXIV.

Cinq jours après, le pontife Ananias vint à Césarée avec quelques sénateurs, & un orateur nommé Tertullus. Ils se présenterent au gouverneur. Paul fut cité; & Tertullus déployant sa rhétorique pour se rendre le juge favorable, commença par un exorde étudié, & dit: La paix que vous nous procurez, & les biens que nous avons reçus par votre sage conduite, attirent de nous, illustre Félix, des sentimens continuels d'une extrême reconnoissance. Mais pour ne pas vous tenir plus long-tems, je vous prie, ayez la bonté de nous écouter en peu de mots: Nous

avons trouvé cet homme pernicieux, qui excite par tout le monde des séditions entre les Juifs, étant chef de la secte des Nazaréens, & qui a même voulu profaner le temple. Nous l'avons pris, voulant le juger selon notre loi : mais le tribun Lysias est survenu, & nous l'a enlevé avec une grande violence, nous renvoyant devant vous. Si vous voulez l'interroger, vous pourrez apprendre la vérité de sa bouche. Les Juifs ajouterent, que la chose étoit comme Tertullus avoit dit. Le gouverneur fit signe à S. Paul de parler, & il dit : Je me défens de bon cœur, sçachant que vous êtes juge de cette nation depuis plusieurs années. Car vous pouvez apprendre qu'il n'y a pas plus de douze jours que je suis allé à Jérusalem faire mes prieres. J'avoue que je sers Dieu suivant cette secte qu'ils traitent d'hérésie, croyant à la loi & aux prophétes, & espérant la résurrection des morts. Je suis venu, après plusieurs années, apporter des aumônes à ma nation, & des offrandes. Ils m'ont trouvé dans le temple purifié, sans disputer avec personne, ni assembler le peuple, ni exciter aucun tumulte : & ils ne peuvent rien prouver de ce qu'ils avancent.

Félix remit à les ouir plus amplement quand le tribun Lysias seroit venu. Cependant il recommanda S. Paul à un centurion, afin qu'il fût gardé honnêtement, & que les siens eussent liberté de le servir. Quelques jours après il le fit appeller, en présence de sa femme Drusille, qui étoit Juive, fille du premier roi Agrippa, & sœur du jeune qui vivoit alors. Il l'avoit mariée à Aziz, roi d'Emese, qui avoit bien voulu se faire circoncire. Félix, gouverneur de Judée,

Jos. xx. antiq. c. 5. II. Bell. c. 10.

l'ayant vue, en devint amoureux: car elle étoit d'une beauté singuliere. Il employa auprès d'elle un Juif de Chipre, nommé Simon, qui faisoit le magicien, & qui lui persuada de quitter le roi Aziz, & d'épouser Félix. Elle y consentit, pour se délivrer de sa sœur Bérénice, qui étoit jalouse de sa beauté; & au mépris de sa religion & de son rang, elle épousa Félix, païen, & de basse naissance. Car il avoit été esclave, & s'étoit élevé par la faveur de Pallas son frere, affranchi de l'empereur Claude. S. Paul étant donc en sa présence, lui expliqua la doctrine de Jesus-Christ; mais comme il parla de la justice, de la chasteté, & du jugement futur, Félix fut épouvanté, & le remit à une autre fois. Il le faisoit ainsi venir souvent pour lui parler, espérant aussi d'en tirer de l'argent, peut-être parce qu'il sçavoit que S. Paul avoit apporté des sommes considérables pour les aumônes. Le tems de son gouvernement étant fini, on envoya pour lui succéder Portius Festus; & il laissa S. Paul en prison, pour faire plaisir aux Juifs. Ce qui n'empêcha pas les principaux de Césarée d'aller à Rome l'accuser, & ce ne fut que par la faveur de Pallas son frere, qu'il évita la peine des maux qu'il avoit faits aux Juifs. Car il étoit cruel & débauché, comme sont souvent les gens de fortune.

Act. XXIV. 27.

Jos. XX. *antiq. c.* 7.

Tacit. XII. *annal.* *Suet. Claude. c.* 28.

LVII. S. Paul devant Festus.

Act. XXV.

Festus étant arrivé dans la province à Césarée, alla trois jours après à Jérusalem, où les chefs des sacrificateurs, & les premiers des Juifs, le vinrent solliciter contre S. Paul. Festus leur répondit, que ce n'étoit pas la coutume des Romains de condamner quelqu'un, sans que ses accusateurs fussent présens, & qu'il eût la liberté de se défendre. Ils lui demanderent en grace,

de le faire amener à Jérusalem, espérant de le tuer par le chemin. Festus répondit qu'on le gardoit à Césarée, & qu'ils y vinssent l'accuser. Après avoir demeuré huit ou dix jours avec eux, il retourna à Césarée. Le lendemain, sans différer, il s'assit sur son tribunal, & fit amener S. Paul. Les Juifs qui étoient venus de Jérusalem, proposoient contre lui de grandes accusations qu'ils ne pouvoient prouver, & S. Paul se défendoit en disant qu'il n'avoit rien fait contre la loi des Juifs, ni contre le temple, ni contre l'empereur. Festus desirant favoriser les Juifs, lui dit : Voulez-vous aller à Jérusalem, & que je vous y juge? Paul répondit : Je suis devant le tribunal de César, j'y dois être jugé. Je n'ai point fait de tort aux Juifs : on ne peut me livrer à eux. J'appelle à César. Festus ayant pris l'avis de son conseil, ordonna qu'il iroit à César, puisqu'il y avoit appellé. Ainsi S. Paul ne fit point de difficulté d'implorer la puissance séculiere, même d'un empereur païen, pour sauver sa vie, si importante à l'église.

Aug. epist. 50. ad Bonif. n. 28.

Act. xxv. 13.
Jos. xx. antiq. c. 5.

Quelques jours après, Festus reçut une visite du roi Agrippa, & de Bérénice sa sœur. Elle avoit épousé Hérode, roi de Calcide son oncle, & demeura quelque tems veuve, en mauvaise réputation d'une habitude criminelle avec le jeune Agrippa son frere. Afin de se justifier, elle se voulut remarier, & persuada à Polémon, roi de Cilicie, de se faire circoncire pour l'épouser. Il le fit, attiré principalement par les richesses de Bérénice. Mais ils ne demeurerent pas long-tems ensemble ; & quand elle eut quitté Polémon, il quitta aussi la religion judaïque. Telle étoit Bérénice, qui vint à Césarée avec Agrippa, rendre visite à Festus.

Ils y demeurerent quelque tems: & Festus parla au roi de Paul, que Félix avoit laissé prisonnier, & que les Juifs accusoient, comme s'il n'eût pas été digne de vivre. Toutefois, dit Festus, quand ils ont été en présence, ils ne l'ont accusé d'aucun des crimes que je soupçonnois: mais seulement ils proposoient contre lui des questions de leur religion, & parloient d'un certain JESUS mort, que Paul assuroit être vivant. Je voudrois bien, dit le Roi Agrippa, entendre cet homme. Vous l'entendrez demain, dit Festus. *Act.* xxv. 14.

Le lendemain, Agrippa & Bérénice vinrent avec grand appareil à l'auditoire de Festus, où se trouverent aussi les tribuns & les principaux de la ville. On fit venir S. Paul; & Festus dit: J'ai ordonné que cet homme seroit envoyé à l'empereur, parce qu'il a appellé; mais je n'ai rien de certain à en écrire. C'est pourquoi je l'ai fait venir, afin que vous l'entendiez, vous principalement, roi Agrippa; car il ne me paroît pas raisonnable d'envoyer un prisonnier, sans écrire de quoi il est accusé. En effet, c'étoit la coutume des gouverneurs Romains, d'écrire à l'empereur le sujet des causes ou le crime des prisonniers qu'ils leur renvoyoient. *Act.* xxv. 23. *L. un. ff. de libel. dimiss.*

Le roi Agrippa dit à S. Paul: On vous permet de parler pour vous. S. Paul étendant la main, commença ainsi: Je m'estime heureux, roi Agrippa, d'avoir à me défendre devant vous, qui sçavez toutes les coutumes & les questions des Juifs. Ensuite il dit, comme il avoit toujours suivi la doctrine des Pharisiens, & la foi de la résurrection: Qu'il avoit été le plus zélé contre le nom de JESUS de Nazareth, & ses disciples. Il raconte sa conversion, & sa prédication; *Act.* xxvi.

Act. XXVI. 21. & conclut ainsi : Voilà pourquoi les Juifs m'ont pris dans le temple, & m'ont voulu tuer : mais appuyé du secours de Dieu, je demeure jusqu'à ce jour, rendant témoignage de la vérité aux grands & aux petits, ne disant que ce qui a été prédit par les prophétes, & par Moïse : Que le Christ devoit souffrir, qu'il est le premier de la résurrection des morts, qu'il doit annoncer la lumiere au peuple & aux Gentils.

Comme il parloit ainsi, le Gouverneur Festus s'écria à haute voix : Vous n'êtes pas sage, Paul ; vous avez perdu l'esprit à force d'étudier. S. Paul répondit : Je n'ai point perdu l'esprit, illustre Festus : c'est la vérité & la sagesse qui me font parler. Je parle hardiment devant le roi, qui est instruit de tout ceci ; car rien ne s'est fait en cachette. Croyez-vous aux prophétes, roi Agrippa ? Je sçais que vous y croyez. Agrippa dit à S. Paul : Peu s'en faut que vous ne me persuadiez d'être chrétien. S. Paul répondit : Je prie Dieu qu'il ne s'en faille rien, & que vous & tous les assistans, deveniez aujourd'hui tels que je suis, excepté ces chaînes que je porte. Ils se leverent tous, & demeurerent d'accord qu'il étoit innocent ; & Agrippa dit à Festus : Vous pouviez le mettre en liberté, s'il n'avoit appellé à l'empereur. Mais il fut résolu qu'il passeroit en Italie.

LVIII. Séditions des Juifs.

Jos. XX. *antiq. c.* 7.

Festus trouva la Judée pleine de voleurs, qui pilloient & bruloient impunément les bourgades ; les plus terribles étoient les Sicaires, ou assassins. Il envoya de la cavalerie & de l'infanterie, contre un imposteur, qui avoit attiré du peuple dans les déserts, les séduisant par les vaines promesses de les délivrer de leurs maux. Vers le même tems le roi Agrippa fit bâtir

bâtir un grand appartement à Jérusalem, dans le palais des Assamonéens, en un lieu élevé, qui avoit une fort belle vue sur la ville, ensorte que de sa chambre il voyoit tout ce qui se faisoit dans le temple. Les principaux de Jérusalem le trouverent fort mauvais, parce que leurs loix ne permettoient pas que l'on regardât ce qui se passoit dans le temple, principalement les sacrifices. Ils firent donc élever une muraille au-dessus de la salle qui étoit dans le temple, du côté du couchant. Cette muraille étoit fort haute, & ôtoit la vue, non-seulement à l'appartement du Roi, mais encore à la galerie, où les Romains faisoient garde les jours de fête, qui étoit hors le temple, au couchant. Agrippa & Festus furent offensés de cette muraille, & Festus commanda de l'abattre; mais les citoyens de Jérusalem dirent qu'ils ne pouvoient vivre, si on touchoit aux bâtimens du temple; & demanderent permission d'envoyer des députés à l'empereur: ce qui leur fut accordé. Ils en envoyerent dix avec le souverain pontife, Ismaël, & Helquias, garde du trésor sacré. Etant arrivés près de l'empereur, ils obtinrent que la muraille demeurât, & cela par le crédit de Popée, femme de Néron, qui étoit favorable aux Juifs: mais l'empereur retint Helquias & Ismaël comme en ôtage, & Agrippa donna le pontificat à Joseph, surnommé Cabi, fils de Simon souverain pontife.

LIX. Voyage de S. Paul en Italie.

Act. XXVII.

Le voyage de S. Paul étant résolu, il fut mis avec les autres prisonniers, entre les mains d'un centenier nommé Jules, qui le fit embarquer dans un vaisseau d'Adrumet. S. Luc & Aristarque de Thessalonique, s'embarquerent avec lui. Ils prirent leur route vers

l'Asie, & vinrent le second jour à Sidon, où le centurion, qui traitoit S. Paul honnêtement, lui permit de voir ses amis, & de se rafraîchir. De-là ils côtoyerent l'isle de Chipre, parce que les vents étoient contraires, & traverserent en Lycie, où le centenier trouvant un vaisseau d'Alexandrie qui alloit en Italie, les y fit embarquer. Leur navigation fut lente, & à peine en plusieurs jours purent-ils arriver à Cnide, qui étoit dans une péninsule, à l'extrémité de la Carie. Le vent les empêchant de passer outre, ils demeurerent long-tems à cotoyer l'isle de Créte. Le tems n'étoit pas propre pour la navigation; car le jeûne solennel des Juifs étoit passé, c'est-à-dire, le dixiéme du septiéme mois. Or la saison la plus fâcheuse sur la mer méditerranée est vers les équinoxes. S. Paul les avertit que la navigation devenoit dangereuse, non-seulement pour la charge & le corps du vaisseau, mais pour les personnes mêmes. Mais le centenier en croyoit plus le maître du vaisseau & le pilote.

Strab. lib. 10. p. 475. A.

Espérant donc de passer l'hyver à Phénix de Lampée, qui étoit une ville de la même isle de Créte, du côté du midi, avec un bon port; ils partirent d'un lieu nommé Asson, & cotoyoient l'isle, ayant le vent favorable pour arriver à Phénix; mais il devint contraire, & les jetta vers une petite isle nommée Cauda, qui est proche de Créte, en sa partie méridionale, vers le couchant. Dès-lors ils furent accueillis d'une grande tempête, qui les obligea, le second jour, de faire le jet des marchandises, & le troisiéme, de jetter les agrès du vaisseau. Pendant plusieurs jours, ils ne virent ni le soleil, ni les étoiles: la tempête continuoit, ensorte qu'ils n'avoient plus d'espérance, &

ne prenoient point de nourriture. Alors S. Paul se leva au milieu de la compagnie, & dit: Vous deviez me croire, & ne point partir de Créte: mais prenez courage, personne ne périra, il n'y aura que le corps du vaisseau; car cette nuit un ange de Dieu, à qui je suis, & que je sers, m'a apparu, & m'a dit: Ne crains point, Paul, il faut que tu sois présenté à l'empereur; & Dieu t'a donné tous ceux qui sont avec toi. J'ai confiance en Dieu, qu'il en sera ainsi; mais il faut que nous arrivions dans une isle.

La quatorziéme nuit, comme ils voguoient toujours dans la mer Adriatique, les mariniers crurent appercevoir quelque terre. Ils jetterent la sonde, & trouverent vingt brasses: un peu plus loin ils en trouverent quinze, & craignant de donner dans les rochers, ils jetterent quatre ancres du côté de la poupe, & attendoient ainsi le jour. Ils mirent ensuite la chaloupe en mer, sous prétexte de lâcher aussi les ancres de la proue; mais en effet pour s'enfuir. S. Paul s'en apperçut, & dit au centenier, & aux soldats: Si ces gens ne demeurent dans le vaisseau, vous ne pouvez vous sauver. Les soldats couperent les cordes de la chaloupe, & la laisserent aller. A la pointe du jour, S. Paul les prioit de manger, leur représentant que c'étoit le quatorziéme jour qu'ils demeuroient sans rien prendre, & les assurant qu'ils ne perdroient pas un cheveu. Il prit du pain tout le premier, & ayant rendu graces à Dieu devant tout le monde, il le rompit, & le mangea. Tous prirent courage, & mangerent. Ils étoient en tout deux cens soixante & seize personnes. Après s'être rassasiés, ils jetterent leur bled pour soulager encore le vaisseau. Le jour étant venu,

ils ne reconnoissoient point la terre qui étoit proche, & songeoient seulement à se mettre à la rade d'une baïe qu'ils voyoient. Ils se laisserent aller au gré du vent, & échouerent sur une arrête où la proue demeura enfoncée, tandis que la mer emportoit la poupe. Les soldats étoient d'avis de tuer les prisonniers, de peur que quelqu'un ne se sauvât à la nage: mais le centenier voulant conserver S. Paul, l'empêcha, & commanda que ceux qui pouvoient nager, se jettassent les premiers en mer: les autres se sauverent sur des planches, & sur les débris du vaisseau; & enfin tous arriverent à terre.

LX. S. Paul à Malte, puis à Rome. *Act.* XXVIII.

C'étoit l'isle de Malte, où les barbares, c'est-à-dire, les naturels du pays, les reçurent fort humainement. Ils leur allumerent du feu pour les sécher de la pluie, & les réchauffer; & S. Paul ramassa du menu bois pour mettre sur le feu, mais la chaleur en fit sortir une vipere, qui le saisit. Les barbares voyant cet animal pendu à sa main, disoient entr'eux: Il faut que ce soit quelque meurtrier, puisqu'après qu'il s'est sauvé de la mer, la vengeance divine ne le laisse pas vivre. Mais S. Paul ne fit que secouer la main; la vipere tomba dans le feu, & il ne sentit aucun mal. Les barbares l'observerent long-tems, croyant qu'il alloit enfler, & tomber mort: enfin voyant qu'il ne lui arrivoit aucun accident, ils changerent de sentiment, & disoient que c'étoit un dieu. Un Romain nommé Publius, le premier de l'isle, avoit des terres en ces quartiers-là, où il reçut S. Paul & sa compagnie, & les traita bien pendant trois jours. S. Paul guérit le pere de ce Publius, qui étoit malade de la fiévre & de la dyssenterie: ensuite de quoi tous les malades

de l'isle venoient le trouver, & il les guérissoit. Cela leur attira de grands honneurs : & quand ils s'embarquerent, on leur fournit les provisions nécessaires.

Après que S. Paul eut demeuré trois mois à Malte, *Act.* XXVIII.
il s'embarqua avec sa compagnie dans un vaisseau 11.
d'Alexandrie, qui y avoit passé l'hyver, & qui portoit le nom de Castor & Pollux. Ils mouillerent d'abord à Syracuse, où ils demeurerent trois jours. De-là côtoyant la Sicile, ils vinrent à Rége, où ils demeurerent un jour, & le lendemain ayant le vent favorable, ils arriverent à Pouzole. Là ils trouverent des chrétiens qui les retirerent sept jours chez eux. Ils allerent par terre à Rome, d'où les chrétiens ayant appris leur venue, vinrent au-devant, les uns jusqu'à Forum Apii, qui étoit à cinquante milles, d'autres aux trois Tavernes, qui étoit à trente-trois milles. On l'appelle aujourd'hui Cisterne. S. Paul voyant ces chrétiens, rendit graces à Dieu, & prit courage. Il arriva à Rome, accompagné de S. Luc & d'Aristarque. On lui permit de demeurer en son particulier *Jos.* XVIII. *antiq. p.* 634. D.
avec le soldat, qui le gardoi[illegible] & qui le suivoit toujours attaché à lui à une longue chaîne. Car les Romains faisoient ainsi garder ceux qui n'étoient pas renfermés dans une prison. *Senec. ep.* 5. *v. Grot. hic.*

Trois jours après que S. Paul fut arrivé, il assem- 17.
bla les principaux des Juifs ; & leur déclara qu'il n'étoit point venu accuser sa nation, mais qu'il avoit appellé à l'empereur, pour se retirer des mains des Juifs de Jérusalem ; & c'est, dit-il, à cause de l'espérance d'Israël que je porte cette chaîne. Les Juifs lui répondirent, que l'on ne leur avoit rien mandé de Judée contre lui. Mais, ajouterent-ils, nous vous prions

de nous expliquer vos ſentimens. Car nous ſçavons que cette ſecte eſt combattue par-tout. Ils prirent
23. jour, & vinrent en grand nombre à ſon logis. Il leur parla depuis le matin juſqu'au ſoir, leur expliquant l'évangile, & leur prouvant par Moïſe & par les Prophétes, le myſtere de Jeſus-Chriſt. Une partie le crurent, & ils ſe retirerent diviſés, & diſputant entr'eux. S. Paul leur reprocha leur endurciſſement,
Iſa. VI. 9. par les paroles du prophéte Iſaïe; & leur déclara, que les Gentils recevroient la grace à leur refus. Il demeura deux ans entiers à Rome, dans un logement qu'il avoit loué, où il recevoit tous ceux qui venoient le trouver, & enſeignoit la doctrine de Jeſus-Chriſt
Hier. ſcript. Epiph. hær. 51. *n.* 11. *haud. de dedic. ſerm.* 17. en toute liberté, & ſans obſtacle. Ainſi finit l'hiſtoire des Actes des apôtres écrite par S. Luc, diſciple de S. Paul, & compagnon de ſes voyages. Il prêcha l'évangile en Dalmatie, en Gaule, en Italie, en Macédoine. Il garda le célibat, vécut juſqu'à quatre-vingt-quatre ans, & mourut à Patras en Achaïe.



LIVRE SECOND.

PENDANT le séjour que S. Paul fit à Rome, Onésiphore d'Ephése le chercha avec grand soin, & l'ayant trouvé, lui donna du soulagement, sans avoir honte de ses chaînes. Epaphrodite lui apporta aussi du secours, & de l'argent, de la part des chrétiens de Philippi en Macédoine, dont il étoit l'apôtre, comme S. Paul le nomme, c'est-à-dire l'évêque. Il tomba malade, & fut à la mort: & la nouvelle en fut portée en Macédoine. C'est pourquoi, quand il fut guéri, S. Paul se pressa de le renvoyer pour la consolation des fidéles. Il le chargea d'une lettre, qui portoit en tête avec son nom, celui de Timothée, qui par conséquent, étoit alors à Rome. Elle étoit adressée aux fidéles de Philippi, avec les évêques & les diacres; soit que par le nom d'évêques, S. Paul entende ceux que nous appellons prêtres, comme par celui d'apôtre il entend l'évêque; soit qu'il entende les évêques des villes voisines. Il leur marque le progrès que fait l'évangile à Rome par sa présence: Que ses chaînes & la cause de sa prison sont connues dans le palais, & par-tout ailleurs. En effet, par cette lettre même, il paroît qu'il y avoit des fidéles de la maison de l'empereur. Il ajoute, que ses chaînes avoient donné de la confiance à plusieurs des freres, pour prêcher la parole de Dieu plus hardiment. Les uns, dit-il, le font par une charité sincere, sçachant que je suis établi pour la défense de l'évangile; d'autres prêchent par envie, & par esprit de contradiction, croyant rendre mes chaînes plus pe-

I. Epître aux Philippiens. 2. *Tim.* I. 17.

Phil. II. 25. IV. 10. 18.

Theod. in Phil. II. 25.

Phil. I. I.

Theod. ibid.

Phil. I. 12. 13.

Phil. IV. 22.

I. 14.

ſantes: mais qu'importe, pourvû que l'on faſſe con-
noître Jeſus-Chriſt, ſoit par occaſion, ſoit par un
véritable zéle. Il ajoute, que quelque deſir qu'il ait
d'aller à Jeſus-Chriſt, il ſçait qu'il demeurera encore
25. pour leur utilité, & les exhorte à l'union & à l'humi-
II. 5. lité, par l'exemple de Jeſus-Chriſt.

J'eſpere, dit-il enſuite, vous envoyer bientôt Ti-
II. 19. mothée, afin que je ſois conſolé en apprenant de vos nouvelles. Car je n'ai perſonne dont les ſentimens ſoient ſi conformes aux miens, & qui prenne ſoin de vous d'une affection ſi ſincere: car tous cherchent leurs intérêts, & non pas ceux de Jeſus-Chriſt. Voyez-en la preuve, en ce qu'il m'a ſervi dans le miniſtere de l'évangile, comme un fils ſerviroit ſon pere. J'eſpere donc vous l'envoyer, ſitôt que j'aurai vu comment iront mes affaires; & je me confie en notre Seigneur d'aller bientôt vous trouver moi-même. Cependant j'ai cru néceſſaire de vous envoyer Epaphrodite, pour votre conſolation & pour la ſienne. Recevez-le avec toute la joie poſſible, & rendez honneur à ceux qui lui reſſemblent; car il a été juſqu'à la mort pour l'ouvrage de Jeſus-Chriſt, & a expoſé ſa vie pour me rendre le ſervice que vous ne pouviez me rendre.

Parlant des faux apôtres, il dit: Prenez garde aux
Phil. III. 2. chiens, aux mauvais ouvriers, aux faux circoncis; car
c'eſt nous qui ſommes la véritable circonciſion. Et
encore: Il y en a pluſieurs, comme je vous ai dit ſou-
18. vent, & vous le dis encore en pleurant, qui ſont ennemis de la croix de Jeſus-Chriſt, dont la fin eſt la perdition, dont le dieu eſt leur ventre, qui font gloire de leur confuſion, qui n'ont que des penſées terreſtres. Il parle des Juifs, & des hérétiques, qui diſoient que Jeſus-

Jesus-Christ n'avoit été crucifié qu'en apparence, comme Simon le magicien & Cérinthe. Car il distinguoit Jesus du Christ; & disoit que Jesus avoit été crucifié; mais que le Christ étoit impassible. C'est pourquoi l'apôtre, dans cette épître, releve tant le mystere de la croix. Soyez, dit-il encore, mes imitateurs, & observez ceux qui se conduisent suivant le modéle que nous vous avons donné. Car les apôtres montroient quelle devoit être la vie chrétienne, par leurs exemples, encore plus que par leurs discours.

Iren. lib. I. *c.* 2. *in fin. c.* 25. *Epiph. hær.* 28. *n.* I. *Phil.* II. 18. III. 17.

Il s'adresse à quelques personnes particulieres, en ces termes: Je prie Evodia, & je conjure Syntique, d'avoir les mêmes sentimens en notre Seigneur. Je vous prie aussi, fidéle compagnon de mes travaux, aidez celles qui ont travaillé avec moi pour l'évangile, avec Clément, & avec les autres qui m'ont aidé, & dont les noms sont écrits au livre de vie. C'est S. Clément qui gouverna depuis l'église Romaine. S. Paul finit, en remerciant encore les Philippiens du secours qu'ils lui avoient envoyé par Epaphrodite, dont toutefois il se réjouit plus pour l'avantage spirituel qui leur en revient, que pour son utilité temporelle. Puis il ajoute: Vous sçavez que dès le commencement de ma prédication en Macédoine, aucune église n'a fourni à ma dépense, que vous seuls. Car vous m'avez envoyé par deux fois du secours à Thessalonique.

IV. 2. 3.

IV. 10.

Tandis que S. Paul étoit à Rome, un esclave nommé Onésime le vint trouver. Il étoit Phrygien, & appartenoit à Philémon, citoyen de la ville de Colosses, située sur le fleuve Lycus, assez près du lieu où il entre dans le Méandre, & voisine d'Hiérapolis & de Laodicée. Philémon étoit disciple de S. Paul, & illus-

II. Epître à Philémon.

Strab. lib. 12. *pag.* 576. D. *Plin. lib.* 5. *c. ult.*

tre entre les chrétiens, par sa charité & par sa libéralité : c'étoit chez lui que l'église s'assembloit. Son esclave Onésime l'avoit volé & s'étoit enfui. Il arriva à Rome & vint trouver S. Paul, qu'il sçavoit être ami de son maître. S. Paul le convertit ; non-seulement il le fit repentir de sa faute, mais il le fit chrétien ; & lui trouvant du talent & du mérite, il le retint quelque tems auprès de lui, pour le servir pendant sa prison. Ensuite il le renvoya à son maître avec Tychique
Coloss. IV. 7. qu'il envoya à l'église de Colosses, & qu'il chargea de deux lettres, l'une à l'église de Colosses, l'autre à Philémon en particulier. Ces deux lettres furent donc écrites à Rome vers ce même tems.

L'épître à Philémon est si courte & si belle, qu'il vaut mieux l'insérer ici toute entiere. Paul, prisonnier de Jesus-Christ, & son frere Timothée ; à notre cher Philémon, qui travaille avec nous à l'œuvre de Dieu ; à notre chere Appia ; à Archippe, compagnon de nos combats, & à l'église qui est dans votre maison : la grace & la paix soient avec vous de la part de Dieu notre pere, & de notre Seigneur Jesus-Christ. Je me souviens de vous sans cesse dans mes prieres, & je rends graces à mon Dieu, de ce que j'apprens quelle est votre foi, & votre charité envers Jesus-Christ, & envers tous les Saints ; & combien la libéralité que votre foi vous inspire, se fait connoître par toutes les bonnes œuvres que vous faites pour Jesus-Christ. Car, mon frere, votre charité nous a donné une grande joie, & une grande consolation, de ce que par votre moyen les Saints ont le cœur soulagé. C'est pourquoi, bien que j'aie en Jesus-Christ une entiere liberté de vous ordonner une chose convenable, la

charité me fait plutôt user de prieres; étant tel que je suis, Paul vieillard, & maintenant encore prisonnier de Jesus-Christ. Or la priere que je vous fais, est pour mon fils Onésime, que j'ai engendré dans mes chaînes, qui vous a été autrefois inutile; mais qui maintenant nous est utile, à vous & à moi. Je vous le renvoie, & je vous prie de le recevoir comme mon cœur. J'avois desiré de le retenir auprès de moi, afin qu'il me servît à votre place dans les chaînes que je porte pour l'évangile; mais je n'ai rien voulu faire sans votre avis, afin que votre bonne œuvre ne soit pas nécessaire, mais volontaire. Car peut-être qu'il s'est éloigné de vous pour un peu de tems, afin que vous le receviez pour l'éternité; non plus comme un esclave, mais au lieu d'un esclave, un frere qui m'est fort cher; combien plus à vous, à qui il appartient selon le monde & selon le Seigneur? Si vous me considérez donc comme uni à vous, recevez-le comme moi-même. Que s'il vous a fait quelque tort, ou s'il vous doit quelque chose, je satisferai pour lui. Moi Paul, je l'écris de ma main: c'est moi qui vous le rendrai; pour ne pas dire que vous vous devez vous-même à moi. Oui, mon frere, donnez-moi cette joie en notre Seigneur; donnez à mon cœur ce soulagement en notre Seigneur. Je vous écris, persuadé de votre obéissance, sçachant que vous ferez même plus que je ne dis. Préparez-moi aussi un logement; car j'espere que par vos prieres Dieu me donnera à vous. Epaphras, qui est comme moi dans les chaînes pour Jesus-Christ, vous salue Marc aussi, Aristarque, Demas, & Luc, qui partagent le travail avec moi. La grace de notre Seigneur Jesus-Christ soit avec votre esprit. *Amen.*

Appia semble être la femme de Philémon, & Archippe l'évêque de Colosses. S. Paul se nomme vieillard, ce qui fait voir qu'il n'étoit pas si jeune à sa conversion, que quelques-uns ont cru : car il n'y avoit pas trente ans depuis. La charité mêlée à l'autorité, en un mot, l'éloquence du cœur paroît en cette lettre, autant ou plus qu'en aucune autre. Aussi eut-elle son effet : Philémon pardonna à Onésime, & le mit en liberté ; & Onésime fit un tel progrès dans la vertu, qu'il fut évêque d'Ephése après Timothée ; l'église l'honore comme martyr, le seiziéme de Février.

Ignat. epist. ad Eph. Martyrol. Rom.

III. Epître aux Colossiens.

Col. I. 17. Martyrol. 19. Jul. Col. IV. 13. Col. II. I. Philem. 23.

Les Colossiens avoient été instruits par Epaphras, que l'on compte pour leur premier évêque, & qui avoit aussi pris soin de l'église de Laodicée, & de celle d'Hiérapolis. Car ces trois villes étoient voisines en Phrygie. S. Paul n'y avoit point été, & ces trois églises ne connoissoient point son visage. Epaphras étoit alors avec lui prisonnier à Rome, & Archippe étoit évêque de Colosses. Mais il s'y mêloit, comme ailleurs, de faux apôtres, qui par de vains discours de philosophie humaine, & sous prétexte de fausses révélations, vouloient les assujétir au culte des anges. Car les Juifs disoient que les astres avoient des anges qui y étoient attachés pour les faire mouvoir ; & confondoient la milice spirituelle du ciel, avec la milice sensible, qui sont les astres, suivant le langage de l'ancien testament. Ils en observoient donc curieusement le cours, particulierement de la lune, & regloient les commencemens des mois, & toutes leurs fêtes, sur son apparition visible : retombant insensiblement dans l'ancienne idolâtrie de leurs peres.

Ambr. in Col.

Luc. II. 13. Deut. XVII. 3.

Hier. epist. 151. ad Algas. q. 10.

Tertull. præscr. c. 48.

D'ailleurs Cérinthe élevoit extrêmement les anges,

qu'il disoit être les auteurs de la nature, & comptoit le Dieu des Juifs, pour un d'entr'eux. Il les mettoit bien au-dessus de Jesus-Christ, qu'il ne tenoit que pour un pur homme; & se fondoit sur des prétendues révélations. Il vouloit aussi assujétir les chrétiens à la circoncision, & aux cérémonies de la loi. Ainsi ces faux apôtres entretenoient les fidéles dans une crainte basse, leur marquant encore des distinctions de viandes, & de choses immondes, & leur disant: Gardez-vous de gouter de ceci, ou de toucher cela. Ce qui n'étoit qu'une contrainte extérieure, sans mortification effective. C'étoit apparemment le premier levain de l'hérésie des Montanistes, qui parut principalement en Phrygie, & en prit le nom. S. Paul ayant appris ce qui se passoit chez les fidéles de Colosses, leur écrivit pour les fortifier contre toutes ces tentations.

Theod. 2. hær. fab. c. 4.

Epiph. hær. 18. n. 12.

Col. II. 21.

En tête de cette épître il nomme Timothée, comme dans l'épître à Philémon, & fait à la fin les recommandations des mêmes personnes qui étoient avec lui à Rome: dans celle-ci il insiste principalement sur la grandeur de Jesus-Christ. Il dit qu'il est l'image de Dieu invisible, le premier né avant toute créature: que par lui ont été faites toutes les choses célestes, visibles & invisibles, trônes, dominations, principautés, puissances: qu'il est le chef du corps de l'église, le principe, le premier né d'entre les morts. Enfin, que la plénitude de la divinité habite en lui réellement. Il défend de condamner personne sur la distinction des viandes, ni sur l'observation des fêtes de la nouvelle lune ou du sabbat; parce que ces cérémonies étoient des ombres des choses futures, dont Jesus-

Col. I. 15. 16.

II. 9.

II. 16.

Christ est le corps. Il dit que dans le nouvel homme
III. 11. réparé par Jesus-Christ, il n'y a plus de distinction de Gentil, de Juif, de circoncis, d'incirconcis, de barbare, de Scythe, d'esclave, de libre; mais que
III. 16. Jesus-Christ est tout en tous. Il les exhorte à s'instruire, & s'avertir par des pseaumes, des hymnes, & des cantiques spirituels, & à diriger toutes leurs actions & leurs paroles, au nom de Jesus-Christ.

Col. IV. 7. A la fin de l'épître, il dit: Pour ce qui me regarde, vous apprendrez tout de Tychique notre cher frere, fidéle ministre du Seigneur, qu'il sert avec moi. Je l'ai envoyé vers vous, afin qu'il sçache en quel état vous êtes, & qu'il vous console, avec le cher & fidéle frere Onésime, qui est d'entre vous. Ils vous diront tout ce qui se passe ici. Aristarque, captif avec moi, vous salue, & Marc, cousin de Barnabé, que l'on vous a recommandé: recevez-le, s'il va vers vous. Jesus, surnommé Juste, vous salue aussi. Ces trois sont du nombre des circoncis, & les seuls qui m'aident pour le royaume de Dieu. Ils m'ont fort soulagé. Epaphras, qui est d'entre vous, vous salue aussi. C'est un serviteur de Jesus-Christ, qui a toujours eu grand soin de demander en ses prieres, que vous soyez fermes dans la perfection & la soumission à la volonté de Dieu; car je lui rends témoignage de la peine qu'il se donne pour vous, & pour ceux de Laodicée & d'Hiérapolis. Le médecin Luc, qui m'est très-cher, & Demas, vous saluent. Saluez les freres de Laodicée, & Nymphas, & l'église qui est chez lui: & après que cette lettre aura été lue chez vous, faites-la lire à l'église de Laodicée; & lisez aussi celle de Laodicée. Dites à Archippe qu'il prenne garde au ministere qu'il

a reçu du Seigneur, & qu'il l'accompliſſe. Ce ſont ces paroles qui font croire qu'Archippe étoit l'évêque de Coloſſes, ou du moins un des principaux du clergé. L'apôtre continue : La ſalutation eſt de ma main. Souvenez-vous de mes chaînes. La grace ſoit avec vous. *Amen.* Ainſi finit l'épître aux Coloſſiens. *Chryſoſt. in ep. ad Phil. init.*

IV. Epître aux Ephéſiens.

Si S. Paul a écrit aux Laodiciens, l'épître eſt perdue; & même les anciens en ont rejetté une qui paſſoit ſous ce titre : mais il y en a qui ont entendu que c'étoit une lettre écrite à S. Paul par l'égliſe de Laodicée. Quelques-uns ont donné ce titre des Laodiciens, à celle qui porte aujourd'hui celui des Ephéſiens. Quoi qu'il en ſoit, l'épître aux Ephéſiens fut écrite vers ce même tems, de Rome où S. Paul étoit dans les chaînes, & envoyée par le même Tychique, qui fut chargé de l'épître aux Coloſſiens. L'apôtre reléve de même en celle-ci la grandeur de Jeſus-Chriſt, qui eſt, dit-il, au-deſſus de toute principauté, puiſſance, vertu, & domination. Il inſiſte ſur la grace de la vocation purement gratuite; principalement à l'égard des Gentils, à qui cette épître ſemble particuliérement adreſſée, & il explique le myſtere de leur vocation. Il marque les différentes graces que Jeſus-Chriſt a répandues ſur ſon égliſe, & dit qu'il a fait les uns apôtres, les autres prophétes, les autres évangéliſtes, les autres paſteurs & docteurs. Les trois premiers noms marquent les graces qui accompagnoient la miſſion extraordinaire pour l'établiſſement de l'égliſe : les paſteurs & les docteurs ſont ceux qui doivent réguliérement la conduire dans toute la ſuite des ſiécles; c'eſt-à-dire les évêques & les prêtres. *Hier. de ſcript. in Paul. Chryſ. hom. 12. in Col. IV. 16. Theodor. in Col. init. Eph. I. 21. IV. 11.*

En cette même épître, l'apôtre dit, en parlant du *V. 31.*

mariage: C'est un grand sacrement, je dis en Jesus-Christ & en l'église; parce que l'union de l'homme & de la femme, suivant l'institution divine, est l'image de l'amour parfait de Jesus-Christ pour son église. Il y parle souvent de ses chaînes. Il y fait mention de Tychique, à peu près en mêmes paroles, que dans l'épître aux Colossiens. Afin, dit-il, que vous sçachiez l'état où je suis, & ce que je fais, je vous envoie exprès Tychique notre cher frere, & fidéle ministre du Seigneur. Il fut donc chargé de l'une & de l'autre lettre: & en effet c'étoit son chemin de passer à Ephése, pour aller à Colosses & à Laodicée.

III. I. IV. LVI. 20. *Eph.* VI. 23. *Col.* IV. 3.

V. S. Marc, & l'église d'Alexandrie.

Cependant, S. Marc gouvernoit l'église d'Alexandrie. Cette ville étoit comptée pour la seconde du monde après Rome: mais elle étoit la premiere pour le commerce, à cause de la commodité de son port, à l'une des embouchures du Nil. Les marchandises précieuses des Indes y venoient par la mer rouge; & Alexandrie les communiquoit à toute la mer méditerranée. C'étoit donc une ville très riche, très-magnifiquement bâtie, & très-peuplée. Outre les Grecs issus des premiers citoyens Macédoniens, que les Ptolémées y avoient établis; il y avoit grand nombre d'Egyptiens naturels, si attachés à leurs anciennes superstitions, qu'ils auroient plutôt souffert toutes sortes de tourmens, que de faire mal à un ibis, un aspic, un chat, ou un crocodile, qu'ils tenoient pour animaux sacrés. Il y avoit aussi à Alexandrie un très-grand nombre de Juifs, & des étrangers de tout pays, non-seulement de Syrie, de Lybie, de Cilicie, des Ethiopiens, des Arabes; mais encore des Bactriens, des Scythes, des Perses & des Indiens attirés

Herodien, l. 7.

Strab. lib. 17. *p.* 791. *Cic.* 5. *Tuscul.*

attirés par le commerce. S. Marc y assembla une église très-nombreuse, dont il est à croire que les Juifs firent d'abord la meilleure partie, principalement les Thérapeutes.

VI. Thérapeutes. Philo de vita contemp.

On nommoit ainsi en grec ceux qui s'appliquoient à la vie contemplative; soit à cause du soin qu'ils prenoient de leurs ames, soit à cause qu'ils servoient Dieu; car *therapeuein* signifie l'un & l'autre. Ils s'engageoient à ce genre de vie, non par coutume, ou par l'exhortation de quelqu'un, mais par leur choix. Ils quittoient leurs biens, les laissant à leurs parens, ou à leurs amis; ils quittoient même leur pays. Il y en avoit en divers endroits du monde; mais en Egypte plus qu'ailleurs, & principalement vers Alexandrie: par où l'on voit qu'ils étoient différens des Esséniens, qui ne se trouvoient qu'en Palestine, & dont la vie étoit plus active. Les Thérapeutes habitoient principalement un lieu commode & sain, près du lac Méris, où on les envoyoit de tous côtés. Ils fuyoient les villes, & demeuroient à la campagne en des jardins écartés. Leurs maisons étoient séparées pour mieux garder la solitude, mais non pas éloignées, afin qu'ils pussent se défendre des voleurs, & vivre en société. Ces maisons étoient simples, & n'avoient que le nécessaire, pour les mettre à couvert du chaud & du froid. Chacun y avoit son oratoire, qu'ils nommoient *semneion* ou *monasterion*, destiné à la méditation, au chant, & aux exercices de piété. *Ibid. p. 891. E.*

La tempérance passoit chez eux pour le fondement des vertus. Ils ne buvoient ni ne mangeoient qu'après le soleil couché, donnant tout le jour à l'étude, & la nuit seulement au soin du corps. Quelques-uns *p. 894. C.*

ne mangeoient qu'une fois en trois jours. Leur nourriture n'étoit que du pain, à quoi les plus délicats joignoient du ſel & de l'hyſſope. Ils ne buvoient que
p. 900. D. de l'eau. Leurs habits étoient ſimples. L'hyver ils portoient un gros manteau, l'été un habit plus léger ou un linge. Ils fuyoient en tout la vanité, comme fille du menſonge.

p. 893. C. Ils prioient deux fois le jour, le matin & le ſoir : tout l'intervalle s'employoit à la lecture & à la méditation. Leur lecture étoit des livres ſacrés, où ils cherchoient continuellement des allégories. En quoi ils ſuivoient le chemin tracé par les anciens chefs de leur ſecte, dont ils liſoient auſſi les écrits. Ils compoſoient des cantiques & des hymnes de diverſes meſures, & ſur divers chants. Ils penſoient à Dieu continuellement, & même en dormant ils avoient des ſonges pieux. Le jour du ſabbat ils s'aſſembloient dans un oratoire commun, ſéparé en deux par une muraille de deux ou trois coudées de haut, afin que les femmes fuſſent ſéparées des hommes, & puſſent ouir l'inſtruction ſans être vues. Là ils étoient aſſis de rang, ſelon leur âge, les mains cachées, la droite ſur la poitrine, la gauche au-deſſous. Le plus inſtruit s'avançoit, & leur parloit. Son regard étoit doux, ſa voix modérée, ſon diſcours ſolide, & ſans ornement. Tous écoutoient en grand ſilence ; & s'ils témoignoient leurs ſentimens, c'étoit ſeulement par quelques ſignes des yeux & de la tête.

p. 899. B. Leur principale fête étoit après ſept ſemaines, le cinquantiéme jour, c'eſt-à-dire la Pentecôte. Celui qui en avoit la charge à ſon tour, les avertiſſoit, & ils s'aſſembloient vétus de blanc, pour prier & man-

ger ensemble avec joie. Etant debout rangés modestement, ils prioient Dieu que leur festin lui fût agréable. Les femmes y étoient admises, mais c'étoient des vierges, la plupart agées. Elles se mettoient à gauche, & les hommes à droit. Après la priere ils se couchoient sur des nattes de jonc, un peu relevées pour appuyer le coude. En ce festin ils n'étoient pas rangés selon l'âge, mais selon l'ordre de la réception. On y gardoit un tel silence, que pas un n'osoit même respirer trop fort. Cependant quelqu'un d'entr'eux proposoit une question de l'écriture sainte, & l'expliquoit simplement, mais à loisir, & d'une maniere propre à inculquer sa doctrine. Les auditeurs étoient attentifs, & marquoient, par un signe de tête, un regard, ou un geste, s'ils avoient bien entendu, ou s'ils doutoient. L'explication étoit allégorique. Car ils regardoient ce sens comme l'ame de l'écriture, & la lettre comme le corps.

Le discours fini, tous y applaudissoient. Celui qui avoit parlé, se levoit, & commençoit à chanter un ancien cantique, ou un nouveau qu'il avoit composé. Tous les autres écoutoient paisiblement, & répondoient à la fin, les femmes aussi-bien que les hommes. Le cantique achevé, ceux qui les servoient, apportoient les tables. C'étoit de jeunes gens choisis: ils ne portoient point de ceintures comme dans les festins profanes, mais leurs tuniques étoient abattues. Les tables n'étoient chargées que de leur nourriture ordinaire, du pain levé, du sel, & de l'hyssope; & en ce festin on ne buvoit que de l'eau, seulement on en donnoit de chaude aux plus délicats d'entre les vieillards. Après le repas, ils se levoient tous ensemble

au milieu de la salle, & faisoient deux chœurs, un d'hommes, & un de femmes, dont chacun étoit conduit par la personne la plus honorable, & qui chantoit le mieux. Ils chantoient divers cantiques en l'honneur de Dieu, tantôt tous ensemble, tantôt alternativement ; & cependant ils gesticuloient des mains, ils dansoient, & paroissoient comme transportés, selon ce que demandoient les chants, ou les parties du cantique. Ensuite ils s'unissoient en une seule danse, à l'imitation de celle du passage de la mer rouge. Les voix graves des hommes, mêlées avec les voix aiguës des femmes, formoient un agréable concert.

Exod. xv. 20.

Toute la nuit qui précédoit la fête, se passoit ainsi: & ils se trouvoient plus éveillés à la fin, que quand ils s'étoient assemblés. Ils étoient tournés vers l'orient, & quand ils voyoient lever le soleil, ils levoient les mains au ciel, demandoient un jour heureux, & prioient Dieu de leur donner la vérité, & un esprit capable de l'entendre. Après ces prieres, chacun se retiroit chez soi, & recommençoit ses exercices ordinaires. Telle étoit la vie des Juifs, nommés Thérapeutes, selon Philon, qui vivoit à Alexandrie, peu d'années avant que S. Marc y fondât une église chrétienne.

Or, soit que les Thérapeutes aient embrassé la foi de Jesus-Christ ou non, il est certain que dès le tems de S. Marc il y avoit plusieurs Chrétiens, que le desir de vivre plus parfaitement que le commun portoit à se retirer à la campagne dans le voisinage d'Alexandrie, & à demeurer enfermés dans des maisons, priant, méditant l'écriture sainte, travaillant de leurs mains, & ne prenant leur nourriture qu'après le soleil couché.

Cass. II. Instit. c. 5. Collat. XVIII. c. 5.

Eus. II. hist. c. 24.

S. Marc ayant fondé & gouverné cette églife, & plusieurs autres en Egypte, & dans les pays voisins, mourut la huitiéme année de Néron, soixante-deuxiéme de Jesus-Christ. A sa place fut évêque d'Alexandrie, Anien, homme pieux, & admirable en tout, qui gouverna cette église pendant vingt-deux ans. *Hier. de script.* AN de J. C. 62. *Euf. Chron. an. 63.*

VII. Epître aux Hébreux.

S. Paul étoit toujours à Rome, & l'on croit que ce fut en ce tems qu'il écrivit l'épître aux Hébreux. La tradition de l'église nous apprend que cette épître est de lui, & elle est parfaitement conforme aux autres, quant aux pensées, & au fonds de la doctrine. Mais le style moins sublime, & moins vif, nous peut faire croire, avec quelques anciens, que S. Paul ne la dicta pas mot à mot; que quelqu'un de ses disciples, soit S. Luc, soit S. Clément, soit S. Barnabé, l'écrivit par son ordre, & que S. Paul l'ayant lue, l'approuva, & la souscrivit; ou que S. Paul l'ayant écrite en syriac, un disciple la traduisit en grec. On remarquoit une grande conformité entre le style des actes écrits par S. Luc, & celui de cette épître. S. Paul n'y met point son nom, de peur de choquer les Juifs, à qui il étoit odieux, & les rebuter dès le premier mot. Outre qu'il laissoit à Jesus-Christ l'honneur d'être l'apôtre des Juifs, & prenoit pour lui en particulier le titre d'apôtre des Gentils. *Conc. Carth. III. c. 47.* *Orig. ap. Euf. VI. hist. c. 25.* *Hier. ep. 129. ad. Dard.* *Euf. III. hist. c. 3. Id. VI. hist. c. 14. ex. Clem. Alex.*

D'abord il releve la dignité de Jesus-Christ, au-dessus de tous les prophétes, & des anges mêmes, prouvant tout par l'autorité de l'écriture. Il montre qu'il est autant au-dessus de Moïse, que le fils est au-dessus du serviteur: Qu'il y a un autre sabbat, & un autre repos à espérer, après celui dont les Juifs avoient joui dans la possession de la terre promise: Que Jesus- *Heb. I.* II. III. IV. 8. 9. III. I. IV. 14. V. VI. 20. VII. VIII.

Christ est le véritable pontife choisi de Dieu, suivant
vii. 12. la promesse, selon l'ordre de Melchisédech, plus ancien & plus excellent que l'ordre d'Aaron : d'où s'ensuit le changement de la loi cérémonielle, fondée sur
viii. 6. le sacerdoce lévitique, & l'établissement d'une alliance plus parfaite, qui met les loix de Dieu dans l'esprit des fidéles, & les écrit dans leur cœur, comme il
x. 1. l'avoit promis. Il montre l'imperfection du tabernacle, des cérémonies de l'ancienne loi, & même des sacrifices, qui n'étoient que des ombres de la vérité,
ix. 26. x. 12. au lieu que Jesus-Christ est la vraie & unique victime, qui a effacé pour toujours nos péchés, & sa mort est le seul sacrifice, qui n'a plus besoin d'être recommencé, étant parfaitement suffisant, pour ré-
xi. concilier les hommes avec Dieu. Il insiste ensuite sur la néceſſité de la foi, rapportant l'exemple de tous les saints de l'ancien testament, que la foi avoit rendus
xii. 7. tels. Voilà le sommaire de la doctrine de l'apôtre dans l'épître aux Hébreux.

A la fin il leur recommande de se souvenir de leurs pasteurs défunts; d'imiter leur foi, & leur heureuse mort; de ne se pas laisser détourner par des doctrines diverses & étrangeres; de se fonder sur la grace, & non sur la distinction des viandes, qui n'est d'aucune
xiii. 10. utilité. Nous avons, ajoute-t-il, un autel, dont ceux qui servent au tabernacle, n'ont pas le pouvoir de
Levit. xv. 27. manger. Car personne ne mangeoit les victimes, dont le sang étoit porté dans le sanctuaire pour l'expiation des péchés. Les chrétiens avoient donc dès-lors un sacrifice qui leur étoit propre, & dont la victime ne pouvoit être que le corps de Jesus-Christ. Car nous le mangeons, quoiqu'il soit offert pour le péché.

S. Paul recommande ensuite l'aumône, & l'obéissance aux pasteurs. Après la conclusion de la lettre, sont ces mots, qu'il semble avoir ajoutés de sa main: Je vous prie, mes freres, souffrez ces paroles de consolation. Car je vous ai écrit en peu de mots: Sçachez que notre frere Timothée est délivré. S'il vient bientôt, je vous verrai avec lui. Saluez de ma part tous vos pasteurs, & tous les saints. Les freres d'Italie vous saluent. La grace soit avec vous tous. *Amen.* Ce sont principalement ces paroles, qui font voir que l'épître est de S. Paul. Il y souscrit à sa maniere ordinaire. Il y nomme Timothée, le compagnon de ses voyages, & de ses travaux, qui étoit alors à Rome avec lui. Il marque l'intérêt qu'il prend à la conservation de ce cher disciple. Au reste les anciens ont remarqué, qu'au lieu que les Juifs dans leurs lettres ne souhaitoient que la paix, S. Paul souhaitoit toujours la grace aux fidéles, quoique quelquefois il y joigne aussi la paix. Voilà ce que nous connoissons du premier voyage de S. Paul à Rome, & de ce qu'il fit pendant les deux ans qu'il y demeura. Il alla ensuite en Espagne, comme il avoit promis, & y prêcha l'évangile. On dit qu'il passa par les Gaules, & y laissa des évêques de ses disciples: Crescent à Vienne, Paul à Narbonne, Trophime à Arles: qui fut la source d'où la foi se répandit par toutes les Gaules. L'apôtre, après avoir visité l'occident, retourna en orient, & en Asie.

Heb. XIII. 16. 17.

XIII. 22.

Tertul. 2. cont. Marc. lib. 5. c. 5.

Clem. ad Cor. Chrys. orat. 7. in Paul. Cyr. Catech. 17. Ado. Vien. Martyr. 22. Mart. 29. Decemb. 27. Jun.

VIII.
Martyre de S. Jacques, evêque de Jérusalem.

Festus, Gouverneur de Judée, étant mort, Néron envoya Albin à sa place. Mais avant qu'il arrivât, le roi Agrippa déposa le souverain pontife Joseph Cabi, & mit à sa place Anne ou Ananus, fils du premier Ananus, fils de Joseph, qui est Anne, célébre dans

Eus. Chr. an. 57.

Jos. xx. antiq. c. 8. l'évangile. Les Juifs l'estimoient le plus heureux de tous les hommes, parce qu'après avoir joui long-tems de la dignité de souverain pontife, elle avoit passé à ses cinq fils l'un après l'autre, sans compter Caïphe son gendre, ce qui n'étoit encore jamais arrivé. Cet *Jos. XVIII. antiq. c. 3.* Ananus le pere, avoit été fait pontife à la place de Joasar, par Quirinius, gouverneur de Syrie, & déposé ensuite par Valérius Gratus, la premiere année de Tibere, après avoir tenu cette place environ quinze *ibid. c. 6. c. 7.* ans. Son fils aîné Eléazar lui succéda. Puis son second fils Jonathas succéda à Caïphe: son troisiéme fils nommé Théophile, fut aussi souverain pontife: puis le quatriéme, nommé Matthias: & enfin le cinquiéme, *XIX. antiq. c. 6.* nommé Ananus comme le pere: ce dernier étoit hardi & féroce, de la secte des Sadducéens, qui étoient les juges les plus séveres.

Eus. II. hist. c. 23. Hier. script. Jos. XX. antiq. c. 8. Pendant qu'Albin étoit en chemin, il voulut profiter de cet interregne, pour empêcher le progrès de l'évangile. Et ayant assemblé le Sanhédrin, il y fit amener S. Jacques, parent de Jesus-Christ, & évêque de Jérusalem. Car c'étoit contre lui que toute la mauvaise volonté des Juifs s'étoit tournée, voyant que *Hegesip. ap. Eus. II. hist. 23.* S. Paul leur avoit échappé, & étoit allé à Rome. Mais S. Jacques étoit respecté de tout le peuple, à cause de sa vertu, qui l'avoit fait surnommer le Juste, & en hébreu *Oblia*, c'est-à-dire, le soutien du peuple, ou plutôt *Ophlia*, la forteresse de Dieu. Ils firent donc semblant de le consulter, & lui demanderent quelle étoit la porte de JESUS; c'est-à-dire, l'introduction de sa doctrine. Il répondit que JESUS étoit le Sauveur: & quelques-uns crurent sur son témoignage. C'étoit le tems de la fête de Pâque, & il y avoit une grande assemblée

assemblée de peuple à Jérusalem. Les Juifs dirent à S. Jacques : Il faut que tu désabuses tout ce peuple qui suit JESUS : car tous te reconnoissent pour un homme juste, & qui n'a point d'égard aux personnes : tous croiront ton témoignage. Monte donc sur la terrasse du temple, afin que le peuple t'entende facilement.

Après qu'il y fut monté, les scribes & les pharisiens commencerent à lui crier : O juste, que nous devons tous croire, puisque le peuple s'égare en suivant JESUS crucifié, montre-nous quelle est la porte de JESUS. S. Jacques répondit à haute voix : Pourquoi m'interrogez-vous sur JESUS fils de l'homme ? Il est assis au ciel, & à la droite de la grande vertu de Dieu, & viendra dans les nuées du ciel. Plusieurs le crurent, & commencerent à louer Dieu, en disant : *Hosanna*, au fils de David. Mais les scribes & les pharisiens dirent entr'eux : Nous avons mal fait d'attirer ce témoignage à JESUS. Il faut précipiter cet homme. Ils s'écrierent : O ô le juste même s'est égaré ! Et étant montés, ils le précipiterent du haut de la terrasse du temple, en disant : Il le faut lapider. Toutefois il ne mourut pas aussitôt ; mais il se mit à genoux, & dit : Je vous prie, Seigneur Dieu notre Pere, pardonnez-leur ; car ils ne sçavent ce qu'ils font. Comme ils lui jettoient des pierres, un des prêtres de la famille des Récabites s'écria : Que faites-vous ? Le juste prie pour vous : mais il se trouva là un foulon, qui prit son maillet à fouler les draps, & lui en donna sur la tête. Ainsi il acheva son martyre, après avoir gouverné l'église de Jérusalem vingt-neuf ans. Il fut enterré au même lieu près du temple ; & on y dressa une petite colonne. *Hier. ibid.*

Le pontife Ananus fit condamner par le Sanhédrin, *Jos. xx. antiq. c. 8.*

plusieurs autres avec S. Jacques. C'étoit apparemment des chrétiens, & ils furent lapidés comme ayant violé la loi. Ce qui déplut à tous les gens de bien; & ils furent particulierement indignés de la mort de S. Jacques, que sa vertu rendoit vénérable, même aux païens. Quelques-uns en avertirent secretement le roi Agrippa, & le prierent d'empêcher Ananus de faire de tels attentats. D'autres allerent au-devant d'Albin, qui venoit par Alexandrie, & lui firent entendre qu'Ananus n'avoit pas dû assembler le Sanhédrin sans son consentement. Il en écrivit au pontife d'un style plein d'indignation, le menaçant de l'en punir. Mais au bout de trois mois le roi Agrippa lui ôta pour ce sujet le pontificat, & le donna à Jesus, fils de Damnée. A la place de S. Jacques, les chrétiens élurent pour évêque de Jérusalem, Siméon cousin de Jesus-Christ, fils de Cléophas, son oncle. Tous le préférerent par cette considération; mais un nommé Thébuthis, irrité de n'avoir pas été fait évêque, commença à semer des erreurs, & à corrompre cette église, que l'on nommoit vierge, parce que jusqu'alors la pureté de sa doctrine n'avoit point été attaquée.

Heges. ap. Eus. IV. hist. c. 22.

IX. Epître de S. Jacques.

Eus. II. hist. c. 22. Hier. script.

Jac. II. 14. 24. Aug. de fide & oper. c. 14. n. 21.

Nous avons une épître de l'apôtre S. Jacques, qui est comptée pour la premiere des épîtres catholiques, c'est-à-dire universelles, parce qu'elle n'est adressée à aucune église en particulier, mais aux douze tribus qui étoient dans la dispersion, c'est-à-dire, à tous les fidéles d'entre les Juifs répandus parmi les Gentils. L'apôtre y recommande fort les œuvres, sans lesquelles il montre que la foi est vaine: & cela pour combattre l'erreur qui s'étoit élevée dès-lors sur les paroles de S. Paul mal entendues, qui sembloient abaisser les

œuvres. Sur la fin de cette épître, S. Jacques dit ces paroles: Quelqu'un de vous est-il malade; qu'il fasse venir les prêtres de l'église, afin qu'ils prient sur lui, & l'oignent d'huile au nom du Seigneur; l'oraison de la foi sauvera le malade, le Seigneur le soulagera, & s'il est dans les péchés, ils lui seront remis. Ce que l'antiquité a entendu d'un sacrement institué pour les fidéles malades. Il se trouve des exemples d'une autre sorte d'onction pour guérir les maladies. Mais on l'appliquoit à toutes sortes de malades, même aux infidéles: & des laïcs la donnoient aussi-bien que des prêtres quand ils avoient le don des miracles.

Jacq. v. 14.

Innoc. epist. 1. c. 8.
Marc. vi. 13.
Ruff. 11. hist. c. 4.
Sozom. vi. c. 19. 29.

X. Lamentation de Jesus, fils d'Ananus.

Les Juifs regarderent la mort de S. Jacques, comme une des causes principales de la ruine de Jérusalem, qui arriva peu de tems après: & dès-lors, c'est-à-dire, quatre ans avant le commencement de la guerre, ils en virent un terrible présage. Un nommé Jesus, fils d'Ananus, homme du peuple & de la campagne, vint à la fête des tabernacles, lorsque la ville de Jérusalem étoit dans une grande paix, & une grande opulence, & commença tout d'un coup à crier dans le temple: Voix de l'orient: voix de l'occident: voix des quatre vents: voix contre Jérusalem, & contre le temple: voix contre les nouveaux mariés & les nouvelles mariées: voix contre tout ce peuple. Il crioit ainsi jour & nuit par toutes les rues de la ville. Quelques-uns des principaux, choqués de ce mauvais présage, le prirent, & lui donnerent plusieurs coups. Il ne dit rien, ni pour lui, ni en particulier contre ceux qui le maltraitoient: mais il continua toujours de crier comme auparavant. Les magistrats croyant qu'il y avoit quelque chose de divin, le menerent à

Orig. 1. cont. Cels. p. 35.
Jos. vii. Bell. c. 12.

Albin, gouverneur pour les Romains, qui le fit fouetter & déchirer jusqu'aux os. Mais il ne pria personne, ni ne pleura. Seulement à chaque coup il répondoit d'une voix débile & lamentable : Ah, ah, Jérusalem ! Albin lui demanda qui il étoit, d'où il venoit, pourquoi il parloit ainsi ; mais il ne répondit rien, & continuoit toujours sa lamentation sur la ville. Enfin Albin le laissa aller comme un insensé.

Il continua cette vie pendant sept ans, & cinq mois. On ne le vit parler à personne, ni se plaindre de ceux qui le maltraitoient tous les jours, ni remercier ceux qui lui donnoient à manger. Son unique réponse à tout, étoit sa triste lamentation. Il crioit principalement les jours de fête. Il ne se lassoit point de crier, & sa voix n'en devint point plus rauque. Quand la ville fut assiégée, il marchoit autour des murailles, en criant : Malheur à la ville, au temple, & au peuple. Enfin il ajouta : Malheur à moi-même ; & à l'instant il fut tué d'un coup de pierre lancée d'une machine. Mais ceci n'arriva que quatre ans après.

XI. Incendie à Rome, & ses premiers martyrs.

AN de J. C. 64.

Tacit. XV. annal.
Suet. Ner. c. 38.
Xiphil. ex Dio. p. 178.

La dixiéme année de Néron, soixante & quatriéme de Jesus-Christ, le dix-neuf de juillet, le feu prit à Rome par des boutiques du grand cirque, & dura pendant six jours. De quatorze régions ou quartiers qui composoient la ville, il n'en resta que quatre d'entiers : trois furent entierement ruinés : dans les sept autres il demeura quelques restes de maisons brulées. Néron étoit alors à Antium : il passa pour constant que c'étoit lui qui avoit fait bruler Rome, pour avoir le plaisir de voir un beau feu, de la rebâtir ensuite plus magnifique, & de lui donner son nom. Pendant le fort de l'incendie, il prit un habit de

théâtre, & monta sur un lieu élevé, d'où il pouvoit voir le feu, & en cet état il chanta la prise de Troye.

Il donna toutefois du soulagement au peuple affligé de cet accident : il leur ouvrit des lieux de retraite, leur fit dresser des cabanes, fournit les meubles, & donna du bled à bon marché. Il fit consulter les livres des Sybilles, faire des sacrifices, & diverses cérémonies pour appaiser les dieux. Mais tout cela ne suffisoit pas pour faire cesser les bruits fâcheux qui couroient. Néron voulut donc donner un objet à la haine publique, & accusa de cet incendie les chrétiens, qui étoient odieux, comme faisant profession d'une superstition nouvelle, & qui les engageoit à des maléfices ; car on les accusoit confusément de plusieurs crimes, sans examiner la vérité. On en prit donc d'abord quelques-uns, qui se confessoient chrétiens, & ensuite une grande multitude, que l'on fit mourir, comme convaincus non de ce crime d'incendie, mais d'être odieux au genre humain. On joignit à leur supplice de cruelles moqueries. On les couvroit de peaux de bêtes pour les faire déchirer par des chiens : on les attachoit à des croix, ou à des pieux, qui leur perçoient la gorge, pour les tenir droits. On les revêtoit de tuniques trempées de poix ou d'autres matieres combustibles, puis on y mettoit le feu, ensorte que les patiens servoient comme de torches pour éclairer pendant la nuit. Néron en fit un spectacle dans son jardin, où lui-même conduisoit des chariots à la lueur de ces flambeaux si funestes. Le peuple Romain en avoit pitié, quoiqu'il crût les chrétiens criminels, & dignes des derniers exemples, les regardant comme immolés à la cruauté d'un seul homme,

Suet. Ner. c. 16.

1. *Pet.* 11. 12.

Juv. sat. 1. *sat.* 8. *Seneca ep.* 1. 4.

Tertull. apol. c. 5. plutôt qu'à l'utilité publique. Ce fut la premiere persécution des empereurs contre les chrétiens, & ils faisoient gloire d'avoir commencé à être condamnés par Néron ennemi de tout bien.

XII. Etat de la Judée. Albin. Florus. Vers le même tems le roi Agrippa ôta le pontificat à Jesus, fils de Dannée, & le donna à Jesus fils de Gamaliel; ce qui causa une grande division entr'eux. *Jos. xx. antiq. c. 8. p. 699.* Ils joignirent à leur parti des hommes hardis, & en vinrent souvent aux pierres, après les injures. Il y avoit aussi d'autres factions, dont les chefs étoient Ananias, considérable par ses richesses; Castobar & Saül, tous deux de la race royale, & parens d'Agrippa. Depuis ce tems, Jérusalem fut toujours agitée, & l'état des Juifs alla de pire en pire.

Cependant Albin ayant appris qu'on lui avoit donné pour successeur Gessius Florus, & qu'il étoit en chemin, voulut témoigner quelque bonté à la ville de Jérusalem: il fit amener tous les prisonniers, & condamna tous ceux qui étoient manifestement dignes de mort; mais il délivra pour de l'argent ceux qui n'étoient que médiocrement chargés: ainsi la prison fut vuidée, & le pays rempli de voleurs. *Jos. xx. antiq. c. 9. 11. Bell. c. 24. p. 798.* Florus étoit de Clazoméne, & obtint ce gouvernement par le crédit de sa femme Cléopatre, amie de l'impératrice Poppée. Il traita si mal les Juifs, qu'ils regreterent Albin, quoiqu'il leur eût fait de grands maux. Car au moins se cachoit-il: mais Florus sembloit en faire gloire. Il étoit inflexible à la pitié, & d'une avarice insatiable, jusqu'à être de part avec les voleurs. Leurs pillages firent déserter plusieurs Juifs, qui s'allerent établir en pays étranger.

Le roi Agrippa avoit toujours l'autorité sur le tem-

ple, & sur ceux qui le servoient. Les Lévites qui étoient chantres, lui persuaderent d'assembler le Sanhédrin, & d'ordonner qu'il leur fût permis de porter l'habit de lin, comme aux sacrificateurs: ce qui leur fut accordé, & exécuté : & les autres Lévites, qui étoient occupés au service du temple, obtinrent aussi qu'il leur fût permis d'apprendre les cantiques sacrés : tout cela contre les regles. Le bâtiment du temple étoit achevé; & dix-huit mille ouvriers, qui avoient accoutumé d'en vivre, n'avoient plus de quoi subsister. Le peuple vouloit que le roi fît rebâtir la galerie orientale, qui étoit un ouvrage de Salomon. Le roi ne le voulut pas, & leur permit seulement de paver la ville de pierres blanches. Il ôta encore le pontificat à Jesus fils de Gamaliel; & le donna à Matthias, fils de Théophile, sous lequel commença la guerre des Juifs, la douziéme année de Néron.

Jos. xx. antiq. c. 8. p. 699. D.

XIII. Premiere épître à Timothée.

L'apôtre S. Paul étant encore en orient, environ l'an soixante & cinq de Jesus-Christ, demeura quelque tems à Ephése, où il laissa Timothée, lorsqu'il en partit pour aller en Macédoine. Il l'avoit ordonné évêque, lui communiquant la grace par l'imposition des mains des prêtres, quoiqu'il n'eût qu'environ trente ans. Ainsi Timothée fut le premier évêque d'Ephése. S. Paul le pria d'y demeurer, & de réprimer les mauvais docteurs. Il laissa Tite, un autre de ses plus chers disciples, dans l'isle de Créte, où lui-même avoit prêché, & dont il le fit évêque, lui donnant la charge de regler ce qui manquoit, & d'établir par les villes des évêques. S. Paul passa cependant en Macédoine, & demeura chez les Philippiens, comme il leur avoit promis. De-là, comme l'on croit,

1. Tim. IV. 14.
Eus. III. hist. c. 4.
1. Tim. I. 3. 4.
Tit. I. 5.
Phil. I. 25. 26. II. 24.

il écrivit sa premiere épître à Timothée, vers l'an soixante & six de Jesus-Christ.

Elle contient les principaux devoirs d'un évêque.
1. Tim. I. 6. 7. VI. 4. 5. 20. IV. 7. Premierement, de réprimer les mauvais Docteurs, qui s'étant écartés de la foi & de la pureté de conscience, s'occupoient à de vaines disputes, des combats de paroles, des mots nouveaux, & des contes de vieilles; assurant ce qu'ils n'entendoient pas; ignorans, superbes & intéressés; comptant la religion pour un moyen de s'enrichir. Entre les fables de ces faux docteurs, S. Paul marque des généalogies sans bornes, où l'on peut voir un commencement de la doctrine des Gnostiques, qui comptoient les attributs divins, la sagesse, l'intelligence, la puissance, la bonté, comme autant de personnes qu'ils faisoient sortir l'une de l'autre; & ne pouvoient s'accorder, ni sur leur nombre, ni sur leur ordre. Il nomme entre ces faux
I. 20. docteurs, Hyménée, & Alexandre, qu'il avoit livrés à satan, pour leur apprendre à ne pas blasphêmer.
2. Tim. II. 18. ibid. IV. 14. Act. XIX. 33. Sup. n. 48. Hyménée disoit, que la résurrection étoit déja faite, ne reconnoissant que la résurrection spirituelle du péché à la grace, & niant celle des corps. Alexandre étoit un ouvrier en cuivre, qui avoit fait beaucoup de mal à S. Paul, résistant fortement à ses discours. C'étoit apparemment le même qui voulut parler à Ephése, dans l'assemblée que Démétrius l'orfévre avoit provoquée.

L'apôtre marque à Timothée les qualités de ceux qu'il doit choisir pour le ministere sacré. L'évêque doit
III. 2. être sans reproche, mari d'une seule femme. Car il étoit bien difficile alors, trente ans, ou environ, après la publication de l'évangile, de trouver des hommes qui

qui euſſent gardé la continence juſqu'à quarante ou cinquante ans ; qui étoit l'âge auquel régulierement on ordonnoit les évêques, & les prêtres. On prenoit donc les chefs de famille les plus reglés, & c'étoit bien aſſez d'en trouver qui ſe fuſſent contentés d'une ſeule femme, puiſque les Juifs & les autres orientaux en pouvoient avoir pluſieurs à la fois ; & que le divorce, qui étoit par-tout en uſage, donnoit même aux Grecs & aux Romains, la liberté d'en changer. C'eſt III. 5. 4.
pourquoi l'apôtre veut encore, que l'on prenne garde, ſi celui que l'on deſtine à l'épiſcopat, gouverne bien ſa maiſon ; ſi la chaſteté y regne ; & ſi ſes enfans lui ſont ſoumis. Il ajoute que l'évêque doit être ſobre, non ſujet au vin, reglé, modeſte, point querelleur, ni prompt à frapper, point avare, mais hoſpitalier, prudent, appliqué à enſeigner : Qu'il ne ſoit pas néophite, c'eſt-à-dire nouveau chrétien ; & qu'il ſoit en bonne réputation, même chez les païens.

L'apôtre demande à peu près les mêmes qualités III. 8. 9. &c.
pour les diacres. Qu'ils ſoient maris d'une ſeule femme ; qu'ils gouvernent bien leurs enfans & leurs maiſons ; qu'ils ſoient ſans reproche ; qu'on les éprouve, avant que de les ordonner : Qu'ils ne ſoient ni doubles en leurs paroles, ni ſujets au vin ou au gain ſordide. Ceux qui auront bien ſervi, dit-il, ſe font un degré pour être élevés plus haut dans le miniſtere. Pour les III. 11.
diaconeſſes, il demande qu'elles ſoient chaſtes, ſobres, fidéles en tout ; non médiſantes : Que les veuves, qui V. 9.
ſeront choiſies pour cette fonction, n'aient pas moins de ſoixante ans, & qu'elles aient une réputation établie par leurs bonnes œuvres, d'avoir nourri leurs enfans, d'avoir exercé l'hoſpitalité, lavé les pieds des

v. 22. fidéles, assisté les affligés. Il recommande à son disciple de ne pas se presser d'imposer les mains à personne,
v. 19. ne, de peur de participer aux péchés d'autrui : De ne pas recevoir d'accusation contre un prêtre, s'il n'y a
v. 17. deux ou trois témoins : De donner double rétribution aux prêtres qui sont bien leur devoir, & qui travaillent à parler & à instruire. Ce sont les fondemens de la discipline ecclésiastique.

L'apôtre marque à Timothée les devoirs de tous
II. 12. les chrétiens. Tous en général doivent prier pour tous les hommes, principalement pour les rois & les grands ; car en grec on nommoit rois, même les empereurs Romains ; afin que sous leur protection nous
II. 8. menions une vie tranquille. Je veux donc, dit-il, que les hommes prient en tout lieu, levant au ciel des
II. 9. 10. mains pures, sans colere, ni dispute. Les femmes tout de même, vêtues modestement, ornées de pudeur & de sobriété, non de frisures, d'or, de pierreries, ou d'habits précieux. Je ne permets point à une femme d'enseigner, ni de prendre autorité sur son mari. Elle doit être entierement soumise, & s'instruire en
II. 15. gardant le silence. Elle se sauvera en mettant des enfans au monde, & conservant la foi, la charité & la sainteté.

v. 4. 8 Les veuves qui ont des enfans, doivent premierement s'appliquer à gouverner leur maison, ou à assister leurs peres, & leurs meres : car qui n'a pas soin des
v. 13. 14. siens, est pire qu'un infidéle. Les jeunes veuves doivent se marier, pour éviter la fainéantise, les vaines conversations, les visites inutiles, la curiosité, le luxe
v. 5. 16. & les autres tentations. Les vraies veuves sont celles qui sont sans secours, n'ayant ni enfans ni parens :

L'église doit prendre soin de les faire subsister ; & elles de leur côté doivent s'appliquer jour & nuit à la priere. Que les riches ne soient pas fiers, & ne fondent pas leur espérance sur des richesses incertaines ; mais sur la bonté de Dieu, qui nous donne les biens en abondance. Qu'ils soient riches en bonnes œuvres, par la libéralité & les aumônes. Que les esclaves qui ont des maîtres infidéles, leur soient parfaitement soumis, pour ne pas donner occasion de blâmer la religion ; & que ceux qui ont des maîtres fidéles ne les méprisent pas, parce qu'ils sont leurs freres.

vi. 17. vi. 1. 2.

L'apôtre prédit à Timothée, suivant une révélation manifeste du saint Esprit, que dans les derniers tems, quelques-uns quitteront la foi, & suivront la doctrine des démons, défendant le mariage, & ordonnant l'abstinence de certaines viandes, comme si toutes n'étoient pas des créatures de Dieu, également bonnes. Ce qui fut accompli à la lettre dans les deux siécles suivans, par les hérésies des Encratites, des Marcionites & des Manichéens. Car le dernier tems, suivant le style des apôtres, est tout le tems qui coule depuis la prédication de l'évangile.

IV.

Chrys. hom. 12. init. in 1. Tim.

1. *Joann.* II. 19.

Saint Paul donne à Timothée quelques avis personnels. D'être doux envers tous, principalement envers les personnes âgées : De ne se pas laisser mépriser, à cause de sa jeunesse : De reprendre publiquement ceux qui auront failli, pour intimider les autres : D'être l'exemple des fidéles par ses discours, & sa maniere de vivre, sa charité, sa pureté. Il lui défend toutefois de continuer à ne boire que de l'eau : mais lui ordonne un peu de vin, à cause de la foiblesse de son estomac, & de

v. 1. 2.

iv. 12.

v. 20.

iv. 12.

v. 23.

ſes fréquentes maladies. Il lui recommande ſur-tout de s'appliquer à la lecture & à l'inſtruction ; & lui
IV. 13. 15. VI. 13. 20. ordonne devant Dieu & Jeſus-Chriſt, de garder en
III. 14. ſa pureté le dépôt de la doctrine ſainte. Je vous écris, dit-il, eſpérant d'aller bientôt à vous, afin que ſi je tarde, vous ſçachiez comment vous devez vous conduire dans l'égliſe de Dieu, qui eſt la colonne & l'appui de la vérité. C'eſt ce que contient la premiere épître de S. Paul à Timothée.

XIV. Epître à Tite.

Ce fut auſſi de Macédoine, & vers le même tems, que S. Paul écrivit à Tite une épître, où il lui donne à peu près les mêmes inſtructions. Il y avoit des raiſons particulieres dans l'iſle de Créte, où Tite étoit évêque, d'élever au ſacerdoce des hommes mariés, & de prendre garde que leurs enfans ne fuſſent pas
Strab. lib. 10. p. 483. débauchés, à cauſe des anciennes loix de Créte, qui obligeoient tous les citoyens à ſe marier dès leur jeuneſſe ; & qui autoriſoient, & mettoient en honneur
Tit. II. les amours les plus infâmes. S. Paul en cette épître marque à Tite les inſtructions qu'il doit donner à toutes ſortes de perſonnes ; aux vieillards, aux vieilles femmes, qui doivent inſtruire celles qui ſont jeu-
I. 10. nes ; aux jeunes hommes, aux eſclaves. Il l'avertit
III. 10. de réſiſter aux faux docteurs, particulierement d'entre les Juifs, de les reprendre ſéverement, & d'éviter un hérétique, après l'avoir averti une premiere
III. 12. 13. & ſeconde fois. A la fin il dit : Quand je vous aurai envoyé Artémas, ou Tychique, hâtez-vous de me venir trouver à Nicopolis ; car j'ai réſolu d'y paſſer l'hyver. Pourvoyez ſoigneuſement au voyage de Zénas le docteur de la loi, & d'Apollos ; enſorte que rien ne leur manque.

L'hyver étant passé, S. Paul retourna à Ephese trouver Timothée; & de-là il alla à Troade. Il laissa Trophime malade à Ephese. Eraste demeura à Corinthe, où il avoit une charge, étant trésorier de la ville. S. Paul revint à Rome, où il fut accusé devant Néron, & personne ne l'accompagna pour le défendre: mais tous l'abandonnerent. Il ne laissa pas, par le secours de Dieu, d'être délivré de ce péril. Il demeura encore un an à Rome, prêchant l'évangile aux Gentils qui y venoient de toutes parts. S. Pierre étoit alors à Rome, avec S. Paul, & Dieu les avertit tous deux de leur mort prochaine. Ils y prêcherent entr'autres choses, comme ils l'avoient appris de Jesus-Christ, que les Juifs alloient être punis: que dans peu de tems Dieu leur enverroit un roi, qui les soumettroit à main armée, ruineroit leurs villes, & les réduiroit à une telle famine, qu'ils se mangeroient les uns les autres: que ceux qui resteroient, seroient captifs de leurs ennemis: qu'ils verroient violer leurs femmes & leurs filles, écraser leurs enfans, ravager tout par le fer & par le feu: & que ces malheureux captifs demeureroient à jamais bannis de leurs terres. Ces prédictions que S. Pierre & S. Paul faisoient à Rome, demeurerent par écrit.

XV. S. Pierre & S. Paul à Rome.

2. *Tim.* IV 13. 20. *ibid.* 16. 17.

2. *Pet.* I. 14. 2. *Tim.* IV. 6.

Lact. lib. IV. c. 21.

Il arriva cependant à Jérusalem plusieurs prodiges, qui furent regardés comme des signes des malheurs suivans. L'an onziéme de Néron, de Jesus-Christ soixante & cinq, le huitiéme du mois Xantique, selon les Macédoniens, c'est-à-dire d'Avril, qui étoit la fête des azymes, à neuf heures de nuit, il parut autour de l'autel, & du temple, une telle lumiere, qu'il sembloit qu'il fût grand jour; ce qui dura une demi-

AN. 65.

XVI. Prodiges en Judée, & commencement de la guerre.

Jos. VII. *Bell.* c. 12. p. 960.

AN. 65. heure. A la même fête, une vache que l'on menoit pour être immolée, fit un agneau au milieu du temple. La porte orientale du temple, qui étoit d'airain, & si pesante, que vingt hommes avoient peine à la fermer, qui avoit des barres garnies de fer, & des verroux qui entroient bien avant dans le seuil fait d'une seule pierre; cette porte se trouva ouverte d'elle-même, à six heures de nuit. Les gardes du temple coururent en avertir le capitaine; il y vint, & eut peine à la faire refermer. Peu de jours après la fête, le vingt & un d'Artémisius, ou de Mai, avant le coucher du soleil, on vit par-tout le pays, des chariots & des troupes armées en l'air, traverser les rues, & environner la ville. A la fête de la Pentecôte, les sacrificateurs étant entrés dans le temple pour leurs fonctions, sentirent d'abord un mouvement & un bruit; puis tout d'un coup ils ouirent une voix qui disoit : Sortons d'ici.

AN. 66. Jos. VII. Bell. p. 968.

L'année suivante soixante & six, à la même fête des azymes, Cestius Gallus gouverneur de Syrie, vint d'Antioche à Jérusalem, & voulut sçavoir le nombre du peuple, & l'envoyer à l'empereur; afin qu'il vît que la nation des Juifs n'étoit pas méprisable comme il pensoit. Pour cet effet, les sacrificateurs compterent les victimes que l'on immoloit le jour de Pâque, depuis trois heures après midi, jusqu'à cinq, & ils en trouverent deux cens cinquante-cinq mille six cens. C'étoit l'agneau paschal; & pour le manger, ils s'assembloient au nombre de dix personnes au moins, & quelquefois jusqu'à vingt. A dix personnes seulement pour chaque victime, c'étoit deux millions cinq cens cinquante-six mille personnes purifiées. En cette oc-

Jos. II. Bell. c. 24.

casion il en vint au-devant de Cestius environ trois millions, le priant de les secourir, & de leur ôter Florus : mais ils ne gagnerent rien ; & Florus se rendant de jour en jour plus insupportable, ils en vinrent enfin à la rebellion manifeste, & à la guerre qui commença au mois de Mai de cette année douziéme de Néron, soixante & sixiéme de Jesus-Christ, dix-septiéme d'Agrippa, la seconde du gouvernement de Florus. AN. 66.

Le roi Agrippa fit ce qu'il put pour ramener les Juifs à la raison, en leur représentant la puissance Romaine, & les suites de la guerre où ils s'engageoient : mais il leur parla en vain, & il fut contraint de sortir de Jérusalem. Quelques-uns des plus séditieux surprirent la forteresse de Massada, & tuerent tous les Romains qu'ils y trouverent. A Jérusalem, Eléasar, fils du pontife Ananias, jeune homme hardi, & alors capitaine du temple, persuada aux sacrificateurs de ne plus recevoir de victimes que des Juifs ; & de n'en plus offrir pour l'empereur & pour les Romains, comme ils avoient accoutumé. Les principaux de la ville, qui aimoient le repos, voyant les conséquences de cet attentat, envoyerent des députés à Césarée pour en avertir Florus, & d'autres au roi Agrippa, afin qu'ils envoyassent promptement des troupes pour arrêter la sédition dans son commencement. Florus, qui ne demandoit que le désordre, pour se mettre à couvert des accusations légitimes qu'il eût eu à craindre dans la paix, ne tint compte d'y envoyer. Agrippa, qui avoit déja essayé inutilement de ramener par la raison le peuple de Jérusalem, y envoya trois mille chevaux, qui étant favorisés Jos. II. Bell. c. 30.

AN. 66. par les pontifes, les principaux citoyens, & tous ceux qui vouloient le repos, se rendirent maîtres de la ville haute, contre les séditieux, qui tenoient le temple, & la ville basse. Ces deux partis se battirent pendant sept jours. Le jour que l'on portoit du bois au temple, plusieurs sicaires étant entrés dans le temple avec les autres, forcerent les troupes d'Agrippa, les chasserent de la ville haute, & les réduisirent au palais haut d'Hérode, ayant brulé le palais des Asmonéens, qui étoit alors celui d'Agrippa, la maison du pontife Ananïas, & les archives, qu'ils brulerent exprès, afin de perdre les actes publics, qui contenoient les obligations des particuliers; & par ce moyen attirer à leur parti les gens obérés.

Le lendemain quinziéme de Lous ou d'Août, ils assiégerent la forteresse Antonia, & la prirent au bout de trois jours. Ils tuerent tous les soldats Romains qui y étoient, & la brulerent. Le chef de ces séditieux étoit Manahem, fils de Judas de Galilée: ce faux docteur, qui avoit été chef de révolte du tems de Quirinus. Manahem alla à Massada, pilla le magasin d'armes qu'Hérode y avoit fait, & en arma ses troupes. Peu de tems après il attaqua le haut palais, prit la partie que l'on appelloit le Camp, la brula, & demeura ainsi le maître. Mais Eléasar, capitaine du temple, se jetta sur lui dans le temple, comme il faisoit sa priere avec grand appareil en habit royal. Il fut pris, & exécuté à mort, après plusieurs tourmens, avec les principaux chefs de son parti. Quelque peu de sicaires, qui accompagnoient Manahem, regagnerent Massada, sous la conduite d'Eléasar, fils de Jaïr, son parent. Le peuple, en se défaisant de Manahem, croyoit

croyoit avoir appaisé la sédition. Mais Eléasar, le capitaine du temple, travailloit pour lui-même. Il attaqua les Romains, qui après la prise du palais, s'étoient retirés dans les trois tours, Hippique, Phasaël, Mariamne. Ils se rendirent; mais les séditieux les tuerent tous, contre la parole donnée, quoiqu'ils fussent désarmés, & que ce fut le jour du sabbat. An. 66.

XVII. Juifs massacrés en divers lieux. *Jos.* II. *Bell.* c. 18.

Le même jour, & à la même heure, les Gentils s'éleverent contre les Juifs à Césarée en Palestine, où ces derniers désordres avoient commencé. Florus même excitoit les païens; & ils tuerent plus de vingt mille Juifs: ensorte qu'il n'en resta plus à Césarée. Car Florus fit prendre ceux que l'on avoit épargnés, & les envoya enchaînés dans les ports.

Jos. II. *Bell.* c. 19. p. 813.

A ce massacre de Césarée, toute la nation des Juifs entra en fureur; ils se partagerent, & se mirent à ravager les bourgs des Syriens, & les villes voisines, Philadelphie, Gébonite, Gérasse, Pella, Scythopolis; puis ils attaquerent Gadare, Hippos, & la région Gaulanite. De ces villes ils ruinoient les unes, & bruloient les autres. Ils marcherent encore contre Cédase des Tyriens, contre Ptolémaïde, Gaba, & Césarée. Ni Sébaste, ni Ascalon ne put résister à leurs efforts; mais après les avoir brulés, ils renverserent Anthédon & Gaza.

Plusieurs villages furent pillés autour de ces villes, & une infinité d'hommes furent pris, & tués. Les Syriens de leur côté n'épargnerent pas plus les Juifs. Ils prenoient ceux qui étoient dans les villes, & les égorgeoient, joignant à leur ancienne haine, la nécessité de les prévenir pour se mettre en fureté. Ainsi chaque ville étoit divisée comme en deux armées;

AN. 66.
& toute la Syrie dans une confusion terrible. Les plus modérés étoient excités au massacre par le pillage. Car c'étoit un honneur à qui entassoit dans sa maison plus de dépouilles. On voyoit les villes pleines de corps morts; les vieillards jettés sur les enfans; les femmes exposées à découvert.

Il y eut une ville où les Juifs mêmes s'armerent contre leurs freres. Ce fut à Scythopolis. Mais les habitans ne pouvant s'y fier, les obligerent, comme pour preuve de leur fidélité, à s'enfermer avec leurs familles dans un petit bois: & là ils les égorgerent tous, au nombre de plus de treize mille. Simon, fils de Saul, qui avoit paru le plus zélé contre sa nation, voyant ce triste évenement, se voulut punir lui-même d'y avoir contribué. Il s'écria: Je n'ai que ce que je mérite; mais je ne dois périr que de ma main. Alors il regarde toute sa famille avec des yeux égarés; il prend son pere par ses cheveux blancs, & le perce de son épée; puis sa mere qui ne résista pas; puis sa femme & ses enfans, qui alloient presque au-devant des coups. Enfin il éleva le bras, pour mieux faire remarquer une si belle action, & s'enfonça dans le sein son épée jusqu'aux gardes. Telle étoit la fureur des Juifs.

L'exemple de Scythopolis anima les autres villes. A Ascalon on tua deux mille cinq cens Juifs; à Pto-
c. 20. lémaïde deux mille. On en tua plusieurs à Tyr, & on en mit la plupart aux fers. Il n'y eut qu'Antioche, Sidon, & Apamée, qui les épargnerent: mais à Ale-
c. 21. xandrie le massacre fut grand. Le peuple étoit assemblé dans l'amphithéâtre, pour délibérer sur une députation, qu'ils devoient envoyer à l'empereur. Il

s'y trouva plusieurs Juifs. Leurs adversaires les voyant, s'écrierent tout d'un coup que c'étoit des ennemis, & des espions, & en même tems ils se jetterent sur eux. Les Juifs s'enfuirent. On en prit trois, & on les traînoit comme pour les bruler vifs. Tous les Juifs vinrent au secours. Ils commencerent par jetter des pierres aux Grecs, puis prenant des flambeaux, ils coururent à l'amphithéâtre, à dessein de bruler tout le peuple qui y étoit; & l'auroient fait, si Tibere-Alexandre, gouverneur de la ville, ne les eût retenus. Il leur envoya dire qu'ils prissent garde à ne pas irriter les troupes Romaines: ils se moquerent de ses avis, & lui dirent des injures à lui-même. Alors il lâcha sur eux les deux légions qui étoient à Alexandrie, & cinq cens soldats de Lybie, qui s'y trouverent par hasard. Il leur donna ordre, non-seulement de les tuer, mais de piller leurs biens, & de bruler leurs maisons. Les soldats les attaquerent dans le delta d'Alexandrie, qui étoit leur quartier. Les Juifs se défendirent autant qu'ils purent avec ce qu'ils avoient de gens les mieux armés. Mais enfin ils plierent, & les Romains les tuerent sur la place, & dans leurs maisons, sans distinction d'âge, ni de sexe: ensorte que tout le quartier nageoit dans le sang, & que les corps entassés montoient jusqu'au nombre de cinquante mille. Alexandre par pitié, conserva le reste. Les soldats Romains, accoutumés à l'obéissance, se retirerent aussitôt; mais il fut bien difficile d'arracher le peuple d'Alexandrie d'autour de ces corps morts, tant il haïssoit les Juifs.

An. 66.

XVIII. Guerre de Judée sous Cestius.

Cestius Gallus, gouverneur de Syrie, voyant partout les Juifs en armes, crut ne pouvoir plus demeu-

An. 66

Jos. 11. Bell. c. 22. p. 817.

rer en repos. Il partit d'Antioche avec la douzième légion, les troupes auxiliaires des rois Antiochus & Agrippa, & quelques autres. Agrippa l'accompagnoit en personne; & comme il connoissoit mieux le pays, il servoit de guide. Cestius s'avança à Ptolémaïde, & ensuite à Césarée, d'où il envoya un détachement contre Joppé. Elle fut prise & brulée; on y tua tous les Juifs au nombre de huit mille quatre cens. D'ailleurs, Cestius Gallus envoya en Galilée un autre Gallus avec des troupes suffisantes. Séphoris, qui étoit la ville la plus forte de la province, lui ouvrit les portes, & tout le reste suivit son exemple. Il y eut seulement quelque peu de séditieux qui résisterent, & on en tua plus de mille. La Galilée étant paisible, Gallus vint à Césarée rejoindre Cestius, qui marcha à Antipatride, puis à Lydda, qu'il brula, & continua sa marche vers Jérusalem. Il monta par Béthoron, & vint camper à Gabaon, à cinquante stades, c'est-à-dire, moins de trois lieues de Jérusalem. Tout le peuple y étoit assemblé pour la fête des tabernacles. Ils prirent les armes, sortirent en foule de la ville, vinrent avec de grands cris contre les Romains; & quoiqu'ils marchassent sans ordre, ils étoient en si grand nombre, & donnerent d'abord avec tant de furie, qu'ils enfoncerent les bataillons, & mirent en péril toute l'armée de Cestius. Les Romains perdirent en cette journée cinq cens quinze hommes, & les Juifs seulement vingt-deux. Le roi Agrippa envoya deux hommes leur porter des propositions de paix de la part des Romains: mais les séditieux tuerent un de ces députés, & blesserent l'autre, quoique la plupart du peuple ne desirât que la paix. Cestius, voulant profiter de leur

division, s'avança avec toutes ſes troupes, & vint camper à ſept ſtades, ou près d'un quart de lieu de la ville. Il l'attaqua le trentiéme d'Hyperberétée, ou d'Octobre. Les ſéditieux qui étoient les ſeuls qui réſiſtoient, eurent peur du bel ordre des Romains, abandonnerent les parties extérieures de la ville, & ſe retirerent à la ville intérieure, & au temple. Ceſtius brula les deux parties de Jéruſalem, que l'on nommoit Béſétha, & la ville neuve; & campa devant le palais royal, pour attaquer la ville haute. An. 66.

S'il eût voulu à l'heure même donner l'aſſaut, il eut dès-lors pris la ville, & fini la guerre. Mais le préfet du camp Tyrannius Priſcus, & la plupart de ceux qui commandoient la cavalerie, étant gagnés par l'argent de Florus gouverneur de Judée, l'en détournerent. Ceſtius négligea même les propoſitions que quelques-uns faiſoient de lui ouvrir les portes; & il n'oſa s'y fier. Enfin, le ſixiéme jour il fit donner un aſſaut au temple, du côté du ſeptentrion. Les ſoldats Romains joignant leurs écus, & faiſant ce qu'ils appelloient la tortue, étoient prêts à ſaper la muraille, & à bruler les portes: les ſéditieux perdoient courage, & le peuple le reprenoit, & alloit recevoir Ceſtius comme ſon bienfaiteur: mais Ceſtius ne s'aperçut pas de ces avantages, & ſe retira contre toutes ſortes de raiſons. Les ſéditieux reprirent cœur, & battirent les Romains en queue; & pendant pluſieurs jours que dura leur retraite juſqu'à Antipatride, ils furent toujours pourſuivis & battus: enſorte que toute l'armée de Ceſtius y penſa périr. Il perdit de ſon infanterie cinq mille trois cens hommes, & neuf cens quarte-vingt de ſa cavalerie. Les Juifs prirent ſon

An. 66.

II. *Bell.* c. 25. *p.* 821. F.

bagage, sur-tout les traits & les machines qu'il avoit fait apporter pour le siége, qui leur servirent bien depuis pour défendre Jérusalem contre les Romains mêmes. Cestius fit cette perte le huitiéme de Dius, ou Novembre, la douziéme année de Néron, soixante & sixiéme de Jesus-Christ.

XIX. Retraite des chrétiens de Jérusalem.

Après cette défaite de Cestius, plusieurs des plus considérables d'entre les Juifs se sauverent de Jérusalem, comme on se sauve d'un vaisseau qui coule à fond: & il est vraisemblable que les chrétiens furent de ce nombre. Ils voyoient l'accomplissement de la prophétie de Jesus-Christ; l'abomination de la désolation dressée dans le lieu saint, c'est-à-dire, les armées autour de Jérusalem. Car les troupes Romaines ne marchoient pas à cette guerre sans leurs enseignes, qui étoient chargées d'idoles: or les idoles dans l'écriture sont nommées abomination: & toute la terre, principalement autour de Jérusalem, étoit regardée comme sainte. Les chrétiens se retirerent donc à la petite ville de Pella, située dans les montagnes, près du désert vers la Syrie.

Matth. XXIV. 15. *Luc.* XXI. 20.

Eus. III. *hist.* c. 5. *Epiph. hær.* 7. *Nazar.* *Idem. hær.* 29. *& de pond.* 30. *Jos.* II. *Bell.* c. 41. *p.* 822.

La nouvelle de cette défaite des Romains étant venue à Damas, les habitans résolurent de se défaire de tous leurs Juifs. Ils les avoient déja enfermés dans leur gymnase: mais ils craignoient leurs femmes, la plupart adonnées à la religion des Juifs. Ils leur en firent un secret, & tenant ainsi les Juifs désarmés en un lieu étroit, ils les égorgerent tous en même tems au nombre de dix mille.

Les Juifs de Jérusalem encouragés par leur victoire, donnerent le commandement de toute la guerre à Joseph, fils de Gorion, & à Ananus, fils d'Ananus,

qui avoit été pontife, & en portoit encore le titre. Ils envoyerent aussi des gouverneurs dans toutes les provinces; entr'autres Joseph sacrificateur, fils de Matthias. Ils lui donnerent le commandement de la Galilée, où il eut beaucoup à souffrir de la part des autres Juifs séditieux & jaloux de son emploi. C'est ce Joseph qui a écrit l'histoire de cette guerre. A Jérusalem, Ananus faisoit les préparatifs nécessaires pour la défendre. Il réparoit les murailles; il faisoit forger des armes par toute la ville. Il essaya, mais en vain, de faire entendre raison à ceux qui se nommoient zélateurs. Il envoya des troupes pour prendre Simon, fils de Gioras, qui pilloit le pays, & se vouloit faire chef de parti. Mais Simon se sauva à Massada, avec les séditieux, qui de-là faisoient des courses par toute la Judée & l'Idumée.

AN. 66.

Jos. II. Bell. c. 44. p. 828.

Cestius donna avis du mauvais état de la Judée à l'empereur Néron, qui étoit alors en Achaïe. Il fut allarmé de cette guerre, & se prit à Cestius du mauvais succès. Pour le réparer il donna le commandement des troupes de Syrie à Vespasien, qui envoya son fils Titus à Alexandrie, pour y prendre deux légions, la cinquiéme & la dixiéme, & les conduire en Judée: lui cependant passa d'Achaïe en Syrie, pour s'y acheminer par terre. C'est ce qui se passa en cette guerre pendant l'année soixante & six de Jesus-Christ.

Jos. III. Bell. c. 1.

XX. Seconde épître de S. Pierre.

Ce fut vers la fin de cette année, ou le commencement de la suivante, que les apôtres S. Pierre & S. Paul écrivirent leurs dernieres épîtres. La seconde de S. Pierre est d'un style un peu différent de la premiere, parce que, selon les occasions, il se servoit

Hier. ep. 150. ad Hedib. qu. 11.

AN. 64. de divers interprétes. Elle est adressée aux mêmes personnes : c'est-à-dire, aux fidéles dispersés dans l'Asie, le Pont, la Cappadoce, & les provinces voisines. Car
2. Pet. III. 1. l'apôtre dit : Voici la seconde lettre que je vous écris. Il paroît aussi qu'elle est écrite peu avant sa mort,
I. 14. 15. puisqu'il dit : Je suis assuré que je quitterai bientôt ma tente, c'est-à-dire mon corps, selon que notre Sei-
I. 10. gneur Jesus-Christ me l'a marqué : mais je ferai ensorte que vous ayez après ma mort de quoi vous souvenir
I. 16. 17. de ma doctrine. Il les exhorte à rendre leur vocation certaine par les bonnes œuvres, & à se tenir fermes à ce qu'il leur a enseigné, non sur de vains rapports, mais comme témoin oculaire de la gloire de Jesus-Christ, ayant oui sur le Tabor le témoignage que lui rendit le Pere éternel.

III. 2. Il leur recommande aussi la doctrine des prophé-
III. 15. tes, & des autres apôtres ; particulierement de S. Paul, dans les lettres duquel, dit-il, il y a des choses difficiles à entendre, dont les ignorans abusent pour leur
I. 20. perte, comme des autres écritures. Il dit encore, que l'on ne doit pas interpréter l'écriture sainte par un sens particulier, parce qu'elle ne vient pas de la volonté humaine, mais de l'inspiration du saint Esprit.
II. 1. 12. Il les avertit de se garder des faux prophétes, & des faux docteurs, qui nioient Jesus-Christ, leur rédempteur, blasphémant contre la vraie doctrine qu'ils igno-
II. 3. roient : qui par leurs discours trompeurs trafiquoient
II. 10. 13. des ames, pour contenter leur avarice : qui méprisoient l'autorité, se complaisant en eux-mêmes : qui suivoient les desirs de la chair, & les plaisirs impurs ; mettant leur bonheur dans la volupté passagere, dans les festins & les délices : pleins de desirs criminels :

&

& y attiroient les autres ſous prétexte de liberté. Ils retournoient ainſi à leur vomiſſement, après avoir quitté le monde, & profeſſé la doctrine de Jeſus-Chriſt. II. 18. 19.

XXI. Héréſie des Nicolaïtes. *Iren. lib. I. c. 27. Clem. Alex. 3. Strom. Euſ. III. hiſt. c. 29.*

Les hérétiques, dont parle ici S. Pierre, & qu'il compare aux diſciples de Balaam, étoient les Nicolaïtes, qui avoient pris leur nom de Nicolas, l'un des ſept premiers diacres de Jéruſalem. Il avoit une belle femme; & les apôtres, après l'aſcenſion du Sauveur, lui ayant reproché qu'il en étoit jaloux, il la préſenta aux freres, & lui permit d'épouſer qui elle voudroit; mais il ſçavoit bien qu'aucun des fidéles ne la prendroit. Il avoit un fils qui garda la continence, & des filles qui vécurent juſqu'à la vieilleſſe dans la virginité : lui-même ne toucha jamais à aucune autre femme. Ce qui montre qu'il étoit bien éloigné d'approuver l'impureté: & qu'en offrant de quitter ſa femme, il avoit ſeulement voulu ſe juſtifier ſur la jalouſie. Il avoit ajouté une parole équivoque : Qu'il falloit abuſer de la chair, voulant dire qu'il falloit la mortifier, & ne la pas employer à tous ſes uſages. On rapportoit une parole ſemblable de l'apôtre S. Matthias : qu'il falloit abuſer de la chair, c'eſt-à-dire, la combattre, en ne lui accordant rien pour le plaiſir. Toutefois cette parole du diacre Nicolas, jointe à l'action qu'il avoit faite, ſervit de prétexte à quelques-uns pour mépriſer les regles du mariage: ſe couvrant du nom de ce diacre, comme s'il eût été le chef de leur ſecte.

Ils s'abandonnoient à l'impureté, & mangeoient ſans ſcrupule les viandes offertes aux idoles. Ils diſoient que le pere de Jeſus-Chriſt n'étoit pas le créateur. *Iren. lib. III. c. 11. p. 297. A. Ep. ph. hær. 25.*

Quelques-uns d'eux honoroient une certaine Barbelo, qui habitoit, disoient-ils, le huitiéme ciel. Elle étoit sortie du pere, & étoit mere de Jaldabaoth, ou selon d'autres, Sabaoth, qui s'étoit emparé par force du septiéme ciel, & disoit à ceux d'en-bas: Je suis le premier & le dernier; & il n'y a point d'autre Dieu que moi. D'autres donnoient le nom de Prounicos à celle qu'ils honoroient comme la mere de tous les princes céléstes; & sous l'un ou l'autre nom ils lui attribuoient des actions infâmes, dont ils prétendoient autoriser les leurs. Il y en avoit qui montroient des livres, & de prétendues révélations sous le nom de Jaldabaoth, & donnoient une infinité de noms barbares aux princes, & aux puissances qu'ils mettoient en chaque ciel. Ils en nommoient un Caulaucauch, abusant d'un passage d'Isaïe, où se lisent ces mots

Isa. XXVIII. 10. hébreux: *Cau-la-cau, Cau-la-cau*, pour représenter l'insolence avec laquelle les impies se moquoient du prophéte, en répétant plusieurs fois quelques-unes

Eus. III. hist. 29. de ses paroles. C'est ainsi que ces hérétiques trompoient les ignorans. Ils ne durerent que fort peu de tems, sous le nom de Nicolaïtes; mais se diviserent en plusieurs sectes, & prirent divers noms, principalement le nom général de Gnostiques.

AN. 66.

XXII. Apollonius à Rome.

La même année douziéme de Néron, soixante & sixiéme de Jesus-Christ, Apollonius de Tyane vint à Rome. Comme il en étoit à six-vingts stades, ou six lieues, il rencontra un nommé Philolaüs, qui voulut le détourner d'y entrer; disant qu'il n'y avoit pas de sureté. En effet, Néron haïssoit la philosophie, & croyoit que c'étoit un prétexte pour couvrir l'art de deviner. Il avoit fait mettre aux fers Mu-

sonius, estimé le second après Apollonius, pour la sagesse. La plupart des disciples d'Apollonius eurent peur, & le quitterent sous divers prétextes : de trente-quatre il ne lui en resta que huit, entr'autres Ménippe, Dioscoride Egyptien, & Damis. Pour lui, il n'en fut que plus excité d'aller à Rome, pour montrer, disoit-il, qu'un vrai philosophe ne craint rien ; & pour voir de près quel animal c'étoit qu'un tyran. Etant arrivé *c. 13* à Rome, il fut appellé par Télésin, l'un des consuls de cette année soixante & six, qui l'interrogea sur son habit & sa profession, & sur la maniere de prier les dieux. Le trouvant sçavant dans la religion, il lui permit de visiter tous les temples, & donna ordre aux sacrificateurs de le recevoir. Car le consul avoit autorité sur eux par sa charge. Il lui permit même de loger dans les temples, suivant sa coutume. Apollo- *c. 14.* nius passoit de l'un à l'autre, disant qu'il étoit juste de rendre ses devoirs à tous les dieux ; & par ses discours il attiroit à les servir. Il parloit indifféremment à tout le monde, sans faire sa cour aux grands.

Démétrius le Cynique, grand admirateur d'Apollonius, étant venu à Rome, parla si librement contre les abus des bains, que Tigellin, le plus puissant des favoris de Néron, le chassa, & fit soigneusement observer tous les discours, & toutes les actions d'Apollonius. Il y eut une éclipse de soleil, & il tonna en même tems. Apollonius dit, regardant le ciel : Quelque chose de grand arrivera, & n'arrivera pas ; car c'est ainsi qu'il prophétisoit, pour le plus sûr. Le troisiéme jour après, comme Néron mangeoit, la foudre tomba sur la table, & fit tomber la coupe qu'il tenoit déja près de sa bouche. On crut qu'Apollonius avoit

voulu dire, qu'il s'en faudroit peu que l'empereur ne fût frappé. Il lui échappa enfin quelque raillerie, dont Tigellin prit occasion de le faire accuser d'avoir manqué de respect à l'empereur. Mais comme il ouvrit le libelle d'accusation, il trouva un papier blanc sans aucune écriture; ce qui lui fit soupçonner quelqu'artifice du démon. Il interrogea Apollonius en secret, & il lui demanda comment il jugeoit des démons, & des apparitions des phantômes. Comme je juge des homicides & des impies, répondit-il; reprochant tacitement les crimes à celui qui l'interrogeoit. Il nia aussi d'être devin, & parla du reste avec tant de fermeté, que Tigellin en fut étonné, & le laissa aller. Apollonius comptoit pour magiciens, ceux qui faisoient paroître des phantômes, qui prétendoient forcer le destin, par des enchantemens ou des onctions, & qui sacrifioient à la maniere des barbares. Pour lui, il s'attachoit aux cérémonies grecques, prétendoit suivre les destinées, & prédire par la connoissance que les dieux lui donnoient eux-mêmes de leurs volontés.

c. 15.

Philostr. lib. c. 4. Etant aux Indes, & voyant des trépieds, & d'autres meubles se remuer d'eux-mêmes, il n'avoit pas voulu s'informer comment cela se faisoit.

c. 16. Mais voici le grand miracle d'Apollonius. Comme il étoit encore à Rome, une jeune fille d'une famille consulaire, étant prête à se marier, parut morte. On la portoit sur un lit à découvert, suivant la coutume, & son fiancé suivoit en se lamentant. Apollonius s'y rencontra, & dit : Mettez le lit à terre, je ferai cesser vos larmes. Il demanda le nom de la fille, la toucha, & dit quelques paroles tout bas. Alors elle s'éveilla, commença à parler, & retourna à la maison de son

pere. Les parens voulurent donner à Apollonius une grande somme d'argent. Mais il dit qu'il la donnoit en dot à la fille. Ceux mêmes qui étoient présens, n'osoient assurer qu'elle fût morte : il sortoit encore quelque vapeur de son visage, & il tomba de la rosée, qui put bien la faire revenir de sa pamoison. C'est ainsi que les propres admirateurs d'Apollonius ont rapporté ce prétendu miracle. Néron partant pour la Gréce, fit publier que tous les philosophes sortissent de Rome ; & Apollonius prit le chemin de l'Espagne.

XXIII. Mort de Simon le magicien.

Simon le magicien étoit aussi à Rome, & s'y faisoit admirer, comme ailleurs, par divers prestiges. L'empereur Néron étoit si passionné pour la magie, qu'il ne l'étoit pas plus pour la musique. Il prétendoit par cet art, commander aux dieux mêmes. Il n'épargna, pour l'apprendre, ni la dépense, ni l'application ; & toutefois il ne trouva jamais de vérité dans les promesses des magiciens: ensorte que son exemple est une preuve illustre de la fausseté de cet art. D'ailleurs personne n'osoit lui rien contester, ni dire que ce qu'il ordonnoit fût impossible. Jusques-là, qu'il commanda de voler à un homme qui le promit, & fut long-tems nourri dans le palais, sous cette espérance. Il fit même représenter dans le théâtre un Icare volant : mais au premier effort, Icare tomba près de sa loge, & l'ensanglanta lui-même.

Plin. lib. xxx. c. 2.

Suet. Ner. 12.

Simon promit aussi de voler, & de monter au ciel, & s'éleva en effet, étant porté par les démons ; mais S. Pierre & S. Paul se mirent à genoux, & prierent ensemble, invoquant le nom de Jesus-Christ. Les démons épouvantés, abandonnerent Simon : il tomba,

Arnob. l. 2. in gen. Cyrill. Cat. 6. p. 54. A. Sever. hist. lib. 2.

& demeura étendu, les jambes brisées. On l'emporta à un autre lieu, où ne pouvant souffrir les douleurs & la honte, il se précipita d'un comble très-élevé. Ainsi périt Simon le magicien, par la vertu des apôtres. L'empereur, irrité de cet accident, les fit mettre en prison. On dit encore une cause particuliere de sa haine contre S. Paul; il avoit converti une de ses concubines les plus cheres, & lui avoit persuadé de renoncer à ses embrassemens impurs. Les deux apôtres étoient accusés d'enseigner la chasteté; ce qui irritoit les Gentils.

Aug. hær. 1. *Chrys. in. vitup. Mon.* *Ambros. in Aux.*

XXIV. Seconde épître à Timothée.

On peut rapporter au tems de cette derniere prison, la seconde épître de S. Paul à Timothée, qui étoit toujours à Ephése. Car l'apôtre y parle de ses chaînes plusieurs fois. Ne rougissez point, dit-il, du témoignage de notre Seigneur, ni de moi qui suis prisonnier pour lui. Et ensuite: Je souffre tout ceci pour la prédication de l'évangile, sans en avoir de confusion. Et encore: Je travaille jusqu'aux fers comme un malfaiteur: mais la parole de Dieu n'est point enchaînée. Il encourage son disciple à tenir ferme, nonobstant les persécutions, & les oppositions des faux freres, & des faux docteurs. Vous sçavez, dit-il, que tous ceux qui sont en Asie, se sont éloignés de moi, entre lesquels est Phygellus, & Hermogènes: ensuite il nomme, entre les faux docteurs, dont les discours s'étendent comme la gangréne, Hyménée & Philétus, qui disoient que la résurrection étoit déja faite, & avoient renversé la foi de quelques-uns. Il avertit son disciple d'éviter les vains discours, les questions impertinentes, & les disputes, parce qu'elles ne servent qu'à scandaliser les auditeurs, & engendrer

2. Tim. I. 8. I. 12. II. 9. I. 6. 7. I. 15. II. 17. 18. II. 14. 16. 23.

des querelles, qui ne conviennent pas à un serviteur
de Dieu. Car il doit être doux, docile & patient, & II. 24. 25.
reprendre avec modestie ceux qui résistent à la vérité;
considérant que Dieu peut les convertir par sa grace.

Lapôtre recommande sur-tout à Timothée le sacré I. 13.
dépôt de la doctrine de l'évangile. Gardez, lui dit-il,
le modéle de la saine doctrine que vous avez ouie
de moi, dans la foi & la charité en Jesus-Christ. I. 14.
Conservez le bon dépôt, par le saint Esprit qui ha-
bite en nous. Ce que vous m'avez oui dire devant plu- II. 2.
sieurs témoins, confiez-le à des hommes fidéles, qui
seront capables d'en enseigner d'autres. Voilà la meil-
leure maniere de perpétuer une doctrine; de ne la
pas confier seulement à des écrits qui tombent entre
les mains de tout le monde, & ne s'expliquent pas
toujours assez; mais de l'enseigner à des hommes choi-
sis, dont on connoisse la fidélité, pour ne point alté-
rer la doctrine, & la capacité, pour la faire passer à
d'autres: ensorte qu'elle se perpétue jusqu'à la fin des
siécles, par une succession continuelle de peres &
d'enfans spirituels, c'est-à-dire, de docteurs & de
disciples.

Saint Paul marque combien un évêque est obligé IV. 1. 2.
à enseigner, par les paroles suivantes. Je vous conju-
re, devant Dieu & Jesus-Christ, par son avenement,
son jugement, son royaume: prêchez, appliquez-vous IV. 5.
à tems & à contre-tems, corrigez, priez, reprenez
en toute patience, veillez, travaillez par-tout, faites
l'œuvre d'évangéliste, remplissez votre ministere. Il IV. 3. 4.
prédit qu'il viendra un tems où l'on ne pourra plus
souffrir la saine doctrine, où l'on quittera la vérité
pour s'appliquer à des fables, où la démangeaison

d'entendre des nouveautés, fera que chacun cherchera
III. 2. 3. &c. des docteurs selon ses desirs. Il se trouvera des hommes remplis de l'amour d'eux-mêmes, & de toutes sortes de vices, qui auront une apparence de piété, la rejettant en effet. De ce nombre sont, dit l'apôtre, ceux qui s'insinuent dans les maisons, & s'asservissent des femmes chargées de péchés, & agitées de différens desirs, qui apprennent toujours, & n'arrivent jamais à la connoissance de la vérité. Or comme Jannès & Mambrès résisterent à Moïse: ainsi ces hommes corrompus résistent à la vérité. Les noms de ces deux magiciens d'Egypte ne se trouvent point ailleurs dans l'écriture.

IV. 6. 7. A la fin de cette lettre il marque sa mort prochaine, en ces termes: On prépare déja mon sacrifice,
IV. 8. 21. & le tems de ma délivrance est proche. Il presse Timothée de venir le trouver avant l'hyver: & ajoute: Prenez Marc, & l'amenez avec vous: car il m'est utile pour le ministere. Apportez avec vous le gros manteau que j'ai laissé à Troade chez Carpus, & les
IV. 11. 13. livres, principalement les parchemins. C'étoit, à ce que l'on croit, l'écriture sainte; suivant l'usage des Juifs: & on voit ici la pauvreté de l'apôtre, qui se faisoit apporter un manteau de si loin, d'Ephése à
IV. 9. 10. 11. Rome. Il marque son état présent, en ces termes: Démas m'a abandonné, emporté de l'amour du siécle, & s'en est allé à Thessalonique; Crescent en Ga-
Theodoret. hic. latie, c'est-à-dire en Gaule; car c'est en grec le mê-
Ado. Vien. in Chron. Martyr. 27. Jun. me nom: & en effet, on compte pour premier évêque de Vienne, Crescent, que l'on dit être disciple de S. Paul: & Titus est allé en Dalmatie. Ces deux derniers ne l'avoient pas quitté; mais il les avoit envoyés.

pp. 193-200 are transposed

For p. 193 turn over one leaf.

l'appellant par son nom, il lui dit : Souviens-toi du Seigneur. Il eut une fille nommée Pétronille, qui vécut vierge, & mourut saintement à Rome. On trouve dans les martyrologes plusieurs martyrs sous Néron, outre ceux qu'il fit mourir sous prétexte de l'incendie. Ce qui est certain, c'est qu'il fit des édits contre la religion chrétienne, irrité par le grand nombre de ceux qui abandonnoient le service des idoles. On prétend avoir trouvé en Espagne une inscription en ces termes : A Claude Néron César Auguste, souverain pontife ; pour avoir purgé la province de voleurs, & de ceux qui chargeoient le genre humain d'une superstition nouvelle.

An. 64.
Ado. Martyrol. 31. *Mai. Martyr. Rom.* 14. *Mart.* 15. *April.* 17. *Mai.* 2. *Jul.*
Sulpic. Sever. lib. 2.
Oros. lib. 7. c. 5.

XXVI.
S. Lin & S. Clément Papes.

Les apôtres ayant fondé & édifié l'église Romaine, donnerent la charge de la gouverner à S. Lin, le même dont S. Paul écrivoit à Timothée. A S. Lin succéda S. Clément, ou S. Clet, autrement nommé Anaclet. Il est certain qu'ils furent les trois premiers évêques de Rome, mais ni leur ordre, ni le tems de leur pontificat n'est pas certain. On donne douze ans à S. Lin : & toutefois il est plus vraisemblable qu'il ne survécut aux apôtres qu'un an, ou deux, & par conséquent qu'ils l'avoient établi évêque de Rome, pour la gouverner sous eux, comme ils en usoient dans les autres églises. S. Clément est celui dont parle S. Paul dans l'épître aux Philippiens. Il avoit vu les apôtres, & conversé avec eux ; leurs préceptes & leurs exemples étoient toujours devant ses yeux. De son tems il arriva une grande division dans l'église de Corinthe, jusques-là que des laïcs s'éleverent contre les prêtres, & en firent déposer quelques-uns, dont la conduite étoit irréprochable. L'église de

Iren. III. c. 3.
Epiph. hær. XXVII. n. 6.
Eus. III. *hist.* c. 2. & *Chr. an.* 69.
2. *Tim.* IV. 21.

Phil. IV. 3.

An. 67. Corinthe, ainsi affligée, écrivit à l'église Romaine; lui proposant quelques questions. Mais on ne put leur répondre sitôt de Rome, à cause des troubles qui y survinrent, & qui agiterent tout l'empire, après la mort de Néron.

XXVII. Guerre de Judée. Vespasien. Cependant la guerre de Judée continuoit. Vespasien, à qui l'empereur en avoit donné la conduite, arriva à Antioche au commencement de l'année soixante & sept. Il y trouva le roi Agrippa, qui l'attendoit avec ses troupes. De-là Vespasien marcha à Ptolémaïde, où les habitans de Séphoris en Galilée vinrent l'assurer de leur fidélité: & il leur donna garnison. Titus, son fils, qui avoit pris le chemin d'Alexandrie, vint le trouver à Ptolémaïde; & lui amena les deux légions d'Egypte. Là fut le rendez-vous de toute l'armée Romaine, qui se trouva composée de soixante mille hommes, tant cavalerie qu'infanterie; en comptant les troupes auxiliaires, mais sans compter les valets. Les troupes auxiliaires étoient celles d'Agrippa, roi de Judée, d'Antiochus, roi de Comagène, de Sohem, roi d'Emése, & de Malc, roi des Arabes.

Jos. III. Bell. p. 34.

Ibid. c. 9. Vespasien entra d'abord en Galilée, & prit d'emblée Gadare, qu'il brula. Le vingt & uniéme d'Artémisius, ou de Mai, il vint devant Jotapate. Joseph l'historien y commandoit, & la défendit vigoureusement. Mais enfin, après quarante jours de siége, elle fut prise, ruinée & brulée, le premier de Panémus, ou de Juillet, la treiziéme année de Néron, soixante & sept de Jesus-Christ. Il y eut quarante mille hommes de tués. Joseph fut pris dans une caverne où il s'étoit caché, & se rendit volontairement aux Ro-

c. 23. p. 831. E.

Misplaced. For p. 197 turn over two leaves.

envoyés. Il ajoute : J'ai envoyé Tychique à Ephése : IV. 12.
j'ai laissé Trophime malade à Milet. Eraste est demeuré
à Corinthe. Luc est seul avec moi. En ma premiere IV. 16.
défense, tous m'ont abandonné ; mais le Seigneur
m'a soutenu, & j'ai été délivré de la gueule du lion,
c'est-à-dire de la cruauté de Néron. Il se plaint d'A- IV. 4.
lexandre, l'ouvrier en cuivre, d'Ephése, & se loue
au contraire d'Onésiphore, qui apparemment étoit
mort, puisqu'il ne le salue point à la fin, mais seu- I. 16. 18.
lement sa famille. Il prie pour lui, & dit : Dieu lui Grot. hic.
fasse la grace de trouver miséricorde en ce jour-là,
c'est-à-dire au jour du jugement. Il salue Timothée IV. 21.
de la part de tous les freres qui étoient à Rome, entre
lesquels il nomme Eubule, Pudens, Lin & Clau-
dia. On croit que ce Pudens est le sénateur, pere de
Pudentienne, & de Praxede. Lin est celui qui suc-
céda à S. Pierre dans le S. Siége de Rome.

XXV. Martyre de S. Pierre & de S. Paul. Baron. ad Martyr. 14. Mart. Martyrol. 2. Jul. Ado. de festiv. Apost. Ambrosin. Aux. n. 14. post. epist. 11.

On dit que les apôtres étoient gardés dans la prison de Mamertin, qui étoit au pied du capitole, & s'étendoit sous terre : qu'ils y demeurerent neuf mois ; que deux de leurs gardes, Processus & Martinien, étonnés de leurs miracles, se convertirent, & que S. Pierre les baptisa, avec quarante-sept autres personnes, qui se trouverent dans la prison. Les fidéles exciterent les apôtres à se retirer. S. Pierre sortit ; mais étant arrivé à la porte de la ville, Jesus-Christ lui apparut, comme venant pour y entrer. Où allez-vous, Seigneur, lui dit-il ? Jesus-Christ lui répondit : Je vais à Rome être crucifié encore une fois. S. Pierre dit en lui-même : Jesus-Christ ne peut plus mourir ; C'est donc en ma personne qu'il doit être crucifié, & retourna sur ses pas.

AN 67.

Clem. epist. ad Corinth.

Néron étoit encore en Achaïe, & ce furent les gouverneurs de Rome, qui condamnerent à mort les apôtres, & les firent exécuter en un même jour, qui fut, comme l'on croit, le 29 de Juin, l'an soixante & sept de Jesus-Christ, treiziéme de Néron. S. Paul, comme citoyen Romain, eut la tête tranchée: S. Pierre fut crucifié, comme Juif & personne vile. On dit que S. Paul allant au supplice, convertit trois soldats, qui souffrirent le martyre peu de tems après. Il fut mené à trois milles de Rome, au lieu nommé les eaux Salviennes, où l'on voit encore trois fontaines, que l'on dit être sorties alors par miracle. Ce fut là qu'il fut exécuté; mais Lucine dame Romaine, l'ensevelit en sa terre sur le chemin d'Ostie. S. Pierre fut conduit au-delà du Tibre, au quartier que les Juifs habitoient, & crucifié au haut du mont Janicule, au-dessous duquel, vers le Tibre, étoit une naumachie. On vouloit le crucifier à l'ordinaire: mais il dit qu'il ne méritoit pas d'être traité comme son maître, & voulut être attaché la tête en bas. Son corps fut enseveli au Vatican, dans la voie Aurélia, ou triomphale, près d'un temple d'Apollon.

Martyrol. 2. Jul.

Orig. ap. Eus. III. hist. c. 1.
Hier. script. de Pet.
Prud. Peri. Steph. 12.

Les fidéles avoient eu soin de faire peindre les portraits des apôtres, suivant la coutume qu'ils avoient, étant encore Gentils, de garder les images de leurs bienfaiteurs. On voyoit deux cens cinquante ans après, de ces portraits de S. Pierre & de S. Paul, & de Jesus-Christ même. S. Paul avoit la tête chauve, & le nez aquilin, & étoit de petite taille. La femme de S. Pierre avoit souffert le martyre avant lui. La voyant mener au supplice, il se réjouit de ce qu'elle retournoit à la patrie. Il l'exhorta, la consola; &

Theodor. orat. de charit. p. 689. D.
Eus. VII. hist. c. 18.

Lucian. Philo. part. p. 1122. A.
Clem. Alex. 7. strom. p. 736. C.

Misplaced. For p. 195 turn back two leaves.

ferent. Puis, pour étonner le peuple, & montrer leur puissance, ils voulurent choisir les pontifes par le sort, prétendant que c'étoit l'ancien usage. Ils appellerent une des familles pontificales nommée Eniacim ou Jacim, qui étoit la douziéme dans l'ordre: le sort étant jetté, tomba sur un nommé Phanias, fils de Samuel, du bourg d'Aphta, homme rustique & ignorant, qui sçavoit à peine ce que c'étoit qu'être pontife. Ils le firent venir malgré lui de son village: & l'ayant revêtu des habits sacrés, comme un personnage de théâtre, ils lui montroient ce qu'il devoit faire, tournant ainsi la religion en ridicule.

An. 67.

1. Par. XXIV. 12.

Le peuple ne put souffrir cet attentat, & voulut se délivrer de la tyrannie des zélateurs. Car les séditieux s'étoient donné ce beau nom, prétendant n'agir que par zèle de religion. Les plus considérables citoyens, Gorion, fils de Joseph, Simon, fils de Gamaliel, & les pontifes les plus estimés, Jesus, fils de Gamalas, & Ananus, fils d'Ananus, animoient le peuple dans les assemblées, & dans les entretiens particuliers: leur représentant que les zélateurs profanoient indignement le temple; & que s'il falloit avoir des maîtres, il valloit mieux obéir aux Romains, avec le reste du monde, qu'à une poignée de scélérats. On les attaqua donc dans le temple qui fut souillé de leur sang. Se sentant pressés, ils abandonnerent l'enceinte extérieure, se retirerent dans l'intérieure, & en fermerent les portes. Ananus n'osa forcer les portes sacrées, ni faire entrer dans le lieu saint le peuple qui n'étoit pas purifié.

13.

c. 14. p. 875.

Cependant, Jean qui s'étoit sauvé de Giscale, & qui avoit une furieuse passion de dominer, feignoit

c. 15.

An. 67. d'être pour le peuple, ne quittoit point Ananus, & les autres chefs, étoit complaisant pour eux, jusqu'à la flaterie, & assistoit à tous leurs conseils; mais il les trahissoit, & donnoit avis de tout aux zélateurs. Les chefs du peuple se fiant au serment qu'il leur avoit fait, l'envoyerent aux zélateurs, pour traiter d'accommodement; mais Jean étant entré dans le temple, se déclara entierement pour les zélateurs, & leur dit, que sans perdre de tems, ils devoient pourvoir à leur sureté: qu'Ananus avoit envoyé à Vespasien pour l'inviter à prendre la ville au plutôt; qu'ils n'avoient point de pardon à espérer, ni d'autre parti à prendre, que d'attirer quelques secours du dehors. Les chefs des zélateurs étoient Eléasar, fils de Simon, & Zacharie, fils de Phalec, tous deux de la race sacerdotale. Ils crurent ne pouvoir mieux faire que d'envoyer aux Iduméens, nation inquiéte & violente, & toujours prête à marcher au combat, comme à une fête. Ils écrivirent une lettre, portant qu'on les tenoit assiégés dans le temple, parce qu'ils défendoient la liberté, & qu'Ananus avoit mandé les Romains: ce qui toutefois étoit une calomnie que Jean avoit inventée.

XXIX. Iduméens au secours des zélateurs.

Les Iduméens vinrent en diligence au nombre de vingt mille. Ils trouverent les portes fermées, mais à la faveur d'un grand orage qui survint la nuit, les zélateurs les firent entrer secretement dans la ville, &
c. 16. 17. 18. dans le temple. Puis donnant avec eux sur les gardes endormis, & ensuite sur le reste du peuple, ils remplirent de sang tout le dehors du temple, & le jour venu on compta jusqu'à huit mille cinq cens morts. Les Iduméens, non contens de ce massacre, se jetterent dans la ville, pillerent les maisons, & tuerent ceux

For p. 201 turn over one leaf.

mains, malgré les Juifs cachés avec lui, qui se tuerent les uns les autres. Vespasien lui donna la vie, & le tint prisonnier. Après la prise de Jotapate, il mena les troupes à Césarée, où il mit deux légions en quartier d'hyver, & la troisiéme à Scythopolis. Les Juifs avoient réparé Joppé, ruinée par Cestius: Vespasien la prit sans combat, & la ruina de nouveau. Ensuite il alla voir le royaume d'Agrippa qui l'y avoit invité, & passa de Césarée sur la mer à Césarée de Philippe, où durant trois semaines ses troupes se reposerent: lui cependant faisoit des sacrifices d'actions de graces, & des festins. AN. 67.

De-là il envoya assiéger Tibériade & Tarichée, deux villes sur le lac de Génésaret, qui étoient du royaume d'Agrippa, mais disposées à la révolte. Car Agrippa s'étoit attiré cette visite de Vespasien, pour affermir sa puissance. Tibériade se rendit d'abord, & le roi obtint qu'elle ne seroit ni ruinée, ni pillée. Tarichée qui souffrit le siége, fut prise le huitiéme de Gorpiée, ou de Septembre. On la ruina, & on en vendit trente mille captifs. Rien ne résistoit plus aux Romains dans la Galilée, que Giscale, le mont Itabure, ou Tabor, qui étoit fortifié, & Gamale dans la Gaulanite. Mais Gamale fut prise le vingt-troisiéme d'Octobre, ou d'Hyperbérétée, après un mois de siége: & le mont Itabure un peu devant. Après la prise de Gamale, Vespasien retourna à Césarée sur la mer, pour donner du repos à ses troupes: & laissa Tite en Galilée, pour prendre Giscale. Jean, fils de Lévia, qui la tenoit avec les séditieux de son parti, feignit d'écouter les propositions de paix: mais la nuit suivante il s'enfuit à Jérusalem avec les siens. Tite

Jos. IV. Bell. c. I. &c.

ibid. c. 2.

An. 67.

conserva la ville, & y mit garnison. Ainsi les Romains furent maîtres de toute la Galilée. Tite revint à Césarée, & Vespasien en partit, pour marcher contre Jamnia & Azot, & revint après les avoir soumises. C'étoit au mois de Décembre de l'année soixante & sept.

XXVIII. Division des Juifs. Insolence des zélateurs. *Jos.* IV. *Bell.* c. 11.

Les Juifs étoient divisés par tout le pays, non-seulement en chaque ville, mais en chaque maison; les uns vouloient la paix, les autres la guerre; & comme ceux-ci étoient les plus jeunes, & les plus hardis, ils l'emportoient sur les plus vieux, & les plus sages. Ils prenoient les armes, & pilloient d'abord leurs voisins: puis se joignant aux grosses troupes, ils ravageoient tout le pays: ensorte qu'on les craignoit plus que les Romains. Enfin, las de piller le plat pays, les chefs de ces partis se rassemblerent de tous côtés, & vinrent fondre à Jérusalem, où il n'y avoit point de maître. Ils y furent reçus comme des gens qui venoient la secourir; joint que c'étoit comme la patrie commune, où tous ceux de la nation étoient bien venus. Ces séditieux ne se contentoient pas d'y voler impunément, ils tuoient, & en plein jour, & les personnes les plus considérables. Ils arrêterent Antipas, garde des trésors publics, & plusieurs autres des plus nobles, & des plus puissans de la ville; puis les égorgerent dans la prison, sans forme de procès, les accusant faussement d'avoir voulu livrer la ville aux Romains. Ils profiterent des divisions qui étoient entre les plus puissans, pour les animer les uns contre les autres.

Toutefois le peuple s'éleva contre eux, poussé par Ananus, le plus vieux & le plus sage des pontifes: mais les séditieux se saisirent du temple, & s'y forti-

For p. 199 turn back two leaves.

ceux qu'ils rencontrerent. Mais ils s'attacherent principalement aux sacrificateurs. Ils tuerent Ananus & Jesus, insulterent à leurs cadavres, & les laisserent sans sépulture. La mort d'Ananus fut regardée comme le commencement de la prise de Jérusalem. Son courage & son habileté le rendoient seul capable de procurer la paix; & ce fut un spectacle horrible, de voir ces deux pontifes peu auparavant revêtus des ornemens sacrés, & adorés même par les étrangers qui venoient de tous côtés à Jérusalem, exposés alors tout nuds, en proie aux chiens, & aux autres bêtes. AN. 67.

Les zélateurs & les Iduméens massacrerent ensuite une infinité de menu peuple, selon qu'ils les rencontroient; mais pour les plus nobles & les plus jeunes, ils les mettoient en prison, espérant les attirer à eux: & quand ils désespéroient de les gagner, ils les faisoient mourir, après leur avoir fait souffrir toutes sortes de tourmens. Ils en firent périr ainsi douze mille, & les laisserent sans sépulture; à peine osoit-on la nuit jetter avec les mains un peu de poussiere sur ces corps. La frayeur du peuple étoit telle, qu'ils retenoient même leurs gémissemens & leurs larmes, sinon lorsqu'ils étoient bien enfermés, & après avoir regardé de tous côtés si personne ne les écoutoit. c. 19. Liv. v. c. 1. p. 883.

Les zélateurs, pour garder quelqu'apparence de formalité contre un personnage de grand mérite, & fort riche, Zacharie, fils de Baruch, assemblerent soixante & dix juges, & l'accuserent d'avoir voulu livrer la ville aux Romains. Il se défendit généreusement, leur reprochant leurs crimes; & comme ils n'apportoient aucune preuve de ce qu'ils disoient contre lui, il fut absous tout d'une voix. Alors les zélateurs s'écrie-

AN. 67.

rent contre les juges; & deux d'entr'eux s'approchant de Zacharie, le tuerent au milieu du temple, en lui disant: Voilà notre sentence, & cette absolution est plus sûre; puis ils le jetterent dans le précipice qui étoit proche, & chasserent les juges honteusement. Les Iduméens, voyant ces manieres d'agir, commencerent à se repentir d'être venus, principalement quand ils apprirent que la trahison, dont on accusoit les principaux citoyens, étoit une pure supposition. Ils délivrerent deux mille de ceux que les zélateurs tenoient en prison; puis ils sortirent de Jérusalem, & se retirerent chez eux.

La retraite des Iduméens laissant les zélateurs plus libres, les rendit plus furieux. Ils tuerent les plus nobles, & les plus braves du parti contraire, entr'autres Gorion, & Niger. Enfin il n'y avoit personne contre qui ils ne trouvassent quelque prétexte pour le perdre. L'un les avoit autrefois choqués avant la guerre; l'autre étoit un glorieux, parce qu'il ne s'approchoit pas d'eux; l'autre s'en approchoit trop familierement: celui qui les ménageoit vouloit les trahir; & le châtiment de tous, sans distinction, étoit la mort. Plusieurs, pour se retirer de leurs mains, s'alloient rendre à Vespasien: mais ils mirent garde aux portes, & aux chemins. Vouloir passer chez les Romains, devint bientôt le plus grand crime; & ceux qui en étoient seulement soupçonnés, étoient tués, s'ils ne rachetoient leur vie. On défendoit de leur donner la sépulture, & les chemins en étoient couverts. Ces prétendus zélateurs fouloient aux pieds tout droit humain & divin, se moquoient des choses saintes, & sur-tout des prophéties, qu'ils accomplissoient sans le sçavoir.

Ils se diviserent entr'eux. Jean de Giscale vouloit commander aux autres, qui s'estimoient autant que lui. Une partie le suivit : ils étoient en garde les uns contre les autres ; mais ils ne se faisoient point de mal : leur grand effort étoit à qui pilleroit plus le peuple. D'autre part, les sicaires ou assassins s'étoient emparés de Massada, château très-fort, proche Jérusalem. Voyant les Romains en repos, ils en sortirent la nuit de pâque, surprirent le bourg d'Engaddi, & le pillerent, puis les villages d'alentour. Ensuite ils passerent dans le désert, & continuerent à tuer & butiner : ainsi, à l'exemple de Jérusalem, tout le pays étoit plein de brigandages. AN. 67.

Vespasien en étoit bien averti ; mais il vouloit laisser affoiblir les Juifs, qui se ruinoient eux-mêmes, tandis que ses troupes se reposoient. Les transfuges l'excitoient à délivrer leur pays de ses miseres, & il se disposoit au siége de Jérusalem. Mais pour ne point laisser d'ennemis derriere, il marcha avec son armée à Gadare, capitale du pays de-là le Jourdain, où il étoit appellé par les citoyens les plus modérés, & y entra le quatriéme de Mars, ou Dystrus, de l'année soixante & huit. Les séditieux s'enfuirent. Il envoya après eux Placide avec de la cavalerie : ils furent défaits, quinze mille tués, deux mille deux cens pris, & un grand nombre noyés dans le Jourdain. Ainsi tout le pays d'au-delà, jusqu'au lac de Sodome, demeura paisible & soumis aux Romains, excepté le château de Machéron. AN. 68.

XXX. Révolte contre Néron, & sa mort.

Cependant, Vespasien apprit que les Gaulois, sous la conduite de Jules Vindex, s'étoient révoltés contre Néron. Cette nouvelle lui faisant prévoir une guerre

An. 68.

Joſ. v. Bell. c. 26. &c.

civile, l'excita à finir promptement celle de Judée. Vers le commencement du printems, il partit de Céſarée avec ſes troupes, s'avança vers le midi, courut toute la Judée, & l'Idumée; & y ayant fait le dégat, il revint à Emmaus, où il avoit un camp fortifié, pour ſerrer de près Jéruſalem. De-là il paſſa au ſeptentrion, & s'aſſura de toute la Samarie, puis vint par l'orient à Jéricho, où il arriva le troiſiéme de Juin, ou Déſius. Trajan, un de ſes chefs, l'y joignit avec les troupes d'au-delà du Jourdain. Veſpaſien trouva Jéricho abandonnée. Il s'en ſaiſit, & de Géraſa ſur le lac de Généſaret: il mit garniſon à tous les poſtes importans, & retourna à Céſarée, pour ſe préparer à marcher avec toutes ſes forces contre Jéruſalem, qui étant inveſtie de toutes parts, ne pouvoit eſpérer aucun ſecours.

Néron étoit à Naples quand il apprit la nouvelle de la révolte de Vindex, le même jour qu'il avoit fait tuer ſa mere, quelques années auparavant. D'abord il n'en parut pas fort allarmé: car il ſe fioit à des prédictions qui lui promettoient la domination de l'orient, & en particulier de Jéruſalem. Mais c'étoit des prophéties touchant le regne du Meſſie, mal entendues. Néron ſe conſoloit encore par l'eſpérance que s'il devenoit ſimple particulier, ſon art de muſicien le feroit ſubſiſter. Car il croyoit y exceller, & c'étoit ſa folie. Mais quand il ſut que l'Eſpagne, & Galba qui y commandoit, s'élevoient auſſi contre lui, il perdit courage: enſorte qu'il demeura long-tems ſans voix & ſans mouvement. Il lui vint enſuite d'autres nouvelles fâcheuſes: Que Rufus, qui commandoit en Germanie, avoit été reconnu empereur par ſon armée, après la mort de Vindex, & que Rubrius Gallus,

envoyé par Néron même contre les rebelles, se révoltoit comme eux. Enfin il se vit abandonné par ses propres gardes, les soldats prétoriens. Néron désespérant alors de ses affaires, & voulant au moins sauver sa vie, s'enfuit de Rome, couvert d'un méchant habit, avec quatre de ses affranchis, dont l'un avoit une maison à quatre milles de Rome. Là il résolut de se tuer: & ayant appris que le sénat l'avoit déclaré ennemi de l'état, comme il entendit approcher des cavaliers qui le cherchoient, il s'égorgea à grande peine avec le secours de ceux qui l'accompagnoient, & se déroba ainsi au supplice. Il étoit dans sa trente-deuxiéme année, & en avoit regné treize & huit mois. Il mourut le neuviéme de Juin, l'an de Jesus-Christ, soixante & huit, à pareil jour qu'il avoit fait mourir sa femme Octavia, fille de l'empereur Claude. Il courut un bruit qu'il n'étoit pas mort; & depuis un imposteur parut sous son nom. Quelques chrétiens mêmes crurent qu'il étoit l'antechrist, & qu'il devoit revenir à la fin du monde.

AN. 68. *Suet. Ner. 40. &c. Xiphil. in Ner. p. 196.*

Tacit. 2. hist. Sever. 2. hist. & dial. 2. in fin.

XXXI. Galba, Othon, & Vitellius, empereurs. *Tacit. 1. Hist. Suet. Xiphil.*

Galba fut reconnu empereur à sa place, âgé de soixante & douze ans. Il ne regna que sept mois. Car s'étant rendu odieux aux soldats par son avarice, ils le tuerent à Rome le quinziéme de Janvier, l'an de Jesus-Christ soixante & neuf, & firent empereur à sa place Othon, qui avoit été favori de Néron, & depuis gouverneur de Lusitanie. Mais en même tems, c'est-à-dire, dès le troisiéme de Janvier, l'armée de la basse-Germanie reconnut pour empereur Vitellius, qui la commandoit. Il vint en Italie. Othon soutint d'abord la guerre: mais enfin il se tua le vingt-uniéme d'Avril, ayant regné seulement trois mois, ou quatre-

AN. 69.

An. 69.

vingt quinze jours. Il étoit âgé de trente-huit ans.

Jos. v. Bell. c. 6. Tac. hist. init.

Vespasien étoit de retour à Césarée, & se préparoit à marcher contre Jérusalem, quand il apprit la mort de Néron. Cette nouvelle lui fit suspendre la guerre. Il envoya son fils Tite à Galba, pour recevoir ses ordres; mais Tite revint bientôt à Césarée, apportant à son pere la nouvelle de la mort de Galba, qu'il avoit apprise en Achaïe. Vespasien, voyant l'empire Romain ébranlé, voulut attendre l'évenement de ces troubles, avant que de poursuivre la guerre contre des étrangers.

XXXII. Vespasien empereur.

Jos. v. Bell. c. 10. ibid. c. 11.

Mais quand on eut appris à Césarée la mort d'Othon, & l'élection de Vitellius, l'armée Romaine proclama empereur Vespasien lui-même, & le força de l'accepter. Il envoya son fils Tite à Alexandrie, pour attirer à son parti Tibere-Alexandre, préfet d'Egypte, & les deux légions qui y étoient: ce qu'il obtint aussitôt, & Tibere fit prêter serment à Vespasien, par les légions, le premier de Juillet, la même année soixante & neuf de Jesus-Christ. Vespasien alla d'abord à Béryte, où Mutien, proconsul de Syrie, vint le trouver: & ils allerent ensemble à Antioche, d'où Vespasien l'envoya en Italie avec une armée.

Jos. VII. Bell. c. 9.

Pendant le séjour que Vespasien fit à Antioche, comme le peuple étoit assemblé dans le théâtre, un Juif nommé Antiochus accusa les autres Juifs, & entr'eux son pere, contre qui il étoit irrité, d'avoir voulu bruler la ville en une nuit, & livra quelques Juifs étrangers comme complices. Le peuple en furie fit bruler aussitôt dans le théâtre ceux qui avoient été livrés, & commença à courir sus à tous les Juifs. Antiochus les échauffoit; & pour montrer qu'il renonçoit

au Judaïsme, il sacrifia comme les païens: disant qu'il falloit obliger tous les autres à en faire autant, & tenir pour convaincus de trahison tous ceux qui le refuseroient. Il y en eut peu qui voulussent sacrifier, & plusieurs furent tués, pour ne l'avoir pas voulu faire. Comme il y avoit à Antioche grand nombre de chrétiens circoncis, il y a apparence que quelques-uns furent en cette occasion confondus avec les Juifs. En effet, on trouve que S. Evode leur évêque mourut cette année, premiere de Vespasien, soixante & neuf de Jesus-Christ, après avoir gouverné l'église d'Antioche depuis l'an quarante trois, c'est-à-dire vingt-six ans. Il est compté pour martyr, & fut le premier évêque de cette église après S. Pierre. Son successeur fut S. Ignace, disciple des apôtres comme lui, qui tint le siége pendant quarante ans.

An. 69.

Eus. Chr. an. 69. & III. hist. c. 22.

Orig. hom. 6. in Luc.

Toute la Syrie fit serment de fidélité à Vespasien, avant le quinziéme de Juillet. Les rois voisins, Sohem, Antiochus & Agrippa le reconnurent, & toute l'Asie & l'Achaïe. En Mésie, Antoine, grand capitaine, se déclara aussi pour Vespasien. Il mena en Italie une légion contre Vitellius, battit ses troupes, vint à Rome, où il se joignit avec Mucien; & dans le milieu de la ville ils défirent l'armée de Vitellius, qui, après avoir souffert mille indignités, fut tué, & jetté dans le Tibre, le troisiéme d'octobre, l'an de Jesus-Christ soixante & neuf, après avoir regné huit mois & cinq jours, & avoir vécu cinquante-six ans. Mucien fit reconnoître à Rome, pour prince, Domitien, second fils de Vespasien, en attendant son arrivée.

Tacit. 2. hist. c. 21.

Tac. 3. hist. Jos. v. Bell. c. 13.

Suet.

Vespasien apprit ces nouvelles à Alexandrie, où il attendoit le tems propre pour s'embarquer. Apollonius

Philost. vita. v. c. 8.

AN. 69. de Thyane y étoit déja, & profitoit de la superstition excessive des Egyptiens, pour s'y faire admirer plus c. 9. qu'ailleurs. Il reprit fortement le peuple d'Alexandrie de la passion pour les courses de chevaux, qui le faisoit souvent venir à jetter des pierres, tirer des épées, c. 10. c. 11. &c. & répandre du sang. Vespasien, qui connoissoit Apollonius, le demanda d'abord quand il fut arrivé à Alexandrie, l'honora comme un homme divin, & le consulta avec deux autres philosophes, Euphrate & Dion, sur la conduite qu'il devoit tenir.

Tacit. 4. hist. Suet. Vesp. n. 7. Cependant il arriva des prodiges, où l'on peut croire qu'Apollonius avoit part. Vespasien étant entré seul dans le temple de Sérapis, comme pour consulter ce dieu, après avoir fait plusieurs prieres pour se le rendre propice, il se retourna, & vit un de ses affranchis nommé Basilide, qui lui présentoit, selon la coutume, de la vervéne, des couronnes & des gâteaux. Il sçavoit que personne ne l'avoit fait entrer, & que depuis long-tems il ne pouvoit marcher, à cause d'une foiblesse de nerfs. Il envoya des couriers pour s'en assurer, & il se trouva qu'à cette même heure Basilide étoit à quatre-vingt milles, qui font plus de vingt-six lieues. Le nom de Basilide, qui en grec signifie royal, fut pris comme un bon augure.

Tacit. 4. hist. Suet. Vesp. n. 7. Dans ce même tems, un aveugle du peuple d'Alexandrie vint se jetter aux genoux de l'empereur, & lui dit en gémissant : Le dieu Sérapis m'a averti de m'adresser à vous pour recouvrer la vue ; faites-moi seulement la grace de cracher sur mes yeux. Un autre qui avoit mal à la main, par l'ordre du même dieu, prioit l'empereur de lui marcher dessus. Vespasien s'en moquoit d'abord ; & comme ils le pressoient, il

craignit

craignit de passer pour un esprit léger s'il s'y arrêtoit. Toutefois il dit aux médecins de juger, si ces yeux & cette main étoient humainement incurables. Les médecins répondirent: Que l'aveugle pouvoit recouvrer la vue, si on en ôtoit les obstacles; que l'estropié avoit les articles disloqués, mais qu'ils pouvoient être remis. Vespasien résolut de hasarder, & d'un visage gai, fit ce qu'on lui demandoit, en présence de la multitude fort attentive. Aussitôt l'aveugle recouvra la vue, & l'estropié eut l'usage de sa main. Il n'y avoit rien en tout cela, que le démon ne pût faire: puisqu'au jugement des médecins, ces maux n'étoient pas absolument sans remède, & qu'il n'y eut d'extraordinaire, que la promptitude de la guérison. AN 69.

Ces miracles, vrais ou faux, confirmerent puissamment la créance qu'il y avoit quelque chose de divin dans l'élection de Vespasien. Tout l'orient étoit imbu d'une ancienne opinion, fondée sur les oracles des livres sacrés, qu'en ce tems, des conquérans sortis de Judée soumettroient toute la terre. C'étoit en effet le regne spirituel de Jesus-Christ, & la prédication des apôtres. Mais les Juifs se l'appliquoient à eux-mêmes, & c'est ce qui les opiniâtroit le plus dans leur révolte. Car ils espéroient, non-seulement de se délivrer, mais de se rendre les maîtres du monde. Les païens appliquerent cette prophétie à Vespasien: & quelques Juifs donnerent dans cette flatterie, même Joseph l'historien; qui dès qu'il fut pris, lui dit avec une grande assurance: Vous me délivrerez bientôt quand vous serez empereur. Il y en eut qui reconnurent Vespasien pour le Messie, tout idolâtre qu'il étoit. Et peut-être fût-ce par ce motif, & pour accomplir

Suet. Vesp. c. 4. Tacit. 5. hist.

Jos. VII. Bell. c. 12. p. 961. C.

Suet. c. 5. Jos. III. Bell. c. 27.

An. 69.

les prophéties, qui disoient que le Messie seroit un prince de paix, que Vespasien fit ensuite bâtir à Rome le magnifique temple de la paix, dont on voit encore les ruines, & des inscriptions qui le consacrent à la paix éternelle. Vespasien passa en Italie sur la fin de cette année soixante & neuf, & envoya son fils Tite en Judée, avec des troupes, pour y achever la guerre. Lui cependant fut reconnu empereur, du consentement de tout le monde, & regna paisiblement pendant dix ans.

XXXIII. Epître de S. Clément aux Corinthiens.

La guerre civile étant finie à Rome, & le commerce rétabli avec les provinces, S. Clément, déja Pape, ou seulement encore prêtre, fit réponse à l'église de Corinthe sur le sujet de la division qui y étoit arrivée. Sa lettre commence en ces termes: L'église de Dieu qui est à Rome, à l'église de Dieu qui est à Corinthe, à ceux qui sont appellés & sanctifiés par la volonté de Dieu en notre Seigneur Jesus-Christ, que la grace, & la paix de Dieu tout-puissant, par Jesus-Christ s'accroisse sur chacun de vous, & soit mutuelle. Nous craignons, mes chers freres, que les afflictions qui nous sont arrivées, n'aient retardé l'application, que nous devions avoir aux questions que vous nous avez faites, touchant l'impie & détestable sédition, dont les élus de Dieu doivent être si éloignés, & qu'un petit nombre d'insolens & d'emportés ont échauffée, jusqu'à un tel point d'extravagance, que votre nom si fameux, si vénérable, & si aimable à tous les hommes, en a souffert de grands reproches. Car qui n'estimoit votre vertu, & la fermeté de votre foi, pour peu qu'il eût demeuré parmi vous? Qui n'admiroit la sagesse & la modération chrétienne de votre

piété? Qui ne publioit la magnificence de votre hospitalité! Qui ne vous estimoit heureux pour la perfection & la sureté de votre science? Vous faisiez tout sans acception de personne : & vous marchiez suivant les loix de Dieu, soumis à vos pasteurs. Vous rendiez l'honneur convenable à vos anciens. Vous avertissiez les jeunes gens, d'avoir des sentimens honnêtes & modérés : & les femmes, d'agir en tout avec une conscience pure & chaste, aimant leurs maris comme elles doivent, demeurant dans la regle de la soumission, s'appliquant à la conduite de leur maison, avec une grande modestie.

Vous étiez tous dans des sentimens d'humilité, sans aucune vanité : plutôt disposés à vous soumettre, qu'à soumettre les autres; & à donner, qu'à recevoir: contens de ce que Dieu vous donne pour le voyage de cette vie, & vous appliquant soigneusement à sa parole, vous la gardiez dans le cœur, & aviez toujours sa doctrine devant les yeux. Ainsi vous jouissiez de la douceur d'une profonde paix; vous aviez un desir insatiable de faire du bien, qui faisoit que pleins du saint Esprit, vous vous répandiez sur tout. Remplis de bonne volonté, de zèle, & d'une sainte confiance, vous étendiez vos mains au Dieu tout-puissant, le suppliant de vous pardonner les péchés de fragilité. Vous travailliez jour & nuit pour tous les freres, afin que le nombre des élus de Dieu fût sauvé par sa miséricorde, & par la pureté de leur conscience. Vous étiez sinceres & innocens, sans ressentiment des injures: Toute sédition, toute division vous faisoit horreur. Vous pleuriez les chutes du prochain: vous estimiez que leurs fautes étoient les vôtres. Vous faisiez

toute sorte de bien sans regret, & vous étiez prêts à toute bonne œuvre. Une conduite vertueuse & digne de respect, étoit votre ornement, & vous faisiez tout dans la crainte du Seigneur: ses commandemens étoient écrits sur les tables de votre cœur. Vous étiez dans la gloire, & dans l'abondance; & l'écriture s'est accomplie. Il a bu & mangé, le bien-aimé: il est venu dans l'abondance, il s'est engraissé, & a regimbé. De-là est sortie la jalousie, la contention, la sédition, la persécution, le désordre, la guerre, la captivité. Les personnes les plus viles se sont élevées contre les plus considérables; les insensés contre les sages, les jeunes contre les anciens. Ainsi la justice & la paix se sont éloignées; depuis que la crainte de Dieu a manqué, que la foi s'est obscurcie, que personne n'a voulu suivre les loix, ni se gouverner suivant les maximes de Jesus-Christ, mais suivre chacun ses mauvais desirs, s'attachant à la jalousie injuste & impie; par laquelle la mort est entrée dans le monde.

Deut. XXXII. 15.

XXXIV. Témoignage du martyre des apôtres.

n. 5. p. 93. F. edit. Coteler.

Il rapporte ensuite plusieurs exemples de l'ancien testament, pour montrer les mauvais effets de la jalousie, à commencer par Caïn: puis il ajoute: Mais laissons les anciens exemples, & venons aux athlétes qui ont combattu depuis peu. Prenons les illustres exemples de notre tems. C'est par la jalousie & l'envie, que les fidéles & les justes, les colonnes de l'église, ont été persécutés, jusqu'à une mort cruelle. Mettons-nous devant les yeux les saints apôtres. C'est par une jalousie injuste que Pierre a souffert, non une ou deux fois, mais plusieurs fois; & ayant ainsi accompli son martyre, il est allé dans le lieu de gloire, qui lui étoit dû. C'est par la jalousie que Paul a remporté le prix de sa patien-

ce, après avoir porté les fers sept fois, avoir été battu de verges, & lapidé; avoir prêché en orient & en occident, & enseigné la justice au monde entier. Enfin étant venu à l'extrémité de l'occident, il a souffert le martyre sous les gouverneurs; il a été délivré du monde, & est allé dans le lieu saint, nous donnant un grand exemple de patience. A ces hommes, dont la vie a été divine, s'est joint une grande multitude d'élus, qui ont souffert par jalousie plusieurs affronts & plusieurs tourmens, & ont été parmi nous un illustre exemple. S. Clément parle ici de la persécution de Néron. Ce qu'il dit, que S. Paul est venu à l'extrémité de l'occident, semble marquer son voyage d'Espagne, & les gouverneurs sous lesquels il le fait souffrir, sont ceux qui commandoient à Rome, tandis que Néron étoit en Achaïe.

Il exhorte les Corinthiens à la pénitence, par les exemples de tous les tems, à commencer par Noé: puis il leur recommande la fidélité & l'obéissance à Dieu, par les exemples d'Hénoc, de Noé, d'Abraham, & des autres. Il les exhorte à la charité, à la sincérité, & à l'humilité, par l'exemple de Jesus-Christ, & des Saints de l'ancien Testament. Il leur propose les bienfaits de Dieu, & poursuit ainsi: Il est donc juste de ne pas nous écarter de sa volonté, comme des déserteurs, & de choquer plutôt que lui, des hommes imprudens & insensés, qui s'élevent, & se glorifient par la vanité de leurs discours. Craignons le Seigneur Jesus-Christ dont le sang a été donné pour nous; respectons nos pasteurs, honorons nos anciens, instruisons nos jeunes gens dans la crainte de Dieu: corrigeons nos femmes: que la chasteté, cette

n. 21. p. 102. B.

vertu si aimable, paroisse dans leur conduite; qu'elles montrent une douceur sincere; que leur silence fasse paroître comme elles moderent leur langue. Qu'elles témoignent leur charité, non pas suivant leurs inclinations, mais également à tous ceux qui craignent Dieu. Que nos enfans soient instruits chrétiennement; qu'ils apprennent combien l'humilité a de force devant Dieu; quel est devant lui le pouvoir de la charité pure; combien sa crainte est belle, grande & puissante, pour sauver tous ceux qui vivent saintement dans la pureté de cœur. Car il sonde les pensées & les desirs; son soufle est en nous, & il l'ôtera quand il lui plaira.

S. Clément continue à exhorter les Corinthiens, par la considération de la résurrection, dont il donne plusieurs exemples tirés de la nature, entr'autres celui du phénix. En quoi il suit, sans l'examiner, l'opinion commune, tellement reçue alors, que Tacite
n. 25. Tac. VI. Annal. an. 787. n'a pas feint de la rapporter sérieusement dans son histoire. Saint Clément représente la puissance & la bonté de Dieu, la magnificence de sa gloire, & les anges qui crient: Saint, Saint, Saint; puis il ajoute:
n. 34. p. 107. D. Nous donc aussi assemblés, & unis de cœur, crions fortement vers lui comme d'une seule bouche, afin de participer à ses grandes & illustres promesses. Car
Isa. LXIV. 4. 1. Cor. II. 9. n. 36. il dit: L'œil n'a point vu, l'oreille n'a point oui, & il n'est point tombé dans la pensée de l'homme, quels biens il a préparés à ceux qui esperent en lui. Que les dons de Dieu sont heureux & admirables, mes chers freres! La vie avec immortalité, la splendeur avec justice, la vérité avec liberté, la foi avec confiance, la continence avec sainteté, & tout cela tombe

dans notre penſée. Que ſera donc ce qu'il a préparé à ceux qui eſperent en lui? lui qui eſt le créateur, le pere des ſiécles, le très-ſaint: c'eſt lui qui en connoît la grandeur & la beauté. Efforçons-nous donc d'être de ce nombre de ceux qui eſperent, afin de participer à ſes promeſſes. Et comment le ferons-nous, mes chers freres? Si notre penſée eſt affermie dans la foi: ſi nous cherchons ce qui eſt agréable à Dieu; ſi nous accompliſſons ce qui s'accorde avec ſa ſainte volonté: ſi nous ſuivons le chemin de la vérité, rejettant de nous toute injuſtice, toute avarice, la contention, les malices, les ruſes, les murmures, les médiſances, l'impiété, l'orgueil, la vanité, l'ambition. Et enſuite: C'eſt-là le chemin, mes très-chers freres, où nous trouvons Jeſus-Chriſt notre Sauveur, le ſouverain pontife de nos offrandes, celui qui nous gouverne, & qui aide notre foibleſſe. Il ajoute quelques éloges de Jeſus-Chriſt dans les mêmes termes, qui ſont au commencement de l'épître de S. Paul aux Hébreux. Puis il continue ainſi:

Conſidérons ceux qui portent les armes ſous nos princes, avec combien d'ordre & de ſoumiſſion ils exécutent leurs commandemens. Tous ne ſont pas préfets, ni tribuns, ni centurions; mais chacun en ſon rang exécute les ordres de l'empereur ou des commandans. Les grands ne peuvent être ſans les petits, ni les petits ſans les grands. Il y a un mélange & un uſage en toutes choſes. Prenons notre corps. La tête ſans les pieds n'eſt rien, ni les pieds ſans la tête. Les plus petites de nos parties ſont néceſſaires à tout le corps. Mais toutes conſpirent, & ſont ſubordonnées pour la conſervation du tout. Que tout votre corps n. 37. p. 109. B.

se conserve donc en Jesus-Christ, & que chacun soit soumis à son prochain, selon qu'il a été placé par sa grace. Que le fort ne néglige pas le foible; que le foible respecte le fort: que le riche donne au pauvre, & que le pauvre remercie Dieu de lui avoir donné celui qui remplit ses besoins. Que le sage montre sa sagesse; non par des discours, mais par de bonnes œuvres: que l'humble ne se rende pas témoignage à soi-même, mais le laisse rendre par les autres. Que celui qui garde la pureté de la chair, n'en soit pas plus vain, reconnoissant qu'il tient d'un autre le don de continence. Faisons réflexion, mes freres, de quelle matiere nous avons été formés; en quel état nous sommes entrés dans le monde, comme sortant d'un tombeau, & des ténébres. Celui qui nous a créés, nous a fait entrer dans son monde, où il nous avoit préparé ses bienfaits auparavant. Ayant reçu de lui tant de biens, nous devons le remercier de tout. A lui soit gloire dans tous les siécles des siécles. *Amen.* Et un peu après:

XXXV. Ordre dans le ministere ecclésiastique.

n. 40. *p.* 110. D.

Connoissant clairement tout cela; pénétrant la profondeur de la science divine, nous devons faire, avec ordre, tout ce que le Seigneur nous a commandé. Il nous a ordonné d'accomplir dans le tems, les oblations & les offices; non pas de les faire négligemment, & sans ordre, mais en des jours & des heures certaines; & il a déterminé lui-même par sa souveraine volonté, quand, & par qui ce service doit être fait, afin qu'étant célébré saintement, il puisse lui être agréable. Ceux donc qui font leurs offrandes dans les tems ordonnés, ont le bonheur de lui plaire; car ils ne péchent point, puisqu'ils suivent la loi du Seigneur.

Il

Il y a des fonctions particulieres au souverain pontife, les sacrificateurs ont leur place reglée, les lévites sont chargés du service qui leur est propre, l'homme laïc est astreint aux préceptes qui lui conviennent. Que chacun de vous, mes freres, rende graces à Dieu, en son rang: gardant la pureté de conscience, & la modestie, sans excéder la regle du service qui lui est prescrit. On n'offre pas par-tout, mes freres, le sacrifice perpétuel, ni le sacrifice pour les vœux, ou pour les péchés, mais à Jérusalem seulement: & là même on ne l'offre pas en tout lieu, mais devant le temple à l'autel, après que la victime a été examinée par le pontife, & par les autres officiers que nous avons marqués. Ceux qui contreviennent à la volonté de Dieu, sont punis de mort. Ceci semble montrer que le temple de Jérusalem subsistoit encore, lorsque cette lettre fut écrite: ce qui toutefois n'est pas absolument nécessaire, puisque tout ce discours n'est qu'une comparaison. Or il est assez ordinaire dans les comparaisons, de proposer des choses comme présentes, quoique passées. Saint Clément continue ainsi: Vous le voyez, mes freres, plus est grande la science dont nous sommes honorés, plus nous sommes exposés à un grand péril.

Les apôtres nous ont prêché l'évangile de la part de notre Seigneur Jesus-Christ, & Jesus-Christ de la part de Dieu. Dieu a envoyé Jesus-Christ, & Jesus-Christ a envoyé les apôtres. L'un & l'autre s'est fait selon l'ordre, par la volonté de Dieu. Ayant donc reçu des préceptes, & ayant été persuadés par la résurrection de notre Seigneur Jesus-Christ, affermis dans la foi par la parole de Dieu, & par la certitude du

Saint Esprit, ils sont allés annonçant les approches du royaume de Dieu. Ainsi prêchant dans les pays, & dans les villes, ils ont établi les prémices d'entr'eux, après les avoir éprouvés par le S. Esprit, pour évêques & pour diacres, de ceux qui devoient croire. Et ce n'a pas été une nouveauté. Il y avoit long-tems que l'écriture parloit d'évêques & de diacres, puisqu'elle dit quelque part : J'établirai leurs evêques en
Isa. LX. 17. sec. 70. justice, & leurs diacres en foi. Il passe ensuite à l'exemple de Moïse, & de la verge d'Aaron, qui fleurit, & continue : Nos apôtres, éclairés par notre Seigneur
n. 44. p. 112. B. Jesus-Christ, ont connu parfaitement qu'il y auroit de la contention pour le nom de l'épiscopat. C'est pourquoi ils ont établi ceux que nous avons dit : & ont donné ordre qu'après leur mort, d'autres hommes éprouvés succédent à leur ministere. Ceux donc qui ont été établis par eux, ou ensuite par d'autres hommes excellens, du consentement de toute l'église, & qui ont servi sans reproche le troupeau de Jesus-Christ humblement, paisiblement, & sans bassesse, à qui tous ont rendu bon témoignage pendant long-tems, nous ne croyons pas juste de les rejetter du ministere. Car ce ne nous sera pas un petit péché, si nous rejettons de l'épiscopat ceux qui offrent dignement les dons sacrés. Heureux les prêtres qui ont achevé leur carriere saintement & avec fruit: Car ils ne craignent point d'être ôtés de la place qui leur est assurée. Nous voyons que vous en avez ôté quelques-uns qui vivoient bien, & qui s'aquittoient du ministere, non-seulement sans reproche, mais avec honneur. Vous êtes contentieux, mes freres, & jaloux pour des choses inutiles au salut. Considérez les écritures, vous n'y

trouverez point que les justes aient été persécutés par les saints, mais par les méchans. Et ensuite :

Pourquoi y a-t-il entre nous des contentions, des querelles, des divisions ? N'avons-nous pas un même Dieu, un même Christ, un même esprit de grace répandu sur nous, une même vocation en Jesus-Christ ? Pourquoi déchirons-nous ses membres ? Pourquoi faisons-nous la guerre à notre propre corps ? Sommes-nous assez insensés pour oublier que nous sommes les membres les uns des autres ? Et ensuite : Votre division a perverti plusieurs personnes, en a découragé plusieurs, en a jetté plusieurs dans le doute, & nous tous dans l'affliction, & votre sédition persévere. Prenez l'épître du bienheureux Paul l'apôtre. Quelle est la premiere chose qu'il vous écrit, au commencement de son évangile, c'est-à-dire, de sa prédication ? En vérité, le Saint Esprit lui dictoit ce qu'il vous a écrit de lui, de Céphas & d'Apollos ; parce que dès-lors vos inclinations étoient divisées, mais elles étoient bien moins criminelles. Vous aviez de l'attachement pour des apôtres, & pour un homme qu'ils avoient approuvé. Maintenant considérez qui sont ceux qui vous ont troublés, & qui ont donné atteinte à votre charité fraternelle, si vénérable & si renommée. Il est honteux, mes bien-aimés, & très-honteux, & indigne de la morale chrétienne, d'entendre dire que l'église de Corinthe, si ferme & si ancienne, se révolte contre les prêtres, à cause d'une ou deux personnes ; & ce bruit est venu, non-seulement jusqu'à nous, mais jusqu'à ceux qui sont aliénés de nous. Ensorte que le nom du Seigneur est blasphémé par votre imprudence, & que vous vous mettez

n.46. p. 113. D.

1. Cor. 1. 12.

en péril. Otons promptement ce ſcandale : jettons-nous aux pieds du Seigneur, ſupplions-le avec larmes de vouloir bien nous pardonner, & nous établir dans la gloire de la charité fraternelle. Et enſuite : Que quelqu'un ſoit fidéle : qu'il ait du talent pour expliquer la ſcience : qu'il ait de la ſageſſe à diſcerner les diſcours : que ſes œuvres ſoient pures, il doit s'humilier d'autant plus qu'il paroît plus grand, & chercher l'utilité commune de tous, & non la ſienne propre. Il s'étend enſuite ſur les louanges de la charité & ſur les avantages de la pénitence ; & comme il cite ſouvent l'é-
c. n. 53. p. 116. criture, il dit : Car vous ſçavez, mes freres, vous ſçavez bien les ſaintes écritures, & vous avez étudié la doctrine de Dieu.

Après avoir relevé la charité de Moïſe, qui demandoit d'être effacé du livre de vie, s'il ne pouvoit
§. n. 54. obtenir le pardon du peuple, il ajoute : Qui donc eſt généreux entre vous, qui eſt tendre, qui eſt plein de charité ? qu'il diſe : Si je ſuis cauſe de la ſédition, de la querelle, des diviſions, je me retire, je m'en vais où vous voudrez, & je fais ce qu'ordonne la multitude. Seulement que le troupeau de Jeſus-Chriſt ſoit en paix avec les prêtres qui y ſont établis. Celui qui en uſera ainſi, s'acquerrera une grande gloire en notre Seigneur, & ſera reçu par-tout. Car la terre eſt au
Pſ. xxiii. Seigneur, & tout ce qu'elle contient.

Il apporte enſuite des exemples des païens mêmes qui ſe ſont livrés à la mort & condamnés à l'exil, pour
n. 57. p. 118. l'utilité publique. Il y joint quelques exemples des Saints. Il repréſente l'utilité de la correction, & il ajoute : Vous donc qui avez commencé la ſédition, ſoumettez-vous aux prêtres, & recevez la correc-

tion en pénitence : Fléchiſſez les genoux de vos cœurs, apprenez à vous ſoumettre, & quittez la hardieſſe vaine & inſolente de votre langue. Car il vaut mieux pour vous, être petits avec eſtime dans le troupeau de Jeſus-Chriſt, que d'en être chaſſés, en vous mettant, par votre opinion, au-deſſus des autres. Il finit en ces termes.

Que Dieu qui voit tout, le maître des eſprits, le Seigneur de toute chair ; qui a choiſi notre Seigneur Jeſus-Chriſt, & nous par lui, pour être ſon peuple particulier, donne à toute ame qui invoque ſon ſaint & magnifique nom, la foi, la crainte, la paix, la patience, la force, le courage, la continence, la chaſteté, la tempérance, pour plaire à ſon ſaint nom, par Jeſus-Chriſt notre ſouverain pontiſe & notre chef: par qui lui ſoit gloire & majeſté, puiſſance & honneur, maintenant, & dans tous les ſiécles des ſiécles. *Amen.* Renvoyez-nous en diligence & avec joie Claude, Ephébus & Valere, Viton & Fortunat, que nous avons envoyés, afin qu'ils nous apportent l'heureuſe nouvelle de votre paix & de votre concorde, que nous deſirons ſi ardemment. Telle eſt la lettre que S. Clément écrivit à l'égliſe de Corinthe, au nom de l'égliſe Romaine. On la liſoit encore publiquement dans l'égliſe de Corinthe, plus de ſoixante & dix ans après. *n. 58.* *Dion. Corinth. apud. Euſ.* IV. *hiſt. c.* 23.

XXXVI. Diviſions à Jéruſalem. Tite l'aſſiége.

Les Juifs ne profiterent point de la guerre civile des Romains, ni de l'abſence de Veſpaſien ; & leurs diviſions croiſſoient toujours. Simon Bargiora, fils du proſélite Giora, proſélite meſtif, jeune homme hardi & vigoureux, ayant appris la mort du pontiſe Ananus, ſortit de Maſſada, où il s'étoit retiré chez les *Joſ.* V. *Bell. c.* 7. *Euſ. hiſt. l.* I. *c.* 7. *ex Afric. & ib. Valeſ. p.* 13. B.

sicaires, & gagna les montagnes de Judée. Là il forma des troupes en peu de tems, promettant la liberté aux esclaves, & des récompenses aux hommes libres. Il se mit à piller non-seulement le plat pays, mais les villes, & devint bientôt assez puissant pour ravager toute l'Idumée & la Judée, jettant par-tout la terreur par ses cruautés. Il vint enfin camper aux portes de
c. 34. Jérusalem. Ainsi elle étoit pressée des deux côtés; au-dedans par les zélateurs Galiléens, que Jean de Giscale commandoit: au-dehors par Simon & son armée.

Ces Galiléens étoient les pires; & Jean qu'ils avoient élevé, leur permettoit tout. Ils fouilloient dans les maisons des riches, tuoient les hommes, insultoient aux femmes; & quand ils s'étoient gorgés de butin, ils contrefaisoient eux-mêmes les femmes par l'habit, la coëfure, le fard & les actions les plus infâmes. Toute la ville sembloit n'être qu'un lieu de débauche, & ces efféminés n'en étoient pas moins cruels. Des Iduméens, qui étoient dans les troupes de Jean, se brouillerent avec lui: ils en vinrent aux mains, tuerent plusieurs de ses zélateurs, prirent & brulerent un palais où il se retiroit, & le repousserent dans le temple avec les siens. Alors ils craignirent & les citoyens aussi, que Jean dans son désespoir, ne mît de nuit le feu à la ville, & résolurent d'un commun ac-
Jos. VI. Bell. c. 1. cord, d'appeller Simon. Quand il fut entré, ils attaquerent le temple; mais les zélateurs se défendirent vigoureusement. Il y avoit donc trois factions à Jérusalem. Simon Bargiora tenoit la ville haute, c'est-à-dire, la montagne de Sion, & une partie de la ville basse: il logeoit dans la tour de Phasaël. Les zé-

lateurs étoient divisés en deux partis. Eléasar fils de Simon, qui les avoit commandé le premier, ne pouvoit souffrir que Jean de Giscale se fût rendu le maître par sa hardiesse & ses artifices; il sépara donc de lui une partie des zélateurs, & se retrancha dans l'intérieur du temple. Il étoit plus foible par le nombre, mais plus fort par l'avantage du lieu. Jean tenoit les dehors du temple avec les galeries, & une partie de la ville basse. Il avoit à se défendre des deux côtés. au dehors, contre Simon & le peuple de Jérusalem; au-dedans, contre Eléasar & les zélateurs retranchés.

Dans leurs différentes attaques, ils brulerent la plupart des dehors du temple, & gâterent le bled & les autres vivres qui leur eussent bien servi, lorsqu'ils furent assiégés par les Romains. Au milieu de ce désordre on offroit encore des sacrifices. Eléasar & ses gens laissoient entrer ceux qui venoient sacrifier, après les avoir fouillés; & comme Jean l'attaquoit souvent avec des traits & des pierres lancées par des machines, il arrivoit quelquefois que les sacrificateurs, ou ceux pour qui ils offroient, étoient tués ou blessés, ensorte que le temple étoit plein de sang & de corps morts. Eléasar & ses gens subsistoient des oblations qui étoient en réserve dans le temple, & ne feignoient point, non-seulement d'en manger sans être purifiés, mais d'en prendre avec excès, & de s'enyvrer souvent. Telle étoit la piété de ces zélateurs.

Tite vint d'Alexandrie à Césarée, où il assembla son armée composée de quatre légions & des troupes auxiliaires des rois voisins. Ensuite il marcha à Jérusalem, & campa jusqu'à six stades, ou un quart An. 70. *Jos. v. Bell. c. 6.*

An. 70. de lieue de la ville. C'étoit un peu avant la pâque, ainsi une multitude innombrable s'y trouva renfermée, & consuma en peu de tems ce qu'il y avoit de vivres. La peste s'y mit, & ensuite la famine. Le jour des azimes, qui étoit le quatorziéme d'Avril ou de Xan-
Jos. v. Bell. c. 11. p. 910. tique, cette année soixante & dix de Jesus-Christ, Eléasar, qui tenoit le dedans du temple, ouvrit les portes au peuple qui vouloit adorer Dieu. Jean, chef de l'autre parti des zélateurs, profita de l'occasion, & fit entrer avec le peuple de ses gens qui n'étoient point purifiés, & avoient des armes cachées. Etant entrés, ils les firent paroître, tuerent plusieurs des zélateurs d'Eléasar, & se rendirent maîtres du dedans
ibid. c. 16. du temple. Ainsi toute la faction des zélateurs revint
ibid. c. 7. au parti de Jean. Ils étoient huit mille quatre cens; & le parti de Simon, qui tenoit la ville, étoit de dix mille Juifs, & cinq mille Iduméens. Ces deux partis, quoique divisés entr'eux, se réunissoient contre les Romains.

Tite s'approcha de la ville, & y entra par une brèche le troisiéme de Mai, ou d'Artémisius. Il se trouva maître de toute la partie septentrionale, jusqu'à la vallée de Cédron. Mais de ce côté-là Jérusalem avoit trois
v. Bell. c. 21. murailles. Cinq jours après, Tite fit encore une brèche à la seconde enceinte, gagna la ville neuve, & vint à la troisiéme muraille, & à la tour Antonia. Il y demeura du tems, car les Juifs firent sur lui des sorties, & brulerent ses machines. Il tenta toutes les voies de la douceur, & fit parler aux assiégés par Joseph l'historien, mais inutilement. Il ne put toucher les factieux. Quelques-uns du peuple s'enfuirent, & Tite leur permit d'aller où ils vouloient. Mais Jean

& Simon faisoient garder les portes, ensorte qu'il n'étoit guères plus facile aux Juifs de sortir de Jérusalem, qu'aux Romains d'y entrer.

AN. 70.

v. Bell. c. 27.

XXXVII. Famine horrible.

La famine étoit déja grande au dedans. On ne voyoit plus de bled: & les factieux se jettoient dans les maisons pour les fouiller. S'ils en trouvoient, ils frappoient pour l'avoir célé; s'ils n'en trouvoient pas, ils tourmentoient pour l'avoir trop bien caché. Ils jugeoient à l'inspection des personnes, que ceux qui se soutenoient encore, avoient des vivres en abondance. Plusieurs vendoient en cachette leurs héritages pour une mesure de froment, & les pauvres pour de l'orge. Puis s'enfermant dans le plus secret de leurs maisons, les uns mangeoient le grain tout crud, les autres en faisoient du pain, selon qu'ils étoient plus ou moins pressés de la faim & de la peur. On ne voyoit nulle part de tables dressées: ils tiroient de dessus le feu la viande à demi-crue, & se l'arrachoient les uns aux autres. Car le plus fort l'emportoit, & la faim avoit effacé la honte. La femme ôtoit le pain de la bouche à son mari, le fils à son pere, & ce qui est de plus étrange, la mere à son enfant qui défailloit entre ses bras.

Ils ne pouvoient se cacher aux séditieux. Une porte fermée signifioit qu'il y avoit des vivres. Ils l'enfonçoient, & leur ôtoient presque les morceaux, en les prenant à la gorge. On frappoit les vieillards qui défendoient leur pain. On prenoit aux cheveux les femmes qui cachoient ce qu'elles tenoient à leurs mains. On enlevoit les enfans avec le morceau où ils s'attachoient, & on les brisoit contre terre. Leur plus grande rage étoit contre ceux qui les avoient pré-

An. 70. venus, en avalant les morceaux avant leur entrée. Les tourmens qu'ils employoient, étoient également cruels & honteux à dire ; & ne tendoient souvent qu'à découvrir un pain, ou une poignée de farine. Ce n'est pas que ces factieux fussent pressés de la faim : c'étoit afin d'amasser des provisions pour plusieurs jours. Ils arrachoient même aux pauvres les herbes qu'ils avoient cueillies la nuit hors de la ville, au péril de leur vie, sans leur en vouloir laisser une partie, qu'ils leur demandoient au nom de Dieu. Bienheureux s'ils ne les tuoient pas encore. Quant aux plus riches, ils les accusoient de trahison ou de désertion, & les faisoient mourir. Simon renvoyoit à Jean ceux qu'il avoit pillés, & Jean en renvoyoit à Simon. Le seul crime qu'ils connoissoient, étoit l'injustice de ne pas partager entr'eux le butin. Ils maudissoient leur nation, & témoignoient moins de haine contre les étrangers.

VI. c. 12. Cependant il y avoit de ces séditieux armés, que la faim contraignit, comme les autres, à sortir, pour chercher des herbes. Tite commanda de la cavalerie pour les observer : & avec eux on prenoit aussi des gens du peuple, qui n'osoient se rendre sans combat, de peur que les séditieux ne s'en vengeassent sur leurs femmes & leurs enfans. Ceux qui étoient ainsi pris les armes à la main, Tite les faisoit crucifier sans distinction, tant pour la difficulté de les garder, que pour épouvanter les assiégés. On en crucifioit jusqu'à cinq cens par jour, & quelquefois plus : ensorte que l'on manquoit, & de croix, & de place pour les dresser. Les soldats, par moquerie, les clouoient en différentes postures. Mais les séditieux se servoient de ce

spectacle pour animer le peuple ; & traînant sur la muraille les parens & les amis des patiens, ils leur montroient combien il faisoit bon se rendre aux Romains. Il y en eut que Tite leur renvoya les mains coupées : mais rien ne pouvoit ni les effrayer, ni les adoucir. An. 70.

Pour achever de les affamer, Tite résolut de les enfermer entierement ; & fit bâtir par ses troupes, tout autour de la ville, une muraille de deux lieues de circuit, soutenue de treize petits forts, où l'on faisoit garde nuit & jour. Ce grand ouvrage fut achevé en trois jours. Jérusalem étant ainsi fermée, la famine emportoit les familles toutes entieres. Les maisons étoient pleines de femmes & d'enfans morts, les rues de vieillards. On voyoit dans les places de jeunes gens enflés, se traîner comme des phantômes, puis tomber tout d'un coup. Ils n'avoient plus ni la force, ni le courage d'enterrer les morts. Plusieurs mouroient en enterrant les autres ; plusieurs se mettoient dans les sépulcres pour y attendre la mort. On ne voyoit plus de larmes, on n'entendoit plus de cris : toute la ville étoit dans un profond silence, & comme dans une funeste nuit. Les séditieux ouvroient les maisons pour piller les morts, & après les avoir dépouillés, ils s'en alloient en riant. Ils essayoient la pointe de leurs épées sur ces cadavres, & quelquefois même sur ceux qui respiroient encore : mais si quelqu'un les prioit de l'achever, ils n'en tenoient compte. Les mourans tournoient les yeux vers le temple, comme pour se plaindre à Dieu de ce qu'il laissoit encore en vie ces méchans. Du commencement ils faisoient enterrer les morts aux dépens du trésor public, pour n'en être pas in-

VI. c. 13.

VI. c. 14.

An. 70.

fectés ; ensuite n'y pouvant suffire, ils les jettoient de la muraille dans les précipices. Tite les voyant remplis de ces cadavres, & frappé de l'odeur qui en sortoit, soupira ; & levant les mains, prit Dieu à témoin que ce n'étoit pas son ouvrage, & pour finir ces miseres, il fit continuer ses travaux.

XXXVIII. Violences des séditieux. *v. Bell. c.* 25.

Les séditieux continuoient aussi leurs violences. Simon accusa le pontife Matthias d'être pour les Romains, & le condamna à mort, sans lui permettre de se défendre, quoique ce pontife l'eût fait entrer lui-même dans la ville. Simon fit aussi mourir les trois fils de Matthias à ses yeux; & quoiqu'il demandât à mourir le premier, il ne put obtenir cette grace ; & leurs corps demeurerent sans sépulture. Simon fit encore périr dix-sept autres personnes considérables. Il se rendit si odieux, que Judas, un de ceux qui commandoient sous lui, voulut livrer aux Romains une tour dont il avoit la garde; mais Simon le prévint, & le fit mourir avec ses complices, au nombre de dix.

c. 26. D'un autre côté, Jean qui étoit enfermé dans le temple, ne pouvant plus piller le peuple, pilla le temple même. Il fondit plusieurs des piéces qui étoient consacrées à Dieu, même des vaisseaux nécessaires pour le service, des coupes, des plats, des tables: disant à ses gens que l'on pouvoit hardiment se servir pour Dieu, de ce qui étoit à Dieu, & que le temple devoit nourrir ceux qui le défendoient. Ainsi ils consumoient sans scrupule l'huile destinée aux sacrifices, & le vin sacré, dont ils prenoient sans mesure.

c. 26. Cependant quelques-uns du peuple s'échappoient toujours pour passer aux Romains, & se sauver de la famine. Ils étoient enflés comme des hydropiques,

& crevoient bientôt de la nourriture qu'ils prenoient tout d'un coup avec excès, à moins que d'user d'une grande discrétion. Un de ces transfuges fut surpris par des Syriens, comme il ramassoit des piéces d'or dans ses excrémens. Car il y avoit une grande quantité d'or dans la ville, & ils l'avoient avalé, pour le dérober aux recherches exactes des séditieux. Le bruit se répandit dans le camp que ces transfuges étoient pleins d'or. Ensorte que les Arabes & les Syriens leur ouvroient le ventre, & cherchoient dans leurs entrailles. En une nuit on en trouva deux mille ainsi éventrés. Tite l'ayant appris, pensa d'abord envoyer de la cavalerie pour tirer sur les coupables. Mais voyant qu'ils étoient en plus grand nombre que les morts, il se contenta d'appeller les chefs des troupes auxiliaires, & même des siennes, car quelques Romains aussi étoient accusés de cette barbarie, & déclara qu'il puniroit de mort quiconque en seroit convaincu. Nonobstant cette défense, les Syriens & les Arabes en éventrerent encore plusieurs; seulement ils se cachoient des Romains, mais la plupart ne trouverent rien, & commirent inutilement cette cruauté. AN. 70.

Mannée, un des transfuges, raconta à Tite, que par une seule porte, dont il avoit la garde, on avoit enlevé cent quinze mille huit cens quatre-vingts corps, depuis le 14 d'Avril, où le siége avoit commencé, jusqu'au premier de Juillet; & cela des pauvres seulement que l'on enterroit aux dépens du public; ce qui l'obligeoit à les compter pour payer les porteurs. Les parens enterroient les autres. D'autres transfuges dirent que l'on avoit jetté par les portes six cens mille corps de pauvres. Le reste ne se pouvoit compter. Et comme il VI. c. ult.

An. 70. n'étoit plus possible d'enlever les pauvres, on les entassoit dans les plus grandes maisons, que l'on fermoit quand elles en étoient pleines. Ces transfuges ajoutoient, que la mesure de bled se vendoit un talent, qui est au moins deux mille livres; & que comme on ne pouvoit plus aller dehors cueillir des herbes, il y en avoit qui fouilloient jusques dans les égouts, où ils cherchoient de vieille fiente de bœuf, & mangeoient ce qu'auparavant ils n'auroient pu regarder. Les Romains étoient touchés du seul récit de ces miseres; mais les Juifs factieux n'étoient pas touchés de les voir. Leur fureur en augmentoit, & ils marchoient sans horreur sur les monceaux de corps dont la ville étoit pleine, pour aller au combat contre les étrangers, avec des mains ensanglantées du meurtre de leurs citoyens. Ce n'étoit plus l'espérance de vaincre, mais le désespoir de se sauver, qui leur donnoit du courage.

VII. Bell. I. Les Romains firent de nouvelles plateformes avec bien de la peine, à cause de la rareté du bois, qu'il falloit aller chercher jusqu'à quatre-vingt-dix stades, c'est-à-dire, près de quatre lieues; & ils en dépouillerent tout le pays: ensorte que les environs de Jérusalem, auparavant délicieux à voir, furent entierement défigurés & méconnoissables. Enfin, après des combats furieux, Tite prit la forteresse Antonia, la ruina, & vint jusqu'au temple le dix-sept de Juillet, jour auquel le Tamid ou sacrifice perpétuel avoit cessé, faute d'hommes pour l'offrir: ce qui affligeoit extrêmement le peuple. Tite essaya encore par Joseph, & par lui-même, d'obliger les séditieux à se rendre, sans forcer le lieu saint, mais inutilement.

VII. Bell. 4.

Il vint aux attaques, & se rendit maître des deux galeries extérieures du temple, qui le fermoient au septentrion & à l'occident. Les Juifs avoient déja brulé une partie de ces galeries, & les Romains acheverent. AN. 70.

Cependant la famine croissoit toujours dans la ville. Sur la moindre apparence de nourriture dans une maison, c'étoit une guerre; & les personnes les plus cheres en venoient aux mains. Les voleurs couroient comme des chiens enragés, la gueule béante, frappoient aux portes, & rentroient aux mêmes maisons deux ou trois fois dans une heure. On mettoit tout sous la dent, même ce qui ne seroit pas à l'usage des bêtes les plus sales. Ils ne laisserent ni leurs ceintures, ni les courroies de leurs sandales, ni les cuirs de leurs boucliers. On mangeoit des restes de vieux foin: on en ramassoit jusqu'aux moindres brins, dont une petite quantité se vendoit au poids, quatre dragmes attiques: on estime la dragme, environ huit sols de notre monnoie.

XXXIX. Mere qui mange son enfant.

Une femme nommée Marie, fille d'Eléasar d'au-delà du Jourdain, distinguée par son bien & par sa naissance, se trouva comme les autres enfermée dans la ville. Les séditieux lui prirent tout ce qu'elle avoit VII. 7. apporté, & enfin le reste de ses joyaux, & jusqu'à la nourriture qu'elle pouvoit trouver de jour en jour. Outrée de douleur, elle les chargeoit d'injures & de malédictions, faisant son possible pour les obliger à la tuer. Enfin, pressée de la faim & du désespoir, elle prit son enfant qu'elle nourrissoit de son lait, & le regardant avec des yeux égarés, elle dit: Malheureux enfant, à qui est-ce que je te garde? Est-ce pour mou-

AN. 70. rir de faim, ou pour devenir esclave des Romains, ou pour tomber entre les mains de ces séditieux encore pires ? Elle le tue, le rôtit, en mange la moitié, & cache le reste. Aussitôt les séditieux accoururent, attirés par l'odeur de la viande ; & tirant leurs épées, menaçoient la femme de l'égorger sur le champ, si elle ne la leur montroit. Je vous en ai gardé une bonne part, dit-elle, & leur découvrit ce qui restoit de son enfant. Ils furent saisis d'horreur, & regardant fixement, ils demeuroient immobiles & hors d'eux-mêmes. Elle continua : C'est mon enfant, c'est moi qui l'ai tué : vous en pouvez bien manger après moi. Vous n'êtes pas plus délicats qu'une femme, ni plus tendres qu'une mere. Ils sortirent de la maison en tremblant : & le bruit de cette abomination se répandit bientôt par toute la ville. Chacun en eut horreur, comme si lui-même l'eût commise, & envia la condition de ceux qui étoient morts, avant que de voir un tel désastre. Les Romains eurent peine à le croire ; quelques-uns en eurent pitié : la plupart en furent plus animés contre cette malheureuse nation. Tite protesta encore devant Dieu, que c'étoit eux qui avoient voulu la guerre, & qui avoient refusé la paix & l'amnistie qu'il leur offroit. Ainsi fut accomplie la menace que Dieu avoit faite par Moïse à tout son peuple en général, & la prophétie particuliere de Jesus-Christ aux femmes de Jérusalem : qu'un jour viendroit où l'on estimeroit heureux les ventres stériles, & les mammelles qui n'auroient point alaités.

Deut. XXVIII. 53. *Luc.* XXIII. 9.

XL. Le temple pris & brulé. *Jos.* VI. *Bell.* c. 9.

Le huitiéme d'Août les Romains attaquerent la seconde enceinte du temple ; ils ne purent abattre les murs avec leurs belliers, ni déraciner les seuils des portes

portes, à cause de la grandeur des pierres, & de la force de leurs liaisons: ils ne purent aussi escalader les galeries, à cause de la résistence des Juifs. Tite fut donc contraint de faire ce dont le respect du lieu l'avoit détourné jusqu'alors; & ce même jour il fit mettre le feu aux portes de la seconde enceinte du temple. Le feu gagna les galeries, qui brulerent le reste de ce jour-là, & toute la nuit suivante. Tite & ses capitaines vouloient conserver le corps du temple; mais le dixiéme d'Août, les Juifs qui gardoient le temple, ayant fait une sortie sur les Romains qui travailloient par ordre de Tite à éteindre le feu de la seconde enceinte, furent repoussés dans le corps du temple. Alors un soldat Romain, sans attendre l'ordre, mais poussé comme d'un mouvement surnaturel, prit un tison à ce feu, & soulevé par un autre soldat, le jetta dans une des fenêtres dorées des cabinets, qui tenoient au temple du côté du septentrion. Le feu prit aussitôt: Tite y accourut lui-même. Mais le tumulte étoit tel, qu'il ne put se faire obéir. Le feu pénétra au-dedans même du temple, & le consuma entierement, quelque soin que prît Tite pour le faire éteindre. Ainsi fut accomplie la prophétie de Jesus-Christ, qu'il n'y resteroit pas pierre sur pierre. Ce second temple fut brulé le même jour du même mois que le premier avoit été brulé par Nabuchodonosor; c'est-à-dire, le dixiéme du mois judaïque nommé Ab, qui est le cinquiéme depuis le mois de la pâque nommé Nisan. Comme ces mois sont purement lunaires, il est difficile de les ajûster aux nôtres: mais j'ai suivi l'ancien interpréte de Joseph, qui exprime par les mois Romains, les mois Macédoniens dont

An. 70.

VII. *Bell.* c. 10.

Matth. XXIV. 2.

Jerem. LII. 12.

An. 70.

Joseph a pris les noms, quoique Joseph ait en effet voulu marquer par ces noms les mois judaïques, qui y répondent à peu près.

Jos. VI. Bell. c. 32.

Tout ce qui se trouva dans le temple fut massacré, sans distinction d'âge, de sexe, de condition: l'autel étoit environné de corps entassés, le pavé ne paroissoit point, tant il étoit couvert de sang & de carnage. Il n'y eut que les séditieux qui s'échapperent l'épée à la main, & gagnerent le mont de Sion. Entre le peuple qui périt dans le temple, il y avoit six mille personnes, hommes, femmes, enfans, qu'un faux prophéte avoit abusés, & y avoit fait monter de la ville, disant que Dieu l'ordonnoit, & qu'ils y recevroient de sa part des signes de salut. Il y avoit plusieurs imposteurs semblables, dont les tyrans se servoient pour retenir le peuple, & l'empêcher de passer vers les Romains.

Le temple étant brulé, les Romains planterent leurs enseignes devant la porte orientale, & leur sacrifierent à la place même, c'est-à-dire, aux idoles dont leurs enseignes étoient chargées. Les séditieux avoient gagné la ville haute. Tite les somma de se rendre à discrétion, la vie sauve; mais ils demanderent qu'il leur permît d'aller dans le désert, avec leurs femmes & leurs enfans. Tite irrité de leur insolence, fit bruler toute la ville basse, & attaqua la ville haute, où les Romains entrerent par la brèche le huitiéme de Septembre ou Gorpiée, jour du sabbat, la seconde année de Vespasien, soixante & dix de Jesus-Christ, & y mirent tout à feu & à sang. Tite acheva de faire abattre ce qui restoit du temple & de la ville, & y fit passer la charrue. Il réserva seulement une partie de la

Ibid. c. 40.

muraille à l'occident, avec trois tours, Hippique, Phasaël & Mariamne, afin que leur beauté fît voir à la postérité un échantillon de cette malheureuse ville, auparavant si magnifique. Le butin fut si grand, que l'or diminua de la moitié de son prix en Syrie. AN 70.

On trouva dans les égouts souterrains environ deux mille corps de Juifs morts de faim, ou de maladie, ou qui s'étoient tués les uns les autres, plutôt que de se rendre aux Romains. Les deux tyrans Jean & Simon, qui s'y étoient cachés, se rendirent à la fin, & furent gardés pour le triomphe. On compte jusqu'à onze cens mille Juifs morts en ce siége, & quatre-vingt-dix-sept mille vendus; mais à peine vouloit-on les acheter. Tite refusa des couronnes que les nations voisines lui offroient, pour honorer sa victoire. Il dit que ce n'étoit point son ouvrage, & qu'il n'avoit fait que prêter ses mains à la vengeance de Dieu irrité contre les Juifs. Pour garder les ruines de Jérusalem, il y laissa une légion; & avec deux autres retourna à Césarée, où il assembla tous les captifs & tout le butin, & y demeura le reste de l'année soixante & dix, attendant le tems propre pour se mettre en mer, & passer en Italie. A la fête de la naissance de son frere Domitien, qui étoit le vingt-quatre d'Octobre, il y eut plus de deux mille cinq cens Juifs qui périrent, soit par le feu, soit par les bêtes ausquelles ils furent exposés, soit les uns par les mains des autres, comme gladiateurs. Il périt encore un grand nombre de ces misérables captifs, aux jeux que Tite fit à Béryte en Phénicie, pour célébrer l'anniversaire de l'avenement de son pere à l'empire, qui fut le premier de Juillet de l'année suivante soixante & onze de Jesus-Christ.

VII. Bell. c. 2.

Philostr. Apoll. l. 6. c. 14.

Jos. VII. Bell. c. 4. 6.

Ibid. c. 8. 7. Pagi an. 70. n. 3.

AN. 71.

Ibid. c. 9. Tite alla ensuite à Antioche, où les Juifs étoient accusés d'avoir brulé la place quarrée, les archives, le greffe & les basiliques. On eut bien de la peine à retenir le peuple, qui les vouloit massacrer : mais il fut vérifié que c'étoit des gens obérés qui avoient commis ce crime, pour se délivrer des poursuites de leurs créanciers. Tite y étant venu, les citoyens le prierent d'en chasser les Juifs, ou du moins de leur ôter leurs priviléges. Mais il refusa l'un & l'autre, & les Juifs demeurerent à Antioche comme devant. Tite visita les autres villes de Syrie : Puis il revint par la Judée & par Jérusalem en Egypte, & s'embarqua à Alexandrie. Après qu'il fut arrivé à Rome, il triompha de la Judée avec son pere.

c. 16. 17. En ce triomphe furent menés Jean & Simon, chefs des séditieux, avec sept cens Juifs des plus forts & des mieux faits. Simon, comme chef des ennemis, Jos. VII. Bell. c. 19. fut exécuté à mort, suivant la coutume. En ce même triomphe fut portée la table, le chandelier d'or à sept branches, & ce que l'on avoit conservé des vaisseaux sacrés du temple, principalement le livre de la loi, qui fut gardé dans le palais avec les rideaux de pourpre du sanctuaire. On voit encore à Rome l'arc qui Villalp. to. 2. p. 587. fut bâti pour ce triomphe, où paroissent en bas relief de marbre le chandelier & la table. Le chandelier est porté par huit hommes : contre la table sont appuyées deux trompettes croisées l'une sur l'autre : avant la table on porte un titre ; un second avant le chandelier ; un troisiéme suit qui précédoit apparemment le livre de la loi. On voit aussi dans les cabinets des curieux des médailles de Vespasien & de Tite, où est représentée une femme assise au pied d'une

palme, couverte d'un grand manteau, la tête penchée & appuyée sur sa main, avec cette inscription : *La Judée captive.*

XLI. Fin de la guerre des Juifs. *Jos.* VII. *Bell.* c. 20. *Ibid.* c. 25.

Pour achever entierement la conquête, Lucilius-Bassus fut envoyé en Judée, en qualité de légat, avec des troupes. Il prit par composition le château d'Hérodion : puis il assiégea celui de Machéron, au-delà du Jourdain, & le prit enfin par composition, quoique très-fort. Libérius-Maxime étoit procurateur de la Judée. L'empereur lui écrivit de vendre toute la terre des Juifs, & leur imposa pour tribut, quelque part qu'ils fussent, de porter tous les ans au capitole les deux dragmes, que suivant la loi ils avoient accoutumé de porter au temple de Jérusalem. Ce fut l'an de Jesus-Christ soixante & douze.

AN. 72.

Jos. VII. *Bell.* c. 30.

L'année suivante, Publius Silva fut gouverneur de la Judée, à la place de Bassus qui étoit mort. Il assiégea la forteresse de Massada qui passoit pour imprenable, & où commandoit Eléasar, petit-fils de Judas le Galiléen, & chef des sicaires, qui s'opiniâtroit encore à faire la guerre, & à traiter comme ennemis tous ceux qui obéissoient aux Romains. Les Sicaires voyant qu'ils ne pouvoient plus résister, suivirent le conseil furieux d'Eléasar. Ils tuerent leurs femmes & leurs enfans, puis s'égorgerent les uns les autres : & ayant tiré au sort, celui qui demeura le dernier, regarda de tous côtés s'il ne restoit plus personne en vie, puis mit le feu au palais, & enfin se tua lui-même. Le nombre des morts fut de six cens quatre-vingt-dix. C'étoit le quinziéme d'Avril, l'an soixante & treize. Les Romains entrerent le lendemain dans Massada, & par cette conquête toute la Judée fut paisible.

AN. 73.

Plusieurs des sicaires s'échapperent de Judée, & vinrent en Egypte, où ils solliciterent à la révolte les Juifs d'Alexandrie; mais ceux-ci, par le conseil des principaux, se jetterent sur les sicaires. Six cens furent pris & livrés aux Romains, qui en firent justice: les autres s'enfuirent par l'Egypte & la Thébaïde, où ils furent aussi pris. Ils montrerent une constance extraordinaire dans les plus cruels tourmens; & jamais on ne put en contraindre aucun, non pas même les enfans, de donner à l'empereur le nom de maître.

Ibid. VII. 36.

Ibid. c. 30. Vespasien ayant appris ce reste de révolte, commanda à Lupus, préfet d'Egypte, de détruire le temple que les Juifs y avoient, & qu'Onias, frere du pontife Onias, avoit bâti du tems de Ptolomée Philométor, deux cens trente-cinq ans auparavant. Lupus se contenta de fermer le temple, après avoir ôté quelque partie des présens qui l'ornoient. Mais Paulin son successeur ôta le reste, ferma les portes, & le rendit inaccessible.

Jos. VII. *Bell.* c. 36. 37. La fureur des sicaires s'étendit dans la Cyrénaïque. Un tisseran nommé Jonathas, très-méchant homme, attira dans les déserts plusieurs misérables, promettant de leur faire voir des miracles. Catulle, gouverneur de cette partie de Lybie, y envoya de la cavalerie & de l'infanterie, qui les défit facilement. On lui amena Jonathas, qui accusa les plus riches d'entre les Juifs de lui avoir donné ce conseil. Quoique ce fût une calomnie, Catulle voulut le croire, & en fit massacrer trois mille: Jonathas fut envoyé à Rome chargé de chaînes, & l'empereur le fit battre de verges, & bruler vif. Le nombre des Juifs qui périrent pendant cette guerre en diverses occasions, compris

les onze cens mille du siége, monte à treize cens trente-sept mille quatre cens quatre-vingt-dix, sans ceux que l'on n'a pas comptés. Le Roi Agrippa, le dernier de la race d'Hérode, reçut de l'empereur une augmentation de son royaume, avec les honneurs de la prêture, & vécut jusqu'à la troisiéme année de l'empereur Trajan. Sa sœur Bérénice fut aimée de l'empereur Tite, jusqu'à vouloir l'épouser: mais enfin la famille d'Hérode, quoique fort nombreuse, périt presque toute dans les cent ans. Cette Histoire de la guerre des Juifs a été écrite en grec par Joseph fils de Matthias, sacrificateur, qui ayant été pris par l'empereur & mis en liberté, prit le nom de Flavius, comme son affranchi: car Flavius étoit le nom de famille de Vespasien. Joseph fut témoin oculaire presque de tout ce qui se passa en cette guerre; & étant demeuré Juif, il n'est point suspect d'avoir voulu montrer l'accomplissement des prophéties de Jesus-Christ.

Just. Tiber. ap. Phot. cod. 33.
Suet. Tit. n. 7.
Jos. XVIII. antiq. c. 7.

XLII. Hérésies. Ebion. Cérinthe. Ménandre.

Après la ruine de Jérusalem, les sectes des Juifs ne durerent pas long-tems. On n'entend plus gueres parler de la distinction de Pharisiens & de Sadducéens. On vit encore des Nazaréens, autrement nommés Minéens; mais c'étoit plutôt des chrétiens, qui gardoient la circoncision & les observances légales, & qui voulant être Juifs & Chrétiens tout ensemble, n'étoient en effet ni l'un ni l'autre. Ils se servoient de l'évangile de S. Matthieu dans sa langue originale, & sçavoient l'hébreu parfaitement. Ils se joignirent aux sectateurs d'Ebion, dont l'hérésie commença en ce même tems. Car lorsque les chrétiens de Jérusalem étoient encore à Pella, ville de la Décapole, Ebion demeuroit au même quartier, en un bourg nommé

Epiph. hær. 29. n. 5.
Id. hær. 29. n. 7.
Hier. ad Aug. ep. 89.
Epiph. hær. 29. n. 9. & hær. 30. n. 2.

Id. hær. 30. n. 17. Cacata au pays de Basan. Le nom d'Ebion signifie pauvre, & quoiqu'il l'eût reçu en naissant, ses disciples en tiroient vanité, prétendant suivre la sainte pauvreté de ceux qui avoient mis le prix de leurs biens aux pieds des apôtres.

Iren. lib. 1. c. 26. Hier. in Matth. XII. init. Ils se disoient disciples de S. Pierre, & rejettoient S. Paul, qu'ils chargeoient de calomnies, disant qu'il n'étoit pas Juif d'origine ; mais un Gentil prosélite, qui étant à Jérusalem, avoit voulu épouser la fille d'un sacrificateur ; que pour cet effet il s'étoit fait circoncire ; & que n'ayant pu l'obtenir, de dépit il s'étoit mis à combattre la circoncision & la loi. Pour attribuer leurs erreurs à S. Pierre, ils avoient corrompu la *Epiph. hær. 30. n. 15.* relation de ses voyages écrite par S. Clément. Ils observoient, comme les fidéles, le dimanche, donnoient le baptême, & consacroient l'eucharistie, mais avec de l'eau seule dans le calice. Ils disoient que *Ibid. n. 3. n. 16. Tertul. de car. Chr. c. 14. Eus. III. hist. c. 27.* Dieu avoit donné l'empire de toutes choses à deux personnes, au Christ & au diable : Que le diable avoit tout pouvoir sur le monde présent, le Christ sur le siécle futur : Que le Christ étoit créé comme un des anges, mais plus grand que les autres : Que JESUS étoit né de Joseph & de Marie à la maniere ordinaire, par *Epiph. hær. 30. n. 13. Iren. lib. 1. c. 26.* le concours des deux sexes, & qu'ensuite faisant progrès dans la vertu, il avoit été choisi pour être fils de Dieu par le Christ, qui étoit descendu en lui d'enhaut en forme de colombe. Ils ne croyoient pas que la foi en Jesus-Christ fût suffisante pour le salut, sans les observances légales, & se servoient de l'évangile de S. Matthieu, qu'ils avoient tronqué, & sur-tout en avoient retranché la généalogie. Ils rejettoient tous les prophétes depuis Josué, comme Samson, David,

Salomon

Salomon & Elie même : & dans la loi ils retranchoient plusieurs passages. Ils adoroient Jérusalem comme la maison de Dieu, obligeoient tous leurs sectateurs à se marier, même avant l'âge de puberté, & permettoient la pluralité des femmes. Telle étoit la doctrine d'Ebion. Epiph. n. 18

Celle de Cérinthe en approchoit. Il disoit que ce n'étoit pas Dieu qui avoit fait le monde : mais une certaine vertu séparée & très-éloignée de la vertu souveraine, & qu'elle l'avoit fait à son insçu : que le Dieu des Hébreux n'étoit pas le Seigneur, mais un ange : que JESUS étoit né de Joseph & de Marie comme les autres hommes ; mais que comme il les surpassoit tous en vertu & en sagesse, le Christ envoyé par le Dieu souverain, étoit descendu en lui après son baptême en figure de colombe, & qu'alors il avoit annoncé le pere inconnu jusque-là, & avoit fait des miracles. A la fin le Christ s'étoit envolé, & s'étoit retiré de JESUS dans le tems de sa passion, ensorte qu'il n'y avoit que JESUS qui avoit souffert, & qui étoit ressuscité ; mais le Christ étant spirituel, étoit demeuré immortel & impassible. Cérinthe publioit une prétendue révélation, contenant des images monstrueuses, qu'il disoit lui avoir été montrées par des anges, & assuroit qu'après la résurrection générale, il y auroit un regne terrestre de Jesus-Christ ; qu'à Jérusalem les hommes jouiroient de tous les plaisirs, & satisferoient tous les desirs de la chair, disant qu'ils passeroient mille ans dans les nôces & les fêtes. Voilà les erreurs de Cérinthe. Il les enseignoit en Asie. Iren. 1. c. 25. Tertul. præscript. c. 48. Caïus ap. Eus. 3. hist. c. 28. Dionys. ap. Eus. 7. c. 25. Iren. ibid.

Dans le même tems vivoit Ménandre, le principal disciple de Simon le magicien. Il étoit Samaritain,

Iren. lib. 1. c. 21. comme lui, d'un bourg nommé Capparétaïa. Il avoit commerce avec les démons, & devint parfait magicien ; ensorte qu'il séduisit plusieurs personnes à Antioche par ses prestiges. Il disoit, comme Simon, que la vertu inconnue l'avoit envoyé pour le salut des hommes, & que personne ne pouvoit être sauvé, s'il n'étoit baptisé en son nom : mais que son baptême étoit la vraie résurrection, ensorte que ses disciples seroient immortels, même en ce monde. Toutefois il y avoit peu de gens qui reçussent son baptême.

Tertul. de an. c. 50.

XLIII. Philosophes.

Le démon avoit aussi ses apôtres chez les païens. Plusieurs philosophes couroient le monde, & s'arrêtoient dans les grandes villes, pour discourir & haranguer le peuple, sous prétexte de rétablir les bonnes mœurs, mais en les attachant de plus en plus à leurs anciennes superstitions. Le plus illustre fut Apollonius de Tyane, ensuite Euphrate Tyrien, d'abord son intime ami, puis son plus grand adversaire. Euphrate étoit un grand homme, bien fait, que ses cheveux longs & sa barbe blanche ornoient encore. Il avoit joint à une grande science une grande politesse. Ses manieres étoient douces, & sa vie austere ; car ces philosophes se piquoient de mépriser les plaisirs & la douleur. Il y avoit encore Démétrius le Cynique, Musonius & son gendre Artémidore. Musonius fut le seul que l'empereur Vespasien conserva à Rome, en chassant tous les autres philosophes. Tel étoit aussi Damis Pithagoricien, Epictéte Stoïcien, Lucien de Samosate Epicurien, Diogène le jeune Cynique, qui fut une fois battu de verges en plein théâtre, pour les injures qu'il avoit dites au peuple ; & un autre nommé Héras, pour une pareille insolence eut la tête coupée. On peut

Plin. lib. 1. epist. 10. Philostr. Apol. l. 4. 5. 6. 7. Plin. lib. 3. ep. 11.

Xiphil. Vesp. p. 220. D.

Id. p. 222. C.

Philostr. Apoll. l. 5. c. 22. Id. de Sophist.

mettre au rang de ces harangueurs Dion de Pruse, surnommé Chrysostôme, c'est-à-dire, bouche d'or.

XLIV. Livre du Pasteur. Visions. *V. testimon. veter. in edit. Cotelerii. Hier. script. Rom.* XVI. 14.

En ce tems, c'est-à-dire, sous le pontificat de saint Clément, vivoit à Rome Hermas, auteur du livre du Pasteur, tenu par plusieurs, autrefois, pour écriture canonique, & cité comme tel par quelques-uns des plus anciens peres de l'église. On croit que cet Hermas est celui dont S. Paul fait mention entre les chrétiens de Rome les plus illustres. Il étoit marié, avoit des enfans; & ne paroît avoir été que simple laïc, mais d'une piété singuliere. Dieu se communiquant à lui, comme il étoit ordinaire en ces premiers tems, l'instruisit de plusieurs vérités utiles pour la morale: & de ses révélations fidélement rapportées, il composa son livre, qu'il écrivit d'un style très-simple, & le divisa en trois parties. Il nomme la premiere, les visions: la seconde, les préceptes: la troisiéme, les similitudes: mais la premiere & la troisiéme partie contiennent des révélations à peu près semblables.

Dans la premiere vision il dit, qu'il retrouva à Rome une fille qu'il avoit connue étant jeune, & qu'il aimoit comme sa sœur: Qu'un jour l'ayant vue, il pensa en lui-même qu'il auroit été heureux, s'il avoit épousé une femme aussi bien faite, & d'aussi bonnes mœurs. Ma pensée, dit-il, n'alla pas plus loin. Quelque tems après je me promenois, m'entretenant de ces pensées, & considérant la grandeur & la beauté des ouvrages de Dieu. Ensuite je m'endormis, & l'esprit m'enleva à droit par un lieu où l'on ne pouvoit marcher, à cause des roches & des eaux. Après avoir passé ce lieu, je vins à une plaine; & m'étant mis à genoux, je commençai à prier le Seigneur, & à confesser mes péchés.

Pendant ma priere le Ciel s'ouvrit, & je vis cette femme que j'avois desirée, qui me salua du ciel; & me dit: Bon jour Hermas. Je la regardai, & lui dis: Que faites-vous là? Elle me répondit: On m'a mis ici pour accuser tes péchés devant le Seigneur. Dieu qui habite dans les cieux, qui a créé de rien les choses qui sont, & les a multipliées à cause de sa sainte église, est irrité parce que tu as péché contre moi. Et quand, lui dis-je, ou en quel lieu vous ai-je dit quelque parole indécente? Ne vous ai-je pas toujours respectée comme ma sœur? Elle me dit en souriant: Un mauvais desir est entré dans ton cœur. Ne crois-tu pas que ce soit un péché pour un homme juste? C'en est un, & bien grand. Si l'homme juste a des pensées justes, & marche droit, Dieu lui sera propice; mais ceux qui ont des pensées criminelles dans le cœur, s'attirent la mort & la captivité, principalement ceux qui aiment ce siécle, qui se glorifient dans leurs richesses, qui n'attendent pas les biens futurs, qui doutent, & n'esperent pas au Seigneur. Pour toi, prie-le, & il guérira tes péchés, & ceux de toute ta maison, & de tous les Saints.

Après qu'elle eut ainsi parlé, le ciel se ferma. Je demeurai plein de tristesse & de crainte, & je disois en moi-même: Si ce péché m'est imputé, comment pourrai-je me sauver? Ou comment pourrai-je appaiser le Seigneur pour mes péchés qui sont en si grand nombre? Comme j'étois occupé de ces pensées, je vis devant moi une grande chaire de laine blanche comme neige. Il vint une vieille femme vêtue d'un habit éclatant, ayant un livre à la main. Elle s'assit seule, & me salua. Je lui rendis son salut en pleurant.

Elle me dit : Hermas, pourquoi es-tu triste, toi qui étois patient, modeste, & toujours gai? Je lui répondis : Une femme vertueuse m'a fait un reproche honteux d'avoir péché contre elle. Elle dit : Dieu veuille préserver ses serviteurs d'un tel mal. Mais peut-être tu l'as desirée dans ton cœur. Une pensée si abominable ne doit pas être dans un serviteur de Dieu : il ne doit pas desirer de mauvaise action, & principalement Hermas, qui s'est toujours abstenu de tout desir criminel, dont la simplicité & l'innocence est si grande. Mais ce n'est pas à cause de toi que le Seigneur est irrité, c'est à cause de tes enfans qui ont commis un crime contre lui & contre leurs parens.

Comme tu aimes tes enfans, tu ne les a pas avertis, tu leur as laissé faire des violences. C'est pour cela que le Seigneur est irrité contre toi. Mais il guérira tous les maux qui se sont faits dans ta maison, & qui sont cause de la ruine de tes affaires temporelles. Il a maintenant pitié de toi : prens courage ; fortifie ta famille ; continue de leur enseigner tous les jours la parole sainte, & ne cesse de les avertir. Car le Seigneur sçait qu'ils se repentiront de tout le[illegible] cœur ; & il t'écrira au livre de vie. Ayant fini ces mots ; elle me dit : Veux-tu m'entendre lire ? Volontiers, lui dis-je. Ecoute donc. Et ayant ouvert le livre, elle lisoit des choses si magnifiques & si merveilleuses, que je ne les pouvois retenir. Car c'étoient des paroles terribles, au-dessus de la portée d'un homme. Je retins toutefois les dernieres paroles : Voici le Dieu des armées, qui par sa puissance invisible, & sa sagesse infinie a créé le monde ; qui par son conseil glorieux a environné de beauté ses créatures ; qui par la force de sa parole a affermi le

ciel, & fondé la terre sur les eaux; & par sa puissance a formé sa sainte église, qu'il a bénie: voici qu'il transportera les cieux & les montagnes, les collines & les mers, & tout sera rempli de ses élus; afin qu'il accomplisse en eux sa promesse, après qu'ils auront observé en grand honneur & en grande joie les loix de Dieu, qu'ils ont reçues avec grande foi. Quand elle eut achevé de lire, elle se leva, & il vint quatre jeunes hommes qui emporterent la chaire vers l'orient. Elle m'appella, me toucha la poitrine, & me dit: Ma lecture t'a-t-elle plu? Je lui dis: Ces dernieres paroles me plaisent, mais les précédentes sont bien dures. Ces dernieres, me dit-elle, sont pour les justes, les autres pour les apostats & les païens. Tandis qu'elle me parloit, il parut deux hommes qui l'enleverent sur leurs épaules, & s'en allerent du même côté que la chaire, à l'orient. Elle partit joyeuse, en me disant: prens courage, Hermas. Telle est la premiere vision.

Vision II. L'année suivante il vit encore la même vieille, non plus assise, mais marchant, & lisant un mémoire qu'elle lui donna à copier. Il l'écrivit lettre à lettre, sans pouvoir distinguer les syllabes. Lorsqu'il l'eut copié, il lui fut enlevé des mains, sans qu'il vît par qui. Quinze jours après, comme il eut jeûné & beaucoup prié, le sens de cet écrit lui fut révélé. C'étoit des avis des péchés de ses enfans, & de sa femme qui étoit médisante: il lui étoit ordonné de les corriger, mais sans leur vouloir de mal, pour le tort qu'ils lui avoient fait. Il lui fut dit que sa femme deviendroit sa sœur, pour
n. 4. marquer qu'ils vivroient en continence. Tout cela lui fut révélé en dormant, par un jeune homme bien fait, qui lui dit: Qui penses-tu que soit cette vieille de qui tu

as reçu le mémoire ? Une Sybille, dit Hermas. Tu te trompes, dit le jeune homme, c'est l'église de Dieu. Pourquoi est-elle vieille, dit Hermas ? Parce, répondit-il, qu'elle a été créée la premiere, & le monde a été fait pour elle. Ensuite, dit Hermas, j'eus une vision dans ma maison : cette vieille vint, & me demanda si j'avois déja donné le mémoire aux prêtres. Je lui répondis que non. Tu as bien fait, dit-elle. Car j'ai encore quelque chose à te dire. Quand j'aurai achevé, les élus entendront tout clairement. Tu écriras donc deux mémoires, & tu en enverras un à Clément, & un à Grapté. Clément l'enverra aux villes de dehors : Grapté avertira les veuves & les orphelins : & toi tu les liras en cette ville aux prêtres qui gouvernent l'église. Ce Clément ne peut être que le pape, gouvernant en chef l'église Romaine, avec autorité sur les autres églises : Grapté semble être une diaconesse.

V. Orig. Periarch. l. IV. c. 2. in Philocal. c. 1.

Après qu'Hermas eut encore beaucoup jeûné, & prié Dieu de lui révéler ce que la femme lui avoit promis : elle lui apparut la nuit, & lui dit de venir à midi dans un lieu écarté, à la campagne. Il se trouva au rendez-vous, & vit un banc avec un oreiller, & un linge étendu dessus. Voyant cela dans un lieu si solitaire, il eut peur, & les cheveux lui dresserent à la tête. Mais il prit courage, se mit à genoux, & confessa encore à Dieu ses mêmes péchés. Alors la femme vint avec les six jeunes hommes qu'il avoit vus, & le touchant par derriere, elle lui dit : Cesse de tant prier pour tes péchés. Prie aussi pour la justice, afin que ta maison y ait part. Elle le fit lever, le prit par la main, le mena vers le banc, & dit aux jeunes hommes : Allez, bâ-

Vision III.

tissez. Alors elle fit asseoir Hermas ; & comme il vouloit se mettre au côté droit, elle lui fit signe de passer à gauche. La droite, lui dit-elle, est destinée à ceux qui ont souffert pour le nom de Dieu. Tu as encore beaucoup à faire pour t'asseoir avec eux ; tu as encore bien des défauts.

Ensuite elle lui fit voir une grande tour que l'on bâtissoit sur les eaux avec des pierres quarrées & luisantes. Le plan de la tour étoit quarré. C'étoit les six jeunes hommes qui bâtissoient, & plusieurs milliers d'autres hommes apportoient les pierres. Quelques-uns les tiroient du fond de l'eau, d'autres les transportoient sur la terre, & les présentoient à ces six jeunes hommes. Les pierres que l'on tiroit du fond de l'eau, étoient toutes taillées, ensorte qu'il n'y avoit qu'à les placer : elles se joignoient si bien, que les joints ne paroissoient point, & que la tour sembloit être d'une pierre. Quant aux autres pierres que l'on apportoit de terre, il y en avoit que les jeunes hommes employoient au bâtiment, d'autres qu'ils rejettoient, & qu'ils cassoient. Autour de l'édifice on voyoit plusieurs autres pierres qu'ils n'employoient point ; parce que les unes étoient raboteuses, les autres fendues, les autres blanches, mais rondes : ensorte qu'elles ne s'ajustoient pas au bâtiment. Quelques-unes étoient jettées loin de la tour, & tomboient dans le chemin, où elles ne demeuroient pas, mais rouloient dans un lieu désert ; d'autres tomboient dans le feu, & bruloient ; d'autres tomboient près de l'eau, & ne pouvoient y rouler, quelque desir qu'elles en eussent.

n. 3. Hermas ayant demandé l'explication de cette vision, la vieille femme lui dit : Cette tour que tu vois bâtir, c'est

c'est moi-même, c'est-à-dire, l'église. On la bâtit sur les eaux, parce que votre vie est sauvée par l'eau, & fondée sur la parole du nom glorieux & tout-puissant. Par-là elle marquoit le baptême. Elle continua ainsi : Ces six jeunes hommes qui bâtissent sont les anges de Dieu, n. 4.
à qui il a donné pouvoir sur toutes ses créatures. Les autres qui apportent des pierres, sont aussi de saints anges, mais les premiers sont plus excellens. Quand le bâtiment sera achevé, ils feront tous ensemble un festin près de la tour, & glorifieront Dieu. Les pierres blan- n. 5.
ches & quarrées qui s'ajustent bien, sont les apôtres, les évêques, les docteurs & les ministres, c'est-à-dire, les prêtres & les diacres, soit morts, soit vivans, qui se sont aquittés de leur devoir avec sainteté & modestie envers les élus de Dieu, & ont conservé la paix & l'union avec eux. Les pierres que l'on tire du fond de l'eau, & qui s'ajustent au bâtiment, sont ceux qui sont morts, & ont souffert pour le nom du Seigneur. Celles que l'on apporte sur terre, & que l'on emploie au bâtiment, sont les néophites & les fidéles. Celles que l'on rejette, & qui demeurent près de la tour, sont ceux qui ont péché, & qui veulent faire pénitence. S'ils la font tandis que l'on bâtit, ils pourront être employés dans le bâtiment; mais quand le bâtiment sera une fois achevé, ils ne trouveront plus de place.

Les pierres que l'on casse & que l'on jette au loin, n. 6.
sont les méchans qui ont embrassé la foi avec dissimulation, sans quitter rien de leur malice. Ils ne peuvent servir au bâtiment; & il n'y a point de salut pour eux. Quant aux autres pierres qui n'entrent point dans le bâtiment, les raboteuses, sont ceux qui ont connu la vérité, mais n'y sont pas demeurés, & ne se sont pas

joints aux Saints. Celles qui ont des fentes, sont ceux qui gardent dans leur cœur la discorde, & n'ont la paix qu'en apparence. Celles qui sont trop petites, sont ceux qui ont embrassé la foi, mais ont gardé la plus grande partie de leurs vices. Enfin les pierres blanches & rondes, sont les riches qui ont embrassé la foi; lorsque la persécution vient, leurs richesses les font renoncer au Seigneur: ils ne seront utiles au bâtiment, que quand leurs richesses seront retranchées, comme les pierres rondes, dont il faut ôter une grande partie. Juges-en par toi-même, Hermas; quand tu étois riche, tu étois inutile, à présent tu es propre à la vie. Car tu as été de ces pierres.

n. 7. Celles qui sont jettées loin de la tour, & qui roulent dans le chemin, & de-là dans le désert, sont ceux qui ont cru, mais qui par leur incertitude ont quitté le vrai chemin, s'imaginant en pouvoir trouver un meilleur. Ils sont errans & misérables. Celles qui tombent dans le feu, sont ceux qui sont éloignés pour toujours du Dieu vivant, à qui il ne vient plus en pensée de faire pénitence, tant ils sont passionnés pour leurs débauches & leurs crimes. Celles qui tombent près de l'eau, & n'y peuvent entrer, sont ceux qui ont oui la parole de Dieu, & qui desirent le baptême; mais quand ils pensent à la sainteté de la religion, ils se retirent, & retombent dans leurs desirs criminels. C'est ainsi que l'église expliquoit à Hermas la vision de

n. 8. la tour. Elle lui fit voir ensuite sept femmes autour de ce bâtiment, dont la premiere étoit la foi, puis sa fille l'abstinence: ensuite la simplicité, l'innocence, la modestie, la discipline, la charité. Chacune étoit fille de la précédente; la simplicité fille de l'abstinence;

l'innocence, fille de la simplicité, & ainsi des autres. Elles soutenoient la tour, & y faisoient entrer ceux qui les servoient.

Hermas desiroit fort de sçavoir pourquoi l'église lui avoit apparu en trois formes différentes. La premiere fois très-vieille, & assise dans une chaire. La seconde fois avec un visage jeune, mais la chair & les cheveux d'une vieille, lui parlant debout, & paroissant plus gaie que la premiere fois. La troisiéme, elle luj parut toute jeune & belle, excepté qu'elle avoit les cheveux d'une vieille. Elle étoit assise sur un banc, le visage riant. Après qu'il eut prié & jeûné, un jeune homme lui apparut la nuit, & lui dit: D'abord elle t'a apparu vieille, & dans une chaire, pour montrer que votre esprit est foible & languissant, à cause des affaires temporelles qui vous ont rendu triste & paresseux, comme dans une vieillesse décrépite, au lieu de mettre votre confiance en Dieu. Après que vous avez oui la révélation que Dieu vous a faite, votre esprit s'est renouvellé, votre foi & votre force s'est augmentée, comme un vieillard qui apprend qu'il lui est venu une succession, se léve avec joie, prend de la force, se tient debout, & agit vigoureusement. C'est ce que signifie le second état où vous avez vu cette femme plus jeune & debout. La troisiéme fois elle a marqué encore plus de force & de gayeté, pour montrer comme votre esprit a été renouvellé par la vision de la tour, & par les autres biens que Dieu vous a faits: & le banc sur lequel elle étoit assise, marque par ses quatre pieds la solidité de cet état, & l'effet de la sincere pénitence.

n. 10.

n. 11.

Hermas eut une autre vision trois semaines après Vision IV.

la précédente. Il marchoit seul à la campagne dans un autre lieu écarté, allant à une maison éloignée près de demi-lieue du grand chemin. En marchant il prioit Dieu d'accomplir ce qu'il lui avoit révélé, & de donner la pénitence à tous ses serviteurs qui étoient tombés, afin que son nom fût honoré. Alors il entendit comme une voix qui lui dit : Ne crains point, Hermas. Il dit en lui-même : Qu'ai-je à craindre après les grandes choses que j'ai vues ? S'étant un peu avancé, il vit de la poussiere jusqu'au ciel, environ à la distance de six-vingts pas. Il crut que c'étoit des chevaux ; mais voyant la poussiere s'élever de plus en plus, il soupçonna quelque miracle. Un rayon de soleil qui parut, lui fit voir une bête grande comme une baleine, haute d'environ cent pieds, jettant par la gueule des sauterelles de feu. Hermas commença à pleurer, & à prier Dieu de le délivrer de ce monstre. Puis il se souvint de cette parole qu'il venoit d'entendre : Ne crains point. Il s'arma de foi, & s'exposa hardiment à la bête. Elle marchoit d'un train à renverser une ville tout d'un coup. Mais quand Hermas s'approcha, elle s'étendit par terre, tirant seulement la langue, & ne se remua point, qu'il ne l'eût passée toute entiere.
n. 2. S'étant avancé environ trente pieds au-delà, il rencontra une fille parée comme au sortir de sa chambre, toute vêtue de blanc jusqu'à la chaussure. Elle portoit une mitre, & étoit couverte de ses cheveux qui étoient luisans. Il reconnut que c'étoit l'église, & en eut bien de la joie. Elle lui demanda s'il n'avoit rien rencontré, & lui dit que c'étoit par sa foi qu'il avoit évité la bête. Le Seigneur, ajouta-t-elle, a envoyé son ange qui commande aux bêtes, & qui lui a fermé la gueule,

de peur qu'elle ne te dévorât. Va donc, & raconte les merveilles de Dieu à ses élus, & leur dis que cette bête est la figure de la persécution qui doit venir. Qu'ils aient confiance en Dieu, s'ils veulent, ce ne sera rien. Voilà les quatre visions contenues dans le premier livre d'Hermas.

Le second livre commence ainsi: Ayant prié chez moi, & m'étant assis sur un lit, je vis entrer un homme d'un visage vénérable, en habit de pasteur, couvert d'un manteau blanc, avec une panetiere qui pendoit de ses épaules, & un bâton à sa main. Il me salua; je lui rendis son salut: il s'assit auprès de moi, & me dit: Je suis envoyé par cet ange vénérable, pour habiter avec toi le reste de tes jours. Je crus qu'il étoit venu pour me tenter, & lui dis: Qui êtes-vous donc? Car je sçais à qui j'ai été confié. Il me dit: Tu ne me connois pas? Non, lui dis-je. Je suis dit-il, ce pasteur à qui on t'a confié. En parlant, il changea de figure, & je le reconnus pour mon gardien. J'eus de la confusion, de la crainte & de la douleur, de lui avoir répondu si imprudemment. Il me dit: Prens courage par les préceptes que je vais te donner. Car je suis envoyé pour te montrer encore tout ce que tu as déja vu. Ecris donc premierement mes préceptes & mes similitudes. Le reste tu l'écriras comme je te le montrerai. Je t'ordonne d'écrire d'abord mes préceptes & mes similitudes, afin que les relisant de tems en tems, tu les gardes plus aisément. Je les ai donc écris, comme il me l'a ordonné. Si vous les observez & les exécutez d'un cœur pur, vous recevrez du Seigneur ce qu'il vous a promis. Si après les avoir oui, vous ajoutez encore à vos péchés, au lieu de faire pénitence, le Seigneur vous enverra

XLV.
Préceptes du pasteur.
Tertull. de orat. c. 12.

des adversités : c'est ce que m'a ordonné d'écrire ce pasteur, ange de pénitence.

Après cette préface, suivent les préceptes au nombre de douze, qui sont comme autant de chapitres contenant les principales regles de la morale chrétienne ; & c'est de cette vision, où l'ange se montre en forme de pasteur, que ce nom a été donné à tout l'ouvrage d'Hermas. Car c'est toujours cet ange qui parle dans ce second livre & dans le troisiéme : souvent Hermas fait des questions, & l'ange lui répond.
Mand. IV. *n.* 1. Dans le quatriéme précepte, il donne ces regles sur le mariage. Si la femme chrétienne a commis adultere, tant que son mari l'ignore, il n'est point coupable de vivre avec elle. S'il le sçait, & qu'elle n'ait point fait pénitence, vivant avec elle, il participe à son crime ; il doit donc la quitter & demeurer seul : s'il prend une autre femme, il commet lui-même un adultere. Que si la femme fait pénitence, & veut revenir à lui, il doit la recevoir, autrement il feroit un grand péché : mais il ne doit pas la recevoir plusieurs fois. Car il n'y
V. not. Coteler. a qu'une pénitence pour les serviteurs de Dieu. Ce qu'il dit suivant l'usage ancien de l'église, qui n'accordoit qu'une fois la pénitence publique des grands crimes. Il ajoute que l'adultere est égal dans l'homme & dans
n. 4. la femme. Il approuve les secondes nôces, en disant, qu'après la mort du mari ou de la femme, si le survivant se remarie, il ne péche point ; mais que s'il demeure seul, il acquiert un grand honneur devant Dieu.

n. 3. *Clem. Alex.* 2. *Strom. p.* 385. A. *Hebr.* VI. 4. J'ai oui dire à quelques docteurs, dit Hermas, qu'il n'y a point d'autre pénitence que le baptême, & qu'ensuite il ne faut plus pécher. L'ange répond, que le

baptême n'est pas proprement pénitence, mais rémission : & la pénitence est pour ceux qui après avoir été appellés & mis au nombre des fidéles, sont tombés par les artifices du démon : Dieu leur accorde une pénitence. Mais celui qui tombe & fait pénitence de tems en tems, elle ne lui servira de rien ; car il sera difficile qu'il vive pour Dieu : c'est-à-dire, que les fréquentes rechutes rendent la pénitence suspecte. Dans le sixiéme précepte il dit : Que chaque homme a deux anges, un bon & un mauvais. Le premier nous porte à la vertu, & l'autre au vice ; & par nos dispositions nous connoissons celui qui est avec nous.

Mand. VI. *n.* 2. *Orig.* III. *princ.* 2. *hom.* 35. *in. Luc. Cass. Col.* 8. *c.* 17. *& Col.* 13. *c.* 12.

Dans le dixiéme, il dit qu'il y a de faux prophétes qui pervertissent les serviteurs de Dieu, s'ils ne sont pas assez fermes dans la foi. Ils vont interroger quelqu'un de ces trompeurs, comme s'il avoit un esprit divin, & lui demandent ce qui leur doit arriver. Le faux prophéte leur répond suivant leurs questions, & les remplit de promesses qui les flatent. Il dit aussi quelque vérité : parce que le démon le remplit de son esprit, pour faire tomber quelqu'un des justes. Ceux qui sont forts dans la foi, & attachés à la vérité, fuient ces faux prophétes. Il n'y a que ceux qui doutent, & qui font pénitence de tems en tems, qui les consultent comme les païens, & tombent ainsi dans l'idolâtrie par trop d'attachement à leurs affaires temporelles ; car c'est sur quoi ils interrogent les devins. L'esprit qui est véritablement de Dieu, n'attend pas qu'on l'interroge : il dit tout de lui-même. L'ange fit voir ensuite à Hermas des hommes assis sur des bancs, qui étoient ces foibles fidéles, & un autre assis dans une chaire, qui étoit un de ces faux prophétes, rempli

Mand. X. *n.* 1.

Clem. Alex. 1. *strom. p.* 312. A.

Mand. XI.

d'un esprit terrestre. Il ne vient point, dit-il, dans l'église des vivans, il la fuit. Il s'attache à ceux qui sont incertains & vuides, leur prophétise dans des coins & des lieux cachés; & les flate, en leur parlant selon leurs desirs. Il donne encore les marques pour distinguer les vrais prophétes & les faux : l'esprit
Mand. xi. de Dieu, dit-il, est paisible & humble: il s'éloigne de toute malice & de tous les vains desirs de ce monde, & se met au-dessus de tous les hommes. Il ne répond point à ceux qui l'interrogent, ni aux personnes particulieres; car l'esprit de Dieu ne parle pas à l'homme, quand l'homme veut, mais quand Dieu veut. Donc, lorsqu'un homme qui a l'esprit de Dieu vient dans l'assemblée des fidéles, & que l'on fait la priere : un saint ange remplit cet homme du S. Esprit, & il parle dans l'assemblée comme Dieu veut. Au contraire, on connoît l'esprit terrestre, vain, sans sagesse & sans force, en ce que celui qu'il agite, s'éléve & affecte la premiere place. Il est importun, parleur, vivant dans les délices & les plaisirs; il se fait payer, & ne devine point sans récompense. Un prophéte de Dieu n'agit pas ainsi.

n. 3. Hermas ayant reçu de l'ange ces douze préceptes, lui dit, qu'il les trouvoit grands & beaux : mais je ne sçais, ajouta-t-il, si un homme peut les garder. L'ange lui dit : Tu garderas aisément ces préceptes, & ils ne seront point rudes. Mais si tu te mets dans l'esprit qu'un homme ne les peut garder, tu ne les garderas pas. Or je te dis, que si tu y manques, tu ne seras point sauvé, ni toi, ni tes enfans, ni ta maison, pour avoir jugé toi-même, qu'on ne peut garder ces préceptes. Il dit ces paroles en colere, & avec un visage si terrible, qu'il

qu'il n'y avoit homme qui en pût supporter la vue. Hermas en fut épouvanté : & l'ange le voyant ainsi troublé, commença à lui parler plus doucement, & plus gaiment, lui reprochant sa foiblesse & son ignorance, de ne pas considérer la puissance de Dieu, qui a soumis à l'homme toutes les créatures, & lui a donné le pouvoir de faire ses commandemens. Celui-là, dit-il, sera maître de tous ces préceptes, qui a Dieu dans son cœur: mais ceux qui ne l'ont que sur les lévres, les trouvent rudes & difficiles. Hermas lui dit: Il n'y a personne qui ne demande à Dieu de pouvoir garder ses commandemens: mais le démon est cruel, & tient les serviteurs de Dieu sous sa puissance. L'ange répondit: Le démon n'a point de puissance sur les serviteurs de Dieu, qui croient en lui de tout leur cœur. Il peut combattre, mais il ne peut vaincre: si vous lui sçavez résister, il s'enfuira confus.

XLVI. Similitudes du pasteur. *Simil.* IV.

La troisiéme partie du livre d'Hermas, qui sont les similitudes, est pleine d'instructions morales, comme le reste. Celles-ci sont remarquables entre les autres. L'ange lui recommande de s'abstenir de la multitude des affaires, parce qu'elles attirent beaucoup de péchés, & sont comme des liens qui empêchent de servir Dieu. Parlant du jeûne, il lui dit: Qu'il faut commencer par observer les commandemens de Dieu. Si ensuite on veut y ajouter quelqu'autre bonne œuvre, comme le jeûne, on recevra une plus grande récompense. Le jour que tu jeûneras, ajoute-t-il, tu ne prendras rien que du pain & de l'eau; & ayant supputé ce que tu as accoutumé de dépenser par jour pour ta nourriture, tu le mettras à part, & le donneras à la veuve, à l'orphelin & au pauvre. Le jeûne y

Simil. V. *n.* 3.

eſt nommé ſtation : celui qui jeûnoit, commençoit dès le matin à ſe retirer pour prier.

Simil. VII. L'ange dit enſuite, parlant de ceux qui font pénitence : Penſes-tu que leurs péchés ſoient effacés auſſitôt ? Non pas ſi-tôt. Mais il faut que celui qui fait pénitence, s'afflige & s'humilie en toute rencontre, & qu'il ſouffre diverſes peines ; & après qu'il aura ſouffert tout ce qui lui eſt ordonné, peut-être qu'alors ſon créateur ſera touché, & par ſa clémence lui donnera quelque reméde, s'il voit que ſon cœur ſoit pur de toute œuvre mauvaiſe. Ailleurs, parlant de différens pécheurs, Hermas demande à l'ange, pourquoi ils n'ont pas fait pénitence. L'ange répond : Ceux dont le Seigneur a vu que l'ame ſéroit pure, & qu'ils le ſerviroient de tout leur cœur, il leur a accordé la pénitence : mais ceux où il a vu de la malice, & qu'ils revenoient à lui fauſſement, il leur a refuſé le retour à la pénitence, de peur qu'ils ne proféraſſent encore des malédictions contre ſa loi.

Simil. VIII. c. 6.

Simil. VIII. & IX. Sous deux images différentes, il préſente les différens états des chrétiens. Les apoſtats qui ont renoncé à Dieu, juſqu'à dire des blaſphêmes contre lui, & trahir ſes ſerviteurs, demeurent morts & ſans pénitence, quoiqu'on leur propoſe les commandemens de Dieu, principalement s'ils ſont farouches & ſéparés des fidéles, déſeſpérant eux-mêmes de leur ſalut. Les hypocrites qui enſeignent de mauvaiſes doctrines, principalement pour détourner les autres de la pénitence, ſe convertiront difficilement, & il n'y a point pour eux de pénitence, s'ils ne l'embraſſent promptement. Il reſte toutefois eſpérance, parce qu'ils n'ont point blaſphêmé contre Dieu, ni trahi ſes

VIII. 6. IX. 19. 26.

serviteurs : mais le desir d'avoir, leur a donné de la complaisance pour les pécheurs.

D'autres étoient incertains dans la foi : quelques-uns médisans, parlant mal des absens, envieux, & ne gardant jamais la paix. Quelques-uns, quoique fidéles & bons, ne laissoient pas d'avoir entr'eux quelque jalousie, & quelque dispute pour le rang & la primauté. Comme il y avoit en eux plus de foiblesse que de malice, la pénitence ne leur étoit pas si difficile. IX. 20
D'autres, embarrassés d'affaires temporelles, se retiroient du commerce des serviteurs de Dieu, à demi morts pour la vie spirituelle. Ils tomboient quelquefois dans le doute & l'incertitude, & pouvoient faire pénitence, pourvû qu'ils la fissent promptement. D'autres riches, & remplis de biens, s'éloignoient aussi des serviteurs de Dieu, craignant qu'ils ne leur demandassent quelque chose. Le desir d'être célébres chez les païens, les faisoit tomber dans l'orgueil ; ils concevoient de grandes espérances, abandonnoient la vérité ; & se séparant de la compagnie des justes, ils menoient avec les Gentils une vie qu'ils trouvoient plus douce. Ils n'abandonnoient pas Dieu entierement, & gardoient la foi, mais sans en faire les œuvres. Quelques-uns faisoient pénitence, s'appliquant aux œuvres de charité : d'autres emportés par la compagnie des païens, s'abandonnoient aux plaisirs & aux crimes, & leur devenoient semblables.

D'autres ayant toujours été bons & fidéles, avoient commis quelques petits péchés, emportés par les vains plaisirs & par la légereté de leurs pensées. Ceux-là faisoient aisément pénitence. D'autres avoient vécu dans le crime, mais gardant tou-

jours la foi, & exerçant l'hospitalité envers les serviteurs de Dieu. Ils faisoient promptement pénitence, & souffroient volontiers les adversités, en considé-
IX. 21. ration de leurs péchés. D'autres n'ayant le Seigneur que sur les lévres, & non dans le cœur, ne vivoient qu'en paroles, mais leurs œuvres étoient mortes. Ils étoient incertains; le moindre bruit de persécution les faisoit retourner aux idoles. Aussi n'y avoit-il point de pénitence pour eux, s'ils ne la faisoient
22. promptement. D'autres avoient la foi, mais étoient hardis & présomptueux, voulant paroître tout sçavoir, & enseigner les autres, quoiqu'ils ne sçussent rien en effet. Leur vanité en avoit fait tomber plusieurs. Quelques-uns ayant reconnu leur erreur, avoient fait pénitence, & s'étoient soumis aux plus sensés: les autres pouvoient aussi revenir: car ils étoient plutôt
23. imprudens que méchans. D'autres ayant la foi, avoient des querelles & des différends légers, & ceux-là pouvoient faire aisément pénitence; mais elle étoit difficile pour ceux qui avoient de grands démêlés, qui gardoient leur colere, & se souvenoient des injures.
c. 26. Il y avoit aussi des ministres de l'église qui s'aquittoient mal de leur charge, pillant les veuves & les orphelins, appliquant ce qu'ils recevoient à leur soulagement, & non à celui des autres. Il n'y a point de salut pour eux, dit le pasteur, s'ils ne renoncent à
c. 27. l'avarice. D'autres enseignoient avec pureté & sincérité, sans céder aux mauvais desirs, mais attachés à la
c. 28. vérité & à la justice. D'autres fidéles avoient toujours été simples & bons, sans différends entre eux, se réjouissant des vertus des autres, toujours prêts à faire bien à tout le monde, & à donner à tous de leur tra-

vail, sans le reprocher & sans délibérer. Dieu voyant leur simplicité & leur sainte enfance, bénissoit leurs travaux, & favorisoit toutes leurs œuvres. Les plus *n. 29.*
chéris de Dieu, sont ceux qui ont cru avec la sincérité des enfans, à qui aucune malice n'est venue dans l'esprit, qui dans aucune affaire n'ont violé ses préceptes, & sont demeurés fermes toute leur vie dans les mêmes sentimens. Telles sont les instructions que l'ange donne à Hermas. Il dit dans un endroit, que le Fils de Dieu est plus ancien que toutes les créatures. Ailleurs il dit : Que l'ange S. Michel a puissance sur le peuple chrétien, & le gouverne. Ailleurs il dit : Que les Apôtres, après leur mort, ont prêché Jesus-Christ aux Saints qui étoient morts auparavant, & leur ont donné le baptême, sans quoi leurs bonnes œuvres étoient inutiles. Ce qu'il faut entendre, non de l'eau, mais de la grace du baptême ; & ç'a été l'opinion de plusieurs anciens, que les apôtres avoient prêché aux morts, comme S. Pierre le dit de Jesus-Christ même. Enfin il dit : Que les révélations & les visions sont pour ceux qui doutent & raisonnent sur la vérité de ce qu'ils ont appris, afin d'affermir leur foi encore foible.

Simil. IV. n. 12. Simil. VIII. n. 3. Simil. IX. n. 16. V. n. Coteler. Clem. Alex. 2. strom. p. 793. C. 6. strom. p. 638. C. 1. Pet. III. 19. Vis. III. n. 4. Clem. Alex. 1. strom. in fin.

XLVII. Fin du pape S. Clément, & ses ouvrages.

Le pape S. Clément gouverna, dit-on, l'église Romaine pendant près de dix ans, jusqu'à la huitiéme année de Vespasien, soixante & dix-sept de Jesus-Christ. Alors saint Clet lui succéda ; mais il n'est pas assuré que S. Clément fût mort. On dit qu'il céda la chaire pontificale, pour éviter un schisme, & qu'il ne mourut que long-tems après, sçavoir, l'an cent de Jesus-Christ. On le compte entre les plus illustres martyrs. Sa grande réputation lui a fait attribuer tous

Lib. pontific. Catal. Buch. Epiphan. hær. 27. c. 6. Eus. III. hist. c. 34. Hier. de script.

les écrits que l'on estimoit les plus anciens après les écritures canoniques, & qui n'avoient point d'auteur certain, comme les canons des apôtres & les constitutions apostoliques, qui est un recueil de toute la discipline de l'église, au moins pour l'orient, écrit au plus tard dans le troisiéme siécle. On lui a aussi attribué ses récognitions, qui est une prétendue histoire de sa vie, avec des reconnoissances merveilleuses de ses parens ; & comme l'auteur y décrit plusieurs voyages de S. Pierre, & ses disputes avec Simon le magicien, on nommoit aussi cet ouvrage l'itinéraire de S. Pierre. On a attribué encore à S. Clément quelques autres écrits apocryphes, qui sont recueillis sous le nom de Clémentines : mais il n'y a rien de sûr, hors l'épître aux Corinthiens, que j'ai rapportée.

AN. 79.
XLVIII.
Mort de Vespasien.
Tite & Domitien empereurs.

L'empereur Vespasien mourut l'an soixante & dix-neuf de Jesus-Christ, le vingt-quatre de Juin, âgé de soixante & neuf ans, après en avoir regné dix. Se voyant dangereusement malade, il dit : Je pense que je deviens dieu, se moquant de la cérémonie qu'il voyoit bien que l'on feroit après sa mort, pour le mettre au nombre des dieux. Tite son fils aîné, lui succéda. Il étoit si bienfaisant, qu'un soir en soupant, comme il se souvint de n'avoir accordé ce jour-là aucune grace à personne, il dit : Mes amis, j'ai perdu la journée : mais il ne regna que deux ans, deux mois & vingt jours, & mourut le treize de Septembre, l'an de Jesus-Christ quatre-vingt-un, âgé de quarante & un an. Son frere Domitien lui succéda, & ne céda guères à Néron, en cruauté, & en impudicité. S'il est vrai que S. Lin, qui le premier gouverna l'église de Rome après les apôtres, ait tenu le saint siége douze ans, il ne sera

Suet. n. 24.
Id. n. 23.
Suet. Tit. n. 8.
AN. 81.

mort que l'an ſoixante & dix-neuf. Il fut enterré au Vatican près de S. Pierre, le vingt-trois Septembre; & on le met entre les martyrs. Après lui & S. Clément, on compte pour pape S. Clet, que les Grecs nomment Anaclet, ou Anenclet, c'eſt-à-dire, ſans reproche. On lui donne auſſi douze ans de pontificat, & peut-être a-t-on confondu ſes années avec celles de S. Lin. Mais la ſucceſſion eſt certaine. On rapporte au tems de Veſpaſien le martyre de S. Apollinaire, premier évêque de Ravenne, qui mourut en paix, après avoir été tourmenté pluſieurs fois. Ce n'eſt pas qu'il y eût de perſécution générale ſous Veſpaſien; mais on trouvoit toujours aſſez de prétextes de faire mourir les chrétiens, comme ſéditieux ou ſacriléges.

Euſ. Chron. & v. hiſt. c. 13. & 21. Martyr. 23. Sept. Iren. lib. III. c. 3. p. 232. Sup. n. 26. Martyrol. 23. Jul. Pet. Chryſol. ſerm. 128. Martyrol. 18. Jun.

L'empereur Domitien fit d'abord quelques reglemens utiles. Il défendit de faire des eunuques, & renouvella les loix contre les adulteres. Il chaſſa encore les philoſophes, non-ſeulement de Rome, mais de toute l'Italie, entr'autres Muſonius, que ſon pere avoit conſervé: Dion Chryſoſtôme, Epictéte le Stoïcien, Pérégrin, Démétrius le Cynique, qui demeura à Pouzole malgré la défenſe. Il y en eut qui changerent d'habit, & ſe retirerent les uns en Eſpagne, les autres dans les déſerts de Lybie ou de Scytie. Domitien fit mourir quelques Romains ſous ce prétexte de philoſophie.

Suet. Domit. c. 7. Martial. VI. epigr. 9. Lucian. Peregr. Suet. Domit. c. 10. Philoſtr. Apoll. VII. c. 2.

XLIX. Apollonius accuſé devant Domitien.

Apollonius de Tyane étoit en Aſie où il parloit avec grande liberté contre la tyrannie de Domitien, qui en étant averti par Eufrate, manda au gouverneur d'Aſie de prendre Apollonius, & le lui envoyer, pour rendre compte des entretiens ſecrets qu'il avoit eus avec Nerva & ſes amis Orfitus & Rufus. Car l'empe-

Philoſtr. l. VIII. c. 4. Ibid. c. 5.

reur les avoit exilés sur des soupçons de conspiration; & Nerva lui succéda en effet. Apollonius prévint l'ordre, & se rendit en Italie. A Pouzole il trouva
l. 5. c. 7. vint l'ordre, & se rendit en Italie. A Pouzole il trouva
c. 8. Démétrius le Cynique, & lui expliqua les raisons de son voyage, le mépris de la mort, la crainte de paroître coupable, & de laisser ses amis en péril. Il arriva à Rome accompagné du seul Damis, à qui il avoit fait couper les cheveux, & prendre un habit ordinaire: mais pour lui il garda toujours le sien. Elien, préfet du prétoire, qui avoit connu Apollonius en Egypte du tems de Vespasien, & lui portoit une affection singuliere, lui rendit tous les bons offices qu'il put; dissimulant toutefois pour ne se pas rendre suspect à l'em-
c. 10. pereur. Il instruisit Apollonius des chefs d'accusation que l'on proposoit contre lui. Premierement, dit-il, votre habit & votre maniere de vivre: qu'il y a des gens qui vous adorent: qu'à Ephése vous avez rendu un oracle touchant la peste: que vous avez parlé contre l'empereur en secret & en public, & comme de la
c. 11. part d'un dieu. Le principal est, qu'étant allé à la campagne chez Nerva, vous avez ouvert un enfant Arcadien, en sacrifiant contre l'empereur, la nuit & à la fin du mois. Elien l'ayant instruit de la sorte, le fit mettre en la prison la plus honnête, où il passoit son tems à discourir avec Damis, & à consoler les autres prisonniers.

c. 12. L'empereur l'envoya querir, pour le voir avant le jugement. Il alla accompagné de Damis qui avoit
c. 13. grand'peur. On fit entrer Apollonius seul, & il trouva Domitien qui venoit de sacrifier à Minerve, dans un
c. 14. salon d'Adonis: car on appelloit ainsi des salons de verdure & de fleurs, dont la mode venoit de Syrie.

Domitien

Domitien se retourna, & voyant la figure extraordinaire d'Apollonius, il dit : Elien, vous m'avez amené un démon. Je vois bien, dit Apollonius, sans s'étonner, que Minerve ne vous a pas encore fait la même grace qu'à Dioméde, de vous ôter de devant les yeux le nuage qui empêche de discerner les dieux & les hommes. Ensuite l'empereur entrant en matiere, l'interrogea sur la conspiration de Nerva, de Rufus & d'Orfitus : mais Apollonius, loin de rien avoüer, loua hautement leur fidélité & leur désintéressement. L'empereur irrité lui fit raser la barbe & les cheveux, grande injure à un philosophe, & le fit mettre aux fers avec les plus criminels. Iliad. E. v. 127.

Etant dans le cachot, comme Damis le plaignoit, il lui dit : Je n'ai plus rien à souffrir, & on ne me fera point mourir. Et quand serez-vous délivré, dit Damis ? Par mon juge, dit Apollonius, aujourd'hui ; par moi-même, tout à l'heure : & en disant cela, il tira sa jambe des fers, & dit à Damis : Je vous montre la preuve de ma liberté, prenez courage. Damis crut alors, pour la premiere fois, avoir reconnu qu'Apollonius étoit au-dessus de l'homme, & d'une nature divine. Car il ne croyoit pas que cette merveille pût s'attribuer à un art magique ; puisqu'Apollonius l'avoit faite sans aucun sacrifice, sans aucune priere, sans aucune parole ; comme si les démons ne pouvoient agir sans cet appareil extérieur. Mais enfin c'étoit leur opinion. Apollonius remit incontinent sa jambe dans les fers ; & le même jour on l'en tira à la sollicitation d'Elien, pour le remettre dans l'autre prison. Il renvoya Damis à Pouzole, pour l'y attendre avec Démétrius, & Damis y arriva le troisiéme jour. c. 16. c. 17.

Apollonius fut enfin mené devant l'empereur, pour plaider sa cause. En entrant on le fouilla, de peur qu'il ne portât quelque bandage, quelque billet, ou quelqu'autre sorte de caractere. L'auditoire étoit paré comme en jour solemnel; & les personnages les plus considérables de l'empire étoient présens par l'ordre de l'empereur. Après que l'accusateur eut parlé, Apollonius se préparoit à prononcer un grand discours qu'il avoit composé pour sa défense: mais l'empereur le réduisit à quelques questions. Pourquoi il ne s'habilloit pas comme les autres: Parce, dit-il, que la terre qui me nourrit, me vêtit aussi, sans être à charge aux pauvres animaux. Pourquoi on le nommoit dieu: Parce, dit Apollonius, que quiconque est estimé homme de bien, peut être honoré de ce nom. Et par où sçaviez-vous, dit l'empereur, la maladie qui devoit arriver à Ephése, pour la prédire? La nourriture simple que je prens, dit Apollonius, me fit appercevoir le premier du mal: & si vous voulez, je vous dirai les causes de ces maladies. Il n'en est pas besoin, dit l'empereur, craignant peut-être qu'il ne lui reprochât ses crimes. Après avoir pensé quelque tems, il lui dit: Dites-moi, quand vous sortîtes de la maison un tel jour, & que vous allâtes à la campagne, à qui sacrifiâtes-vous cet enfant? Parlez mieux, dit Apollonius: si je suis allé à la campagne, j'ai sacrifié; si j'ai sacrifié, j'en ai mangé; que des témoins dignes de foi disent ce qui en est; voulant faire entendre qu'il n'étoit rien de tout cela.

Lib. VIII. c. 1.

c. 2.

Il y eut un grand applaudissement de toute l'assemblée; & l'empereur, comme persuadé de ses raisons, dit: Je vous renvoie absous des accusations, mais vous

demeurerez jusqu'à ce que nous nous entretenions en particulier. Croira qui voudra sur la foi de Philostrate*, que Domitien, l'un des plus cruels tyrans qui fut jamais, renvoya si légerement un homme qu'il avoit fait venir de si loin, sur des soupçons de conjuration contre sa personne, & qu'il le laissa sur sa bonne foi. Cependant l'historien ajoute des faits encore plus incroyables. Apollonius, dit-il, remercia l'empereur : mais pour ne plus s'exposer à de pareilles questions, & montrer qu'on ne l'auroit pas pris, s'il n'avoit voulu, il disparut de l'auditoire. Domitien ne fit pas semblant c. 4.
de s'en appercevoir : mais on reconnut son trouble, en ce que dans une cause du testament qu'il jugeoit ensuite, il oublia les noms des parties & le sujet de la cause. Il n'est pas impossible qu'Apollonius, n'étant plus gardé, se fût dérobé dans la foule. Mais ce qui suit, ne paroît pas possible sans le secours du démon. Quoi qu'il en soit, on le raconte ainsi.

Apollonius disparut avant midi de l'auditoire qui étoit à Rome, & se trouva le même jour, vers le soir, à Pouzole, qui en est à près de cinquante lieues. Damis s'y étoit rendu la veille, suivant son ordre, quoiqu'il ne s'attendît point à le revoir : & après s'être promené sur le bord de la mer, avec Démétrius le Cynique, ils s'étoient assis dans un temple des nymphes. O dieux! disoit Damis en gémissant, verrons-nous c. 5.
encore cet excellent ami? Oui, vous le verrez, dit Apollonius en s'approchant; ou plutôt vous l'avez vu. Et tendant la main à Démétrius, qui demandoit s'il étoit vivant ou mort : Prenez-moi, dit-il, & si je m'enfuis, croyez que je suis un fantôme envoyé par Proserpine : si je demeure, persuadez aussi à Damis que

je suis vivant. En retournant à la ville, il leur conta tout ce qui lui étoit arrivé depuis le départ de Damis, & dit qu'il avoit grand besoin de repos. Aussi dit-on qu'il reste une lassitude extraordinaire à ceux que le démon a transportés d'un lieu à l'autre. Etant arrivé au logis de Démétrius, il lava ses pieds, se jetta sur un lit; & ayant dit, comme pour sa priere du soir, un vers d'Homere à la louange du sommeil, il s'endormit fort tranquille en apparence.

c. 6. Le lendemain, Damis lui demanda en quel pays du monde il vouloit se retirer. En Gréce, dit Apollonius. C'est un pays bien éclairé, dit Damis. Je n'ai pas besoin de me cacher, dit Apollonius: & laissant Démétrius, ils s'embarquerent le jour même, passerent en Sicile, & de-là dans le Péloponnése, à la solemnité des jeux olympiques. Tout le monde sçavoit qu'Apollonius avoit été pris & mis aux fers: & le bruit s'étoit répandu que Domitien l'avoit fait bruler; d'autres disoient qu'il l'avoit fait mettre dans un puits; d'autres en parloient autrement. Mais quand on sçut qu'il étoit à Pise, on y accourut de toute la Gréce. Chacun avoit honte de ne pas connoître un homme si merveilleux. Quand on lui demandoit comment il s'étoit sauvé des mains de l'empereur, il répondoit simplement, qu'il s'étoit justifié. Mais comme ceux qui venoient d'Italie raconterent ce qui s'étoit passé, sa modestie, toute affectée qu'elle étoit, parut si merveilleuse, que cette opinion, jointe aux anciens préjugés, le fit regarder comme un homme divin: &
c. 7. peu s'en fallut que toute la Gréce ne l'adorât. Un jour Damis l'avertit qu'il leur restoit peu d'argent pour leur subsistence. J'y pourverrai demain, dit-il. Le

lendemain il vint au temple, & dit au ſacrificateur: Donnez-moi mille dragmes de l'argent de Jupiter, ſi vous ne croyez qu'il le trouve mauvais. Ce qu'il trouvera mauvais, dit le ſacrificateur, c'eſt que vous n'en preniez pas davantage. Il paſſa ainſi deux ans en Gréce: *c. 8.* inſtruiſant tous ceux qui venoient à lui, & les exhortant à la vie tranquille, & à l'éloignement des affaires. Enſuite il retourna en Ionie.

AN. 85.
L.
Evêques d'Alexandrie, & de Rome.
Euſ. Chron. an. 85. & 11. hiſt. c. 14.
Iren. III. c. 3. Catal. Buche.

Anien, Evêque d'Alexandrie, ſucceſſeur de Saint Marc, mourut la quatriéme année de Domitien, quatre-vingt-cinq de Jeſus-Chriſt, après avoir tenu le ſiége vingt-deux ans. Abilius lui ſuccéda, & gouverna cette égliſe treize ans. A Rome, le pape S. Clet, ou Anaclet, mourut, dit-on, en la quatorziéme année de Domitien, quatre-vingt-quinze de Jeſus-Chriſt. On le compte entre les martyrs. Il y en à qui diſtinguent Clet & Anaclet, comme deux papes, dont le premier ayant ſuccédé à S. Clément en ſoixante & dix-ſept, ſeroit mort en quatre-vingt-trois. D'autres mettent S. Anaclet devant S. Clément. Quoi qu'il en ſoit, le pape ſuivant fut S. Evariſte, à qui on donne treize ans de pontificat: enſuite S. Alexandre, à qui on en donne huit: puis S. Sixte ou Xyſte, qui commença au plutôt en l'an cent un. Car leurs années ne ſont pas certaines, quoique la ſucceſſion le ſoit.

LI.
Martyre de S. Jean, & ſon Apocalypſe.
Tertull. preſ. c. 36.
Hier. de ſcript. Joan. Id in Matth. XX. 23. Orig. Id. hom. 12.

L'empereur Domitien perſécuta les chrétiens ſur la fin de ſon regne. L'apôtre S. Jean étant à Rome, fut mis dans une cuve d'huile bouillante, près la porte Latine: mais il ne ſouffrit aucun mal. Enſuite il fut relégué dans l'iſle de Patmos, qui eſt une des Sporades dans l'Archipel, d'environ dix lieues de tour. Là étant en eſprit, le jour du dimanche, il eut pluſieurs

Apoc. I. 10. révélations; & reçut ordre de les écrire aux sept principales églises d'Asie: sçavoir, à celles d'Ephése, de Smyrne, de Pergame, de Thyatire, de Sardis, de Philadelphie, & de Laodicée. L'apôtre adresse la parole aux anges de ces églises, c'est-à-dire aux évêques. Mais on croit que les avis qu'il leur donne, regardent plutôt l'état entier de chaque église, que les qualités personnelles de chaque évêque. La premiere est l'église d'Ephése, où l'apôtre faisoit sa résidence ordinaire, & dont on croit que S. Timothée, disciple de *Apoc. II. 1.* S. Paul, étoit encore évêque. S. Jean loue cette église de son travail, de sa patience & de sa persévérance; de sa fermeté contre les faux apôtres, de la haine qu'elle porte aux actions des Nicolaïtes: mais il la blâme d'avoir relâché la ferveur de sa charité, & l'exhorte à pénitence. La seconde église est celle de *Iren. III. c. 3.* Smyrne, dont l'évêque étoit dès-lors apparemment *Hier. de script.* S. Polycarpe, qui certainement y fut établi par l'a- *II. 8.* pôtre S. Jean. Il loue cette église de sa pauvreté, de sa patience dans les adversités & les calomnies des Juifs: il l'encourage, & l'avertit que quelques-uns d'eux seront persécutés pendant dix jours. Ce qui arriva sans doute en cette persécution de Domitien, qui fut courte & foible.

Apoc. II. 12. La troisiéme église est celle de Pergame. L'apôtre nomme cette ville l'habitation de satan, où il a son *Philostr. Apoll. lib. 4. c. 3.* trône, à cause d'un temple fameux d'Esculape, où l'on venoit de toute l'Asie. Il nomme un martyr An- *Stat. III. Silv. 4.* tipas, qui y avoit donné sa vie pour Jesus-Christ. L'apôtre, ou plutôt Jesus-Christ, au nom duquel il parle, loue l'église de Pergame d'avoir conservé son nom; mais il lui reproche de souffrir des Nicolaïtes, qui

enſeignent de s'abandonner aux débauches de la table & des femmes, à l'exemple du faux prophéte Balaam. La quatriéme égliſe eſt celle de Thyatire. L'apôtre la loue de ſa foi, de ſa charité, de ſa patience, & de ſes bonnes œuvres, qui vont toujours croiſſant: mais il lui reproche de ſouffrir qu'une fauſſe prophéteſſe, une autre Jéſabel, enſeigne & ſéduiſe les fidéles, les excitant à l'impureté, & à manger des viandes immolées. C'étoit la même doctrine des Nicolaïtes. *Apoc. II. 18.*

La cinquiéme égliſe eſt celle de Sardis. Sa réputation étoit plus grande qu'elle ne méritoit; étant morte à la grace dans la plus grande partie de ſes membres. Il reſtoit toutefois quelque peu de perſonnes, qui ne s'étoient pas ſouillées. L'apôtre l'excite à faire pénitence, & à conſerver la doctrine qu'elle a reçue. *Apoc. III. 1.*

La ſixiéme égliſe étoit à Philadelphie. Sa force n'étoit pas grande; mais elle avoit été fidéle à confeſſer la foi. Jeſus-Chriſt dit qu'il lui a ouvert une porte, que perſonne ne pourra fermer, & que les Juifs viendront ſe proſterner à ſes pieds. Ce qui marque la propagation de l'évangile. Il promet de la protéger dans la tentation qui va attaquer toute la terre. C'eſt-à-dire, dans les perſécutions ſuivantes, plus longues & plus univerſelles, que celles de Néron & de Domitien. La ſeptiéme égliſe d'Aſie étoit à Laodicée. L'apôtre lui reproche ſa tiédeur & ſa pauvreté, qu'elle ne connoiſſoit pas: s'imaginant être en bon état, pour être exempte des vices groſſiers. Il l'excite fortement à ſe convertir. Voilà les instructions que S. Jean envoya aux égliſes d'Aſie, par l'ordre de Jeſus-Chriſt. *Apoc. III. 7.* *III. 14.*

Ensuite il eut plusieurs visions, qui lui représentoient ce qui devoit arriver dans les siécles suivans; particulierement les persécutions que souffriroit l'église, la punition des persécuteurs, la ruine de Rome, où regnoit l'idolâtrie; la destruction de l'idolâtrie même, & la gloire de l'église victorieuse. Tout cela lui fut représenté sous des images magnifiques; & le recueil de toutes ces révélations, qu'il reçut à Patmos pendant son exil, est le livre de l'Apocalypse. Il dit à la fin: Je proteste à quiconque écoute cette prophétie, que si quelqu'un y ajoute, Dieu ajoutera sur lui les plaies écrites en ce livre; & si quelqu'un en diminue, Dieu ôtera sa part du livre de vie de la sainte cité. Cette protestation semble regarder principalement les écrivains, qui copioient les livres; pour les obliger à transcrire fidélement celui-ci; dont il étoit plus facile d'ôter, ou d'y ajouter, sans que l'on s'en apperçût, à cause de son obscurité.

Apoc. XXII. 18.

LII. Persécution de Domitien. *Hegesip. ap. Eus.* III. *hist. c.* 20.

Dans le même tems de cette persécution, Domitien sçachant qu'il y avoit des chrétiens Juifs d'origine de la race de David, & parens de JESUS, qui avoit été reconnu pour messie, & pour roi, craignit qu'ils ne fissent quelque entreprise contre l'état. C'étoient les petits-fils de Judas, frere de Jesus-Christ selon la chair, qui furent menés à l'empereur par un soldat. L'empereur leur demanda s'ils étoient de la race de David: ils le confesserent. Il leur demanda combien de terres ils possédoient, & combien d'argent. Ils répondirent, qu'à eux deux ils avoient vaillant neuf mille deniers, c'est-à-dire, environ trois mille quatre cens livres de notre monnoie; & qu'ils n'avoient pas ce bien en argent, mais en terres, contenant

nant seulement trente-neuf plethres, qui sont sept arpens, & quatre perches de Paris : Qu'ils en payoient les tributs, & en subsistoient, les cultivant eux-mêmes. En même tems ils montrerent leurs mains pleines de calus, & leurs corps endurcis au travail. L'empereur leur demanda ce que c'étoit que le royaume de Jesus-Christ, en quel lieu, & quand il devoit regner. Ils répondirent que son royaume n'étoit, ni terrestre, ni de ce monde, mais céleste & angélique : qu'il paroîtroit à la fin du monde, quand il viendroit avec majesté juger les vivans & les morts. Domitien les méprisant comme des personnes viles, les renvoya en liberté, sans leur faire aucun mal. Il donna même un ordre pour faire cesser la persécution, du moins en Judée. Ces deux confesseurs gouvernerent depuis les églises, & vécurent jusqu'au tems de Trajan.

A Rome les Juifs étoient maltraités, & menoient une vie misérable. On exigeoit, avec la derniere rigueur, les tributs dont ils étoient chargés : jusque-là qu'un vieillard de quatre-vingt-dix ans, qui prétendoit n'être point Juif, fut visité publiquement dans la place, pour voir s'il étoit circoncis. La plupart étoient réduits à la mendicité, vendoient des alumettes, & n'avoient pour tous meubles qu'une corbeille, & un peu de foin pour se coucher. On confondoit les chrétiens avec les Juifs, & plusieurs Romains furent accusés d'avoir passé aux mœurs des Juifs, & de n'avoir point de dieux ; ce qui signifioit dans le langage des païens, qu'ils avoient embrassé le christianisme.

Suet. Domit. c. 12.

Martial. 1. epig. 42. Juven. sat. 3. 6. 5. Stat. 1. silv. 6.

Flavius Clément, cousin germain de l'empereur, fut consul la quatorziéme année de son regne, quatre-vingt-quinze de Jesus-Christ. Il avoit deux enfans

AN. 95. Suet. Domit. n. 15. Epit. Dion. p. 236.

encore petits, que l'empereur avoit destinés pour être ses successeurs à l'empire, & avoit changé leurs noms, en ceux de Vespasien & Domitien. Le consul Clément étoit chrétien: & la vie paisible & retirée qu'il menoit, comme la plupart des chrétiens, le faisoit passer pour un homme avili, & incapable d'aucune entreprise. Lui & sa femme Flavia Domitilla, qui étoit de la même famille, & parente de l'empereur, furent accusés d'impiété & de judaïsme. Clément fut mis à mort, étant à peine sorti du consulat, la quinziéme année de Domitien, quatre-vingt-seize de Jesus-Christ: sa femme Domitilla fut seulement reléguée dans l'isle de Pandantaria près de l'Italie. Plusieurs furent en même tems accusés du même crime. Il y en eut que l'on fit mourir: d'autres qui ne furent que dépouillés de leurs biens. Le consul Clément avoit une niéce nommée Flavia Domitilla, comme sa tante. Elle fut aussi reléguée, mais dans une autre isle nommée Pontia. Nérée & Achille, ses eunuques, l'y suivirent: ils souffrirent plusieurs tourmens, & eurent enfin la tête tranchée sous le consulaire Memmius Rufus. Domitilla demeura dans l'isle Pontia, logée en des cellules, que l'on voyoit encore trois cens ans après.

Eus. Chron. an. 97. & III. hist. c. 17. 18.

AN. 96.

Martyr. Adon. 12. Mai.

Hier. ep. 27. de Paula.

LIII. Mort de Domitien. Nerva empereur.

Philostr. Apoll. l. VIII. c. 10.

Suet. Dom. 15. Dion. ep. 217.

L'empereur Domitien s'étoit déja rendu très-odieux par ses cruautés: mais la mort du consul Clément hâta sa perte. Celui qui entreprit de le tuer, fut Etienne, intendant de Domitilla, accusé d'avoir détourné de l'argent. Il portoit exprès, depuis quelques jours, le bras gauche en écharpe: & un peu avant l'action, il prit une canne creuse qui cachoit une épée: puis ayant fait dire à l'empereur qu'il avoit un avis important à

lui donner, il lui présenta un mémoire, comme d'une conjuration qu'il découvroit: & tandis que l'empereur lisoit, Etienne lui perça les aînes. D'autres lui aiderent, & l'acheverent. Ainsi mourut Domitien, le dix-septiéme Septembre, la quarante-cinquiéme année de son âge, & la quinziéme de son regne, quatre-vingt-seize de Jesus-Christ. An 96.

Apollonius de Tyane étoit à Ephése, où il haranguoit le peuple, à la même heure, entre onze heures & midi. Il commença à baisser la voix, comme s'il eût eu peur; puis il parloit négligemment, comme ceux qui regardent quelque chose en parlant. Ensuite il se tut, & sembloit avoir perdu ce qu'il vouloit dire. Puis ayant les yeux hagards & fichés en terre, il avança trois ou quatre pas, & cria: Frappe le tyran, frappe. On eût dit qu'il étoit présent à l'action. Toute la ville d'Ephése, qui l'écoutoit, fut étonnée. Apollonius s'arrêta, comme pour voir le succès de l'action: ensuite il dit: Courage, mes amis, le tyran a été tué aujourd'hui, & que dis-je aujourd'hui, tout maintenant: j'en jure par Minerve. Maintenant quand j'ai cessé de parler. Les Ephésiens crurent qu'il y avoit de la folie, & quoiqu'ils desirassent que la nouvelle fût vraie, ils craignoient d'y ajouter foi. Apollonius dit: Je ne m'étonne pas que vous ne vouliez pas croire une nouvelle, que tout Rome ne sçait pas encore. Mais voilà qu'ils la sçavent. Peu de tems après arriverent des couriers avec des lettres, qui confirmerent entierement la nouvelle, que Domitien étoit mort, & Coççéius-Nerva reconnu empereur du consentement du sénat & des armées.

Philost. ibid. Suet. n. 16. Ep. pit.

Dion. in fin. Domit.

Philostr. lib. VIII. c. 11.

Apollonius mourut l'année suivante quatre-vingt-

An. 97.

dix-sept de Jesus-Christ. Afin de mourir sans témoins, il éloigna Damis son ami le plus fidéle, sous prétexte de l'envoyer à Rome porter une lettre à l'empereur Nerva, qui lui avoit écrit, dès qu'il étoit parvenu à l'empire. Damis se sentit troublé en le quittant, quoiqu'il ne sût point ce qui devoit arriver. Apollonius, qui le sçavoit, ne lui dit rien toutefois, de ce qu'ont accoutumé de se dire ceux qui ne doivent plus se revoir. Il lui dit seulement, comme il partoit : Damis, quoique vous soyez philosophe par vous-même, regardez-moi. C'est tout ce que l'on sçait de sa fin, & que sa vie fut très-longue : mais les auteurs ne convenoient, ni du lieu, ni de la maniere de sa mort, ni de son âge ; les uns lui donnoient quatre-vingts ans, d'autres plus de quatre-vingt-dix, d'autres plus de cent. Encore n'avons-nous pas ces premieres histoires de ceux qui pouvoient l'avoir vu. La vie d'Apollonius, qui nous reste, n'a été écrite que plus de six-vingts ans après sa mort, par Philostrate le sophiste ; dont la maniere d'écrire lui attire peu de créance. On dressa des statues à Apollonius, & on lui rendit des honneurs divins ; mais on ne voyoit nulle part son tombeau ; & quelques-uns disoient qu'il avoit été enlevé au ciel. Toutefois il ne laissa ni disciples, ni sectateurs ; & ce grand éclat de réputation, dont il éblouit les peuples pendant sa vie, n'eut aucun effet solide : sa mémoire, encore honorée pendant quelque tems, s'évanouit bientôt, avec les ténébres d'idolâtrie. L'empereur Nerva fut un très-bon prince : mais il ne regna qu'un an, & quelques mois. Il rappella les exilés, particulierement ceux qui l'étoient sous prétexte de religion, & défendit par une ordonnance que l'on n'accusât personne d'impiété,

Philostr. lib. VIII. c. 12.

Philostr. ibid.

Epit. Dion. p. 240.

ou de judaïsme. Il soulagea même les Juifs, des tributs dont ils étoient accablés.

Les exilés étant libres, l'apôtre S. Jean sortit de l'isle de Patmos, & retourna à Ephése, où il passa le reste de ses jours, gouvernant de-là toutes les églises d'Asie. Il alloit dans les lieux voisins, selon qu'il en étoit prié, soit pour établir des évêques, soit pour choisir des clercs, suivant que le S. Esprit lui montroit ceux qui en étoient dignes, soit pour regler les églises entieres.

LIV. Dernieres actions de l'apôtre S. Jean.

Eus. III. hist. c. 20. 23. Clem. Alex. Quis dives &c.

Etant donc allé à une ville peu éloignée d'Ephése, après avoir consolé les freres, il jetta les yeux sur un jeune homme bien fait, & d'un esprit vif; & l'ayant pris en affection, il s'adressa à l'évêque, & lui dit: Prenez grand soin de ce jeune homme, je vous le recommande en présence de l'église, & de Jesus-Christ que j'en prens à témoin. L'évêque s'en chargea, & l'apôtre le lui recommanda encore très-fortement, puis retourna à Ephése. L'évêque prit le jeune homme chez lui, l'éleva avec une application particuliere, & enfin le baptisa. Ensuite il se relâcha un peu du soin qu'il en prenoit, croyant l'avoir mis en sureté par le sacrement. Le jeune homme ayant trop tôt cette liberté, se laissa entraîner à la compagnie de jeunes débauchés. D'abord ils l'attirerent par de grands repas, puis ils l'emmenoient avec eux la nuit pour dépouiller les passans, puis ils l'engageoient à des actions encore pires. Peu à peu il s'y accoutuma; & comme c'étoit un grand naturel, quand il se fut une fois égaré, comme un cheval vigoureux qui a pris le mors aux dents, il ne garda plus de mesure: & désespérant de son salut, il se jetta dans les plus grands crimes. Avec

ces mêmes jeunes gens, il forma une compagnie de voleurs, dont il fut le chef.

Il se passa du tems. L'apôtre S. Jean fut appellé, pour quelque besoin des églises. Après avoir terminé les affaires, il demanda compte à l'évêque, du dépôt qu'il lui avoit confié. L'évêque fut surpris, croyant d'abord qu'on lui demandoit un dépôt d'argent. Il sçavoit bien qu'il n'en avoit point reçu, & n'osoit se défier de l'apôtre. C'est le jeune homme que je demande, dit S. Jean, c'est l'ame de notre frere. Alors le vieillard baissant les yeux, & pleurant, dit : Il est mort. Comment, dit l'apôtre, & de quelle mort ? Il est mort à Dieu, dit l'évêque. Il est devenu un méchant & un perdu, enfin un voleur : au lieu de l'église, il tient la montagne, avec une troupe de scélérats comme lui. L'apôtre déchira sa robe, fit un grand cri, & se frappa la tête, en disant : J'ai laissé un bon gardien à l'ame de notre frere ! Que l'on me donne tout à l'heure un bon cheval, & un guide. Il partit promptement de l'église dans l'état où il étoit : lorsqu'il fut arrivé au poste que tenoient les voleurs, leur garde avancée l'arrêta. Lui, sans les fuir, ni se détourner, dit à haute voix : Je suis venu tout exprès : menez-moi à votre chef.

Le capitaine attendoit tout armé : mais quand il reconnut l'apôtre, il s'enfuit de honte. S. Jean le suivoit à toute bride, sans songer à son grand âge ; & crioit : Mon fils, pourquoi fuis-tu ton pere, un vieillard sans armes ? Prens pitié de moi, mon fils, ne crains rien ; il y a encore espérance de te sauver. Je rendrai compte pour toi à Jesus-Christ, & s'il est besoin je donnerai volontiers ma vie pour toi, comme

il a donné la sienne pour nous. Arrête : crois que Jesus-Christ m'a envoyé ici. A ces mots le jeune homme s'arrêta, regardant à terre : puis il jetta ses armes. Ensuite il commença à trembler, & à pleurer amerement. Quand le saint vieillard l'eut joint, le jeune homme l'embrassa baigné de larmes, cachant seulement sa main droite. L'apôtre le rassura, lui jura qu'il avoit obtenu du Sauveur son pardon ; pria, s'agenouilla, lui baisa la main droite, comme lavée par ses larmes, & le ramena à l'église. Il fit des prieres fréquentes pour lui : il jeûnoit avec lui continuellement : il l'entretenoit de divers discours, pour adoucir son esprit, & ne partit point de ce lieu-là, qu'il ne l'eût rendu à l'église, comme un grand exemple de pénitence.

On dit qu'un chasseur rencontra un jour cet apôtre, qui tenoit entre ses mains une perdrix, & la flatoit doucement. Il fut surpris de voir un si grand homme s'abaisser à un amusement si petit, & ne put s'empêcher de le lui témoigner. Que tenez-vous à votre main, lui dit S. Jean ? C'est un arc, répondit-il. Pourquoi ne le tenez-vous pas toujours bandé ? Parce, dit le chasseur, qu'il perdroit sa force. Jeune homme, dit l'apôtre, ne soyez donc pas choqué, si je donne un peu de relâche à mon esprit, afin qu'il puisse mieux s'appliquer ensuite. L'apôtre S. Jean fit plusieurs miracles à Ephése, entr'autres il ressuscita un mort. Ces miracles pouvoient servir d'antidote aux prestiges d'Apollonius de Tyane.

Cass. Coll. 24. c. 21.

Apoll. ap. Eus. v. hist. c. 18.

Sozom. VII. hist. c. 26.

LV. Evangile de S. Jean, & ses épîtres.

Iren. lib. III. c. 1.

Ce fut aussi à Ephése que le même apôtre écrivit son évangile, dans les derniers tems de sa vie. Il avoit plus de quatre-vingt-dix ans, & toutefois jusque-là il s'étoit contenté d'enseigner de vive voix ; & ne put se

Hier. script. Euſ. III. hiſt. c. 24. Epiph. hær. 51. n. 12. réſoudre à écrire que lorſqu'il s'y vit contraint par les prieres de la plupart des évêques d'Aſie, & les députations de pluſieurs égliſes. Il ordonna un jeûne public, & mit les freres en prieres, avant que de commencer. *Epiph. hær. 30. n. 3.* Son deſſein fut de réfuter les hérétiques qui nioient la divinité de Jeſus-Chriſt, entr'autres Ebion & Cérinthe, & d'expliquer les premiers tems de ſa prédication, avant la priſon de S. Jean-Baptiſte. Il écrivit en grec, qui étoit la langue du pays.

Poſſid in. indic. Aug. c. 9. Ce fut contre ces mêmes erreurs qu'il écrivit ſes trois épîtres, à peu près dans le même tems, c'eſt-à-dire, à la fin de ſa vie. La premiere eſt générale, & portoit autrefois le nom des Parthes, comme leur étant adreſſée: Soit que S. Jean y eût prêché l'évangile, ſoit qu'il écrivît aux Juifs convertis, diſperſés dans l'empire des Parthes, comme S. Pierre à ceux de Pont & de Galatie.

S. Jean commence ainſi cette épître: Ce qui étoit du commencement: ce que nous avons vu de nos yeux: ce que nous avons conſidéré: ce que nos mains ont touché du Verbe de vie: ce que nous avons vu & oui: nous vous l'annonçons. *1. Jo. II. 18.* Il dit enſuite: Mes chers enfans nous ſommes à la derniere heure: & comme vous avez oui dire, l'antechriſt vient: & maintenant il y a pluſieurs antechriſts. Ils ſont ſortis de nous, mais *II. 12.* ils n'étoient pas d'entre nous. Et enſuite: Qui eſt le menteur, ſinon celui qui dit, que JESUS n'eſt pas le Chriſt? Celui-là eſt un antechriſt. Quiconque nie le Fils, n'a pas même le Pere. Pour vous, que ce que vous avez oui du commencement, demeure en vous. *IV. 1.* Il dit encore: Mes chers enfans, ne croyez pas à tout eſprit; mais éprouvez les eſprits, pour voir s'ils ſont

de Dieu : car plusieurs faux prophétes ont paru dans le monde. Tout esprit qui confesse que Jesus-Christ est venu dans la chair, est de Dieu ; & tout esprit qui divise JESUS, n'est pas de Dieu ; & celui-là est l'antechrist, que vous avez oui dire qui vient, & il est déja
dans le monde. Et ensuite : Quiconque confessera que Iv. 5.
JESUS est Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, & lui en Dieu. Et encore : Quiconque croit que JESUS est le Christ, celui-là est né de Dieu. Et encore : Qui croit au Fils de Dieu, a le témoignage de Dieu en soi.
Qui ne croit pas au Fils, fait Dieu menteur ; parce v. 10.
qu'il ne croit pas au témoignage que Dieu a rendu de son Fils. Ainsi parle l'apôtre S. Jean dans sa premiere épître.

La seconde est adressée à une dame nommée Electe, & à ses enfans. Il les congratule de ce qu'ils sont demeurés dans la vérité & dans la doctrine, qu'ils ont
reçue du commencement. Car, ajoute-t-il, plusieurs 2. Jo. 7.
séducteurs ont paru dans le monde, qui ne confessent pas que Jesus-Christ soit venu dans la chair. Celui-là est un séducteur & un antechrist. Et ensuite :
Si quelqu'un vient à vous, & n'apporte pas cette doc- 10.
trine, c'est-à-dire, la doctrine de Jesus-Christ, ne le recevez pas dans votre maison, & ne lui dites pas même bon jour. Car qui lui dit bon jour participe à ses mauvaises œuvres. J'avois beaucoup d'autres choses à vous écrire ; mais je n'ai pas voulu les confier au papier, & à l'encre. Car j'espere être bientôt chez vous, & vous les dire de bouche, afin que votre joie soit pleine. Les enfans de votre sœur Electe vous saluent.

La troisiéme épître de l'apôtre S. Jean est adressée

à un nommé Caïus, qu'il loue de sa fermeté dans
3. Jo. 6. la foi, & de sa charité envers les freres étrangers. Ils en ont, dit-il, rendu témoignage en présence de l'église, & vous avez bien fait de les secourir d'une maniere digne de Dieu: car ils ont entrepris ce voyage pour son nom, ne prenant rien des gentils. Nous devons donc recevoir ceux qui sont de la sorte; afin que nous coopérions à la vérité. J'aurois peut-être écrit à l'église: mais Diotréphes, qui aime à tenir chez eux la premiere place, ne nous reçoit pas. C'est pourquoi, si je viens, je l'avertirai des œuvres qu'il fait, & des discours malins qu'il tient contre nous: & non content de ne pas recevoir les freres, il le défend à ceux qui les reçoivent, & les chasse de l'église. En-
12. suite: Tout le monde rend témoignage à Démétrius, & la vérité même. Il finit ainsi: J'avois bien des choses à vous écrire; mais je n'ai pas voulu vous les écrire avec l'encre & la plume: j'espere vous voir bientôt, & nous nous entretiendrons de vive voix. La paix soit avec vous. Nos amis vous saluent. Saluez nos amis par leur nom. En ces deux dernieres lettres S. Jean ne se nomme point autrement, que le vieillard, ou le prêtre; car le mot grec *presbyteros* signifie l'un & l'autre.

Hier. in Gal. VI. 10. lib. 3. Id. de script. Dans ces derniers tems de sa vie, à peine alloit-il encore à l'église entre les mains de ses disciples qui le portoient. Comme il n'avoit plus la force de parler long-tems de suite, il ne faisoit à chaque assemblée que répéter ces paroles: Mes chers enfans, aimez-vous les uns les autres. Enfin ses disciples, ennuyés de cette répétition, lui dirent: Notre maître, pourquoi nous dites-vous toujours la même chose? Il répondit:

Parce que c'eſt le commandement du Seigneur, & pourvû qu'on l'exécute, il ſuffit. Il mourut l'an ſoixante-huit après la paſſion, quatre-vingt-dix-neuf de Jeſus-Chriſt, & fut enterré près la ville d'Ephéſe. Son évangile, & ſes trois épîtres ſont, quant à l'ordre du tems, les derniéres de toutes les ſaintes écritures dictées par l'eſprit de Dieu. Si ce n'eſt que l'épître de S. Jude ſoit plus nouvelle. Car elle paroît écrite après la mort des autres apôtres.

AN. 99.

Jud. 18.

LVI. Epître de S. Jude.

Elle a le même ſujet, & contient en ſubſtance la même doctrine, que la ſeconde épître de S. Pierre; étant contre les mêmes hérétiques, c'eſt-à-dire les Nicolaïtes, & leurs ſemblables. L'apôtre y fait mention du combat de l'archange S. Michel contre le démon, touchant le corps de Moïſe, dont il étoit parlé dans un livre apocryphe, nommé l'enlevement de Moïſe. Il y cite encore un paſſage du livre qui paſſoit ſous le nom du patriarche Enoch, le ſeptiéme depuis Adam. Ces livres ſe trouvent auſſi cités par quelques-uns des plus anciens peres. Mais de ce que S. Jude les cite, on ne doit pas conclure qu'il les approuve comme divins, puiſque S. Paul a cité même des poëtes profanes. Le S. Eſprit nous a marqué par ces citations, quelques vérités contenues en ces ouvrages, ſans autoriſer le reſte. S. Jude parle des agapes ou feſtins de charité, que les hérétiques qu'il combat, profanoient par leurs débauches. Cet apôtre S. Jude, ſurnommé Thadée, ou Lébée, étoit frere de S. Jacques l'évêque de Jéruſalem.

Tertul. de cul. fem. lib. 1. *c.* 3.

Hier. in Tit. 1. 12.

Jud. 12.

LVII. Epître de S. Barnabé. Doctrine.

On peut rapporter au même tems l'épître de S. Barnabé apôtre du ſecond ordre, qui du moins eſt écrite après la ruine de Jéruſalem. Elle contient deux par-

ties : la premiere de doctrine, principalement contre
Cap. 2. edit. Coteler. les Juifs : la seconde de morale. Après une préface pleine de charité & de tendresse, il montre, par l'autorité des prophétes, que Dieu a rejetté les sacrifices de l'ancienne loi, pour faire place à l'oblation humaine de la loi nouvelle de Jesus-Christ, qui n'impose point un joug de nécessité. Il montre par les mêmes autorités, que les jeûnes ne sont point agréables à Dieu, sans les bonnes œuvres : que les derniers tems prédits par Daniel sont venus ; que nous ne devons pas croire les juifs, quand ils disent que leur alliance est la nôtre. La leur étoit marquée par la loi, écrite sur les tables de pierre, que Moïse brisa, pour montrer qu'ils l'avoient perdue par leur idolâtrie : mais l'amour de Jesus-Christ est empreint dans nos cœurs. Il vient à la passion de Jesus-Christ. Il montre comme elle avoit été prédite par Isaïe, & ajoute :

c. 3. c. 5. If. LIII.

Il a bien voulu souffrir pour nos ames, lui qui est le maître du monde, lui à qui il a été dit, avant la création : Faisons l'homme à notre image, & à notre ressemblance. Apprenez donc comment il a souffert d'être ainsi traité par les hommes. Les prophétes ont parlé de lui, par le don qu'ils avoient reçu de lui-même : lui pour détruire la mort, & montrer la résurrection, a bien voulu paroître dans la chair, comme il étoit nécessaire, pour accomplir la promesse faite aux peres : pour préparer le peuple nouveau, & montrer étant sur la terre, qu'il jugera après avoir fait la résurrection. Enfin, enseignant Israël, & faisant tant de prodiges & de miracles, il a fait voir avec quel excès il l'aimoit. Et quand il a choisi ses apôtres pour prêcher son évangile, qui étoient pécheurs au-delà de toute

Gen. 1. 26.

iniquité, pour montrer qu'il n'étoit pas venu appeller les justes, mais les pécheurs à pénitence : il a bien fait voir alors qu'il étoit le Fils de Dieu. S'il n'étoit point venu dans la chair, comment nous autres hommes aurions-nous pu vivre en le regardant? puisque ceux qui regardent le soleil, qui doit périr, & qui est l'ouvrage de ses mains, ne peuvent arrêter les yeux sur ses rayons. Le Fils de Dieu est donc venu dans la chair, afin de mettre le comble aux péchés de ceux qui avoient persécuté ses prophétes jusqu'à la mort. C'est pour cela qu'il a souffert.

S. Barnabé continue de montrer comment la passion de Jesus-Christ avoit été prédite par les prophétes : Comment il est la pierre mystérieuse dont ils avoient parlé: Qu'il étoit figuré par la terre promise découlant le lait & le miel : en ce que par la régénération il nous ramene à une sainte enfance. Or, dit-il, on fait vivre les enfans premierement avec le miel, & ensuite avec le lait. C'étoit en effet la coutume des anciens, de nourrir d'abord les enfans de miel & de lait; & de-là vint la cérémonie si ancienne dans l'église, d'en faire gouter aux nouveaux baptisés. S. Barnabé ajoute, que Jesus-Christ étoit figuré par les deux boucs, que l'on offroit à la fête des expiations : l'un pour le bruler sur l'autel, l'autre pour le chasser dans le désert, chargé de la malédiction des péchés du peuple; & par la genisse, dont la cendre servoit pour les purifications. Il prouve que la vraie circoncision, est celle des oreilles & du cœur, qui rend dociles & obéissans, & que la circoncision corporelle n'est point celle que Dieu a principalement commandée. Car, dit-il, tous les Syriens, les Arabes, les Egyp-

c. 6. *c. 7.* *Levit. xvi* *Num. xix.* *c. 8.* *c. 9.*

tiens, & les prêtres des idoles sont circoncis. Sont-ils donc aussi compris dans l'alliance de Dieu?

c. 10. Il passe aux animaux dont la loi défendoit de manger, & les explique par des allégories morales, disant que l'on doit éviter le commerce des hommes que ces animaux représentent. Le porc marque les voluptueux, & les ingrats, qui ne reconnoissent leurs maîtres, que dans le besoin. Les oiseaux de proie sont les voleurs, qui sans travailler, vivent aux dépens d'autrui. Les poissons qui demeurent au fond de l'eau, sans nager au-dessus, sont les pécheurs impénitens. Le liévre, l'hyéne & la belete, sont les symboles de l'impureté: car l'apôtre suppose ce que l'on en croyoit communément, sans approfondir la vérité de l'histoire naturelle. Les animaux qui ruminent, & qu'il est permis de manger, sont les justes qui méditent la nourriture spirituelle que Dieu leur donne. Le pied fourché montre que marchant en ce monde, ils attendent la vie future. S. Barnabé releve aussi le mystere
c. 11. de l'eau, qui en plusieurs endroits des prophétes re-
c. 12. présente le baptême, & le mystere du bois, & de la figure de la croix; principalement le serpent d'airain.
c. 13. Il montre que l'alliance de Dieu, & son héritage,
Gen. XXV. nous appartient plutôt qu'aux Juifs, par la prédiction faite à Rébecca que des deux peuples qu'elle portoit dans son sein, le plus grand seroit soumis au moindre;
Gen. XLVIII. 9. 11. & par la bénédiction que Jacob donna à Ephraïm, préférablement à Manassés son aîné. Il dit que l'alliance de Dieu avoit été promise aux Juifs, & donnée à Moïse pour eux; mais qu'ils s'en sont rendus indignes: & que c'est nous qui l'avons reçue, parce que le Seigneur lui-même nous l'a donnée, souffrant pour

nous, nous rachetant & nous amenant des ténébres à la lumiere, pour être son peuple saint. Venant au sabbat, il dit que les six jours de la création signifient autant de milliers d'années, & que Dieu terminera tout en six mille ans. Ensuite ce sera le septiéme jour, quand son fils viendra juger les impies. Il changera le soleil, la lune & les astres: & le commencement du huitiéme jour sera le commencement d'un autre monde. C'est pourquoi, ajoute-t-il, nous passons en joie le huitiéme jour, dans lequel JESUS est ressuscité. Il continue: Je vous parlerai encore du temple. Comment les malheureux Juifs y ont-ils mis leur espérance, & non en Dieu même qui les a faits? Car ils semblent l'avoir voulu consacrer dans le temple, comme les gentils. Il cite le prophéte Isaïe: puis il ajoute: Cela est arrivé. Parce qu'ils ont fait la guerre, leur temple vient d'être ruiné par leurs ennemis. Mais il montre que Dieu a un autre temple; à sçavoir notre cœur, qui étoit auparavant un bâtiment corruptible, comme fait de main d'homme, & un temple d'idoles, & qui devient le temple de Dieu, quand il commence à habiter en nous, après nous avoir remis nos péchés, & nous avoir faits de nouvelles créatures. Alors il habite véritablement en nous, par la parole de sa foi, sa vocation pour la promesse, la sagesse de ses justifications, les préceptes de sa doctrine; lui-même prophétisant en nous; nous ouvrant les portes du temple, c'est-à-dire la bouche, à nous qui étions esclaves de la mort: nous donnant la pénitence, il nous a fait entrer dans le temple incorruptible. Car celui qui desire d'être sauvé, ne regarde pas l'homme, mais celui qui habite en lui, & qui parle en lui, étonné

c. 15. *c. 16.* *Isa. XL. 12. LXVI. 1. LXIX. 17.* *Clem. 8. strom. p. 410.*

de ce que jamais il n'a oui de telles paroles de la bouche de personne, ni même souhaité de les entendre. C'est-là un temple spirituel bâti au Seigneur. Telle est la premiere partie de l'épître de S. Barnabé, & il la conclut ainsi : Autant qu'il a été possible, je pense m'être expliqué simplement, & n'avoir rien omis de ce qui peut servir à votre salut; je dis des choses présentes. Car si je vous écrivois touchant les choses futures, vous ne les entendriez pas, parce qu'elles s'expriment en paraboles.

LVIII. Morale de S. Barnabé.

La seconde partie est de morale & de pratique. Passons, dit-il, à une autre doctrine. Il y a deux voies
c. 18. très-différentes entr'elles, celle de la lumiere, & celle des ténebres. A l'une président les anges de Dieu, qui menent à la lumiere; à l'autre les anges de satan. L'un est le Seigneur des siécles; l'autre le prince du tems
c. 19. d'iniquité. Voici donc quelle est la voie de lumiere, si quelqu'un se hâte par ses œuvres d'arriver au lieu destiné. Tu aimeras celui qui t'a fait: Tu glorifieras celui qui t'a racheté de la mort. Tu seras simple de cœur, & riche d'esprit. Tu ne te joindras point à ceux qui marchent dans la voie de mort. Tu haïras toute hypocrisie. Tu ne t'éleveras point; mais tu seras humble. Tu ne t'attribueras point de gloire. Tu ne prendras point de mauvais conseil contre ton prochain. Tu ne commettras ni fornication, ni adultere, ni autre impudicité. La parole que Dieu t'a donnée, ne sortira point de ta bouche pour exprimer quelque impureté. Tu ne te préviendras point, en reprenant quelqu'un d'une faute. Tu seras doux, paisible, tremblant des paroles que tu as ouies: sans douter s'il sera ainsi ou non.

Tu

Tu ne garderas point de mauvaiſe volonté contre ton prochain. Tu aimeras ton prochain plus que ta vie. Tu ne feras point périr un enfant, ni avant ſa naiſſance, ni après. Ce précepte étoit néceſſaire aux païens, qui ne faiſoient pas grand ſcrupule de faire périr leurs enfans, quand ils en étoient trop chargés. Tu ne leveras point la main de deſſus ton fils ou ta fille : mais dès la jeuneſſe tu leur apprendras la crainte du Seigneur. Tu ne ſeras point avare. Ton cœur ne ſera point attaché aux grands : mais tu te rangeras avec les plus juſtes & les plus humbles. Tu recevras comme des biens les accidens qui t'arriveront. Tu ne ſeras double, ni de cœur, ni de langue : car la duplicité de langue eſt un piége mortel. Tu ſeras ſoumis au Seigneur & aux ſeigneurs, comme à l'image de Dieu, avec reſpect & crainte. Tu ne commanderas point avec amertume à ta ſervante, ou à ton eſclave ; de peur de ne pas craindre Dieu notre maître commun, qui eſt venu appeller, ſans avoir égard aux perſonnes, ceux à qui il a préparé l'eſprit. Tu communiqueras tous tes biens à ton prochain ; ſans dire que rien te ſoit propre. Car ſi vous êtes en ſociété pour les choſes incorruptibles, combien plus y devez-vous être pour les corruptibles.

Tu ne ſeras point prompt à parler : car la bouche eſt un piége de mort. Tu ſeras chaſte ſelon tes forces, & *Eccli.* IV. 36. même au-deſſus. Garde-toi d'étendre les mains pour recevoir, & les retirer pour ne pas donner. Tu aimeras comme la prunelle de ton œil, tous ceux qui t'annoncent la parole du Seigneur. Tu te ſouviendras jour & nuit du jour du jugement. Tu chercheras tous les jours à voir les fidéles, & t'appliqueras à les conſo-

ler par tes diſcours & par tes viſites, t'étudiant à ſauver des ames, & tu travailleras de tes mains, pour racheter tes péchés. Donne ſans héſiter & ſans murmurer.
Luc. IV. 30. Donne à quiconque te demandera; & tu connoîtras celui qui ſçait bien récompenſer. Tu garderas ce que tu as reçu, ſans y ajouter, ni en ôter. Tu ne feras point de diviſion, mais tu procureras la paix entre ceux qui ſont en querelle. Tu n'iras pas faire ta priere en mauvaiſe conſcience. Voilà la voie de lumiere.

n. 20. Mais la voie noire eſt oblique & pleine de malédictions: car c'eſt le chemin de la mort éternelle, & du ſupplice. Là ſont les maux qui perdent les ames; l'idolâtrie, l'audace, l'élévation, l'hypocriſie, la duplicité de cœur, l'adultere, le meurtre, le vol, l'orgueil, l'apoſtaſie, la tromperie, la malice, l'impudence, l'empoiſonnement, la magie, l'avarice, le mépris de Dieu. Ils perſécutent les bons, ils haïſſent la vérité, ils aiment le menſonge, ils ne connoiſſent point la récompenſe de la vertu; ils ne s'attachent point au bien; ils ne rendent point juſtice à la veuve & à l'orphelin; ils veillent, non pour la crainte de Dieu, mais pour le mal. Loin d'eux eſt la douceur & la patience. Ils aiment les choſes vaines; ils cherchent leur intérêt; ils n'ont point pitié du pauvre, & ne ſe mettent point en peine de celui qui ſouffre. Ils ſont toujours prêts à médire; ils ne connoiſſent point celui qui les a faits. Meurtriers de leurs enfans, corrupteurs de l'ouvrage de Dieu; ils ont averſion des miſérables, ils accablent celui qui eſt affligé; ils ſont les défenſeurs des riches; les juges injuſtes des pauvres: pécheurs en tout.

n. 21. Saint Barnabé conclut en exhortant les fidéles à la

pratique de tous ces préceptes, par la vue du jugement qui est proche : il leur recommande de se souvenir de lui, & finit par ces paroles : Je vous salue enfans de charité & de paix ; que le Seigneur de la gloire & de toute grace, soit avec votre esprit. *Amen.* Telle est l'épître de l'apôtre S. Barnabé, que quelques-uns des anciens comptoient entre les écritures canoniques. On dit qu'il fonda l'église de Milan. Il fut enterré dans l'isle de Chypre, où il avoit pris naissance ; & on mit avec son corps un exemplaire de l'évangile de S. Matthieu.

Martyrol. 11. *Jun.*

LIX. Mort de Nerva. Trajan empereur. Persécution.

Epit. Dion. in Nerv. p. 241. D.

L'empereur Nerva, se sentant vieux & méprisé, adopta pour son fils, & nomma César, Marc-Ulpius Trajan, né en Espagne, qui commandoit alors une armée en Germanie. Nerva mourut l'année suivante, quatre-vingt-dix-huit de Jesus-Christ, le vingt-sept de Janvier, âgé de soixante-cinq ans, après avoir regné un an, quatre mois & dix jours : & Trajan lui succéda.

AN. 98.

Au commencement de son regne il défendit les confrairies ou sociétés, & ce fut un prétexte de persécuter les chrétiens, qui ne laissoient pas de continuer leurs assemblées. En Italie on fit mourir Flavia Comitilla la jeune, qui avoit été reléguée sous Domitien dans l'isle de Pontia. On mit le feu à sa chambre, où elle fut brulée avec deux filles qui la servoient, Euphrosine & Théodore. Un peu auparavant on avoit fait mourir en divers lieux, Nérée & Achille ses eunuques, Eutychès, Victorin & Maron, qui étoient aussi ses domestiques. Dans toutes les villes le peuple excita des séditions contre les chrétiens.

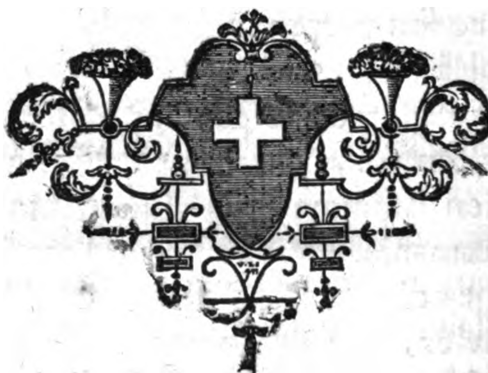
Martyrol. 7. *Mai.*

Plin. x. *Epist.* 43. 97.

Euf. III. *hist. c.* 32.

Abilius, troisiéme évêque d'Alexandrie, mourut

AN. 98. cette année quatre-vingt-dix-huit de Jesus-Christ; Eus. III. hist. c. 21. après avoir tenu le siége treize ans, & s'être aquitté très-dignement de sa charge: son successeur fut Cerdon qui tint le siége onze ans. L'église d'Antioche étoit gouvernée par Saint Ignace, successeur de Saint Evode, qui avoit succédé à S. Pierre.



LIVRE TROISIÉME.

DANS les persécutions particulieres qui s'exciterent sous l'empire de Trajan, fut compris l'évêque de Jérusalem. C'étoit Siméon, fils de Cléophas & de Marie, cousin germain de Jesus-Christ. Il avoit succédé en ce siége à l'apôtre S. Jacques, & étoit âgé de six-vingts ans quand il fut présenté au consulaire Attique, gouverneur de Syrie. Quelques hérétiques, plutôt Juifs que Chrétiens, le dénoncerent, comme étant chrétien, & de la race de David; car les empereurs avoient pris grand soin d'exterminer cette famille, pour ôter aux Juifs tout prétexte de révolte. Mais les accusateurs de Siméon furent convaincus d'être eux-mêmes de cette race. Il fut tourmenté pendant plusieurs jours, au grand étonnement de tout le monde, & du consulaire lui-même, qui ne pouvoit assez admirer tant de force & de patience en un vieillard de cet âge. Enfin il fut attaché à la croix, & y mourut, après avoir tenu le siége de Jérusalem pendant plus de quarante ans. On mit à sa place Juste, Juif de naissance: car une infinité de circoncis avoit embrassé la foi. Un nommé Thébutis, qui aspiroit à cette chaire, fut rejetté. De dépit il se fit auteur d'une secte, & il s'en éleva plusieurs entre ces chrétiens judaïsans. Car lorsqu'il ne se trouva plus sur la terre aucun des premiers disciples qui avoient vu Jesus-Christ de leurs yeux, & avoient oui sa doctrine de leurs oreilles, les hérésies, qui jusque-là

I. Martyre de S. Siméon de Jérusalem.

Hegesip. ap. Eus. III. hist. c. 32.
Vales. ibid.

Hegesip. ap. Eus. IV. hist. c. 22.

s'étoient tenues dans les ténébres, commencerent à lever la tête, & à se produire avec plus d'impudence.

II. Osséniens hérétiques.

Epiph. hær. 19. & hær. 30. n. 17.

Une de ces sectes de Juifs demi-chrétiens, étoit celle des Osséniens, ou Osséens, qui semblent être les mêmes que les Esséens. Ils habitoient dans l'Arabie, au voisinage de la Palestine, près la mer morte. Un nommé Elxaï se joignit à eux en ce tems-ci, sous le regne de Trajan. C'étoit un faux prophéte qui étoit Juif d'origine & de sentimens; mais il n'observoit pas la loi. Il fit une hérésie particuliere; composa un livre par inspiration, à ce qu'il disoit, & ordonna à ses sectateurs une forme de serment par le sel, l'eau, la terre, le pain, le ciel, l'air & le vent. D'autres fois il leur ordonnoit de prendre sept autres témoins de la vérité: le ciel, l'eau, les esprits, les saints anges de la priere, l'huile, le sel & la terre. Ces sermens étoient pour eux un culte religieux, quoique manifestement contraires à la défense de l'évangile. Elxaï étoit ennemi de la virginité & de la continence, & contraignoit au mariage. Il disoit que l'on pouvoit, sans pécher, céder à la persécution, adorer les idoles, & professer au dehors ce que l'on vouloit, pourvû que le cœur n'y eût point de part. Pour autoriser cette hypocrisie, il apportoit l'exemple d'un certain Phinées sacrificateur, descendu d'Aaron & du premier Phinées, qui pendant la captivité de Babylone, avoit, disoit-il, adoré Diane à Suze, pour éviter la mort, sous le regne de Darius.

Matth. v. 34.

n. 3. Il disoit que le Christ étoit le grand roi: mais par son livre il ne paroissoit pas s'il parloit de notre Seigneur Jesus-Christ, ou s'il en attendoit un autre. Il défendoit de prier vers l'orient, & vouloit que l'on

tournât le visage vers Jérusalem, en quelque pays que l'on fût. Cependant il condamnoit les sacrifices, comme ne convenant pas à Dieu, & ne lui ayant été offerts ni par les peres, ni en vertu de la loi; il ne vouloit point que l'on mangeât de la chair, comme faisoient les Juifs, & rejettoit l'autel & le feu, comme étranger à Dieu. Il disoit ces paroles dans son livre: Enfans, marchez, non vers la forme du feu, de peur de vous égarer, car ce n'est qu'erreur; vous le voyez fort proche, & il est fort loin: ne marchez pas vers sa forme, marchez plutôt vers la voix de l'eau: car il assuroit que l'eau étoit bonne.

Il décrivoit le Christ comme une certaine vertu dont il donnoit les mesures. Vingt-quatre schénes en longueur, c'est-à-dire, quatre-vingts-seize mille pas. Six schénes en largeur, ou vingt-quatre mille pas, & l'épaisseur à proportion. Ces mesures semblent avoir été forgées sur un passage de S. Paul, pris grossierement. Par une erreur semblable il donnoit au S. Esprit le sexe féminin: apparemment parce qu'en hébreu *Rouah*, qui signifie esprit, est de ce genre. Il le faisoit semblable au Christ, & posé devant lui, droit comme une statue, sur un nuage entre deux montagnes, & toutefois invisible. Il donnoit à l'un & à l'autre la même mesure, & disoit l'avoir connue par la hauteur des montagnes, parce que leur tête y arrivoit. Il enseignoit dans son livre une priere en paroles barbares, dont il défendoit de chercher l'explication, & que S. Epiphane traduit ainsi: La bassesse, la condamnation, l'oppression & la peine de mes peres est passée, par la mission parfaite qui est venue, Les disciples d'Elxaï se joignirent à ceux d'Ebion. Ils gardoient la

Ephes. III. 18.

circoncision & le sabbat, & durerent encore plusieurs siécles.

III. Lettre de Pline à Trajan.

Pline second, le jeune, qui étoit gouverneur de Bithynie, y trouva un si grand nombre de chrétiens, qu'il fut embarrassé de la maniere dont il devoit se conduire à leur égard, & consulta l'empereur. En effet, l'apôtre S. Pierre avoit prêché dans cette province, & y avoit confirmé la foi par ses écrits. Voici la lettre de Pline à Trajan.

Eus. III. hist. c. 33. 1. Pet. init.
Plin. l. 10. ep. 97.

Je me fais un devoir, Seigneur, de vous rapporter toutes les affaires dont je doute. Car qui peut mieux me conduire dans mon incertitude, ou m'instruire dans mon ignorance? Je n'ai jamais assisté aux procès des chrétiens: c'est pourquoi je ne sçais ce que l'on y punit, ou ce que l'on y recherche: & je n'ai pas peu douté s'il y a quelque différence d'âge, si les plus tendres enfans ne doivent point être distingués des grandes personnes: si le repentir mérite pardon, ou s'il ne sert de rien de n'être plus chrétien, quand on l'a une fois été: si ce que l'on punit, est le nom seul, sans autres crimes, ou les crimes attachés au nom. Cependant voici la méthode que j'ai suivie à l'égard de ceux qui m'ont été déférés comme chrétiens. Je les ai interrogés s'ils l'étoient: quand ils l'ont confessé, je les ai interrogés une seconde fois & une troisiéme fois, les menaçant du supplice; & quand ils ont persévéré, je les y ai fait conduire. Car je n'ai point douté, quoi que pût être ce qu'ils confessoient, qu'au moins il ne fallût punir l'opiniâtreté & l'obstination inflexible. Il y en a eu d'autres aussi insensés, que j'ai notés pour être envoyés à Rome, parce qu'ils étoient citoyens Romains. Cependant les accusations s'étendoient

doient, comme il eſt ordinaire, & pluſieurs cas ſe ſont préſentés. On a propoſé un libelle ſans nom d'auteur, contenant les noms de pluſieurs qui nient d'être chrétiens, ou de l'avoir été. Quand j'ai vu qu'ils invoquoient les dieux avec moi, & offroient de l'encens & du vin à votre image, que j'avois exprès fait apporter avec les ſtatues des dieux, & de plus qu'ils maudiſſoient le Chriſt, j'ai cru devoir les renvoyer. Car on dit qu'il eſt impoſſible de contraindre à rien de tout cela, ceux qui ſont véritablement chrétiens. D'autres nommés par le dénonciateur, ont dit qu'ils étoient chrétiens, & l'ont nié auſſi-tôt. Ils ont dit qu'ils l'avoient été, mais qu'ils ne l'étoient plus; les uns depuis trois ans, les autres depuis plus long-tems; quelques-uns depuis vingt ans. Tous ont adoré votre image, & les ſtatues des dieux; ils ont même maudit le Chriſt.

Voici à quoi ils diſoient que ſe réduiſoit leur faute ou leur erreur: Qu'ils avoient accoutumé de s'aſſembler un certain jour avant le ſoleil levé, & de dire enſemble à deux chœurs, un cantique en l'honneur du Chriſt, comme d'un Dieu: qu'ils s'obligeoient par ſerment, non à aucun crime, mais à ne commettre ni larcin, ni vol, ni adultere, ne point manquer à leur parole, & ne point dénier un dépôt: Qu'enſuite ils ſe retiroient, puis ſe raſſembloient pour prendre un repas, mais ordinaire & innocent: encore avoient-ils ceſſé de le faire après mon ordonnance, par laquelle, ſuivant vos ordres, j'avois défendu les aſſemblées. Pline remarque que les repas des chrétiens étoient innocens, à cauſe des calomnies qui s'étoient déja répandues, qu'ils égorgeoient un enfant, & le

mangeoient. Il continue : J'ai cru d'autant plus néceſſaire, pour en ſçavoir la vérité, de faire donner la queſtion à deux femmes eſclaves, que l'on diſoit y avoir ſervi. Mais je n'ai trouvé autre choſe qu'une ſuperſtition mal reglée & exceſſive. C'eſt pourquoi j'ai différé le jugement, & je me ſuis preſſé de vous conſulter.

La choſe m'a paru digne de conſultation, principalement à cauſe du nombre des accuſés. Car on met en péril pluſieurs perſonnes de tout âge, de tout ſexe, & de toute condition. Cette ſuperſtition a infecté, non-ſeulement les villes, mais les bourgades & la campagne, & il ſemble que l'on peut l'arrêter & la guérir. Du moins il eſt conſtant que l'on a recommencé à fréquenter les temples preſque abandonnés, à célébrer les ſacrifices ſolemnels après une longue interruption, & que l'on vend par-tout des victimes : au lieu que peu de gens en achetoient. D'où on peut aiſément juger la grande quantité de ceux qui ſe corrigeront, ſi on donne lieu au repentir.

Ib. ep. 98. Trajan répondit ainſi à la lettre de Pline : Vous avez ſuivi la conduite que vous deviez, mon cher Second, dans les cauſes de ceux qui vous ont été déférés comme chrétiens. Car on ne peut rien établir en général qui ait une regle certaine. Il ne faut pas les rechercher : mais s'ils ſont dénoncés & convaincus, il faut les punir. Enſorte toutefois, que quiconque dira qu'il n'eſt pas chrétien, & le montrera en effet, ſacrifiant à nos dieux, obtiendra le pardon par ſon repentir, quelque ſuſpect qu'il ait été par le paſſé. Quant aux libelles propoſés ſans nom d'auteur, ils ne doivent avoir lieu en aucune eſpéce d'accuſation ; la choſe

est de très-mauvais exemple, & n'est point digne de notre siécle.

Cette réponse de l'empereur éteignit en quelque façon la persécution qui menaçoit les chrétiens : mais elle ne laissa pas de moindres prétextes à leurs ennemis pour leur faire du mal. Le peuple en certains lieux, en d'autres les magistrats, leur tendoient des piéges. Ensorte que sans persécution déclarée & générale, il y avoit des persécutions particulieres en chaque province.

Eus. III. hist. c. 33.

IV. Voyage de S. Ignace.

Acta Ignat. grec. & lat. edit. Buin.

S. Ignace gouvernoit alors l'église d'Antioche, qu'il avoit conservée pendant la persécution de Domitien, s'appliquant à l'oraison, au jeûne, & à l'instruction continuelle ; & craignant de n'avoir pas encore acquis la vraie charité pour Jesus-Christ, il ne respiroit que le martyre. On le nommoit Théophore, comme portant Dieu en lui : il étoit connu sous ce nom, & ne s'en défendoit pas. Trajan, après avoir vaincu les Daces, passa en Orient, la neuviéme année de son empire, cent six de Jesus-Christ, marchant en Arménie & contre les Parthes. Comme il étoit à Antioche ; S. Ignace craignant pour son église, voulut bien être amené devant lui. L'empereur lui dit : Qui es-tu, malheureux qui méprises nos ordres, & persuades aux autres de se perdre ? S. Ignace ayant dit son nom de Théophore, Trajan dit : Qui est celui qui porte Dieu ? S. Ignace répondit : Celui qui a Jesus-Christ dans le cœur. Confessant ainsi clairement la divinité de Jesus-Christ. Trajan dit : Tu crois donc que nous n'avons pas dans le cœur les dieux qui combattent avec nous contre nos ennemis ? S. Ignace dit : Vous vous trompez de nommer dieux les démons des gentils. Il n'y a qu'un Dieu, qui

AN. 106.

a fait le ciel & la terre, & la mer, & tout ce qu'ils contiennent; & il n'y a qu'un ſeul Jeſus-Chriſt, le Fils unique de Dieu, au royaume duquel j'aſpire. Trajan dit: Tu parles de celui qui a été crucifié ſous Ponce Pilate? S. Ignace dit: Celui qui a crucifié mon péché avec ſon auteur, & qui met toute la malice du démon ſous les pieds de ceux qui le portent dans leur cœur. Trajan dit: Tu portes donc en toi le crucifié? Saint
2. Cor. VI. 16. Ignace dit: Oui: car il eſt écrit: J'habiterai & marcherai en eux. Trajan prononça cette ſentence: Nous ordonnons qu'Ignace, qui dit qu'il porte en lui le crucifié, ſera enchaîné & conduit à Rome par les ſoldats, pour être dévoré par les bêtes, dans les plaiſirs du peuple. S. Ignace s'écria plein de joie: Je vous rends graces, Seigneur, de m'avoir honoré de la charité parfaite envers vous, pour être chargé de chaînes de fer, comme votre apôtre Paul. En parlant ainſi, il ſe mit dans les chaînes avec plaiſir, pria premierement pour l'égliſe, & la recommanda à Dieu avec larmes, puis fut enlevé par les ſoldats. Il étoit ordinaire d'envoyer à Rome, de toutes les provinces, les plus fameux criminels: & l'empereur regardoit comme tel, le docteur & le chef des chrétiens de la grande Antioche, capitale de l'Orient.

S. Ignace pouſſé du deſir du martyre, fit gaiement le voyage d'Antioche à Séleucie, où il devoit s'embarquer. Avec lui s'embarquerent dix ſoldats qui le gardoient, & trois de ſes diſciples, Réus & Agatopus de Syrie, & Philon, diacre de Cilicie. Après de grandes fatigues ils aborderent à Smyrne. S. Ignace ſe preſſa de deſcendre à terre, pour voir S. Polycarpe, évêque de cette ville, ſon ancien ami; car ils avoient

été ensemble disciples de l'apôtre S. Jean. Y étant mené, il communiqua avec lui les graces spirituelles; & se glorifiant de ses chaînes, il le pria de concourir avec toutes les églises, à l'accomplissement de son martyre. A Smyrne se trouverent des députés de toutes les églises voisines, qui s'empressoient à participer aux graces de ce martyre. Onésime, évêque d'Ephése, que l'on croit être le disciple de l'apôtre S. Paul, y vint avec Crocus, Burrus, Euplus, & Fronton. Damas, évêque de Magnesie, sur le Méandre, y vint accompagné des prêtres Bassus & Apollonius, & du diacre Sotion. Polybe, évêque de Tralles, y vint aussi. S. Ignace, pour témoigner sa reconnoissance envers ces trois églises, leur écrivit des lettres dont il chargea leurs députés.

V. Epître de S. Ignace aux Ephésiens. *Edit. Coteler.*

La lettre aux Ephésiens commençoit ainsi: Ignace, autrement Théophore, à l'église bénite dans la grandeur & la plénitude de Dieu le Pere, prédestinée avant les siécles à une gloire permanente, immuable, unie & élue en la passion véritable, & en la volonté du Pere & de Jesus-Christ notre Dieu: à l'église justement heureuse, qui est à Ephése en Asie, salut en Jesus-Christ, & en sa grace très-pure. Toutes ses épîtres commencent ainsi par de longues salutations, comme celles de S. Paul, & son style suit plutôt les mouvemens d'une ardente charité, que les regles de la grammaire. Il ajoute un peu après: J'ai reçu votre multitude en la personne d'Onésime, votre évêque, homme d'une charité inexplicable. Je prie Dieu que vous l'aimiez selon Jesus-Christ, & que vous lui ressembliez tous. Béni soit celui qui vous a donné un tel évêque, à vous qui êtes si dignes de le posséder.

Quant à mon confrere Burrus votre diacre, rempli de toute bénédiction, je prie Dieu qu'il demeure pour votre gloire & pour celle de l'évêque. Et Crocus, digne de Dieu & de vous, que j'ai reçu comme un modéle de votre charité, qui m'a soulagé en tout. Ainsi le pere de Jesus-Christ le consolera lui-même, avec Onésime, Burrus, Euplus & Fronton, par lesquels je vous ai tous vus quant à la charité. Et ensuite:

n. 3. Je ne prétens pas de vous ordonner, comme si j'étois quelque chose. Car bien que je sois lié pour le nom de Jesus-Christ, je ne suis pas encore parfait. Je ne fais que commencer à être disciple, & je vous parle comme à ceux qui sont maîtres autant que moi. Car j'avois besoin que vous m'eussiez préparé au combat, en m'inspirant la foi, la patience, la constance. Et ensuite: Vous devez concourir à la volonté de l'évêque, comme vous faites. Car vos dignes prêtres sont d'accord avec l'évêque, comme les cordes d'une lyre, & votre union fait un concert merveilleux, pour chanter la gloire de Jesus-Christ. Et ensuite: Si en peu de tems j'ai contracté avec votre évêque une telle amitié qui n'est pas humaine, mais spirituelle; combien êtes-vous plus heureux, vous qui lui êtes unis, comme l'église à Jesus-Christ, & Jesus-Christ au Pere, afin que tout s'accorde en union? Que personne ne se trompe: quiconque est séparé de l'autel, est privé du pain de Dieu. Car si la priere d'une ou deux personnes a une telle force, combien plus celle de l'évêque & de toute l'église? Celui donc qui ne vient pas à l'assemblée, est un superbe, & se sépare lui-même. Car il est écrit: Dieu résiste aux superbes. Prenons donc garde à ne pas résister à l'évêque, afin d'être sou-

Prov. III. 34. sec. 70.

mis à Dieu. Et plus on voit l'évêque garder le silence, plus on le doit craindre. Car tous ceux que le pere de famille envoie pour le gouvernement de sa maison, nous devons les recevoir comme celui qui les envoie. Il est donc évident que nous devons regarder l'évêque comme le Seigneur lui-même. Au reste, Onésime est le premier à louer hautement le bon ordre qui est en vous : c'est-à-dire, que vous vivez tous selon la vérité ; qu'aucune hérésie n'habite chez vous : que vous n'écoutez personne plus que Jesus-Christ.

Car il y a des trompeurs, qui se parant du nom de *n. 7.*
Dieu, font des choses indignes de lui. Vous devez les éviter comme des bêtes farouches. Ce sont des chiens enragés qui mordent en cachette. Donnez-vous en de garde ; ils sont difficiles à guérir. Il n'y a qu'un méde- *Athanas. de*
cin corporel & spirituel, engendré & éternel, Dieu *synod. p. 922. Theodor. dial.*
en l'homme, vraie vie dans la mort, qui est de Marie *1. p. 34.*
& de Dieu : premierement passible & puis impassible, Jesus-Christ notre Seigneur. Et ensuite : J'ai sçu qu'il a passé chez vous des gens qui tiennent une mauvaise doctrine : mais vous avez bouché vos oreilles pour ne la pas recevoir. Et un peu après : Je suis ravi de l'honneur que j'ai de vous entretenir par cette lettre, & de me réjouir avec vous, de ce que dans la vue d'une autre vie, vous n'aimez que Dieu seul. Vous priez aussi *n. 10.*
sans cesse pour les autres hommes. Car il y a espérance qu'ils se convertiront, pour jouir de Dieu. Donnez-leur donc moyen de s'instruire, du moins par vos oeuvres. Opposez à leurs emportemens votre douceur ; à leurs paroles hautaines, votre humilité ; à leurs injures, vos prieres ; à leurs erreurs, votre fermeté dans la foi ; à leur férocité, votre humanité. Gardons-nous de les

imiter : mais ſoyons leurs freres par la complaiſance ; & cherchons à imiter le Seigneur. Que ce ſoit à qui ſouffrira le plus d'injuſtices, de pertes & de mépris. Enſuite parlant de Jeſus-Chriſt : C'eſt pour lui que je porte mes chaînes, ces perles ſpirituelles. Puiſſé-je reſſuſciter avec elles par vos prieres, dont je deſire d'être toujours participant, & d'être mis au rang des chrétiens d'Ephéſe, qui ont toujours été d'accord avec les apôtres, par la vertu de Jeſus-Chriſt. Je ſçais, qui je ſuis, & à qui j'écris. Je ſuis condamné, vous avec reçu miſéricorde. Je ſuis dans le péril, vous êtes affermis dans la grace. Vous êtes le paſſage de ceux que l'on fait mourir pour Dieu : Diſciples de Paul, ce ſaint, ce martyr, ce bienheureux : puiſſé-je me trouver ſous ſes pieds, quand je jouirai de Dieu.

Matth. XII. 33. Il dit encore : L'arbre ſe déclare par ſon fruit : ainſi ceux qui ſont profeſſion d'être chrétiens, ſeront connus par leurs œuvres. Car ce n'eſt pas la profeſſion qui ſert, mais la foi effective, & la perſévérance juſ-
n. 15. qu'à la fin. Il vaut mieux ſe taire & être, que de parler & n'être point. Il eſt bon d'enſeigner, ſi l'on fait ce que l'on dit. Il n'y a qu'un maître qui a dit, & tout a été fait : & ce qu'il a fait en ſe taiſant, eſt digne du Pere. Celui qui poſſéde la parole de JESUS, peut auſſi entendre ſon ſilence pour être parfait, pour agir en parlant, & ſe faire connoître en ſe taiſant. Enſuite parlant contre les erreurs de ſon tems, il dit : Jeſus-
n. 18. Chriſt notre Dieu a été conçu de Marie, ſelon la diſpoſition de Dieu, du ſang de David, & du S. Eſprit.
Orig. hom. 6. *in Luc. Baſil. hom.* 25. *Hier. ad Matth.* I. Il eſt né, & a ſouffert d'être baptiſé pour purifier l'eau. Le prince de ce monde a ignoré la virginité de Marie, & ſon enfantement, & la mort du Seigneur, trois myſteres

mysteres éclatans qui ont été accomplis dans le silence de Dieu.

S. Ignace finit ainsi cette lettre : Si Jesus-Christ m'en fait la grace par vos prieres, je vous écrirai une seconde lettre, où je vous expliquerai ce que j'ai commencé touchant le mystere du nouvel homme Jesus-Christ, de la foi & de la charité, dont il est l'objet, de sa passion & de sa résurrection, principalement si le Seigneur me le révéle. Car par sa grace vous concourez tous en une seule foi, & en un seul Jesus-Christ, qui, selon la chair, est de la race de David, qui est fils de l'homme & fils de Dieu ; ensorte que d'un esprit indivisible vous obéissez à l'évêque & aux prêtres, rompant un même pain qui est le remede pour l'immortalité, l'antidote pour ne point mourir, mais pour vivre toujours en Jesus-Christ. Je donnerois ma vie pour vous, & pour ceux que vous avez envoyés pour la gloire de Dieu à Smyrne, d'où je vous écris. Je rens graces à Dieu, & j'aime Polycarpe comme je vous aime. Souvenez-vous de moi, comme Jesus-Christ de vous. Priez pour l'église de Syrie, d'où on m'emmene à Rome, enchaîné, moi qui suis le dernier de cette église, où Dieu m'a fait la grace de me trouver pour sa gloire. Je vous salue en Dieu le Pere, & en Jesus-Christ notre commune espérance. Telle est l'épître de S. Ignace aux Ephésiens.

VI. Epître aux Magnésiens.

Dans l'épître aux Magnésiens, après la salutation, il dit : Ayant l'honneur de porter un nom d'une dignité divine, à cause de mes chaînes, je chante la gloire des églises, & leur souhaite l'union de la chair & de l'esprit de Jesus-Christ, notre perpétuelle vie, de la foi & de la charité, que rien ne surpasse, & ce qui est le

principal, de JESUS & du Pere: par qui nous souffrirons toutes les insultes du prince de ce siécle, & nous nous enfuirons pour jouir de Dieu. Puis donc que j'ai eu l'avantage de vous voir par Damas, votre évêque, digne de Dieu, & les dignes prêtres Bassus & Apollonius, & mon confrere le diacre Sotion, puissé-je jouir de lui, puisqu'il est soumis à l'évêque comme à la grace de Dieu, & aux prêtres comme à la loi de Jesus-Christ. Vous ne devez pas abuser de l'âge de votre évêque, mais lui rendre tout respect, suivant la puissance de Dieu le Pere, ainsi que j'ai vu faire aux saints prêtres, qui ne prennent pas avantage de la jeunesse apparente, mais lui cédent comme prudens selon Dieu. Ou plutôt ce n'est pas à lui qu'ils cédent, mais à l'évêque de tous, au Pere de Jesus-Christ. Vous devez donc, en l'honneur de celui qui le veut, obéir sans aucune dissimulation, puisque ce n'est pas cet évêque visible que l'on trompe, mais on offense l'invisible: on n'a pas affaire ici aux hommes, mais à Dieu qui voit les choses cachées.

Il faut donc être chrétiens, non-seulement en avoir le nom, comme ceux qui reconnoissent de nom un évêque, & font tout sans lui. Je ne vois pas qu'ils soient en bonne conscience, puisque leurs assemblées ne se font pas surement selon le précepte. Toutes choses prennent fin. Nous sommes également proches de la mort & de la vie. Chacun va à son lieu. Il y a comme deux monnoies, celle de Dieu, & celle du monde; chacun a son caractère propre: les infidéles ont celui du monde: les fidéles ont en la charité le caractère de Dieu par Jesus-Christ: si nous ne sommes disposés à mourir pour imiter sa passion, sa vie n'est

point en nous. Puis donc que dans les personnes que j'ai dites, j'ai vu toute votre multitude en foi & en charité : je vous exhorte à faire tout en la concorde divine, l'évêque présidant à la place de Dieu, & les prêtres à la place du sénat des apôtres: les diacres qui me sont si chers, comme ceux à qui est confié le mystere de Jesus-Christ, qui étoit avant les siécles avec le Pere, & a paru à la fin. Et ensuite : Comme le Seigneur n'a rien fait, ni par lui, ni par ses apôtres, n. 7. sans le Pere, auquel il est uni, ainsi ne faites rien sans l'évêque & les prêtres. N'essayez-pas même de trouver rien de raisonnable en particulier. Mais n'ayez tous ensemble qu'une pensée & une espérance : faites les mêmes prieres & les mêmes voeux, avec une charité & une joie sans reproche. Rien n'est meilleur que Jesus-Christ, qui est un. Courez ensemble comme à un seul temple de Dieu, à un seul autel, à un seul Jesus-Christ, qui est sorti d'un seul pere, est en lui seul, & est allé à lui seul.

Ne vous égarez pas dans les opinions étrangeres, ni dans les anciennes fables, qui sont inutiles. Si nous vivons encore selon la loi, c'est avouer que nous n'avons pas reçu la grace. Car les divins prophétes ont vécu selon Jesus-Christ, & c'est pourquoi ils ont été persécutés : étant inspirés par sa grace, pour persuader aux incrédules qu'il n'y a qu'un Dieu, qui s'est manifesté par Jesus-Christ son Fils, son Verbe éternel, qui n'est pas sorti du silence. Par ces dernieres paroles *V. not. Coteler. & Voss.* S. Ignace condamne ceux qui disoient que le silence ou *Sigé*, dont ils faisoient comme une personne, avoit été en Dieu, avant qu'il proférât son verbe. Ce qui fut depuis relevé & amplifié par l'hérétique Valentin.

Saint Ignace ajoute, que les prophétes étoient en esprit les disciples de Jesus-Christ, & l'attendoient
n. 10. comme leur maître. Il rejette les noms des diverses sectes: en disant: Apprenons à vivre selon le christianisme; car celui qui porte un autre nom, n'est point de Dieu. Et ensuite: Il est absurde de nommer Jesus-Christ & judaïser. Car ce n'est pas le christianisme qui s'est converti au judaïsme, mais le judaïsme au christianisme.

Ce que j'en dis, mes chers freres, n'est pas que je connoisse aucun de vous ainsi disposé: mais comme le moindre de vous, je veux vous préserver de l'appas des vaines opinions. Et encore: Tout enchaîné que je suis, je ne vaux pas un de vous qui êtes libres. Je sçais que vous ne vous enflez pas, car vous avez Jesus-Christ en vous: & quand je vous loue, vous en êtes confus. Et ensuite: Souvenez-vous de moi en vos prieres, afin que j'arrive à Dieu: & de l'église de Syrie, dans laquelle je ne mérite pas d'être compté. Les Ephésiens vous saluent de Smyrne, d'où je vous écris, & où ils sont venus pour la gloire de Dieu, comme vous. Ils m'ont soulagé en tout. Polycarpe, évêque de Smyrne, & les autres églises, vous saluent en l'honneur de Jesus-Christ. Soyez fermes en la concorde divine, possédant l'esprit indivisible, qui est Jesus-Christ. Telle est l'épître de S. Ignace aux Magnésiens.

VII. Epître aux Talliens.

L'épître aux Tralliens commence ainsi, après la salutation: Je sçais que vos pensées sont pures, vos cœurs unis, & votre patience non passagere, mais comme naturelle, ainsi que je l'ai appris de Polybe, votre évêque, qui est venu à Smyrne, par la volonté de Dieu & de Jesus-Christ, & s'est tellement réjoui

avec moi des chaînes que je porte pour Jesus-Christ, que j'ai vu en lui toute votre multitude. Et ensuite : Tant que vous êtes sujets à votre évêque comme à Jesus-Christ, il me semble que vous vivez, non selon l'homme, mais selon Jesus-Christ. Et encore : Il est donc nécessaire, comme vous le pratiquez, de ne rien faire sans l'évêque, mais d'être soumis même aux prêtres, comme aux apôtres. Il faut aussi que les diacres, ministres des mysteres de Jesus-Christ, plaisent à tous en toutes manieres. Car le ministere ne regarde pas le boire & le manger, mais le service de Dieu : ils doivent donc éviter comme le feu, de s'attirer des reproches. Tous aussi doivent respecter les diacres, comme établis par l'ordre de Jesus-Christ; l'évêque, comme celui qui est l'image du Pere; les prêtres, comme le sénat de Dieu, comme la compagnie des apôtres. Sans eux on ne doit point parler d'église. Je suis persuadé que vous en pensez de même : car j'ai reçu le modéle de votre charité, & je l'ai avec moi, en la personne de votre évêque, dont le seul extérieur est une grande instruction. Sa douceur est sa force; & je crois que les impies mêmes le respectent.

V. not. Coteler.

J'ai de grands sentimens de Dieu, mais je me mesure moi-même, de peur que la gloire ne me perde. Car c'est à présent que je dois craindre le plus, & ne me pas arrêter à ceux qui m'enflent. Ceux qui me parlent, me blessent. J'aime à souffrir, il est vrai, mais je ne sçais si j'en suis digne. Plusieurs ne s'apperçoivent pas de la jalousie de l'ennemi, qui me fait une cruelle guerre. J'ai donc besoin de la modestie qui détruit le prince de ce monde. Ne puis-je pas écrire les choses célestes? Mais comme vous êtes encore enfans, je crains de

vous nuire; & que ce que vous ne pourriez comprendre, pardonnez-le-moi, ne vous suffoque. Car encore que je sois enchaîné, & que je puisse connoître les choses célestes, les places des anges, les rangs des principautés, les choses visibles & invisibles, il ne s'ensuit pas que je sois déja disciple. Il nous manque bien des choses, afin que Dieu ne nous manque pas. Il les exhorte ensuite à se donner de garde du poison des hérétiques, à s'attacher à l'évêque, & à l'unité de l'église; & continue :

n. 9. Soyez donc sourds, quand on vous parlera sans Jesus-Christ, qui est de la race de David; qui est né de Marie véritablement; qui a bu & mangé; qui a été véritablement persécuté sous Ponce Pilate; véritablement crucifié & mort à la vue de tout ce qui est au ciel, en la terre & sous la terre; qui est véritablement ressuscité des morts par la puissance de son Pere; qui nous ressuscitera de même, nous qui croyons en lui. Que s'il n'a souffert qu'en apparence, comme disent quelques impies, je veux dire les incrédules, qui ne sont eux-mêmes qu'en apparence: Pourquoi désiré-je de combattre les bêtes? Je meurs donc en vain: non assurément, je ne mens pas contre le Seigneur. Il
n. 12. ajoute ensuite: Je souhaite que vous m'écoutiez en charité, afin que ma lettre ne soit pas un témoignage contre vous. Priez aussi pour moi qui ai besoin de votre charité en la miséricorde de Dieu, afin que je sois digne de jouir du partage qui m'est destiné, & que je ne sois pas réprouvé. La charité des Smyrniens & des Ephésiens vous salue. Souvenez-vous en vos prieres de l'église de Syrie, dans laquelle je ne suis pas digne d'être compté, étant le dernier d'entr'eux. Je vous

dis adieu en Jesus-Christ. Soyez soumis à l'évêque & aux prêtres, suivant le commandement de Dieu; & chacun en particulier aimez-vous d'un cœur indivisible. Puisse mon esprit vous sanctifier, non-seulement à présent, mais quand je jouirai de Dieu. Je suis encore dans le péril; mais le Pere est fidéle, pour accomplir par Jesus-Christ ma priere & la vôtre. Puissiez-vous être sans tache devant lui. Ainsi finit l'épître aux Tralliens.

VIII. Epître de S. Ignace aux Romains.

S. Ignace trouvant à Smyrne des Ephésiens qui alloient à Rome en droiture, & devoient y arriver devant lui, les chargea d'une lettre pour l'église Romaine, où après l'avoir saluée avec de grands éloges, il commence ainsi: J'ai obtenu ce que je demandois à Dieu, de voir vos visages dignes de lui, comme je l'en priois instamment. Car étant lié pour Jesus-Christ, j'espere de vous embrasser, si c'est sa volonté que j'aie le bonheur de persévérer jusqu'à la fin. Le commencement est bien disposé, pourvû que je reçoive la grace, & que rien ne m'empêche d'obtenir mon partage. Je crains que votre charité ne me nuise. Car il vous est aisé de faire ce que vous voulez, & il m'est difficile d'arriver à Dieu, si vous m'épargnez. Je ne veux pas avoir pour vous une complaisance humaine, mais plaire à Dieu, comme vous lui plaisez. Car je n'aurai jamais une si belle occasion d'arriver à Dieu; ni vous, si vous demeurez en repos, jamais vous n'aurez l'honneur d'une œuvre meilleure. Si vous ne parlez point de moi, j'irai à Dieu: si vous m'aimez selon la chair, je retournerai à la course. Vous ne pouvez me procurer un plus grand bien, que d'être immolé à Dieu, tandis que l'autel est encore prêt. On voit

par-là combien S. Ignace craignoit que les chrétiens de Rome par leur crédit ne le délivrassent du supplice. Il continue :

Vous n'avez jamais été envieux de personne : vous avez instruit les autres. Je veux que les préceptes que vous avez donnés, demeurent fermes. Seulement demandez pour moi de la force au dedans & au dehors, afin que je ne dise pas seulement, mais que je veuille : que l'on ne me nomme pas seulement chrétien, mais que l'on me trouve tel. Et ensuite : J'écris aux églises, & leur mande à toutes, que je meurs volontairement pour Dieu, si vous ne m'en empêchez. Je vous conjure, ne m'aimez pas à contretems. Souffrez que je sois la pâture des bêtes qui me feront jouir de Dieu. Je suis le froment de Dieu, & je serai moulu par les dents des bêtes, pour devenir un pain tout pur de Jesus-Christ. Flattez plutôt les bêtes, afin qu'elles soient mon tombeau, & qu'elles ne laissent rien de mon corps : de peur qu'après ma mort je ne sois à charge à quelqu'un. Je serai vrai disciple de Jesus-Christ, quand le monde ne verra pas mon corps. Priez le Seigneur pour moi, afin que par ces instrumens je devienne une victime. Je ne vous ordonne pas comme Pierre & Paul : c'étoient des apôtres, je suis un condamné. Ils étoient libres, je suis encore esclave : mais si je souffre, je serai affranchi de Jesus-Christ, & je ressusciterai libre par lui. Dès à présent j'apprens dans mes chaînes à ne rien desirer de temporel ou de vain.

Depuis la Syrie jusqu'à Rome, je combats contre les bêtes par mer & par terre le jour & la nuit, étant lié avec dix léopards ; c'est-à-dire, une escouade de soldats

ſoldats qui deviennent plus méchans, même quand on leur fait du bien. Mais leurs mauvais traitemens m'inſtruiſent de plus en plus, & je ne ſuis pas juſtifié pour cela. Dieu veuille que je jouiſſe des bêtes qui me ſont préparées. Je ſouhaite de les trouver bien 1. Cor. IV. 6. prêtes, & je les flatterai, afin qu'elles me dévorent promptement, & qu'il ne m'arrive pas comme à quelques-uns, qu'elles n'ont oſé toucher. Si elles ne vouloient pas, je les forcerai. Pardonnez-moi, je connois ce qui m'eſt utile. Maintenant je commence à être diſciple. Aucune créature, ni viſible, ni inviſible, ne m'empêchera d'arriver à Jeſus-Chriſt. Le feu, la croix; les troupes de bêtes: la ſéparation de mes os, la diviſion de mes membres, la deſtruction de tout mon corps, les pires tourmens du démon puiſſent venir contre moi, pourvû ſeulement que je jouiſſe de Jeſus-Chriſt.

Les plaiſirs du monde, ni les royaumes de ce ſiécle ne me ſerviroient de rien. Il vaut mieux que je meure pour Jeſus-Chriſt, que de regner ſur toute la terre. Et enſuite: Le prince de ce monde veut m'enlever, & corrompre ma volonté attachée à Dieu. Que perſonne d'entre vous ne prenne ſon parti. Prenez plutôt le mien, c'eſt-à-dire, celui de Dieu. Gardez-vous de parler de Jeſus-Chriſt en aimant le monde. Que l'envie n'habite point chez vous. Quand je vous prierois d'autre choſe, étant préſent, ne le faites pas: croyez plutôt ce que je vous écris. Je vous écris vivant, & amoureux de la mort. Mon amour eſt crucifié. Je n'ai point un feu matériel, mais une eau vive, qui parle en moi, & me dit intérieurement: Allons au Pere. Je ne ſuis ſenſible ni à la nourriture corruptible, ni

aux plaisirs de cette vie. Je desire le pain de Dieu, le pain céleste, le pain de vie qui est la chair de Jesus-Christ; le Fils de Dieu, qui à la fin est né du sang de David & d'Abraham. Je desire le breuvage de Dieu, son sang qui est la charité incorruptible, & la vie sans fin.

Il dit encore: Souvenez-vous en vos prieres de l'église de Syrie, qui a Dieu pour pasteur à ma place. Jesus-Christ seul la gouvernera, & votre charité. Pour moi j'ai honte que l'on dise que j'en suis: je n'en suis pas digne: je suis le dernier d'entr'eux & un avorton. Mais par la miséricorde de Dieu je suis quelque chose, si je puis arriver à lui. Mon esprit vous salue, & la charité des églises qui m'ont reçu au nom de Jesus-Christ, non comme un passant. Car celles qui ne sont pas venu me voir en effet, ont fourni aux frais, chaque ville pour sa part. Je vous écris ceci de Smyrne par des Ephésiens nos bienheureux freres. Le cher frere Crocus est auprès de moi avec plusieurs autres. Quant à ceux qui sont allés devant moi de Syrie à Rome, pour la gloire de Dieu, je crois que vous les connoissez. Vous leur ferez sçavoir que je suis proche. Car ils sont tous dignes de Dieu & de vous. Vous devez les soulager en toutes choses. Je vous ai écrit ceci le neuviéme des calendes de Septembre, c'est-à-dire, le vingt-quatriéme d'Août. Je vous salue, vous souhaitant jusqu'à la fin la patience de Jesus-Christ. Ainsi finit l'épître aux Romains, la plus fameuse de toutes celles de S. Ignace.

IX. Epître aux Philadelphiens.

De Smyrne il fut conduit à Troade, où l'évêque de Philadelphie en Asie le vint trouver. Il écrivit de-là à cette église, à celle de Smyrne, & à S. Polycarpe dans

l'épître aux Philadelphiens. Dès la salutation il recommande l'union avec l'évêque, les prêtres & les diacres, puis il ajoute : J'ai connu que votre évêque a reçu le ministere public, non de lui-même, ni par les hommes, ni avec vaine gloire, mais dans la charité de Dieu le pere & du Seigneur Jesus-Christ. J'ai été surpris de sa douceur. Son silence est plus puissant que les vains discours des autres. Car il est reglé par les commandemens de Dieu, comme une lyre par ses cordes. C'est pourquoi je le félicite de sa volonté attachée à Dieu, vertueuse & parfaite, de son immobilité, de son éloignement de la colere, par la douceur du Dieu vivant. S. Ignace les exhorte ensuite à fuir les divisions & les mauvaises doctrines, & ajoute : Ce n'est pas que j'aie trouvé de la division entre vous, *n. 3.*
mais quelque distinction. Car tous ceux qui sont à Dieu & à Jesus-Christ sont avec l'évêque; & tous ceux qui se repentiront & viendront à l'unité de l'église, seront aussi à Dieu, pour vivre selon Jesus-Christ. Ne vous trompez pas, mes freres, si quelqu'un suit l'auteur d'un schisme, il n'aura point de part au royaume de Dieu : Si quelqu'un suit une doctrine étrangere, il ne s'accorde point avec la passion de Jesus-Christ. Prenez donc garde d'user d'une seule eucharistie, car il n'y a qu'une chair de notre Seigneur Jesus-Christ, & un calice en l'union de son sang : un seul autel, comme un seul évêque, avec les prêtres & les diacres mes confreres, afin que tout ce que vous faites, vous le fassiez selon Dieu. Il recommande de s'attacher aux prophétes, aussi-bien qu'aux apôtres; puis il ajoute :

Si quelqu'un vous explique le judaïsme, ne l'écou- *n. 6.*

tez pas. Il vaut mieux recevoir le christianisme de la bouche d'un circoncis, que le judaïsme de la bouche d'un incirconcis; mais l'un & l'autre, s'ils ne parlent de Jesus-Christ, je les regarde comme des colonnes & des sépulcres qui portent seulement des noms d'hommes en écrit. Il dit encore: Je rens graces à mon Dieu, de ce que j'ai la conscience nette à votre égard, & qu'aucun ne peut se vanter, ni en secret, ni en public, que j'aie été à charge à personne, ni peu, ni beaucoup. Et tous ceux à qui j'ai parlé, je prie Dieu
n. 7. qu'il ne leur soit point reproché. Car encore que quelques-uns aient voulu me tromper selon la chair; on
Joan. III. 8. ne trompe point l'esprit qui vient de Dieu. Il sçait d'où il vient, & où il va, & il découvre les choses cachées. Je criois étant parmi vous: je disois à haute voix: Attachez-vous à l'évêque, aux prêtres & aux diacres. Ils me soupçonnoient de le dire, parce que je prévoyois la division de quelques-uns. Mais celui pour qui je suis lié, m'est témoin, que je ne l'ai point
Const. Apost. II. 27. connu par les hommes. C'est l'esprit qui l'a déclaré, en disant: Ne faites rien sans l'évêque. Gardez votre chair comme le temple de Dieu. Aimez l'union, fuyez les divisions. Soyez imitateurs de Jesus-Christ, comme lui de son Pere.

Il releve ensuite la dignité de Jesus-Christ & la
n. 10. nécessité de sa médiation, & ajoute: Puisque par vos prieres, & par les entrailles de votre charité, j'ai appris que l'église d'Antioche de Syrie est en paix: vous devez, comme église de Dieu, choisir un diacre pour y aller en ambassade de la part de Dieu, se réjouir avec eux de leur union. Ces paroles montrent que ce qui avoit troublé la paix de l'église

d'Antioche, étoit quelque division au-dedans entre les fidéles, plutôt que la persécution extérieure des païens. S. Ignace ajoute : Heureux en Jesus-Christ celui qui sera honoré d'une telle charge. Vous en aurez aussi la gloire. Si vous le voulez faire pour le nom de Dieu, il ne vous sera pas impossible, comme les églises les plus voisines ont envoyé des évêques, d'autres des prêtres, d'autres des diacres.

Quant à Philon le diacre de Cilicie, homme d'un mérite reconnu, qui me sert encore à présent dans la parole de Dieu, avec Réus & Agathopus, homme choisi, qui me suit depuis la Syrie, ayant renoncé à la vie : ils vous rendent témoignage, & je remercie Dieu pour vous, de ce que vous les avez reçus comme je souhaite que le Seigneur vous reçoive, & que ceux qui les ont méprisés, soient délivrés par la grace de Jesus-Christ. La charité des freres de Troade vous salue. C'est d'où je vous écris, par Burrus, que les Ephésiens & les Smyrniens ont envoyé avec moi, pour me faire honneur. Que Jesus-Christ, en qui ils esperent, les honore selon la chair, l'ame, la foi, la charité, la concorde. Je vous salue en Jesus-Christ, notre commune espérance.

X. Epître aux Smyrniens.

Dans l'épître aux Smyrniens, S. Ignace travaille principalement à les fortifier dans la foi de l'incarnation, contre les hérétiques Docites ou Phantastiques. J'ai remarqué, dit-il, que vous êtes parfaits par une foi inébranlable, comme cloués à la croix du Seigneur Jesus-Christ, en chair & en esprit, & affermis en la charité par son sang, pleinement persuadés qu'il est véritablement de la race de David selon la chair ; Fils de Dieu, selon la volonté & la puissance de Dieu,

Matth. III. 15. véritablement né d'une vierge, baptisé par Jean, pour accomplir toute justice, véritablement crucifié pour nous en sa chair, sous Ponce Pilate, & Hérode le Tétrarque. Et un peu après : Il a souffert véritablement, comme il s'est véritablement ressuscité lui-même : non, comme disent quelques incrédules, qu'il n'a souffert qu'en apparence. Ils ne sont eux-mêmes qu'en apparence, & il leur arrivera suivant leurs opinions ; puisqu'ils sont phantastiques, & démoniaques. Pour moi, je sçais qu'il a eu sa chair, même après la résurrection, & je crois qu'il l'a encore. Et quand il vint à ceux qui étoient avec Pierre, il leur dit : Prenez, touchez moi, & voyez que je ne suis pas un esprit incorporel. Et aussitôt ils le toucherent & crurent, convaincus par sa chair & par son esprit. C'est pourquoi ils ont méprisé la mort, & se sont trouvés au-dessus d'elle. Et après sa résurrection, il a bu & mangé avec eux, comme corporel; quoique spirituellement uni au Pere.

Je vous donne ces avis, mes chers freres, sçachant que vous êtes dans ces sentimens : afin que vous puissiez vous garder de ces bêtes à figure humaine, que vous devez non-seulement ne pas recevoir, mais, s'il se peut, ne pas rencontrer, & vous contenter seulement de prier pour eux, afin qu'ils se convertissent, s'il est possible. Car il est bien difficile, mais il est au pouvoir de Jesus-Christ notre véritable vie. Car si Jesus-Christ n'a fait tout cela qu'en apparence, je ne suis donc aussi lié que par imagination. Et pourquoi me suis-je livré moi-même à la mort, au feu, au glaive, aux bêtes ? Mais près du glaive, on est près de Dieu : entre les bêtes, on est
n. 7. avec Dieu. Et ensuite : Que me sert qu'on me loue, si on

blasphême contre mon Seigneur, en ne confessant pas qu'il porte une chair ? Celui qui parle ainsi, le renie entierement, & ne porte qu'un cadavre. Je n'ai pas jugé à propos d'écrire ici les noms de ces incrédules. Dieu me garde même d'en faire mention, jusqu'à ce qu'ils se convertissent. Il ajoute un peu après : Remarquez comme ils sont contraires à la volonté de Dieu. Ils n'ont point de charité, ils n'ont soin ni de la veuve, ni de l'orphelin, ni de l'affligé, ni de celui qui est en prison, ou qui en est dehors, ni de celui qui a faim, ou qui a soif. Ils s'abstiennent de l'eucharistie & de la priere ; parce qu'ils ne confessent pas que l'eucharistie soit la chair de notre Sauveur Jesus-Christ, celle qui a souffert pour nos péchés, celle que par sa bonté le Pere a ressuscitée. Il faut donc s'éloigner d'eux, & ne leur parler, ni en particulier, ni en public. Et un peu après :

Fuyez les divisions comme la source des maux : suivez tous l'évêque comme Jesus-Christ suit son Pere, & les prêtres comme les apôtres. Respectez les diacres comme établis par le commandement de Dieu. Que personne ne fasse rien de ce qui regarde l'église sans l'évêque. Que l'on compte pour eucharistie légitime, celle que fait l'évêque, ou celui qu'il a commis. Où l'évêque paroît, là soit la multitude ; comme où est Jesus-Christ, là est l'église catholique. Il n'est permis, sans l'évêque, ni de baptiser, ni de faire l'agape. Ce qu'il approuve, est agréable à Dieu, afin que tout soit légitime & solide. Et un peu après : Celui qui honore l'évêque, est honoré de Dieu ; celui qui fait quelque chose à l'insçu de l'évêque, sert le démon. n. 8.

Il les remercie du secours qu'ils lui ont donné, & à n. 10.

trois de ceux qui l'accompagnoient, Philon, Réus & Agathopus: il les exhorte d'envoyer à Antioche, & dit: Il est à propos, pour la gloire de Dieu, que votre église choisisse un député, qui étant arrivé jusqu'en Syrie, se réjouisse avec eux de ce qu'ils sont en paix, qu'ils ont recouvré leur grandeur, & rétabli leur corps. La chose mérite, ce me semble, d'envoyer quelqu'un des vôtres avec une lettre, pour glorifier Dieu avec eux du calme qu'il leur a donné, & de ce que par vos prieres ils sont arrivés au port. Et ensuite: La charité des freres de Troade vous salue. C'est d'où je vous écris par Burrus, que vous avez envoyé m'accompagner avec nos freres d'Ephése. Il m'a soulagé en toutes choses. Et plût à Dieu que tous l'imitassent. C'est un modéle pour les ministres de Dieu. La grace le récompensera en tout. Je salue votre digne évêque, vos vénérables prêtres, mes confreres les diacres, & tous en commun & en particulier, au nom de Jesus-Christ, de sa chair, de son sang, de sa passion, & de sa résurrection corporelle & spirituelle, en l'union qui est entre Dieu & vous. Je salue les maisons de mes freres, avec leurs femmes & leurs enfans, & les vierges que l'on nomme veuves. C'étoit les diaconesses, à qui l'on donnoit toujours le nom de veuves, parce qu'elles l'étoient d'ordinaire. Fortifiez-vous en la vertu de l'esprit. Philon, qui est avec moi, vous salue. Je salue la maison de Tavia, & prie Dieu qu'elle-même s'affermisse dans la foi & la charité corporelle & spirituelle. Je salue ma chere Alcée, & l'incomparable Daphnus & Eutecnus, & tous en particulier. Dieu vous conserve en sa grace. Ainsi finit l'épître aux Smyrniens.

Coteler. hic. Const. Ap. VI. c. 17. Epiph. expo. n. 21.

Saint

Saint Ignace vouloit écrire aux autres églises d'Asie; mais tout d'un coup on le fit embarquer pour passer à Naples de Macédoine. Il se contenta d'écrire à S. Polycarpe, évêque de Smyrne, & le pria de leur écrire. En cette épître il donne à S. Polycarpe des avis semblables à ceux que S. Paul donnoit à S. Timothée. Remplissez, dit-il, votre charge avec une grande application de corps & d'esprit. Ayez soin de l'union, rien n'est meilleur. Supportez tous les autres, comme le Seigneur vous supporte. Souffrez de tous avec charité, comme vous faites. Appliquez-vous sans cesse à la priere. Demandez la sagesse encore plus abondante que vous n'avez. Veillez, puisque vous possédez l'esprit qui ne dort point. Parlez à chacun en particulier, selon le secours que Dieu vous donne. Portez les maladies de tous, comme un parfait athléte. Où le travail est plus grand, le profit l'est aussi. Si vous aimez les bons disciples, on ne vous en a pas d'obligation. Appliquez-vous plutôt à soumettre par la douceur les plus corrompus. Toute plaie ne se guérit pas par la même emplâtre. Appaisez les inflammations en arrosant.

XI. Epître à S. Polycarpe.

Ad. Polyc. n. 8. n. 3.

Il dit ensuite: Ne vous laissez pas étonner par ceux qui paroissent dignes de foi, & enseignent des erreurs. Demeurez ferme comme une enclume frappée. Il est d'un grand athléte d'être déchiré, & vaincre. Et un peu après: Que les veuves ne soient pas négligées; après le Seigneur, soyez leur protecteur. Que rien ne se fasse sans votre volonté, & ne faites rien aussi sans la volonté de Dieu. Que les assemblées soient fréquentes. Cherchez-y chacun par son nom. Ne méprisez pas les esclaves, mais aussi qu'ils ne s'enflent

n. 3.

pas. Au contraire, qu'ils servent mieux pour la gloire de Dieu, afin d'obtenir de lui une meilleure liberté. Q'ils ne desirent pas d'être affranchis par la communauté de l'église, de peur de devenir esclaves de leurs passions. Fuyez les mauvais artifices, ou plutôt n'en parlez pas même en conversation. Dites à mes sœurs d'aimer le Seigneur, & d'être contentes de leurs maris, pour l'esprit comme pour le corps. Exhortez aussi mes freres, au nom de Jesus-Christ, à les aimer comme il aime son église. Si quelqu'un peut demeurer en continence, en l'honneur de la chair du Seigneur, qu'il y demeure, mais sans vanité. S'il s'en glorifie, il est perdu; & s'il veut paroître plus que l'évêque, il est corrompu. Quant à ceux & celles qui se marient, ils doivent le faire avec l'autorité de l'évêque, afin que le mariage soit selon Dieu, & non selon la cupidité. Que tout se fasse pour la gloire de Dieu.

S. Ignace continue, en adressant la parole à toute l'église de Smyrne. Car il sçavoit qu'encore que son épître ne fût adressée qu'à l'évêque, elle seroit lue publiquement en l'assemblée des fidéles, suivant la coutume. Il dit donc : Ecoutez l'évêque, afin que Dieu vous écoute. Je donnerois ma vie pour ceux qui sont soumis à l'évêque, aux prêtres, aux diacres : puissé-je avoir avec eux mon partage en Dieu. Que tout soit commun entre vous ; les travaux, les combats, les courses, les souffrances, le sommeil, la veille. Il revient à S. Polycarpe, à l'occasion de la paix rétablie
n 7. dans l'église d'Antioche, & dit ; Il faut, bienheureux Polycarpe, assembler un concile, & choisir quelqu'un qui vous soit très-cher, que l'on puisse nommer le courier de Dieu, afin qu'il ait l'honneur d'aller en

Syrie, & de faire paroître la ferveur de votre charité. Un chrétien n'est pas à lui : il est à Dieu. Il ajoute un peu après:

Puisque je n'ai pu écrire à toutes les églises, parce qu'il a fallu m'embarquer subitement pour passer de Troade à Naples, comme Dieu l'ordonne, vous écrirez aux églises qui sont au-delà, comme instruit de la volonté de Dieu, afin qu'ils fassent aussi la même chose. Ceux qui pourront, y enverront par terre: les autres écriront, & chargeront de leurs lettres ceux que vous enverrez, afin que vous receviez de cette œuvre immortelle la gloire que vous méritez. Je salue tous les fidéles en particulier, & la femme d'Epitrope, avec toute sa maison & ses enfans. Je salue mon cher Attale. Je salue celui qui aura l'honneur de faire le voyage de Syrie. La grace sera toujours avec lui, & avec Polycarpe, qui l'envoie. Je souhaite que vous vous portiez toujours bien en Jesus-Christ notre Dieu, & que par lui vous demeuriez en l'unité & la conduite de Dieu. Je salue ma cher Alcé. Que le Seigneur vous conserve. Ainsi finit l'épître à S. Polycarpe. Et voilà les sept épîtres de S. Ignace, connues de toute l'antiquité: aux Ephésiens, aux Magnésiens, aux Tralliens, aux Romains, aux Philadelphiens, aux Smyrniens, & à S. Polycarpe. On les lisoit publiquement depuis dans les églises d'Asie.

Eus. III. *hist.* c. 36. *Hier. script. Ign.*

XII. Martyre de S. Ignace.

S. Ignace ayant passé par mer de Troade à Naples, vint à Philippi, & traversa par terre toute la Macédoine, jusqu'à Epidamne, autrement Duras, ville maritime sur la mer Adriatique. Là il s'embarqua, & passa dans la mer de Toscane. Etant à la vue de Pousole, il vouloit y descendre, suivant les traces de S. Paul; mais

Acta S. Ignat. n. 4.

Act. XXVIII. 13.

le vent contraire l'en empêcha. Il fallut se contenter d'estimer heureux les freres qui y êtoient. Le vent leur fut favorable ensuite un jour & une nuit, & ils arriverent à Porto, à l'embouchure du Tibre. Les compagnons de S. Ignace gémissoient de ce qu'il alloit être séparé d'eux; lui croyoit ne pouvoir assez tôt quitter le monde, pour aller à Dieu. De Porto, ils vinrent à Rome; & le bruit s'étant répandu de l'arrivée du saint martyr, les freres vinrent au-devant, pleins de crainte & de joie. Ils se réjouissoient de l'honneur d'avoir Saint Ignace avec eux; mais ils sçavoient qu'on le menoit à la mort. Il imposa silence à quelques-uns, que leur ferveur emportoit, & leur faisoit dire qu'il falloit appaiser le peuple infidéle, afin qu'il ne demandât pas la perte de cet homme juste. Il les connut d'abord par l'esprit, les salua tous, les pria d'avoir pour lui une vraie charité, & de ne lui pas envier le bonheur d'aller au Seigneur, leur en disant encore plus que dans sa lettre aux Romains. Il se mit à genoux avec tous les freres, & pria le Fils de Dieu pour les églises, pour la cessation de la persécution, pour la charité mutuelle des freres, puis il fut mené en hâte à l'amphithéâtre, & aussitôt exposé aux bêtes, pour servir à la solemnité profane, que les Romains nommoient *Sigillaria*, & qu'ils célébroient le treiziéme des calendes de Janvier, c'est-à-dire, le vingtiéme jour de Décembre. Le peuple étoit venu en foule au spectacle, & les bêtes furent si cruelles, que le martyr fut aussitôt dévoré. Il ne resta de son corps que les plus gros os; & suivant son desir, personne ne fut embarrassé de recueillir ses reliques. Le peu qui restoit fut enveloppé dans un linge, & reporté à Antioche

comme un trésor inestimable, & ce fut une grande consolation pour les fidéles de tous les lieux où passérent ces précieuses reliques. Elles furent mises dans une châsse, & ensevelies dans le cimetiere qui étoit près de la porte de Daphné. Ceux qui ont écrit l'histoire du martyre de S. Ignace, la terminent ainsi. Ceci se passa le treiziéme des calendes de Janvier, sous les consuls Sura & Sénécion, pour la seconde fois, c'est l'an cent sept de Jesus-Christ. Nous en fûmes nous-mêmes spectateurs avec larmes: & dans la maison nous veillâmes toute la nuit, & avec beaucoup de génuflexions & de prieres nous demandions à Dieu de nous fortifier dans notre foiblesse, nous faisant connoître ce qui s'étoit passé. Nous nous endormîmes un peu, & quelques-uns virent Ignace comme présent tout d'un coup, & nous embrassant; les autres, comme priant pour nous, & au sortir d'un grand travail, se présentant au Seigneur, avec une grande confiance, & une gloire ineffable. Cette vue nous à remplis de joie: ainsi glorifiant Dieu, & louant le Saint, nous vous avons déclaré le jour & l'année de son martyre, afin que nous assemblant en ce même tems, nous ayons part en ce généreux athléte, glorifiant en sa sainte mémoire notre Seigneur Jesus-Christ.

Chrys. 504. to. 5. edit. Ox.
Hier. script. Ign.

AN. 107.

XIII. Epître de S. Polycarpe. *Edit. Cotel.*

Cependant S. Polycarpe ne sçachant pas encore ce qui étoit arrivé à S. Ignace depuis son départ, écrivit aux Philippiens pour en apprendre des nouvelles, en répondant à une lettre qu'ils lui avoient écrite. Nous avons encore celle de S. Polycarpe, connue & révérée de toute l'antiquité. Elle commence ainsi: Polycarpe, & les prêtres qui sont avec lui, à l'église de Dieu, qui est à Philippi, que la miséricorde & la paix

se multiplie sur vous, de la part de Dieu tout-puissant, & du Seigneur Jesus-Christ notre Sauveur. J'ai pris grande part à la joie que vous avez eue en notre Seigneur, de recevoir les modeles de la vraie charité, & d'avoir conduit, comme il vous convenoit, ceux qui étoient chargés de chaînes sacrées, qui sont les diadêmes des vrais élus de Dieu; & de ce que votre foi solide, & publiée dès les premiers tems, demeure jusqu'à présent, & fructifie pour notre Seigneur. Il parle de la réception qu'ils avoient faite à S. Ignace, & aux compagnons de son voyage.

n. 4. Il leur donne ensuite plusieurs instructions utiles; & descendant au particulier, il veut que les femmes aient un amour sincere pour leurs maris, & une charité égale pour tous les autres, dans une pureté parfaite, & qu'elles instruisent leurs enfans dans la crainte de Dieu: Que les veuves, il faut entendre principalement les diaconesses, soient modérées dans ce qui regarde la foi; c'est-à-dire, qu'elles ne veuillent pas en sçavoir trop: Qu'elles prient sans cesse pour tous, entierement éloignées de la calomnie, de la médisance, de l'avarice & de tout mal, sçachant qu'elles sont les autels de Dieu; qu'il voit tout ce qui est en nous; & que rien ne lui est caché, jusqu'aux pensées les plus
n. 5. secrétes du cœur. De-même les diacres doivent être sans reproche, comme ministres de Dieu, & de Jesus-Christ, & non des hommes. Ni calomniateurs, *ni doubles en leurs paroles*, ni avares; mais retenus en toutes choses, compatissans, soigneux, marchant selon la vérité de Dieu. Que le premier soin des jeunes gens soit de conserver la pureté, & de tenir en bride leurs desirs: Qu'ils soient soumis aux prêtres, & aux diacres,

comme à Dieu, & à Jesus-Christ: Que les vierges conservent sans tache la pureté de leur conscience: Que les prêtres soient tendres, & compatissans envers tous: qu'ils ramenent les égarés; qu'ils visitent les malades, & ne négligent pas la veuve, l'orphelin & le pauvre: Qu'ils s'éloignent entierement de la colere, de la préoccupation, & de l'injustice dans les jugemens, de l'avarice: Qu'ils ne croient pas légerement le mal, & ne soient pas trop séveres, sçachant que nous sommes tous pécheurs.

Il recommande de s'éloigner des scandaleux & des faux freres, qui se couvrent faussement du nom du Seigneur, & séduisent les esprits légers. Quiconque ne confesse pas que Jesus-Christ est venu dans la chair, est un antechrist. Et celui qui ne confesse pas la vérité de la croix, est un démon: & celui qui détourne la parole de Dieu suivant ses desirs, & dit qu'il n'y a, ni résurrection, ni jugement, est le fils aîné de satan. Quittons donc les vains discours & les fausses doctrines de plusieurs, pour nous en tenir à ce qui nous a été enseigné du commencement: appliquons-nous à veiller, à prier, à jeûner. Il dit ensuite: Je vous exhorte donc tous d'obéir à la parole de justice, & de vous exercer en tout à la patience, dont vous avez vu des exemples de vos yeux, non-seulement dans les bienheureux Ignace, Zosime, & Rufe; mais dans les autres d'entre vous, dans Paul lui-même, & dans le reste des apôtres; étant persuadés que tous ces grands hommes n'ont pas couru en vain, & qu'ils sont arrivés au lieu qui leur étoit dû près le Seigneur, avec lequel ils ont souffert. On croit que Zosime & Rufe étoient des premiers, qui avoient fondé l'église de Philippi.

Jo. IV. 3.

n. 9.

Martyrol. 18. Decemb.

S. Polycarpe leur joint S. Ignace comme déja mort : jugeant bien qu'il devoit avoir souffert le martyre, quoiqu'il n'en eût pas encore de nouvelles particulieres.

n. 11. S. Polycarpe parle ensuite d'un certain Valens, qui avoit été prêtre à Philippi, & qui s'étoit rendu indigne de son rang. Je suis fort affligé, dit-il, pour lui, & pour sa femme, & je prie Dieu de leur donner une véritable pénitence. Ne les regardez pas comme des ennemis, mais comme des membres malades ; rappellez-les afin de sauver tout votre corps. Je m'assure que vous êtes bien exercés dans les saintes lettres, & que rien ne vous est caché. Et ensuite : Priez pour tous
n. 12. les Saints. Priez aussi pour les rois, les princes & les puissances, & pour ceux qui vous persécutent & vous haïssent, & pour les ennemis de la croix ; afin que le fruit de votre foi soit manifeste à tout le monde.

n. 13. Vous m'avez écrit, vous & Ignace, que si quelqu'un va en Syrie, il porte aussi vos lettres : ce que je ferai, si je trouve le tems propre ; soit moi, soit celui que j'enverrai, comme député pour vous & pour nous. Je vous envoie, comme vous l'avez mandé, les lettres qu'Ignace nous a écrites, & toutes les autres que nous avions : elles sont ensuite de celle-ci. Vous en pourrez tirer une grande utilité, car elles sont remplies de foi, de patience & de toute sorte d'édification. Faites-nous sçavoir aussi ce que vous sçavez de plus certain touchant Ignace, & ceux qui sont avec lui. Je vous écris ceci par Crescent, que je vous ai déja recommandé, & que je vous recommande encore. Car il a vécu avec nous sans reproche, & avec vous aussi, comme je crois. Je vous recommande encore sa sœur, quand elle viendra

viendra chez vous. Que le Seigneur vous conserve dans sa grace, avec tous les vôtres. *Amen.* Cette épître de S. Polycarpe se lisoit encore publiquement trois cens ans après dans les églises d'Asie.

Hier. script.

XIV. Successions d'évêques.

Le successeur de S. Ignace, dans le siége d'Antioche, fut Héron, diacre de la même église, qui la gouverna vingt ans. Cerdon, évêque d'Alexandrie, mourut la même année cent sept; après avoir tenu le siége onze ans. Son successeur fut Primus, qui gouverna dix ans. On croit que le pape Evariste mourut l'année suivante cent huit, & il est certain qu'Alexandre lui succéda; puis Sixte, puis Télesphore, qui souffrit glorieusement le martyre, & dont quelques-uns mettent le commencement l'an cent onze Car leurs tems sont incertains. A Jérusalem l'évêque Juste mourut l'an cent onze. Son successeur fut Zachée, puis Tobie, puis Benjamin, puis Jean, puis Matthias, puis un second Benjamin, autrement nommé Philippe. Ces six evêques ne durerent que treize ans, tant cette église fut persécutée; & on ne sçait point combien a duré chacun d'eux, non plus que ceux de Rome. On rapporte au même tems de Trajan la mort de S. Onésime, évêque d'Ephése, disciple de S. Paul. On dit qu'il fut mené à Rome chargé de chaînes, & qu'il y fut lapidé. On l'y ensevelit d'abord, mais ensuite ses reliques furent reportées à Ephése.

AN. 107. *Eus. Chron. an* 107. *Id.* IV. *hist. c.* 1. *Eus. Chron. an.* 108. *Eus. Chron. an.* 112. *Id.* IV. *hist. c.* 5.

AN. 111. *Ado. festiv. Apost. Martyrol.* 16. *Febr.*

XV. Papias.

En ce même tems vivoit Papias, évêque d'Hiérapolis en Phrygie, homme très-sçavant en toutes manieres, & très-instruit de l'écriture. Il étoit disciple de Jean le prêtre d'Ephése, & ami de S. Polycarpe. Il n'avoit pas vu les apôtres; mais leurs disciples, & quelques-uns des disciples du Seigneur, & il avoit été

Eus. III. *hist. c. ult.*

très-soigneux de retenir leurs traditions. Je n'aimois pas, disoit-il, comme la plupart, ceux qui disoient beaucoup de choses, mais ceux qui enseignoient la vérité; ni ceux qui rapportoient des préceptes étrangers, mais ceux qui rapportoient les préceptes que le Seigneur nous a confiés, & qui procédent de la vérité même. Que s'il venoit quelqu'un qui eût suivi les anciens, je l'interrogerois de leurs discours. Que disoit André, ou Pierre, ou Philippe, ou Thomas, ou Jacques, ou Jean, ou Matthieu, ou quelqu'autre des disciples du Seigneur, & ce que disoit Ariston ou le prêtre Jean, l'ancien disciple du Seigneur. Car il me sembloit que ce que je voyois dans les livres, ne me profitoit pas tant, que ce que j'apprenois de vive voix. Ce sont les paroles de Papias, où il faut remarquer comme il distingue le prêtre Jean, de l'apôtre.

Papias avoit écrit cinq livres de l'exposition des discours du Seigneur. Il y avoit mêlé quelques paroles étrangeres & quelques discours fabuleux, entr'autres il enseignoit, qu'après la résurrection des morts, Jesus-Christ regneroit corporellement sur la terre pendant mille ans. Ce qui venoit de quelques traditions qu'il avoit mal entendues, ayant pris au pied de la lettre des expressions figurées. Car il avoit l'esprit fort petit, comme ses écrits le témoignoient. Cependant son antiquité, & son amour pour la tradition, lui avoient acquis une telle autorité, que de grands hommes l'ont suivi dans cette erreur des Millénaires: & l'église ne laisse pas de le compter au nombre des Saints.

Martyrol. 22 Feb. Hier. ep. 28. ad Lucin.

XV. Guerre des Juifs.

La dix-huitiéme année de Trajan, cent quinze de Jesus-Christ, les Juifs, comme transportés d'un esprit séditieux, se révolterent dans Alexandrie, dans toute

l'Egypte & la Cyrénaique, sous la conduite d'un nommé André, ou Andrias, & commencerent à faire main-basse sur les Romains & sur les Grecs. Non contens de les tuer, ils mangeoient leur chair, se ceignoient de leurs intestins, se frottoient de leur sang, & se revêtoient de leurs peaux. Ils en scierent plusieurs par le milieu, depuis la tête: ils en donnerent d'autres aux bêtes, & en forcerent quelques-uns à se battre l'un contre l'autre. Ils firent ainsi périr plus de deux cens vingt mille personnes. Dans l'isle de Chypre ils en tuerent environ deux cens quarante mille, sous la conduite d'Artémion. Ce qui attira une loi, par laquelle il fut défendu à aucun Juif d'aborder en Chypre sous peine de la vie. Ensorte que ceux mêmes qui y alloient innocemment, sans sçavoir la loi, ou qui y étoient jettés par la tempête, étoient punis de mort.

AN. 115.

Epit. Dion. Traj. p. 254. F. Eus. IV. c. 2.

L'année suivante dix-neuviéme de Trajan, cent seize de Jesus-Christ, sous le gouvernement de Loup, préfet d'Egypte, il se donna un combat où les Juifs eurent de l'avantage. Ce qui obligea les gentils à se retirer promptement à Alexandrie, où ils se saisirent des Juifs qui y demeuroient, & les firent mourir. Les Juifs de Cyréne, privés du secours de leurs freres d'Alexandrie, se mirent à piller & à ravager l'Egypte sous la conduite de Lucua, qu'ils reconnoissoient pour roi. L'empereur envoya contr'eux Martius Turbo, avec de l'infanterie, de la cavalerie & des vaisseaux. La guerre fut assez longue, & il y eut plusieurs combats, où Turbo tailla en piéces une infinité de Juifs, qui étoient venus au secours de Lucua, non-seulement de Cyréne, mais d'Egypte. L'empereur donc craignant que les Juifs de Mésopotamie ne se jettassent sur les habitans

Eus. ibid.

AN. 116.

de ce pays-là, donna ordre à Lucius-Quiétus d'en délivrer la province. Il leur livra bataille, & en tua une très-grande multitude. Pour récompense de cette action, l'empereur le fit gouverneur de Judée. Ainsi les Juifs s'attirerent de jour en jour de nouveaux malheurs; tandis que l'église de Jesus-Christ devenoit plus étendue & plus florissante.

XVII. Mort de Trajan. Adrien empereur. *Epit. Dion.*

AN. 117.

L'empereur Trajan mourut l'an de Jesus-Christ cent dix-sept, après avoir regné dix-neuf ans, six mois, & quinze jours. Il eut pour successeur Elius-Adrien, son fils adoptif, fils d'Adrien Afer son cousin-germain. L'empereur Adrien fut extrêmement curieux & attaché à toutes les superstitions du paganisme. Il fit mourir plusieurs personnes à Rome au commencement de son regne; on peut croire qu'il y eut des chrétiens de ce nombre.

Epit. Dion.

XVIII. Successions d'Evêques. *Eus. Chr.*

AN. 118.

Eus. IV. hist. c. 5. Id. Chr. an. 125.

AN. 125.

Primus, évêque d'Alexandrie, mourut l'an cent dix-huit de Jesus-Christ. Juste lui succéda, & tint le siége onze ans. Il y en a qui mettent l'an cent vingt-deux le martyre du pape Saint Télesphore, à qui succéda Hygin, puis Pius, puis Anicet. A Jérusalem, après Philippe, Sénéque fut évêque, l'an cent vingt-cinq. Puis Juste, puis Lévi, puis Ephrem, puis José ou Joseph, puis Judas, le quinziéme & le dernier des circoncis. Ces sept évêques ne durerent que douze ans, & on ne sçait point les années de chacun en particulier.

XIX. Hérétiques: Saturnin, Basilide. *Eus. IV. hist. c. 7. Iren. I. c. 22.*

Du tems de l'empereur Adrien s'éleverent plusieurs hérétiques, dont les principaux furent Saturnin, Basilide & Carpocras disciples de Ménandre, disciple de Simon le magicien. Saturnin étoit d'Antioche, & enseignoit en Syrie. Il disoit, comme Ménandre, qu'il y avoit un seul Pere inconnu à tous, qui avoit fait les

anges, les archanges, les vertus & les puissances; mais que sept anges avoient fait le monde, & l'homme même: Que le dieu des Juifs étoit un de ces anges, qui s'étoient révoltés contre le Pere. Pour détruire ce dieu des Juifs, le Christ, qui étoit inconnu & incorporel, avoit paru en figure humaine, afin de perdre les méchans hommes, & sauver les bons. Car il disoit que les anges avoient fait des hommes de ces deux sortes. Il condamnoit le mariage & la génération, comme étant une invention de satan; qu'il disoit être un ange opposé aux auteurs du monde. Plusieurs de ses sectateurs ne mangeoient rien d'animé: & cette apparence d'austérité imposoit aux simples. Il attribuoit les prophéties, partie aux anges, auteurs du monde, partie à satan, partie au Dieu des Juifs.

Basilide étoit d'Alexandrie, & enseignoit en Egypte. *Clem. VII. Strom.* Il se vantoit d'être disciple de Glaucia, interpréte de S. Pierre. Il inventa de nouvelles fables, & des mysteres plus relevés, à ce qu'il prétendoit, que ceux de Saturnin. Il disoit que le Pere, qui n'a point d'origine, avoit produit *Nous*, c'est-à-dire l'entelligence: qui avoit produit *Logos*, c'est-à-dire le Verbe: qui avoit produit *Phronésis*, c'est-à-dire la prudence: qui avoit produit *Sophia* & *Dynamis*, la sagesse & la puissance: qui avoient produit les vertus, les princes & les anges, qui avoient fait le premier ciel. Que ceux-là en avoient produit d'autres, qui avoient fait un second ciel, d'autres un troisiéme, puis un quatriéme, & ainsi de suite, jusqu'au nombre de trois cens soixante & cinq cieux, d'où venoit, selon lui, le nombre des jours de l'année. Le Dieu des Juifs n'étoit que le chef des anges du dernier ordre, qui ayant voulu se soumettre toutes

les nations, avoit excité contre lui tous les autres princes. Alors le Pere, ou souverain Dieu, avoit envoyé *Nous* son premier-né, pour délivrer le genre humain de la puissance des anges, auteurs du monde. Ce *Nous* étoit le Christ, qui avoit paru sur la terre en forme humaine, & avoit été nommé JESUS. Car étant une vertu incorporelle, il prenoit telle figure qu'il vouloit; ainsi quand les Juifs le voulurent crucifier, il prit la forme de Simon le Cyrénéen, qui avoit porté sa croix, & donna sa forme à Simon, ensorte que les Juifs crucifierent Simon pour JESUS, qui les regardoit faire, & se moquoit d'eux; puis il se rendit invisible, & remonta à son Pere, qui l'avoit envoyé.

Epiph. hær. 24. n. 3.

De-là ils concluoient qu'il ne falloit point adorer, ni confesser le crucifié, autrement l'on étoit encore sujet aux puissances, qui avoient fait le corps. Ainsi ils évitoient le martyre, mangeoient des viandes offertes aux idoles, & dissimuloient leur créance selon l'occasion, tenant cette maxime: Connois les autres, & que personne ne te connoisse. Basilide faisoit observer à ses disciples cinq ans de silence, comme Pythagore, & recommandoit de tenir ses mysteres fort secrets, traitant tous les autres hommes de pores & de chiens, à qui, suivant l'évangile, il ne falloit pas exposer les choses saintes. Il disoit que l'ame étoit punie en cette vie des péchés qu'elle avoit faits auparavant; enseignoit la métempsycose, & nioit la résurrection de la chair; parce que le salut n'avoit pas été promis au corps. Il enseignoit qu'en chaque homme il y avoit autour de l'ame raisonnable plusieurs esprits, qui excitoient les différentes passions; que loin de les combattre, il falloit leur obéir, c'est-à-dire, s'abandon-

Epiph. hær. 24. n. 5.
Matth. VII. 6.
Clem. IV. Strom. p. 506. D.
Clem. II. Strom.

ner à toutes sortes d'impuretés. Il avoit composé un grand nombre de livres ; puisque S. Clément Alexandrin cite le vingt-troisiéme de ses explications. *4. Strom. p. 506. A.*

Il divisoit le corps humain en trois censsoixante & cinq membres, afin d'en attribuer un à chacune des vertus célestes, & faisoit faire des images chargées de ces noms, principalement du nom *Abraxas*, qu'il attribuoit au souverain Dieu, parce que les lettres greques qui le composent, font le nombre de trois cens soixante & cinq. On trouve encore des pierres gravées de ces noms, avec des figures extravagantes, qui servoient, ou à des opérations magiques, ou à des remédes superstitieux. Basilide mourut à Alexandrie, vers l'an cent trente de Jesus-Christ. Il fut réfuté de son tems par Castor Agrippa, qui développa tous ses prétendus mysteres.

XX. Carpocras. Gnostiques.

Carpocras étoit d'Alexandrie, comme Basilide, & tenoit à peu près la même doctrine. Il disoit que Jesus-Christ étoit fils de Joseph, né comme les autres hommes, & distingué seulement par sa vertu ; que les anges avoient fait le monde, & que pour arriver à Dieu, qui est au-dessus d'eux, il falloit avoir accompli toutes les œuvres du monde, & de la concupiscence, à laquelle il falloit obéir en tout, disant que c'étoit cet adversaire à qui l'évangile ordonne de céder, tandis que l'on est avec lui dans la voie : Que l'ame qui résistoit à sa concupiscence, en étoit punie, en passant après la mort dans un autre corps, & ensuite dans un autre, jusqu'à ce qu'elle eût tout accompli : Qu'ainsi le plus sûr étoit de s'aquitter de cette dette au plutôt, en accomplissant, dans ce corps où l'on se trouve, toutes les œuvres de la chair. Car ils tenoient

Clem. 3. Strom. init. Epiph. hær. 27. n. 5.

Matth. v. 25.

qu'il n'y avoit point d'action bonne ou mauvaise de soi, mais seulement par l'opinion des hommes. De ce principe suivoit que toutes les impudicités étoient non-seulement permises, mais commandées. Aussi n'y en avoit-il point que les Gnostiques ne pratiquassent. Car les sectateurs de Carpocras, aussi-bien que ceux de Basilide, se donnoient ce beau nom, qui signifie sçavans ou illuminés, & que les catholiques appliquoient aux chrétiens les plus parfaits.

Epiph. hær. 26. n. 5. 4.

Les Gnostiques donc détestoient le jeûne, disant qu'il venoit de l'auteur du monde : ils se nourrissoient de chair, de vin & de viandes délicieuses, se baignoient, & se parfumoient le corps jour & nuit. Souvent ils faisoient leurs prieres entierement nuds, comme pour marque de liberté. Les femmes étoient communes entr'eux, & quand ils recevoient un étranger, qui étoit de leur secte, d'abord ils lui faisoient bonne chere, quelque pauvres qu'ils fussent : après le repas le mari lui offroit lui-même sa femme, & cette infamie se couvroit du beau nom de charité. Ils nommoient aussi leurs assemblées Agapes; où l'on dit qu'après les excès de bouche, ils éteignoient la lumiere, & suivoient indifféremment tous leurs desirs. Toutefois ils empêchoient la génération autant qu'ils pouvoient. On les accusoit même de faire avorter les femmes, & de commettre plusieurs abominations sacriléges, que l'on peut voir plus au long dans S. Epiphane, qui avoit vu en Egypte des restes de cette secte. Ce que lui, & les auteurs les plus anciens rapportent des Gnostiques, paroîtroit incroyable, si on ne sçavoit jusqu'à quel point alloit la dissolution des païens, particulierement en Egypte. Une grande

Clem. Alex. strom. 3. p. 430. D.

partie

partie des philosophes faisoient profession de ne chercher que le plaisir ; & Platon lui-même, estimé le plus sage de tous, avoit proposé la communauté des femmes, avec certaines regles, comme la perfection de la société civile. Or toutes ces hérésies venoient du mélange de la philosophie avec la religion. *Lib. 5. de rep.*

Carpocras laissa un fils nommé Epiphane, qu'il instruisit des lettres humaines, & de la philosophie de Platon, sur les principes de laquelle ce jeune homme composa un livre de la justice : où il définissoit la justice de Dieu, une communauté avec égalité. Il prétendoit prouver que la communauté en toutes choses, sans exception, venoit de la loi naturelle & divine, & que la propriété des biens, & la distinction des mariages, n'avoit été introduite que par la loi humaine. Il combattoit ouvertement la loi de Moïse, particulierement les deux derniers commandemens du décalogue, touchant les desirs. Mais il ne combattoit pas moins l'évangile, qu'il prétendoit suivre, puisque Jesus-Christ approuve la loi, & y ajoute : Quiconque a regardé une femme pour la desirer, a déja commis adultere en son cœur. Epiphane ne vécut que dix-huit ans, & après sa mort fut honoré comme un dieu, en la ville de Same, dans l'isle de Céphalonie, dont étoit sa mere. Là on lui consacra un lieu bâti superbement, avec des autels & des temples : à la nouvelle lune on célébroit sa fête, par des sacrifices, des libations, des hymnes & des festins. Car le culte des Gnostiques étoit mêlé d'idolâtrie & de magie. Ils gardoient des images de Jesus-Christ sur le modéle d'une qu'ils disoient avoir été faite par Pilate, & d'autres de Pythagore, de Platon, & d'Aristote, & leur ren- *Clem. Alex. 3. strom. p. 428, B.* *Matth. v. 28.* *p. 428. E.* *Iren. 1. c. 25.*

doient les mêmes honneurs que les païens à leurs idoles.

XXI. Calomnies contre les chrétiens.

Eus. lib. IV. ch. 7. Orig cont. Cels. liv. 6. p. 293. Min. Felix. Octav.

Comme tous ces hérétiques prenoient le nom de chrétiens, les extravagances qu'ils enseignoient, rendoient le christianisme méprisable, & les abominations qu'ils commettoient, le rendoient odieux. Car les païens n'examinoient pas assez, pour distinguer les vrais chrétiens d'avec les faux. De-là vinrent ces calomnies, dont les Juifs furent les principaux auteurs, & qui étoient alors si universellement reçues. On disoit, que quand les chrétiens vouloient recevoir quelqu'un dans leur société, & l'initier à leurs mysteres, ils lui présentoient un enfant couvert de farine; ensorte que pensant couper un pain, il tuoit l'enfant; que tous les assistans le mettoient en piéces aussitôt, le mangeoient, & en léchoient le sang, & que le nouveau chrétien demeuroit engagé à leur garder le secret par ce crime dont il se trouvoit complice. On disoit encore, que quand les chrétiens s'assembloient à certains jours pour manger ensemble, ils y menoient leurs enfans, leurs femmes, leurs meres, leurs sœurs; ensorte que l'assemblée étoit composée de personnes de tout sexe & de tout âge: Qu'après le festin, lorsqu'ils étoient échauffés par le vin & par les viandes, quelqu'un jettoit un morceau à un chien attaché au chandelier; ensorte qu'étant obligé de sauter plus loin que la longueur de sa corde, il renversoit le chandelier: Qu'alors, à la faveur des ténébres, chacun suivoit sans honte sa passion brutale, selon ce que le hasard lui présentoit. Voilà ce que l'on disoit des assemblées secrettes des chrétiens, & le peuple infidéle en étoit persuadé.

Mais outre ces bruits populaires, il y eut aussi des gens de lettres, qui attaquerent la religion chrétienne par des raisonnemens & par des écrits. Celse, philosophe épicurien, publia un livre du tems de l'empereur Adrien, intitulé: Discours de vérité, où il attaquoit le judaïsme & le christianisme. Il combattoit d'abord les Juifs, comme auteurs des chrétiens, & disoit beaucoup de faussetés contre Moïse. Puis il faisoit disputer un Juif contre Jesus-Christ, & contre l'évangile. Ce même Juif poussoit violemment les Juifs qui s'étoient faits chrétiens, sur ce qu'ils avoient quitté leurs loix, & leurs mœurs, & s'étoient laissé tromper, pour changer de nom & de maniere de vivre. Enfin, Celse reprenant son personnage de païen, se moquoit de cette dispute, d'entre les Juifs & les chrétiens, la traitant d'impertinente, & prétendant réfuter également les uns & les autres. Il se vantoit faussement d'avoir lu tous les livres des chrétiens, & de connoître parfaitement leur religion. Son ouvrage étoit une satyre continuelle, où il traitoit ses adversaires avec le dernier mépris. Il prenoit aussi prétexte de calomnier l'église à cause des héréfies, & disoit: Après que les chrétiens se sont étendus au loin, ils se sont divisés en plusieurs partis, chacun voulant faire le sien, & se combattant les uns les autres: ils n'ont plus rien de commun que le nom, & sont divisés dans tout le reste.

Orig. cont. Cels. lib. 2. 3. 6.

Ap. Orig. l. 3. p. 118.

XXII. Apologies de Quadrat & d'Aristide.

Aussi les chrétiens commencerent-ils alors à écrire pour leur défense, quelques discours, que l'on nommoit en grec, Apologies. La premiere fut celle de Quadrat. L'empereur Adrien, visitant les provinces de l'empire, vint pour la seconde fois à Athènes, la huitiéme année de son regne, cent vingt-quatre de

Jesus-Christ. Il y passa l'hyver, & se fit initier aux mysteres d'Eleusine. Quadrat en étoit évêque, ayant succédé à Publius qui avoit souffert le martyre, après avoir succédé à S. Denis l'aréopagite. Quadrat étoit disciple des apôtres; & par sa foi & son zèle il rassembla cette église dispersée par la terreur de la persécution. Ce fut donc lui qui présenta à l'empereur Adrien une apologie pour la religion chrétienne, où l'on voyoit des marques de la bonté de son esprit, & de sa droiture apostolique. Pour montrer la différence des miracles de Jesus-Christ, d'avec les prestiges des imposteurs, il disoit: Mais pour les œuvres de notre Sauveur, elles demeuroient toujours, car elles étoient vraies. Les malades guéris, les morts ressuscités, n'ont pas seulement paru guéris & ressuscités, ils sont demeurés tels. Et non-seulement pendant que le Sauveur étoit sur la terre, mais ils sont demeurés longtems après qu'il s'est retiré, ensorte que quelques-uns d'eux sont venus jusqu'à notre tems. C'est tout ce qui nous reste de l'apologie de Quadrat: mais il ne reste rien de celle qu'Aristide, Athénien comme lui, & philosophe, écrivit un peu après.

An. 124. Eus. chron. ann. 124. Dion. Cor. ap. Eus. IV. hist. c. 23. Hier. script. Id. ep. 84. ad Magn. Eus. chron. ann. 127. Id. IV. hist. c. 3.

Eus. & Hier. ibid.

XXIII. Lettre d'Adrien en faveur des chrétiens.

Sérénius Granianus, proconsul d'Asie, avoit déja représenté à l'empereur que c'étoit une grande injustice de donner aux cris de la populace le sang de tant d'innocens, & de condamner des gens sur le seul nom d'une secte. Adrien, touché de ses remontrances, écrivit à plusieurs gouverneurs de provinces, & entre les autres, à Minutius-Fundanus, proconsul d'Asie, en ces termes: J'ai reçu la lettre de l'illustre Sérénius-Granianus, à qui vous avez succédé. Je ne suis pas d'avis de laisser la chose sans examen, afin qu'il n'y ait point

Eus. IV. hist. c. 8. 9.

Id. IV. hist. 8. 9.

de troubles, & que l'on ne donne point occasion aux calomnies. Si donc les provinciaux veulent soutenir leurs plaintes contre les chrétiens, jusqu'à répondre devant votre tribunal, qu'ils prennent cette seule voie, non pas celle des plaintes vagues & des seules clameurs. Car il est bien plus raisonnable que si quelqu'un veut accuser, vous en preniez connoissance. Si donc quelqu'un les accuse, & prouve qu'ils font quelque chose contre les loix, en ce cas jugez selon le mérite de la faute. Mais si quelqu'un intente l'accusation par calomnie, châtiez-le selon son mérite, & ayez soin d'en faire justice. Telle fut la lettre d'Adrien, qui toutefois n'éteignit pas entierement la persécution, puisqu'il restoit toujours assez d'autres prétextes pour accuser les chrétiens.

XXIV. Révolte des Juifs. Barcoquebas. *Dio. in Hadr. p. 162. D.*

Les Juifs prirent occasion des voyages d'Adrien pour se révolter encore, tandis qu'il étoit dans des pays éloignés. Il avoit envoyé une colonie à Jérusalem pour la rétablir sur ses ruines, & l'avoit nommée Elia Capitolina, & avoit bâti un temple de Jupiter à la place du temple de Dieu. Il étoit insupportable aux Juifs de voir la sainte cité pleine de gentils & d'idolâtrie. On leur défendoit même de se circoncire. Ils souffrirent quelque tems par la crainte d'Adrien, quand il se trouva près d'eux, & cependant ils se préparoient à la guerre. Ils firent entr'autres quantité de cavernes & de conduits souterrains, pour se pouvoir cacher, communiquer, s'assembler secretement, & s'enfuir quand ils seroient pressés; & ces chemins couverts avoient de distance en distance des ouvertures, pour donner de l'air & du jour. Les Romains mépriserent quelque tems leurs efforts; mais ensuite ils virent toute la

Spart. in Adr. p. 7. B.

province se remuer, & les Juifs qui étoient répandus dans tous les autres pays, conspirer en même tems, & faire de grands maux aux Romains en cachette & à découvert, ensorte que le mouvement des Juifs ébranloit tout l'univers. Rufus, gouverneur de Judée, ayant reçu des troupes de l'empereur, se servit de cette occasion du désespoir des Juifs, pour les traiter cruellement: il en fit mourir un nombre infini, sans épargner les femmes, ni les enfans, & confisqua leurs terres au profit du peuple Romain. En cette révolte le chef des Juifs étoit Barcoqueba. C'étoit un voleur & un scélérat; mais le nom spécieux qu'il avoit pris, lui attiroit un grand nombre de sectateurs. Car ce nom signifie en syriac fils de l'étoile; & il disoit qu'il étoit cette étoile de Jacob prédite par Balaam, qui devoit délivrer les Juifs, & soumettre les gentils, c'est-à-dire le Messie. Ce Barcoqueba vouloit obliger les chrétiens à prendre parti avec les Juifs contre les Romains; & comme ils le refusoient, il les faisoit mourir cruellement dans les tourmens.

Euf. IV. c. 6. — *Num. XXIV. 17.* — *Justin. apol. 2. p. 72. D.*

Adrien ayant été quelque tems à Antioche, irrité contre cette ville, passa de Syrie en Arabie la douziéme année de son regne, cent vingt-neuf de Jesus-Christ, & la même année Héron, évêque d'Antioche, successeur de S. Ignace, souffrit le martyre, après avoir gouverné cette église vingt ans. Corneille, qui lui succéda, fut le quatriéme évêque d'Antioche, & tint ce siége apostolique treize ans.

Spart. in Ad. p. 7. B. — AN. 129. *Euf. chron. ann. 129.*

XXV. Derniere ruine de Jérusalem.

L'empereur voyant que Tinnius-Rufus ne suffisoit pas pour défaire les Juifs, envoya de nouvelles troupes, sous la conduite de Jule Sévere qu'il fit venir de la grande Bretagne. Sévere n'osa donner bataille,

Epit. Dion. Hadr. p. 163. C.

voyant la multitude & le déseſpoir des ennemis. Il les prit ſéparément, avec un grand nombre de troupes & de chefs, leur coupa les vivres, & les enferma, enſorte qu'il les abattit, & les ruina, avec plus de tems, mais avec moins de péril, & que très-peu lui échapperent. Cinquante fortereſſes conſidérables, & neuf cens quatre-vingt-cinq bourgades, les plus renommées, furent détruites. Il y eut cinq cens quatre-vingt mille hommes de tués dans les combats & les courſes. Car on ne peut compter ceux qui périrent par le feu, la faim & les maladies. Grand nombre furent vendus, & ceux que l'on ne put vendre, furent tranſportés en Egypte. Ainſi la Judée fut réduite en ſolitude. *Hier. in Zachar. XI. 5. l. 3.*

Depuis ce tems il fut défendu aux Juifs d'entrer à Jéruſalem, ni même de la regarder de loin. La ville, habitée déſormais par des gentils, n'eut plus d'autre nom qu'Elia: & ſur la porte qui regardoit Bethléem on mit un pourceau de marbre, l'animal eſtimé le plus immonde par les Juifs, mais que les Romains portoient entre leurs enſeignes. Et comme les chrétiens n'étoient pas moins odieux que les Juifs, Adrien fit dreſſer une idole de Jupiter, au lieu de la réſurrection de Jeſus-Chriſt, & une Vénus de marbre au calvaire ſur la roche de la croix. A Bethléem il fit planter un bois en l'honneur de Tamuz ou Adonis, & lui dédia la caverne où Jeſus-Chriſt étoit né, & toutefois ce lieu demeura connu & célébre. On montroit & la caverne & la crêche; & les païens même ſçavoient qu'en cette grotte étoit né JESUS, que les chrétiens adoroient. La fin de cette guerre & la ruine de Jéruſalem arriva la dix-huitiéme année d'Adrien, cent trente-quatre de Jeſus-Chriſt.

Ibid. IV. hiſt. 6.

Paulin. ad Sever. ep. XI.

Hier. ep. ad Paul. 13. c. 2.

Orig. in Celſ. lib. 39.

Euſ. chron. ann. 135.

AN. 134.

Epiph. de mens. n. 14. 15. On dit qu'Adrien se servit, pour rétablir Jérusalem, d'un nommé Aquila, natif de Sinope, dans le Pont. Il étoit païen: mais voyant les miracles des chrétiens qui revinrent de Pella à Jérusalem, il se convertit, & fut baptisé. Depuis, comme il ne vouloit point quitter l'astrologie, à laquelle il étoit fort attaché, il fut chassé de l'église, & de dépit il se fit circoncire, & fit profession du judaïsme. Alors il s'appliqua à apprendre la langue hébraïque, & s'y étant rendu fort sçavant, il fit une nouvelle version de l'écriture, se piquant de corriger les Septante, & affoiblissant les passages qui parlent de Jesus-Christ. Júsques-là l'église *Sever. hist. 2.* de Jérusalem n'avoit guères été composée que de Juifs convertis, qui gardoient encore les observations légales, sous la liberté de l'évangile. Mais alors, comme il étoit défendu aux Juifs d'y demeurer, & qu'il y avoit même des gardes pour leur en défendre l'entrée, il n'y eut plus que des chrétiens gentils d'origine: ainsi les restes de l'ancienne servitude de la loi s'abolirent *Eus. IV. c. 5.* entierement. Jérusalem avoit eu quinze évêques de la circoncision, depuis la passion de Jesus-Christ, jusqu'à cette derniere ruine sous Adrien, c'est-à-dire, depuis l'apôtre S. Jacques jusqu'à Judas inclusivement. Mais on ne sçait point pendant combien de tems chacun d'eux tint ce saint siége. Marc fut le premier des gentils, & le seiziéme de tous.

XXVI. Hérésie de Valentin. *Eus. in chron. ann. 141. Tertull. contr. Val. c. 4. præscr. c. 30.*

En ce tems parut l'hérésiarque Valentin, dont on ne sçavoit pas bien l'origine. D'abord il avoit prêché la foi catholique en Egypte, d'où l'on dit qu'il étoit, & à Rome même. Ce fut en l'isle de Chypre qu'il se pervertit. Il avoit de l'esprit & de l'éloquence, ce qui lui avoit fait espérer l'épiscopat; mais un martyr lui fut

fut préféré, & de dépit il se mit à combattre la doctrine de l'église. Il avoit étudié les livres des Grecs, & particulierement la philosophie platonicienne. Ainsi mêlant la doctrine des idées, & les mysteres des nombres, avec la théogonie d'Hésiode & l'évangile de S. Jean, qui étoit le seul qu'il recevoit, il bâtit un systême de religion approchant de celui de Basilide & des Gnostiques, dont ses disciples prenoient aussi le nom. Car c'étoit le titre général de tous ceux qui se prétendoient plus éclairés que le commun.

La maladie de tous ces hérétiques étoit de trouver trop simple la doctrine de l'église catholique, & de vouloir relever plus haut le Dieu qu'ils reconnoissoient pour souverain. Ils confondoient les idées corporelles avec les spirituelles; prenoient en un sens réel & grossier les termes métaphoriques; faisoient de tous les noms des personnes à qui ils attribuoient l'un ou l'autre sexe, & leur donnoient comme des corps humains, quoiqu'ils les supposassent plus spirituelles que les anges. Enfin ils prétendoient prouver toutes leurs visions par des explications forcées des saintes écritures.

XXVII. Théologie des Valentiniens. Leurs Eones.

Valentin, rafinant sur ceux qui l'avoient précédé, déduisoit une longue généalogie de plusieurs *Eones* ou *Aiones*, car il les nommoit ainsi, abusant d'un nom qui se trouve souvent dans l'écriture, & ne signifie que les siécles. Mais il en faisoit des personnes. Le premier & le plus parfait étoit dans une profondeur invisible & inexplicable, & il le nommoit *Proon*, préexistant; & de plusieurs autres noms; mais plus ordinairement, *Bythos*, c'est-à-dire, profondeur. Il étoit demeuré plusieurs siécles inconnu, en silence & en repos, ayant

Iren. 1. c. 1. Tertull. adversùs. Valent. c. 7. 8. 9. &c.

avec lui ſeulement *Ennoïa*, c'eſt-à-dire, la penſée; que Valentin nommoit auſſi *Charis*, grace, ou *Sigé*, ſilence, & dont il faiſoit comme ſa femme. Enfin Bythos avoit voulu produire le principe de toutes choſes, & avec Sigé il avoit engendré *Nous*, ſon fils unique, ſemblable & égal à lui, ſeul capable de le comprendre. Ce fils étoit le pere & le principe de toutes choſes. *Nous* en grec, ſignifie intelligence: mais il eſt du genre maſculin. C'eſt pourquoi ils en faiſoient un fils; & quoiqu'il fût unique, ils lui donnoient une ſœur *Aletheïa*, c'eſt-à-dire la vérité. Ces deux premieres couples, *Bythos* & *Sigé*, *Nous* & *Aletheïa*, formoient un quarré qui étoit comme la racine & le fondement de tout le ſyſtême. Car *Nous* avoit engendré deux autres perſonnages ou Eones, *Logos* & *Zoé*, le verbe & la vie; & ces deux en avoient encore produit deux autres, *Anthropos* & *Ecclesia*, l'homme & l'égliſe. Ces huit Eones étoient les principaux de tous. Valentin prétendoit les trouver dans le commencement de l'évangile de S. Jean. Dieu étoit *Bythos*; la grace, *Sigé*; le principe, *Nous*; la vérité, le verbe, la vie & l'homme y ſont en propres termes: il n'y a que l'égliſe qui par malheur ne s'y trouve point. Mais ſuivons la généalogie.

Le verbe & la vie voulant glorifier le Pere, avoient encore produit dix autres Eones, c'eſt-à-dire cinq couples, car ils étoient tous deux à deux. L'homme & l'égliſe avoient produit douze autres Eones, entre leſquels étoient le paraclet, la foi, l'eſpérance, la charité: les deux derniers étoient *Teletos*, le parfait, & *Sophia*, la ſageſſe. Voilà les trente Eones qui tous enſemble faiſoient le *Pleroma*, ou plénitude inviſible & ſpiri-

tuelle. Ces trente Eones étoient figurés, disoient-ils, par les trente années de la vie cachée du Sauveur. Ils les trouvoient encore dans la parabole des vignerons, dont les uns sont envoyés à la premiere heure, d'autres à la troisiéme, d'autres à la sixiéme, à la neuviéme, à l'onziéme. Car un, trois, six, neuf & onze font trente. Il y avoit encore du mystere à la division des Eones, en huit, dix & douze : les douze étoient marqués par les douze ans que le Sauveur avoit, quand il disputa contre les docteurs, & par les douze apôtres : les autres étoient marqués par les deux premieres lettres du nom de JESUS, car ïota vaut dix, & etha vaut huit. Saint Paul signifioit clairement le *Pleroma*, quand il disoit qu'en Jesus-Christ habite toute la plénitude de la divinité.

Matth. xx.

Coloss. II. 9.

Continuant leur fable, ils disoient que Sophie, le dernier, ou plutôt la derniere des Eones, étoit sortie du *Pleroma* : qu'elle avoit voulu connoître le premier Pere ; & comme il étoit impossible, elle se seroit égarée, si elle n'avoit été retenue par la vertu qui conservoit le pléroma, nommée *Horos*, c'est-à-dire terme, autrement *Stauros*, c'est-à-dire croix, & de plusieurs autres noms. Horos donc avoit remis Sophie dans le pléroma, mais l'effort qu'elle avoit fait pour en sortir, & son desir de voir le Pere, étoit une substance spirituelle foible & informe, qui étoit demeurée hors le pléroma. C'est ce qu'ils nommoient *Enthymesis*, autrement *Achamoth*, ou plutôt *Hachamoth* d'un nom hébreu, qui signifie sagesse au plurier ; il se trouve souvent dans l'écriture pour le singulier. Après que sa mere Sophie avoit été remise dans le pléroma, & rendue à son époux Teletos, *Nous* avoit produit une

autre couple par la providence du Pere, de peur qu'il n'arrivât à quelqu'un des Eones un accident semblable à celui de Sophie. Cette nouvelle couple étoit le Christ & le S. Esprit qui avoient affermi le pléroma & l'union de tous les Eones. Le Christ leur avoit appris à connoître le Pere, ou plutôt à se contenter de sçavoir qu'il est incompréhensible: le S. Esprit leur avoit appris à le louer, & à demeurer dans un parfait repos. Dans cette joie tous les Eones, pour témoigner au pere leur reconnoissance, avoient produit, de son consentement, & du Christ, & du S. Esprit, JESUS, ou le Sauveur, contribuant chacun ce qu'il avoit de plus exquis, ensorte qu'il étoit comme la fleur de tout le pléroma, & portoit les noms de tous les Eones, particulierement ceux de Christ & de Verbe, parce qu'il procédoit d'eux tous. Ainsi expliquoient-
Coloss. 1. 9. ils cette parole de S. Paul, que tout est rassemblé en Jesus-Christ. Ils ajoutoient, que pour faire honneur au Sauveur, avoient été produits en même tems des anges de même nature que lui, comme ses gardes.
Matth. IX. 20. Tout cela se trouvoit dans l'écriture. La chute du dernier & douziéme des Eones, étoit marquée par la chute de Judas, le douziéme des apôtres, & par la maladie de la femme affligée d'une perte de sang pendant douze ans. C'étoit Sophie dont la substance s'écouloit à l'infini; si la vertu du fils, c'est-à-dire Horos, ne l'avoit arrêtée & guérie.

Cependant Achamoth étoit demeurée hors du pléroma, comme un misérable avorton, informe & imparfait. Christ en eut pitié, étendit sa croix, & lui donna la forme de l'être, mais non de la connoissance. Ensuite il retira sa vertu, & la laissa dans une grande

détreſſe, de connoître ſa miſere, & ſe voir hors du pléroma, ſans pouvoir y arriver. Elle fut donc accueillie de toutes ſortes de paſſions, de triſteſſe, de crainte, d'angoiſſe, & enfin ſe tourna à celui qui lui avoit donné la vie, & de-là vint la matiere, & tout ce monde viſible. Car ce mouvement de converſion fut la cauſe des ames; la triſteſſe & la crainte produiſirent la matiere; ſes larmes firent les fleuves & la mer. Son découragement ſtupide & inſenſible fit la terre. Mais ceci a beſoin d'être un peu plus expliqué.

XXVIII. Fables ſur la matiere & l'auteur du monde.

Quand Achamoth eut fait cet effort pour ſe tourner vers ſon auteur, Chriſt lui envoya le Sauveur, avec la puiſſance du Pere & de tous les Eones. Il vint accompagné de ſes anges; donna à Achamoth la ſcience, & la délivra de ſes paſſions, ſans les anéantir toutefois: ſeulement il les condenſa; & de ſes affections incorporelles condenſées, il en fit une matiere corporelle qui ſe trouva de deux ſortes, l'une mauvaiſe qui venoit des paſſions: l'autre qui venoit de la converſion, & qui demeura ſeulement ſujette aux paſſions. Achamoth ainſi délivrée, commença à rire, & ſon ris fit la lumiere. Dans ſa joie elle embraſſa les anges qui accompagnoient le Sauveur, & en conçut un fruit ſpirituel comme eux. Ainſi voilà trois ſubſtances, ſpirituelle ou *pneumatique*, bonne par nature, & incapable de corruption: animale ou *pſychique*, capable de périr ou de ſe ſauver, ſelon qu'elle ſe tourne au bien ou au mal, matérielle ou *hylique*, non-ſeulement corruptible, mais deſtinée à périr néceſſairement, & incapable de ſalut. Achamoth étoit de la ſubſtance ſpirituelle, mais elle avoit formé les deux autres; & de la ſubſtance animale, elle avoit formé le Demiour-

gue, c'est-à-dire, l'auteur & le Dieu de tout ce qui étoit hors le pléroma, & voilà en quel rang ces hérétiques mettoient l'auteur du monde, qu'ils nommoient *Demiourgos*, d'un nom reçu par les théologiens catholiques, & qui signifie ouvrier. Selon Valentin, il avoit fait sept cieux, au-dessus desquels il étoit. Le paradis étoit le quatriéme en montant. Achamoth étoit au-dessus de tous, mais au-dessous du pléroma, dans une région moyenne. L'auteur du monde ne connoissoit point les choses spirituelles, ni tout ce qui étoit au-dessus de lui. C'est pourquoi il se croyoit le
Isa. XLV. 6. seul Dieu, & disoit par les prophétes: Je suis Dieu, & il n'y en a point d'autre que moi. Il étoit le créateur du *Cosmocrator*, ou prince de ce monde, c'est-à-dire, du diable, & de tous les esprits malins, qui étoient formés de la tristesse d'Achamoth. Le cosmocrator habitoit notre monde, & parce qu'il étoit spirituel, il connoissoit ce qui étoit au-dessus de lui.

Le Demiourgue ayant fait le monde, fit aussi l'homme matériel, ou *choïque*, d'une matiere invisible, puis lui inspira l'ame, le faisant ainsi à son image & à sa ressemblance; à son image, en tant que matériel; à sa ressemblance, en tant qu'animal. Ensuite il le revêtit de la tunique de peau, c'est-à-dire de cette chair sensible. L'homme reçut de plus la semence spirituelle qu'Achamoth avoit reçue des anges, & qu'elle avoit déposée dans l'auteur du monde, sans que lui-même s'en apperçût, afin qu'il la semât dans l'ame, & dans le corps matériel, où elle devoit germer & croître. Cette semence spirituelle étoit ce qu'ils appelloient l'église, image de l'église supérieure qui étoit dans le pléroma. Le Sauveur avoit pris les prémices de

ce qu'il devoit ſauver. D'Achamoth il avoit reçu le ſpirituel, l'auteur du monde l'avoit revêtu du Chriſt animal, enſorte que ſon corps même étoit pſychique, inviſible & impaſſible. Mais il n'avoit rien pris de matériel, parce que la matiere étoit incapable de ſalut. Il y en avoit qui diſoient que l'auteur du monde avoit produit un Chriſt de même nature que lui, qui avoit paſſé par Marie, comme l'eau par un canal; & que le Sauveur, ſorti du pléroma avec les perfections de tous les Eones, étoit deſcendu en ce Chriſt à ſon baptême. Mais qu'il s'étoit retiré, quand il fut préſenté à Pilate, & qu'il n'y avoit que le Chriſt animal qui eût ſouffert. La fin de toutes choſes ſera, diſoient-ils, quand tous les hommes ſpirituels ſeront formés ou perfectionnés par la *gnoſe* ou vraie ſcience. Alors toute la ſemence ſpirituelle ayant reçu ſa perfection, Achamoth leur mere paſſera de la région moyenne dans le pléroma, & ſera mariée au Sauveur formé de tous les Eones. Voilà l'époux & l'épouſe. Les hommes ſpirituels dépouillés de leurs ames, & devenus purs eſprits, entreront auſſi dans le pléroma, & ſeront les épouſes des anges qui environnent le Sauveur. L'auteur du monde paſſera à la région moyenne où étoit ſa mere, & ſera ſuivi des ames des juſtes, mais rien d'animal n'entrera dans le pléroma. Alors le feu qui eſt caché dans le monde paroîtra, s'allumera, conſumera toute la matiere, & ſe conſumera avec elle juſqu'à s'anéantir.

Telle étoit la fable entiere de la théologie des Valentiniens. Je l'ai rapportée un peu au long, parce que pluſieurs héréſies fameuſes en ont depuis conſervé ou renouvellé les principales parties. Et j'ai cru qu'il étoit bon de montrer une fois juſqu'où les plus beaux

esprits se sont égarés, quand ils ont suivi leurs pensées dans l'explication de l'écriture, méprisant la regle infaillible de la tradition apostolique & de l'autorité de l'église. Au reste il n'étoit pas facile de réfuter les Valentiniens, parce qu'il n'étoit presque pas possible de pénétrer le secret de leur doctrine. Un profond silence la couvroit aux profanes, c'est-à-dire à tous ceux qui n'étoient pas de la secte. Si quelqu'un vouloit y entrer, il y avoit bien des portes à passer, & bien des rideaux à tirer avant que d'arriver à ce sanctuaire. Leurs docteurs se faisoient beaucoup prier, & même payer cherement, pour enseigner aux curieux des mysteres si sublimes. Il en coutoit au moins bien du tems & de la peine.

Tertull. in Valent. c. 1. 2.

XXIX. Morale des Valentiniens.

De leur doctrine ils tiroient ces conclusions morales. Les psychiques, tels qu'étoient, selon eux, les catholiques, étant incapables d'arriver à la science parfaite, ne se peuvent sauver que par la foi simple & les œuvres, & il n'y a qu'eux à qui les œuvres soient utiles. C'est à eux que convient la continence & le martyre. Les charnels ne seront jamais sauvés, quoi qu'ils fassent: les spirituels n'ont point besoin d'œuvres, puisqu'ils sont bons par nature, & propriétaires de la grace, ensorte qu'elle ne peut leur être ôtée. C'est comme l'or qui ne se gâte point dans la boue. De-là vient qu'ils mangeoient indifféremment des viandes immolées, & prenoient part aux fêtes des païens, & aux spectacles même des gladiateurs. Quelques-uns s'abandonnoient sans mesure aux plaisirs les plus infâmes, disant qu'il falloit rendre à la chair ce qui appartient à la chair, & à l'esprit ce qui appartient à l'esprit. Plusieurs femmes converties à la foi catholique,

Iren. 1. c. 1.

catholique, confessoient qu'ils les avoient corrompues. Ils se moquoient des catholiques, qui craignoient les péchés de paroles, & même de pensées, les traitant de simples & d'ignorans. Sur-tout ils condamnoient le martyre, & disoient que c'étoit une folie de mourir pour Dieu. Le Christ est mort une fois pour nous, disoient-ils; il a été tué une fois, afin que nous ne soyons pas tués. S'il demande la pareille, est-ce qu'il attend d'être sauvé par ma mort? Dieu veut-il le sang des hommes, lui qui refuse le sang des taureaux & des boucs? Il aime mieux la pénitence que la mort du pécheur. C'est pitié de voir traiter si mal une secte qui ne fait mal à personne, & de voir tant d'innocens périr sans sujet.

Tertull. Scorp. c. 1.

Ps. 49.

Pour initier à leurs mysteres, il y en avoit qui préparoient une chambre nuptiale, & avec de certaines paroles célébroient un mariage, qu'ils nommoient spirituel, à l'imitation de l'union des Eones. D'autres amenoient leurs disciples à l'eau, & les baptisoient au nom de l'inconnu pere de tout, & en la vérité mere de tout, & en celui qui est descendu en JESUS, en l'union, la rédemption & la communauté des puissances. D'autres disoient que le baptême d'eau étoit superflu, & se contentoient de jetter sur la tête de l'huile & de l'eau mêlées, & d'oindre de baume. D'autres rejettoient toutes les cérémonies extérieures : disant que le mystere de la vertu invisible & ineffable ne se pouvoit accomplir par des créatures sensibles & corruptibles: que la rédemption étoit toute spirituelle, & s'accomplissoit intérieurement par la connoissance parfaite. Valentin vint à Rome du tems du pape Hygin, & y demeura sous Pie, sous Ani-

cet, & jusqu'au tems d'Eleuthere, son successeur.

XXX. Autres hérétiques.

Iren. I. c. 34. 35. Epiph. hær. 37. 38. 39.

Il y eut dans la suite plusieurs sortes de Valentiniens, entre lesquels on comptoit trois sectes assez obscures, mais singulieres par leur extravagance. Les Séthiens, qui honoroient particulierement Seth, & vouloient que Jesus-Christ ne fût que Seth même. Les Caïnites qui tenoient pour saints & pour parfaits ceux que l'écriture condamne. Caïn, Coré, les Sodomites, & surtout Judas le traître. Les Ophites, qui disoient que la sagesse s'étoit fait serpent, & adoroient un serpent pour Jesus-Christ. Cerdon, autre hérétique, vint aussi à Rome sous le pape Hygin, & y séjourna long-tems, tantôt enseignant son hérésie en cachette, tantôt revenant à l'église, & faisant pénitence en apparence. Il enseigna d'abord en Syrie, & suivit la tradition de Simon le magicien & de Saturnin. Il mettoit deux principes, c'est-à-dire deux dieux, un bon & un mauvais qu'il faisoit créateur du monde & auteur de la loi. Il disoit que le Christ étoit Fils du bon Dieu: qu'il n'étoit point né, & n'avoit point souffert réellement. Il admettoit la résurrection de l'ame, non de la chair, & ne recevoit que l'évangile de S. Luc, encore ne le recevoit-il pas tout entier.

Iren. I. c. 28. & III. c. 4. Cypr. ep. 74. ad Pompei.

Epiph. hær. 41. Epiph. hær. 41. ap. Tert. præscr. 51.

XXXI. Martyre de Ste Symphorose & de ses fils.

Act. Mart. sincera, p. 18.

L'empereur Adrien bâtit à Tibur, près de Rome, une maison de campagne, ou plutôt un palais magnifique, où il représenta tout ce qu'il y avoit de plus curieux dans toutes les provinces. Ayant achevé ce palais, il voulut le dédier par des cérémonies païennes: & commença à sacrifier pour faire parler les oracles des idoles. Les démons répondirent: La veuve Symphorose, avec ses sept fils, nous déchire tous les jours, en invoquant son Dieu; si elle sacrifie avec ses

fils, nous promettons d'accorder tout ce que vous demandez. Adrien la fit arrêter avec ses fils, & d'abord il les exhorta doucement à sacrifier. Symphorose répondit : Mon mari Gétulius, avec son frere Amantius, étant vos tribuns, ont souffert divers tourmens pour le nom de Jesus-Christ, plutôt que de sacrifier aux idoles, & ont vaincu vos démons par leur mort, choisissant d'être décolés, plutôt que de se laisser vaincre. La mort qu'ils ont soufferte, leur a attiré l'ignominie devant les hommes, & la gloire devant les anges, & maintenant ils jouissent dans le ciel de la vie éternelle.

Martyr. 10. *Jun.*

L'empereur Adrien dit à Symphorose : Ou sacrifie aux dieux tout-puissans avec tes fils, ou je te ferai offrir toi-même en sacrifice avec eux. Symphorose dit : Vos dieux ne peuvent me recevoir en sacrifice ; mais si je suis brulée pour le nom de Jesus-Christ, mon Dieu, je rendrai les flammes de vos démons plus cuisantes. L'empereur dit : Choisis l'un des deux, ou de sacrifier à mes dieux, ou de finir misérablement. Symphorose répondit : Vous croyez que la crainte me fera changer, moi qui desire de reposer avec mon époux, que vous avez fait mourir pour le nom de Jesus-Christ. L'empereur Adrien la fit conduire au temple d'Hercule, où on lui donna des soufflets, & ensuite on la pendit par les cheveux. Et comme elle demeuroit ferme en sa sainte résolution, il la fit jetter dans le fleuve avec une grande pierre au cou. Son frere Eugène, un des principaux du conseil de Tibur, recueillit son corps, & l'ensevelit proche de la même ville.

Le lendemain l'empereur Adrien se fit amener ses

ſept fils tous enſemble : les ayant exhortés en vain à ſacrifier, & voyant que ſes menaces mêmes étoient inutiles, il fit planter ſept pieux autour du temple d'Hercule, où on les étendit avec des poulies, & on les fit mourir diverſement. Le premier nommé Creſcent, eut la gorge percée : le ſecond nommé Julien, fut piqué à la poitrine : le troiſiéme Némélius, fut frappé au cœur. Les trois ſuivans, Primitivus, Juſtin & Stacteus, furent percés en différentes parties. Et le ſeptiéme nommé Eugène, fut fendu depuis le haut juſqu'en bas. Le lendemain l'empereur vint au temple d'Hercule, & commanda d'ôter tous leurs corps enſemble, & les jetter dans une foſſe profonde. Les pontifes païens nommerent ce lieu les ſept biothanates.

Tertull. de an. c. 57.

Ce qui ſignifioit en grec, & dans le ſtyle de la magie, des gens morts de mort violente, & particulierement des ſuppliciés. Enſuite la perſécution ceſſa pendant dix-huit mois : alors on rendit aux martyrs l'honneur qui leur étoit dû, & on enſevelit leurs corps avec ſoin ſur le chemin de Tibur, à huit milles de Rome. On y voit encore les reſtes d'une égliſe élevée en leur mémoire, en un lieu nommé les ſept freres.

Martyr. R. Uſu. Ado. 21. Jun. Roma Socor. l. 4. c. 17.

XXXII. Mort d'Adrien. Antonin empereur.

Epit. Dion. Had. p. 267. Spart. in Hadr.

L'empereur Adrien avoit adopté pour ſon fils Lucius Ceïonius Commodus Vérus, qui mourut avant lui. Il adopta à ſa place Titus Aurélius Fulvius Bojonius, autrement nommé Arius Antonin, à cauſe de ſon aïeul maternel. Adrien fut cruel à la fin de ſa vie, & fit mourir pluſieurs perſonnes conſidérables. Enfin il tomba malade d'hydropiſie en ſa maiſon de Tibur, & voyant que les remédes ne le ſoulageoient point, il deſiroit la mort. Souvent il demanda du poiſon ou une épée, mais perſonne ne lui en donnoit, quoi-

qu'il promît l'impunité & de l'argent: même son médecin se tua, pour éviter de lui donner du poison. Il fit venir un barbare de la nation des Yaziges, nommé Mastor, dont il se servoit dans ses chasses, à cause de sa force & de sa hardiesse. Partie par menaces, partie par promesses, il lui persuada de le frapper au-dessus de la mammelle, à l'endroit que le médecin Hermogéne lui avoit montré, pour mourir sans douleur. Mais le barbare fut saisi de crainte, & s'enfuit. L'empereur se lamentoit de n'avoir pas le pouvoir de se faire mourir, lui qui pouvoit encore faire mourir les autres. Enfin il rompit sa diette, se mit à boire & à manger ce qui ne lui convenoit point, & mourut en criant, que la multitude des médecins l'avoit tué. Il étoit âgé de soixante-deux ans, & en avoit regné vingt & un. Son successeur fut son fils adoptif Arius Antonin, qui fut surnommé le pieux. Il commença à regner aussitôt, l'an cent trente-huit de Jesus-Christ. AN. 138.

XXXIII. Successions d'evêques. *Eus. chron. ann.* 143.

Corneille, évêque d'Antioche, mourut l'an cent quarante & un, après avoir gouverné cette église treize ans. Il eut pour successeur Héron ou Eros qui tint le siége vingt-sept ans. L'année suivante Eumenes, évêque d'Alexandrie, mourut, & Marc second lui succéda. Quelques-uns mettent le commencement du pape Anicet la même année cent quarante-deux: d'autres le différent jusqu'à l'an cent cinquante. Mais il est plus certain que cette année cent cinquante Céladion succéda à Marc le Jeune dans le siége d'Alexandrie, & le tint quatorze ans.

AN. 141. *Eus. chron. ann.* 150.

AN. 150.

XXXIV. Hérésie de Marcion. *Tertull. in Mar. l.* 1. *c.* 19.

L'hérétique Marcion parut vers ce même tems sous l'empereur Antonin, environ cent quinze ans après la passion de Jesus-Christ, ce qui revient à l'an cent

Epiph. hær. 42. init. Tertull. præscr. 51. quarante-huit de l'incarnation. Il étoit de la province de Pont, de la ville de Synope, fils d'un évêque catholique. Il passa ses premieres années en solitude ; gardant la continence. Ensuite il corrompit une vierge, & son pere en fut si affligé, qu'il le chassa de l'église. Car c'étoit un vieillard illustre par sa piété, par son attachement à la saine doctrine, & son application aux fonctions de l'épiscopat. Marcion eut beau supplier & demander pardon, il ne put l'obtenir de son pere ; & ne pouvant souffrir les railleries des autres, il vint à Rome, & s'adressa aux anciens prêtres qui restoient encore de ceux que les disciples des apôtres avoient instruits ; mais ils ne voulurent point l'admettre à leur compagnie. La jalousie & le dépit lui firent prendre le mauvais parti, & suivre l'imposteur Cerdon. Il disoit ensuite à ces saints prêtres : Pourquoi ne m'avez-vous pas voulu recevoir ? Nous ne le pouvions, disoient-ils, sans la permission de votre pere. Il n'y a qu'une foi & une concorde. Nous ne pouvons nous opposer à un homme qui est notre digne collégue. L'indignation & l'orgueil l'emporta, & il dit : Je déchirerai votre église, & j'y mettrai une division éternelle.

Iren. I. c. 29. Marcion, suivant la doctrine de Cerdon son maître, établit deux principes, l'un bon, l'autre mauvais. Il prétendoit prouver ce dogme par ces paroles de l'évangile : *Luc. VI. 43.* L'arbre qui fait de mauvais fruits, n'est point bon ; & l'arbre qui fait de bons fruits, n'est point mauvais. *Luc. V. 36.* Il se servoit aussi de la parabole, de ne point coudre de drap neuf avec le vieux, & de ne point mettre le vin nouveau dans les vieilles outres, pour montrer que l'ancienne loi ne convenoit point avec

la nouvelle, & que Jesus-Christ l'avoit rejettée. Il disoit que le souverain Dieu étoit invisible & sans nom; que le créateur du monde étoit le Dieu des Juifs, & que chacun de ces Dieux avoit promis son Christ: Que le nôtre qui avoit paru sous Tibere, étoit le bon; & que celui des Juifs, promis par le créateur, n'étoit pas encore venu. Il rejettoit l'ancien testament, comme ayant été donné par le mauvais principe, & avoit composé un livre nommé les antithèses, ou contrariétés de la loi & de l'évangile. Il disoit que Jesus-Christ, descendant aux enfers, n'avoit point sauvé Abel, Hénoc, Noé, & les autres Justes de l'ancien testament, qui étoient les amis du Dieu des Hébreux; mais qu'il avoit sauvé ses ennemis comme Caïn, les Sodomites & les Egyptiens. Il tenoit ce Dieu des Hébreux pour le créateur & l'auteur de la matiere, & par conséquent de la chair. C'est pourquoi il nioit qu'elle dût ressusciter, & condamnoit le mariage, ne baptisant que ceux qui faisoient profession de continence. Ses sectateurs s'abstenoient de la chair des animaux & du vin, & n'usoient que d'eau dans le sacrifice. Ils jeûnoient le samedi, en haine du Créateur, & ils poussoient la haine de la chair, jusqu'à s'exposer d'eux-mêmes à la mort, sous prétexte de martyre. Cette hérésie eut un grand nombre de sectateurs: elle s'étendit loin, & dura pendant plusieurs siécles.

Epiph. hær. 42. n. 3. Tertull. in Marc. l. 1. c. 14. 15.

Iren. c. 29.

XXXV. Apelles hérétique.

Tertull. præscr. 30. Epiph. hær. 44.

Entre les disciples de Marcion, le plus fameux fut Apelles, qui étant tombé dans un péché d'incontinence avec une femme, fut retranché de la communion par son maître; & pour se dérober à sa vue, s'enfuit à Alexandrie. Il disoit que Dieu avoit fait plusieurs anges & plusieurs puissances; & de plus une vertu

qu'il n'ommoit le Seigneur, qui avoit fait le monde à l'imitation d'un monde supérieur, dont toutefois il n'avoit pu atteindre la perfection. C'est pourquoi il avoit mêlé au sien le repentir. Il disoit que Jesus-Christ n'avoit pas eu seulement l'apparence d'un corps, comme disoit Marcion, ni une véritable chair, comme dit l'évangile; mais qu'en descendant du ciel, il s'étoit fait un corps céleste & aërien; & qu'en remontant après sa résurrection, il en avoit rendu chaque partie, ensorte que l'esprit seul étoit retourné au ciel. Aussi nioit-il la résurrection de la chair, & tenoit les autres dogmes de Marcion.

Tertull. præscr. c. 6. & 30.

Il avoit des écrits qui lui étoient particuliers, & qu'il appelloit phanéroses, ou révélations; c'étoit les rêveries d'une fille nommée Philumene, qu'il tenoit pour prophétesse, & que l'on croit plutôt avoir été possédée. Apelles vécut long-tems, & en sa vieillesse il paroissoit fort grave & fort sévere par son âge, & par sa maniere de vivre. Rodon, docteur catholique, disputant un jour avec lui; & l'ayant convaincu d'avoir dit plusieurs choses mal à propos, il fut contraint de dire qu'il ne faut point examiner la religion; que chacun doit demeurer ferme dans la créance qu'il a une fois embrassée; & que ceux qui ont mis leur espérance en Jesus-Christ crucifié, seront sauvés, pourvû qu'ils soient trouvés pleins de bonnes œuvres.

Eus. v. c. 13.

XXXVI. S. Justin philosophe chrétien.

Du même tems de Marcion vivoit S. Justin, *philosophe chrétien*, dont les ouvrages sont venus *jusqu'à* nous. Il étoit de la province de Samarie, de la ville de Sichem, nommée aussi Flavia, à cause d'une colonie de Grecs, que Vespasien ou ses enfans y avoient envoyée: toutefois il n'étoit pas Samaritain, mais Grec païen,

païen, & incirconcis. Il ſe fit chrétien avec grande connoiſſance de cauſe, après avoir eſſayé de toutes les ſectes de philoſophes, comme il raconte lui-même en ces termes : D'abord je me donnai à un Stoïcien ; & après avoir paſſé bien du tems avec lui, voyant que je n'apprenois rien de Dieu, car lui-même n'en ſçavoit rien, & diſoit que cette connoiſſance n'étoit pas néceſſaire, je le quittai & m'adreſſai à un Péripatéticien, homme ſubtil comme il croyoit. Après m'avoir ſouffert les premiers jours, il me pria de lui fixer ſon ſalaire, afin que nos converſations ne nous fuſſent pas inutiles ; ce qui me le fit quitter, jugeant qu'il n'étoit point du tout philoſophe. Et comme j'étois encore dans le plus grand empreſſement d'apprendre ce que la philoſophie a de propre & de ſingulier, j'allai trouver un Pythagoricien qui étoit en grande réputation, & n'avoit pas lui-même une moindre opinion de ſa ſageſſe. Après que je lui eus témoigné que je voulois être ſon diſciple : Eh bien, me dit-il, avez-vous étudié la muſique, l'aſtronomie, la géométrie ? Ou croyez-vous pouvoir entendre quelque choſe de ce qui mene à la béatitude, ſans avoir acquis ces connoiſſances qui dégagent l'ame des objets ſenſibles, la rendent propre aux intelligibles, & la mettent en état de contempler la beauté & la bonté eſſentielle ? Comme j'avouai que je n'avois point étudié ces ſciences, il me renvoya, car il les tenoit néceſſaires.

Dial. cum. Thryph. init. p. 218. D. edit. 1615.

On peut juger quelle étoit ma peine, de me voir fruſtré de mon eſpérance, d'autant plus que je croyois qu'il ſçavoit quelque choſe ; mais d'ailleurs voyant le tems qu'il m'auroit fallu employer à ces études, je ne pus ſouffrir un ſi long délai, & je me déterminai à ſuivre

les Platoniciens. Il y en avoit un dans notre ville, homme de bon ſens, & diſtingué parmi eux. J'eus pluſieurs converſations avec lui, & j'y profitai beaucoup. Je prenois grand plaiſir à connoître les choſes incorporelles, & la conſidération des idées élevoit mon eſprit, comme ſur des aîles, enſorte que je croyois être devenu ſage en peu de tems; & j'avois conçu la folle eſpérance de voir Dieu bientôt: c'eſt le but de la philoſophie de Platon. Cette diſpoſition d'eſprit me faiſoit chercher la ſolitude. Comme je me promenois au bord de la mer, je vis, en me retournant, un vieillard qui me ſuivoit d'aſſez près. Son extérieur n'étoit pas mépriſable, & montroit beaucoup de douceur & de gravité. Nous entrâmes en converſation, & il me dit: Je vois que vous aimez les diſcours & non pas les œuvres & la vérité; & que vous cherchez la ſcience & les paroles, plutôt que de venir à la pratique.

S. Juſtin rapporte enſuite un grand entretien, dans lequel ce vieillard lui fit voir que les philoſophes mêmes qu'il eſtimoit le plus, Platon & Pythagore, avoient erré dans les principes, & n'avoient bien connu ni
P. 224. D. Dieu, ni l'ame raiſonnable: Que les véritables ſages étoient les prophétes que Dieu avoit inſpirés, comme il paroiſſoit par leurs prédictions & par leurs miracles: Ce qui leur avoit donné créance, enſorte qu'ils avoient établi la vérité par l'autorité, & non par des diſputes & de longs raiſonnemens, dont peu de gens ſont capables: Que ces prophétes faiſoient connoître Dieu le pere & l'auteur de toutes choſes, & ſon fils le Chriſt qu'il a envoyé; qu'il falloit prier de nous ouvrir les portes de la lumiere, & nous faire connoître la vérité.

Le discours de ce vieillard donna à S. Justin un amour ardent pour les prophétes & pour les amis de Jesus-Christ; & il connut que cette doctrine étoit la seule philosophie sûre & utile.

Il dit encore ailleurs: Moi-même aimant la doctrine de Platon, comme j'entendois calomnier les chrétiens, & voyois qu'ils ne craignoient point la mort, ni tout ce qui est estimé le plus terrible, je compris qu'il étoit impossible qu'ils vécussent dans le vice & dans l'amour de la volupté. Car, disois-je, qui est l'homme voluptueux ou intempérant, jusqu'au point d'être friand de chair humaine, qui cherche la mort, pour se priver lui-même de ses biens? Et qui ne cherche pas plutôt à vivre toujours en ce monde, & à se cacher toujours aux magistrats, loin de se dénoncer lui-même, & pour être mis à mort? C'est ainsi que S. Justin rapporte les motifs de sa conversion. Il ne cessa pas étant chrétien, de garder l'habit de philosophe comme plusieurs autres.

Apolog. 1. p. 50. A. Edit. 1615.

XXXVII. Premiere apologie de S. Justin.

Il composa une apologie pour les chrétiens, l'an de Jesus-Christ cent cinquante, & y mit hardiment ce titre: A l'empereur Titus Elius Adrien Antonin, pieux, auguste, César: & à son fils Vérissime philosophe; & à Lucius philosophe, fils de César selon la nature, & de l'empereur par adoption, amateur de la science: & au sacré sénat, & à tout le peuple Romain: Pour les personnes de toutes conditions qui sont haïes & maltraitées injustement Justin, fils de Priscus: Bacchius natif de Flavia, ou Naples de Palestine, l'un de ces persécutés, présente cette requête. S. Justin nomme ici d'abord l'empereur, qui étant fils adoptif d'Adrien, en portoit les noms; puis il nomme les deux

fils adoptifs de l'empereur. Le premier étoit Marc Annius Vérus, que l'empereur Adrien nommoit Vérissime, & qui prit aussi les noms d'Aurele & d'Antonin, depuis qu'Antonin le pieux l'eut adopté: Son autre fils adoptif étoit Lucius Ceïonius Elius Commodus Vérus Antonin, fils de Lucius Ceïonius Commodus Verus, qu'Adrien avoit adopté, & l'avoit nommé Elius Vérus. Les empereurs, principalement depuis Adrien, se piquoient de philosophie & de littérature, & tenoient à honneur le titre de philosophes. C'est pourquoi S. Justin commence ainsi son apologie:

La raison nous enseigne que ceux qui sont véritablement pieux & philosophes, n'estiment & n'aiment que la vérité; sans s'arrêter aux opinions des anciens, si elles sont mauvaises. On vous nomme par-tout pieux & philosophes. On dit que vous gardez la justice, & que vous aimez la doctrine: l'effet montrera ce qui en est. Car nous ne prétendons pas vous flater par cet écrit; mais vous demander justice suivant la plus exacte raison; & vous prier de n'écouter, ni les préjugés, ni la complaisance pour les superstitieux, ni la passion, ni les faux bruits semés depuis long-tems, pour rendre des jugemens, qui vous nuiront à vous-mêmes. Pour nous, nous sommes persuadés que personne ne nous peut faire du mal, tant que l'on ne pourra nous convaincre d'être des malfaiteurs. Vous pouvez nous faire mourir, mais vous ne pouvez nous nuire. Et afin que l'on ne croie pas que ce discours est téméraire, nous prions que l'on informe exactement des crimes que l'on nous objecte. S'ils sont prouvés, qu'on nous punisse comme ils méritent, & même plus rigoureusement; si on ne trouve en nous rien à reprendre, la

droite raiſon ne veut pas que vous maltraitiez des innocens, à cauſe d'un faux bruit : ou plutôt que vous vous faſſiez tort à vous-mêmes, en puniſſant par paſſion, & non par juſtice. La forme légitime des jugemens eſt, que les ſujets rendent un compte fidéle de leur vie & de leurs diſcours : & que les princes jugent non par violence, & par tyrannie, mais ſuivant la piété & la ſageſſe. C'eſt donc à nous, à expoſer à la vue de tout le monde notre vie & notre doctrine : de peur que nous n'ayons ſujet de nous imputer les crimes que l'on commet contre nous pas ignorance. C'eſt à vous à nous montrer que vous êtes de bons juges. Car, ſi après cette inſtruction, vous n'agiſſez pas juſtement, vous n'aurez plus d'excuſe devant Dieu.

Il montre enſuite l'injuſtice qu'il y a de condamner les chrétiens ſur le ſeul nom : enſorte qu'il ſuffit de l'avouer, pour être réputé convaincu, & de le nier, pour être abſous ; quoique pluſieurs portaſſent à tort ce nom, ne ſuivant point les préceptes de Jeſus-Chriſt, comme il y avoit pluſieurs philoſophes qui ne l'étoient que de nom. Il dit que les démons, auteurs de l'idolâtrie, ont procuré la mort de Socrate, qui les combattoit par la raiſon ; & perſécutent de même les chrétiens, diſciples de la raiſon incarnée, qui eſt Jeſus-Chriſt. Il ajoute : Parce que nous n'adorons pas ces démons, on nous nomme athées ; & nous demeurons d'accord de l'être à l'égard de tels dieux : mais non à l'égard du vrai Dieu, pere de la juſtice, de la chaſteté, & de toutes les autres vertus, ſans mélange d'aucun vice. Avec lui nous honorons & adorons le Fils qui eſt venu de lui, & nous a enſeigné toutes ces vérités, & l'eſprit prophétique. Il marque que

p. 54. C.
56. B.
57. A.

la vie éternelle en la compagnie de Dieu, est leur unique espérance, & qu'ils attendent un jugement après la mort, qui sera exercé, non par Radamante & Minos, comme Platon avoit dit; mais par Jesus-Christ, devant qui les hommes seront présentés en corps & en ame, & les coupables punis d'une peine éternelle. Il allegue souvent les philosophes, & les poëtes, à cause de la grande autorité qu'ils avoient chez les païens: leur montrant ainsi que la doctrine de Jesus-Christ n'étoit pas absurde ou incroyable.

p. 58. D. Il dit encore: Quand on vous dit, que nous attendons un royaume, vous croyez sans discernement, que nous parlons d'un royaume humain: au lieu que nous parlons de celui de Dieu. Ce qui est clair par la confession que nous faisons du christianisme, sçachant qu'il y va de la vie. Si nous attendions un royaume terrestre, nous nierions, nous nous cacherions pour nous conserver, & en jouir: mais comme nos espérances ne sont pas pour cette vie, nous ne nous soucions pas d'être tués, sçachant qu'il faut toujours mourir. De tous les hommes nous sommes les plus propres à concourir avec vous pour la paix, étant persuadés qu'il est impossible que personne se cache de Dieu, ni le méchant, ni l'avare, ni le traître, ni l'homme de bien: & que chacun marche à un supplice, ou à un salut éternel, selon le mérite de ses actions. Car si tous les hommes connoissoient ces vérités, personne ne choisiroit le vice pour un peu de tems, sçachant qu'il le conduiroit au feu éternel; mais il n'y auroit rien qu'il ne fît, pour se contenir, & acquérir la vertu, afin d'obtenir les biens qui viennent de Dieu. Ni vos loix, ni vos supplices ne retiennent point les méchans: ils

sçavent que l'on peut se cacher de vous, qui n'êtes que des hommes : mais s'ils étoient persuadés qu'il y a un Dieu, à qui il est impossible de rien cacher, non-seulement de nos actions, mais de nos pensées, vous conviendriez vous-mêmes que la crainte au moins les rendroit sages. Mais il semble que vous craigniez que tout le monde ne vive bien, & que vous n'ayez plus personne à punir. Pensée plus digne de bourreaux, que de bons princes.

Il explique la doctrine des chrétiens, disant qu'ils adorent premierement le Dieu éternel, auteur de tout; puis en second lieu son Fils Jesus-Christ, qui a été crucifié sous Ponce Pilate, & au troisiéme rang ils honorent l'esprit prophétique. Pour montrer qu'ils ne sont pas insensés d'adorer un homme crucifié, il dit que cet homme est la souveraine raison, qui change entierement ses sectateurs. Autrefois nous aimions la débauche, à présent nous n'aimons que la pureté; nous qui employions l'art magique, nous nous abandonnons uniquement à la bonté de Dieu. Nous ne cherchions que les moyens de nous enrichir, & nous mettons en commun nos biens, pour en faire part aux autres. Nous nous haïssions jusqu'à la mort, & suivions nos coutumes, de ne manger qu'avec nos compatriotes : depuis la venue de Jesus-Christ, nous vivons ensemble familierement, & nous prions pour nos ennemis. Nous nous efforçons de convertir nos persécuteurs, afin que vivant selon les préceptes de Jesus-Christ, ils esperent de Dieu le même bien que nous espérons. Et ensuite : Nous pouvons en montrer plusieurs, qui ayant été avec nous, de violens & emportés, se sont changés, & laissé vaincre, ou par la vie

XXXVIII. Doctrine chrétienne.

p. 61. B.

reglée de leurs voisins, ou par la patience extraordinaire des compagnons de leurs voyages, ou par la fidélité qu'ils ont éprouvée dans les affaires.

p. 61. D. S. Justin rapporte ensuite quelques préceptes de la morale de Jesus-Christ. Ses discours, dit-il, étoient courts & concis; car ce n'étoit pas un sophiste, mais sa parole étoit la vertu de Dieu. Et après avoir mis les passages de l'évangile sur la chasteté, & montré qu'il condamne jusqu'aux pensées, il ajoute: Il y a plusieurs p. 61. B. personnes de l'un & de l'autre sexe, qui, à l'âge de soixante ou soixante & dix ans, conservent la pureté, ayant suivi dès l'enfance la doctrine de Jesus-Christ. Et je me vante d'en pouvoir montrer de tels dans toutes les conditions. Car à quoi bon parler du nombre infini de ceux qui de la débauche ont passé à la vie reglée? Il continue de rapporter les préceptes de l'évangile; sur l'amour des ennemis, sur l'aumône, & le désintéressement: sur la patience, sur l'obéissance aux princes. Puis il ajoute: Ainsi nous n'adorons que Dieu seul: mais nous vous obéissons avec joie dans tout le reste, vous reconnoissant pour empereurs & maîtres des hommes, & priant qu'avec la puissance souveraine, vous ayez aussi la droite raison. Que si vous nous méprisez, tandis que nous prions pour vous, & que nous vous exposons clairement toutes choses, nous n'y perdrons rien, persuadés que nous sommes, que chacun souffrira par un feu éternel la peine que ses actions méritent, & que Dieu lui demandera compte, à proportion de la puissance qu'il lui a donnée.

p. 68. C. Voici comme il parle de la génération du Verbe. Nous croyons que notre doctrine doit être reçue, parce qu'elle est vraie, & nous a été enseignée par Jesus-

Jesus-Christ, qui seul est Fils de Dieu, proprement engendré, étant son Verbe, son premier né & sa vertu, & fait homme par sa volonté. Et ensuite : Ceux qui prennent le Fils pour le Pere, font voir qu'ils ne connoissent pas même le Pere, & ne sçavent pas que le Pere de l'univers a un Fils, qui étant le Verbe & le premier né de Dieu, est aussi Dieu, & a paru autrefois à Moïse, & aux autres prophétes en forme de feu, & en image incorporelle, & maintenant sous votre empire s'est fait homme par une Vierge, selon la volonté du Pere, pour le salut de ceux qui croient en lui, & a bien voulu être méprisé & souffrir, pour vaincre la mort par sa mort, & par sa résurrection.

p. 69. B.

XXXIX. Preuves par les prophéties.

Il prouve la vérité de la religion chrétienne par les prophéties, que les Juifs lisent comme nous. Il explique qui étoient les prophétes, & rapporte les principales prophéties, qui regardent Jesus-Christ. Et pour connoître l'accomplissement de celles qui décrivoient la passion : Vous le pouvez apprendre, dit-il, des actes qui ont été faits sous Ponce Pilate : & il renvoie à ces mêmes actes, pour prouver que Jesus-Christ a guéri des aveugles & des lépreux, & ressuscité des morts. De peur que l'on ne prît pour une destinée fatale la préscience de Dieu, qui paroît dans les prophéties, il réfute cette erreur de la destinée, & prouve le libre arbitre ; par le blâme & la louange, par le changement des mœurs en bien ou en mal, parce qu'il n'y auroit ni vice ni vertu, & que le bien ou le mal ne seroient que dans l'opinion des hommes. Ce qui est, dit-il, la souveraine impiété & la souveraine injustice, comme la droite raison le montre. Il dit que les démons avoient fait ordonner la peine de mort contre ceux qui liroient

p. 71. B.
p. 72. C.
p. 74. C.
p. 80. C.
p. 82. B.

les livres d'Hystaspe, de la Sybille, ou des prophétes. Ce qui ne nous empêche pas, ajoute-t-il, de lire les prophétes hardiment, & de vous les proposer. Nous n'avons rien de cet Hystaspe. On voit seulement que le nom est persien; & pour les Sybilles, les vers que nous avons sous leurs noms, & qui dès-lors passoient
p. 83. B. pour être d'elles, sont supposés. S. Justin marque le tems auquel il écrivoit, en disant, que Jesus-Christ étoit né sous Cyrénius, il y avoit cent cinquante ans. Il dit, que même avant sa naissance, il y a eu des chrétiens; parce que Jesus-Christ est le Verbe de Dieu, & la raison souveraine, dont tout le genre humain participe; & que ceux qui ont vécu suivant la raison, sont chrétiens; entre lesquels il compte Socrate, supposant qu'il a suivi en tout la droite raison: ce qui ne se trouve pas véritable.

Après avoir rapporté les principales prophéties touchant les deux avenemens de Jesus-Christ, la ruine de Jérusalem, & la vocation des gentils, il ajoute:
p. 89. A. Tant de choses que nous voyons, suffisent pour mériter raisonnablement la créance de ceux qui aiment la vérité, & qui ne sont ni vains, ni passionnés. Mais ceux qui enseignent les fables de vos poëtes, n'en apportent aucunes preuves aux jeunes gens qui les apprennent; & nous montrons qu'elles n'ont été inventées, que pour la séduction du genre humain, par l'opération des démons. Ces gens qui enseignoient les fables des poëtes, étoient les grammairiens, & c'étoit presque toute l'étude de la jeunesse. Il prétend que les philosophes ont pris des prophétes plusieurs de leurs dogmes, & Pla-
p. 92. C. ton en particulier de Moïse: puis il ajoute: Chez nous on peut apprendre ces vérités de ceux même qui ne

connoiſſent pas les lettres, qui ſont groſſiers & barbares pour le langage, mais ſages & fidéles pour l'eſprit.

XL. Impiétés & crimes ſoufferts.

Il ſe plaint que les chrétiens ſont les ſeuls que l'on perſécute, tandis que l'on ſouffre toutes les autres religions. D'autres, dit-il, adorent des arbres & des fleuves, des rats, des chats, des crocodiles, & la plupart des bêtes. Encore tous n'adorent pas les mêmes choſes; le culte eſt différent ſelon les lieux: enſorte que tous ſont impies, les uns à l'égard des autres. Cependant le ſeul reproche que vous nous faites, eſt que nous n'adorons pas les mêmes dieux que vous, & que nous n'offrons aux morts, ni libations, ni couronnes, ni ſacrifices. Cependant vous ſçavez bien que les autres ne conviennent pas de ce qu'ils doivent tenir pour dieux, ou pour bêtes, ou pour victimes. Il ſe plaint encore, que l'on n'a point perſécuté les impoſteurs, qui depuis l'aſcenſion de Jeſus-Chriſt ont voulu paſſer pour dieux: comme, dit-il, Simon le ſamaritain du bourg de Gitton, qui du tems de l'empereur Claude ayant fait pluſieurs opérations magiques par l'art des démons qui le poſſédoient, a été reconnu pour dieu à Rome votre ville impériale, a été honoré comme dieu, d'une ſtatue qui eſt dreſſée dans le Tybre, au milieu des deux ponts, avec cette inſcription latine, *A Simon dieu ſaint*. Ménandre, diſciple de Simon, a ſéduit beaucoup de monde à Antioche; Marcion enſeigne encore à préſent qu'il faut reconnoître un autre dieu plus grand que le Créateur. Tous ces gens ſe diſent chrétiens. Nous ne ſçavons s'ils font ce que l'on raconte: de renverſer les lampes, de manger de la chair humaine, & commettre d'autres abominations: mais nous ſçavons que vous ne les perſécutez, ni ne

p. 68. D.

p. 69. C.

p. 91. B.

les faites point mourir, même pour leur doctrine.

Plato. de Rep. 461. C. C'étoit une coutume chez les païens d'exposer leurs enfans, quand ils ne vouloient pas les nourrir, soit par la pauvreté, soit par quelqu'autre raison, & les philosophes mêmes l'autorisoient. S. Justin en prend *p. 70. C.* occasion de parler ainsi: Nous croyons qu'il n'y a que des méchans qui exposent des enfans. Premierement, parce que nous voyons que l'on ne les éleve la plupart, que pour les prostituer. On ne voit chez toutes les nations que des troupes d'enfans, destinés à de honteux usages, que l'on nourrit comme des troupeaux de bétail. Vous en tirez des tributs, au lieu de les exterminer de votre empire; & ceux qui abusent de ces misérables, outre le crime qu'ils commettent contre Dieu, peuvent abuser par hasard de leurs propres enfans. Telles étoient les mœurs des Romains sous un des plus sages de leurs empereurs: encore ne dis-je pas tout ce que S. Justin en rapporte. Il continue *p. 71. D.* ainsi: De peur que quelque enfant exposé ne périsse, & que nous ne soyons homicides, nous ne nous marions que pour nourrir des enfans: ou renonçant au mariage, nous gardons la continence parfaite. Même un des nôtres, à Alexandrie, pour vous persuader que dans nos mysteres il n'y a rien des infamies qu'on nous attribue, présenta requête au gouverneur Félix, pour permettre à un chirurgien de le faire eunuque: car on *L. 4. §. 2. ff. ad. Cor. de sic.* disoit que cette permission étoit nécessaire. Félix ne voulut pas répondre à la requête, & le jeune homme demeura en repos, content du témoignage de sa conscience.

XLI. Baptême & Eucharistie.

Enfin, comme il falloit justifier les chrétiens sur le sujet de leurs assemblées, & de leurs cérémonies,

S. Justin ne feint point d'en publier le secret, quoique régulierement il ne fût pas permis d'en parler devant ceux qui n'étoient pas chrétiens. Il explique donc le baptême en ces termes : Nous exposerons maintenant de quelle maniere nous sommes consacrés à Dieu, & renouvellés par le Christ; de peur que l'on ne croie que nous le dissimulons par malice. Ceux qui sont persuadés de la vérité de notre doctrine, & qui promettent de mener une vie qui y soit conforme, nous les obligeons à jeûner, à prier, & à demander à Dieu la rémission de leurs péchés passés : & nous prions, & jeûnons avec eux. Ensuite nous les amenons au lieu où est l'eau, & ils sont régénérés, en la maniere que nous l'avons été. Car ils sont lavés dans l'eau, au nom du Seigneur Dieu pere de toutes choses, & de notre Sauveur Jesus-Christ, crucifié sous Ponce Pilate, & du S. Esprit, qui a prédit par les prophétes tout ce qui regardoit le Christ. Nous appellons cette ablution, illumination, parce que les ames y sont éclairées. p. 93. D. 94. D.

Après cette ablution, nous amenons le nouveau fidéle, & admis, comme nous disons, au nombre des freres : nous l'amenons, dis-je, au lieu où ils sont assemblés, pour prier en commun avec attention; tant pour eux-mêmes, que pour l'illuminé, & pour les autres, quelque part qu'ils soient : afin qu'ayant connu la vérité, nous puissions, par les œuvres & l'observation des commandemens, arriver au salut éternel. Les prieres finies, nous nous saluons par le baiser. Puis on présente à celui qui préside aux freres, du pain, & une coupe de vin & d'eau. Les ayant pris, il donne louange & gloire au Pere, par le nom du Fils & du S. Esprit, & lui fait une longue action de graces pour ces dons, 97. A.

dont il nous a gratifiés. Après qu'il a achevé les prieres & l'action de graces, tout le peuple assistant dit à haute voix, *Amen* : c'est-à-dire en hébreu : Ainsi soit-il. Ensuite ceux que nous appellons diacres, distribuent à chacun des assistans, le pain, le vin, & l'eau consacrés par l'action de graces, & en portent aux absens.

Nous appellons cette nourriture eucharistie, & il n'est permis à personne d'y participer, s'il ne croit la vérité de notre doctrine, s'il n'a été lavé par la rémission des péchés, & la nouvelle vie, & s'il ne vit conformément aux préceptes de Jesus-Christ. Car nous ne les prenons pas comme un pain commun, & comme un breuvage ordinaire. Mais comme par la parole de Dieu, Jesus-Christ s'est fait chair, & a pris la chair & le sang pour notre salut : ainsi la nourriture, sanctifiée par la priere de son verbe, devient la chair & le sang du même Jesus-Christ incarné : elle qui deviendroit notre chair & notre sang, par le changement qui arrive à la nourriture. Ensuite nous nous rappellons ces choses en mémoire les uns aux autres : ceux qui ont du bien, secourent tous les pauvres, & nous sommes toujours les uns avec les autres. En toutes ces offrandes nous bénissons le Créateur par son Fils Jesus-Christ, & par le S. Esprit.

Et le jour que l'on appelle du soleil, c'est ainsi que les païens nommoient le dimanche, tous ceux qui demeurent à la ville, ou à la campagne, s'assemblent en un même lieu. On lit les écrits des apôtres & des prophétes, autant que l'on a de tems. Le lecteur ayant cessé, celui qui préside fait un discours au peuple, pour l'exhorter à imiter de si belles choses. Puis nous nous levons tous, & nous faisons nos prieres, qui

étant faites, on offre, comme j'ai dit, du pain, du vin & de l'eau. Le prélat fait la priere, & l'action de graces selon qu'il le peut, & le peuple répond, *Amen*. On distribue à tous ceux qui sont présens les choses sanctifiées, & on en envoie aux absens par les diacres. Les plus riches donnent librement & selon qu'ils veulent, une certaine contribution; & ce qui est ainsi recueilli se garde chez le prélat. Il en assiste les orphelins, les veuves, & ceux que la maladie ou quelqu'autre cause réduit à la pauvreté, les prisonniers, les étrangers. En un mot, il est chargé du soin de tous ceux qui sont en nécessité. Nous nous assemblons d'ordinaire le jour du soleil, parce que c'est le premier où Dieu fit le monde, & que Jesus-Christ ressuscita le même jour, apparut à ses disciples, & leur enseigna ce que nous vous avons exposé.

Si vous le trouvez raisonnable, respectez-le: si vous le jugez impertinent, méprisez-le. Mais ne condamnez pas à mort pour cela, des gens qui n'ont fait aucun mal. Car nous vous déclarons que vous n'éviterez pas le jugement de Dieu, si vous persévérez dans cette injustice. De notre part nous dirons: Que la volonté de Dieu soit faite. Nous pouvions vous demander justice en vertu de la lettre du grand & illustre César Adrien votre pere; mais nous avons mieux aimé nous fonder sur la seule justice de nos demandes. Il met ensuite la copie de la lettre d'Adrien à Minutius Fundanus. Ainsi finit la premiere apologie de S. Justin. On ne voit point quel en fut l'effet: mais on voit grand nombre de martyrs sous ce regne par tout l'empire.

A Rome vers ce même tems il s'éleva une sédition de la part des pontifes païens; & Félicité, femme du

XLII. Martyre de Ste. Félicité. *Greg. hom. 3. in evangel. Acta Mart. sincera, p. 21.*

rang des illustres, fut arrêtée avec ses sept fils. C'étoit une veuve qui avoit voué à Dieu de vivre en continence, & s'appliquoit à l'oraison jour & nuit, donnant une grande édification aux ames pieuses. Les pontifes se plaignirent d'elle à l'empereur Antonin, que cette veuve, avec ses fils, insultoit aux dieux, & attiroit leur colere. L'empereur ordonna à Publius, préfet de Rome, de l'obliger avec ses enfans, à sacrifier pour appaiser les dieux. Le préfet la fit amener en particulier, & s'efforça de la persuader par douceur & par menaces, l'exhortant à conserver au moins ses enfans: mais elle demeura ferme. Le lendemain il tint sa séance dans la place de Mars, & la fit amener avec ses enfans. Elle, au lieu de céder, se tourna vers eux, & leur dit: Regardez en haut, mes enfans, voyez le ciel, c'est-là où Jesus-Christ vous attend avec ses Saints. Demeurez fidéles dans son amour, & combattez pour vos ames. Le préfet lui fit donner un soufflet, en disant: Tu es bien hardie de leur donner en ma présence, de tels avis, au mépris des ordres de nos princes. Alors il appella les sept enfans l'un après l'autre. Le premier nommé Janvier, ayant confessé hardiment, fut battu de verges, & mis en prison. Le second nommé Félix confessa, & fut aussi renvoyé; de-même les cinq autres, Philippe, Silanus, Alexandre, Vital, Martial: tous demeurerent fermes dans la confession de la foi. Le préfet rapporta à l'empereur Antonin le procès verbal de cet interrogatoire, & l'empereur les renvoya à divers juges, pour les punir diversement. L'un de ces juges fit mourir le premier des freres à coups de lanieres plombées; c'est-à-dire garnies de balles de plomb par les bouts. Un autre fit assommer le second

&

& le troisiéme à coups de bâton. Un autre juge fit précipiter le quatriéme. Un autre fit couper la tête au cinquiéme, au sixiéme & au septiéme. Un autre fit aussi décoler la mere. Ainsi finirent ces martyrs.

Il est certain toutefois que l'empereur Antonin le pieux donna quelques édits favorables aux chrétiens. Plusieurs Gouverneurs des provinces lui en ayant écrit, il répondit qu'il ne falloit point les inquiéter, si l'on ne trouvoit qu'ils entreprissent quelque chose contre l'état. Il écrivit aussi aux villes, pour leur défendre de les troubler, & nommément à Larisse, à Thessalonique, à Athènes, & à tous les Grecs.

Mart. ap. Eus. IV. hist. c. 15. v. Vales. not.

Melito. ap Eus. IV. hist. c 26.

AN. 158.

XLIII. Question de la pâque. S. Polycarpe à Rome.

Du tems de cet empereur, & l'an cent cinquante-huit de Jesus-Christ, S. Polycarpe, évêque de Smyrne, vint à Rome, où le pape Anicet gouvernoit l'église. Le sujet de son voyage étoit le différend touchant le jour de la pâque. La coutume de Rome, d'Alexandrie & de tout l'occident, étoit de la célébrer toujours le dimanche. Les églises d'Asie la célébroient toujours le quatorziéme jour du premier mois, quelque jour de la semaine qu'il arrivât, conformément à l'usage des Juifs, & prétendoient en cette pratique suivre la tradition de l'apôtre S. Jean. Après que Saint Anicet & S. Polycarpe eurent un peu conféré ensemble, ils s'accorderent aussitôt, & convinrent de ne point rompre les liens de la charité, pour ce point de la fête, qui sembloit être le capital de la dispute. Et toutefois S. Anicet ne pouvoit persuader à S. Polycarpe de quitter sa coutume, & S. Polycarpe ne put persuader à S. Anicet, d'observer la coutume d'Asie, en aucune maniere: parce qu'il se croyoit obligé à suivre exactement l'usage des anciens qui l'avoient précédé.

Eus. IV. hist. c. 14. Chron. Alex. an. 158. Iren. III. c. 3. Eus. IV. hist. c. 14. Socr. V. hist. c. 21. Eus. V. hist. c. 23. Beda, rat. temp. c. 42.

Ce qui étant ainsi reglé, ils communiquerent ensemble, & S. Anicet fit l'honneur à S. Polycarpe de lui céder la consécration de l'eucharistie. Aussi S. Polycarpe étoit considéré comme un homme vraiment apostolique, & avoit le don de prophétie. Il se sépara de S. Anicet en paix, & cette paix étoit commune à toutes les églises; tant celles qui célébroient la pâque le quatorziéme jour, que les autres.

S. Polycarpe étant à Rome, y rencontra l'hérétique Marcion, qui lui demanda s'il le connoissoit: Oui, répondit S. Polycarpe, je te connois pour le fils aîné de satan. C'étoit sa coutume, quand il entendoit quelque proposition contraire à la doctrine de l'église, de se boucher les oreilles, & de s'écrier: O bon Dieu! à quel tems m'avez vous réservé! Et soit qu'il fût assis, ou debout, il s'enfuyoit aussitôt de la place, où il avoit oui le blasphême. L'hérétique Valentin, qui étoit venu à Rome sous le pape Hygin, y étoit encore sous Anicet. Une femme nommée Marcelline, de la secte des Gnostiques, y pervertit plusieurs personnes. Mais Saint Polycarpe, pendant son séjour, ramena à la foi de l'église plusieurs de ceux que Valentin & Marcion avoient pervertis. Valentin & Marcion eux-mêmes feignirent d'abjurer leurs erreurs, & furent reçus dans l'église: & Marcion donna une somme d'argent qui lui fut rendue, quand on le chassa encore.

Iren. III. c. 3

Iren. ap. Eus. V. hist. c. 20.

Iren. III. c. 4.

Id. I. c. 24. Epiph. hær. 27. n. 6.

Tertull. præs. 30.

XLIV. Hégésippe.

Eus. IV. hist. c. 8. 11. 22.

Hieron. de script.

Hégésippe étoit à Rome dans le même tems. Il étoit né Juif, & ayant embrassé la foi chrétienne, il écrivit en cinq livres l'histoire ecclésiastique, depuis la passion de Jesus-Christ, jusqu'à son tems. C'étoit un recueil sincere des traditions apostoliques, d'un style simple. Car Hégésippe, quoique très-sçavant, imitoit la ma-

niere d'écrire des apôtres, aussi-bien que leur vie. Allant à Rome, il conféra pendant son voyage, avec plusieurs évêques, & trouva qu'ils tenoient tous la même doctrine, & les mêmes maximes. A Corinthe, où il fit quelque séjour, il eut avec Primus, qui en étoit évêque, plusieurs conversations très-agréables à l'un & à l'autre : & Hégésippe y reconnut que l'église de Corinthe avoit persévéré constamment jusque-là dans la vraie & saine doctrine. Etant arrivé à Rome, il y demeura jusqu'au pontificat d'Eleuthere, qui étoit alors diacre sous le Pape Anicet. Or il est assez constant que le pape Anicet mourut l'an cent soixante & un, & que Soter, qui lui succéda, arriva jusqu'à l'an cent soixante & dix, qui fut le commencement d'Eleuthere. En général Hégésippe rendoit témoignage, que jusqu'à son tems, il n'y avoit aucun siége épiscopal, à compter la succession depuis les apôtres, ni aucune ville, où l'on ne gardât fidélement tout ce que la loi avoit ordonné, ce que les prophétes avoient enseigné, & ce que le Seigneur lui-même avoit prêché. L'église le compte entre les Saints : mais nous avons perdu ses écrits, hors quelques petits fragmens conservés par Eusebe.

AN. 161.

Mart. Rom. 7. Apr.

XLV. Mort d'Antonin. Marc Auréle empereur.

AN. 161.

L'empereur Antonin le pieux mourut l'an de Jesus-Christ cent soixante & un, âgé de soixante & dix ans, après en avoir regné vingt-deux. Ses deux fils adoptifs lui succéderent, sçavoir, Marc, son neveu & son gendre, & Lucius. Marc étoit fils d'Annius Vérus, frere de l'impératrice Faustine, dont il épousa la fille, nommée aussi Faustine : par l'adoption il prit le nom d'Auréle Antonin : & il nous est plus connu sous le nom de Marc Auréle. Lucius étoit fils de Lucius

Céionius Commodus, qu'Adrien avoit adopté. Il portoit aussi les noms de Verus & d'Antonin, & est connu sous le nom de Lucius Verus. Il épousa Lucille, fille de Marc Auréle. Ce fut la premiere fois que l'on vit deux empereurs Romains regner ensemble. Mais Lucius fut un homme de peu de mérite. Marc Auréle étoit habile & vertueux, & faisoit profession ouverte de philosophie, qui étoit ce que les païens connoissoient de meilleur pour les mœurs. Aussi le nomme-t-on souvent Marc Antonin le philosophe: mais il n'en étoit pas moins attaché aux superstitions du paganisme. Dès l'âge de huit ans, l'empereur Adrien l'avoit mis dans la compagnie des Saliens consacrés à Mars. Il y passa par toutes les charges; reçut lui-même quelques-uns dans la compagnie, & en congédia d'autres, sans que personne lui suggérât les paroles solemnelles, parce qu'il les sçavoit par cœur. Il affectoit de ressembler à Numa, dont il prétendoit tirer son origine; & par conséquent d'être exact observateur de l'ancienne religion des Romains, & de leurs loix, qui défendoient les religions étrangeres. La secte de philosophie qu'il avoit embrassée, étoit celle des Stoïciens, les plus superstitieux de tous, & qui faisoient profession d'être inflexibles dans leurs résolutions, & inexorables envers les coupables.

Capitol. in M. p. 29. D.

Ainsi M. Auréle persécuta les chrétiens, quoiqu'il se piquât de clémence, & qu'il eût accoutumé de punir au-dessous de la rigueur des loix. S'il ne fit pas d'édit pour ordonner la persécution générale, du moins il souffrit des persécutions particulieres & violentes en plusieurs provinces. Dans son recueil de sentences morales que nous avons, il dit: Qu'il faut

Capitol. p. 32. D.

M. Anton. lib. IX. n. 3.

être toujours prêt à mourir, par un jugement qui nous soit propre, non par une simple obstination, comme les chrétiens, mais avec raison & gravité, ensorte que l'on persuade les autres sans éclat. On voit par-là combien il les connoissoit peu. D'ailleurs il étoit animé contre eux par les philosophes, à qui leur vertu solide étoit insupportable, parce qu'elle montroit qu'ils n'étoient que de vains discoureurs. Celui qui se signala le plus contr'eux alors, fut le Cynique Crescent, ennemi mortel de S. Justin : il étoit de Mégalopolis, fort adonné à l'argent & aux amours les plus infames ; scélérat achevé, & toutefois honoré de tout le monde : l'empereur lui donnoit six cens sols d'or de pension, c'est-à-dire, environ douze cens écus. Il accusoit les chrétiens d'être athées, & disputoit de leur doctrine, sans la connoître.

Justin. apolog. p. 47. A. Tatian. in Gent.

XLVI. Mort du Cynique Pérégrin.

Luc. de mort. Pereg.

Un autre Cynique donna alors un exemple rare de l'excès où peut porter la vanité. C'étoit Pérégrin, autrement nommé Protée, natif de Parium dans la Troade, d'où il avoit été chassé pour ses crimes. Car il avoit été convaincu d'adultere & de débauche encore pire, & il passoit pour constant qu'il avoit étouffé son pere, trouvant qu'il vivoit trop long-tems. Fuyant de pays en pays, il vint en Palestine, où il se fit chrétien : & comme il avoit de l'esprit, il acquit une telle estime, qu'il parvint aux premieres places de l'église. On le mit en prison pour la foi, ce qui augmenta sa réputation. Les chrétiens firent tous leurs efforts pour le délivrer : & comme il étoit impossible, ils lui donnoient tous les secours imaginables. On voyoit dès le matin de vieilles femmes, des veuves, des enfans orphelins, qui attendoient à la porte de la prison. Les plus

considérables des fidéles ayant gagné les gardes, passoient la nuit avec lui au-dedans, s'entretenant de discours de piété. On lui apportoit des vivres en abondance. Quelques églises d'Asie envoyerent des députés, pour le visiter, le consoler, & lui porter du secours; car les chrétiens n'épargnoient rien en ces occasions. Ensorte que Pérégrin amassa beaucoup d'argent, sous prétexte de persécution.

Le gouverneur de Syrie, qui aimoit la philosophie, & voyoit que cet homme méprisoit la mort, le mit en liberté. Il retourna en son pays, où pour appaiser ceux qui vouloient encore le poursuivre, à cause de son parricide, il abandonna à la ville ce qui lui restoit de bien, & s'acquit ainsi la réputation d'un véritable philosophe. Alors il se remit à voyager, assuré de ne manquer de rien par la charité des chrétiens, qu'il trompoit encore. Cela dura quelque tems. Mais enfin il mangea de quelque viande défendue, peut-être de quelque victime des idoles; & les chrétiens n'eurent plus de commerce avec lui, l'ayant reconnu pour ce qu'il étoit. Il voulut rentrer dans son bien par l'autorité de l'empereur; mais il ne put l'obtenir, & se remit à voyager. En Egypte il s'exerça à tout ce que les Cyniques pratiquoient de plus impudent, pour montrer combien ils méprisoient l'opinion des hommes. En Italie il se mit à médire de tout le monde, & principalement de l'empereur; jusqu'à ce que le préfet de Rome, voyant qu'il abusoit trop de la bonté du prince, le chassa, ce qui lui fit encore honneur devant les ignorans. Il passa encore en Gréce, où il continua de médire, & d'exciter les peuples à la révolte. Toutefois il fut estimé de plusieurs pendant quelque séjour

A Gell. lib. XII. c. II.

qu'il fit à Athènes, logé dans une cabane hors la ville.

Enfin se voyant vieux, & méprisé, parce qu'il ne faisoit, ni disoit plus rien de nouveau; il s'avisa de se rendre illustre par une mort extraordinaire. A l'assemblée des jeux olympiques, qui étoit la plus grande solemnité de toute la Gréce, il promit qu'à l'olympiade suivante, il se bruleroit. Il tint parole. La premiere année de la deux cent trente-sixiéme olympiade, les jeux étant finis, il fit dresser un grand bucher; & la nuit, accompagné de plusieurs autres Cyniques, il vint y mettre le feu, ôta sa besace, son manteau & son bâton; car c'étoit l'équipage des Cyniques, jetta de l'encens dans le feu, & dit tourné vers le midi: Démons de mon pere & de ma mere, recevez-moi favorablement. Aussitôt il sauta dans le feu, & ne parut plus, tant la flamme en étoit grande. Cette tragédie fut jouée l'an de Jesus-Christ cent soixante & cinq.

Eus. chron. an. 166.

AN. 165.

XLVII. Apologie d'Athénagore.

Athénagore en parle dans l'apologie qu'il publia, comme l'on croit, l'année suivante cent soixante & six; & qu'il adressa aux deux empereurs Marc Auréle, & Lucius Verus. Il se plaint que les chrétiens sont les seuls que l'on persécute pour leur nom, tandis qu'il est permis à tous les autres peuples, de vivre suivant leurs loix & leur religion. Nos persécuteurs, dit-il, ne se contentent pas de nous ôter les biens & l'honneur, & tout le reste de ce que la plupart des hommes estiment important: car nous méprisons tout cela. Nous avons appris, non-seulement à ne point frapper ceux qui nous frappent, & à ne point faire de procès à ceux qui nous pillent; mais si on nous donne un soufflet, à tendre l'autre joue: si on nous ôte

Eus. chron.

AN. 166. *Ap. Just. edit. 1615.*

notre tunique, à donner encore le manteau. Quand nous avons renoncé aux biens, on attaque nos personnes & nos vies: en nous accablant d'accusations, dont le soupçon même ne nous convient pas, & que ceux qui parlent contre nous, mériteroient mieux. Si quelqu'un peut nous convaincre du moindre de ces crimes, nous ne refusons pas le supplice le plus cruel: mais si on ne nous accuse que de notre nom, c'est à vous, très-grands & très-sages princes, à nous défendre par les loix: car jusqu'ici ce que l'on dit contre nous n'est qu'un bruit confus, aucun chrétien n'a été convaincu de crime; & il n'y a point de chrétien méchant, s'il n'est hypocrite. Ensuite il entre dans le détail, & dit: Il y a trois crimes dont le bruit commun nous accuse, l'athéisme, les repas de chair humaine, les incestes. Si cela est, n'épargnez ni âge, ni sexe; exterminez-nous avec nos femmes & nos enfans. Mais si ce sont des inventions & des calomnies, sans autre fondement, que l'opposition naturelle du vice & de la vertu: c'est à vous d'examiner notre vie, notre doctrine, & notre affection à votre service, & de nous faire la même justice, que vous feriez à nos adversaires.

p. 4. C.

p. 5. A. Quant à l'athéisme, il rapporte premierement l'exemple de plusieurs philosophes qui avoient fait profession de ne point croire de dieux, sans qu'on leur en fît un crime. Ensuite il déclare que les chrétiens adorent un Dieu créateur de tout, qui n'a point commencé: parce que ce qui est, ne commence pas, mais ce qui n'est point: & qui a tout fait par son Verbe. Il montre que les poëtes & les philosophes les plus illustres ont reconnu un esprit souverain, qui

a

a fait tous les corps, ou du moins qui les gouverne. Ainsi que sous d'autres paroles, ils ont enseigné à peu près la même doctrine que les chrétiens. Pourquoi donc, ajoute-t-il, est-il permis aux autres de dire & d'écrire ce qu'ils veulent, touchant la divinité; tandis que la loi n'est que contre nous, qui pouvons donner des preuves solides de notre créance: au lieu que les poëtes & les philosophes ne parlent que par conjectures? Ensuite il montre qu'il ne peut y avoir qu'un Dieu, & par la raison, & par l'autorité des prophétes; & conclut: J'ai donc suffisamment prouvé que nous ne sommes pas athées; puisque nous croyons un Dieu éternel, invisible, impassible, incompréhensible, immense, qui ne peut être connu que par la pensée. Nous concevons encore que Dieu a un Fils. Et qu'on ne traite pas cette créance de ridicule: car ce que nous croyons de Dieu & de son Fils, ne ressemble pas aux fables des poëtes, qui ne représentent pas leurs dieux meilleurs que les hommes. Le Fils de Dieu est le Verbe du Pere, c'est-à-dire, son idée & sa vertu. Car tout à été fait par lui, & le Pere & le Fils sont un. Le Fils est dans le Pere, & le Pere est dans le Fils, par l'union & la vertu de l'Esprit: & le Fils de Dieu est la pensée, & le Verbe du Pere. Que si par la sublimité de votre génie, vous voulez pénétrer ce que veut dire ce nom de Fils, je le dirai en peu de mots.

p. 7. D.

p. 10. B.

Premierement, c'est une production du Pere. Non qu'il ait été fait. Car dès le commencement, Dieu étant un esprit éternel, avoit en lui le Verbe, la raison éternelle. Mais il a procédé, pour être la forme & la cause efficiente de toutes les choses matérielles. C'est

Prov. VIII. 22. sec. 70. ce que dit l'esprit prophétique : Le Seigneur m'a créé au commencement de ses voies pour ses ouvrages. Et ce même esprit, qui agit dans les prophétes, nous disons aussi que c'est un écoulement de Dieu, *v. p. 17. D. v. p. 27. A.* qui en procéde comme le rayon du soleil. Qui ne s'étonnera donc que l'on nomme athées, ceux qui disent qu'il y a un Dieu Pere, un Fils Dieu, & un S. Esprit, qui sont unis en puissance, & distingués en ordre ? Notre théologie n'en demeure pas-là. Nous disons encore qu'il y a une multitude d'anges que le Créateur a distribués par son Verbe pour conserver l'ordre des élémens, des cieux & de l'univers. Et ne vous étonnez pas que je vous explique si exactement notre doctrine. C'est afin que vous en sçachiez la vérité, & ne vous laissiez pas emporter à l'opinion commune, qui est sans raison.

Il fait ensuite la comparaison de la morale chrétienne, & des études vaines & stériles des philosophes ; *p. 12. A.* & il ajoute : Chez nous vous trouverez des ignorans, des ouvriers, de vieilles femmes, qui ne pourroient peut-être pas montrer par des raisonnemens la vérité de notre doctrine ; mais qui montrent par les effets l'utilité de leurs sentimens. Ils ne sçavent pas des discours par cœur, mais ils font de bonnes œuvres ; ne se défendant point, quand on les maltraite, donnant à qui leur demande, aimant leur prochain comme eux-mêmes. Si nous n'étions persuadés qu'il y a un Dieu, qui observe le genre humain ; prendrions-nous tant de soin de nous purifier ? Il répond ensuite, pourquoi les chrétiens ne font point de sacrifices sanglans ; pourquoi ils n'adorent point d'idoles, ni de choses matérielles. Il réfute les fables des poëtes sur l'origine

des dieux, & les allégories par lesquelles les philosophes vouloient y donner un sens raisonnable. Il accorde que les idoles faisoient quelques miracles, & montre que l'on ne peut en attribuer l'effet qu'aux démons, dont il explique l'origine & la nature, marquant clairement le libre arbitre des anges, comme des hommes. Il vient ensuite aux deux autres accusations, & parle ainsi : p. 25. A. p. 27. C.

Ce que j'ai dit, devroit suffire pour nous justifier : car je ne crois pas que vous doutiez que des gens dont toute la vie se propose Dieu pour regle, & dont le but est de se rendre irrépréhensibles devant lui, ne s'abstiennent même de la pensée du moindre péché. Car si nous ne croyions vivre que sur la terre, on pourroit nous soupçonner de suivre la chair & le sang, & de nous abandonner à l'avarice & à la débauche ; mais nous qui croyons que Dieu est présent jour & nuit, non-seulement à toutes nos actions, mais à toutes nos paroles & nos pensées : qu'il est tout lumiere & voit jusque dans nos cœurs ; & qu'après cette vie mortelle nous en menerons une dans le ciel bien plus excellente ; ou que tombant avec les autres, nous en menerons une bien pire dans le feu : il n'est pas vraisemblable que nous voulions être méchans, & nous livrer à la justice de ce grand juge. p. 35. B.

Pour mieux réfuter la calomnie des incestes, il releve la charité pure, & la chasteté des chrétiens, & dit : Selon la différence des âges nous regardons les uns comme nos enfans, les autres comme nos freres & nos sœurs ; & nous honorons les personnes plus âgées, comme nos peres & nos meres. Ainsi nous avons grand soin de conserver la pureté de ceux que p. 36. C.

nous regardons comme nos parens. Quand nous venons au baiser, c'est avec une grande précaution, comme à un acte de religion : puisque s'il étoit souillé de la moindre pensée impure, il nous priveroit de la vie éternelle. L'espérance de cette autre vie nous fait mépriser la vie présente, & jusqu'aux plaisirs de l'esprit. Chacun de nous prenant une femme selon nos loix, ne se propose que d'avoir des enfans, & imite le laboureur, qui ayant une fois confié son grain à la terre, attend la moisson en patience. Vous trouverez parmi nous plusieurs personnes de l'un & de l'autre sexe, qui vieillissent dans le célibat, espérant dans cet état d'être plus unis à Dieu.

p. 38. A. Sur la calomnie de manger de la chair humaine, il dit : Il ne nous est pas permis ni de résister à ceux qui nous frappent, ni de ne pas bénir ceux qui nous maudissent. Car nous ne nous contentons pas de la simple justice qui se borne à rendre la pareille ; nous nous proposons encore la bonté & la patience. Puisque nous tenons ces maximes, peut-on sans extravagance nous appeller homicides ? Car on ne peut manger la chair d'un homme, sans l'avoir tué. Que si on demande à nos accusateurs s'ils ont vu ce qu'ils disent, il n'y en aura point d'assez impudent pour le dire. Cependant nous avons des esclaves, les uns plus, les autres moins ; nous ne pouvons nous cacher d'eux : toutefois pas un n'a encore dit ce mensonge contre nous. Comment peut-on accuser de tuer & de manger des hommes, ceux qui ne peuvent, comme l'on sçait, souffrir la vue d'un homme que l'on fait mourir même justement ? Qui n'a de l'empressement pour les spectacles des gladiateurs & des bêtes, principalement

quand c'est vous qui les donnez? Il parle aux empereurs. Toutefois nous avons renoncé à ces spectacles, croyant qu'il n'y a guères de différence, entre regarder un meurtre & le commettre. Nous tenons pour homicides les femmes qui se font avorter; & nous croyons que c'est tuer un enfant que de l'exposer. Comment pourrions-nous les tuer, quand on les a déja nourris? Nous sommes égaux en tout: obéissant à la raison, sans prétendre la gouverner. C'est la substance de l'apologie d'Athénagore, que nous avons entiere, avec un traité de la résurrection des morts.

AN. 167.

XLVIII. Martyre de S. Polycarpe. *Eus. Chron. an.* 167. *Id.* IV. *hist. c.* 14. *Epist. eccles. Smyrn.*

La persécution ne cessa pas pour cela. L'année suivante, septiéme de M. Auréle, cent soixante & sept de Jesus-Christ, plusieurs martyrs souffrirent à Smyrne en Asie: entr'autres l'évêque S. Polycarpe, qui gouvernoit cette église depuis environ soixante & dix ans, y ayant été mis par l'apôtre S. Jean. Quelques-uns furent tellement déchirés à coups de fouet, que l'on voyoit le dedans du corps jusqu'aux veines & aux arteres, & que les assistans, touchés de compassion, les plaignoient, tandis que les martyrs eux-mêmes n'ouvroient pas la bouche pour soupirer. D'autres méprisoient le feu, d'autres les bêtes, ausquelles ils étoient condamnés. On cherchoit à lasser leur patience, en les couchant sur des coquilles pointues, & leur faisant souffrir divers tourmens.

On remarqua, entre les autres, un jeune homme nommé Germanicus, à qui le proconsul s'efforçoit de persuader qu'il eût compassion de lui-même, & qu'il considérât son âge. Mais le martyr, sans hésiter, attira une bête farouche, & la contraignit à le déchirer. Le peuple infidéle, étonné & irrité de la vertu des chrétiens, se

mit à crier tout d'une voix: Otez les impies: que l'on cherche Polycarpe. Un nommé Quintus Phrygien, nouvellement venu de son pays, eut peur quand il vit les bêtes. Il s'étoit présenté lui-même, & en avoit entraîné d'autres. Mais le proconsul le pria tant, qu'il lui persuada de jurer & de sacrifier. On vit par cet exemple, qu'il ne falloit pas s'exposer inconsidérément. Saint Polycarpe ayant appris ce qui se passoit, n'en fut point troublé. Il vouloit demeurer dans la ville; mais il céda aux prieres de ses amis, & se retira à la campagne, dans une maison peu éloignée, où il demeura avec peu de personnes. Toute son occupation, jour & nuit, étoit de prier pour toutes les églises du monde: car c'étoit sa coutume. Trois jours avant qu'il fût pris, il eut une vision dans la priere, & vit son chevet bruler. Il se tourna vers ceux qui étoient avec lui, & leur dit en prophétie: Je dois être brulé vif. Comme on continuoit de le chercher, il passa dans une autre maison de campagne. Ceux qui le cherchoient y arriverent aussitôt, & ne le trouvant pas, ils prirent deux jeunes garçons, dont l'un cédant aux tourmens le découvrit.

C'étoit des archers & des cavaliers armés comme pour prendre un voleur, qui marchoient conduits par ce garçon, un vendredi au soir. Ils arriverent tard, & trouverent saint Polycarpe couché dans une chambre haute. Il eût pu se retirer dans une autre maison: mais il ne voulut pas, & dit: La volonté du Seigneur soit faite. Ayant donc oui arriver ces gens, il descendit, & leur parla. Eux, étonnés de son âge, & de sa fermeté, disoient: Falloit-il se tant presser, pour prendre ce bon vieillard? Aussitôt il leur fit donner à boire &

à manger autant qu'ils voulurent, & les pria de lui accorder une heure pour prier librement. L'ayant obtenue, il pria debout animé de la grace; ensorte que pendant deux heures il ne put cesser. Ceux qui l'entendoient, furent étonnés, & plusieurs se repentoient d'être venus prendre un vieillard si divin. Dans cette priere il fit mention de tous ceux qu'il avoit jamais connus, grands & petits, considérables ou non, & de toute l'église catholique répandue dans le monde.

Sa priere étant achevée, & l'heure de partir étant venue, ils le conduisirent à la ville, monté sur un âne. C'étoit le jour du grand samedi, c'est-à-dire, comme l'on croit, la veille de pâque. Hérode qui étoit Irénarque, & son pere Nicétes, vinrent au-devant, & le prirent dans leur chariot. L'Irénarque étoit dans ces villes un magistrat chargé de faire arrêter les séditieux, & de maintenir la tranquillité publique, son nom signifie Juge de paix. Hérode & Nicétes, ayant avec eux saint Polycarpe, lui disoient: Quel mal y a-t-il de dire: Seigneur César, sacrifier & se sauver? Saint Polycarpe ne répondit rien d'abord. Et comme ils le pressoient, il dit: Je ne ferai point ce que vous me conseillez. Alors ils lui dirent des injures, & le chasserent du chariot, avec tant de précipitation, qu'il tomba, & se blessa à l'os de la jambe. Il ne s'en émut point; & comme s'il n'eût rien souffert, il marcha gayement, & se laissa conduire à l'amphithéâtre. Le bruit y étoit si grand, que l'on n'y pouvoit rien entendre. Lorsqu'il y entra, il vint du ciel une voix qui dit: Courage, Polycarpe, tiens ferme. Personne ne vit celui qui parloit; mais les chrétiens qui étoient présens, entendirent la voix.

v. Aug. ep. 140. & 159 & lib. 49. Cod. Theol. de decur.

Il s'avança, & quand on sçut qu'il étoit pris, il s'excita un grand tumulte. On le présenta au proconsul, qui lui demanda, s'il étoit Polycarpe. Il répondit qu'oui. Le proconsul l'exhortoit à nier, lui disant d'avoir pitié de son âge, & les autres discours ordinaires. Puis il lui dit: Jure par la fortune de César. Reviens à toi, & dis: Otez les impies. C'étoit une acclamation ordinaire contre les chrétiens. S. Polycarpe regarda d'un visage sévere toute la multitude du peuple infidéle qui étoit dans l'amphithéâtre, étendit la main vers eux, leva les yeux au ciel, & dit en soupirant: Otez les impies, témoignant le desir ardent qu'il avoit de leur conversion. Le proconsul le pressoit, & lui disoit: Jure, & je te renverrai: dis des injures à Christ. S. Polycarpe répondit: Il y a quatre-vingt-six ans que je le sers, & il ne m'a jamais fait de mal, comment pourrois-je dire des blasphêmes contre mon roi qui m'a sauvé. Le proconsul le pressa encore, & lui dit: Jure par la fortune des Césars. S. Polycarpe répondit: Si vous croyez qu'il y va de votre honneur, que je jure par ce que vous appellez fortune de César, & si vous feignez de ne pas sçavoir qui je suis, je le dirai librement, écoutez-le. Je suis chrétien. Que si vous voulez connoître la doctrine des chrétiens, donnez-moi un jour & vous l'entendrez. Le proconsul lui dit: Persuade le peuple. S. Polycarpe répondit: Pour vous, je veux bien vous parler: car on nous apprend à rendre aux magistrats & aux puissances établies *de Dieu*, l'honneur qui leur est dû, & qui ne nous nuit point. Mais pour ceux-là, je ne les crois pas dignes de me défendre devant eux.

Le proconsul dit: J'ai des bêtes, je t'y exposerai, si

si tu ne changes. S. Polycarpe répondit : Faites-les venir, car je suis incapable de changer de bien en mal : mais il m'est bon de passer des souffrances à la justice. Le proconsul lui dit : Je te ferai consumer par le feu, si tu méprises les bêtes, & si tu ne changes. S. Polycarpe répondit : Vous me menacez d'un feu qui brule pour un tems, & s'éteint incontinent : car vous ne connoissez point le feu du jugement futur, & du supplice éternel, qui est réservé aux impies. Mais que tardez-vous ? amenez ce qui vous plaira. Il dit ces paroles & plusieurs autres, plein de hardiesse & de joïe, & le visage rempli de grace : ensorte qu'il étonnoit le proconsul, qui ne laissa pas d'envoyer son crieur, pour dire trois fois au milieu de l'amphithéâtre : Polycarpe a confessé qu'il étoit chrétien.

Cette proclamation étant faite, toute la multitude des païens & des Juifs, qui étoient à Smyrne, saisis d'une fureur indomtable, se mit à crier à haute voix : C'est le docteur de l'Asie, le pere des chrétiens, le destructeur de nos dieux. C'est lui qui a appris à tant de gens, à ne point sacrifier aux dieux, & à ne les point adorer. En même tems ils prierent avec de grands cris, Philippe l'Asiarque, de lâcher un lion contre Polycarpe. L'Asiarque étoit celui qui étoit choisi par le conseil, pour avoir l'intendance de tout ce qui regardoit la religion, dont les spectacles faisoient partie. Philippe répondit : Qu'il ne lui étoit pas permis, parce que les combats des bêtes étoient achevés. Alors ils s'accorderent à crier tout d'une voix, que Polycarpe fût brulé vif. Car il falloit que sa prophétie fût accomplie. En même tems tout ce peuple courut en foule, prendre du sarment & d'autre bois

V. not. Valef. Ariftid. orat. 4. Aug. ep. 5.

dans les boutiques & dans les bains. Les Juifs étoient les plus empressés, à leur ordinaire.

Le bucher étant préparé, S. Polycarpe ôta sa ceinture, se dépouilla de tous ses habits, & fit effort pour se déchausser, ce qu'il n'avoit pas accoutumé de faire : car les fidéles avoient une telle vénération pour sa vertu, que c'étoit à qui le toucheroit le premier. On mit autour de lui les instrumens du bucher ; & comme on vouloit l'y clouer, il dit : Laissez-moi ainsi : celui qui me donne la force de souffrir le feu, m'en donnera aussi pour demeurer ferme sur le bucher, sans la précaution de vos clous. Ils se contenterent de le lier. Etant ainsi attaché les mains derriere le dos, il ressembloit à un bélier choisi dans tout le troupeau, pour être offert à Dieu en holocauste. Alors regardant le ciel, il dit : Seigneur, Dieu tout-puissant, Pere de Jesus-Christ votre Fils béni & bien-aimé, par qui nous avons reçu la grace de vous connoître, Dieu des anges & des puissances, Dieu de toutes les créatures, & de toute la nation des justes, qui vivent en votre présence : je vous rens graces de ce que vous m'avez fait arriver à ce jour & à cette heure, où je dois prendre part au nombre de vos martyrs, au calice de votre Christ, pour ressusciter à la vie éternelle de l'ame & du corps, dans l'incorruptibilité du S. Esprit. Que je sois admis aujourd'hui en votre présence avec eux, comme une victime grasse & agréable, ainsi que vous l'avez préparé, prédit, & accompli, vous qui êtes le vrai Dieu, incapable de mensonge. C'est pourquoi je vous loue de toutes choses, je vous bénis, je vous glorifie par le pontife éternel & céleste Jesus-Christ votre cher Fils, avec qui gloire soit rendue à vous & au

Saint Esprit, maintenant & dans les siécles futurs. *Amen.*

Quand il eut dit, *Amen*, ceux qui en avoient la charge allumerent le bucher, & il s'éleva une grande flamme. Alors on vit un miracle surprenant : car le feu s'étendit autour du martyr, comme une voute, ou comme une voile de navire enflée par le vent. Il étoit au milieu, semblable, non à de la chair brulée, mais à du pain cuit, ou à de l'or ou de l'argent dans la fournaise. Il exhaloit une odeur comme d'encens, ou de quelqu'autre parfum précieux. Les persécuteurs voyant qu'il ne pouvoit être consumé par le feu, commanderent à un confecteur de s'approcher, & de lui enfoncer un poignard. On nommoit confecteurs ceux qui avoient charge d'achever les bêtes qui demeuroient blessées dans l'amphithéâtre. Celui-ci ayant percé le martyr, le sang sortit en si grande abondance, qu'il éteignit le feu. Les spectateurs s'étonnoient qu'il y eût tant de différence entre les chrétiens & les autres hommes. Les Juifs inspirerent à Nicétes, pere d'Hérode, & frere d'Alcée de prier le proconsul que l'on ne donnât point de sépulture au corps de S. Polycarpe, de peur, disoient-ils, que les chrétiens ne quittent le crucifié, pour honorer celui-ci. Le centurion voyant l'empressement des Juifs, fit bruler le corps au milieu du feu, d'où les fidéles retirerent ensuite les os, malgré les Juifs qui les observoient.

XLIX. Lettre de l'église de Smyrne.

Cette histoire du martyre de S. Polycarpe fut écrite par ceux qui en avoient été témoins. Car les fidéles de Philadelphie ayant prié ceux de Smyrne de leur en donner la relation, ils la leur envoyerent, par un nommé Marc, en forme de lettre, au nom de l'église

de Smyrne, adressée à l'église de Philadelphie & à toutes les églises catholiques du monde. Ils disent d'abord : Que le bienheureux Polycarpe a semblé mettre le sceau à la persécution, pour la finir. Après avoir raconté son martyre, & rapporté cette parole des persécuteurs : De peur qu'ils ne quittent le crucifié pour adorer celui-ci, ils ajoutent : Ils ne sçavoient pas que nous ne pourrons jamais quitter Jesus-Christ, qui a souffert pour le salut de tous ceux qui se sauvent par tout le monde, ni en honorer un autre. Car nous l'adorons, parce qu'il est le fils de Dieu, mais nous regardons les martyrs comme ses disciples & ses imitateurs, & nous les honorons avec justice, à cause de leur affection invincible pour leur roi & leur maître. Puissions-nous entrer en leur société, & être avec eux ses disciples.

Après avoir dit comment le corps de S. Polycarpe fut brulé, ils ajoutent : Nous retirâmes ensuite ses os plus précieux que des pierreries, & que l'or le plus épuré, & nous les mîmes où il étoit convenable ; où le Seigneur nous fera la grace de nous assembler, comme il nous sera possible, pour célébrer avec joie la fête de son martyre, pour nous souvenir de ceux qui ont combattu, & pour exercer & préparer ceux qui viendront. C'est ce qui regarde le bienheureux Polycarpe qui a souffert le martyre à Smyrne, avec les douze de Philadelphie : mais il n'est fait mention que de lui ; ensorte que les païens même en parlent partout. Car il n'a pas seulement été un docteur fameux, mais un martyr illustre. Et ensuite : Vous nous aviez demandé une ample relation de ce qui s'est passé : mais quant à présent, nous ne vous en donnons qu'un abré-

gé, par notre frere Marc. Vous enverrez cette lettre aux freres qui ſont au-delà, afin qu'ils glorifient auſſi le Seigneur Et enſuite : Saluez tous les ſaints. Ceux qui ſont avec nous vous ſaluent, & Evareſte, qui a écrit ceci, avec toute ſa maiſon. Le bienheureux Polycarpe a ſouffert le martyre le ſecond jour du mois Xantique, le ſeptiéme avant les calendes de Mai, le grand ſamedi à huit heures, c'eſt-à-dire, le vingt-cinquiéme d'Avril à deux heures après-midi. Ils ajoutent : Il a été pris par Hérode, ſous le ſouverain pontife Philippe de Tralles, & le proconſul Statius Quadratus. A la fin de cette lettre, on a trouvé ce qui ſuit, dans les anciens exemplaires : Ceci a été tranſcrit ſur la copie d'Irénée, diſciple de Polycarpe, par Gaïus qui a vécu avec Irénée : & moi Socrate je l'ai écrit à Corinthe, ſur la copie de Gaïus. La grace ſoit avec tous. Et moi Pionius, je l'ai écrit ſur le précédent, après que je l'eus cherché, & que Polycarpe me l'eut fait connoître par révélation, comme je dirai enſuite. J'ai recueilli ceci déja preſque gâté par le tems, afin que le Seigneur Jeſus-Chriſt me recueille avec ſes élus. A lui la gloire avec le Pere & le S. Eſprit dans les ſiécles des ſiécles. *Amen.*

Il ne nous reſte de S. Polycarpe que la lettre aux Philippiens : mais il eſt certain qu'il en avoit écrit pluſieurs autres aux égliſes voiſines pour les confirmer dans la foi, & à quelques particuliers, pour les inſtruire & les exhorter. Sa réputation étoit grande, même chez les païens. Il laiſſa pluſieurs diſciples, dont quelques-uns vinrent dans les Gaules. Sçavoir, Saint Irénée qui fut évêque de Lyon, & qui avoit été auprès de lui dès l'enfance : S. Andoche, prêtre, Saint

Hier. de ſcript.

Iren. 1. ap. Euſ. l. IV. c. 20.

Adon. Martyr. 24. Sept.

Thyrse, diacre, & S. Félix, qui souffrirent le martyre à Autun, & Saint Benigne, prêtre qui le souffrit à Dijon.

L. Martyre de S. Ptolomée, &c.

Euf. IV. hist. c. 17. ex Justino.

Ce fut alors que S. Justin écrivit sa seconde apologie, pour se plaindre de l'injustice des magistrats envers les chrétiens, & voici quelle en fut l'occasion particuliere. Il y avoit à Rome une femme dont le mari étoit extraordinairement débauché : & elle avoit accoutumé d'avoir pour lui des complaisances criminelles. Etant devenue chrétienne, elle ne se contenta pas de se corriger elle-même, elle voulut encore persuader à son mari, de quitter ses habitudes infâmes, par la considération du feu éternel, dont sont menacés ceux qui ne vivent pas selon la raison. Ces remontrances n'ayant fait qu'aliéner d'elle l'esprit de son mari, elle étoit résolue de le quitter entierement, pour n'être plus exposée à ses passions brutales : mais ses amis lui persuaderent de se contraindre pour un tems, comme si le mari eût donné quelque espérance de correction. Cependant il s'en alla à Alexandrie, où elle apprit qu'il se plongeoit dans le crime de plus en plus ; ce qui la fit enfin résoudre à se séparer, & elle lui dénonça le divorce, selon les loix. Le mari de retour à Rome l'accusa devant l'empereur d'être chrétienne. Elle de son côté présenta une requête, demandant qu'il lui fût permis de regler ses affaires domestiques, & promettant ensuite de répondre à l'accusation : ce qui lui fut accordé.

Son mari ne pouvant plus la poursuivre, s'en prit à un nommé Ptolomée, qui l'avoit instruite dans les saintes lettres, l'accusa devant Urbicius, préfet de Rome, & persuada au centurion qui l'avoit arrêté, &

qui étoit de ses amis, qu'il n'y avoit qu'à l'interroger seulement s'il étoit chrétien. Ptolomée l'avoua ingénument, & le centurion le tint en prison long-tems, avec de grandes rigueurs. Enfin il fut amené au préfet Urbicius, qui ne l'interrogea que de ce seul article, s'il étoit chrétien. Ptolomée le confessa constamment; & Urbicius ordonna qu'il fût mené au supplice. Alors un nommé Lucius, qui étoit aussi chrétien, s'adressant au préfet, lui fit ce reproche: Pourquoi condamnez - vous un homme qui n'a commis ni adultere, ni homicide, ni vol; en un mot, qui n'est convaincu d'aucun crime, mais seulement qui confesse le nom chrétien. Croyez-moi, Urbicius, ce jugement ne convient point aux maximes du pieux empereur, ni du philosophe son fils, ni du sacré sénat. Urbicius, sans autre réponse, dit à Lucius: Il me semble que tu es aussi de ce nombre: & Lucius ayant constamment dit qu'oui, le préfet commanda qu'il fût aussi mené au supplice. Lucius dit qu'il lui avoit une grande obligation, puisque non-seulement il seroit délivré de si méchans maîtres; mais qu'il iroit à Dieu, ce pere & ce roi si bon. Il en survint un troisiéme qui fut aussi condamné. Tout cela se passa à Rome environ l'an cent soixante & six. AN. 166.

LI. Seconde apologie de S. Justin.

Saint Justin prit occasion de cet évenement, pour montrer l'injustice des magistrats, dans sa seconde apologie, adressée au sénat Romain. On nous dira, dit-il, tuez-vous donc tous, & vous en allez trouver Dieu, sans nous embarrasser davantage. A quoi il répond que la foi qu'ils ont en la providence ne leur permet pas de le faire. Ensuite il montre l'origine de l'idolâtrie, dont les démons sont les auteurs: Que le vrai

Dieu n'a point de nom particulier: Que les mauvais démons ont toujours persécuté ceux qui ont suivi la droite raison, comme Socrate. Je m'attens aussi, dit-il, à sentir les artifices de quelqu'un de ceux que l'on nomme philosophes, & d'être mis en croix, quand il n'y auroit que Crescent le cynique. Il ajoute: Que pour autoriser les calomnies que l'on imposoit aux chrétiens, on mettoit à la question des esclaves, des enfans, des femmes, & on leur faisoit souffrir des tourmens horribles, pour extorquer d'eux la confession des incestes, & des repas de chair humaine, dont on accusoit les chrétiens. Ceux qui nous accusent de ces crimes, ajoute-t-il, les commettent eux-mêmes, & les attribuent à leurs dieux; pour nous, comme nous n'y avons point de part, nous ne nous en mettons pas en peine, ayant Dieu pour témoin de nos actions & de nos pensées.

Justin. p. 50. C.

Il conclut ainsi: Nous vous prions que cette requête soit rendue publique, après que vous l'aurez répondue comme il vous plaira; afin que les autres connoissent ce que nous sommes, & que nous puissions être délivrés de ces faux soupçons, qui nous exposent au supplice. Tous les hommes ont naturellement l'idée de ce qui est honnête ou honteux, & on ne sçait pas que nous condamnons ces infamies que l'on publie de nous, & que c'est pour cela que nous avons renoncé aux dieux, qui ont commis ces crimes, & en exigent de semblables. Si vous l'ordonnez ainsi, nous exposerons nos maximes à tout le monde, afin qu'ils se convertissent, s'il est possible. Car c'est le seul motif que nous nous sommes proposé dans cet écrit. Notre doctrine, si on en juge sainement, n'est point honteuse,

honteuse, mais au-dessus de toute la philosophie humaine. Du moins elle n'a rien de semblable à ce qu'enseignent les écrits des Epicuriens, de Sotade, de Philénis, & les autres semblables, dont la lecture est permise à tout le monde. On attribuoit à une certaine Philénis un écrit touchant les impudicités les plus criminelles, dont les femmes soient capables. Sotade étoit un poëte Ionique, infâme dans un autre genre, & médisant. S. Justin ajoute: Nous finissons après avoir fait nos efforts, & adressé nos prieres, afin que tous les hommes se trouvent dignes d'arriver à la connoissance de la vérité. Nous ne voyons pas que cette seconde apologie ait eu plus d'effet que la premiere.

Athen. lib. 8. p. 335. C. ex. Chrysippo.
Athen. l. 14. p. 620. F.
Martial. 2. epig. 86.

LII. Dialogue de S. Justin avec Tryphon.

Edit. gr. lat. 1615. p. 217.

S. Justin écrivit encore un traité de controverse contre les Juifs. C'est le récit d'une conversation qu'il avoit eue avec un Juif nommé Tryphon, qui ayant été chassé par la guerre, s'étoit retiré en Gréce, & avoit passé bien du tems à l'étude de la philosophie, particulierement à Corinthe. Ayant rencontré S. Justin dans une promenade publique, & l'ayant reconnu pour philosophe à son habit, il lui témoigna l'estime qu'il faisoit de la philosophie. Et de quoi vous peut-elle servir, dit Saint Justin, en comparaison de votre législateur & des prophétes? Quoi, dit Tryphon, les philosophes ne parlent-ils pas de Dieu, de son unité, de sa providence? La plupart, dit S. Justin, tiennent cette connoissance inutile pour la félicité. Ils veulent nous persuader que Dieu a soin de l'univers, des genres & des espéces: mais non pas de vous & de moi, & des choses singulieres. Or il n'est pas difficile de comprendre où aboutit cette doctrine. C'est à une sécurité & une liberté de suivre leurs opinions, de

faire & de dire tout ce qu'ils veulent, n'attendant de la part de Dieu, ni châtimens, ni récompenses. En
p. 218. B. effet ; ils croient que rien ne change, & que les hommes vivront toujours de la même maniere, sans être meilleurs ni pires. Ou bien supposant l'ame immortelle & incorporelle, ils concluent qu'ils ne seront point punis, pour avoir mal fait : parce que ce qui est incorporel, est impassible, & qu'ils n'ont point besoin de Dieu, puisqu'ils ne peuvent mourir.

Alors Tryphon souriant agréablement : Et vous, dit-il, quelle opinion avez-vous de Dieu, & quelle est votre philosophie ? Je vous le dirai, dit Justin. Rien n'est plus précieux que la philosophie, qui seule nous approche de Dieu. Mais la plupart ne sçavent pas quelle elle est, ni pourquoi elle a été envoyée aux hommes. Car il n'y auroit, ni Platoniciens, ni Stoïciens, ni Péripatéticiens, ni Pithagoriciens ; puisque c'est une seule science. Ce qui l'a ainsi divisée, c'est que ceux qui s'y sont attachés les premiers, sont devenus illustres, & ont été suivis par les autres, qui n'ont point examiné la vérité : mais frappés des vertus & des discours extraordinaires de leurs maîtres, ils ont tenu pour vrai ce qu'ils avoient appris d'eux. Ils ont enseigné les mêmes dogmes à ceux qui les ont suivis, & ont gardé le nom du pere de chaque opinion. Justin
Sup. n. 36. raconte ensuite les différens maîtres, dont il avoit essayé, jusqu'à ce vieillard, qui le désabusant de la philosophie humaine, lui fit connoître l'autorité des prophétes, & lui persuada que la doctrine de Jesus-Christ étoit la seule philosophie sure & utile. Voilà, dit Justin, comment je suis philosophe. Je voudrois que tous eussent le même courage, pour ne point quit-

ter les discours du Sauveur. Car ils ont je ne sçais quoi de terrible, capable de confondre ceux qui s'écartent du droit chemin, & sont au contraire un repos très-doux à ceux qui les méditent. Si vous avez donc quelque soin de votre salut, & quelque confiance en Dieu, vous pouvez devenir heureux, vous à qui cette doctrine n'est pas étrangere, en reconnoissant le Christ, & prenant le chemin de la perfection.

Après que Justin eut ainsi parlé, ceux qui étoient avec Tryphon s'éclaterent de rire, mais Tryphon souriant seulement, lui dit : Je reçois tout le reste, & j'admire votre ardeur pour la divinité : mais il valoit mieux vous attacher à la philosophie de Platon, ou de quelqu'autre, vous exerçant à la patience & à la tempérance, que de vous laisser tromper par des mensonges, & suivre des hommes de néant. Car demeurant dans les mœurs de philosophe, & vivant sans reproche, vous pouviez espérer un meilleur sort. Mais ayant quitté Dieu, pour mettre votre espérance en un homme, quel salut pouvez-vous attendre ? Si vous voulez donc me croire ; car je vous compte déja pour mon ami, commencez par vous faire circoncire, ensuite gardez le sabbat & les fêtes ordonnées de Dieu, en un mot tout ce qui est écrit dans la loi : & peut-être qu'alors Dieu vous fera miséricorde. Quant au Christ, s'il est né, & s'il est quelque part, il est inconnu & ne se connoît pas lui-même ; & il n'a aucune puissance jusqu'à ce qu'Elie vienne le sacrer, & le faire connoître à tout le monde. Cependant vous avez reçu une fausse opinion, & vous vous figurez un Christ, pour lequel vous périssez mal à propos. On voit ici, que les Juifs forcés par les prophéties, qui

v. Gemar, ad Sanhed. c. XI. n. 26. 27. &c. ed. Cock.

marquoient le tems du Messie, n'osoient dire qu'il ne fût pas venu, & cherchoient des subtilités pour les éluder, comme ils ont toujours fait depuis.

Dieu vous le pardonne, dit Justin; car vous ne connoissez pas ce que vous dites. Vous croyez vos docteurs, qui n'entendent point les écritures; & vous dites au hasard ce qui vous vient à l'esprit. Mais si vous voulez, je vous montrerai que nous ne sommes pas trompés, & que nous avons raison de ne point cesser de confesser ce Christ, quelque honte qui nous en vienne de la part des hommes, & quelque effort que fassent les plus cruels tyrans, pour nous y faire renoncer. Je vous ferai voir que nous n'avons pas cru de vaines fables, mais des discours solides & pleins de l'esprit de Dieu. Les autres recommencerent à rire, & à crier d'une maniere indécente. Justin se leva pour s'en aller. Mais Tryphon le prit par le manteau, & lui dit qu'il ne le quitteroit point qu'il n'eût exécuté sa promesse. Faites donc taire vos amis, dit Justin, & les rendez plus sages. Ensuite ils se séparerent. Deux se retirerent, se moquant de leur sérieux: Justin, & Tryphon avec deux autres, s'assirent sur des siéges de pierre, qui étoient des deux côtés de la lice destinée aux courses. Ils parlerent quelque tems de la guerre de Judée, puis Justin recommença en ces termes:

LIII. Abolition de l'ancienne loi.

p. 227. A.

Avez-vous quelqu'autre reproche à nous faire, sinon que nous ne vivons pas selon la loi, que nous ne sommes pas circoncis, & n'observons pas le sabbat? A-t-on aussi décrié chez vous notre vie & nos mœurs? Je veux dire, si vous croyez que nous mangeons de la chair humaine, & qu'aprés le festin, les lampes éteintes, nous commettons des impuretés abominables:

Ou si vous nous condamnez précisément, parce que nous suivons cette doctrine que vous croyez fausse? C'est ce qui nous étonne, dit Tryphon. Car ce que dit le peuple, ne mérite pas de créance. La nature y répugne trop: au contraire, je sçais que les préceptes de votre évangile sont si grands & si merveilleux, que je ne crois pas que personne les puisse garder. Car j'ai eu la curiosité de les lire. Ce qui nous met en peine, est que vous qui prétendez avoir de la piété, & vous distinguer des autres, ne menez point une vie différente des gentils: puisque vous n'observez, ni les fêtes, ni le sabbat, ni la circoncision; & mettant votre espérance en un homme crucifié, vous attendez des récompenses de Dieu, dont vous ne pratiquez pas les commandemens. N'avez-vous pas lu que celui qui ne sera pas circoncis le huitiéme jour, périra d'entre son peuple. Gen. XVII. 14.

Justin répondit: Il n'y aura & n'y a jamais eu d'autre Dieu, que celui qui a créé cet univers. Nous ne croyons pas avoir un autre Dieu que le vôtre, mais celui-là même qui a tiré vos peres d'Egypte. C'est en lui que nous espérons comme vous, ce Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob. Mais ce n'est, ni par Moïse, ni par la loi, que nous espérons en lui, autrement nous ferions comme vous. J'ai appris dans l'écriture, qu'il y auroit une derniere loi, & une alliance d'une autorité souveraine, que doivent maintenant garder tous ceux qui aspirent à l'héritage de Dieu: la loi donnée en Horeb est déja vieille, & elle étoit pour vous seuls, celle-ci est pour tous absolument. Le Christ nous a été donné pour loi éternelle, après laquelle il n'y en a plus. Là-dessus il lui cite les autorités d'Isaïe Isa. II. 4.

Jerem. XXXI. 31. & de Jérémie, qui montrent que Dieu enverra une loi, pour éclairer les gentils, & qu'il fera avec son peuple une nouvelle alliance, autre que celle qu'il a faite avec leurs peres à la sortie d'Egypte. Or puisque nous voyons, ajoute-t-il, qu'au nom de Jesus-Christ on quitte les idoles & tous les vices, pour s'approcher de Dieu, & que l'on soutient jusqu'à la mort la confession de la piété, tout le monde peut comprendre par les effets, que c'est ici la loi nouvelle, la nouvelle alliance, & l'attente de ceux qui en toutes les nations espéroient les biens qui leur doivent venir de Dieu. Il montre que le véritable Israël est le spirituel; que la circoncision, l'observation du sabbat & des azimes, tout doit s'entendre spirituellement de la correction des mœurs; & que la vraie purification est celle de *Isa.* LII. 10. *ad.* LIV. 6. l'ame par le sang de Jesus-Christ, sur quoi il rapporte le fameux passage d'Isaïe, où la passion du Sauveur, & la rédemption est si manifestement prédite.

p. 236. Il fait voir que la circoncision n'est point nécessaire, par l'exemple des Saints incirconcis, Abel, Enoch, Noé, Melchisédech; & en conclut que ce n'est pas une œuvre de justice, mais seulement un signe, pour dis- *p.* 237. tinguer les Juifs des autres peuples. Ce ne fut qu'après le péché du veau d'or, que Dieu leur ordonna les sacrifices, pour les détourner de l'idolâtrie, & l'abstinence de certaines viandes, afin que même en buvant & en mangeant, ils eussent sa loi devant les yeux. Les *Ezech.* XX. 25. *Amos.* V. 18. 25. *Ps.* 49. prophétes disent expressément, que ces préceptes cérémoniaux ne leur avoient pas été donnés comme bons par eux-mêmes, & que Dieu n'avoit pas besoin de leurs sacrifices.

p. 263. C. Tryphon demande, si ceux qui ont vécu selon la

loi de Moïse seront sauvés, comme Job, Enoch & Noé, dans la résurrection des morts? Justin répond qu'oui, parce que la loi de Moïse comprend les préceptes qui sont naturellement bons, universels & éternels: outre ce qui est ordonné en particulier, pour la dureté du peuple. Mais ceux qui voudroient encore à présent observer ces préceptes, en reconnoissant Jesus-Christ, seroient-ils sauvés, dit Tryphon? Voyez, dit Justin, s'il est possible de les observer tous à présent. Tryphon demeura d'accord qu'il n'étoit plus possible d'immoler la pâque, ni de faire les autres sacrifices. Avouez donc, dit Justin, qu'il y en a d'impossibles, & reconnoissez que l'on peut se sauver, en observant les préceptes éternels. Mais, dit Tryphon, on peut observer le sabbat, la circoncision & les purifications. Si donc quelqu'un croyant en votre Christ, p. 265. D. veut encore garder ces observances, sans les croire nécessaires, sera-t-il sauvé? A mon avis il le sera, dit Justin; pourvû qu'il ne contraigne pas aux mêmes pratiques les gentils convertis à Jesus-Christ, comme vous faisiez au commencement de notre entretien. Tryphon reprit: Mais pourquoi dites-vous, A mon avis, sinon parce que d'autres n'en sont pas? Quelques-uns, dit Justin, croient que l'on ne doit avoir aucun commerce avec eux, mais je ne suis pas de cet avis. Car si par foiblesse ils veulent observer ce qu'ils peuvent, de ce que Moïse a ordonné pour la dureté du cœur, croyant en même tems à Jesus-Christ, & observant les commandemens éternels, sans faire difficulté de vivre avec les autres chrétiens, ni les obliger à ces observances, il faut les recevoir comme nos freres & nos entrailles. Mais s'ils veulent obliger les

fidéles d'entre les gentils à observer la loi de Moïse; sous peine de ne point communiquer avec eux, je ne les reçois pas. Je crois bien toutefois que ceux qui se laisseroient persuader, d'observer la loi avec la confession de Jesus-Christ, pourroient être sauvés. Mais ceux qui après l'avoir reconnu & confessé, auroient passé aux observances légales, par quelqu'autre motif que ce fût, & ensuite auroient nié qu'il fût le Christ, & ne s'en seroient point repentis avant la mort, je dis qu'ils ne seront point sauvés. Et ceux de la race d'Abraham, qui vivent selon la loi, s'ils ne croient en Christ, avant la mort, je dis qu'ils ne seront point sauvés non plus: principalement ceux qui prononcent anathême contre lui dans leurs synagogues.

p. 234. B. Il reproche aux Juifs qu'ils prononçoient ainsi des malédictions publiques contre les chrétiens, & il ajoute: La puissance qui regne aujourd'hui, ne vous permet pas de les tuer de vos propres mains: mais toutes les fois que vous l'avez pu, vous l'avez fait.
p. 335. C. Après avoir crucifié le Juste, quand vous avez vu qu'il étoit monté au ciel, suivant les prophéties, vous avez choisi des hommes que vous avez envoyés de Jérusalem par toute la terre, dire qu'il a commencé à paroître une secte impie, dont l'auteur a été JESUS de Galilée, & publier les sacriléges dont nous accusent ceux
Buxtorf. synag. c. 5. & 11. qui ne nous connoissent pas. Les Juifs continuent encore en ce siécle de faire comme alors dans leurs prieres publiques & particulieres, des imprécations contre Jesus Christ, & contre les chrétiens.

LIV. Preuves de la doctrine chrétienne.

S. Justin prouve la vérité de notre doctrine, premierement en distinguant les deux avénemens du Mes-
p. 316. C. sie: le premier, où il a paru mortel, sans gloire & sans

sans beauté, passant pour un artisan, & faisant des charues & des jougs. Car il marque cette espéce d'ouvrage: & il pouvoit l'avoir appris par une tradition récente. Le second avénement est celui où le Messie paroîtra glorieux, & viendra sur les nuées, suivant la prophétie de Daniel. S. Justin montre ces divers états du Messie, par le pseaume 109, que l'on ne peut entendre d'Ezéchias, comme vouloient les Juifs, puisqu'il n'a jamais été sacrificateur, & par le pseaume 71, qui ne convient point à Salomon, puisqu'il n'a point regné jusqu'aux extrémités de la terre, & qu'il est tombé dans l'idolâtrie, ce qui n'arrive pas même aux gentils convertis par JESUS crucifié. Il montre que le Christ n'est pas un pur homme, comme les Juifs l'attendoient: mais qu'étant Dieu avant tous les siécles, il s'est fait homme dans le tems. Il prouve sa divinité par plusieurs pseaumes, principalement par le 44, & par les apparitions, par lesquelles Dieu s'est montré aux patriarches & à Moïse, qu'il attribue au Verbe, comme plusieurs des anciens: & conclut que le Dieu qui a paru en ces occasions, est un autre que le Dieu créateur: autre, dit-il, en nombre, non en volonté. Il dit qu'au commencement avant toutes les créatures, Dieu a engendré de lui-même une certaine vertu raisonnable, que le Saint Esprit nomme aussi gloire du Seigneur, quelquefois Fils, quelquefois sagesse, tantôt ange, tantôt Dieu, tantôt Seigneur & Verbe. Il n'approuve pas l'opinion de ceux qui disoient que cette vertu étoit inséparable du Pere, comme le rayon du soleil; ensorte qu'il la poussoit hors de lui, quand il vouloit; & quand il vouloit, la retiroit: c'est, dit-il, une vertu permanente & distinguée, non-

Dan. VII.

p. 267. B.

Ps. 23. 45. 98.

p. 276. D.
p. 284. A.

p. 358. A.

seulement de nom, comme le rayon du soleil, mais de nombre; sans toutefois que la substance du Pere soit divisée, ni changée. Nous avons, dit-il, en nous un exemple de cette génération. En proférant une parole, nous l'engendrons: mais non par retranchement, ensorte que notre raison en soit diminuée. Ainsi un feu en produit un autre, sans que le second diminue rien du premier auquel il a été allumé.

p. 259. E. Il montre que JESUS crucifié est le Messie, en expliquant les figures de sa passion: l'agneau paschal, les deux boucs de la fête des expiations, & les autres victimes. Les offrandes de farine représentoient le pain de l'eucharistie que nous offrons en mémoire de
p. 260. B. notre rédemption. Il répete plusieurs fois en ce dialogue, que l'eucharistie est ce sacrifice pur qui doit être offert à Dieu du levant au couchant, même en-
Mal. I. 10. tre les gentils, suivant la prophétie de Malachie: & il nomme expressément l'eucharistie, sacrifice. Try-
p. 317. A. phon lui objecte la malédiction de la loi contre les crucifiés. S. Justin répond par les figures de la croix,
Deut. XXI. 23. marquées dans l'écriture; entr'autres le serpent d'airain, si contraire en apparence, à la défense des images. L'un des Juifs qui accompagnoient Tryphon avoue qu'il avoit interrogé leurs docteurs sur cette difficulté, & qu'aucun ne l'avoit pu satisfaire. S. Jus-
p. 322. D. tin dit que cette malédiction de la loi signifioit la malédiction générale du péché, répandue sur tous les hommes, & la persécution contre les chrétiens. Il ajoute l'explication du pseaume 21, où la croix du Sauveur est si bien marquée.

p. 306. B. Il dit que Jérusalem sera rebâtie pour y rassembler le peuple fidéle, qui s'y réjouira en la compagnie des

patriarches & des prophétes, avec Jesus-Christ, avant son dernier avenement. Je le crois ainsi, ajoute-t-il, & plusieurs autres: mais il y en a plusieurs de la pure & pieuse doctrine des chrétiens, qui ne le croient pas. Car pour ceux qui se disent chrétiens, & sont des hérétiques impies, leur doctrine est pleine de blasphêmes & d'absurdités. Si donc vous trouvez de ces gens qui osent blasphémer contre le Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob, nier la résurrection, & dire qu'au moment de la mort, les ames sont enlevées au ciel, pour ne plus reprendre leurs corps; ne les tenez pas pour chrétiens, comme vous ne tenez pas pour Juifs les Sadducéens, & les autres sectes semblables. Pour moi, & tous ceux qui ont des sentimens droits, & sont entierement chrétiens, nous croyons la résurrection de la chair; & les prophétes Ezéchiel, Isaïe, & les autres reconnoissent que l'on doit passer mille ans dans Jérusalem, après qu'elle aura été rebâtie, ornée & augmentée. Il insiste aussi sur l'autorité de l'apocalypse. C'est ainsi que S. Justin avoit donné, comme Papias, dans l'opinion des Millénaires, sans quitter, non plus que lui, l'unité de la foi catholique. Il montre le progrès de l'évangile, en disant: Qu'il n'y a aucune espéce d'hommes, ni Grecs, ni Barbares, ni Scythes errans dans des chariots, ni pâtres logés sous des tentes, ni de quelque nom qu'on les appelle, chez qui l'on n'adresse au Créateur des prieres & des actions de graces au nom de JESUS crucifié. Il reléve la fidélité des chrétiens, en disant: Il est évident que personne ne peut intimider ceux qui croient en JESUS, par toute la terre. Nous ne cessons point de le confesser, encore que l'on nous coupe la tête, que l'on nous crucifie, que l'on

Isa. XLV. 17. *p. 345. C.* *p. 337. B.*

nous expose aux bêtes. Nous souffrons les fers, le feu, les tourmens. Plus on nous persécute, plus il y en a qui deviennent fidéles & pieux, par le nom de JESUS.

p. 349. D. Et encore: Dieu a permis que le soleil fût adoré; mais on n'a jamais vu personne souffrir la mort pour la religion du soleil; au lieu que l'on voit des hommes de toutes nations, qui souffrent tout pour le nom de Jesus-Christ. Il marque plusieurs fois en ce dialogue, que les dons surnaturels de prophétie, de guérison des malades, & d'autres miracles, étoient encore communs parmi les fidéles, particulierement le pouvoir de chasser les démons au nom de JESUS crucifié sous Ponce Pilate.

LV. Description des héréti-ques.

Mais j'apprens, dit Tryphon, que plusieurs de ceux que l'on nomme chrétiens, mangent sans scrupule des viandes offertes aux idoles. Justin répond : Ces gens qui reconnoissant JESUS crucifié, pour Seigneur, & pour Christ, n'enseignent pas sa doctrine, mais celle des esprits d'erreur, nous rendent plus fermes dans la foi & dans l'espérance qu'il nous a donnée, nous qui suivons sa vraie & pure doctrine, puisque nous voyons en cela même l'accomplissement réel de ses prédictions. En effet, plusieurs sont venus au nom de JESUS, enseigner des dogmes & des pratiques pleines d'impiété. Ils gardent les noms de ceux par qui chaque opinion a commencé. Car ils blasphêment en différentes manieres contre le Créateur de l'univers, contre le Christ qu'il a promis, & contre le Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob. Nous ne communiquons avec aucun d'eux, nous qui sçavons qu'ils sont impies & injustes, & qu'ils ne confessent JESUS que de nom, comme les païens donnent le nom de Dieu à leurs idoles.

Les uns s'appellent Marcionites, les autres Valentiniens, ou Basilidiens, ou Saturniniens, ou portent d'autres noms tirés de l'auteur de chaque secte, comme les philosophes. C'est l'idée que S. Justin nous donne des hérétiques.

LVI. Aveuglement des Juifs. p. 246. C.

Il reproche aux Juifs leur aveuglement en plusieurs manieres. Car après avoir apporté divers passages touchant la circoncision spirituelle, & la vocation des gentils, il ajoute: Il me semble que par ces discours je devrois persuader les esprits les plus bouchés. Car ce n'est pas moi qui les ai préparés par un artifice humain, c'est ce que David à chanté, ce qu'Isaïe & Zacharie ont prêché, ce que Moïse a écrit. Vous le reconnoissez, Tryphon. Tout cela est écrit dans vos livres, ou plutôt dans les nôtres; car nous les croyons, & vous les lisez sans les entendre. Il dit ailleurs: Je ne fais que vous rapporter les écritures, & ne travaille pas à vous donner des démonstrations fondées sur l'art de raisonner. J'ai reçu de Dieu la grace d'entendre les écritures, & je ne cherche qu'à la communiquer gratuitement à tout le monde, de peur d'être condamné au jugement de Dieu, à qui j'en rendrai compte. p. 72.

Il marque les mauvaises subtilités des rabins, qui demandoient pourquoi en un tel endroit des livres sacrés, il étoit parlé d'une femelle de chameau; pourquoi dans les oblations telle mesure de farine ou d'huile, & en donnoient des explications basses & terrestres. Il les accuse d'entendre si grossierement les paroles de l'écriture, qu'ils s'imaginoient que Dieu avoit des pieds & des mains, un corps & une ame; & que c'étoit par ce corps qu'il avoit apparu à Abra- p. 359. C. p. 342. A.

p. 343 ham & à Jacob. Entre mille bonnes choses, dit-il, que l'on vous aura dites, s'il y en a une petite qui vous déplaise, ou que vous n'entendiez pas, vous laissez tout le reste, pour vous attacher à ce petit mot, & nous en faire un crime, comme les mouches qui s'attachent aux ulceres.

Vos docteurs, dit-il, vous permettent encore à présent, d'avoir quatre & cinq femmes; & si quelqu'un en voit une belle, & la desire, ils rapportent les histoires de Jacob & des autres patriarches, & disent qu'ils ne font point de mal en les imitant. Misérables & insensés! chacune de ces actions étoit mystérieuse, & préparoit de grandes choses. Et après avoir expliqué ces mysteres, il ajoute: Que la conduite de David à l'égard de la femme d'Urie, & sa pénitence marquent bien que les anciens ne croyoient pas qu'il fût permis à chacun d'épouser autant de femmes qu'il voudroit, & comme il voudroit, ainsi que font, dit-il, aujourd'hui les gens de votre nation, qui prennent des femmes, sous le nom de mariage, en tous les pays où ils vont. Ce que S. Justin dit ici de David, semble avoir ce sens: Si David eût cru pouvoir user selon sa passion, de la liberté du divorce & de la polygamie, il n'eût eu rien à cacher, & sans faire mourir Urie, il l'eût obligé d'autorité à répudier sa femme; comme Auguste depuis obligea Drusus à répudier Livie; mais ces mariages n'étoient que des concubinages palliés.

AN. 167.

LVII. Martyre de S. Justin.

Acta Mart. sincera, p. 43.

S. Justin scella de son sang la foi qu'il avoit si bien défendue; & souffrit le martyre, environ l'an cent soixante & sept. Il fut amené avec ceux qui l'accompagnoient, devant Rustique, préfet de Rome, qui lui demanda à quel genre d'étude il s'étoit appliqué. Saint

Justin répondit : J'ai essayé de toutes sortes de doctrines, & enfin je me suis appliqué à celle des chrétiens, quoiqu'elle ne plaise pas à ceux qui suivent l'erreur. Quelle est cette doctrine, dit le préfet? Justin répondit : La doctrine des chrétiens, est de croire un seul Dieu, créateur de toutes les choses visibles & invisibles, & de confesser notre Seigneur Jesus-Christ, Fils de Dieu, qui doit venir juger le genre humain, qui a annoncé le salut, & instruit ceux qui ont reçu sa bonne doctrine. Pour moi, je suis un homme foible & incapable de dire quelque chose de grand de sa divinité infinie. Je confesse que c'est la charge des prophétes, qui par inspiration divine, ont prédit, plusieurs siécles auparavant, que le fils de Dieu viendroit dans le monde.

Le préfet demanda en quel lieu s'assembloient les chrétiens. Justin répondit : Chacun s'assemble où il veut, & où il peut. Croyez-vous que nous ayons accoutumé de nous assembler tous en un même lieu? Il n'en est pas ainsi. S. Justin parloit de la sorte, pour ne pas trahir ses freres, en découvrant les lieux de leurs assemblées; & d'ailleurs il vouloit dire que leur culte n'étoit pas attaché à de certains lieux, comme celui des païens. C'est pourquoi il ajouta : Le Dieu des chrétiens n'est pas enfermé dans un lieu. Comme il est invisible, il remplit le ciel & la terre : les fidéles l'adorent par-tout, & le glorifient par-tout. Le préfet dit : Dis donc en quel lieu tu rassembles tes disciples. Saint Justin répondit : J'ai demeuré jusqu'à présent auprès de la maison d'un nommé Martin, & du bain Timiotinum. C'est la seconde fois que je suis venu à Rome, & je ne connois point d'autre lieu. Que si quelqu'un

a voulu me venir trouver, je lui ai communiqué la doctrine de la vérité. Tu es donc chrétien, dit le préfet? Assurément, répondit Justin, je suis chrétien.

Alors le préfet dit à Cariton: Es-tu chrétien? Cariton dit: Je suis chrétien par la grace de Dieu. Il fit la même question à une femme nommée Caritine; & elle répondit de même. Puis il dit à Evelpiste: Et toi qui es-tu? Il répondit: Je suis esclave de César, mais chrétien: Jesus-Christ ma affranchi; & par sa grace je suis participant de la même espérance, que ceux que vous voyez. Ensuite le préfet demanda la même chose à Hiérax, qui dit: Oui, je suis aussi chrétien; car je sers & adore le même Dieu. Est-ce Justin, dit le préfet, qui vous a faits chrétiens? Hiérax répondit: J'ai été chrétien, & je le serai. Ne voulant pas en dire davantage, pour ne pas dénoncer son maître. Péon, qui étoit présent, dit: Je suis chrétien. Et qui t'a instruit, dit le préfet? Il répondit: Ce sont mes parens. Evelpiste ajouta: J'écoutois les discours de Justin avec grand plaisir: mais j'ai aussi appris de mes parens à être chrétien. Le préfet dit: Où sont tes parens? En Cappadoce, dit Evelpiste. Le préfet demanda aussi à Hiérax, en quel pays étoient ses parens? Hiérax répondit: Notre vrai pere est le Christ, & notre mere la foi, par laquelle nous croyons en lui: quant aux parens que j'avois sur la terre, ils sont morts. Au reste, j'ai été tiré de Phrygie pour venir ici. Le préfet demanda à Libérien, ce qu'il disoit, s'il étoit aussi chrétien, & impie contre les Dieux? Libérien dit, Je suis aussi chrétien; car je sers & adore le seul vrai Dieu.

Alors le préfet se tournant vers Justin, lui dit: Ecoute,

Ecoute, toi qui passes pour éloquent, & qui crois avoir la vraie science; quand tu seras déchiré de coups de fouets, depuis la tête jusqu'aux pieds, crois-tu que tu monteras au ciel? Je crois, dit Justin, que si je souffre ce que vous dites, j'aurai ce qu'ont déja ceux qui ont gardé les préceptes de Jesus-Christ. Car je sçais que la grace de Dieu est réservée, jusqu'à ce que le monde finisse, à tous ceux qui vivront ainsi. A quoi le préfet répondit: Tu t'imagines donc monter au ciel pour recevoir quelque récompense? Je ne me l'imagine pas, dit Justin, je le sçais, & j'en suis si assuré, que je n'en doute point. Le préfet dit: Venons à ce dont il s'agit, & qui est le plus pressé. Assemblez-vous, & sacrifiez aux dieux, tous de concert. Justin dit: Aucune personne de bon sens ne quitte la piété, pour tomber dans l'erreur & l'impiété. Le préfet dit: Si vous n'obéissez à nos ordres, vous serez tourmentés sans miséricorde. Justin dit: Ce que nous souhaitons le plus est de souffrir des tourmens pour notre Seigneur Jesus-Christ. Car c'est ce qui nous donnera de la confiance devant son tribunal terrible, où tout le monde doit comparoître. Les autres martyrs en dirent autant, & ajouterent: Faites vîte ce que vous voudrez, car nous sommes chrétiens, & nous ne sacrifions point aux idoles.

Le préfet ayant oui ces paroles, prononça cette sentence: Ceux qui n'ont pas voulu sacrifier, & obéir à l'ordonnance de l'empereur, soient fustigés, & emmenés pour être punis de mort, comme les loix ordonnent. Les saints martyrs louant Dieu, furent menés au lieu accoutumé; & après avoir été fouettés, ils furent décolés avec la hache. Ensuite quelques

fidéles enleverent leurs corps en cachette, & les enterrerent en un lieu convenable. Tel fut le martyre de S. Justin le philosophe. Il nous reste de lui plusieurs ouvrages écrits en grec, dont les principaux & les plus certains sont, les deux apologies pour les chrétiens, le dialogue avec Tryphon, la seconde partie de son traité de la monarchie, c'est-à-dire, de l'unité de Dieu. Son plus fameux disciple fut Tatien, Assyrien de naissance, & philosophe.

Eus. hist. IV. c. 18.

LVIII. S. Denis évêque de Corinthe.

Hier. script. Euseb. IV. hist. c. 23.

Dans ce même tems, Denis, évêque de Corinthe, écrivit à l'église Romaine une lettre adressée à Soter, qui la gouvernoit alors, où il disoit: Dès le commencement vous avez accoutumé de répandre vos bienfaits sur les freres, & d'envoyer la subsistance à plusieurs églises. Ici vous soulagez les besoins des pauvres, particulierement de ceux qui travaillent aux mines, gardant comme de vrais Romains, l'ancienne coutume de vos peres. Votre bienheureux évêque Soter ne s'est pas contenté de les imiter; il a fait plus: & en prenant soin des libéralités que l'on envoie aux saints, il a consolé en même tems par ses pieux discours, les freres qui sont allés vers lui, comme un pere tendre pour ses enfans. Denis disoit dans la même lettre: Nous avons aujourd'hui célébré le saint jour du dimanche, & nous avons lû votre lettre, que nous continuerons toujours de lire pour notre instruction, aussi-bien que la précédente qui nous a été écrite par Clément. Tel étoit l'ancien usage, de lire ces lettres dans l'église après les saintes écritures.

Eus. IV. hist. c. 23.

S. Denis ne se contentoit pas d'instruire son église de Corinthe; il étendoit son zèle sur les autres, par les lettres qu'il leur écrivoit. Nous en connoissons

huit, en comptant celle aux Romains. La ſeconde étoit adreſſée aux Lacédémoniens, où il les inſtruiſoit de la foi orthodoxe, & les exhortoit à la paix & à l'union. La troiſiéme aux Athéniens, pour réveiller en eux la foi & la pratique de l'évangile. Il les reprenoit de la négliger, & d'avoir preſque abandonné la ſainte doctrine, depuis qu'ils eurent perdu leur évêque Publius, qui avoit ſouffert le martyre dans les perſécutions de ce tems-là. Il faiſoit mention de Quadrat, ſucceſſeur de Publius, rendant témoignage du ſoin qu'il avoit pris de les raſſembler, & de réveiller leur foi. Il parloit auſſi de S. Denis l'aréopagite que S. Paul convertit, & qui fut le premier évêque d'Athènes.

La quatriéme lettre de S. Denis de Corinthe étoit adreſſée aux Nicomédiens : dans celle-là il combattoit l'héréſie de Marcion, lui oppoſant la regle de la vérité. La cinquiéme étoit adreſſée à l'égliſe d'Amaſtris dans le Pont. Il fut excité à l'écrire, comme il le marquoit, par Bacchylide, & par Elpiſte. Il y nommoit leur évêque Palmas, & ordonnoit de recevoir ceux qui ſe convertiſſent, après quelque chute que ce ſoit, de péché ou d'héréſie. Ce qu'il diſoit apparemment contre l'exceſſive rigueur des Montaniſtes, qui commençoient à paroître en Phrygie. La ſixiéme de ſes lettres s'adreſſoit à l'égliſe de Gortyne en Créte. Il y reconnoiſſoit le mérite de Philippe leur évêque, par le témoignage que l'on rendoit des grandes vertus de ſon égliſe, & il les avertiſſoit de ſe garder de la ſéduction des hérétiques.

La ſeptiéme lettre s'adreſſoit aux Gnoſiens dans la même iſle de Créte. Il exhortoit Pinytus leur évêque,

à ne pas imposer aux freres le pesant fardeau de la continence, comme nécessaire; voulant qu'il eût égard à l'infirmité du commun des hommes. Il craignoit sans doute, que par un excès de zèle, ce saint évêque n'approchât de l'erreur des Encratites qui défendoient généralement le mariage. Pinytus écrivit une réponse, où il témoignoit une haute estime pour Denis; mais il l'exhortoit de son côté, à donner une nourriture plus forte à son peuple, par des lettres *plus* parfaites; de peur que s'il continuoit à ne les nourrir que de lait, ils ne vieillissent sans s'en appercevoir, vivant comme des enfans. Il faut croire que Pinytus vouloit parler de quelqu'autre genre de perfection, que de la continence générale, puisqu'il auroit combattu la doctrine catholique. Car nous apprenons que cette même lettre montroit sa droiture dans la foi, le soin qu'il avoit de son peuple, son érudition & sa science des choses divines.

La huitiéme lettre de S. Denis de Corinthe, étoit adressée à une sœur nommée Chrysophora. Il se plaignoit en quelqu'un de ses écrits, que l'on avoit corrompu ses lettres, & disoit : J'ai écrit plusieurs lettres à la priere des freres, & les apôtres du démon les ont remplies de zizanie, par des retranchemens & des additions : la malédiction les attend. Il ne faut pas s'étonner, si l'on a entrepris de corrompre les écritures du Seigneur, puisque l'on s'est attaqué même à *celles* qui en sont si différentes. Voilà ce que nous sçavons des écrits de S. Denis évêque de Corinthe.

LIX. Successions d'évêques.

Céladion, évêque d'Alexandrie, mourut l'an cent soixante & sept, après avoir gouverné quatorze ans. Son successeur fut Agrippa qui gouverna douze ans.

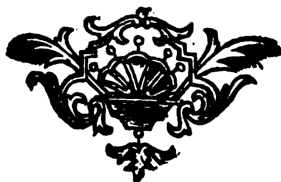
L'année ſuivante cent ſoixante & huit, huitiéme de Marc Aurele, mourut Héron, évêque d'Antioche, après avoir tenu le ſiége vingt-ſix ans. Son ſucceſſeur fut Théophile, homme de grand eſprit & de grande érudition. Il fut le ſixiéme après S. Pierre, & gouverna treize ans. L'année cent ſoixante & neuf mourut l'empereur Lucius Vérus, après avoir regné neuf ans avec Marc Aurele ſon frere adoptif, qui demeura ſeul empereur. L'année cent ſoixante & dix, ſuivant l'opinion la plus vraiſemblable, mourut le pape Soter, & Eleuthere lui ſuccéda. Au commencement de ſon pontificat, il reçut une lettre d'un roi nommé Lucius, qui regnoit dans la grande Bretagne, ſujet ou allié des Romains, par laquelle il le prioit, que par ſon ſecours il pût devenir chrétien. Le pape Eleuthere lui accorda ce qu'il demandoit, & les Bretons conſerverent la foi paiſiblement juſqu'au tems de Dioclétien. A Jéruſalem Caſſien, dix-ſeptiéme évêque, ſuccéda à Marc, la dix-neuviéme année du regne d'Antonin le pieux, cent cinquante-ſept de Jeſus-Chriſt. A Caſſien ſuccéda Publius, puis Maxime, puis Julien, puis Gaïen, puis Symmaque, puis Gaïus, puis un autre Julien; puis Capiton, qui fut le vingt-cinquiéme évêque de Jéruſalem, & dura juſqu'à la cinquiéme année de l'empereur Commode, cent quatre-vingt-cinq de Jeſus-Chriſt.

Euſ. Chron. lat. an. 167. & hiſt. VI. c. 19.

AN. 169.

Beda, hiſt. Angl. l. 1. c. 4.

Euſ. Chron. an. 157. Id. v. hiſt. 12.



LIVRE QUATRIÉME.

AN. 170.
I.
Apologie de Méliton.
Euſ. IV. *hiſt.* c. 26.
V. Valeſ. hic.

LA dixiéme année de Marc Auréle, cent ſoixante & dix de Jeſus-Chriſt, Méliton, évêque de Sardis en Aſie, lui adreſſa une requête pour les chrétiens, où il diſoit entr'autres choſes : On perſécute les ſerviteurs de Dieu, & on les pourſuit par de nouveaux decrets dans toute l'Aſie; ce qui n'étoit jamais arrivé. Il faut entendre les decrets des aſſemblées populaires. Il ajoutoit : Les calomniateurs impudens & avides du bien d'autrui, ſe ſervent du prétexte des ordonnances, pour voler ouvertement jour & nuit, & piller les innocens. Et enſuite : Si c'eſt par votre ordre, j'accorderai que c'eſt bien fait : un prince juſte n'ordonne jamais rien d'injuſte, & nous recevons volontiers la récompenſe d'une telle mort. La ſeule priere que nous vous faiſons, eſt de connoître par vous-même ceux que l'on accuſe d'opiniâtreté, pour juger enſuite s'ils ſont dignes de ſouffrir la mort & les ſupplices, ou de demeurer en repos & en ſureté. Que ſi ce n'eſt pas de vous que vient ce conſeil & cette nouvelle ordonnance, qui ne conviendroit pas même contre des ennemis barbares, nous vous prions bien plus inſtamment, de ne pas nous abandonner à ces brigandages populaires.

Il ajoute : Notre philoſophie avoit cours auparavant chez les barbares; vos peuples en furent éclairés ſous le grand regne d'Auguſte, & elle porta bonheur à votre empire. Car depuis ce tems la puiſſance & la gloire des Romains a toujours été croiſſant : Vous

y avez heureusement succédé, & la conserverez avec votre fils, si vous gardez cette philosophie qui a été élevée avec l'empire, & que vos ancêtres ont honorée, avec les autres religions. Aussi depuis ce tems n'avez-vous eu aucun mauvais succès; mais toujours de la prospérité & de la gloire, suivant les vœux de tout le monde. Néron & Domitien ont été les seuls de tous, qui, à la persuasion de quelques envieux, ont voulu décrier notre doctrine. C'est d'eux que le mensonge & la calomnie se sont débordés sur nous, par une coutume sans raison. Mais la piété de vos peres a corrigé leur aveuglement, réprimant souvent par écrit ceux qui ont osé faire de nouvelles entreprises contre nous. Adrien votre aïeul, écrivit entr'autres à Fondanus gouverneur d'Asie. Votre pere, lors même que vous gouverniez tout avec lui, a écrit aux villes sur ce sujet; & nommément aux Lariffiens, aux Thessaloniciens, aux Athéniens. Vous qui avez les mêmes sentimens, & encore plus humains & plus dignes d'un philosophe, nous sommes persuadés que vous nous accorderez tout ce que nous vous demanderons. Ce sont les paroles de Méliton. Ce qu'il dit de Néron & de Domitien, peut signifier qu'ils furent les seuls qui firent de nouvelles loix contre les chrétiens: mais il y avoit toujours assez de prétextes de les persécuter, en vertu des anciennes loix qui défendoient les religions étrangeres. D'ailleurs il étoit bon de montrer que la persécution avoit commencé par deux tyrans, dont la mémoire étoit si odieuse.

II. Lettre de Marc Auréle pour les chrétiens.

Soit que l'empereur eût égard à cette requête ou autrement; on rapporte avec vraisemblance à cette dixiéme année de son regne, la lettre qu'il écrivit en

Chr. Alex. Euſ. IV. hiſt. c. 13.

faveur des chrétiens, au peuple de l'Aſie-mineure. Il paroît que c'eſt une réponſe; en ce qu'il ne s'explique qu'à demi, ſuppoſant leur conſultation. Voici la lettre entiere : L'empereur Céſar Marc Auréle Antonin, Auguſte, Arménien, ſouverain pontiſe, tribun du peuple la quinziéme fois, conſul la troiſiéme fois; à la communauté de l'Aſie, ſalut. Je ſçais que les dieux mêmes ont ſoin que ces ſortes de gens ne demeurent pas cachés. Car ils ont bien plus d'intérêt que vous à punir ceux qui ne veulent pas les adorer. Mettant ces gens dans le trouble, vous confirmez l'opinion qu'ils ont de vous, lorſqu'ils vous accuſent d'impiété. Il leur eſt plus avantageux d'être accuſés en apparence, & de mourir pour leur Dieu, que de vivre. Ainſi ils demeurent vainqueurs; prodiguant leur vie, plutôt que de céder à ce que vous deſirez d'eux. Quant aux tremblemens de terre paſſés, ou préſens : il eſt bon de vous avertir que vous vous découragez quand ils arrivent, & cependant vous vous comparez à ces gens qui n'en ont que plus de confiance en leur Dieu : au lieu que quand rien ne vous avertit, vous négligez les dieux & le culte de l'immortel, & perſécutez juſqu'à la mort les chrétiens qui l'honorent. Pluſieurs gouverneurs de provinces ont déja écrit à mon divin pere, au ſujet de ces gens-là, & il leur a répondu de ne les point inquiéter s'ils ne paroiſſoient entreprendre quelque choſe contre l'empire Romain. Pluſieurs auſſi m'en ont écrit, & je leur ai fait des réponſes conformes à l'intention de mon pere. Que ſi l'on continue de faire des affaires à quelqu'un d'eux, comme chrétien, que l'accuſé ſoit renvoyé abſous, quand même il ſeroit convaincu d'être tel, & qu'il y ait action contre l'accuſateur.

V. Not. Val.

cusateur. Proposé à Ephèse, en l'assemblée de l'Asie.

Méliton écrivit plusieurs autres ouvrages de doctrine & de morale, outre son apologie. On en compte jusqu'à vingt-sept, dont il ne nous reste que peu de fragmens. Il y avoit entr'autres un recueil de sentences courtes, & choisies de l'écriture, qui contenoit le catalogue de celles de l'ancien testament, reconnues de tout le monde. Cet ouvrage commençoit ainsi: Méliton, à son frere Onésime, salut. Comme vous m'avez souvent prié, par l'affection que vous avez pour notre doctrine, de vous faire des extraits de la loi & des prophétes, touchant le Sauveur & toute notre créance, & de vous apprendre exactement le nombre & l'ordre des livres anciens; je me suis appliqué à le faire, sçachant que votre zèle pour Dieu, & le soin de votre salut, vous font préférer ces connoissances à toutes les autres. Je suis donc allé en Orient, & jusqu'au lieu où les choses ont été prêchées & accomplies, & ayant appris exactement quels sont les livres de l'ancien testament, je vous en envoie les noms. Cinq de Moïse: Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome. Jésus Nave, les Juges, Ruth, quatre des Rois, deux des Paralipoménes, les Pseaumes de David, les Proverbes de Salomon, autrement la Sagesse, l'Ecclésiaste, le Cantique des Cantiques, Job. Les prophétes Isaïe, Jerémie: les douze en un livre, Daniel, Ezéchiel, Esdras, dont j'ai fait des extraits que j'ai divisés en six livres. C'est le premier catalogue des saintes écritures, que nous trouvions dans les auteurs chrétiens. Il est conforme à celui des Juifs, & contient vingt-deux livres, comptant comme eux, les Rois pour deux, & les Paralipoménes pour un.

III. Autres écrits de Méliton.

Eus. IV. *hist.* *c.* 26.

Hier. prolog. galeat.

Seulement Méliton omet le livre d'Esther, qu'ils reçoivent: ainsi quelque soin qu'il eût pris, son catalogue n'est pas entierement exact. Toutes les églises n'étoient pas encore également instruites sur ce sujet, & quelques-unes ne connoissoient pas tous les livres canoniques. Mais il ne faut pas s'en étonner; puisqu'il

lib. III. *c.* 4.

y avoit des églises qui subsistoient sans aucune écriture, comme S. Irénée le témoigne.

Dans un traité de la pâque, Méliton marquoit le tems où il l'avoit écrit: car il commençoit ainsi: Lorsque Servilius Paulus étoit proconsul d'Asie, qui fut le tems du martyre de Sagaris, il y eut une grande question touchant la pâque, qui se rencontroit dans ces jours-là, & ceci fut écrit. Voilà ce qui nous reste des écrits de Méliton. Le martyr Sagaris, dont il fait mention, étoit évêque de Laodicée, & y mourut. Il

inf. n. 44.

soutenoit, aussi-bien que Méliton, la pratique de célébrer la pâque le quatorziéme de la lune. Méliton fut

Polycr. ap. Eus. l. V. *c.* 24. *Hieron. de script.*

enterré à Sardis. Il étoit eunuque, homme d'une sainte vie, d'un bel esprit, & d'un style très-élégant. Plusieurs le tenoient pour prophéte.

IV. Autres écrivains ecclésiastiques.

Eus. hist. IV. *c.* 27.

Dans le même tems Apollinaire, évêque d'Hiérapolis, illustre aussi-bien que Méliton, adressa aussi à l'empereur une apologie pour les Chrétiens. Il composa plusieurs autres livres: & on en compte dix, tant contre les gentils, que contre les Juifs, sans ce qu'il écrivit ensuite contre les Montanistes, dont l'hérésie commençoit de naître. Il y eut de ce tems plusieurs autres auteurs célébres. Dans l'isle de Créte, Pinytus, évêque de Gnose, dont nous avons parlé, & Philippe, évêque de Gortyne, qui écrivit un bel ouvrage contre Marcion. Modeste mit aussi la même

erreur bien en son jour. Musanus écrivit un discours très-fort, contre quelques-uns qui avoient quitté l'église, pour l'hérésie des Encratites, qui commençoit alors, & dont Tatien fut l'auteur. Tous ces Ecrivains ecclésiastiques vivoient sous l'empereur Marc Auréle.

Hier. ibid. Eus. IV. hist. c. 28.

C'est à l'onziéme année de son regne, cent soixante & onze de Jesus-Christ, que l'on rapporte le commencement de l'hérésie des Montanistes. Dans la Mysie Phrygienne, en un bourg nommé Ardabau, vivoit un eunuque Néophyte, nommé Montan, du tems que Gratus étoit proconsul d'Asie. Il desiroit excessivement la premiere place; & ayant ainsi donné entrée au démon, il s'en trouva tout d'un coup possédé; & étant hors de lui, il commença à parler, à dire des mots extraordinaires, & à prophétiser contre la tradition & la coutume reçue dans l'église par succession depuis l'origine. De ceux qui l'entendoient ainsi parler, les uns le regardoient comme possédé d'un esprit d'erreur; & indignés de ce qu'il troubloit le peuple, ils le menaçoient & l'empêchoient de parler; se souvenant de l'avis que le Sauveur nous a donné, de nous garder des faux prophétes. Les autres emportés d'une vaine joie, comme si ç'eût été une grace du S. Esprit, & un don de prophétie, se laissoient séduire, & l'excitoient à parler; ensorte que l'on ne pouvoit plus l'empêcher.

AN. 171.
V.
Hérésie de Montan.
Eus. in chron. an. 172. Script. antiq. ap. Eus. hist. V. c. 16.

A Montan se joignirent deux femmes débauchées, qui se trouverent remplies du même esprit. Elles parloient comme Montan, hors de sens, hors de propos, & d'une maniere extraordinaire. Leurs sectateurs s'estimoient heureux, & étoient enflés de la gran-

deur de leurs promesses; mais ce n'étoit qu'un petit nombre de Phrygiens. Quelquefois aussi ils étoient frappés des reproches que leur faisoit le malin esprit, qui sembloit les convaincre de leurs péchés, qu'il devinoit par des conjectures vraisemblables. Les deux femmes se nommoient Prisca ou Priscilla, & Maximilla. Elles étoient nobles & riches, & corrompoient plusieurs personnes par leurs largesses, ne laissant pas de prendre d'ailleurs des présens. Sitôt que l'esprit de prophétie les eut prises, elles commencerent par quitter leurs maris. Elles prétendoient avoir succédé dans le ministere prophétique à Quadrat, & à Ammia de Philadelphie, qui avoient été de vrais prophétes catholiques. Car il passoit pour constant, que le don de prophétie n'avoit point cessé dans l'église, & devoit y demeurer jusqu'à la fin.

Hier. epist. 54. ad Marcell.

Apollon. ap. Eus. v. hist. c. 17.

Miltiad. ap. Eus. v. hist. c. 17.

Justin. in Tryph.

Montan prétendoit, que lui & ses prophétesses avoient reçu la plénitude de l'esprit de Dieu, qui n'avoit été communiqué qu'imparfaitement aux autres; abusant de ce que dit S. Paul: Nous connoissons en partie, & nous prophétisons en partie. Il se mettoit donc au-dessus des apôtres, disant qu'il avoit reçu la perfection, c'est-à-dire, le Paraclet, que Jesus-Christ avoit promis. D'où vient que les sectateurs de Montan lui donnoient le nom de Paraclet. Ils disoient que Dieu avoit voulu premierement sauver le monde par Moïse & par les prophétes; que ne l'ayant pu, il s'étoit incarné; & n'ayant pas réussi encore par ce second moyen, il étoit descendu par le S. Esprit, en Montan, en Prisca, & en Maximilla. Aussi prétendoit-il enseigner une plus grande perfection que les apôtres. S. Paul avoit permis les secondes noces,

1. Cor. XIII. 9.

Hier. ep. 54. ad Marcell.

Montan les défendoit, comme une débauche, & permettoit de diſſoudre les mariages. Il ordonnoit de nouveaux jeûnes. Les apôtres n'avoient inſtitué qu'un carême: Montan en ordonnoit trois par an. Il défendoit de fuir dans la perſécution, & vouloit que l'on ſe préſentât au martyre. Ses ſectateurs ſe vantoient, comme les Marcionites, du grand nombre de leurs martyrs. Montan ne recevoit preſque point de pécheurs à pénitence. Chez les catholiques les évêques tenoient le premier rang, comme étant à la place des apôtres: chez les Montaniſtes on comptoit d'abord les patriarches, puis ceux qu'ils nommoient *Cénones*, puis les évêques au troiſiéme rang. Pepuze, petite ville de Phrygie, étoit ſa capitale, qu'il nommoit Jéruſalem, pour y attirer les gens.

Hier. ibid.

Tertull. de fuga. in fine.

Apollon. ap. Euſ. v. c. 18.

Il avoit établi des receveurs, qui ſe faiſoient payer de l'argent ſous le nom d'oblations, & profitoient non-ſeulement ſur les riches, mais ſur les pauvres, les orphelins & les veuves. Il donnoit des penſions à ſes prédicateurs, afin de ſoutenir ſa doctrine par la bonne chere. Car leurs mœurs étoient bien éloignées de la ſévérité de leurs dogmes. Les prophéteſſes prenoient de l'or, de l'argent, & des habits précieux. Un de leurs confeſſeurs nommé Thémiſſon, étant dans les fers pour la foi, s'en tira à force d'argent; & enſuite ſe glorifiant comme un martyr, il écrivit une épître générale, à l'imitation des apôtres, prétendant non-ſeulement défendre ſa doctrine, mais inſtruire les catholiques.

Un nommé Alexandre, qui mangeoit avec une des prophéteſſes, & devant qui pluſieurs ſe proſternoient, avoit été condamné pour des vols & d'autres crimes,

dont il y avoit preuve dans les archives publiques de l'Asie. Il avoit été jugé à Ephèse par le proconsul Emilius Frontinus; & quoiqu'il fût déja apostat, il trompa les fidéles, qui le firent délivrer, comme accusé pour le nom de Jesus-Christ. Son église ne le voulut point recevoir, parce qu'il étoit voleur. Mais il demeura plusieurs années avec la prophétesse, sans qu'elle connût quel il étoit. Apollonius, auteur ecclésiastique du tems, leur reprochoit tout cela, & ajoutoit: Nous pouvons en montrer autant de plusieurs autres. S'ils se confient en leur innocence, qu'ils soutiennent la preuve. Et ailleurs: S'ils nient que leurs prophétes ont reçu des présens, qu'ils confessent au moins que si l'on peut les en convaincre, ils ne sont pas prophétes, & nous en produirons mille preuves; mais il faut examiner tous les fruits d'un prophéte. Dites-moi: Un prophéte se teint-il le poil? se peint-il les sourcils? aime-t-il les ornemens? Un prophéte joue-t-il aux dez? Un prophéte prête-t-il à usure? Qu'ils disent si cela est permis ou non; je montrerai qu'ils le font.

VI
Condamnation des Montanistes.

Script. antiq. ap. Eus. v. c. 16.

Plusieurs saints évêques voulurent convaincre Maximilla de fausse prophétie, & chasser l'esprit malin qui la possédoit, comme Zotique, du bourg de Comane, que l'on croit avoir été en Pamphilie, & Julien d'Apamée en Phrygie. Mais les partisans de Thémisson leur fermerent la bouche. Et l'esprit qui possédoit Maximilla, disoit dans un discours contre Astérius Urbanus: Je suis persécuté comme un loup par les brebis. Je ne suis point un loup: Je suis parole, esprit & vertu. Sotas d'Anchiale voulut aussi chasser l'esprit de Priscilla; mais ses sectateurs ne le

Serap. ap. Eus. v. c. 19.

souffrirent pas. Les fidéles d'Asie s'assemblerent souvent en divers lieux, pour examiner ces prétendues prophéties. Ils trouvoient que Montan avoit commencé par l'ignorance volontaire, d'où il étoit tombé dans une folie involontaire, & dans un transport qui lui ôtoit toute crainte. Or on ne pouvoit montrer qu'aucun prophéte de l'ancien ni du nouveau testament eût été ainsi emporté par l'esprit. Ni Agab, ni Judas, ni Silas, ni les filles de S. Philippe, ni la prophéteſſe Ammia de Philadelphie, ni Quadrat, ni les autres prophétes qu'ils avoient connus, n'avoient éprouvé rien de semblable. Les prophéties de Montan ayant donc été examinées, furent déclarées profanes, & son hérésie réprouvée, ses sectateurs chassés de l'église, & privés de la communion.

Eus. v. c. 17.

Sup. l. 1. 47.

Sérapion, qui fut évêque d'Antioche après Maximin, rendoit témoignage de cette condamnation dans une lettre à Caricus, & à Ponticus, où il parloit ainsi : Afin que vous sçachiez que cette prétendue nouvelle prophétie a été rejettée comme abominable, par toute la fraternité qui est en Jesus-Christ dans toute la terre habitable, je vous ai envoyé les écrits du bienheureux Claude Apollinaire, qui a été évêque d'Hiérapolis en Asie. Cette lettre de Sérapion étoit souscrite de plusieurs évêques, entr'autres par Aurélius Cirénius martyr, & Elius Publius Jules, évêque de Débelte, colonie de Thrace. Les hérétiques avoient obtenu du pape des lettres, par lesquelles, voulant rendre la paix aux églises d'Asie & de Phrygie, il reconnoissoit les prophéties de Montan, de Prisca, & de Maximilla. Mais Praxéas, qui avoit quitté leur secte, lui fit connoître leurs erreurs; & l'ayant mieux

Ap. Eus. v. c. 19.

Tertull. adv. Prax. c. 1.

informé, l'obligea à révoquer les lettres de paix qu'il leur avoit déja envoyées. Quelques martyrs qui se trouverent pris avec ces hérétiques, déclarerent qu'ils ne croyoient point à leurs prophéties, & leur résisterent jusqu'au dernier soupir. Tels furent Gaïus & Alexandre, qui souffrirent le martyre à Apamée, sur le Méandre.

Eus. v. hist. c. 16.

Un de ceux qui écrivit contre cette hérésie, disoit qu'il s'étoit long-tems retenu, non par la difficulté de convaincre le mensonge, & d'établir la vérité, mais par la crainte religieuse, qu'il ne parût à quelques-uns vouloir ajouter à la doctrine du nouveau testament, à laquelle on ne peut ni ajouter, ni ôter, quand on veut vivre conformément à l'évangile. Puis il ajoute: Etant, il n'y a pas long-tems, à Ancyre de Galatie, & trouvant que cette fausse prophétie troubloit l'église de ce lieu-là; autant qu'il fut possible, avec l'aide du Seigneur, nous parlâmes plusieurs jours dans l'église sur ce sujet, examinant ce qui étoit proposé de part & d'autre, ensorte que l'église en fut réjouie & confirmée dans la vérité, & les adversaires repoussés & affligés. Les prêtres du lieu me prierent, en présence de notre confrere le prêtre Zotique d'Otrène, de laisser quelque mémoire de cette dispute, ce que je ne fis pas-là; mais je leur promis de l'écrire ici, & de leur envoyer au plutôt. Ce sont les paroles de cet ancien auteur, dont nous ignorons le nom.

Il passa pour constant, que Montanus & Maximilla, poussés par l'esprit qui les agitoit, s'étoient pendus. On disoit aussi que Théodore, l'un des premiers qui avoit fait valoir cette prophétie, s'étoit fié à un malin esprit, qui l'ayant élevé en l'air, l'avoit précipité

tout

tout d'un coup, & qu'il étoit mort ainsi. L'évenement montra la fausseté de leurs prophéties. Maximilla avoit dit : Il n'y aura plus de prophétesse après moi ; mais ce sera la fin. Elle avoit aussi prédit des guerres & des séditions : & Apollinaire écrivant plus de treize ans après qu'elle fut morte, rendoit témoignage, qu'il n'y en avoit eu aucune dans le monde, dont il eût connoissance, & que les chrétiens même avoient été en grande paix sans persécution. Cette hérésie ne laissa pas de durer. On l'appella l'hérésie des Phrygiens ou selon les Phrygiens, *Cata-Phrygas*, & elle se divisa en plusieurs sectes. Il y en avoit qui suivoient Proculus ou Proclus, d'autres qui suivoient Eschine, d'autres qui suivoient Quintilla. Il y en avoit que l'on nommoit *Tascodrougites*, en phrygien, & en grec, *Passalorinchites* ; parce qu'en faisant leur priere, ils mettoient le doigt devant leur nez, pour se fermer la bouche, & marquer leur application.

Apud Tertul. de præs. c. 52.

Epiph. hær. 48. n. 14.

AN. 172.

VII. Traité de Tatien contre les Grecs.

Euf. in chron. an. 173.

Vers le même tems que parut l'hérésie de Montan, on reconnut aussi celle de Tatien, c'est-à-dire, la douziéme année de Marc Auréle, cent soixante & douze de Jesus-Christ. Il étoit Assyrien de nation : de philosophe Platonicien il devint chrétien, & fut disciple de S. Justin le martyr. Tant que son maître vécut, il ne s'écarta point de la saine doctrine, & donna des marques d'une grande piété. Sa réputation étoit grande, même chez les païens : & nous avons encore un ouvrage qu'il écrivit contr'eux, ou plutôt contre les Grecs. Car le nom d'*Helenes*, signifie l'un & l'autre chez les auteurs ecclésiastiques.

Post. Justin. edit. 1615.

D'abord il leur montre, que toutes leurs études & leurs arts leur viennent des peuples qu'ils nom-

moient barbares. Il montre la vanité de leurs études, qui étoient la grammaire, la rhétorique, la poëtique, & la philosophie; & s'étend principalement sur les défauts & les contradictions de leurs philosophes.
p. 144. B. Puis il ajoute: Pourquoi voulez-vous renfermer, comme dans votre main, nos manieres de vivre? Pourquoi suis-je haïssable comme un scélérat, si je ne veux pas suivre vos mœurs? L'empereur impose des tributs, je suis prêt à les payer. Mon maître veut que je le serve, je me reconnois son esclave. Il faut honorer l'homme humainement, & craindre Dieu seul. Il n'y a que pour le renoncer que je n'obéirai pas. Je mourrai plutôt, pour n'être ni menteur, ni ingrat.

p. 145. A. Il parle ensuite de la nature de Dieu, & dit: Qu'au commencement le maître de l'univers, qui soutient toutes choses, étoit seul, en tant que la créature n'étoit pas encore faite; mais par sa puissance, tout étoit avec lui. Le verbe qui étoit en lui subsistoit. Il est engendré par distinction, non par retranchement. Comme on allume plusieurs flambeaux d'un seul, sans diminuer sa lumiere; ainsi le Verbe procédant de la puissance du Pere, ne l'a pas laissé sans Verbe & sans raison. Je vous parle, & vous m'écoutez, je ne demeure pas privé de ma parole, qui passe à vous.

p. 146. C. Tatien établit clairement le libre-arbitre dans les anges & dans les hommes. Mais au reste il n'avoit pas des idées assez nettes de la nature de l'ame, faute de bien distinguer la substance spirituelle de la corporelle.
p. 157. C. Il fait mention de S. Justin son maître, en ces termes: Justin, cet homme admirable, disoit: Que les démons ressembloient aux voleurs qui donnent la vie à ceux qu'ils prennent, pour s'en faire payer la

rançon. Ainſi les faux dieux eſtropient des hommes: puis leur apparoiſſent en ſonge, & leur ordonnent de venir à eux devant tout le monde. Alors ils diſſipent le mal, & les remettent comme ils étoient auparavant. Il parle auſſi de Creſcent le Cynique, dont il dépeint les mœurs infâmes. Il décrit la vanité, & l'impoſture des autres philoſophes. Leur mérite, dit-il, conſiſte à montrer une épaule à la négligence; à porter de grands cheveux, une longue barbe, des ongles de bêtes; & dire qu'ils n'ont beſoin de rien. Cependant nous en avons vu, qui recevoient de l'empereur deux cens piéces d'or de penſion. p. 162. B. p. 161. B.

Le corps de l'ouvrage tend à montrer l'abſurdité de l'idolâtrie, & de toutes ſes ſuites, comme la divination, & la corruption des mœurs. Il s'étend en particulier ſur les ſpectacles; il décrit l'infamie du théâtre, où l'on publioit les crimes que la nuit a coutume de cacher: l'inutilité des combats d'athlétes, la cruauté de ceux des gladiateurs, des miſérables que l'on achetoit, & que l'on nourriſſoit exprès pour avoir le plaiſir de les voir s'égorger dans le cirque. Il montre combien la vraie religion eſt au-deſſus des ſciences humaines. Chez nous, dit-il, on ne deſire point la vaine gloire: nous ſuivons la loi de Dieu, & rejettons toute opinion humaine. Notre philoſophie n'eſt pas ſeulement pour les riches; les pauvres l'apprennent gratuitement: car les choſes divines ſont au-deſſus des récompenſes temporelles. Nous recevons tous ceux qui veulent nous écouter, fuſſent de vieilles femmes, fuſſent des enfans. Nous honorons tous les âges ſans diſtinction; qui veut philoſopher avec nous, le peut. Nous ne regardons, ni à l'habit, ni au reſte p. 157. D. p. 167. B.

de l'extérieur. Vous vous moquez de nous, parce que nous nous amusons, dites-vous, à causer avec des enfans, des filles & des femmes. Il leur reproche ensuite l'honneur qu'ils rendoient, par des statues & par des monumens publics, aux femmes les plus impudiques.

p. 166. A. Il finit par la démonstration de l'antiquité de notre doctrine. Moïse & Homère sont les plus anciens auteurs, l'un chez les barbares, l'autre chez les Grecs. Or de plusieurs auteurs Grecs qui avoient cherché le tems d'Homere, celui qui le faisoit plus ancien, le mettoit avant la descente des Héraclites, dans les quatre-vingts ans après la guerre de Troye: & Moïse

p. 171. A. est plus ancien, non pas que la prise, mais que la fondation de Troye. Tatien le prouve par les auteurs Chaldéens, Phéniciens & Egyptiens. Bérose, Chaldéens parloit de la guerre que Nabuchodonosor fit en Judée; par où l'on voyoit le tems des histoires des Juifs. Trois historiens Phéniciens, Théodate, Hypsicrate & Moch, faisoient mention de l'amitié d'Hiram & de Salomon, & les mettoient près du tems de la guerre de Troye. Or on sçait combien Salomon est depuis Moïse. Enfin Ptolomée de Mendes en Egypte mettoit la sortie des Juifs, sous la conduite de Moïse, du tems du roi Amosis, qui se rapportoit à celui d'Inaque premier roi d'Argos, depuis lequel il y a vingt générations jusqu'à la guerre de Troye, c'est-à-dire quatre cens ans: ce qu'il prouve par la suite des rois d'Athènes & de Macédoine. Il montre que Moïse est plus ancien que les auteurs Grecs, plus ancien qu'Homère, dont il reste quelque mémoire; & marque le tems de chacun des législateurs & des sages de la

Gréce. Il conclut ainsi son ouvrage: Voilà, ô Grecs, ce que j'ai écrit pour vous, moi Tatien, sectateur de la philosophie des barbares, né en Assyrie; instruit d'abord de votre doctrine, ensuite de celle dont je fais profession. Je connois maintenant qui est Dieu, & quel est son ouvrage, & je me représente devant vous, pour l'examen de mes dogmes, à la charge de ne jamais renoncer à vivre selon Dieu.

VIII. Hérésie de Tatien.

De la maniere dont Tatien parle en cet ouvrage de S. Justin, il paroît qu'il étoit mort; & ce fut depuis sa bienheureuse mort, qu'arriva la chute de Tatien. Car voulant être le docteur des autres, & se laissant emporter à la vanité, il tomba dans les erreurs de Valentin, de Marcion & de Saturnin. Tant qu'il fut à Rome, il ne montra point ses erreurs; mais étant retourné en Orient, il prêcha à Daphné près d'Antioche, en Cilicie & en Pisidie. Il disoit qu'Adam n'étoit pas sauvé, & relevoit tellement la continence, qu'il traitoit le mariage de corruption & de débauche. Aussi ses sectateurs furent-ils nommés Encratites, ou Continens. Ils s'abstenoient de la chair des animaux, & du vin, dont ils ne se servoient pas même dans l'euchariftie; d'où vient que ses disciples furent aussi nommés Hydroparastates ou Aquariens. Il disoit que la loi étoit d'un autre Dieu, que l'évangile. On dit qu'il avoit eu la hardiesse de changer quelques mots dans S. Paul, prétendant corriger la construction de son discours. Il avoit joint les quatre évangiles en une suite de discours, par une espéce de concordance que l'on nommoit en Grec *Diatessaron*. Mais il en avoit retranché les généalogies, & tout ce qui fait voir que notre Seigneur est né de David selon la chair.

Euf. IV. *c.* 29.
Apud. Tertull. præscr. c. 52.
Epiph. hær. 46. 47.
Clem. Alex. II. *pedag. c.* 2.
Theodor. hær. fab. l. 1. *c.* 20.
Clem. Alex. 2. *strom.*
Euf. IV. *hist. c.* 29.
Euf. ibid.
Theodor. hæret. fab. l. 1. *c.* 20.

Euſ. IV. *c.* 29. *Aug. hæreſ.* 24. *Clem.* 3. *ſtrom.*

Un nommé Sévère enchérit ſur les erreurs de Tatien, & ſes ſectateurs furent nommés Sévèriens. Jules Caſſien, diſciple de l'héréſiarque Valentin, ſe joignit auſſi à Tatien. Ce Caſſien fut chef de l'héréſie des Docites, qui diſoient que Jeſus-Chriſt n'avoit pris qu'un corps phantaſtique, ou apparent. Il écrivit un livre de la continence; où il apportoit un paſſage du faux évangile ſelon les Egyptiens, qui faiſoit parler Jeſus-Chriſt avec Salomé, pour déteſter le mariage. Expliquant la Genèſe, il diſoit: Que le fruit défendu étoit le mariage, & les habits de peaux, la chair humaine. Les erreurs de Tatien furent combattues par les écrits de Muſanus, d'Apollinaire, évêque d'Hiérapolis, de Clément Alexandrin & d'Origène.

IX. Bardeſane.

Euſ. IV. *hiſt. c. ult. Id.* VI. *c.* 7. *præpar. c.* 8.

Comme les héréſies ſe multiplioient dans la Méſopotamie, Bardeſane, qui étoit arrivé au comble de la ſcience des Chaldéens, & qui parloit excellemment la langue ſyriaque, compoſa des dialogues contre Marcion, & contre quelques-autres hérétiques. Ses œuvres furent ſi eſtimées, qu'on les traduiſit en grec. Il y avoit entr'autres un traité contre le deſtin, adreſſé à l'empereur. Bardeſane ſuivit d'abord l'héréſie de Valentin: enſuite il s'en retira, mais il en garda toujours quelque tache. Il étoit d'Edeſſe, & ami du prince Agbar, avec qui il s'étoit inſtruit. Apollonius de Calcédoine, le premier des Stoïciens de ce tems-là, & le maître de l'empereur Marc Auréle, voulut perſuader à Bardeſane de quitter la religion chrétienne. Bardeſane lui réſiſta, & dit: Qu'il ne craignoit point la mort, ne la pouvant éviter, quand même il ne réſiſteroit pas à l'empereur. Il eut un fils nommé Harmo-

Epiph. hær. 56. *n.* 1.

nius, qui étudia à Athènes à la maniere des Grecs, & composa plusieurs écrits. *Theodor. hær. fab. l. I. c. 22.*

Bardesane, dans son traité du destin, rapportoit les mœurs de plusieurs nations différentes, pour montrer qu'elles ne viennent point de la nature, ni de la nécessité imposée par les astres, mais du libre-arbitre; puis il parloit ainsi: Que dirons-nous de la secte des chrétiens, dont nous sommes, si nombreuse, & répandue en tant de climats différens? Les Chrétiens de Parthie n'ont point plusieurs femmes, quoiqu'ils soient Parthes: ceux de Médie ne jettent point les morts aux chiens: ceux de Perse n'épousent point leurs filles, quoiqu'ils soient Perses: ceux qui sont chez les Bactres & les Gaulois ne corrompent point les mariages: ceux qui sont en Egypte n'adorent ni le veau Apis, ni le chien, ni le bouc, ni le chat. Quelque part qu'ils soient, ils ne cédent point aux loix & aux coutumes qui sont mauvaises; & la constellation qui a présidé à leur naissance, ne les force point de faire les maux que leur maître leur a défendus. Ils supportent la maladie & la pauvreté, les souffrances, & ce que l'on estime infamie. Si nous pouvions tout, nous serions tout: Si nous ne pouvions rien, nous ne serions point à nous, mais les instrumens des autres. Ainsi parloit Bardesane. *Eus. præpar. evang. l. VI. c. 8.*

X. Autres hérétiques. Marcosiens, &c.

Plusieurs autres disciples de l'hérésiarque Valentin se rendirent fameux. Ptolomée & Second suivirent entierement sa doctrine, excepté qu'à ses trente Eones ils en ajouterent quatre, & ensuite quatre autres. Second se joignit à Epiphane, fils de Carpocrate. Il y eut aussi un nommé Héracléon, dont les sectateurs avoient coutume d'invoquer sur les morts certains *Tertull. adv. Valent. c. 4. Append. Tertull. præscr. c. 49. Epiph. hær. 32. n. 3.*

Id. hær. 36. n. 2. noms de principautés, & les oindre d'huile & d'eau, & quelquefois de baume: afin, disoient-ils, de les rendre incompréhensibles & invisibles aux principautés supérieures. Marc & Colarbase, aussi disciples de Valentin, prétendoient que toute la plénitude & la perfection de la vérité étoit dans l'alphabet grec, & que pour cela Jesus-Christ étoit nommé alpha & oméga.

Tertull. append. præf. c. 50. Epiph. hær. 34. n. 4. 5. 6. 7. 8. &c.

Iren. l. 1. c. 8. 9. Marc joignoit la magie à l'hérésie, & passoit pour faire des miracles. Ayant prononcé une longue invocation sur un calice mêlé de vin & d'eau, il le faisoit paroître d'un rouge de pourpre, disant que la grace souveraine y faisoit dégouter son sang; ensorte que les assistans s'empressoient pour gouter ce breuvage. C'étoit principalement aux femmes riches & nobles qu'il s'adressoit, pour les abuser par ses prestiges. Après leur avoir fait bénir en sa présence un calice de vin & d'eau, il versoit cette prétendue eucharistie dans un calice beaucoup plus grand, en disant des paroles magnifiques, qui promettoient un accroissement de grace. Alors la liqueur contenue dans ce petit calice, paroissoit remplir le grand jusqu'à se répandre. Quelquefois il disoit à celle qu'il vouloit tromper: Je veux te faire participante de ma grace; le pere de tout voit toujours ton ange devant sa face: reçois premierement la grace de moi & par moi: & ensuite: Voici la grace qui monte en toi: ouvre la bouche & prophétise. Quand la femme disoit: Je ne sçais point prophétiser; il faisoit sur elle d'autres invocations pour l'étonner, & lui disoit: Ouvre la bouche, & dis tout ce qui viendra, tu prophétiseras. La femme séduite sentant une chaleur & une palpitation de cœur extraordinaire,

dinaire, ſe haſardoit à dire quelques rêveries: puis ſe croyant prophéteſſe elle rendoit graces à Marc, & ne ſçavoit comment le récompenſer.

Il y eut des femmes fidéles, qui étant tentées par cet impoſteur, lorſqu'il leur ordonnoit de prophétiſer, ſouffloient contre lui & lui diſoient anatême. Quelques-unes de celles qu'il avoit ſéduites revenoient à l'égliſe, & confeſſoient qu'il avoit abuſé d'elles, & qu'elles l'avoient aimé paſſionnément. Un diacre d'Aſie l'ayant reçu dans ſa maiſon, ſa femme qui étoit belle, ſe laiſſa corrompre, & ſuivit long-tems Marc. Les freres la convertirent à grande peine, & elle paſſa le reſte de ſa vie en pénitence. Les diſciples de Marc faiſoient comme lui, & corrompoient pluſieurs femmes, même en Gaule devers le Rône. Ils ſe nommoient Parfaits, prétendant que perſonne n'étoit arrivé à la hauteur de leur connoiſſance, pas même les apôtres: Qu'ils étoient les ſeuls qui avoient pénétré la grandeur de la vertu inénarrable, & qui par conſéquent avoient toute liberté, & faiſoient tout ſans rien craindre.

On nomma les diſciples de Marc, Marcoſiens: & on leur joignit les Aſcodroutes ou Aſcodroupites, les Archontiques. Ils rejettoient les ſacremens, diſant que les choſes incorporelles ne pouvoient être communiquées par des choſes viſibles & corporelles, qui étant l'effet de l'ignorance & de la paſſion, étoient détruites par la connoiſſance. Ils mettoient donc la rédemption parfaite dans la connoiſſance, & rejettoient le baptême. Les Archontiques avoient des livres particuliers, qu'ils nommoient les révélations des prophétes. Ils mettoient ſept cieux, & en chacun

Theodor. hær. fab. 1. c. 10. 11.

un archon, ou prince, d'où leur venoit le nom d'Archontiques. Ils disoient que le Dieu Sabaoth exerçoit sa tyrannie dans le septiéme ciel; qu'il avoit engendré le diable, qui par Eve avoit produit Caïn & Abel.
Epiph. hær. 40. n. 7. Ils nioient la résurrection des corps. Ils comptoient deux nouveaux prophétes Martiade & Marsien, qui avoient été enlevés au ciel, & en étoient descendus au bout de trois jours. Ces hérétiques vivoient en solitude faisant profession de renoncer à tout. On comptoit encore entre les disciples de Valentin un Théotime, qui avoit beaucoup travaillé sur les images de la loi. *Tertull. adv. Valent. c. 4.* Ces Valentiniens s'étoient fort éloignés de la doctrine de Valentin; & elle changeoit tous les jours de forme. *Idem. 1. c. 5.* Ils furent tous combattus par S. Justin martyr, par Miltiade autre philosophe chrétien, & par S. Irénée, qui s'instruisit curieusement de tous leurs dogmes, & les réfuta par ses disputes de vive voix, & par ses écrits. *Iren. in. præf. lib. 1.*

AN. 174.

XI. Miracle de la légion fulminante.

Cependant l'empereur Marc Auréle faisoit la guerre contre les Sarmates, contre les Quades, les Marcomans & plusieurs autres peuples de la Germanie: c'étoit la quatorziéme année de son regne, cent soixante & quatorze de Jesus-Christ. *Eus. Chron. an. 174. Epitom. Dio. in M. Aur. p. 274.* Les Quades l'engagerent dans un pays renfermé de bois & de montagnes, c'est aujourd'hui la Bohême, où les Romains étoient incommodés de la chaleur & de la soif, sans se pouvoir retirer, parce que les barbares, qui étoient en bien plus grand nombre, occupoient tous les postes des environs, & les tenoient comme assiégés. *Eus. v. c. 5. & epit. Dion. ibid.* Il y avoit dans l'armée romaine un grand nombre de soldats chrétiens: la plupart de Mélitine en Arménie, ou des environs. Ils se mirent à genoux, & firent

à Dieu de ferventes prieres. Les ennemis s'en étonnoient; mais ils furent bien plus surpris de ce qui suivit.

Il s'amassa tout d'un coup de grands nuages; puis il tomba une pluie extraordinaire. D'abord les Romains levoient la tête, & la recevoient dans la bouche, tant la soif les pressoit: puis ils en emplirent leurs écus & leurs casques, burent abondamment, & abreuverent leurs chevaux. Et comme les barbares les attaquerent en même tems, ils buvoient en combattant; & il y eut des blessés qui burent leur sang mêlé avec l'eau. Cependant il tomboit sur les ennemis une grêle violente mêlée de foudres: l'eau & le feu sembloient tomber du ciel au même endroit: mais le feu ne touchoit point aux Romains, ou s'éteignoit aussitôt. Au contraire, la pluie ne servoit de rien aux Barbares; elle les bruloit comme de l'huile, ensorte que tout mouillés, ils cherchoient de l'eau, & se blessoient l'un l'autre, pour éteindre le feu avec le sang. Plusieurs passoient du côté des Romains: voyant que l'eau n'étoit salutaire que pour eux, & Marc Auréle en eut pitié.

A cette occasion l'armée lui donna le nom d'empereur pour la septiéme fois: & quoiqu'il n'eût pas accoutumé de recevoir cet honneur, avant que le sénat l'eût ordonné, il ne le refusa pas alors, comme lui venant du ciel. Car tout le monde reconnoissoit cet évenement pour miraculeux. Mais les païens l'attribuoient à leurs faux dieux, & disoient qu'un magicien nommé Arnuphis, Egyptien, qui étoit avec l'empereur, avoit invoqué par son art Mercure Aërien, & d'autres démons. D'autres attribuoient ce prodige aux prieres de l'empereur même. *Capitol. in Marco. p. 32. D.*

Euſ. v. hiſt. c. 5. Les troupes de chrétiens qui avoient attiré ce miracle, furent nommées la légion fulminante; ou plutôt incorporées à celle qui portoit déja ce nom. On voit encore à Rome un monument de ce miracle dans les bas-reliefs de la colomne antonienne, faite en ce même tems. Les Romains y ſont repréſentés les armes à la main, contre les Barbares, que l'on voit étendus par terre avec leurs chevaux; & ſur eux tombe une pluie mêlée d'éclairs & de foudres, qui ſemblent les terraſſer. Il eſt vrai, que comme ceux qui ont fait ces ſculptures, étoient païens, ils ont repréſenté dans le ciel un homme volant, les bras étendus, avec une grande barbe qui ſemble ſe perdre en pluie. Les ſçavans croient qu'ils ont voulu repréſenter Jupiter *Pluvius*, car c'eſt un des titres qu'ils lui donnoient. On dit qu'à cette occaſion Marc Auréle écrivit des lettres, où il témoignoit que ſon armée, prête à périr, avoit été ſauvée par les prieres des chrétiens.

Vet. inſc. ap. Baron. hoc. an. n. 8.
Ibid. n. 24.
Euſ. Chron. an. 174.

AN. 177.
XII.
Lettre des martyrs de Vienne & de Lyon.
Euſ. v. hiſt. init.

Ce qui n'empêcha pas que trois ans après, en cent ſoixante & dix-ſept, la perſécution ne s'élevât contr'eux violemment en pluſieurs villes, par des émotions populaires, particulierement dans les Gaules. On le voit par la lettre, que ceux qui en furent témoins oculaires, écrivirent en grec, avec ce titre: Les ſerviteurs de Jeſus-Chriſt, qui demeurent à Vienne & à Lyon de Gaule, aux freres d'Aſie, & de Phrygie, qui ont la même foi, & la même eſpérance: paix, grace, & gloire de la part de Jeſus-Chriſt, notre Seigneur. Après quelque préambule ils racontent le détail de leurs ſouffrances, en ces termes: L'animoſité des païens étoit telle contre nous, que l'on nous chaſſoit des maiſons particulieres, des bains, de la

place publique : & qu'en général on ne souffroit point qu'aucun de nous parût en quelque lieu que ce fût. Les plus foibles se sauverent, les plus courageux s'exposerent à la persécution. D'abord le peuple s'emportoit contre eux en confusion & en grandes troupes, par des cris & des coups : les tirant, les pillant, leur jettant des pierres, les enfermant, & faisant tout ce que peut une multitude effarouchée. On les mena dans la place, où ils furent examinés publiquement par le tribun & par les magistrats de la ville ; & ayant confessé, ils furent mis en prison jusqu'à la venue du gouverneur. Ensuite ils lui furent présentés ; & comme il les traitoit cruellement, Vettius Epagathus, jeune homme d'une vie irréprochable, & d'un grand zèle, ne le put souffrir & demanda d'être écouté pour les défendre, & pour montrer qu'il n'y a aucune impiété chez nous. Tous ceux qui étoient autour du tribunal s'écrierent contre lui ; car il étoit fort connu : & le gouverneur, au lieu de recevoir sa requête, il lui demanda seulement, s'il étoit aussi chrétien. Vettius le confessa à haute voix : & fut mis au nombre des martyrs, avec le titre d'avocat des chrétiens. Il y en eut environ dix, qui tomberent par foiblesse, étant mal préparés au combat. Leur chute nous affligea sensiblement, & abattit le courage des autres, qui n'étant pas encore pris, assistoient les martyrs, & ne les quittoient point malgré tout ce qu'il falloit souffrir. Nous étions tous dans de grandes allarmes, à cause de l'incertitude de la confession. Nous n'avions pas peur des tourmens ; mais nous regardions la fin, & nous craignions que quelqu'un ne tombât. On faisoit tous les jours des captures ; ensorte que l'on

raſſembla tous les bons ſujets des deux égliſes, qui les ſoutenoient principalement.

Avec les chrétiens on prit auſſi quelques païens, qui les ſervoient. Car le gouverneur avoit fait une ordonnance publique de les chercher tous. Ces eſclaves païens craignant les tourmens qu'ils voyoient ſouffrir aux fidéles, & pouſſés par les ſoldats, accuſerent fauſſement les chrétiens, des feſtins de Thyeſte, & des mariages d'Œdipe, c'eſt-à-dire, des inceſtes & des repas de chair humaine: & de tout ce qu'il ne nous eſt permis, ni de dire, ni de penſer; ni même de croire que jamais des hommes l'aient commis. Ces calomnies étant divulguées, tout le peuple fut ſaiſi de fureur contre nous: enſorte que s'il y en avoit qui gardaſſent encore quelque meſure d'amitié, ils s'emportoient alors frémiſſant de rage. On voyoit l'accompliſſement de la prophétie du Sauveur: que ceux qui feroient mourir ſes diſciples croiroient rendre ſervice à Dieu.

Joan. XVI. 2.

Ceux que la fureur du peuple, du gouverneur, & des ſoldats, attaqua le plus violemment, furent Sanctus, diacre, natif de Vienne; Maturus néophyte, Attalus né à Pergame, mais qui avoit toujours été le ſoutien de ces égliſes, & Blandine, eſclave. Nous tous, & principalement ſa maîtreſſe qui étoit du nombre des martyrs, nous craignions qu'elle n'eût pas même la hardieſſe de confeſſer, à cauſe de la foibleſſe de ſon corps. Cependant elle mit à bout ceux qui, l'un après l'autre, lui firent ſouffrir toutes ſortes de tourmens, depuis le matin juſqu'au ſoir. Ils ſe confeſſoient vaincus, ne ſçachant plus que lui faire: ils admiroient qu'elle reſpirât encore, ayant tout le corps

ouvert & disloqué : & témoignoient qu'une seule espéce de torture étoit capable de lui arracher l'ame, bien loin qu'elle en dût souffrir tant & de si fortes. Pour elle, la confusion du nom chrétien la renouvelloit : son rafraîchissement & son repos étoit de dire : Je suis chrétienne, & il ne se fait point de mal parmi nous. Ces paroles sembloient la rendre insensible.

Le diacre Sanctus souffrit aussi des tourmens excessifs. Mais au lieu que les païens espéroient par-là, d'en tirer quelque parole indigne de lui : il eut une telle fermeté, que jamais il ne leur dit, ni son nom, ni sa nation, ni la ville d'où il étoit, ni s'il étoit libre, ou esclave. A toutes ces questions il répondit en latin : Je suis chrétien. Ils ne lui ouirent jamais dire autre chose. Le gouverneur & les bourreaux en furent tellement irrités contre lui, que ne sçachant plus que lui faire, enfin ils lui appliquerent sur les parties les plus délicates des lames de cuivre embrasées. Ainsi brulé, il demeuroit immobile & ferme dans la confession. Son corps étoit tout plaie & meurtrissure, tout retiré, & il n'y paroissoit plus de figure humaine. Quelques jours après les païens voulurent le remettre à la gêne, croyant le vaincre, en appliquant les mêmes tourmens à ces plaies enflammées, qui ne pouvoient pas même souffrir d'être touchées avec les mains ; ou du moins qu'il mourroit dans les tourmens, & épouvanteroit les autres. Mais contre toute apparence son corps se redressa, & se rétablit à la seconde gêne : il reprit sa premiere forme, & l'usage de ses membres, ensorte qu'il sembloit que ce fût plutôt le panser, que le tourmenter.

Biblis, l'une de ceux qui avoient nié, fut appliquée

à la gêne, pour lui faire avouer les impiétés dont on accusoit les chrétiens. Les tourmens la réveillerent, comme d'un profond sommeil; ces douleurs passageres la firent penser aux peines éternelles de l'enfer. Et comment, dit-elle, mangerions-nous des enfans, nous à qui il n'est pas même permis de manger le sang des bêtes? Dès-lors elle se confessa chrétienne, & fut mise avec les martyrs. Les chrétiens observoient encore alors, & plusieurs siécles après, la défense de
Sup. l. 1. n. 32. manger du sang, portée par l'ancienne loi, & confirmée par le concile des apôtres.

Les tourmens se trouvant inutiles par la vertu de Jesus-Christ & la patience des martyrs, on les enferma dans une prison obscure & incommode: on leur mit les pieds dans des entraves de bois, les étendant jusqu'au cinquiéme trou; & on les traita si cruellement, que la plupart furent étouffés dans la prison. Quelques-uns, après avoir été si violemment tourmentés, qu'ils sembloient ne pouvoir vivre, quand ils auroient été pansés avec tout le soin imaginable, demeurerent dans la prison, privés de tout secours humain: mais tellement fortifiés par le Seigneur, qu'ils consoloient & encourageoient les autres. D'autres tout frais & nouvellement pris, dont les corps n'avoient point été maltraités, ne pouvoient souffrir l'incommodité de la prison, & y mouroient.

XIII. S. Pothin. Pothin, évêque de Lyon, fut de ce nombre. Il étoit âgé de plus de quatrevingt-dix-ans, foible & infirme: ensorte qu'à peine pouvoit-il respirer. Le zèle & le desir du martyre le fortifioit. Il fut traîné devant le tribunal, conduit par les magistrats, & regardé de tout le peuple, qui jettoit toutes sortes d'imprécations contre

contre lui; comme si c'eût été Jesus-Christ même. Il rendit témoignage à la vérité; & comme le gouverneur lui demanda, qui étoit le Dieu des chrétiens, il dit: Si vous en êtes digne, vous le connoîtrez. Alors on ne l'épargna plus: il fut traîné, & battu de tous côtés. Ceux qui étoient proche, le frappoient des mains & des pieds, sans aucun respect pour son âge. Ceux qui étoient loin, lui jettoient ce qu'ils trouvoient dans leurs mains. Tous croyoient commettre une grande impiété, s'ils manquoient à lui insulter, pensant venger ainsi leurs dieux. A peine respiroit-il encore, quand il fut jetté dans la prison; & il y rendit l'ame deux jours après.

Dans cette prison étoient, avec les martyrs, ceux qui avoient renié la premiere fois qu'ils avoient été pris. Car en ce tems-là il ne servoit de rien de nier. Ceux qui avoient confessé étoient enfermés comme chrétiens, sans être accusés d'autre chose: Ceux-ci étoient gardés comme des meurtriers & des scélérats. Ensorte que les uns étoient soulagés par la joie de leur confession, par l'espérance des promesses, par l'amour pour Jesus-Christ, & par l'esprit du Pere: les autres étoient tourmentés par leur conscience. Cette différence paroissoit au-dehors. Les uns avoient le visage gai, & plein de dignité & de grace; plutôt ornés que chargés de leurs chaînes; répandant une bonne odeur, qui faisoit croire à quelques-uns, qu'ils se servoient de parfums: les autres étoient tristes, abattus, & défigurés: les païens même leur reprochoient leur lâcheté. Ce spectacle confirmoit les autres chrétiens.

On tira premierement de prison quatre martyrs, pour les exposer aux bêtes, en un spectacle qui fut

donné exprès pour les nôtres. Ces quatre furent Maturus, Sanctus, Blandine & Attale. Maturus & Sanctus passerent de nouveau par tous les tourmens, dans l'amphithéâtre, comme s'ils n'avoient rien souffert auparavant. Ils furent traînés par les bêtes. On leur fit souffrir tous les maux que le peuple enragé demandoit par divers cris, les uns d'un côté, les autres d'un autre: & sur-tout la chaise de fer, où on les fit rôtir; ensorte que l'odeur frappoit les spectateurs. Mais ils n'en étoient que plus furieux. Ils ne purent toutefois tirer autre parole de Sanctus, que la confession qu'il avoit accoutumé de faire, dès le commencement. Enfin ces deux martyrs, après avoir longtems résisté, furent immolés ce jour-là: ayant tenu lieu, dans ce spectacle, de tous les divers combats des gladiateurs.

Blandine fut attachée à une piéce de bois, pour être dévorée par les bêtes: & ce spectacle donnoit courage aux martyrs, à qui elle représentoit le Sauveur crucifié. On la traitoit ainsi, parce qu'elle étoit esclave. Aucune des bêtes ne lui toucha: elle fut détachée & remise dans la prison. Le peuple demandoit instamment Attale, car il étoit connu. On lui fit faire le tour de l'amphithéâtre avec un écriteau devant lui, où étoit en latin: *C'est le chrétien Attale.* Le peuple frémissoit contre lui: mais le gouverneur ayant appris qu'il étoit citoyen Romain, le fit remettre en prison avec les autres; attendant la réponse de l'empereur à qui il avoit écrit à leur sujet.

XIV. Humilité & charité des Martyrs.

En cet état, les martyrs firent paroître leur humilité & leur charité. Ils desiroient tellement d'imiter Jesus-Christ, qu'après avoir confessé son nom, non-seule-

ment une fois ou deux, mais plusieurs fois; ayant été exposés aux bêtes, brulés, couverts de plaies, ils ne s'attribuoient pas le nom de martyrs, & ne nous permettoient pas de le leur donner. Mais si quelqu'un de nous les nommoit martyrs, en leur écrivant, ou en leur parlant, ils s'en plaignoient amèrement. Ils cédoient ce titre à Jesus-Christ, le vrai & fidéle témoin, le premier né d'entre les morts, le chef de la vie divine, & faisoient mention de ceux qui étoient déja sortis du monde. Ceux-là, disoient-ils, sont martyrs, que Jesus-Christ a daigné recevoir dans la confession de son nom, la scellant ainsi par leur mort: nous autres, ne sommes que de petits confesseurs. Ils prioient les freres avec larmes, de faire pour eux de ferventes prieres, afin qu'ils souffrissent jusqu'à la fin: & ils montroient par leurs actions la force du martyre, parlant aux païens avec grande liberté. Ils étoient remplis de la crainte de Dieu, & s'humilioient sous sa main puissante: excusant tout le monde, n'accusant personne, & priant pour ceux qui les maltraitoient. Leur plus grande application étoit de retirer de la gueule de l'ennemi ceux qu'il sembloit avoir engloutis. Car ils ne s'élevoient pas de gloire contre ceux qui étoient tombés; mais ils suppléoient aux besoins des autres, par leur abondance, leur montrant une tendresse maternelle, & répandant pour eux beaucoup de larmes devant le Pere céleste. Ils demanderent la vie, & elle leur fut accordée; ensorte qu'ils en firent part à leurs freres. Leur patience & leurs exhortations donnerent du cœur à ceux qui avoient renié la foi, & les disposerent à confesser. *Eus. v. hist. c. 2.*

Entre les martyrs étoit un nommé Alcibiade, ac- *Eus. v. hist. c. 3.*

coutumé à mener une vie très-auſtere, & à ne prendre pour toute nourriture, que du pain & de l'eau. Il vouloit continuer dans la priſon : mais Attale, après ſon premier combat de l'amphithéâtre, apprit par révélation, qu'Alcibiade ne faiſoit pas bien, de ne pas uſer des créatures de Dieu, & qu'il étoit aux autres une occaſion de ſcandale. Alcibiade ſe laiſſa perſuader, & dès-lors il mangeoit de tout, avec action de graces. Dieu viſitoit les martyrs par ſes faveurs, & le S. Eſprit étoit leur conſeil. Ils ſçavoient le bruit qui s'étoit répandu en Phrygie, de la prétendue prophétie de Montan, qui commandoit les abſtinences extraordinaires; & pour montrer qu'ils condamnoient ſa doctrine, ils écrivirent en priſon pluſieurs lettres aux
Ibid. c. 4. freres d'Aſie & de Phrygie. Ils écrivirent auſſi au pape Eleuthere, le priant de donner la paix aux égliſes : peut-être à cauſe de la queſtion de la pâque. S. Irénée, prêtre de l'égliſe de Lyon, fut chargé de leur lettre, qui commençoit ainſi : Nous prions Dieu de vous donner toujours ſa joie, pere Eleuthere. Nous avons prié notre frere Irénée, qui eſt en notre communion, de vous porter ces lettres, & nous vous prions de l'avoir en recommandation, comme zélé pour le teſtament de Jeſus-Chriſt. Si nous ſçavions que le rang donnât de la vertu, nous vous l'aurions recommandé comme prêtre, puiſqu'il l'eſt en effet.

Ibid. c. 1. La réponſe de l'empereur vint cependant. Elle portoit que l'on fît mourir ceux qui confeſſeroient, & que ceux qui nieroient fuſſent mis en liberté. Donc au commencement de l'aſſemblée des jeux ſolemnels, qui ſe tient en ce lieu-là, & qui eſt très-nombreuſe, parce que toutes les nations y viennent, le gouver-

neur fit amener les martyrs à ſon tribunal, voulant encore les montrer au peuple, & lui en donner un ſpectacle. Il les interrogea de nouveau, & fit couper la tête à tous ceux qui ſe trouverent citoyens Romains; les autres furent renvoyés aux bêtes. Il examina ſéparément ceux qui avoient nié, croyant n'avoir qu'à les renvoyer; mais contre l'attente des païens, ils confeſſerent, & furent joints à la troupe des martyrs. Quelques-uns demeurerent dehors: mais ceux-là n'avoient jamais eu ni trace de foi, ni reſpect pour la robe nuptiale, ni penſée de la crainte de Dieu, & avoient deshonoré la religion par leur conduite.

Pendant l'interrogatoire un nommé Alexandre, Phrygien de nation, & médecin de profeſſion, qui avoit demeuré pluſieurs années dans les Gaules, & étoit connu de tout le monde par ſa charité envers Dieu, & ſa liberté à publier la doctrine: car il avoit part à la grace apoſtolique: celui-ci étant près du tribunal, leur faiſoit des ſignes pour les exciter à la confeſſion de Jeſus-Chriſt, & ſe donnoit tant d'action, qu'il reſſembloit à une femme en travail, & que tout le peuple le remarquoit. Comme ils étoient indignés de voir que ceux qui avoient nié, confeſſoient alors, ils s'écrierent contre Alexandre, comme s'il en eût été cauſe. Le gouverneur ſe tourna vers lui, & lui demanda qui il étoit. Il dit qu'il étoit chrétien; & le gouverneur en colere le condamna aux bêtes. Il entra donc le lendemain dans l'arène avec Attale, que le gouverneur expoſa encore aux bêtes, par complaiſance pour le peuple. Après avoir paſſé par tous les tourmens, que l'on pratiquoit dans l'amphithéâtre, ils furent enfin égorgés. Alexandre ne jetta pas

un soupir, & ne dit pas le moindre mot, se contentant de s'entretenir avec Dieu en son cœur. Attale étant mis sur la chaise de fer; comme son corps bruloit, & que l'odeur de la graisse s'élevoit, dit au peuple en latin : Voilà ce que c'est de manger des hommes; c'est ce que vous faites ici. Pour nous, nous ne mangeons point d'hommes, & ne faisons aucun mal. On lui demanda quel nom avoit Dieu : & il répondit : Dieu n'a pas un nom comme un homme.

XV. Sainte Blandine.

Après eux tous, le dernier jour des gladiateurs, Blandine fut encore amenée, avec un enfant d'environ quinze ans, nommé Ponticus. On les avoit amenés tous les jours pour voir les supplices des autres, & on les vouloit contraindre à jurer par les idoles. Comme ils demeurerent fermes à les mépriser, le peuple entra en fureur contre eux; & sans avoir égard, ni à l'âge de l'un, ni au sexe de l'autre, ils les firent passer par tous les tourmens, les pressant l'un après l'autre de jurer. Ils n'en purent venir à bout. Car Ponticus étoit encouragé par Blandine : ensorte que tout le peuple s'en appercevoit. Il souffrit donc généralement tous les tourmens, & rendit l'esprit. Blandine fut la derniere. Elle alloit à la mort avec plus de joie, qu'à un festin de nôces. Après les fouets, les bêtes, la chaise ardente, enfin on l'enferma dans un filet, & on l'exposa à un taureau, qui la secoua long-tems. Mais elle ne sentoit rien de ce qu'on lui faisoit, par l'espérance & l'attachement à ce qu'elle croyoit, & par ses entretiens qu'elle avoit avec Jesus-Christ. Enfin elle fut aussi égorgée; & les païens même confessoient qu'ils n'avoient jamais vu une femme tant souffrir.

Ils ne furent pas contens de la mort des martyrs ; ils étendirent la persécution sur leurs cadavres. Ceux qui avoient été étouffés dans la prison, furent jettés aux chiens ; & gardés soigneusement nuit & jour, de peur que nous ne les enterrassions. Ils assemblerent aussi les restes de ceux qui avoient souffert dans l'amphithéâtre, c'est-à-dire, que les bêtes ou le feu avoient laissé de leurs membres déchirés ou réduits en charbon, & les têtes coupées des autres, avec leurs troncs. Ils firent garder tous ces restes pendant plusieurs jours, par des soldats. Les uns frémissoient & grinçoient les dents, en regardant ces reliques : les autres rioient & se moquoient, exaltant leurs idoles, & leur attribuant la punition de leurs ennemis. Les plus raisonnables témoignoient quelque compassion, & leur faisoient des reproches, en disant : Où est leur Dieu ? & que leur a servi cette religion, qu'ils ont préférée à leur propre vie ? Cependant nous étions sensiblement affligés, de ne pouvoir enterrer ces corps. La nuit n'y servoit de rien. Les gardes ne se laissoient gagner, ni par argent, ni par prieres. Ils sembloient faire un grand profit, si ces corps demeuroient sans sépulture. Après les avoir laissé à l'air, exposés en spectacle pendant six jours ; ils les brulerent, & les réduisirent en cendres, puis les jetterent dans le Rône : afin qu'il n'en parût aucun reste sur la terre. Ils le faisoient, pour ôter aux chrétiens l'espérance de la résurrection, qui leur donne, disoient-ils, la confiance de nous introduire une religion étrangere & nouvelle, de mépriser les tourmens, & d'aller à la mort avec joie. Voyons maintenant s'ils ressusciteront, si leur Dieu pourra les secourir, & les tirer de nos mains.

Ado. Martyrol. 2. Jun.

Les cendres de ces martyrs, qui étoient au nombre de quarante-huit, furent retrouvées & enſevelies ſous l'autel dans l'égliſe des apôtres au lieu nommé Athanacum; à préſent l'abbaye d'Aiſnai. Marcel & Valérien étoient auſſi à Lyon: d'où ayant trouvé moyen de s'échapper, ils s'enfuirent, & ſouffrirent enſuite le martyre dans deux villes voiſines: Marcel à Châlons ſur Saône, Valérien à Trénorchium, qui eſt Tournus.

Ado. 4. & 15. Sept.

XVI. Martyre de S. Epipode, & S. Alexandre.

Ado. 22. & 24. Apr.

Acta Mart. ſelecta.

On trouve en cette même perſécution deux martyrs illuſtres à Lyon, Epipode & Alexandre. Alexandre étoit Grec de nation, Epipode natif de Lyon même, tous deux de parens qui portoient le titre de clariſſimes. Leur amitié s'étoit formée dès l'enfance, dans les écoles: & étant déja chrétiens ils s'excitoient l'un l'autre à la piété, & ſe préparoient au martyre, par la ſobriété, la frugalité, la chaſteté & les œuvres de miſéricorde. Tous deux étoient dans la fleur de leur jeuneſſe, mais point encore mariés. La perſécution étant allumée, la dix-ſeptiéme année de Marc Auréle, cent ſoixante & dix-ſept de Jeſus-Chriſt, ils cherchoient à ſe cacher, ſuivant le précepte de l'évangile. Ils ſortirent de la ville, & ſeuls, & ſecrétement, & ſe retirerent au bourg de Pierre-enciſe, où ils ſe cacherent dans la maiſon d'une pauvre veuve chrétienne. La baſſeſſe du lieu les mit quelque tems à couvert: mais enfin on les chercha avec tant de ſoin, qu'on les trouva: & comme ils faiſoient leurs efforts pour s'enfuir encore, Epipode perdit un de ſes ſouliers, qui fut trouvé par une femme chrétienne, & ſerré comme un tréſor.

AN. 177.

L. 1. 4. 5. ff. de Cuſtod. reor.

Sitôt qu'ils furent pris, on les mit en priſon, même avant

avant l'interrogatoire, contre l'usage des Romains, qui n'emprisonnoient que les personnes viles, ou déja convaincues; mais le seul nom de chrétien passoit pour un crime notoire. Trois jours après ils furent présentés les mains liées derriere le dos, devant le tribunal du gouverneur. Il leur demanda leur nom & leur profession; ils dirent leurs noms & leur qualité de chrétiens. Le peuple fit un grand cri, & le juge en colere disoit: A quoi donc ont servi les tourmens de ceux qui ont été exécutés, si l'on parle encore de Christ? De peur qu'ils ne s'exhortassent l'un l'autre, du moins par signes, il les fit séparer: & prenant d'abord Epipode, qu'il croyoit plus foible, comme plus jeune, il lui dit: Il ne faut pas que tu périsses par opiniâtreté. Nous adorons les dieux immortels, que tous les peuples & nos princes mêmes honorent. Nous honorons les dieux par la joie, les festins, la musique, les jeux, les divertissemens: Vous adorez un homme crucifié; à qui on ne peut plaire en jouissant de tous ces biens. Il rejette la joie; il aime les jeûnes & la chasteté stérile, & condamne le plaisir. Quel bien vous peut faire celui qui n'a pu se garantir de la persécution des plus misérables? Je te le dis, afin que tu quittes l'austérité pour jouir du bonheur de ce monde, avec la joie qui convient à ton âge.

Epipode répondit: Je ne me laisse pas toucher à cette feinte & cruelle compassion: Vous ne sçavez pas que Jesus-Christ notre Seigneur éternel est ressuscité, après avoir été crucifié, comme vous dites: lui qui par un mystere ineffable, étant homme & Dieu tout ensemble, a ouvert aux siens le chemin de l'immortalité. Mais pour vous parler selon votre portée: Etes-

vous assez aveugle pour ignorer que l'homme est composé de deux substances, d'ame & de corps ? Chez nous l'ame commande, le corps obéit. Les infamies que vous commettez en l'honneur de vos démons, donnent du plaisir au corps, & tuent les ames. Quelle vie, où la partie principale est celle qui perd ! Nous faisons la guerre au corps en faveur de l'ame. Vous, après vous être saoulés de plaisirs, comme les bêtes, ne trouvez à la fin de cette vie, qu'une triste mort : nous, quand vous nous faites périr, nous entrons dans une vie éternelle.

Le juge, irrité de cette réponse, lui fit donner des coups de poing sur la bouche. Epipode ayant les dents tout en sang, disoit : Je confesse que Jesus-Christ est Dieu avec le Pere & le S. Esprit : il est juste que je rende mon ame à celui qui m'a créé & racheté. Ce n'est pas perdre la vie, c'est la changer en mieux. Comme il parloit ainsi, le juge le fit pendre au chevalet, & deux licteurs vinrent des deux côtés, pour le déchirer avec les ongles de fer. Alors s'éleva tout d'un coup un cri terrible du peuple, qui demandoit qu'on le lui abandonnât, pour l'accabler d'une grêle de pierres, ou le mettre en piéces ; car le juge n'alloit pas assez vîte à leur gré. Il craignit qu'ils n'en vinssent à une sédition, & ne perdissent le respect de sa dignité : & pour prévenir ce mal, il fit ôter le martyr de devant son tribunal, pour lui couper promptement la tête. Ce qui fut exécuté.

Après un jour d'intervalle, le gouverneur fit tirer Alexandre de prison, & lui dit : Tu peux encore profiter de l'exemple des autres. Car nous avons tellement donné la chasse aux chrétiens, qu'il n'y a plus

guères que toi qui en reste. Alexandre dit : Je rens graces à Dieu, de ce que vous m'encouragez par l'exemple des autres martyrs. Vous vous trompez : le nom chrétien ne peut être éteint. Dieu l'a établi sur des fondemens si solides, qu'il se conserve par la vie des hommes, & s'étend par leur mort. Je suis chrétien, & l'ai toujours été, & le serai, pour la gloire de Dieu. Le gouverneur le fit étendre, les jambes écartées, & frapper par trois bourreaux, qui se relayoient l'un l'autre ; ce qui dura très-long-tems, sans qu'il lui échappât aucune réponse indigne. Enfin le juge le voyant inébranlable, le condamna à mourir en croix. Les exécuteurs le prirent, lui étendirent les bras, & l'attacherent. Mais il ne souffrit pas long-tems. Car son corps étoit tellement déchiré, qu'à travers les côtes décharnées, on voyoit les parties les plus cachées des entrailles. Ainsi invoquant Jesus-Christ, par les derniers efforts d'une voix mourante, il rendit l'esprit heureusement. Comme les gentils empêchoient la sépulture des martyrs, les chrétiens déroberent les corps de ces deux Saints ; & les cacherent près de la ville au fond d'une vallée, dans un lieu couvert d'arbres, & d'eaux qui y tomboient de tous côtés. Mais ce lieu devint ensuite célébre par la piété des fidéles, & par la multitude des miracles.

XVII. S. Irénée évêque de Lyon. *Eus. v. hist. c. 15. 20.*

A la place de S. Pothin, on élut évêque de Lyon le prêtre Irénée, disciple de S. Polycarpe & de Papias. A son retour de Rome, il écrivit contre Florin, & contre Blastus, qu'il y avoit vus. C'étoient deux prêtres de l'église Romaine, déposés pour leurs erreurs. Chacun avoit sa secte à part, & y avoit attiré plusieurs disciples. Blastus vouloit ramener le Judaïsme,

& s'attachoit à célébrer la pâque le quatorziéme jour. S. Irénée lui écrivit une lettre du schisme. Florin mettoit un dieu auteur du mal, & par conséquent deux principes. C'est pourquoi S. Irénée lui écrivit une lettre de la monarchie ; c'est-à-dire, de l'unité de principe. Il y disoit ces paroles :

Ces dogmes, Florin, pour parler modérément, ne sont pas d'une saine doctrine. Ces dogmes ne s'accordent pas avec l'église ; & jettent dans la plus grande impiété ceux qui les embrassent. Les hérétiques mêmes, qui sont hors de l'église, n'ont jamais osé proférer rien de semblable. Ce n'est pas-là ce que nous ont enseigné les prêtres nos prédécesseurs, qui ont conversé avec les apôtres. Car étant encore enfant je vous ai vu dans la basse Asie chez Polycarpe, dont vous cherchiez d'acquérir l'estime, ayant vous-même un emploi considérable à la cour. Je me souviens mieux de ce tems-là, que de ce qui vient d'arriver. Car les connoissances que l'on a reçues dans l'enfance, croissent avec l'ame, & s'unissent à elle : ensorte que je pourrois dire le lieu, où étoit assis le bienheureux Polycarpe, quand il parloit ; ses démarches, sa maniere de vie, sa figure extérieure, les discours qu'il faisoit au peuple. Comme il nous racontoit qu'il avoit vécu avec Jean & avec les autres, qui avoient vu le Seigneur. Comme il se souvenoit de leurs discours, & de ce qu'il leur avoit oui dire, touchant le Seigneur ; ses miracles, sa doctrine. Polycarpe rapportoit tout cela conformément aux écritures, l'ayant appris de ceux qui avoient vu de leurs yeux le Verbe de vie.

Dieu me faisoit alors la grace d'écouter tous ces

discours avec une grande application, & de les écrire non sur le papier, mais dans mon cœur; & par la miséricorde de Dieu, je les rumine encore continuellement. Et je puis assurer devant Dieu, que si ce bienheureux & apostolique vieillard eût oui quelque chose de semblable, il auroit bouché ses oreilles, & se seroit écrié suivant sa coutume: O bon Dieu, à quel tems m'avez-vous réservé, pour souffrir de tels discours! & s'en seroit fui de la place où il les auroit ouis, fût-il assis, ou debout. On peut voir la même chose par les lettres qu'il a écrites, ou aux églises voisines, pour les fortifier, ou à quelques-uns des freres, pour les instruire & les exhorter. Ce sont les paroles de Saint Irénée. Florin fut ensuite entraîné dans l'erreur des Valentiniens; & S. Irénée écrivit pour lui le traité de l'Ogdoade, c'est-à-dire, les huit premiers Eones, où il marquoit qu'il a touché à la premiere succession des apôtres. A la fin de cet ouvrage, il avoit mis ces paroles: Toi qui transcriras ce livre, je te conjure par notre Seigneur JESUS, & par son glorieux avenement, où il jugera les vivans & les morts, de le collationner après que tu l'auras copié, & le corriger exactement sur l'original, de transcrire aussi cette conjuration, & la mettre dans la copie.

XVIII. Martyre de Symphorien. *Acta mart. selecta.*

Dans la même persécution des Gaules, sous Marc Auréle, souffrit à Autun Symphorien, fils de Fauste, d'une famille noble & chrétienne. Il avoit été baptisé par S. Benigne, & levé des fonts par S. Andoche. Il étoit dans la fleur de son âge, instruit dans les bonnes lettres & les bonnes mœurs. La ville d'Autun étoit une des plus anciennes & des plus illustres des Gaules, mais aussi des plus superstitieuses. On y ado-

roit principalement Cybéle, Apollon & Diane. Un jour le peuple s'étoit assemblé pour la solemnité profane de Cybéle, qu'ils appelloient la mere des dieux. Héraclius, homme consulaire, étoit alors à Autun, appliqué à rechercher les chrétiens. On lui présenta Symphorien, que l'on avoit arrêté comme séditieux, parce qu'il n'avoit pas adoré l'idole de Cybéle que l'on portoit dans un chariot, suivie d'une grande foule de peuple. Héraclius étant assis sur son tribunal, lui demanda son nom & sa condition. Il répondit : Je suis chrétien, je m'appelle Symphorien. Le juge dit : Tu es chrétien ? A ce que je vois, tu nous as échappé : car ce nom n'est pas fréquent parmi nous. Pourquoi refuses-tu d'adorer l'image de la mere des dieux ? Symphorien répondit : Je vous le viens de dire, je suis chrétien : j'adore le vrai Dieu qui regne dans le ciel ; mais pour l'idole du démon, si vous me le permettez, je la briserai à coups de marteau. Le juge dit : Celui-ci n'est pas seulement sacrilége, il veut être rebelle. Que les officiers disent s'il est citoyen de ce lieu ? Un officier dit : Il est d'ici, & d'une famille noble. Le juge lui dit : Tu te flattes, Symphorien, de ta naissance, & peut-être ne sçais-tu pas l'ordonnance des empereurs ; qu'un officier la lise. On la lut. Et ensuite le juge dit : Que dis-tu à cela, Symphorien ? Pouvons-nous renverser les ordonnances des princes ? Il y a deux chefs d'accusation contre toi, de sacrilége contre les dieux, de rebellion contre les loix. Comme Symphorien continua de détester l'idole, le juge le fit battre par ses licteurs, & l'envoya en prison.

Il se le fit amener deux jours après, & lui dit : Tu

ferois bien mieux, Symphorien, de ſervir les dieux immortels, & recevoir un préſent du tréſor public, avec l'honneur de la milice : on nommoit ainſi les charges. C'eſt pourquoi, ſi tu veux, je ferai orner de fleurs les autels afin que tu offres aux dieux l'encens qui leur eſt dû. Symphorien montra par ſa réponſe, qu'il mépriſoit les promeſſes du conſulaire, & encore plus les divinités qu'il lui propoſoit, & déteſta les cruelles & extravagantes ſuperſtitions du culte de Cybéle. Enfin le juge prononça contre lui ſa ſentence, & le condamna à mourir par le glaive. Comme on le menoit hors de la ville, pour l'exécuter, ſa mere lui crioit de deſſus la muraille : Mon fils, mon fils Symphorien, ſouviens-toi du Dieu vivant; éleve ton cœur en haut, & regardes celui qui regne dans le ciel. On ne t'ôte pas aujourd'hui la vie, on te la change en mieux. Après qu'il eut été exécuté, des hommes pieux enleverent ſon corps ſecrétement, & l'enterrerent dans une petite cellule, près d'une fontaine hors le champ public. C'étoit quelque lieu deſtiné aux exercices.

AN. 180.

XIX.
Mort de M. Auréle. Commode, Empereur.

Epit. Dion. in Comm. p. 283.

L'empereur Marc Auréle mourut la vingtiéme année de ſon regne, cent quatre-vingt de Jeſus-Chriſt. Comme il étoit en Pannonie, faiſant la guerre aux Marcomans, il tomba malade, & ſe fit mourir volontairement, en s'abſtenant de prendre de la nourriture. Il étoit âgé de cinquante-neuf ans, & en avoit regné dix-neuf & dix jours. Le lendemain de ſa mort le dix-huitiéme d'Avril, l'an de Jeſus-Chriſt cent quatre-vingt, ſon fils Commode, qui étoit à l'armée, fut reconnu empereur à l'âge de dix-neuf ans. Il s'abandonna à toutes ſortes d'impudicités, & fut très-cruel, juſqu'à faire mourir un très-grand nombre de ſéna-

Herod. 1. Epit. Dion. in Com. p. 284. D.

teurs : mais il ne persécuta point les chrétiens. Peut-être fut-il adouci en leur faveur, par Marcia l'une de ses concubines, qu'il traitoit presque comme une épouse légitime, & lui avoit donné tous les honneurs des impératrices, hors celui du feu que l'on portoit devant elles. Car cette Marcia étoit fort affectionnée aux chrétiens.

Cette même année, premiere de l'empereur Commode, mourut Agrippin, évêque d'Alexandrie, après avoir tenu le siége douze ans ; & Julien lui succéda. D'autres le mettent deux ans plutôt, la dix-huitiéme année de Marc Auréle. Mais il est certain que Théophile, évêque d'Antioche, ne mourut que sous l'empereur Commode, & au plutôt cette année cent quatre-vingt, puisqu'il marque le tems de la mort de Marc Auréle dans son traité à Autolyque, que nous avons encore.

XX. Traité de Théophile à Autolyque.

Poss. Justin. edit. 1615.

Autolyque étoit un païen, homme d'esprit, & curieux ; mais prévenu contre la religion chrétienne, qu'il traitoit, comme les autres, de doctrine extravagante & sans fondement. Théophile lui répondit par cet ouvrage divisé en trois livres. Dans le premier, sur la question que lui avoit fait Autolyque touchant le vrai Dieu, il parle ainsi : Si vous me dites : Montrez-moi votre Dieu, je vous dirai aussi : Montrez-moi que vous êtes homme. Montrez que vous regardiez des yeux de l'ame, & que vous écoutiez des oreilles du cœur. Les yeux du corps ne voient que les choses terrestres & sensibles. Les aveugles ne voient pas la lumiere du soleil, qui n'en brille pas moins. Ainsi les yeux de votre ame sont offusqués par vos péchés. C'est un miroir crasseux. Montrez-vous donc

donc tel que vous êtes. N'êtes-vous ni adultere, ni impudique, ni voleur, ni usurpateur, ni médisant, ni colere, ni envieux, ni avare? Obéissez-vous à vos parens? Ne vendez-vous point vos enfans? Dieu ne se fait point connoître à ceux qui vivent de la sorte, s'ils ne se purifient auparavant. Vous me direz: Vous donc qui voyez, décrivez-moi la forme de Dieu. A quoi il répond par l'énumération de ses principaux attributs. Puis il ajoute:

Comme l'ame de l'homme est invisible, & se fait connoître par le mouvement du corps, ainsi nous ne pouvons voir Dieu de nos yeux: mais nous le connoissons par sa providence & par ses ouvrages. Celui qui voit un vaisseau voguer en mer, & entrer dans le port, ne doute pas qu'il n'y ait dedans un pilote qui le gouverne. Ainsi nous devons croire qu'il y a un Dieu qui gouverne l'univers, quoique nous ne le voyions pas des yeux de la chair. On croit qu'il y a un empereur sur la terre, quoique tous ne le voient pas; mais on le connoît par ses loix, par ses officiers, par ses images. Et vous ne voulez pas connoître Dieu par ses œuvres, & par les effets de sa puissance. Pourqnoi ne voulez-vous pas croire? Ne voyez-vous pas qu'il faut commencer par la foi, en toutes choses? Que moissonneroit le laboureur, s'il ne confioit son grain à la terre? Comment pourroit-on passer la mer sans se confier au pilote? Quel malade pourroit guérir, s'il ne se confioit au médecin? Quel art, quelle science peut-on apprendre, si on ne commence par croire celui qui l'enseigne. p. 74. D.

Il montre la fausseté des dieux des païens, & conclut: J'honorerai donc plutôt l'empereur, sans toute- p. 76. C.

fois l'adorer : mais j'adorerai le vrai Dieu qui est Dieu réellement. L'empereur n'est pas un dieu, mais un homme établi de Dieu, non pour être adoré, mais pour juger justement. C'est une administration que Dieu lui a confiée. L'empereur lui-même ne veut pas que ceux qu'il a au-dessous de lui soient nommés empereurs ; c'est son nom, qu'il n'est pas permis de donner à un autre. Il n'est aussi permis d'adorer que Dieu seul. Honorez l'empereur par votre affection, par votre soumission, en priant pour lui. Ainsi vous ferez *la*
p. 79. B. volonté de Dieu. Il exhorte Autolyque à lire les saintes écritures, pour s'instruire, & éviter la rigueur du jugement de Dieu dont il le menace.

Dans le second livre, Théophile montre l'absurdité de l'idolâtrie, l'ignorance des philosophes & des poëtes, sur le sujet de la divinité, & leurs contradictions.
p. 86. B. Et en cet endroit il cite le passage entier d'Aratus,
Act. XVII. 28. dont S. Paul avoit cité un demi-vers. Il montre combien les prophétes sont au-dessus : il rapporte l'histoire de la création, selon Moïse, & l'explique au long,
p. 91. D. même par des allégories morales. Il marque que toutes les nations comptoient la semaine, & le septiéme
p. 100. B. jour que les Juifs nomment sabbat. Il dit ensuite, que le Verbe de Dieu est son fils : non comme les poëtes & les auteurs des fables disent, que les dieux ont des enfans, engendrés à la maniere des hommes, *mais* comme la vérité le raconte du Verbe, qui *étoit toujours* dans le cœur de Dieu. Car avant que rien *fût* fait, il l'avoit pour conseiller ; & il étoit sa pensée & sa prudence. Mais quand Dieu voulut faire tout ce qu'il avoit résolu, il engendra ce Verbe proféré, premier né de toute créature. Non qu'il demeurât vuide de

ſon Verbe; mais l'ayant engendré, il converſe toujours avec lui. Ainſi Théophile reconnoît le Verbe coéternel au Pere. Mais il nomme génération, ſuivant le ſtyle des anciens théologiens, cette progreſſion, par laquelle il s'eſt manifeſté au dehors, lorſque le Pere a produit les créatures par lui. Il ajoute, que Dieu le Verbe, né de Dieu, eſt envoyé par le Pere, quand il veut. Il dit encore: Les trois jours qui ont précédé la création des aſtres, ſont figures de la trinité de Dieu, de ſon Verbe, & de ſa ſageſſe, entendant par la ſageſſe le S. Eſprit qui la donne. Et c'eſt la premiere fois que nous trouvons dans les anciens le nom de *Trias* ou trinité en ce ſens, pour marquer la diſtinction des perſonnes divines. Théophile dit, que Dieu n'avoit créé l'homme, ni mortel, ni immortel; mais capable de l'un & de l'autre, ſelon qu'il uſeroit du libre arbitre, avec lequel il étoit créé.

p. 94. D.

V. S. Tho. 1. 2. q. 45. a. 1.

p. 103. C.

Dans le troiſiéme livre, il réfute deux calomnies des païens, que nos livres ſacrés étoient nouveaux, & que les chrétiens commettoient des abominations dans leurs aſſemblées. Premierement il montre combien les poëtes, les hiſtoriens & les philoſophes mêmes propoſoient de maximes & d'exemples de ces mêmes crimes, dont on accuſoit les chrétiens, ſurtout les exemples des dieux: puis il propoſe la ſainteté de la loi de Dieu, rapportant le décalogue, & pluſieurs paſſages des prophétes & de l'évangile, & conclut: Voyez donc ſi ceux qui apprennent une telle doctrine, peuvent vivre au haſard, & ſe plonger dans les ordures les plus abominables; ou, ce qui eſt le plus impie, manger de la chair humaine, puiſqu'il nous eſt même défendu de voir les ſpectacles des gladiateurs,

p. 107. 112.

p. 126. D.

de peur d'être complices des meurtres. Nous ne devons point voir non plus les autres ſpectacles, de peur de ſalir nos yeux ou nos oreilles de ce qui s'y chante. Car ſi on parle de manger de la chair humaine, c'eſt-là que l'on voit Thyeſte & Térée manger leurs enfans. S'il eſt queſtion d'adulteres, on y entend non-ſeulement ceux des hommes, mais ceux des dieux, chantés par de belles voix, & avec de grandes récompenſes. Loin des chrétiens la ſeule penſée de ces crimes. Ils s'exercent à la continence & à la tempérance. Ils gardent l'unité du mariage, ils embraſſent la chaſteté. Chez eux l'injuſtice eſt bannie, le péché déraciné ; on étudie la juſtice, on vit ſelon la loi, on pratique la piété, on confeſſe Dieu : la grace conſerve, la parole ſainte conduit, la ſageſſe enſeigne, la vie récompenſe ; c'eſt Dieu qui regne.

Pour réfuter ſolidement l'objection de la nouveauté de notre doctrine, Théophile montre par le témoignage même des auteurs profanes, combien les Grecs étoient ignorans dans les hiſtoires anciennes, & combien Moïſe & les autres prophétes étoient anciens, en comparaiſon de leurs hiſtoriens & de leurs poëtes. Il cite Manethon Egyptien, Ménandre Ephéſien, pour l'hiſtoire des rois de Tyr, & Béroſe Chaldéen. Il rapporte toute la ſuite de la chronologie, depuis Adam juſqu'à ſon tems, c'eſt-à-dire juſqu'à M. Auréle, à qui il donne de regne dix-neuf ans & dix jours. Il met enſuite les ſommes, ſuivant différentes époques, & compte depuis la création du monde juſqu'à la mort de M. Auréle, cinq mille ſix cens quatre-vingt quinze ans. C'eſt ce qu'il y a de plus remarquable dans les trois livres de Théophile d'Antioche, à Auto-

lycus. Théophile écrivit des commentaires sur les proverbes & sur les quatre évangiles, qu'il avoit joints ensemble, & fit d'autres traités courts & élégans pour l'édification de l'église : entr'autres il écrivit contre Marcion, & contre Hermogène, autre hérétique qui parut de son tems : & dans cet ouvrage il cite des passages de l'Apocalypse de S. Jean.

Hier. script.

XXI. Hérésie d'Hermogène.

Hermogène étoit peintre & philosophe : il quitta la doctrine de l'église, pour celle des Stoïciens, & soutenoit que la matiere étoit éternelle & increéée ; que les démons seroient un jour réunis à la matiere, & que le corps de Jesus-Christ étoit dans le soleil. Il enseigna en Afrique, & vivoit encore du tems de Tertullien, aussi-bien que son disciple Nigidius. Il y eut aussi en Galatie un Séleucus & un Hermias, qui soutinrent la même opinion de la matiere éternelle, comme Dieu. Ils disoient que les ames des hommes étoient de feu & de vent, & que les anges les avoient créées. Ils n'usoient point de notre baptême, à cause de cette parole de S. Jean : Il vous baptisera par l'esprit & par le feu. Ils disoient que ce monde étoit l'enfer, & qu'il n'y avoit point d'autre résurrection, que la génération ordinaire. De ce même tems vivoit à Antioche Lucien de Samosate, qui s'est moqué de la religion chrétienne, comme des fables & des superstitions du paganisme, & des opinions des philosophes.

Tertull. in Herm. c. 1. 2. & prescr. Philostr. de hæres. 2. c. 8.

Matth. III. 11.

XXII. Version de Théodotion.

Ce fut dans ces premieres années de l'empereur Commode que parut une version nouvelle des écritures de l'ancien testament, faite par Théodotion natif d'Ephèse. Il avoit été disciple de Tatien : ensuite il se fit Marcionite, puis Juif ; & alors il entreprit de

Epiph. de mens. & pond. n. 17.

Iren. III. c. 24. & ex illo. Euſ. v. c. 8. Hier. præf. in Dan init. Iren. l. III. c. 24. Euſ. v. hiſt. c. 8. Chron. Alex.

traduire l'écriture, de l'hébreu en grec. Sa verſion fut la troiſiéme, & l'égliſe ne la mépriſa pas, quoique venant d'un apoſtat: on s'en ſervoit ordinairement pour le livre de Daniel. S. Irénée fait mention de cette verſion de Théodotion, dans ſon traité des héréſies, qu'il écrivit vers ce même tems ſous le pape Eleuthere.

XXIII. Traité de S. Irénée contre les héréſies.

Dans la préface, il dit: N'attendez pas de nous, qui habitons chez les Celtes, & qui uſons le plus ſouvent d'une langue barbare, l'art du diſcours que nous n'avons pas appris, ni la force du ſtyle, ou l'ornement des paroles. Mais recevez avec charité, ce que nous vous écrivons avec charité, ſimplement & véritablement; & que vous ſçaurez bien augmenter, étant plus capable que nous. On ne ſçait pas le nom de celui à qui S. Irénée adreſſe ſon ouvrage; mais on ne peut preſque douter, que ce ne fût un évêque, par la maniere dont il lui parle, comme à celui qui devoit inſtruire les autres. Lyon, dont S. Irénée étoit évêque, étoit capitale de la Gaule Celtique, & la langue barbare qu'il parloit étoit le gaulois, ou même le latin, que les Grecs regardoient comme tel. Car pour lui, qui étoit venu d'Aſie, ſa langue naturelle étoit le grec. Auſſi avoit-il écrit en grec cet ouvrage; mais nous n'en avons plus qu'une ancienne verſion latine, avec quelques fragmens de l'original. Il eſt diviſé en cinq livres. Le premier contient l'expoſition de la doctrine des Valentiniens, dont il explique le ſyſtême tout au long. Il marque auſſi dans ce premier livre, que *c. 3.* l'égliſe étoit répandue par tout le monde, & nomme en particulier les égliſes de Germanie, d'Eſpagne, de Gaule, d'Orient, d'Egypte, de Libye: aſſurant qu'elles ſont toutes éclairées de la même foi comme du

même ſoleil. Il met à la fin le dénombrement de tous les hérétiques; qui avoient paru juſqu'alors, ſuivant l'ordre des tems, depuis Simon le magicien juſqu'à Tatien. *Lib. I. c. 20. 21. &c.*

Il commence dans le ſecond livre à les réfuter. Et comme ils s'appuyoient principalement ſur les paraboles de l'évangile, en leur donnant des explications arbitraires, il donne des principes pour l'intelligence de l'écriture. S'attacher principalement à ce qui nous eſt mis clairement devant les yeux, par des paroles propres, comme, qu'il n'y a qu'un Dieu, & qu'il eſt créateur de toutes choſes: puis ſe ſervir de ces paſſages clairs, pour expliquer ceux qui ſont obſcurs: au lieu que les hérétiques expliquoient les énigmes, par d'autres plus grandes énigmes. Il montre l'abſurdité des myſteres, qu'ils trouvoient dans les nombres, & dans les lettres grecques qui les marquent; parce que ces rapports ſont arbitraires. Il demeure d'accord que Dieu ne fait rien au haſard, & que tout ce que nous liſons dans l'écriture, a des raiſons profondes: mais il ſoutient qu'il n'eſt pas donné aux hommes de les pénétrer, & qu'il ne faut pas former la regle de la foi ſur des nombres; mais expliquer les nombres, ſuivant la regle de la foi, & donner des bornes à la curioſité. Jeſus-Chriſt a dit: Que les cheveux de notre tête ſont comptés. Faut-il donc entreprendre d'en ſçavoir le nombre, & les raiſons pour leſquelles une tête en a pluſieurs milliers plus que l'autre? On trouveroit des myſteres, ſi l'on vouloit, ſur le nombre des étoiles, ou des grains de ſable. *Lib. II. c. 10. & 46.* *c. 40. 42. 43.* *Matth. x. 30.* *c. 45.*

Il oppoſe aux vains preſtiges des hérétiques, les vrais miracles, qui étoient encore alors fréquens dans

XXIV. Miracles & prophéties. l'église. Ils ne peuvent, dit-il, donner la vue aux aveugles, ni l'ouie aux sourds, ni chasser les démons, *c. 56.* si ce n'est ceux qu'ils envoient eux-mêmes, tant s'en faut qu'ils ressuscitent un mort, comme le Seigneur a fait, & ses apôtres. Et entre les freres souvent, pour quelque nécessité, toute l'église d'un lieu l'ayant demandé avec beaucoup de jeûnes & de prieres, l'esprit d'un mort est retourné dans son corps, & la vie d'un homme a été accordée aux desirs des Saints. Ils sont si éloignés de le faire, qu'ils ne le croient pas même possible, & appellent résurrection leur prétendue connoissance de la vérité. Il ajoute, que dans l'église, non-seulement ces miracles se faisoient gratuitement, mais souvent l'on donnoit encore l'aumône à ceux que l'on avoit guéris. Et ensuite parlant des hérétiques :

c. 57. Leurs prétendus miracles n'ont aucune utilité. Mais ils font venir de jeunes enfans, & trompent les yeux en montrant des fantômes, qui cessent aussitôt & ne durent pas un moment ; par où l'on voit qu'ils ressemblent, non à notre Seigneur Jesus-Christ, mais à Simon le magicien. Et ensuite, parlant de Jesus-Christ : ceux qui sont véritablement ses disciples, ayant reçu de lui la grace, operent en son nom, pour le bien des autres hommes, chacun suivant ce qu'il leur a donné. Les uns chassent les démons, surement & véritablement ; ensorte que souvent ceux qu'ils en ont délivrés, embrassent la foi, & demeurent dans l'église. D'autres ont la science des choses futures, des visions, & des discours prophétiques. D'autres guérissent les malades, par l'imposition des mains, & leur rendent la santé parfaite. Nous avons déja dit, que des morts sont

ſont reſſuſcités, & ont demeuré avec nous pluſieurs années. Enfin on ne peut dire le nombre des merveilles que l'égliſe opere chaque jour par tout le monde, pour l'utilité des nations, au nom de Jeſus-Chriſt crucifié ſous Ponce Pilate. Et elle le fait ſans artifice & ſans intérêt; car, comme elle a reçu de Dieu gratuitement ce pouvoir, elle l'exerce gratuitement, ſans uſer d'invocation des anges: il entend les invocations ſuperſtitieuſes des hérétiques; ni d'enchantemens, ni d'aucune mauvaiſe curioſité: mais purement & à découvert, elle adreſſe ſes prieres à Dieu créateur, & invoque notre Seigneur Jeſus-Chriſt. Son nom attire ſes graces, & non ceux de Simon, de Ménandre, de Carpocrate, ou de quelqu'autre. Il dit encore ailleurs: Nous apprenons que pluſieurs freres dans l'égliſe ont des graces prophétiques, parlent toutes ſortes de langues par la vertu du S. Eſprit, découvrent aux hommes, pour leur utilité, ce qu'ils ont de plus caché, & expliquent les myſteres de Dieu. *Lib. v. c. 6.*

Dans le troiſiéme livre, S. Irénée prouve la doctrine de l'égliſe catholique, par l'écriture & par la tradition. Il dit que les apôtres n'ont prêché qu'après avoir reçu la connoiſſance parfaite; & ajoute: Matthieu a donné aux Hébreux l'évangile écrit en leur langue, tandis que Pierre & Paul prêchoient à Rome, & y fondoient l'égliſe. Après leur ſortie, Marc, diſciple & interpréte de Pierre, nous a auſſi donné par écrit, ce que Pierre avoit prêché. Et Luc, qui ſuivoit Paul, a mis en un livre l'évangile que Paul avoit enſeigné. Enſuite Jean, le diſciple du Seigneur, qui avoit repoſé ſur ſa poitrine, a auſſi donné ſon évangile, demeurant à Ephèſe en Aſie. Il ajoute, que S. Jean *Lib. III. c. 1.* *Euſ. v. hiſt. c. 8.*

lib. III. *c.* 1. *p.* 256. A. écrivit son évangile contre les erreurs de Cérinthe & des Nicolaïtes. Il dit : Qu'il ne peut y avoir ni plus *Ibid. p.* 259. A. ni moins de quatre évangiles, & applique aux évangélistes le mystere des quatre animaux de l'apocalypse. *c.* 2. Il marque l'artifice des hérétiques, qui étant pressés par l'écriture, avoient recours à la tradition, & convaincus par la tradition, revenoient à l'écriture ; ac- *c.* 5. cusant les apôtres d'avoir mêlé le judaïsme au christianisme, & déguisé leur doctrine, pour l'accommoder à leurs auditeurs.

XXV. Tradition de l'église Romaine.

Il prouve la tradition par la succession des évêques. Nous pouvons compter, dit-il, ceux que les apôtres ont établis évêques dans les églises, & leurs succes- *lib.* III. *c.* 3. seurs jusqu'à nous, qui n'ont enseigné rien de semblable à ces rêveries. Car si les apôtres eussent sçu des mysteres qu'ils n'eussent enseigné qu'aux parfaits, ils les eussent principalement enseignés à ceux à qui ils confioient les églises mêmes. Car ils choisissoient les plus parfaits, pour en faire leurs successeurs, & leur laisser la charge d'enseigner à leur place, sçachant de quelle importance seroit leur bonne ou leur mauvaise conduite. Mais parce qu'il seroit trop long de compter les successions de toutes les églises, nous nous contenterons de marquer la tradition de la plus grande & la plus ancienne église, connue de tout le monde, fondée & établie à Rome, par les glorieux apôtres Pierre & Paul. Par cette tradition qu'elle a reçue des apôtres, & cette foi annoncée aux hommes, & conservée jusqu'à nous par les successions des évêques, nous confondons tous ceux qui font des assemblées illégitimes, de quelque maniere que ce soit, par amour-propre, par vaine gloire, par aveugle-

ment ou par malice. Car c'eſt à cette égliſe, à cauſe de ſa puiſſante primauté, que toute égliſe doit s'accorder ; c'eſt-à-dire tous les fidéles, quelque part qu'ils ſoient : dans laquelle la tradition des apôtres a été conſervée par les fidéles de tous pays.

Donc les bienheureux apôtres ayant fondé & édifié l'égliſe, confierent à Lin la fonction de l'épiſcopat. C'eſt ce Lin dont Paul fait mention dans les épîtres à Timothée. Son ſucceſſeur fut Anenclet, & après lui, au troiſiéme rang après les apôtres, Clément reçut l'épiſcopat ; lui qui avoit vu les bienheureux apôtres, & avoit conféré avec eux, & qui avoit encore devant les yeux la prédication récente, & la tradition des apôtres : & il n'étoit pas ſeul ; car il en reſtoit encore pluſieurs que les apôtres avoient inſtruits. Sous ce Clément s'étant formé une grande diviſion entre les freres de Corinthe, l'égliſe romaine écrivit une puiſſante lettre aux Corinthiens, pour les ramener à la paix, & renouveller en eux la foi & la tradition qu'ils venoient de recevoir des apôtres. Et enſuite : A ce Clément ſuccéda Evariſte, à Evariſte, Alexandre, puis le ſixiéme après les apôtres fut Xiſte, & après lui Téleſphore, qui ſouffrit un glorieux martyre. Enſuite Hygin, puis Pius, & après lui Anicet, à qui Soter ayant ſuccédé, maintenant Eleuthere poſſéde l'épiſcopat, au douziéme rang après les apôtres. C'eſt ſuivant cet ordre & cette ſucceſſion, que la tradition des apôtres, & la prédication de la vérité eſt venue dans l'égliſe juſqu'à nous.

2. Tim. IV. 21.

Et Polycarpe, qui non ſeulement avoit été inſtruit par les apôtres, & avoit converſé avec pluſieurs de ceux qui avoient vu Jeſus-Chriſt, mais encore avoit

été établi par les apôtres en Asie, évêque de l'église de Smyrne, que j'ai vu moi-même en ma premiere jeunesse: car il a vécu long-tems, & étoit extrêmement vieux, lorsqu'il est sorti de cette vie, par un très-glorieux & très-illustre martyre. Il a toujours enseigné ce qu'il avoit appris des apôtres, ce que l'église enseigne, & qui est seul véritable. Toutes les églises d'Asie, & ceux qui jusqu'à présent ont succédé au siége de Polycarpe, rendent témoignage qu'il est un témoin de la vérité, & bien plus digne de foi, & plus certain, que Valentin & Marcion, & tous les autres errans. Il vint à Rome du tems d'Anicet, & ramena à l'église de Dieu plusieurs sectateurs de ces hérétiques, publiant que l'unique & seule vérité, qu'il avoit apprise des apôtres, étoit celle que l'église enseigne. Ce sont les paroles de S. Irénée.

c. 4. Il ajoute un peu après: S'il y avoit dispute sur la moindre question, ne faudroit-il pas recourir aux églises les plus anciennes, où les apôtres ont vécu? Mais que seroit-ce, si les apôtres ne nous avoient point laissé d'écritures? Ne faudroit-il pas suivre la tradition, qu'ils ont laissée à ceux à qui ils confioient les églises? C'est ce qu'observent plusieurs nations barbares, qui croient en Jesus-Christ sans papier ni encre: ayant la doctrine du salut écrite dans leurs cœurs, par le Saint Esprit, & gardant fidélement l'ancienne tradition, touchant un Dieu créateur, & son fils Jesus-*Christ*. Ceux qui ont reçu cette foi sans écriture, sont barbares quant au langage, par rapport à nous: mais quant aux sentimens & à la conduite, ils sont très-sages & très-agréables à Dieu, observant la justice & la chasteté. Et si quelqu'un leur annonçoit en leur langage

ce que les hérétiques ont inventé, aussitôt ils boucheroient leurs oreilles, s'enfuiroient au plus loin, & ne voudroient pas même ouir ces blasphêmes. L'ancienne tradition des apôtres fait que ces doctrines monstrueuses ne leur viennent pas même dans l'esprit, parce qu'il n'y a point encore chez eux d'assemblées d'hérétiques. Car avant Valentin il n'y avoit point de Valentiniens : ni de Marcionites, avant Marcion : ni aucun des autres hérétiques, avant leur auteur.

Ce fut sous Hygin que Valentin vint à Rome : sous Pius il fut dans sa force, & demeura jusqu'à Anicet. Ce fut aussi sous Hygin, neuviéme évêque, que Cerdon, prédécesseur de Marcion, vint dans l'église, & après avoir reçu la pénitence, il y demeura, tantôt enseignant en cachette, tantôt revenant à la pénitence, tantôt convaincu de sa mauvaise doctrine, & se retirant de la communion des freres. Marcion vint après, & fleurit sous Anicet, qui fut le dixiéme évêque.

Il représente ainsi les artifices des Valentiniens. En public ils usent de discours séduisans, à cause des catholiques, qu'ils appellent chrétiens communs ; & pour les attirer à venir souvent, ils font semblant de prêcher comme nous, & se plaignent de ce qu'encore qu'ils aient la même doctrine, nous nous abstenons sans sujet de leur communion, & les nommons hérétiques. Quand ils en ont écarté quelques-uns de la foi, par leurs questions, & les ont rendus dociles, ils leur expliquent en particulier le mystere ineffable de leur pléroma. Mais si quelqu'un les contredit, ils le regardent comme incapable de la vérité : ils disent qu'il n'a pas reçu de leur mere la semence d'en-haut, & ne lui disent rien du tout ; le tenant pour un

Lib. III. c. 16.

homme du moyen étage, c'est-à-dire des Psychiques. Que si quelqu'un se livre à eux, pour recevoir leur prétendue rédemption, il s'imagine n'être, ni dans le ciel, ni sur la terre, mais au-dedans du pléroma, & avoir déja embrassé son ange : il marche fierement avec un sourcil élevé. Quelques-uns disent que l'homme qui vient d'enhaut, doit pratiquer les bonnes mœurs; c'est pourquoi ils affectent un extérieur grave. Mais la plupart méprisent toute regle de vie, comme étant parfaits, se nomment spirituels, & disent qu'ils connoissent déja le lieu de leur repos dans le pléroma.

XXVI. Doctrine. Incarnation. Eucharistie.

Le fonds de la doctrine que S. Irénée prouve en ce troisiéme livre, est qu'il n'y a qu'un seul Dieu le Pere, le même qui a créé le monde, & donné la loi; un seul Jesus-Christ & un S. Esprit, distingué du Pere & du Fils, qui nous donne la grace, & le secours nécessaire pour le salut: Que le Fils de Dieu est véritablement Seigneur, & véritablement Dieu, puisque dans le Pseaume quarante-quatriéme, l'un & l'autre est nommé Dieu, & le Fils qui reçoit l'onction, & le Pere qui la donne. Après plusieurs autres preuves, il conclut que Jesus-Christ est nommé Dieu d'une maniere qui ne lui est commune avec aucun des enfans d'Adam : mais qu'il est proprement Dieu & Seigneur. Il est tout ensemble Dieu & homme, suivant les écritures, qui marquent ce qui lui convient comme homme passible & méprisé, & comme Dieu puissant & glorieux. Il n'est point fils de Joseph, mais seulement de la Vierge Marie : Il a eu une vraie chair, tirée d'Adam, comme la nôtre; il a souffert réellement, & non en apparence. Le but de son incarnation est le

c. 6. c. 17. 18. &c. c. 19. c. 6. c. 21. c. 23. lib. v. c. 14.

salut des hommes, qui ne se pouvoient sauver par eux-mêmes, & avoient besoin de son secours. S. Irénée prouve amplement tout cela, par les écritures. Lib. III. c. 22.

Dans le quatriéme livre, il prouve la doctrine catholique, principalement par les paroles de Jesus-Christ. Voici comme il parle de l'eucharistie. Après avoir montré que les sacrifices extérieurs étoient inutiles sans la charité, & les vertus intérieures, il ajoute, parlant de Jesus-Christ: Conseillant à ses disciples d'offrir à Dieu les prémices de ses créatures, non comme s'il en avoit besoin, mais afin qu'ils aient l'avantage de la reconnoissance; il prit le pain, qui est l'ouvrage du Créateur, & rendant graces, il dit: Ceci est mon corps: & de-même prenant le calice, selon nous, ouvrage du Créateur, il déclara que c'étoit son sang; & enseigna la nouvelle oblation du nouveau testament, que l'église ayant reçue des apôtres, offre à Dieu par tout le monde, suivant ce qui est dit en Malachie: Du levant au couchant mon nom est glorifié entre les nations, & en tout lieu on offre à mon nom la victime & le sacrifice pur. Il dit ensuite: Il y a ici des oblations, comme il y en avoit là. Il y avoit des sacrifices dans l'ancien peuple, il y a des sacrifices dans l'église. Il n'y a que l'espéce de changée: parce que ce ne sont plus des esclaves qui offrent, mais des gens libres. Et ensuite: Il n'y a que l'église qui offre cette oblation pure au Créateur, lui offrant avec action de graces son ouvrage: les Juifs n'en offrent plus. c. 32. Malach. I. 11. c. 34. p. 362. B. Ibid. p. 363. A.

Et encore parlant des hérétiques: Comment pourront-ils être assurés que le pain de l'eucharistie est le corps de leur Seigneur, & le calice son sang, s'ils ne le connoissent pas pour le Fils du Créateur? Et Ibid. B.

comment disent-ils que la chair, qui est nourrie du corps & du sang du Seigneur, est sujete à la corruption, & ne reçoit point la vie? Qu'ils changent d'opinion, ou qu'ils cessent d'offrir ce que j'ai dit. Et encore: Comme le pain qui vient de terre, recevant l'invocation divine, n'est plus un pain commun, mais l'eucharistie composée de deux choses, l'une terrestre, & l'autre céleste; ainsi nos corps recevant l'eucharistie, ne sont plus corruptibles, mais ont l'espérance de la résurrection. Les deux choses dont il dit que l'eucharistie est composée, sont la chair de Jesus-Christ terrestre, & de même nature que la nôtre, & son esprit, c'est-à-dire son ame & sa divinité, par laquelle il est du ciel & céleste. Il dit encore contre les Marcionites: Comment donc le Seigneur, s'il est fils d'un autre pere, prenant le pain qui est l'ouvrage du Créateur, a-t-il déclaré qu'il est son corps, & assuré que la liqueur mêlée dans le calice est son sang? Et contre ceux qui nioient que la chair pût devenir incorruptible: Il s'ensuivroit que le Seigneur ne nous auroit point rachetés de son sang; & que le calice de l'eucharistie ne seroit point la communication de son sang, ni le pain que nous rompons, la communication de son corps.

Perron. Euchar. liv. II. c. 8.

1. Cor. XV. 47. l. IV. c. 57. l. V. c. 2.

XXVII. Vraie église. *lib. IV. c. 43.*

S. Irénée recommande en ces termes la soumission à l'église: Il faut obéir aux prêtres qui sont dans l'église, qui tiennent des apôtres la succession, comme nous avons montré, qui avec la succession de l'épiscopat ont reçu la grace certaine de la vérité, selon le bon plaisir du Pere. Les autres qui se séparent de la succession principale, & qui font des assemblées, quelque part que ce soit, doivent être tenus pour suspects,

suspects, soit comme hérétiques, soit comme schismatiques & superbes, soit comme hypocrites, & agissant par intérêt & par vaine gloire. Et ensuite : Où sont les graces du Seigneur, c'est-là qu'il faut apprendre la vérité de ceux qui ont reçu des apôtres la succession de l'église, & qui conservent la doctrine saine & entiere. Et ailleurs, après avoir montré comme l'homme vraiment spirituel juge chaque espéce d'hérétique, il ajoute : Il jugera les faux prophétes, qui, sans avoir reçu de Dieu le don de prophétie, mais par vaine gloire, par intérêt, ou par opération du malin esprit, font semblant de prophétiser, mentant contre Dieu. Il jugera aussi ceux qui font des schismes, qui sont cruels, sans amour de Dieu, regardant leur utilité, plutôt que l'unité de l'église : qui pour de petits sujets déchirent le corps de Jesus-Christ, si grand & si glorieux, & le tuent, autant qu'il est en eux : parlant de paix, & faisant la guerre, passant le moucheron, & avalant le chameau : car ils ne peuvent faire de correction, qui égale le mal du schisme. Il jugera tous ceux qui sont hors de la vérité, c'est-à-dire hors de l'église. Et un peu après : La vraie science est la doctrine des apôtres, l'ancien état de l'église par tout le monde, & le caractere du corps de Jesus-Christ, suivant les successions des évêques, à qui ils ont confié l'église de chaque lieu : qui est parvenue jusqu'à nous, conservée sincerement par l'explication entiere & fidéle des écritures. Et la charité, qui est le plus excellent de tous les dons, plus précieux que la science, & plus glorieux que la prophétie. C'est par cette charité que l'église, en tous lieux & en tous tems, envoie au pere une multitude de martyrs. Les autres

c. 45.
c. 61.
c. 62.
c. 63.
c. 64.

n'en peuvent montrer chez eux, & ne disent pas même que le martyre soit nécessaire : si ce n'est qu'il s'en trouve un ou deux, qui aient été confondus avec nos martyrs, & menés ensemble au supplice.

Il dit encore : Dieu a mis dans l'église toutes les opérations du Saint Esprit, ausquelles ne participent point ceux qui ne viennent pas à l'église, mais se privent de la vie, par leurs mauvaises opinions, & leurs mauvaises œuvres : car où est l'église, là est l'esprit de Dieu, & où est l'esprit de Dieu, là est l'église. L'esprit est la vérité. C'est pourquoi ceux qui n'y ont point de part, ne reçoivent point des mammelles de la mere la nourriture de la vie, ni l'eau pure, dont le corps de Jesus-Christ est la source. Et ailleurs, parlant des hérétiques : Tous ceux-là sont bien depuis les évêques, à qui les apôtres ont confié les églises. Et parce qu'ils sont aveugles pour la vérité, il faut par nécessité qu'ils s'égarent en divers chemins. Mais la voix de ceux qui sont de l'église, fait le tour du monde, ayant la tradition ferme des apôtres, & nous ouvre les yeux pour voir tous une même foi, méditant tous les mêmes préceptes, gardant tous la même forme du gouvernement dans l'église, avec la même espérance. La prédication de l'église est vraie & ferme, montrant par tout le monde la même voie de salut. C'est le chandelier à sept branches, qui porte la lumiere de Jesus-Christ. Ceux donc qui abandonnent la doctrine de l'église, accusent d'ignorance les saints prêtres, ne considérant pas combien un ignorant pieux est au-dessus d'un sophiste impudent & blasphémateur.

L. III. c. 40.

L. V. c. 20.

XXVIII. Libre arbitre.

Saint Irénée enseigne en plusieurs endroits le libre-

arbitre de l'homme, comme de l'ange; & que lui seul a été la cause de sa perte, & l'est encore tous les jours: Lib. IV. c. 9. 29. 71. 72.
Que c'est la raison des préceptes, des exhortations, des reproches, des louanges, des récompenses & des peines. Il montre que la cause du mal n'est point de la part de Dieu, mais de la créature, qui est essentiellement imparfaite, & moindre que le créateur; & qu'il ne faut point l'accuser de n'avoir pas empêché qu'il y eût du mal. Par sa bonté, dit-il, il nous a bien donné le bien, & nous a fait hommes libres & semblables à lui. Par sa providence il a connu l'infirmité humaine, & ses suites: par sa bonté & sa puissance il a voulu surmonter la nature de la substance créée. Car il falloit premierement que la nature parût: & ensuite que ce qui est mortel, fût vaincu & absorbé par l'immortalité, & que l'homme devînt l'image parfaite de Dieu. Le mal que Dieu fait aux hommes, pour punir leurs crimes, est un bien par rapport à sa justice. Selon la nature, nous sommes tous enfans de Dieu, parce que nous sommes tous ses créatures. Selon l'obéissance & la foi, tous ne sont pas enfans de Dieu: mais ceux-là le sont, qui croient en lui, & qui font sa volonté: les autres sont les enfans & les anges du diable, en faisant ses œuvres. Il enseigne manifestement le péché originel, en disant: Que les hommes ne peuvent être sauvés de l'ancienne plaie du serpent, sinon par la foi en celui qui étant élevé de terre, a tout attiré à soi. Et ailleurs: Que le péché du premier homme a été corrigé par le premier né qui est Jesus-Christ.

c. 73. 74. c. 75. c. 77. c. 79. 80. Lib. IV. c. 5. l. V. c. 19. Aug. in Jul. 1. c. 3.

Il dit: Que comme dans le nouveau testament la foi est accrue, aussi la pratique de la vertu doit être plus exacte: puisqu'il ne nous est pas seulement ordonné L. IV. c. 47.

de nous abstenir des mauvaises actions, mais encore des mauvaises pensées, des discours inutiles, & des paroles de raillerie. Il cite deux fois S. Justin, en ces termes: Justin a bien dit, dans son traité contre Marcion: Je n'aurois pas cru le Seigneur lui-même, s'il avoit annoncé un autre Dieu que le Créateur. S. Irénée étoit tombé, comme S. Justin, dans l'opinion des Millenaires, & il enseigne clairement que les saints doivent régner sur la terre avec Jesus-Christ après la premiere résurrection, & avant le dernier jugement. Il étoit frappé de l'autorité de quelques anciens, qui avoient laissé cette tradition, entr'autres de Papias: & voulant s'éloigner le plus qu'il étoit possible, des explications allégoriques sur lesquelles se fondoient les hérétiques, qu'il combattoit, il donnoit dans l'excès contraire; & prenoit trop à la lettre les passages de l'ancien & du nouveau testament, qui décrivent la gloire de l'église, ou la félicité éternelle, sous diverses figures sensibles. C'est ce qui paroît de plus remarquable dans le traité de S. Irénée contre les hérésies.

Ibid. c. 14.

L. v. c. 32. 33. &c.

XXIX. Martyre de S. Apollonius.

Eus. v. hist. c. 21.

Hier. de script.

Sous l'empire de Commode l'église jouissoit par tout le monde d'une profonde paix, qui donna lieu à un grand nombre de conversions. Ensorte qu'à Rome plusieurs personnes nobles & riches embrasserent la foi chrétienne, avec leurs domestiques & leurs parens. De ce nombre fut Apollonius, sénateur, illustre dans les lettres & dans la philosophie. Il fut accusé par un de ses esclaves, nommé Sévere, qui fut puni de mort, suivant l'ordonnance de Marc Aurele, par laquelle il défendoit d'accuser les chrétiens, comme chrétiens. L'esclave fut donc mis en croix, & eut les jambes cassées, par sentence de Pérennis, préfet du

prétoire. Mais ensuite Pérennis pria Apollonius de rendre compte au sénat de sa conduite. Il composa un discours excellent, où il confessoit nettement la foi chrétienne, & en faisoit l'apologie : & le récita en plein sénat. Mais comme ils tenoient pour maxime, de ne point pardonner aux chrétiens qui avoient une fois comparu en jugement, s'ils ne se rétractoient, il fut condamné par décret du sénat à perdre la tête ; ce qui fut exécuté. C'étoit la huitiéme année de Commode, cent quatre-vingt-neuf de Jesus-Christ. *Eus. in Chron. an. 191.*

AN. 189.

XXX. Successions d'évêques. Sérapion.

L'an de Jesus-Christ cent quatre-vingt-cinq, mourut le pape Eleuthere, & Victor lui succéda, qui gouverna douze ans. Julien, évêque d'Alexandrie, mourut l'an cent quatre-vingt-huit, la dixiéme année de son épiscopat. Son successeur fut Démétrius, qui tint le siége quarante-trois ans. L'année cent quatre-vingt-huit de Jesus-Christ, à Antioche, après Maximin, fut élu Sérapion. Il y avoit en même tems plusieurs autres évêques illustres : Théophile à Césarée de Palestine, Narcisse à Jérusalem, Bacchile à Corinthe, Polycrate à Ephèse. Sérapion d'Antioche écrivit plusieurs ouvrages, & entr'autres, la lettre à Ponticus & Caricus, dont il a été parlé au sujet des Montanistes : un traité contre Domninus, qui étant tombé dans la persécution, s'étoit fait Juif ; un autre traité de l'évangile de S. Pierre, qu'il composa pour quelques freres de l'église de Rosse en Cilicie, qui, sous prétexte de ce faux évangile, suivoient des opinions mauvaises. Dans cet ouvrage Sérapion parloit ainsi : *Eus. v. hist. c. 22.* *Id. vi. hist. c. 12.* *Sup. n. 6.*

Quant à nous, mes freres, nous recevons Pierre, & les autres apôtres comme Jesus-Christ ; mais nous rejettons les écrits qui portent faussement leur nom,

ſçachant que nous ne les avons point reçus par la tradition. Quand je me trouvai chez vous, je croyois que tous étoient dans la foi orthodoxe; & n'ayant pas lû l'évangile, qu'ils montroient ſous le nom de Pierre, je dis: S'il n'y a que cela qui ſemble cauſer du ſcandale, qu'on le liſe. Mais à préſent, ayant appris que leur eſprit étoit imbu de quelque héréſie, j'aurai ſoin de retourner chez vous. Attendez-moi au premier jour. Pour nous, mes freres, nous ſçavons quelle étoit l'héréſie de Marcion, & comme il ſe contrediſoit entierement, ne ſçachant ce qu'il diſoit; ce que vous apprendrez par ce qui vous a été écrit. Nous avons eu auſſi la commodité d'emprunter cet évangile, de quelques autres qui l'étudient, c'eſt-à-dire, des ſucceſſeurs de ceux qui ont commencé de s'en ſervir, que nous appellons Docites: car la plupart de ces ſentimens viennent d'eux. L'ayant donc lu, nous avons trouvé que c'eſt pour la plupart la ſaine doctrine du Sauveur: mais il y a quelque choſe qui ne s'y accorde pas, & que nous vous envoyons. Ce ſont les paroles de Sérapion. On appelloit Docites, ceux qui diſoient que le myſtere de l'incarnation ne s'étoit accompli qu'en apparence.

XXXI. Panténus. *Euſ. v. hiſt. c. 10. Hier. ſcript.*

Dès le tems de l'évêque Julien, vivoit à Alexandrie Panténus, qui gouvernoit l'école chrétienne, établie par une ancienne coutume. C'étoit un homme illuſtre par ſa doctrine, philoſophe ſorti de l'école des Stoïciens. Son zèle fut tel, que ſous l'évêque Démétrius il alla prêcher la foi aux nations orientales, & fut envoyé juſque dans les Indes: car il y avoit encore alors pluſieurs évangéliſtes, qui imitant le zèle des apôtres, s'efforçoient de travailler à la propagation de

la foi. Panténus étant arrivé dans l'Inde, on dit qu'il y trouva quelques chrétiens, qui avoient l'évangile de Saint Matthieu. Car l'apôtre Saint Barthélemi y avoit prêché, & y avoit laissé cet évangile écrit en hébreu, qui s'étoit conservé jusque-là. Panténus, après avoir fait de grandes choses en sa mission, revint à Alexandrie; où il conduisit jusqu'à la mort l'école des saintes lettres, enseignant de vive voix & par écrit. Il forma plusieurs disciples, entr'autres Clément, qui lui succéda en cette fonction.

AN. 192.

XXXII. Mort de Commode. Pertinax, Julien, Sévere, empereurs.

Herod. l. 1. Dion. ep. in Commod. Lamprid.

L'an de Jesus-Christ cent quatre-vingt-douze, le dernier jour de Décembre, l'empereur Commode fut tué. Il avoit résolu de faire mourir encore plusieurs consulaires, & plusieurs sénateurs, entr'autres Létus, préfet du prétoire, Electus garde de la chambre, & même sa concubine Marcia. Mais ils surprirent un mémoire qu'il en avoit écrit de sa main, & résolurent de le prévenir. Marcia lui donna du poison, la nuit avant le premier jour de l'an. Il but ensuite, & mangea excessivement; ce qui le fit vomir. Craignant donc qu'il n'échappât, ils le firent étouffer dans le bain, par un athléte nommé Narcisse. Ainsi mourut Commode, âgé de trente & un an, après en avoir regné douze & neuf mois. Helvius Pertinax, vieillard vénérable, éprouvé dans les grands emplois sous Marc Auréle, fut déclaré empereur le premier jour de Janvier cent quatre-vingt-treize: mais comme il vouloit rétablir l'état, qui étoit en grand désordre, les soldats s'éleverent contre lui, & il fut tué, n'ayant regné qu'environ trois mois, c'est-à-dire, quatre-vingt-deux jours. Il avoit soixante & sept ans, & fut regreté de tous les gens de bien.

AN. 193.

Herod. l. 2.

Didius Julien voyant que l'empire étoit entre les mains des ſoldats prétoriens, qui l'offroient à qui leur donneroit le plus, leur promit ce qu'ils voulurent, & ils le déclarerent empereur, malgré le peuple & le ſénat, dont il fut toujours haï. Cependant trois généraux qui commandoient dans les provinces, furent reconnus empereurs, chacun par ſon armée, ſçavoir, Peſcennius Niger, en Syrie; Claudius Albinus, en Bretagne; & Septimus Sévérus, en Pannonie. Ce dernier l'emporta. Il s'avança vers Rome, & obligea les ſoldats prétoriens à abandonner Julien, qui fut tué, après avoir regne deux mois, c'eſt-à-dire, ſoixante & ſix jours.

Sévere étoit Africain, né à Leptis d'une ancienne famille romaine. Il fut nommé empereur par ſon armée, à Carnunte en Pannonie, le treiziéme d'Août, la même année cent quatre-vingt-treize, étant âgé de quarante-ſept ans. Il en regna dix-ſept & huit mois. D'abord il feignit de s'accommoder avec Albin, qui commandoit en Gaule & en Bretagne, & lui donna le titre de Céſar. Cependant il alla en Orient contre Peſcennius Niger, qui s'étoit fait déclarer empereur à Antioche, & le défit; puis il revint contre Albin, qu'il défit auſſi. Ces guerres civiles ne finirent que l'an cent quatre-vingt-dix-huit de Jeſus-Chriſt. Les chrétiens n'y prirent point de part, & ne ſoutinrent ni le parti d'Albin, ni celui de Niger. Auſſi Sévere les traita bien du commencement. Il fit chercher un chrétien nommé Proculus, homme d'affaires d'Evodius, à qui Sévere avoit confié l'éducation d'Antonin ſon fils aîné. L'empereur fit chercher ce Proculus, parce qu'il avoit guéri Evodius, avec de l'huile, c'eſt-à-dire,

Herod. l. 3.

Tertull. apolog. c. 35. ad Scap. c. 2. Tertull. ad Scapul. c. 4.

dire, par une onction miraculeuse, & le garda dans son palais tant qu'il vécut. Sçachant que plusieurs personnes clarissimes, c'est-à-dire, de l'ordre des sénateurs, de l'un & de l'autre sexe, avoient embrassé le christianisme, non-seulement il ne leur fit point de mal, mais il en rendit un témoignage avantageux, & résista en face à la fureur du peuple.

XXXIII. Théodote de Byzance hérétique. *Theodor. hær. fab. l. 2. c. 5. Epiph. hær. 54. n. 1.*

Le pape Victor condamna & excommunia Théodote de Byzance, qui vouloit corrompre la doctrine de l'église. Ce Théodote étoit corroyeur de son métier, mais très-sçavant. Etant pris avec plusieurs autres, pendant la persécution, par le magistrat de la ville, & interrogé, les autres souffrirent le martyre; & il apostasia. Ensuite ne pouvant supporter les reproches qu'on lui en faisoit, de honte il s'enfuit de son pays, & vint à Rome. Après quelque tems on l'y reconnut. On lui fit encore les mêmes reproches, & on lui demandoit, comment un homme si bien instruit avoit abandonné la vérité. Se sentant pressé, il inventa une mauvaise défense, & dit; Ce n'est point Dieu que j'ai renié; mais un homme. Quel homme, lui dit-on? Jesus-Christ, dit-il, qui n'est qu'un homme. Cette hérésie, qui renouvelloit les erreurs de Cérinthe & d'Ebion, eut de grandes suites, & ceux qui la soutenoient furent nommés en grec *Alogi*, comme rejettant le Verbe. Ils disoient que tous les anciens, & même les apôtres, avoient reçu & enseigné cette doctrine, & qu'elle s'étoit conservée jusqu'au tems de Victor, qui étoit le treiziéme évêque de Rome depuis S. Pierre; mais que Zéphyrin, son successeur, avoit corrompu la vérité. Ainsi parle un auteur de ce tems-là, qui ajoute;

Eus. v. hist. c. 28.

Ce qu'ils disent pourroit être probable, s'ils n'avoient contre eux, premierement les écritures divines; puis les écrits de quelques freres plus anciens que le tems de Victor, composés pour la défense de la vérité, contre les gentils & contre les hérétiques de leur tems. Je veux dire, de Justin, de Miltiade, de Tatien, de Clément, & de plusieurs autres, qui disent tous que Jesus-Christ est Dieu. Car qui ne connoît les livres d'Irénée, de Méliton, & des autres qui disent que Jesus-Christ est Dieu & homme? Combien les freres ont-ils de cantiques & d'hymnes écrites dès le commencement par les fidéles, qui chantent que Jesus-Christ est le Verbe de Dieu, & Dieu lui-même? Comment donc est-il possible que le sentiment de l'église étant enseigné depuis tant d'années, on ait prêché ce qu'ils prétendent jusqu'à Victor? & comment n'ont-ils pas de honte d'avancer une telle calomnie contre Victor; sçachant fort bien que Victor excommunia le corroyeur Théodote, auteur & pere de cette secte d'apostats, qui nient la divinité de Jesus-Christ, & le premier qui dit que Jesus-Christ est un pur homme. Il faut entendre qu'il étoit le premier, à l'égard d'Artemon, & des autres qui suivirent. Si Victor étoit de leur sentiment, comme ils l'enseignent faussement, comment rejetta-t-il Théodote inventeur de cette hérésie?

Eus. v. c. 28. in fine.

Le même auteur ajoutoit, en parlant de ces hérétiques sectateurs de Théodote: Ils ont corrompu témérairement les saintes écritures, & ont rejetté la regle de l'ancienne foi. Ils ignorent Jesus-Christ, & ne cherchent pas ce que les divines écritures disent de lui; mais quelle figure de syllogisme est la plus propre

à confirmer leur erreur. Si on leur allegue un passage de l'écriture, ils demandent s'il peut former un syllogisme en forme conjonctive ou disjonctive? Toute leur application est à la géométrie. Ils font grand cas d'Euclide, d'Aristote, de Théophraste: quelques-uns même de Galien. Ils se servent de l'art des infidéles, pour établir leurs opinions, & de la subtilité des impies, pour corrompre la simplicité des écritures, sous prétexte de les corriger. On peut les en convaincre aisément, en conférant leurs exemplaires. Ceux d'Asclépiodote sont très-différens de ceux de Théodote; & ces exemplaires sont en grand nombre, parce que les disciples de l'un & de l'autre ont eu soin d'en faire des copies suivant leurs prétendues corrections. Ceux d'Hermophile sont différens de ceux-là. Ceux d'Apollonius ne s'accordent pas avec eux-mêmes. Car si l'on compare ceux qu'il a faits les premiers, avec ceux qu'il a corrompus ensuite, on les trouvera très-différens. Je crois qu'ils voient eux-mêmes combien cette entreprise est téméraire & grossiere. Ou ils ne croient pas que les saintes écritures aient été dictées par le Saint Esprit, & ils sont infidéles: ou ils se croient plus sages que le S. Esprit. Et ils ne peuvent nier leur entreprise, puisque les exemplaires sont écrits de leurs mains. Ce n'est pas ainsi qu'ils ont reçu les écritures de la main de ceux qui les ont instruits, & ils ne peuvent montrer les originaux dont ils ont tiré ces copies. Quelques-uns ne se sont pas même donné la peine de faire ces falsifications; mais se sont jettés dans le précipice de l'aveuglement, rejettant absolument la loi & les prophétes, comme s'ils contenoient une doctrine mauvaise & impie. Ainsi parloit cet

ancien auteur, dont nous ne sçavons pas le nom.

XXXIV. Autres hérétiques. *Append. Tertull. præscr. c. ult.*

Peu de tems après parut un autre Théodote, qui disoit aussi que Jesus-Christ étoit un pur homme, conçu du S. Esprit & de la Vierge Marie: mais inférieur à Melchisédec, parce qu'il est dit de lui: Tu es prêtre selon l'ordre de Melchisédec: Que Melchisédec étoit une vertu céleste, qui étoit l'avocat & l'intercesseur des anges comme Jesus-Christ des hommes. Il le mettoit encore au-dessus de Jesus-Christ parce qu'il est sans pere, sans mere, & sans généalogie, disant que l'on ne peut comprendre ni son commencement ni sa fin. Ce dernier Théodote, chef des Melchisédéciens, étoit changeur.

Theodor. lib. 2. hær. fab. c. 6.

Append. ad Tertull præscr. in fine.

Après eux, Praxéas introduisit une nouvelle hérésie, disant que Dieu le Pere tout-puissant étoit le même que Jesus-Christ qui avoit été crucifié, d'où il suivoit, entr'autres absurdités, qu'il étoit assis lui-même à sa droite. Praxéas étoit Phrygien, & avoit été Montaniste, aussi-bien que Théodote de Byzance. Il vint d'Asie à Rome, quitta la secte de Montan, & en fit même connoître les erreurs au pape; mais il commença à semer son hérésie; enflé de la gloire du martyre, quoiqu'il eût seulement souffert la prison pendant peu de tems. Ses sectateurs furent nommés monarchiques; parce que pour ne mettre qu'un principe, ils ne mettoient en Dieu qu'une personne. On les appella aussi Patropassiens; parce qu'ils attribuoient au *Pere*, comme au *Fils*, la passion & la croix.

Pacian. ad Sempron. ep. 1.

XXXV. Auteurs Ecclésiastiques. *Eus. v. hist. c. 13.*

Il y avoit en ce tems-là plusieurs auteurs fameux dans l'église catholique, comme Rodon, qui étant originaire d'Asie vint à Rome, & y fut disciple de Tatien. Il écrivit plusieurs livres, & combattit entr'au-

tres l'hérésie de Marcion. Il rapportoit, que de son tems elle étoit divisée en plusieurs sectes, dont il décrivoit les auteurs, & réfutoit leurs mensonges. Il nommoit le vieillard Apelles, dont nous avons parlé, qui ne mettoit qu'un principe; Potitus & Basilide, qui en mettoient deux, comme Marcion: & Synéros, qui en mettoit jusqu'à trois. Rodon avoit aussi fait un traité sur l'ouvrage des six jours. Candide & Appion avoient traité le même sujet. Héraclite avoit écrit sur l'apôtre. Maxime avoit traité la fameuse question de l'origine du mal, & montré que la matiere n'est pas éternelle. Sextus avoit écrit sur la résurrection; Arabien sur une autre matiere; & plusieurs autres dont on ne sçait pas précisément le tems, avoient fait d'autres ouvrages. Mais le plus illustre de tous fut Clément Alexandrin, qui florissoit dès la seconde année de l'empereur Sévere, cent quatre-vingt-quatorze de Jesus-Christ.

Sup. l. 3. n. 35.

Eus. ibid. c. 19.

AN. 194.

XXXVI. S Clément Alexandrin.

Il se nommoit Titus-Flavius Clémens: quelques-uns l'appellent Athénien; ce qui fait croire qu'il étoit né à Athènes. Il s'étoit rendu fort sçavant dans les belles lettres, dans la philosophie, particulierement de Platon, & enfin dans les saintes écritures & la doctrine de l'évangile. Il nous apprend lui-même le soin qu'il avoit eu de s'en instruire, parlant ainsi au commencement de ses Stromates: Je n'ai point composé cet ouvrage pour l'ostentation. C'est un trésor de mémoires que j'amasse pour ma vieillesse, un reméde sans art contre l'oubli ou la malice, un léger crayon de ces discours vifs & animés, & de ces hommes bienheureux & vraiment dignes de mémoire, que j'ai eu l'avantage d'entendre. L'un en Gréce qui étoit Ionien, l'autre en Italie: l'un d'eux étoit de Syrie, l'autre

Epiph. hær. 32. n. 6.

1. Strom. p. 274. ed 1641.

Vales. adv. Eus. v. hist. c. 11.

d'Egypte : deux autres dans l'Orient, l'un en Assyrie ; l'autre en Palestine, hébreu d'origine. Ayant rencontré le dernier, qui étoit le premier en mérite, je me suis arrêté en Egypte, l'étudiant sans qu'il s'en apperçût. C'étoit une abeille industrieuse, qui suçant les fleurs de la prairie des apôtres & des prophétes, a produit dans les esprits de ses auditeurs un trésor immortel de connoissances.

Ceux-là avoient conservé la vraie tradition de la bienheureuse doctrine, qu'ils avoient reçue immédiatement des saints apôtres, de Pierre, de Jacques, de Jean & de Paul, chacun comme un fils de son pere. Mais il y en a peu de semblables à leurs peres. Ils sont venus, par la grace de Dieu, jusqu'à nous, pour nous confier cette semence divine : & je sçais qu'ils se réjouiront de voir ici leurs discours ; non pas expliqués, mais seulement marqués, pour les conserver. Car je crois que l'on a voulu décrire une ame qui desire que la bienheureuse tradition demeure fixe, quand on a dit : Un homme qui aime la sagesse réjouira son pere. Ce sont les paroles de S. Clément Alexandrin.

Prov. x. 1.

On croit que le dernier de ses maîtres qui le retint en Egypte, est Panténus, & il est certain qu'il lui succéda dans l'école d'Alexandrie, qui avoit principalement pour but l'instruction des Catéchuménes. Il fut ordonné prêtre, & Alexandre, évêque de Jérusalem, successeur de Narcisse, lui rendoit ce témoignage, dans une lettre à l'église d'Antioche : Je vous écris ceci, Messeigneurs mes freres, par le bienheureux Clément, prêtre, homme vertueux & éprouvé, que vous connoissez déja, mais vous le connoîtrez encore plus. Etant venu ici par une providence & une grace parti-

Hier. de script. in Clem.

Eus. VI. c. 11.

culiere du Seigneur, il a fortifié & augmenté l'église de Jesus-Christ. Le même Alexandre écrivant depuis à Origène, disoit : Il a plu à Dieu. comme vous sçavez, que j'aie conservé & même fortifié l'amitié que mes peres m'ont laissée. Car je reconnois pour peres, ces Saints qui nous ont précédés, & que nous irons bientôt trouver. Je dis le bienheureux Panténus mon Seigneur ; le saint homme Clément qui a été mon Seigneur, & qui m'a tant fait de bien.

Eus. VI. c. 14.

Clément fit plusieurs disciples illustres, outre cet Alexandre & Origène, qui lui succéda dans la charge d'instruire. Il composa plusieurs ouvrages ; & on dit qu'il avoit expliqué toute la sainte écriture, depuis le commencement jusqu'à la fin. Ce qui nous reste est l'exhortation aux gentils, le pédagogue, les stromates & le petit traité : Qui est le riche qui sera sauvé. L'exhortation aux gentils montre d'un côté la beauté de la religion chrétienne, qui n'est que raison & vertu, & de l'autre l'absurdité de l'idolâtrie. Clément en découvre l'origine, la fausseté des fables, les infamies que cachoient les mysteres profanes, & les explique fort en détail. Il répond à l'objection de la coutume, qui étoit le plus grand obstacle à la conversion des païens, & conclut, en les invitant charitablement, mais fortement, à croire en Jesus-Christ, & à vivre suivant ses loix. Ce discours est plein de passages des poëtes, que l'auteur semble avoir entassés, non-seulement pour convaincre les païens par leurs propres auteurs, mais pour les attirer en parlant le langage qui leur étoit familier. Il est d'une élégance singuliere.

Clem. Alex. pedag. II. c. 10. & III. c. 8. Cassiod. præf. Inst. div. lect.

XXXVII. Pédagogue de Clément Alexandrin.

Le pédagogue est un abregé de toute la morale chrétienne, composé principalement pour les catéchumé-

Strom. l. 6. p. 616. B. nes: car Clément étoit chargé de leur instruction. Il tend à les guérir de leurs passions & de leurs mauvaises habitudes, & à les préparer à la doctrine de l'église. Il est divisé en trois livres. Dans le premier, l'auteur explique ce qu'il entend par son pédagogue. L'idée de ce nom étoit plus noble chez les Grecs, que chez nous, & répondoit à peu près à ce que nous appellons un gouverneur chargé d'accompagner toujours un enfant, pour lui apprendre à vivre & former ses mœurs en toutes rencontres. Le pédagogue que Clément pro-
L. 1. c. 7. pose en ce livre, n'est pas moins que Jesus-Christ le Verbe incarné, la raison souveraine. Les hommes s'en éloignant sont tombés dans le péché & dans l'idolâ-
c. ult. trie. Pour les ramener, Dieu les instruit par sa parole.
c. 3. Ce divin pédagogue nous remet les péchés, comme Dieu, & nous en préserve comme homme, par ses
c. 4. c. 5. instructions sensibles. Il instruit également l'un & l'au-
c. 6. c. 7. tre sexe, & réduit tous ses disciples à une heureuse enfance, qui ne laisse pas d'être un état de perfection. Il
c. 8. 9. 10. 11. 12. a conduit les Israélites par la crainte, & depuis son incarnation il conduit le nouveau peuple par l'amour; c'est toutefois le même, & il n'est pas moins bon, lorsqu'il exerce sa justice, que lorsqu'il use de miséricorde. Ce que l'auteur prouve amplement & solidement, à cause des hérétiques qui rejettoient le Dieu
c. ult. de l'ancien testament. Il conclut en montrant que la vie chrétienne consiste dans la foi, qui est la soumission à la souveraine raison, & dans la pratique des vertus & l'observation de ses commandemens même par le ministere du corps.

Lib. II. c. 1. Dans le second livre il commence à regler les mœurs en détail. Il veut que la nourriture se mesure, non par le

le plaisir, mais par la nécessité de vivre avec santé & *p. 148. B. edit. 1641.*
avec force : qu'elle soit très-simple : plutôt du poisson
que de la chair, plutôt ce qui se mange crud, que ce
qu'il faut apprêter au feu. Un repas par jour, le soir, *p. 152. B.*
deux tout au plus ; c'est-à-dire, outre le souper, un *p. 158. A.*
déjeûner de pain sec, sans boire. Pour la boisson, il
prouve contre les Encratites que l'usage du vin est
permis : & cela par l'exemple de Jesus-Christ même ;
mais il veut que l'on en boive peu, & seulement le
soir, pas même beaucoup d'eau. Il défend le vin aux
jeunes gens. Il blâme ceux qui abusoient des agapes, *p. 141. B.*
& les convertissoient en de grands repas. Il suit les
préceptes de S. Paul défendant de manger des viandes immolées, & permettant toutefois de manger avec
les infidéles, quand on est prié ; alors il exhorte à ne
point craindre la variété des viandes, ni la rechercher. *p. 144. D.*
Il défend tout ce qui sent le luxe, dans les meubles
& la vaisselle ; & même l'argent. Il défend les instrumens de musique, les chansons profanes, même *c. 3. c. 4.*
dans les repas, & n'y permet que des cantiques spirituels. Il ne permet de rire que peu, modestement & *c. 5.*
sans éclater. Il défend tous les discours deshonnêtes, *c. 6.*
& donne plusieurs préceptes de civilité & de politesse *c. 7.*
dans la conversation & le commerce de la vie. Il ne *c. 8.*
veut point que les chrétiens se servent de couronnes
de fleurs, ni de parfums, ou d'huile de senteur, si ce
n'est pour des onctions médecinales.

Il regle la maniere de passer la nuit. Après le repas nous louerons Dieu, des biens qu'il nous a donnés, & de la journée que nous avons passée. Puis on *c. 9.*
dormira dans des lits qui ne soient, ni précieux, ni
trop mous. On dormira peu, afin d'allonger la vie,

dont le sommeil semble un tems perdu. On se relevera
p. 185. D. plusieurs fois la nuit pour prier. On se levera avant le jour, les hommes pour étudier ou travailler, les femmes pour filer. On ne dormira jamais le jour. Ce précepte est remarquable, dans un pays aussi chaud que
l. 10. l'Egypte. Comme la corruption des mœurs y étoit excessive, il y traite à fond la matiere de la chasteté, & montre solidement & en philosophe combien toute
p. 188. A. sorte d'impureté est contraire à la raison. La seule fin de l'union des deux sexes, est la production des créatures raisonnables, qui doivent durer éternellement. L'homme est particulierement l'image de Dieu, en tant qu'il concourt avec lui à la production d'un hom-
p. 193. C. me. Il faut donc ou se marier, ou s'abstenir entierement; & puisque l'on délibére même si l'on doit se marier, à plus forte raison ne doit-on pas regarder ce commerce comme une nécessité pareille à la nour-
p. 192. C. riture, & d'un usage ordinaire. Il est injuste de chercher le plaisir seul dans le mariage, dont l'usage doit être reglé par la raison & l'honnêteté, & est toujours
p. 195. C. dangereux, quoique légitime. Il faut être continuellement attentif à la présence de Dieu, qui voit dans les ténébres les plus obscures, & respecter nos corps, qui sont ses temples.

l. 10. p. 197. Comme la parure tend principalement à la débauche, il traite ensuite des habits. Il veut qu'ils soient simples, pour la nécessité de se couvrir; mais que la personne vaille toujours mieux que ce qui la couvre.
p. 201. A. Il veut que les habits soient blancs & sans aucune
p. 203. D. teinture, & qu'ils ne soient point traînans; mais il permet aux femmes un peu plus de délicatesse qu'aux hommes. Le blanc étoit la couleur la plus en usage

chez les Grecs & les Romains : & ils portoient ordinairement des habits longs. Clément descend jusqu'à la chaussure. Il conseille aux femmes d'être toujours chaussées, pour la bienséance ; & aux hommes d'aller toujours nuds pieds, hors à la guerre. Il défend l'or & les pierreries, de se farder & de se teindre le poil. c. 11. c. 12. p. 199. A. p. 217. 225.

Il continue dans le troisiéme livre, recommandant la vraie beauté, qui est l'intérieure, & la seule, dit-il, que notre Seigneur a voulu avoir. Il montre qu'il est indigne d'une honnête femme de se parer, & encore plus d'un homme. Toutefois il permet aux femmes de s'orner pour plaire à leurs maris. Mais dans les hommes, il blâme le trop grand soin de se peigner, de se raser, de se rendre semblables aux femmes : & il condamne absolument l'usage des faux cheveux. Il s'éléve contre la mollesse infame qui regnoit chez les Romains, & loue la frugalité des Scythes, des Germains, des Gaulois & des Arabes. Il blâme la multitude des esclaves ; particulierement les eunuques, les nains, les monstres ; & les bêtes, que les femmes nourrissoient plutôt que des pauvres. Il défend de se baigner trop souvent ; mais seulement pour la santé ou la propreté ; & condamne sur-tout les bains communs d'hommes & de femmes. Lib. III. c. 1. c. 2. c. 3. c. 11. p. 245. D. p. 248. B. c. 4. c. 5. 9.

Il montre qu'il n'y a que le chrétien qui soit vraiment riche, & que son trésor est la frugalité. Il conseille de s'exercer le corps, principalement en jeunesse : & propose aux hommes la lutte, la paûme, la promenade : mais sur-tout le travail pour le besoin de la vie, tirer de l'eau, fendre du bois, bêcher la terre ; aux femmes, le ménage & le service domestique. Il condamne les dez & les jeux semblables ; l'oisiveté & c. 6. 7. c. 10. c. 11. p. 253. D.

ses suites, les spectacles du cirque ou du théâtre;
p. 254. C. comme une source de corruption pour les mœurs, quand on ne les prendroit que pour un simple divertissement.
p. 255. D. Il dit que les hommes & les femmes doivent aller à l'église vêtus modestement, d'un pas grave, gardant le silence, avec une charité sincere, chastes de corps & de cœur, disposés à prier. Les femmes voilées. Qu'au sortir de l'église, elles ne doivent pas quitter leur modestie; ni croire qu'il leur soit permis de prendre un air vain & dissipé avec les gens du monde. Il recommande la sainteté du baiser de paix; & n'approuve pas la mauvaise hardiesse de quelques chrétiens, qui affectoient de saluer les freres à hautes voix dans les rues, se découvrant inutilement aux infidéles. Il recommande de vivre parmi eux avec une grande discrétion. Voilà un sommaire du pédagogue, qui peut donner quelque idée de la vie des chrétiens du second siécle. Car encore que les préceptes proposent d'ordinaire la perfection, S. Clément Alexandrin étoit un homme de trop bon sens, pour proposer à tous les chrétiens de telles regles, si elles n'eussent été pratiquables, & pratiquées de plusieurs.

XXXVIII. Stromates de S. Clément Alexandrin.

Lib. 4. p. 475. D.

L. 1. p. 276. C.

Les Stromates ou tapisseries, sont ainsi nommées; comme Clément dit lui-même, parce que c'est un tissu de la philosophie chrétienne, où l'auteur passe d'une matiere à l'autre sans ordre, mais avec une agréable varieté. Et il les avoit ainsi composées exprès, pour les rendre obscures aux profanes. Dans le premier livre il marque la distribution de l'eucharistie, en ces termes: Quand on a divisé l'eucharistie, selon la coutume, on permet à chacun du peuple d'en prendre sa part. Et il dit que l'on doit à proportion examiner,

ſi l'on eſt digne d'inſtruire les autres, ou de recevoir la ſainte doctrine. Il dit ailleurs, que le vin de l'euchariſtie doit être mêlé d'eau pour marquer l'union de l'eſprit avec notre humanité. Le principal ſujet de ce premier livre des Stromates, eſt de montrer l'utilité de la philoſophie humaine à un chrétien: quand ce ne ſeroit que pour la réfuter avec connoiſſance de cauſe. Il dit qu'elle a ſervi aux Grecs pour les préparer à l'évangile, comme la loi aux Hébreux. Il rapporte l'origine des ſciences & des arts, & l'hiſtoire de la philoſophie chez les Grecs, & les autres peuples; & montre que celle des Hébreux eſt la plus ancienne de toutes, ſuivant la méthode de Tatien qu'il cite. Il marque exactement la chronologie, & compte depuis la naiſſance de Jeſus-Chriſt, juſqu'à la mort de l'empereur Commode, cent quatre-vingt-quatorze ans & un mois. Ce qui revient à l'an cent-quatre-vingt-douze, ſelon nous; car les Alexandrins mettoient la naiſſance de Jeſus-Chriſt deux années plus tard. Il rapporte diverſes opinions touchant le jour de la naiſſance de Jeſus-Chriſt & celui de ſa paſſion.

Pedag. l. II. c. 2. p. 151. C.
p. 278. D.
p. 282. D.
p. 299.
p. 320.
p. 333.
p. 340. B.

Dans le ſecond livre il dit: La foi que les Grecs décrient comme vaine & barbare, eſt un préjugé volontaire, un conſentement pieux. Il montre, contre les diſciples de Baſilide & de Valentin, que la foi n'eſt pas naturelle à de certains hommes, mais qu'elle vient de leur choix. Il définit l'infidéle: Celui qui aime volontairement le faux. Il montre que le commencement de toutes les ſciences n'eſt pas la démonſtration, mais la foi; que de la foi vient la pénitence; qu'il y en a une premiere, pour ceux qui ont vécu dans l'ignorance de la gentilité; & une ſeconde, que Dieu par ſa

p. 362. B.
p. 366. C.
p. 369. C.
p. 385. B.

bonté accorde à ceux qui ſont tombés dans quelque péché, étant fidéles. Mais qu'elle doit être unique & ſans rechute; & que les fréquens retours de péché & de pénitence ne différent de l'infidélité, ſinon en ce que l'on péche avec connoiſſance. C'eſt une préparation à pécher, & une apparence de pénitence.

XXXIX. Doctrine ſur le mariage.

Il commence enſuite à traiter du mariage. Il rapporte les diverſes opinions des philoſophes. Démo-

p. 421. crite & Epicure le rejettoient, comme un embarras, & une ſource de chagrins. Les Stoïciens le comptoient pour indifférent, les Péripatéticiens pour un bien; mais de quelque maniere qu'ils parlaſſent, la plupart étoient débauchés & entretenoient des femmes, ou pis encore. Il rapporte les raiſons pour approuver le mariage. La conformation naturelle des corps, l'intention du Créateur: Croiſſez, multipliez. Que c'eſt une perfection de produire ſon ſemblable, pour remplir ſa place: que dans les maladies & la vieilleſſe, il n'y a point de ſecours pareil à celui d'une femme, & des enfans. Il recommande la ſainteté de cette ſociété.

Dans le troiſiéme livre il continue cette matiere,

p. 428. B. & réfute les hérétiques, qui combattoient le mariage par des excès oppoſés. Les Nicolaïtes, les diſciples de Carpocrate, & de ſon fils Epiphane, vouloient que les femmes fuſſent communes, comme les autres

p. 431. C. biens. Les Marcionites au contraire, croyant la matiere mauvaiſe, s'abſtenoient du mariage, pour ne pas emplir le monde fait par le Créateur. Ainſi ils étoient continens par haine du Créateur, & non par choix; & cependant ils ne laiſſoient pas de ſe nourrir de ce

p. 460. A. qu'il avoit créé, & de reſpirer ſon air. Tatien condamnoit auſſi le mariage, comme détournant de la priere,

& faisant servir à deux maîtres. Jules Cassien disciple de Valentin, étoit de la même opinion : & plutôt que d'approuver la génération, il disoit que Jesus-christ n'avoit eu un corps qu'en apparence. Les hérétiques du premier genre disoient qu'il falloit vivre comme on vouloit, & user indifféremment de la liberté de l'évangile. On répondoit qu'il doit être libre aussi de pratiquer la vertu, & que c'est sans doute le plus sûr. De plus, ou cette liberté devoit être bornée à certains plaisirs, & ce n'étoit plus la liberté parfaite qu'ils prétendoient : ou si elle étoit sans bornes, il n'y avoit, ni impureté, ni aucune abomination qui ne fût permise. Or l'état de celui-là n'est pas heureux qui entretient ses passions, au lieu de les réprimer ; puisque la passion qui tend au plaisir, est un desir mêlé d'inquiétude & de douleur.

p. 465. B.
p. 469. D.

L'autre genre d'hérétiques poussoit la continence à l'excès, disant que toute union des sexes étoit criminelle, & condamnant leur propre origine. Ils se vantoient d'imiter le Seigneur : mais ils ne considéroient pas qu'il avoit son épouse l'église ; que ce n'étoit pas un homme ordinaire, qui eût besoin de secours, ou de postérité, étant immortel, & fils unique de Dieu. Clément applique à ces hérétiques la prédiction de S. Paul, touchant ceux qui viendroient dans les derniers tems défendre le mariage ; & leur oppose les exemples des apôtres S. Pierre & S. Philippe, qui étoient mariés, & eurent des enfans. Il dit, que la continence des païens ne va qu'à combattre les desirs, & ne leur pas obéir jusqu'aux œuvres, jouissant cependant du plaisir de la pensée : & celle des chrétiens à ne pas même desirer : mais que l'on ne peut

p. 446. D.
1. Tim. IV.
p. 462. C.
p. 448. B.
p. 450. A.

p. 459. D. avoir cette continence que par la grace de Dieu. Il marque clairement la perfection de la continence des eunuques volontaires : mais il s'étend principalement sur le mariage, à cause des hérétiques.

XL. Du martyre.

Dans le quatriéme livre il traite du martyre, & premierement il montre ce que c'est que la mort, & p. 479. D. comme on la doit mépriser; puis il marque que le vrai martyr ne donne pas sa vie seulement par la crainte des peines éternelles, ou l'espérance des récompenses : mais par une vraie charité, & qu'il croit même avoir obligation à ceux qui le délivrent de cette vie. p. 481. B. Il combat deux sortes d'hérétiques. Les uns disoient que le vrai martyre étoit la connoissance du vrai Dieu; mais que celui qui le confessoit aux dépens de sa vie, étoit homicide de soi-même. D'autres s'empressoient à se livrer eux-mêmes à la mort, en haine du Créa- p. 496. C. teur. Il rapporte les exemples de plusieurs païens, qui avoient souffert constamment la mort & les tour- p. 497. B. mens; puis il ajoute : Toute l'église est pleine de personnes de l'un & de l'autre sexe, qui s'exercent toute leur vie à mourir avec ardeur pour Jesus-Christ. Car, suivant nos maximes, on peut philosopher sans lettres, soit un Grec, soit un barbare, soit un esclave, un vieillard, un enfant, une femme : la vertu convient à tous, & il est toujours tems de s'y appliquer.

p. 501. C. Les païens disoient : Si Dieu a soin de vous, pourquoi permet-il que vous soyez persécutés & mis à p. 504. D. mort? Clément répond : Nous ne croyons pas que Dieu veuille les persécutions; mais il les a prévues, & nous en avertit, afin de nous exercer à la fermeté. Et puis nous ne sommes pas seuls exposés à des supplices. Mais les autres, diront les païens, sont des criminels;

nels; ainsi, répond-il, ils reconnoissent eux-mêmes notre innocence, & que l'on nous punit injustement. Or l'injustice du juge ne fait rien contre la providence. Le juge est maître de sa sentence. Ce n'est pas un instrument inanimé, qui soit tiré comme avec des cordes par une cause extérieure. On l'éprouve sur la justice, comme nous sur la patience; il sera jugé pour nous avoir condamné sans nous connoître, ni vouloir nous connoître: & pour s'être laissé emporter à une prévention sans fondement, sur le seul nom de chrétien. Mais enfin, dit-on, pourquoi Dieu ne vous secoure-t-il pas? Et quel mal nous fait-on, de nous mettre par notre mort en liberté d'aller au Seigneur, & de nous faire changer de vie, comme nous changerions d'âge? Si nous sommes sages nous aurons obligation à ceux qui nous donnent occasion de partir promptement. Si les autres connoissoient la vérité, ils se jetteroient en foule dans le même chemin. Il ajoute cette parole de Socrate: Mes accusateurs peuvent bien *Socr. apolog* me faire mourir, mais ils ne me peuvent nuire. Il ré- *p. 30. D.* fute l'erreur de Basilide, qui pour sauver la providence, vouloit que tous ceux qui souffroient, eussent péché, du moins dans une vie précédente; & il soutient que *p. 507. A.* la persécution n'arrive ni par la volonté de Dieu, ni sans sa volonté; mais par sa permission.

Il explique l'amour des ennemis, distinguant le pé- *p. 508. B.* ché d'avec l'homme pécheur; & dit nettement, que *p. 511. C.* *p. 516. A.* l'inimitié & le péché ne sont rien sans le pécheur & l'ennemi. Au sujet de la charité, il cite l'épître de Saint Clément aux Corinthiens, & le nomme apôtre. *Matth. v. 28.* Expliquant cette parole du Sauveur: Celui qui a regardé une femme pour la desirer, a déja commis l'a-

p. 520. C. dultere en son cœur. Il dit que le péché ne consiste pas seulement au desir de l'action criminelle, mais au plaisir de voir la beauté, si ce plaisir est selon la chair. Et celui qui regarde avec une charité pure, ne songe pas à la chair, mais à la beauté de l'ame, & ne regarde le corps que comme une statue, dont la beauté le ramene à l'ouvrier, & à la beauté essentielle. Il

p. 521. C. montre que les femmes ne sont pas moins capables de la perfection, que les hommes, & s'étend sur leurs devoirs, particulierement à l'égard de leurs maris infidéles. Il dit que la vertu est ce qui dépend le plus de nous, & que personne ne peut nous en dé-

p. 523. D. tourner. Car c'est un don de Dieu, qui ne dépend d'aucun autre que de lui. En quoi il marque nettement l'accord du libre arbitre & de la grace.

p. 529. B. Pour montrer la perfection du vrai chrétien, qu'il appelle *Gnostique*, il dit, que si par impossible la connoissance de Dieu pouvoit être séparée du salut éternel, il choisiroit sans hésiter, la connoissance; & que

p. 522. D. si Dieu lui promettoit l'impunité en faisant ce qu'il défend, ou lui offroit à ce prix la récompense des bienheureux, ou s'il croyoit se pouvoir cacher de Dieu, il ne voudroit rien faire, contre ce qu'il a une fois choisi, comme conforme à la raison & bon par

p. 531. D. soi-même. Aussi dit-il que celui qui n'est juste que par la crainte de la peine, ou de la haine des hommes, ou de quelque autre péril auquel son crime l'expose, n'est pas bon volontairement; non plus que celui qui ne s'abstient du crime, que par l'espérance de la récompense qu'il doit recevoir même de Dieu: c'est pa-

p. 536. C. roître juste, plutôt que l'être. Il dit que Dieu châtie par trois raisons: pour rendre meilleur celui qui est

châtié; pour donner exemple aux autres; & afin que celui qui est maltraité, ne soit pas méprisé, & exposé à une nouvelle injure.

Le cinquiéme livre des Stromates est principalement employé à montrer que les Grecs avoient pris des Barbares, & en particulier des Hébreux, toute leur sagesse, & la maniere de l'enseigner. Il montre l'usage & l'antiquité des symboles, & des énigmes. Il en rend raison, pour aider la mémoire par la briéveté; pour ne communiquer la vraie philosophie & la vraie théologie, qu'à ceux dont la fidélité & les mœurs seroient éprouvées: afin que ceux qui voudroient s'instruire, eussent besoin de maître, ce qui les excite à étudier, & fait qu'ils sont moins trompés; enfin pour rendre la vérité plus vénérable, par la difficulté d'en approcher.

p. 555. D.
p. 574. B.

Il dit que la grande difficulté de parler de Dieu, vient de ce qu'il est le premier principe de tout. Or en chaque chose le principe est difficile à trouver. Et comment exprimer celui qui n'est ni genre, ni différence, ni espéce, ni individu, ni nombre, ni accident, ni sujet? Ce n'est pas bien dit, même de l'appeller Tout. Car le tout est de l'ordre de la grandeur, & Dieu est le pere de tout. Il ne faut pas dire non plus, qu'il ait des parties, puisque l'unité est indivisible; c'est pourquoi il est infini, non parce qu'on ne peut rien penser au-delà, mais parce qu'il est sans distance & sans bornes. Il est aussi sans figure & sans nom, & si nous le nommons, c'est improprement, soit que nous le nommions Un, ou Bon, ou Esprit, ou Etre, ou Pere, ou Dieu, ou Créateur, ou Seigneur. Ce n'est pas que nous disions ce nom qui lui soit propre, c'est par indigence

que nous nous ſervons de ces beaux noms, pour fixer notre penſée, & l'empêcher de s'égarer ſur d'autres objets. On connoît les choſes, ou par ce qu'elles ſont en elles-mêmes, ou par le rapport qu'elles ont les unes aux autres, & rien de tout cela ne convient à Dieu. On ne peut le comprendre non plus par une ſcience démonſtrative; car elle eſt fondée ſur ce qui eſt antérieur & plus connu, & rien ne précéde l'Eternel. Il ne reſte pour connoître ce Dieu inconnu, que ſa grace & ſon Verbe.

XLI. Idée du vrai Gnoſtique. Il commence dans le ſixiéme livre à donner l'idée de ſon Gnoſtique, & de la vertu chrétienne, dont il dit que ſon Pédagogue ne contenoit que les premiers

p. 616. B. p. 648. D. élémens. Il dit que le véritable Gnoſtique, tel qu'étoit Jacques, Pierre, Jean, Paul & les autres apôtres, ſçait tout, & comprend tout par une connoiſſance certaine: Que cette ſcience ou *Gnoſe*, d'où il prend ſon nom, eſt le principe de ſes deſſeins, ou de ſes actions, & s'étend même aux objets, qui ſont incompréhenſibles aux autres hommes, parce qu'il eſt diſciple du Verbe, à qui rien n'eſt incompréhenſible. La

Lib. 7. p. 732. D. foi eſt une connoiſſance ſommaire des vérités les plus

p. 710. A. néceſſaires. La ſcience eſt une démonſtration ferme de ce qu'on a appris par la foi. La philoſophie prépare à la foi, ſur laquelle eſt fondée la ſcience.

Ce Gnoſtique n'eſt plus ſujet aux paſſions, ſi ce n'eſt à celles qui ſont néceſſaires pour l'entretien du corps, comme la faim & la ſoif. Il s'eſt rendu maître de celles qui peuvent troubler l'ame; comme la colere & la crainte, & n'admet pas même celles qui paroiſſent bonnes, comme la hardieſſe, la jalouſie, la joie, le deſir. Son ame eſt dans une confiance ſolide, exempte

de tout changement. Il n'a point beſoin de hardieſſe, parce que rien en cette vie n'eſt fâcheux pour lui, ni capable de le détourner de l'amour de Dieu. Il n'a point beſoin de ſe rendre tranquille, parce qu'il ne tombe point dans la triſteſſe, perſuadé que tout va bien. Il n'entre point en colere, & rien ne l'émeut, parce qu'il aime toujours Dieu, & eſt tourné tout entier vers lui ſeul : enſorte qu'il ne peut haïr aucune de ſes créatures. Il n'a point de jalouſie, parce que rien ne lui manque. Il n'aime perſonne de cette amitié commune : mais il aime le Créateur par les créatures. Il n'eſt ſujet à aucun deſir, parce qu'il n'a aucun beſoin ſelon l'ame, étant déja par la charité avec ſon bien-aimé. L'action même *p. 651. B.* de cette charité n'eſt point un mouvement violent : mais une union étroite de l'ame avec ſon bien, qu'elle embraſſe ſans diſtinction de tems ni de lieu. Elle eſt déja par la charité où elle doit être, & ne deſire rien, parce qu'elle a l'objet de ſon deſir autant qu'il eſt poſſible.

Ainſi le Gnoſtique eſt plutôt délivré de ſes paſſions, qu'occupé à les modérer. La joie de la contemplation dont il ſe repaît continuellement, ſans en être raſſaſié, ne lui permet pas de ſentir les petits plaiſirs de la terre. Il ne lui reſte plus de ſujet pour retourner aux biens du monde, après avoir reçu la lumiere inacceſſible. Il habite déja par la charité avec le Seigneur, quoique ſon corps paroiſſe encore ſur la terre. Il ne ſe tire pas de la vie, parce qu'il ne lui eſt pas permis, mais il tire ſon ame des paſſions. Il permet, ſans y prendre part, que ſon corps uſe des choſes néceſſaires, pour ne pas être cauſe de ſa mort. Il ſera donc accoutumé à mépri- *p. 654. B.* ſer tout ce qu'il y a de fâcheux. Il ſera inflexible aux

voluptés du jour ou de la nuit. Sa vie frugale le rendra tempérant, composé, grave. Il aura besoin de peu, & de ce peu même il n'en fera pas son capital, & ne s'y appliquera qu'autant qu'il sera nécessaire. Il comptera pour une perte, le tems qu'il sera obligé de donner à la nourriture.

Clément montre ensuite quel usage son Gnostique
p. 695. B. pourra faire de toutes les sciences humaines. Ce sera son divertissement, quand il voudra se relâcher de ses occupations plus sérieuses, comme des confitures à la
p. 655. A. fin du repas. Il dit que c'est une foiblesse de craindre la philosophie des païens. La foi qui peut être ruinée par leurs raisonnemens, est bien fragile; la vérité est iné-
p. 659. C. branlable, la fausse opinion s'efface. Il marque l'usage de la musique, pour regler les mœurs. Dans nos repas, dit-il, nous chantons, en buvant les uns aux autres, nous charmons nos passions, & nous louons Dieu des biens qu'il nous donne si abondamment, pour la nour-
p. 664. C. riture de l'ame & du corps. Le Gnostique n'estime pas beaucoup de vivre, mais de bien vivre. Quand il aura des enfans, il regardera sa femme comme sa sœur; puisqu'elle la doit être un jour, lorsqu'ils auront quitté leurs corps. Il prie à toute heure, de la pensée. Pre-
p. 665. C. mierement il demande la rémission de ses péchés; puis de ne plus pécher, afin de pouvoir bien faire, & par
p. 667. B. la pureté de cœur arriver à voir Dieu face à face, par son Fils. Il dit que le véritable prêtre, & le véritable diacre, n'est pas estimé juste, parce qu'il est prêtre; mais il est mis en ce rang, parce qu'il est juste, & les promotions qui se font dans l'église, d'évêques, de prêtres & de diacres, sont des imitations de la gloire des anges.

La philoſophie n'a plu qu'aux Grecs, & non pas à tous. Chaque philoſophe n'a eu que peu de diſciples. La doctrine de notre maître n'eſt pas demeurée dans la Judée ; elle s'eſt répandue par toute la terre, perſuadant les Grecs & les barbares, en chaque nation, en chaque ville, en chaque bourgade, amenant à la vérité les familles entieres, & chacun des auditeurs en particulier, & même pluſieurs philoſophes. La philoſophie païenne s'évanouit auſſitôt, ſi le moindre magiſtrat la défend : notre doctrine, depuis qu'elle a commencé à être annoncée, eſt défendue par les empereurs, les rois, les gouverneurs particuliers & leurs officiers, une infinité d'hommes l'attaque, & fait tous les efforts poſſibles pour l'exterminer ; & elle fleurit de plus en plus. p. 697. D.

Dans le ſeptiéme livre, Clément montre que le Gnoſtique eſt le ſeul véritablement pieux, pour réfuter la calomnie d'athéïſme, dont les païens prenoient le plus grand prétexte des perſécutions. Le ſervice de Dieu eſt le ſoin continuel que le Gnoſtique prend de ſon ame : & ſon application à Dieu, par une charité qui ne ceſſe point. A l'égard des hommes, il y a deux ſortes de ſervices : l'un pour les rendre meilleurs, l'autre pour les ſoulager. Dans l'égliſe les prêtres s'acquitent du premier, les diacres du ſecond. Le Gnoſtique ſert ainſi Dieu dans les hommes, s'appliquant principalement à les ramener à lui : rien n'eſt meilleur ſur la terre que l'homme pieux, ni dans le ciel, que l'ange bienheureux. Mais la plus parfaite, la plus ſainte, la plus dominante, royale, bienfaiſante, eſt la nature du Fils, la plus approchante du ſeul Tout-puiſſant. p. 700. D. p. 701. A.

Par ces paroles il sembleroit que Clément distin-
1. Pæd. c. 7. gueroit la nature du Fils de Dieu, de celle du Pere,
p. 109. D. s'il ne disoit ailleurs: Notre pédagogue est le Dieu JESUS, le Verbe conducteur de toute la nature hu-
c. 8. p. 113. D. maine, le Dieu qui aime les hommes. Et encore: Dieu ne hait rien ni le Verbe; car tous deux sont un, c'est-à-dire Dieu. Et encore: Le Dieu de l'univers est seul bon, juste, Créateur, le Fils dans le Pere. Et encore
p. 119. D. à la fin du pédagogue: Louons & remercions le seul Pere & le Fils; le Fils & le Pere notre Pédagogue; & le Fils notre maître avec le S. Esprit. Tout à un, en qui est tout, par qui tout est un. Et dans le cinquiéme des stromates, expliquant un passage de Platon,
p. 598. D. il dit: Je ne puis l'entendre autrement, que de la sainte Trinité; car le troisiéme est le S. Esprit, & le Fils est le second.

p. 706. F. L'action du Gnostique parfait est de converser avec Dieu par le grand pontife auquel il se rend semblable autant qu'il est possible; en servant Dieu de toutes manieres. Les sacrifices agréables à Dieu, sont les vertus: l'humilité avec la science; se captiver, se détruire soi-même; faire mourir le vieil homme; c'est-à-dire,
p. 707. B. le péché & les passions. Dieu ne peut être touché, ni par le plaisir sensible, ni par l'intérêt, & par conséquent il n'a besoin ni de sacrifices, ni d'offrandes pour orner des temples, ni de gloire extérieure: il ne cherche pas la dépense, mais l'affection dans les sacrifices.
p. 719. A. Or ce culte extérieur étoit toute la religion des païens.
p. 708. B. L'image de Dieu la plus ressemblante, est l'ame du juste, formée sur le modéle de la loi éternelle du Verbe, qui est la premiere image de Dieu, ensorte que l'homme est le troisiéme. Ceci est dit pour opposer aux

aux idoles la vraie image de Dieu. Le Gnostique honore Dieu, non en certains lieux déterminés, ni en certains jours de fête, mais toute sa vie, & en tout lieu, où il trouve des gens de sa créance, ou même seul, parce qu'il croit que Dieu est par-tout. Toute sa vie est une fête: il loue Dieu en labourant, en navigeant, en tout état. Il y avoit toutefois dès-lors des heures marquées pour la priere, comme Tierce, Sexte & None. On se tournoit à l'orient, & la posture ordinaire étoit de lever la tête & les mains au ciel: on levoit même les pieds, en répondant à la conclusion de la priere; mais le Gnostique s'exerçoit à l'oraison continuelle & mentale.

p. 718. B. p. 719. D. p. 722. p. 724. C.

S. Clément ajoute: Le Gnostique fait du bien, autant qu'il peut, à tous les hommes. S'il est constitué en autorité, comme Moïse, il gouverne ceux qui lui sont soumis, pour leur salut. Il a toutes les vertus, du courage, la fermeté, la grandeur d'ame, la libéralité, la magnificence; ce qui fait qu'il n'est touché, ni des plaintes du vulgaire, ni de son estime ou de ses flateries. Il est tranquille, prudent, modéré, tempérant, riche, parce qu'il ne desire rien, & a besoin de peu, juste, bienfaisant, fidéle. L'application qu'il a par la priere aux choses spirituelles, le rend doux, affable, patient, & en même tems sévere, jusqu'à n'être pas même tenté; ne donnant prise sur lui, ni au plaisir, ni à la douleur. Sa tempérance ne vient, ni du desir de la gloire, comme celle des athlétes, ni d'avarice, ni d'amour de la vie, & de la santé, ni de rusticité & d'ignorance des plaisirs: mais de connoissance & de vraie charité. Si la raison l'appelle à être juge, il sera inflexible, n'ac-

p. 709. A. p. 725. D. p. 739. A.

cordant rien aux passions, & marchant ferme où la justice le mene naturellement.

p. 726. B. Comme un homme vulgaire demande à Dieu la
p. 728. B. santé; ainsi le Gnostique demande la persévérance dans la vertu. Il lui offre des prieres & des louanges: il lit l'écriture sainte avant le repas, il chante des pseaumes & des hymnes pendant le repas, & avant que de se coucher. Il prie encore la nuit. Sa priere vocale ne consiste pas en beaucoup de paroles. Il prie en tout lieu, mais en secret, dans le fond de son ame: en promenade, en conversation, dans le repos, pendant la
p. 747. C. lecture ou le travail. Il loue Dieu continuellement, non-seulement le matin en se levant, & à midi; mais se promenant, dormant, s'habillant. Il rend toujours gloire à Dieu, comme les Séraphins d'Isaïe. Il ne jure point; parce que ses paroles sont plus dignes de foi,
p. 729. D. que les sermens des autres. La dignité du Gnostique croît encore, quand il est chargé de gouverner les autres, de leur procurer par l'instruction, le plus grand
p. 741. B. de tous les biens, qui est l'union à Dieu. Cet homme parfait, menant, comme les apôtres, une vie commune, même dans le mariage, est au-dessus du solitaire, qui n'a soin que de lui-même, & qui se met à couvert des tentations; au lieu que le premier y est continuellement exposé par le soin nécessaire de sa femme, de ses enfans, de ses domestiques & de ses biens, qui servent d'exercice à sa vertu, sans altérer la charité inébranlable, qui l'attache à Dieu.

XLII. Idée de l'hérétique.

Clément répond ensuite à l'objection, que les païens & les Juifs tiroient de la multitude des hérésies,
p. 753. C. & montre qu'elles ne devroient détourner personne d'embrasser la foi, puis qu'il y avoit aussi différentes

sectes chez les Juifs, & chez les philosophes grecs. Au contraire, c'est un motif pour s'appliquer plus fortement à chercher la vérité, & à la distinguer de l'erreur. Il y a des regles infaillibles, qui servent à condamner tous ceux que la paresse ou la prévention empêchent de s'en servir. La doctrine la plus exacte p. 755. B.
n'est que dans la seule, vraie & ancienne église, conformément aux écritures. Les hérétiques se sont révoltés p. 757. A.
contre la tradition de l'église, pour se jetter dans des opinions humaines. Ils se servent des écritures, mais ils en retranchent des livres entiers, & tronquent les autres. Ils choisissent quelques passages par-ci, par-là, & s'arrêtent aux paroles, sans pénétrer le sens. Souvent quand ils sont convaincus, ils ont honte de leurs dogmes, & les nient. Il n'y a rien qu'ils ne fassent, plutôt que d'abandonner les premieres places, qu'ils ont dans leurs églises, & dans leurs fausses agapes. La vanité leur fait imaginer, qu'ils ont rafiné sur p. 762. C.
les anciens; au lieu qu'ils seroient bienheureux d'avoir conservé la tradition qu'ils avoient reçue.

Il est facile, dit-il, de montrer que leurs assemblées p. 764. D.
humaines sont plus nouvelles que l'église catholique. Le Seigneur est venu sous Auguste, & a prêché vers le milieu du regne de Tibere. La prédication de ses apôtres, jusqu'au ministere de Paul, finit sous Néron. Les auteurs des hérésies sont venus plus bas, vers le tems de l'empereur Adrien, & ont duré jusqu'au vieil Antonin: comme Basilide, quoiqu'il se vante d'être disciple de Glaucias, interprête de Pierre: comme on dit que Valentin avoit écouté Théodate, qui étoit connu de Paul. Marcion a été du même tems. Cela étant, il est clair que ces hérésies, & celles qui sont venues depuis, sont

ſorties de l'égliſe la plus ancienne & la plus vraie ; ayant innové & falcifié la doctrine, & qu'il n'y a qu'une ſeule vraie égliſe, celle qui eſt effectivement ancienne, qui contient les juſtes prédeſtinés. Car comme il n'y a qu'un Dieu & un Seigneur, il n'y a qu'une égliſe, que les héréſies s'efforcent de couper en pluſieurs. Baſilide ſe vantoit auſſi d'être diſciple de S. Matthias : mais, dit Clément, les apôtres n'ont eu qu'une tra-
p. 765. C. dition, non plus qu'une doctrine. Il nomme les héréſies de ſon tems ; ſçavoir celles de Valentin, de Marcion, de Baſilide, les Pératiques, les Phrygiens, les Encratites, les Docites, les Aimatites, les Caïnites, les Ophianiens, les Eutychiſtes, partie des Simoniens.
p. 756. C. Il rejette l'opinion de quelques-uns, qui diſoient que la Sainte Vierge étoit accouchée comme les autres femmes. Le huitiéme livre des ſtromates contient les préceptes de dialectique & de métaphyſique, pour établir contre les Pyrroniens, qu'il y a des connoiſſances certaines, & donner les moyens de les acquérir. C'eſt ce qui paroît de plus remarquable dans les ouvrages que nous avons de S. Clément Alexandrin.

Valeſ. in Euſ. v. hiſt. c. 1. Il nous reſte quelques fragmens des Hypotypoſes ; ſous le titre de doctrine orientale de Théodote, que
Ex. ſcript. electa. n. 27. l'on croit avoir été un des maîtres de Clément. On y voit ces paroles remarquables : Les anciens prêtres n'écrivoient point, ne voulant pas ſe détourner du ſoin d'enſeigner, par celui d'écrire, ni employer à écrire le tems de préméditer ce qu'ils devoient dire. Peut-être auſſi ne croyoient-ils pas que le même naturel pût réuſſir en l'un & en l'autre genre, de compoſer & d'inſtruire. Car la parole coule facilement, & peut enlever promptement l'auditeur : mais l'écrit eſt expoſé à la

censure des lecteurs, qui l'examinent à la derniere rigueur. L'écriture sert à assurer, pour ainsi dire, la doctrine, faisant passer à la postérité la tradition des anciens, par le ministere des écrivains. Or comme de plusieurs matieres, l'aiman n'attire que le fer, ainsi de plusieurs lecteurs, les livres n'attirent que ceux qui sont capables de les entendre. Mais le Gnostique n'est point jaloux : il donnera à celui qui n'en est pas digne, plutôt que de refuser à celui qui l'est; & quelquefois par excès de charité, il communiquera sa doctrine à un indigne, qui l'en prie instamment. Non à cause de sa priere; car il ne cherche pas la gloire, mais à cause de sa persévérance à prier, qui est une disposition à la foi.

AN. 196.

XLIII. Question de la pâque. Conciles.

Euf. in chron. an. 197.

Euf. v. hist. 23. Sup. l. 3. n. 43.

Ce fut la quatriéme année de Sévere, cent quatre-vingt-seize de Jesus-Christ, que la question de la pâque fut le plus fortement agitée. Les églises d'Asie, suivant une ancienne tradition, vouloient que la pâque fût célébrée le même jour qu'il avoit été commandé aux Juifs d'immoler l'agneau, c'est-à-dire, le quatorziéme de la lune, en quelque jour de la semaine qu'il se rencontrât. Les autres églises répandues par tout le monde gardoient la coutume qu'elles tenoient de la tradition apostolique, de finir le jeûne, & célébrer la pâque le jour que le Sauveur est ressuscité, c'est-à-dire le dimanche, & non pas un autre jour. A cette occasion furent tenus plusieurs conciles entre les évêques. Il y en eut un à Césarée, en Palestine, où présiderent Théophile, évêque de cette église, & Narcisse, évêque de Jérusalem: Cassius de Tyr, & Clarus de Ptolémaïde, y assisterent avec plusieurs autres évêques, non-seulement de Palestine, mais encore de quelques

autres pays. Il fut conclu que la pâque seroit célébrée le dimanche, & on écrivit une lettre synodale, qui finissoit ainsi: On enverra volontiers des copies de notre lettre à toutes les églises, de peur qu'on ne nous impute la faute de ceux qui s'engagent témérairement dans l'erreur. Nous voulons aussi qu'ils sçachent, que l'église d'Alexandrie célébre la fête le même jour que nous. Ils nous en écrivent, & nous leur en écrirons réciproquement.

Eus. v. hist. c. 23. Le pape Victor assembla un concile à Rome sur ce sujet. Il y eut aussi un concile des évêques de Pont, où présida Palmas, évêque d'Amastris, comme le plus ancien, & le plus vénérable. Il y eut un concile des églises de Gaule, où présida S. Irénée. Un de Bacchyle, évêque de Corinthe: un des églises d'Osroéne, & des pays voisins; & un grand nombre d'autres, qui, tous d'un accord, firent la même ordonnance, que la pâque devoit être célébrée le dimanche.

XLIV. Lettre de Polycrate.

Celui qui parut le plus attaché à célébrer la pâque le quatorziéme jour, fut Polycrate, évêque d'Ephèse. *Eus. v. hist. c. 24.* Il y assembla les évêques d'Asie à la priere du pape, & marqua la conclusion de leur concile, dans la lettre qu'il écrivit au pape & à l'église romaine, en ces termes: Nous célébrons le jour de la pâque inviolablement, sans rien ajouter ni diminuer. Car c'est dans l'Asie que se sont endormis au Seigneur ces grandes lumieres de l'église, qui ressusciteront au jour de son glorieux avénement. Je veux dire Philippe, l'un des douze apôtres, qui est mort à Hiérapolis; & deux de ses filles, qui sont demeurées vierges, jusqu'à une extrême vieillesse, & une autre de ses filles qui étoit inspirée du S. Esprit, & après avoir vécu saintement,

est décédée à Ephèse. Ajoutez-y Jean, qui a reposé sur la poitrine du Seigneur, qui a été pontife, & a porté la lame d'or, qui a été martyr & docteur, & enfin s'est endormi à Ephèse. Et Polycarpe évêque & martyr à Smyrne, & Thraséas évêque & martyr d'Euménie, & mort à Ephèse. Qu'est-il besoin de nommer Sagaris, évêque & martyr, qui est mort à Laodicée? & le bienheureux Papyrius, & l'évêque Méliton, qui s'est conduit en tout par le S. Esprit, & est enterré à Sardis, attendant d'être visité du ciel pour ressusciter.

Sup. l. IV. n. 3.

Tous ceux-là ont célébré la pâque le quatorziéme jour de la lune, suivant l'évangile, sans s'écarter, mais observant la regle de la foi. Et moi Polycrate, le dernier de vous tous, j'observe la tradition de mes parens, dont quelques-uns ont été mes maîtres. J'ai eu sept évêques de mes parens, & je suis le huitiéme. Ils ont tous célébré le jour de la pâque dans le tems où les Juifs purgeoient le levain. Moi donc qui ai vécu au Seigneur soixante & cinq ans, qui ai communiqué avec les freres de tout le monde, qui ai lu toute l'écriture sainte, je ne suis point troublé de ce qu'on nous propose, pour nous faire peur. Car ceux qui étoient plus grands que moi, ont dit: Il faut obéir à Dieu, plutôt qu'aux hommes. Polycrate ajoutoit: Je pourrois mettre ici les noms des évêques présens que j'ai convoqués à votre priere. Si j'écrivois leurs noms, vous verriez leur grande multitude, & que connoissant ma petitesse, ils n'ont pas laissé d'approuver cette lettre, sçachant que je ne porte pas en vain ces cheveux blancs, mais que je me suis toujours conduit selon Jesus-Christ. Telles sont les paroles de Polycrate.

Act. v. 29.

Eus. v. c. 24. Le pape Victor voyant cette résistance, voulut retrancher de la communion les églises de toute l'Asie & des environs; comme tenant une doctrine particuliere, & les nota par ses lettres, déclarant absolument excommuniés tous les freres de ces quartiers-là. Mais les autres évêques n'approuverent pas tous cette conduite, & l'exhorterent fortement à conserver la paix & la charité. Plusieurs lui en écrivirent, entr'autres S. Irénée, au nom des freres qu'il gouvernoit en Gaule. Il soutenoit que le mystere de la résurrection du Sauveur ne devoit être célébré que le dimanche, mais qu'il ne falloit pas retrancher du corps de l'église universelle un si grand nombre d'églises pour cet attachement à leur ancienne coutume. Voici les paroles de S. Irénée :

XLV. Lettre de S. Irénée.

Cette dispute ne regarde pas seulement le jour de la pâque, mais la maniere du jeûne même. Car les uns croient ne devoir jeûner qu'un jour, d'autres deux, d'autres davantage : quelques-uns comptent pour leur jeûne quarante heures du jour & de la nuit. On croit, avec raison, que S. Irénée ne parle ici que des jeûnes de la semaine Sainte, qui étoient les plus rigoureux de tous; ensorte que l'on passoit au moins un jour, comme le samedi saint, sans prendre aucune nourriture. Il ajoute : Et cette diversité d'observances n'a pas commencé de notre tems : mais il y a longtems, sous nos prédécesseurs, qui semblent n'avoir pas usé d'assez de précaution, en observant des coutumes introduites par simplicité, ou par ignorance. Toutefois ils ont tous gardé la paix, & nous la gardons entre nous : ainsi la différence des jeûnes confirme l'unité de la foi.

Saint

Saint Irénée ajoutoit, parlant toujours à Victor : Les prêtres, qui avant Soter ont gouverné l'église où vous présidez aujourd'hui, je veux dire Anicet, Pius, Hygin, Télesphore, Sixte, n'ont pas gardé cette observance, ni ne l'ont permise à ceux qui étoient avec eux; mais ils ont conservé la paix avec ceux des églises où on la gardoit, quand ils venoient les trouver, quoique la contrariété des observances parût plus en cette rencontre; & jamais personne n'a été chassé de l'église, pour cette coutume. Au contraire, vos prédécesseurs ne gardant point cette observance, n'ont pas laissé d'envoyer l'eucharistie à ceux des églises qui la gardoient. Ainsi parloit S. Irénée, & il ajoutoit ensuite ce qui se passa entre S. Polycarpe & le pape S. Anicet. On croit que cette lettre au pape Victor, est la lettre synodale du concile de Gaule, qui fut tenu sur ce sujet par S. Irénée. Il écrivit à plusieurs autres évêques, touchant cette question, s'efforçant demaint enir la paix entre les églises. *Sup. l. III. n. 41.*

Mais le pape Victor pouvoit avoir des raisons nouvelles, pour user d'une rigueur plus grande que ses prédécesseurs. Car Blastus, prêtre de l'église romaine, avoit fondé son schisme, principalement sur cette observance, ensorte qu'étant devenue dangereuse, il sembloit qu'elle ne dût plus être tolérée. Elle dura toutefois encore quelques siécles en Asie & en Orient. Le pape Victor mourut peu de tems après, l'an de Jesus-Christ cent quatre-vingt dix-sept, & Zéphirin lui succéda. L'année suivante, cent quatre-vingt-dix-huit, l'empereur Sévere ayant défait ses deux compétiteurs Niger & Albin, vint à Rome, & fit reconnoître empereur avec lui son fils aîné Bassien, à

AN. 197.

Spart. Sev. c. 14.

Herod. l. 3. c. 9.

qui il donna le nom d'Antonin, & fit César son second fils, nommé Géta; c'étoit la sixiéme année de son regne.

XLVI.
S. Narcisse de Jérusalem.

Eus. l. VI. c. 9.

Narcisse, évêque de Jérusalem, étoit recommandable par sa vertu, & par ses miracles. La nuit de la veille de pâque, l'huile manqua aux diacres, pour allumer les lampes de l'église, & le peuple en fut affligé. Narcisse commanda à ceux qui préparoient le luminaire, de tirer de l'eau à un puits qui étoit-là proche, & de la lui apporter; ayant fait sa priere sur cette eau, il leur ordonna de la verser dans les lampes, avec une foi ferme & sincere, & elle se trouva changée en huile. On en garda chez plusieurs des fidéles, pour mémoire du miracle, & il en restoit encore quelque peu du tems d'Eusébe de Césarée, environ six vingts ans après.

Quelques mauvais chrétiens se sentant coupables, & ne pouvant souffrir la sévérité & la fermeté de Narcisse, conspirerent contre lui, & l'accuserent d'un grand crime. Ils furent trois qui confirmerent leur calomnie par de faux sermens. Le premier dit: Si je ne dis vrai, je veux périr par le feu; le second: Je veux être consumé par une fâcheuse maladie; le troisiéme: Je veux perdre la vue. La vertu de Narcisse, & la pureté de sa vie étoit si connue, que personne n'ajouta foi à cette calomnie, mais il ne la put souffrir: outre qu'il avoit embrassé depuis long-tems la vraie philosophie. Il se déroba donc aux yeux du peuple, & passa plusieurs années dans des lieux déserts & cachés à la campagne. Cependant ses calomniateurs furent punis. Quant au premier, le feu prit de nuit à la maison qu'il habitoit, par une petite étincelle, qui y tomba, sans qu'on pût en trouver la cause, & il fut brulé avec toute

ſa famille. Le ſecond périt par une maladie telle qu'il avoit demandée, dont il fut infecté depuis les pieds juſqu'à la tête. Le troiſiéme craignant un pareil jugement de Dieu, confeſſa publiquement le crime qu'il avoit commis avec eux, d'avoir accuſé Narciſſe. Il en eut un tel regret, que pleurant continuellement il perdit la vue. Narciſſe ayant diſparu, les évêques des églises voiſines jugerent à propos d'établir un autre évêque à Jéruſalem. Ils élurent Dius, qui ne la gouverna pas long-tems, & eut pour ſucceſſeur Germanion, qui mourut peu de tems après, & Gordius lui ſuccéda.

Euſ. 7. 19.

XLVII. Tertullien. Son traité du baptême.

Hier. de ſcript.

Il y avoit alors à Carthage un homme célébre pour ſa doctrine & ſon éloquence, nommé Quintus Septimius Florens Tertullianus. Il eſt connu par ce dernier nom. Il étoit né à Carthage même, fils d'un centurion des troupes proconſulaires. Il étudia toutes les ſciences avec ſuccès, & paſſoit pour le plus éloquent de ſon tems, dans la langue latine. Il avoit été païen. Depuis ſa converſion il écrivit pluſieurs ouvrages utiles à l'égliſe, ſçavoir; de la pénitence, du baptême, de l'oraiſon. Etant jeune, il avoit fait, pour ſe divertir, un traité des incommodités du mariage. Toutefois il étoit marié, comme il paroît par les deux livres adreſſés à ſa femme.

Hier. cont. Jovin. c. 7.

Sup. l. 3. n. 30.

Le livre du baptême eſt écrit à l'occaſion d'une femme nommée Quintille, de l'héréſie des Caïnites, eſpéce de Valentiniens, qui vouloit combattre la néceſſité du baptême, & en rendre la ſimplicité mépriſable. Il releve les avantages de l'eau, commençant à la création du monde, où le S. Eſprit étoit porté ſur les eaux. Il dit qu'il n'y a point de différence

c. 3.

c. 4.

d'être baptisé dans la mer, dans un étang, une riviere, une fontaine, une mare, un bassin ; ni entre ceux que S. Jean a baptisés dans le Jourdain, & ceux que Saint

c. 5. Pierre à baptisés dans le Tibre. Il dit qu'il y a un ange saint qui préside au baptême ; qu'au sortir de l'eau nous recevons l'onction, d'où vient le nom chrétien ; qu'en-

c. 7. suite on nous impose la main, avec la bénédiction & l'invocation du S. Esprit, où il marque le sacrement

c. 8. de confirmation. Il dit qu'avant la descente du Saint Esprit, les apôtres ne donnoient que le baptême de S. Jean, pour préparer à la grace ; mais il soutient que tous furent baptisés, quoique l'écriture ne le dise que de S. Paul.

c. 13. Matth. 28. 19. Jo. 3. 5. c. 15. Il prouve la nécessité du baptême sous le nouveau testament, par le commandement de Jesus-Christ : Allez, baptisez, & par la menace de ne point entrer au royaume de Dieu. Il dit qu'il n'y a qu'un baptême, comme un Dieu & une église ; puis il ajoute : Mais on peut examiner ce qu'il faut observer à l'égard des hérétiques. Ils n'ont aucune part à notre discipline, le retranchement de la communion témoigne qu'ils sont étrangers. Ils n'ont ni le même Dieu que nous, ni le même Christ, ni par conséquent le même baptême. Comme il n'est point légitime, sans doute il est nul. Tertullien parle des hérétiques de son tems, qui la plupart usoient d'une autre forme de baptême, ou l'entendoient autrement que les catholiques, ne croyant ni le même Pere, ni le même Fils. Il renvoie au traité qu'il en avoit écrit en grec, & que nous

c. 16. avons perdu. Il ajoute : Nous avons un second baptême ; mais unique comme le premier ; c'est celui du sang.

Le droit de donner le baptême appartient à l'évê-

que : ensuite aux prêtres & aux diacres; mais par l'ordre de l'évêque, pour l'honneur de l'église, & le maintien de la paix. Les laïcs le peuvent aussi donner en cas de nécessité, & celui qui y manquera, sera coupable de la perte d'un homme. Il dit qu'il ne faut pas donner légerement le baptême; mais le différer selon les dispositions de la personne, la condition, l'âge, principalement à l'égard des enfans. Il ne faut pas exposer les parains au péril de leur manquer par la mort, ou d'être trompés par leur mauvais naturel. Il veut qu'on les instruise auparavant, & qu'ils le demandent. On voit ici l'usage des parains, qui répondent pour les enfans: & ce que dit Tertullien, peut avoir un bon sens, si on l'entend des enfans des païens, ou des autres dont l'éducation étoit en péril. Il veut que l'on différe aussi les adultes, qui ne sont point mariés, jusqu'à ce qu'ils se marient, ou qu'ils soient fortifiés dans la continence. Si on comprend l'importance du baptême, on craindra plutôt de le recevoir, que de le différer. Le jour solemnel du baptême est la pâque, & ensuite tout l'intervalle jusqu'à la pentecôte. Mais on le peut donner en tout tems & à toute heure. On se doit préparer au baptême par des prieres fréquentes, des jeûnes, des génuflexions & des veilles; & par la confession de tous les péchés passés. C'est beaucoup de ne les pas confesser publiquement.

c. 17. *c. 18.* *c. 19.* *c. 20.*

XLVIII. Traité de Tertullien, de la pénitence.

Dans le livre de la pénitence, il traite d'abord de cette vertu en général, & dit qu'elle est nécessaire pour les péchés du corps, ou de l'esprit, d'action ou de pensée, & de volonté. Ensuite il parle de la pénitence qui prépare au baptême, & dit, qu'il écrit principalement pour les catéchuménes, qui se voyant assurés

c. 3. 4. de pænitent. *c. 6.*

de la rémission de leurs péchés, par le baptême qu'ils espéroient, vouloient profiter, pour satisfaire encore leurs passions, du tems qui leur restoit, & obtenir le pardon, sans en payer le prix qui est la pénitence. Vous pouvez, dit-il, tromper par vos promesses le ministre du baptême; mais Dieu garde son trésor, & n'en laisse pas approcher les indignes. C'est ce qui fait que l'on en voit tant tomber ensuite. On ne nous lave pas, afin que nous ne péchions plus; mais parce que nous avons cessé de pécher, parce que nous sommes déja lavés dans le cœur. Si nous ne cessons de pécher qu'après le baptême, c'est plutôt par nécessité, que par amour de l'innocence.

c. 7. Il passe à la pénitence qui suit le baptême, & témoigne qu'il en parle à regret. Il souhaite que les chrétiens ne connoissent point d'autre pénitence que la premiere, & craint que parlant d'un second remede, il semble montrer encore un espace où il soit libre de pécher. Dieu connoissant la malice & les efforts du démon, quoique la porte du pardon soit fermée, & qu'il n'y ait plus de baptême à espérer, a donné encore une ouverture par une seconde pénitence; mais pour une seule fois. Il parle de la pénitence publique qui ne s'accordoit qu'une fois, comme sçavent les théologiens. Il dit ensuite: Plus cette seconde & unique pénitence est resserrée, plus l'épreuve est difficile; il ne suffit pas qu'elle soit dans la conscience, il faut qu'elle s'exprime par des actions. C'est ce qu'on appelle d'un mot grec *Examologese*, qui est un exercice pour abattre l'homme & l'humilier, qui lui prescrit une maniere de vie propre à attirer la miséricorde, qui regle même son habit & sa nourriture, qui l'oblige à coucher

Aug. epist. 54. ad Maced. c. 7.

c. 9.

dans le sac & la cendre; à avoir le corps crasseux, l'esprit triste, ne boire & ne manger que des choses simples, seulement pour soutenir la vie, le plus souvent nourrir ses prieres par les jeûnes, gémir, pleurer, crier jour & nuit vers son Dieu, se prosterner devant les prêtres, se mettre à genoux devant les amis de Dieu, charger tous les freres de nous secourir de leurs prieres. Il parle ensuite contre ceux qui différoient leur pénitence ou par mauvaise honte, ou par la crainte des incommodités corporelles. *c. 10.* *c. 11.*

XLIX. Traité de la priere. *De orat. c. 11. & 12.*

Dans le livre de la priere, il reprend quelques superstitions qui s'introduisoient entre les fidéles, sans aucun précepte de notre Seigneur, ni des apôtres; & plutôt à l'imitation des païens, qui est, dit-il, une raison suffisante pour les rejetter. Il y en avoit qui n'osoient prier, s'ils ne s'étoient lavé tout le corps, ou du moins les mains. Ce qu'ils prétendoient faire en mémoire de ce que Pilate avoit fait, en livrant notre Seigneur aux Juifs. D'autres ôtoient leurs manteaux pour prier, d'autres s'asseyoient après la priere, d'autres affectoient de parler haut. Il étoit ordinaire de se donner le baiser de paix, après la priere publique, excepté les jours de jeûnes solemnels, comme la nuit de pâque. Il y en avoit qui s'abstenoient aussi du baiser, quand ils jeûnoient en particulier. Il condamne cet usage comme celui de s'abstenir des prieres du sacrifice les jours de station, sous prétexte qu'après avoir reçu le corps de notre Seigneur on rompoit le jeûne, apparemment à cause des agapes ou repas communs, qui suivoient le sacrifice. *c. 13.* *c. 14.*

L. Avis de Tertullien à sa femme.

Le premier livre de Tertullien à sa femme tend à lui persuader de ne point se remarier, s'il meurt le

premier ; non pour aucun intérêt qu'il y ait, mais pour
c. 5. son avantage à elle-même. Il dit qu'aucune des raisons qui portent au mariage, ne convient aux chrétiens, ni de contenter la chair, ni de s'établir dans le monde, ni de laisser des enfans. Quand nous en avons, dit-il, nous souhaitons de les envoyer devant, en vue des malheurs qui nous menacent, ne desirant nous-mêmes que de sortir de ce siécle injuste, pour aller au Seigneur. Il marque que plusieurs s'engageoient à la continence, aussitôt après leur baptême, & que plusieurs la gardoient dans le mariage d'un consentement mutuel.

Dans le second livre il lui déclare, que si elle veut se remarier, elle doit au moins épouser un chrétien : & prouve en général, qu'il n'est point permis aux fidéles de contracter mariage avec les infidéles, quoiqu'il leur soit permis de demeurer ensemble, quand ils étoient mariés, avant la conversion de la partie
c. 1. fidéle. Quelques exemples de ces mariages illicites, contractés par des femmes chrétiennes, l'avoient excité à en écrire. Il insiste principalement sur ces pa-
1. Cor. VII. 39. roles de S. Paul : La femme est libre après la mort de son mari, qu'elle épouse qui elle voudra, seulement
c. 3. au Seigneur. Il marque les inconvéniens de ces mariages mal assortis. La femme chrétienne rendra à ce mari païen des devoirs de païenne ; la beauté, la parure, une propreté mondaine, des caresses honteuses, principalement dans les devoirs secrets ; car ce n'est pas de même que chez les saints, où tout se passe avec retenue & modestie, comme sous les yeux de Dieu.
c. 4. Comment pourra-t-elle servir Dieu, ayant à ses côtés un serviteur du démon, chargé par son maître de

de l'empêcher? S'il faut aller à l'églife pour une ftation, il lui donnera rendez-vous aux bains plutôt qu'à l'ordinaire. S'il faut jeûner, il donnera à manger le même jour: S'il faut fortir, jamais les domeftiques ne feront plus occupés. Souffrira-t-il que fa femme aille de rue en rue vifiter les freres, & dans les plus pauvres maifons? Qu'elle fe léve d'auprès de lui, pour affifter aux affemblées de la nuit? Souffrira-t-il tranquillement qu'elle découche à la folemnité de pâque? La laiffera-t-il aller fans foupçon à la table du Seigneur, fi décriée parmi eux? Trouvera-t-il bon qu'elle fe gliffe dans les prifons, pour baifer les chaînes des martyrs; qu'elle lave leurs pieds; qu'elle leur offre avec empreffement à boire & à manger: qu'elle penfe aux abfens, & qu'elle en foit occupée? S'il vient un frere étranger, comment fera-t-il logé, dans une maifon étrangere? S'il faut donner quelque chofe, le grenier, la cave, tout fera fermé.

Quand même le mari païen confentiroit à tout, c. 5. c'eft un mal d'être obligé à lui faire confidence des pratiques de la vie chrétienne. Vous cacherez-vous de lui en faifant le figne de la croix, fur votre lit, fur votre corps; en fouflant, pour chaffer quelque chofe d'immonde: vous levant même la nuit pour prier? Et ne croira-t-il pas que c'eft quelque opération magique? Ne fçaura-t-il point ce que vous prenez en fecret, avant toute nourriture? & s'il fçait que c'eft du pain, ne croira-t-il pas qu'il eft tel qu'on le dit? Tertullien parle de l'euchariftie. Les chrétiens l'emportoient dans leurs maifons, pour pouvoir communier tous les jours; & on voit ici que dès-lors, on communioit à jeun, & fouvent fous la feule efpéce du

pain. Les païens disoient que ce pain étoit trempé dans le sang d'un enfant, & le secret avec lequel on le gardoit leur faisoit soupçonner du maléfice.

c. 6. Il continue de montrer à sa femme les inconvéniens de demeurer dans une maison pleine de superstitions païennes, & d'assister à des festins profanes. Que chantera-t-elle avec son mari? Elle entendra quelques chansons de théâtre ou de cabaret. Il n'y aura ni mention de Dieu, ni invocation de Jesus-Christ, ni lecture des écritures, pour nourrir la foi; ni bénédiction divine.
c. 7. C'étoit les pires d'entre les païens qui prenoient des femmes chrétiennes; & c'étoit les plus foibles chrétiennes, qui les cherchoient. Les femmes riches, pour satisfaire à leur vanité & à leur luxe; pour avoir une chaise, des porteurs de belle taille, des mules: ce qu'un chrétien même riche, ne leur auroit peut-être pas donné.

Il conclut en représentant le bonheur d'un mariage chrétien. L'église en fait le traité, l'oblation le confirme, la bénédiction en est le sceau, les anges le rapportent au Pere céleste, qui le ratifie. Deux fidéles portent ensemble le même joug: ils ne sont qu'une chair & un esprit, ils prient ensemble; ils se prosternent ensemble, ils jeûnent ensemble; ils s'instruisent & s'exhortent l'un l'autre; ils sont ensemble à l'église & à la table de Dieu; dans les persécutions & dans le soulagement. Ils ne se cachent rien & ne s'incommodent point l'un l'autre. On visite librement les malades. On fait l'aumône sans contrainte. On assiste aussi aux sacrifices sans inquiétude. Ils chantent ensemble les pseaumes & les hymnes; ils s'excitent à louer Dieu. On voit par ces exemples quelle étoit la vie ordinaire des chrétiens.

Fin du premier Tome.

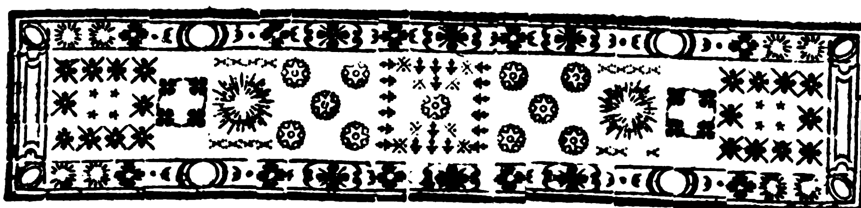


TABLE DES MATIERES.

A

Abilius, évêque d'Alexandrie, 269
Abstinence du sang ordonnée aux fidéles, 64. 448
Adrien empereur, 332. Sa lettre en faveur des chrétiens, 340. Lieux Saints profanés par ses ordres, 342, 343. Sa mort, 356, 357
Agab prophéte, 46. prédit la prise de S. Paul, 123
Agape, 96
Agrippa, roi des Juifs, 24. Est méprisé à Alexandrie, 27. Ce qu'il fait à Rome pour les Juifs, 37, 38, 39. Rend service à l'empereur Claude, 43. Persécute les fidéles, 46. Sa mort, 54, 55
Agrippa, roi de Calcide, 60, 134, 135, 180
Agrippa évêque d'Alexandrie, 420
Albin, gouverneur de Judée, 159, 160, 166
Alcibiade martyr, 451
Tibere *Alexandre*, gouverneur de Judée, 60, 179
Alexandre Juif, ouvrier en cuivre, 102. Opposé à S. Paul, 168
S. *Alexandre* pape, 269, 329
Saint *Alexandre*, Phrygien, martyr, 453
S. *Alexandre* martyr, 456
Alexandre evêque de Jérusalem, 494, 495
Alexandrie, 28, 152
Alogi hérétiques, 489
S. *Anaclet*, 195. *Voyez* Clet.
Ananias & Saphira punis de mort, 10
Ananias disciple à Damas, 15
Ananias souverain pontife, 60. pontife honoraire, 129
Ananus fils d'Anne, souverain pontife, 159
S. *Andoche*, 398
André, chef des Juifs rebelles, 330
Anges. Culte des Anges, 148, 149
S. *Anicet*, pape, 332
Anien, évêque d'Alexandrie, 157, 269
Hérode *Antipas* est relegué à Lyon, 30
Antiquité de la doctrine chrétienne, 436, 437, 467, 468
Forteresse *Antonia*, 124
Antonin le pieux, empereur, 376. Ses édits favorables aux chrétiens, 377. Sa mort, 379
Apelles disciple de Marcion, 359. Sa doctrine, 359, 360. Est confondu par Rhodon, 360
Saint *Apollinaire*, évêque de Ra-

venne, martyr, 263
Apollinaire, évêque d'Hiérapolis, 426. Ses ouvrages, *ibid.*
Apollonius de Tyane, 18, 19. A Ephèse. Son imposture sur le langage des oiseaux, 105, 106. Délivre Ephèse de la peste, 107. à Athènes, *ibid.* à Rome, 186, 187. Ses disciples l'abandonnent; fille prétendue morte, qu'il ressuscite, 188. à Alexandrie, 208. comparoît devant Domitien, 263, 264, 265. Se retire des fers, 265. Disparoît. Arrive à Pouzole, 267. Déclare à Ephèse le meurtre de Domitien, 275. Sa fin, *ibid.*
Apollonius, auteur ecclésiastique, combat les Montanistes, 430
Apollonius, sénateur romain. Son martyre, 484
Apollos, 81
Apologies des chrétiens, 339, 363, 383, 384, 399, 400, *& suiv.*
Apôtres. Leurs noms, 2. Reçoivent le S. Esprit, 3. Leur dispersion, 48, 49. Nom d'apôtre donné à d'autres qu'aux douze, 119
Appion, grammairien, écrit contre les Juifs, 35, 36
Appion, auteur ecclésiastique, 493
Aquariens, 437
Aquila, & Priscilla sa femme, 75
Aquila, 344. Traduit les saintes écritures, *ibid.*
Arabien, auteur ecclésiastique, 493
Libre *Arbitre*, 439, 483, 484. Accord du libre arbitre & de la grace, 506
Hérode *Archelaüs* relégué à Vienne, 25
Archippe, évêque de Colosse, 148
Archontiques, hérétiques, 441
Artémion, chef des Juifs révoltés, 331
Artémon, hérétique, 490
Ascodroutes, ou Ascodroupites, hérétiques, 441
Asiarques, 103, 397
Asinée, & Anilée Juifs, freres, 41
Athénagore. Son apologie, 383 *& suiv.*
Attale, martyr, 446, 450, 454.

B

BACCHILE, évêque de Corinthe, 485. Assemble un concile sur la pâque, 518
Baptême, par qui administré, 82, 372, 373. Toute eau propre pour l'administrer, 523, 524. Un seul baptême, 524. Baptême des hérétiques, *ibid.* Ministre du baptême, *ibid.* Tems & préparation pour le recevoir, 526
Barbelo, 186
Barcoqueba, chef des Juifs révoltés, 342
Bardesane, 438. Ses ouvrages, *ibid.*
Simon *Bargiora. Voyez* Simon, 222, 223.
S. *Barnabé* à Antioche, 45. Sa mission, 52. Sa prédication, 56. *& suiv.* Son épître, 283. Doctrine, *ibid. & suiv.* Morale. 288. *& suiv.*
Barsabas le Juste, 2
Judas *Barsabas*, 63. *& suiv.*
Basilide, hérésiarque, 332. Ses erreurs, 332, 333, 334, réfutées, 505
Bassien Antonin, associé à l'empire, 521, 522
Benjamin, évêque de Jérusalem, 329
Benjamin Philippe, évêque de Jérusalem, *ibid.*
S. *Bénigne*, martyr, 398
Bérénice, sœur d'Hérode Agrippa, 134
Sainte *Biblis*, martyre, 448, 449

Sainte *Blandine*, martyre, 446, 450, 454
Blastus, schismatique, 459, 460, 522

C

Joseph CABI, souverain pontife, 137
Caïnites, hérétiques, 354
Caligula, empereur. Veut être adoré des Juifs, 32. Sa mort, 42, 43
Calomnies contre les chrétiens, 338, 339, 383, 384.
Candide, auteur ecclésiastique, 493
Simon *Canthera*, souverain pontife, 45
Capiton, évêque de Jérusalem, 421
Carpocras, hérésiarque, 332. Ses erreurs, 335, 336. *& suiv.*
Cassien, évêque de Jerusalem, 421
Jules *Cassien*, hérétique, 438
Cassius Longin, gouverneur de Syrie, 56
Cassius, évêque de Tyr, 517
Caulacauh, 186
Céladion, évêque d'Alexandrie, 357
Celse, philosophe, écrit contre les chrétiens, 339
Cerdon à Rome, 354. Sa doctrine, *ibid.*
Cérinthe, 61. Son hérésie, 241
Cestius Gallus, 174. Marche contre les Juifs, 180
Chrétiens, premiers chhrétiens, 4. Leurs mœurs, 4, 6. Nom de chrétien commence à Antioche, 45. Sortent de Jérusalem, & se retirent à Pella, 182. Différens états des chrétiens, 258. *& suiv.* Calomnies contre eux, 338, 339, 383, 384. &c. Doctrine chrétienne, 367. Chrétiens avant Jesus-Christ, 370. Seuls persécutés pour leur nom, 383. Leur chasteté, leur bonté & leur patience, 387, 388, Faux chrétiens, 412, 413. Chrétiens favorisés par l'empereur Sévere, 488, 489. Conduite extérieure des chrétiens, 496. Leurs repas, 497. Leur sommeil, 497, 498. Leurs habits, 498, 499. Jeux de hasard & spectacles interdits aux chrétiens, 499, 500
Chrysophora, 420
Circoncision n'est pas crue nécessaire par tous les Juifs, 50. Différends touchant la circoncision, 61, 62. Elle est inutile avec l'évangile, 87
Clarus, évêque de Ptolémaïde, 517
Claude, empereur, 43. Sa mort, 84
S. *Clément*, pape, 145, 195. Son épître aux Corinthiens, 210. *& suiv.* Son témoignage du martyre de S. Pierre & de S. Paul. 212, 213. Sa fin, 261. Ses ouvrages, 262
Flavius *Clément*, consul, mis à mort, 273, 274
S. *Clément* Alexandrin, disciple de Panténus, 487. Ses ouvrages, 495, 496. Exhortation aux gentils, Pédagogue, *ibid.* 496. Stromates, 500. *& suiv.*
S. *Clet* ou *Anaclet*, pape, 195, 261, 263. Sa mort, 269
Colarbase, hérétique, 440
Colosse, ville, 146. Epître aux Colossiens, 148, 149
Combats sacrés de la Gréce, 95
Commandemens de Dieu possibles, 257
Commode, empereur, 463. Sa mort, 487
Communion sous une espéce, à jeun, 529
Conciles. Premier concile à Jérusalem, 62. *& suiv.* Lettre de ce concile aux fidéles d'Antioche, &c. 63. Conciles sur la pâque à Césarée en Palestine, 517. A Rome, 581. Des évêques de

Pont, *ibid.* Des églises d'Osroène, *ibid.* A Ephèse, *ibid.*
Confession après le baptême, 83
Confirmation 15, 524. Ses effets, 15. Par qui administrée, 82
Continence. Précepte de continence, 92
Corinthe. Désordres dans l'église de Corinthe, 88, 89. Epîtres aux Corinthiens. Premiere, *ibid.* Seconde, 109, 110
Corneille, centenier converti, 31
Crescent, évêque de Vienne, 159, 192
Crescent le cynique, 381
Isle de *Crete.* Ses mœurs, 112
Ventidius *Cumanus*, gouverneur de Judée, 60

D

DEMETRIUS, orfévre, 103
Démétrius le cynique, 187
Démétrius, évêque d'Alexandrie, 485
S. *Denis* l'Aréopagite. Sa conversion, 74. Il fut le premier évêque d'Athènes, 74, 419
S. *Denis*, évêque de Corinthe. Ses lettres; à l'église romaine, 418. Aux Lacédémoniens, aux Athéniens, 419. Aux Nicomédiens, *ibid.* A l'église d'Amastris, *ibid.* A l'église de Gortyne, aux Gnossiens, *ibid.* A Chrysophora, 420
Diacres. 12. Leurs qualités, 169. Leurs devoirs, 12
Diane, Son temple à Ephèse, 102
Dieu connu par ses ouvrages, 464, 465
Dimanche, 374
Dion, philosophe, 208
Discipline. Tous les fidéles y sont soumis, 99
Dius, évêque de Jérusalem, 523
Docites, hérétiques, 438, 486
Doctrine chrétienne, 368, 369. Prouvée par S. Justin, 408. Par S. Irénée, 473. Vraie Philosophie, 402, 511. Antiquité de la doctrine chrétienne, 497
Domitien, empereur, 263. Persécute les chrétiens, 272. Sa mort, 274
Flavia *Domitilla* exilée, 274. Domitilla sa niéce, aussi exilée. Son martyre, 291
Dons surnaturels; leur usage, 97, & *suiv.*
Drusille, sœur d'Hérode Agrippa, 132

E

EBION, hérésiarque, 240
Ecriture. Régles de S. Irénée pour entendre l'écriture, 471. Eglises sans écritures, 476
Ecrivains ecclésiastiques sous M. Aurèle, 426
Eglise. Soumission à l'autorité de l'église, 65, 66, 480. S'attacher à l'évêque & à l'unité de l'église, 310. Vraie église. Ses caractéres, 480, 481, 482
Eléazar, chef des Zélateurs, 200
S. *Eleuthère*, pape, 379, 421
Elia Capitolina, *ou* Jérusalem, 341
Elionée, souverain pontife des Juifs, 54
Elxaï, faux prophéte, 294. Sa doctrine, *ibid.* 295
Elymas, faux prophéte, 56
Encratites, hérétiques, 420, 437
Enfans exposés chez les païens, 372
Ennemis. Amour des ennemis, 505
Eones des Valentiniens, 345, & *suivantes.*
Epaphras, évêque de Colosse, 147, 148
Epaphrodite, 143
Ephèse, 87, 88. Temple de Diane, 102, 103. Epître aux Ephésiens, 151

Ephrem, évêque de Jérusalem, 332
Epicuriens, 73
Epiphane, fils de Carpocras, 337
S. *Epipode*. Son martyre, 456. & *suiv.*
Esclaves, leurs devoirs, 145, 146
Esséniens, 7. & *suiv.*
S. *Etienne*, premier martyr, 13, 14
Eucharistie, 96, 373, 374, 479, 480, 481
Evêque, arbitre entre les chrétiens, 92. Devoirs & qualités des évêques, 168, 169, 191. Soumission à l'évêque, 302, 303, 305, 309, 311. S'attacher à l'évêque & à l'unité de l'église, 310, 315. Conduite de l'évêque, 321, 322
Eunuque Ethiopien, converti, 20
S. *Evode*, évêque d'Antioche, 47, 292. Sa mort, 207
Euphrate, philosophe, 208
Eutychus, ressuscité par S. Paul, 121
Excommunication en usage chez les Juifs, 91
Exorcistes Juifs, 83
Extrême-Onction, 163

F

Cuspius FADUS, gouverneur de Judée, 56
Famine à Jérusalem, 225, 226, 227, 231
Sainte *Félicité*, martyre avec ses sept fils, 375, 376
Félix Procurateur de Judée, 78
S. *Félix*, martyr, 398
Femmes à la suite des apôtres, 94. Devoirs des femmes, 170, 326
Portius *Festus*, gouverneur de Judée, 133, 134
Fidéles, persécutés par Hérode Agrippa, 46. Secourus pendant la famine, 52. Quêtes pour eux, 101. Tous les fidéles soumis à la discipline, 99. Leur reconnoissance envers ceux qui les instruisent, 113
Florin, hérésiarque, 459, 460
Gessius *Florus*, gouverneur de Judée, 166
Foi. 117. Nécessité de la foi, 158. Inutile sans les œuvres, 162. Description de la foi, 501, 502

G

GAIEN, évêque de Jérusalem, 421
Gaïus, martyr, 432
Epître aux *Galates*, 85
Galba, empereur, 205
Galilée soumise aux Romains, 198
Gallion, proconsul d'Achaïe, 80
Cestius *Gallus*, 174, 175
Gamaliel, 11
Gentils convertis, 32
Germanicus, martyr, 389
Germanion, évêque de Jérusalem, 523
Glaucia, interprête de S. Pierre, 53
Gnostiques hérétiques, leur doctrine, 335. & *suiv.* Vrai Gnostique, 506
Gordius, évêque de Jérusalem, 523
Grace, d'accord avec le libre arbitre, 506
Grecs d'Alexandrie, députent à Rome contre les Juifs, 35
Guerre des Juifs contre les Romains. Son commencement, 175

H

HABITS des Chrétiens, 498, 499
Epître aux *Hébreux*, 157, 158
Hégésippe, 378, 379
Héléne, reine d'Adiabéne, 49, 50
Hellénes, païens, 433
Hellénistes, 11
Héracléon, hérétique, 439

Héraclite, auteur ecclésiastique, 493
Hérésies prédites, 168
Hérétiques décrits, 412, 413. Leurs variations, 491. Leurs opinions sur le mariage réfutées, 502. 503. Nouveauté des hérétiques, 515
Hermas, 120. Son livre du pasteur, 243, & *suiv.*
Hermias, hérétique, 469
Hermogène, hérétique, *ibid.*
Le vieil *Hérode*. Ses enfans. Son testament, 24
Hérode Agrippa persécute les fidéles, 46
Herode Antipas, 24
Hérode Archélaüs, *ibid.*
Herodiade, 25, 29
Héron, évêque d'Antioche, 329. Son martyre, 442
Héron ou *Eros*, évêque d'Antioche, 357
Heures de priere, 513
Hygin, pape, 332
Hyménée, faux docteur, 168
Hypotyposes de S. Clément Alexandrin, 516

J

S. JACQUES, premier évêque de Jérusalem, 160. Son martyre, 161. Epître de S. Jacques, 162
Saint *Jacques*, fils de Zébédée. Son martyre, 46
Jaldabaoth, 186
Jean Marc, 52
S. *Jean* l'apôtre. Son martyre, 269. Son apocalypse, *ibid.* & *suiv.* Avis aux sept églises d'Asie, 270. Il va à Ephèse. Ses dernieres actions, 277. Convertit un capitaine de voleurs, 278, 279. S'entretient avec un chasseur, 279. Evangile de Saint Jean *ibid.* Sa premiere épître, 280. La seconde., 281. La troisiéme, *ibid.* Ses dernieres paroles, 282. Sa mort, 283.
Jean, évêque de Jérusalem, 329
Jérusalem Dénombrement du peuple de Jérusalem, 174. Les chrétiens en sortent, & se retirent à Pella, 182. Division dans la ville, 221. Trois factions. Leurs postes, 222, 223. Tite l'assiége, 223, 224. Famine au-dedans, 225, 227, 231. Sa ruine, 234. Sa derniere ruine, 42, 343. Nommée Elia, 341
Jesus Christ reconnu Dieu par Tibere, 23. Faisoit des charues & des jougs, 409. est le Messie, 410. Vrai pédagogue, 496
Jesus, fils d'Ananus. Sa lamentation, 165
Jesus, fils de Danée, souverain pontife, 162
Jesus, fils de Gamaliel, souverain pontife, 166
Jeûne, comment se doit faire, 257, 258
Jeunes gens. Leurs devoirs, 326, 327
Jeux de hasard interdits aux chrétiens 499. 500
S. *Ignace*, évêque d'Antioche, 207, 292. Nommé Théophore, 299. Condamné aux bêtes, 309. Ses épîtres :
Aux Ephésiens, 301. & *suiv.*
Aux Magnésiens, 305. & *suiv.*
Aux Tralliens, 308. & *suiv.*
Aux Romains, 311. & *suiv.*
Aux Philadelphiens, 314. & *suiv.*
Aux Smyrniens, 317. & *suiv.*
A S. Polycarpe, 321. S. Ignace arrive à Rome, 324. Son martyre. Ses reliques, 324, 325.
Incarnation, 304, 305, 310, 317, 318, 478, 479
Indulgences, 110
Joseph, souverain pontife, 60

Joseph

Joseph Cabi, souverain Pontife, 137
Joseph. fils de Gorion, Général des Juifs, 182.
Joseph l'historien, Commande en Galilée, 182. Pris par Vespasien, 196. Son histoire. 239
Joseph, évêque de Jérusalem, 332
Jotapate, prise, brulée, 196, 197
S. *Irénée*, prêtre, 397, 452. Evêque de Lyon, 459. Sa lettre à Florin, 460. Son traité contre les hérésies, 470, 484. Témoignage qu'il rend à S. Polycarpe, 476. S. Irénée millénaire, 484. Assemble un concile sur la question de la pâque. Sa lettre au pape Victor, 520, 521
Ismaël, souverain pontife, 127
Judas, parent de Jesus-Christ. Ses petits-fils devant Domitien, 272
Judas, évêque de Jérusalem, 332
S. *Jude*. Son épître, 283
Juifs de toutes nations, 3. Maltraités à Alexandrie, 27. *& suiv.* Juifs d'Alexandrie députent à Rome, 35. Leur audience, 39. *& suiv.* Juifs maltraités chez les Parthes, 41, 42. Mieux traités, 43, 44. Chassés de Rome, 75. Juifs convertis, jaloux des Gentils, 114. Juifs massacrés à Césarée, 177. En Syrie, 177. *& suiv.* A Damas, 182. Dans la Cyrénaïque, 238, 239. Hostilités des Juifs contre les Syriens, 176. *& suiv.* Nombre des Juifs morts pendant le siége de Jérusalem, 229, 235. Et pendant la guerre, 238, 239. Leur état après la ruine de Jérusalem. Leur misére à Rome, 272, 273. Se révoltent à Alexandrie, 330. Et dans l'isle de Chypre, 331. Juifs de Cyréne ravagent l'Egypte, *ibid.*
Juifs persécuteurs des chrétiens, 408. Leur aveuglement, 413
Jule Cassien, hérétique, 438
Didius *Julien*, empereur, 488. Sa mort, *ibid.*
Julien, évêque de Jérusalem, 421
Autre *Julien* évêque de Jérusalem, 332
Julien, évêque d'Alexandrie, 464
S. *Juste*, évêque de Jérusalem, 293, 332
S. *Juste*, évêque d'Alexandrie, *ibid.*
S. *Justin*, martyr. Sa Conversion, 360. *& suiv.* Sa premiere Apologie, 363. *& suiv.* Son dialogue avec Tryphon, 401. *& suiv.* Sa seconde apologie, 399. S. Justin, millénaire, 410, 411. Son martyre, 414. Ses ouvrages, 418
Izates, roi d'Adiabéne, Juif, 50

L

LANGUES. Don des langues, 3, 97, 98, 99, 473
Légion. Miracle de la Légion fulminante, 442, *& suiv.*
Lévi, évêque de Jérusalem, 332
Libre arbitre, 369, 482, 483. Accord du libre-arbitre avec la grace, 472
S. *Lin*, 193. Pape, 195. Sa fin, 262, 263
Cassius *Longin*, gouverneur de Syrie, 56
Loi ancienne abolie par la nouvelle, 404. *& suiv.* Observances légales tolérées, 344. A quelles conditions, 406, 407, 408
S. *Luc* écrit son évangile, 76. Suit S. Paul, 121. En Italie, 137. Sa mort, 142
Lucien de Samosate, 469
Lucius. Son martyre, 399
Lucius Quiétus contre les Juifs, 332
Lucius Vérus, empereur. Sa mort, 421
Lucius, roi en Bretagne, converti, 421
Lucua, chef des Juifs révoltés, 331

Lydie. Sa conversion, 69

Lysias, tribun 132

M

MAGICIENS. Ceux qu'Apollonius de Tyane comptoit pour tels, 188

Magnésiens. Epître de Saint Ignace, 305

Jean *Marc* quitte S. Paul & S. Barnabé, 57

S. *Marc* accompagne S. Pierre à Rome, 47. Lui sert d'interpréte, 53. Ecrit son évangile, *ibid.* Est évêque d'Alexandrie, 152. Sa mort, 157

Marc, évêque de Jérusalem, 344

Marc, second évêque d'Alexandrie, 357

Marc, Auréle & Lucius Vérus, empereurs, 379, 380

Lettre de *Marc* Auréle pour les chrétiens, 423, 424. Sa mort, 463

Marc, hérétique. Ses impostures, 440, 441. Ses disciples, 441

Marcosiens, *ibid.*

Marcel, martyr, 456

Marcion. Son hérésie, 357. *& suiv.*

Mariage. Préceptes sur le mariage, 254. Usage du mariage, 498. Doctrine sur le mariage, 502. Maxime des philosophes sur le mariage, *ibid.* Avantages du mariage, *ibid.* Opinions des hérétiques sur le mariage, *ibid. & suiv.* Les chrétiens ne doivent point se marier avec les infidéles, 528. Bonheur d'un mariage chrétien, 530

Marsus, gouverneur de Syrie, 45

Martyrs. Lettre touchant les martyrs de Vienne & de Lyon, 444, 452, Leur humilité & leur charité, 450, 451. Leurs lettres au pape Eleuthére, 452

Du *Martyre*, 505. *& suiv.*

Massada prise, 237, 238

Matthias, souverain pontife, 45

Matthias, fils de Théophile, souverain pontife, 167

Matthias, évêque de Jérusalem, 329

S. *Matthieu* écrit son évangile, prêche en Ethiopie, 49

Maturus, néophite, 446. Son martyre, 450

Maxime, évêque de Jérusalem, 421

Maxime auteur ecclésiastique, 493

Maximilla, fausse prophétesse, 428

Melchisédéciens, hérétiques, 492

Méliton, évêque de Sardis, son apologie, 422. *& suiv.* Ses autres écrits, 425, 426. Sa fin, 426

Ménandre, disciple de Simon le magicien, 241

Mere qui mange son enfant, 231, 232

Messie. Prophéties du Messie mal entendues, 209. Jesus-Christ est le Messie, 410

Millénaires, 330

Ministere. Ordre dans le ministere ecclésiastique, 216. *& suiv.*

Miracles des chrétiens & prophéties, 471. *& suiv.*

Mois judaïques, 233, 234

Monarchiques, hérétiques, 492

Montan, son hérésie, 427, 428. *& suiv.*

Montanistes, condamnés, 430. Le pape leur donne des lettres de paix, 431. Les révoque, 432.

Morale des Valentiniens, 352 *& suiv.*

Morale chrétienne, 386. *& suiv.*

Musonius, philosophe, 186, 187

Mutien, proconsul de Syrie, 206

N.

NARCISSE, évêque de Jérusalem, 485, 517. Accusé faussement, 522. Justifié, *ibid.* 523

Nazaréens, 239
S. *Nérée*, & S. Achille martyrs, 274
Néron, empereur, 84. Sa mort, 205, Cru l'antechrist, *ibid.*
Nerva, empereur, 276. Sa mort, 291
Nicolas, diacre, 185
Nicolaïtes, 185. Leurs erreurs, *ibid.* & *suiv.*

O

OEUVRES. Nécessité des bonnes œuvres, 314
Onction. Extrême-onction, 165
Onésime, esclave de Philémon, 145. Puis évêque d'Ephèse, 301, 302. Sa mort, 329. L'église l'honore comme martyr, *ibid.*
Ophites, hérétiques, 354
Ordinations, 52
Originel. Péché originel, 483
Ornemens superflus, 498, 499
Osséniens ou *Osséens*, 294
Othon, empereur, 205. Sa mort, 206

P

PALMAS, évêque d'Amastris, 419, 518
Pantènus, 486, 494
Papes. Suite des papes jusqu'à Saint Irénée, 474, 475, 476
Papias, évêque d'Hiérapolis, 329. Ses ouvrages, 330
Papyrius, 519
Pâque. Question de la pâque, 377, 517
Parains, 525
Pasteur. Bon & mauvais pasteur. 191, 192. Livre du pasteur, 243. Préceptes du pasteur à Hermas, 253. & *suiv.*
Patropassiens, 492
S. *Paul*. Sa conversion, 21. Prêche à Damas, 22. Va à Jérusalem, 26. A Antioche, 45. S. Paul & S. Barnabé ensemble. Leur mission, 52
S. *Paul* ravi au troisiéme ciel, *ibid.* Sa prédication avec S. Barnabé, 56
S. *Paul* à Antioche de Pisidie, 57. A Icone, *ibid.* A Lystres, 59. En prison à Philadelphie, 69, 70. Va à Thessalonique. Travaille de ses mains, 71. Silas avec S. Paul à Berée, 72
S. *Paul* à Athènes, 72, 73. A Corinthe, 75, 76. A Milet. 121. A Jérusalem, 123. Pris par les Juifs, 123, 124. Accusé devant Félix, 131, 132. Appelle à César, 134. Comparoît devant Festus, Agrippa & Bérénice, 135, 136. Son voyage en Italie, 137. Fait naufrage, 138, 139. Arrive à Malte, 140. A Rome, 141. En Espagne, 159. Ses disciples évêques dans les Gaules, *ibid.* Il est accusé devant Néron, 173. Mis en prison. Son martyre, 193, 194. Témoignage qu'en rend S. Clément, 212, 213. Portrait de S. Paul, 194. Son style, 88, 89. Reléve son ministere, 103, 111. Epîtres de S. Paul
Aux
- *Thessaloniciens*. Premiere & seconde, 77, 78
- *Galates*, 85
- *Corinthiens*, Premiere, 88, & *suiv.*
- Seconde, 109. & *suiv.*
- *Romains*, 114. & *suiv.*
- *Philippiens*, 143. & *suiv.*
- *Colossiens*, 148. & *suiv.*
- *Ephésiens*, 151. & *suiv.*
- *Hébreux*, 157. & *suiv.*

A *Philémon*, 145. & *suiv.*
A *Timothée*. Premiere, 167. Seconde, 190. & *suiv.*
A *Tite*, 172
S. *Paul*, évêque de Narbonne, 159
Sergius *Paulus* converti, 56
Péché originel, 483
Pédagogues, 86. Vrai pédagogue, 495, 496
Pénitence. Préceptes sur la péniten-

ce, 254, 257. Deux sortes de pénitence, 501, 502
Pénitence après le baptême, 525, 526, 527. Marques d'une pénitence sincére, 527
Peregrin le cynique. Son histoire, 381. *& suiv.*
Persécution à Jérusalem, 14. Premiere persécution des empereurs sous Néron, 165. Persécution sous Domitien, 272, 273, 274. Sous Trajan, 291, 298, 299. Sous Marc Auréle, 380, 381. A Smyrne, 389. *& suiv.* Dans les Gaules, 444. *& suiv.*
Pertinax, Empereur, 487
Pétrone, gouverneur de Syrie, écrit à Caligula pour les Juifs, 33, 34
Sainte *Pétronille*, fille de S. Pierre, 195
Phanias, souverain pontife, 199
Philadelphiens. Lettre que S. Ignace leur écrit, 314, *& suiv.*
Epître à *Philémon*, 145
S. *Philippe*, diacre, prêche à Samarie, 15. Ses filles, 123
S. *Philippe* l'apôtre. Ses filles, 518
Philippe, fils du vieil Hérode, 24
Philippe, évêque de Jérusalem, 332
Philippe, évêque de Gortyne, 419
Epître aux *Philippiens*, 143. *& suiv.*
Philon, Juif, 36, 41, 43, 156.
Philosophes, 72, 73. Chassés d'Italie, 263
Philosophie humaine, à quoi utile, 500, 501
S. *Pierre.* Sa prédication, 4. Ses miracles, 5, 27. Va à Joppé, *ibid.* En prison, 47. Délivré, *ibid.* Opinion sur son premier voyage à Rome, *ibid.* Envoie de ses disciples fonder plusieurs églises, 54. Est repris par S Paul, 66, 67. S. Pierre & S. Paul prédisent les malheurs des Juifs, 173. Sont mis en prison, 193. Leur martyre, 194
Femme de S. *Pierre* martyre, *ibid.*
Premiere épître de S. *Pierre*, 53
Seconde épître de S. *Pierre*, 183, 184
Faux évangile de S. *Pierre*, 485
Pilate accusé va à Rome, 23. Sa mort, 30
Pinytus, évêque des Gnosiens en Créte, 419
Pius, pape, 332
Pline le jeune, gouverneur de Bithynie, 296. Sa lettre à Trajan touchant les chrétiens, 296. *& suiv.*
S. *Polycarpe*, évêque de Smyrne, 300. Lettre que Saint Ignace lui écrit, 32.. *& suiv.* Son épître aux Philadelphiens, 314. *& suiv.* Aux Philippiens, 325. *& suiv.* Va à Rome, 377. Son martyre, 390. *& suiv.* Lettre de l'église de Smyrne sur ce sujet, 395, 396. Disciples de S. Polycarpe, 397 Témoignage que lui rend S. Irénée, 476
Polycrates, évêque d'Ephèse, 518. Sa lettre au pape Victor, *ibid. & suiv.*
Ponticus, martyr, 454
Pontifes Juifs. Succession changée, 129
Popée favorable aux Juifs, 137
S. *Pothin*, évêque de Lyon. Son martyre, 448, 449.
Praxéas quitte les Montanistes, 431. Lui-même hérésiarque, 492
Prêtres. Leurs devoirs, 327
Preuves de la loi nouvelle par les prophétes, 369, 370, 405, 406. De la doctrine chrétienne, 408. *& suiv.* Par l'écriture, 473, 474. Par la tradition. *ibid. & suiv.*
Priere. Pour qui, & où on la doit faire, 170. Heures de la priere, 513
Primus, évêque d'Alexandrie, 324.

Sa mort, 332
Primus, évêque de Corinthe, 379
Priscilla, fausse prophétesse, 428
Procès. Leurs inconvéniens, 91
Prodiges en Judée, 173. *& suiv.*
Prophétes. Faux prophétes dans Jérusalem, 234. Vrais prophétes. Faux prophétes, 255, 256. La religion prouvée par les prophétes, 369, 405, 406
Prosélytes, 8
S. *Ptolomée*, son martyre, 398, 399
Ptolomée, hérétique, 439
Publius, évêque d'Athènes, martyr, 340, 419
Publius, évêque de Jérusalem, 421
Pudens, sénateur, 193

Q

Quadrat, évêque d'Athènes. Son apologie, 339, 340
Quadrat, gouverneur de Syrie, 79
Quêtes pour les fidéles de Judée, 101
Lucius *Quiétus* contre les Juifs, 332
Quirinus, gouverneur de Judée, 25

R

Rabbins recommandent le travail, 75. Leurs mauvaises subtilités, 413
Reliques. Honneur des reliques, 395, 396
Repas des chrétiens, 496, 497
Résurrection de Jesus-Christ, fondement de la prédication des apôtres, 100, 101
Riches. Leurs devoirs, 171
Rodon, docteur catholique, 360. Ses ouvrages, 492, 493
Rome. Epître de S. Paul aux Romains, 114. *& suiv.* Epître de S. Ignace aux Romains, 328. *& suiv.* Tradition de l'église Romaine, 474, 475. Incendie à Rome, 164

S

Sacrifice propre aux chrétiens, 100, 158, 159. Sacrifices à Jérusalem pendant le siége, 223
Sagaris, évêque de Laodicée, martyr, 426
Samaritains reçoivent l'évangile, 15. Querelle entr'eux & les Juifs de Galilée, 78. *& suiv.*
Sanctus, diacre martyr, 446, *& suiv.*
Sanhédrin, 5
Saturnin, hérésiarque, 332. Ses erreurs. *ibid.* 333
Saul, nommé Paul. *Voyez* S. Paul.
Scandale. Il faut l'éviter, 94, 118
Sciences humaines. Leur usage, 510
Scythopolis, 178
Second, hérétique, 439
Séleucie, 42
Séleucus, hérétique, 469
Sénéque, évêque de Jérusalem, 332
Sérapion, évêque d'Antioche, 431, 485. Ses ouvrages. *ibid.*
Séthiens, hérétiques, 354
Sévere, hérésiarque, 438
Sévere, empereur, 487, 488
Sextus, auteur ecclésiastique, 493
Sicaires. Comment attirés à Jérusalem, 126. Ravagent la campagne, 203. Restes des Sicaires, 237, *& suiv.*
Silas avec Barsabas, 63. Avec Saint Paul, 72
Similitudes du pasteur, 257. *& suiv.*
S. *Siméon*, évêque de Jérusalem, 162. Son martyre, 293
Simon le magicien. Son hérésie, 16, 17. Tenu pour dieu à Rome 47,

371, Sa mort, 189, 190
Simon Canthéra, souverain pontife, 45
Simon Bargiora, 183. Ravage l'Idumée & la Judée, 221. *& suiv.* Appellé à Jérusalem, 222. Mené en triomphe, 236
Sixte, pape, 269, 329
Smyrne, 106. Epître de saint Ignace aux Smyrniens, 317. *& suiv.* Lettre de l'église de Smyrne sur le martyre de saint Polycarpe, 395. *& suiv.*
Solitaires entre les chrétiens, 503
Sommeil des chrétiens, 497, 498
Sotade, poëte infâme, 401
S. *Soter*, pape, 379, 418
Spectacles. Interdits aux chrétiens, 500
Stoïciens, 73
Stromates de saint Clément Alexandrin, 500 *& suiv.*
Symbole des apôtres, 48
Symmaque, évêque de Jérusalem, 120
S. *Symphorien.* Son martyre, 461. *& suiv.*
Sainte *Symphorose* & ses sept fils. Leur martyre, 354, 355, 356. Honneurs rendus à leur mémoire, *ibid.*

T

TABITE ressuscitée, 27
Tatien, disciple de saint Justin, 418. Auteur des Encratites, 427. Son traité contre les Grecs, 433. *& suiv.* Son hérésie, 437
S. *Télesphore*, pape & martyr, 329, 332
Temple de Jérusalem pris & brulé, 233, 234
Temple des Juifs en Egypte, 238
Tertullien. Ses premiers ouvrages, 523. Son traité du baptême, *ibid. & suiv.* De la pénitence, 525, 526. De la priere, 527. Avis qu'il donne à sa femme, *ibid. & suiv.*
Théâtres. Leur usage, 103, 104
Thébutis, hérésiarque, 293
Sainte *Técle*, 58
Théodote de Byzance, hérétique, 489
Théodote, changeur, hérétique, 492
Théodotion. Sa version de l'écriture, 469, 470
Théophile, souverain pontife, démis, 44
Théophile, évêque d'Antioche, 421. Son traité à Autolyque, 464. *& suiv.* Autres ouvrages, 468, 469
Théophile, évêque de Césarée en Palestine, 485, 517
Théophore, 299. *Voyez* saint Ignace.
Thérapeutes, 153. *& suiv.*
Thessalonique. Epîtres de saint Paul aux Thessaloniciens, 77, 78
Thraséas, évêque d'Euménie, 519
S. *Thyrse*, diacre, 397
Tibere, empereur. Sa mort, 23
Tibere Alexandre, gouverneur de Judée, 60. Fait main basse sur les Juifs d'Alexandrie, 179
Timothée circoncis, 68. Va à Rome, 143. Premier évêque d'Ephèse, 167. Premiere épître de saint Paul à Timothée, *ibid.* Seconde épître à Timothée, 190. *& suiv.*
Tite, interpréte de saint Paul, 53. Va dans l'isle de Créte, 167. Epître de saint Paul à Tite, 172
Tite, fils de Vespasien, va en Judée, 210. Assiége Jérusalem, 223, 224. Son triomphe, 236. Empereur, 262. Sa mort, *ibid.*
Tobie, évêque de Jérusalem, 326
Tour d'Hermas, 248. *& suiv.*
Tradition, 78, 86, 191. Seule chez des nations entieres, 476. Tradition de l'église romaine, 474. *& suiv.*
Trajan, empereur, 291. Sa répon-

se à Pline au sujet des chrétiens, 298. Sa mort, 332
Tralliens. Epître de saint Ignace, 308. *& suiv.*
Travail des mains, 75, 499
Trinité, 385, 336, 512
Nom de *Trias* ou Trinité, 467
S. *Trophime*, évêque d'Arles, 159
Tryphon. Dialogue de saint Justin avec lui, 401. *& suiv.*
Marcius *Turbo* contre les Juifs, 331
Tychique, 146

V

Valentin. Son hérésie, 344, 345. Va à Rome, 353
Valentiniens. Leur théologie. Eones, 345. *& suiv.* Leur morale, 352, 353. Leurs artifices, 477
Variations des hérétiques, 490, 491
Verbe. Génération & incarnation du Verbe, 303, 368, 408, 409, 410, 434
Vespasien contre les Juifs, 183. En Galilée, 196. Est proclamé empereur par l'armée, 206. Ses prétendus miracles, 208, 209. Tenu pour le Messie, 209. Sa mort, 262
Vettius Epagatus, martyr, 445
Veuves. Leurs devoirs, 170, 171
Victor, pape, 489, 486, 520. Menace les églises d'Asie, 520 Lettre que lui écrit saint Irénée, *ibid.* 521
Vin. Usage du vin, 497
Visions d'Hermas. Premiere vision, 243. Seconde vision, 246. Troisiéme vision, 247. Quatriéme vision, 251
L. *Vitellius*, gouverneur de Syrie, 23
Son fils A. *Vitellius*, empereur, 205
Voie de lumiere, 288
Voie de ténèbres, 288, 290,

Z

Zachée, évêque de Jérusalem, 329
Zélateurs des Juifs. Leurs violences, 198. *& suiv.* Leur division, 203. Leur impiété, 223
S. *Zéphirin*, pape, 521

Fin de la Table des Matieres.



